DICTIONNAIRE

GÉOGRAPHIQUE-HISTORIQUE

DE

L'EMPIRE DE RUSSIE.

Печатать дозволяется съ тѣмъ, чтобы по напечатаніи, до выпуска въ продажу, представлены были въ Ценсурный Комитетъ: одинъ экземпляръ сей книги для Ценсурнаго Комитета, другой для Департамента Министерства Просвѣщенія, два экземпляра для ИМПЕРАТОРСКОЙ публичной библіотеки и одинъ для ИМПЕРАТОРСКОЙ Академіи Наукъ. Мая 8 дня, 1811 года. По назначенію Ценсурнаго Комитета, при ИМПЕРАТОРСКОМЪ Московскомъ Университетѣ учрежденнаго, книгу сію разсматривалъ Ординарный Профессоръ

Никифоръ ЧЕРЕПАНОВЪ.

DICTIONNAIRE
GÉOGRAPHIQUE - HISTORIQUE
DE
L'EMPIRE DE RUSSIE,

CONTENANT

Le tableau politique et statistique de ce vaste pays ; — Les dénominations, les divisions anciennes et nouvelles des Contrées, Villes, Bourgs ; — Leur position géographique, leur histoire, leurs productions naturelles et industrielles, leur commerce, leur climat, la population, les mœurs, coutumes, religions des habitans de cet Empire ;

PAR N. S. VSÉVOLOJSKY,

CONSEILLER D'ETAT ACTUEL, CHEVALIER DE L'ORDRE MILITAIRE DE SAINT-GEORGE.

Tome second.

MOSCOU,
DE L'IMPRIMERIE DE L'AUTEUR.

1813.

DICTIONNAIRE
GÉOGRAPHIQUE-HISTORIQUE
DE
L'EMPIRE DE RUSSIE.

N.

Nahaïbatskaïa crepost, (*Нагайбатская крѣпость.*) ce petit fort se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, à 400 w. de la ville de ce nom, sur le grand chemin de Moscou. Il a été construit en 1736, à cause de la révolte des Bachkirs, et son nom lui est venu de celui du Bachkir Nahaibak qui avoit son habitation dans cet endroit. La riv. Ik coule auprès du fort. Il contient 120 maisons, et ses fortifications consistent en un rempart palissadé. Le terroir des environs est d'une extrême fertilité.

Nakhitchevane, (*Нахичевань.*) p. ville du gouv. d'Ecatherinoslaw, dans le district de Rostow; elle est bâtie à 5 w. de cette dernière sur la rive droite du Don. Sa fondation ne date que de l'année 1780, lorsque l'Impératrice Catherine II fit transporter de Crimée tous les Arméniens qui l'habitoient pour les établir là; aussi composent-ils seuls la population de Nakhitchevane. Ils possèdent encore 5 villages des environs. Ce peuple industrieux y a établi avec beaucoup de succès la culture du mûrier, et le vers-à-soie y réussit fort bien. Ils ont aussi des manufactures d'étoffes de coton d'une qualité supérieure.

Na-ougrad, (*На-Уградъ*) C'est le nom que les Tcheremiss et les Tatares donnent à la ville de Viatka, l'ancienne Klinow des Russes aparemment, parce que c'est une colonie qui s'y est établie de Novgorod, vers la fin du XII^e siecle. (*Voyez* Viatka.)

Na-our, (*На-Уръ.*) pet. fort qui se trouve dans le gouv. du Caucase, district de Mosdoc, sur le Térek. C'est en même temps une stanitza ou bourg des Cosaques qui en font la garnison. On y trouve une église.

Naourouzovstzy, (*Наурусовцы.*) ou Navrouss-Aoul, pet. peuple de la race des Tatares Nogais; ils habitent actuellement dans les montagnes du Caucase, de l'autre coté du Couban; ils sont au nombre de 2000 familles

ils sont venus des bords du Volga fuyant la domination russe après la chute du royaume d'Astrakhan. Errans long-temps dans les steps et vers le Couban, ils ne cessoient de harceler nos frontières, et pilloient souvent les caravanes, et même les habitations qu'ils pouvoient surprendre; mais entièrement vaincus en 1771, par le général Démédem, ils se soumirent à la Russie, lui jurèrent obéissance, et donnèrent des otages. En 1790 ils passèrent presque tous de l'autre côté du Couban, où ils campent encore aujourdh'ui, tantôt sur les bords du Laba, tantôt sur ceux du Couban.

Nara, (*Нара.*) riv. assez considérable qui a sa source dans un lac du gouv. de Moscou, district de Véréa, qu'elle traverse avant d'entrer dans le gouv. de Calouga, où elle parcourt le district de Borovsk, et retourne ensuite dans le gouv. de Moscou, vers Serpoukhof pour se jeter dans l'Oca sur les frontières du gouv. de Toula.

Narguene, (*Наргенъ.*) C'est le nom d'une pet. île du golfe de Finlande, située vis-à-vis du port de Reval, à deux milles à-peu-près de cette ville. Elle a 8 w. de long sur deux de large; ses habitans sont quelques pêcheurs Finnois et Suédois qui y cultivent la terre et possèdent d'excellentes prairies. il se trouve tout près de cette île, vers l'orient, une autre plus petite appelée Voulf.

Narma, (*Нарма.*) rivière assez considérable du gouv. de Riazan qui pourroit être navigable, si ses bords n'étoient pas aussi bas et marécageux, de sorte qu'il est impossible d'en approcher pour traîner les barques.

Narova, (*Нарова.*) Ce fleuve du gouv. de Pétersbourg, n'est proprement qu'un écoulement du lac Peipus, dans le golfe de Finlande; il sort du lac près d'un petit village nommé Sirensk, à 60 w. de Narva, et à la place duquel se trouvoit jadis le château de Neuscholss, dont on voit à peine quelque trace; il passe ensuite près de Narva, et va se jeter 12 w. plus bas dans le golfe; ce qui lui fait en tout un cours de 72 w.; il n'est navigable que depuis la ville jusqu'au golfe, encore est-il si peu profond à son embouchure, que les vaisseaux qui prennent plus de 7 pieds d'eau ne peuvent y entrer. Son cours, depuis le lac jusqu'à 3 w. près de la ville, est rempli de cascades qui en rendent la navigation très-dangereuse, et la dernière qui est de 12 pieds de haut, ne permet plus à aucun bateau de passer outre. Malgré cela, ce fleuve est d'une grande utilité pour le commerce des bois, car la Plussa, qui vient s'y jeter au-dessus de Narva, y apporte tous ceux qui viennent du gouv. de Novgorod. Il est en outre très-poissonneux: les saumons et les anguilles de ce fleuve ont beaucoup de réputation, et s'y prennent en grande quantité.

Narovtchate, (*Наровчатъ.*) pet. ville du gouv. de Penza, chef-lieu de district, sous le 53° 59′ de lat. sept. et le 61° 15′ de long. orient. Elle est bâtie au confluent de deux petites riv., la Cheldaisse et la Lapygevka, qui font tourner deux moulins. Elle est à 125 w. de Penza. On y trouve 3 églises, et 2500 habitans des deux sexes. Il se tient annuellement trois grands marchés dans cette petite ville.

Nartchine, (*Нарчинъ.*) pet. île de la mer Caspienne, non loin de Bacou.

Narva, (*Нарва.*) ville et port du gouv. de Pétersbourg; ancien-

nement les Russes la nommoient *Rougodiv* ou *Rougodéw* ; elle est sous le 59° 15′ 27″ de lat. sept. et le 45° 55′ de long. orient., à 145 w. sud-ouest de Pétersbourg. Avant qu'on l'eût annexé à ce gouv., elle n'appartenoit à aucun et ne dépendoit que du sénat dirigeant, du collége de justice, et du comptoir des finances de Livonie, Esthonie et Finlande à Pétersbourg. Cette ville est située sur la Narova qui sort du lac Peipus, et se jette, à deux milles de la ville, dans le golfe de Finlande. Ce fleuve, dont les eaux sont très-rapides, forme à une w. et demi au-dessus de la ville, une cascade de la hauteur de 12 pieds; ce qui est cause que les marchandises venant par le lac Peipus, sont déchargées en cet endroit et menées par terre jusques dans la ville. Il est à présumer que c'est du fleuve Narova qu'elle a reçu son nom. On la divise en ville ancienne et ville neuve. La première fut bâtie en 1223, par Valdemar II roi de Danemark, et gratifiée des mêmes priviléges que ceux que le roi Eric accorda à Reval. Elle est séparée de la ville neuve par une muraille. Les fortifications extérieures de Narva sont en bon état. Elle est pourvue d'une garnison suffisante. Le circuit n'en est pas grand. La ville ancienne est bâtie de bonnes maisons de pierres; celles de la ville neuve ne sont que de bois et les fondemens de pierres. Il se trouve deux églises dans la ville ancienne, dont l'une autrefois allemande, appartient actuellement aux Russes; l'autre qui étoit suédoise sert maintenant au culte des Luthériens allemands. On trouve de plus dans la ville ancienne la maison de ville, la bourse, une école allemande avec quatre instituteurs, un château séparé de la ville par un fossé et un arsenal. On voit dans la ville neuve une église suédoise et finlandoise bâtie en bois. On appelle le Hakelverk le faubourg non fortifié, qui est, pour la majeure partie, habitée par des Russes. Entre le château d'Ivan-gorod en Ingrie, et l'ancienne ville de Narwa, on trouve, au-delà de la Narova, un pont bâti sur pilotis, et fortement lié par des crampons de fer. Cependant le grand chemin de Pétersbourg ne passe point par ce pont en hiver, mais on descend alors la rivière beaucoup plus bas; on entre d'abord dans le faubourg ouvert d'Hakelverk; de là, par les fortifications, dans la nouvelle ville, et enfin dans l'ancienne à laquelle aboutit le château. Autrefois Narva étoit au nombre des villes anséatiques, et faisoit un grand commerce, qui est beaucoup déchu dans les derniers temps, quoiqu'il soit pourtant encore considérable. Les principaux objets d'exportation sont du bois et du lin. La ville perçoit l'accise de l'eau-de-vie, du malt et du gros bétail qui vient d'Esthonie et de Livonie, ainsi que le péage des marchandises de bois, le pontenage, et les deux droits appelés *pfalgeld* et *tonnengeld*. On compte à Narva 2600 habitans des deux sexes. Cette ville a été en bute à beaucoup de malheurs. Le Tzar Ivan Vassiliévitch la prit d'assaut en 1558, pendant qu'elle étoit en flammes. Les Suédois s'en rendirent maîtres en 1581. Les Russes l'assiégèrent en 1590. Elle fut réduite en cendres en 1659. Les Russes l'attaquèrent encore très-vivement en 1700, mais le roi de Suède, Charles XII, la dégagea; ils mirent de nouveau le siége devant cette ville en 1704 commandés par Pierre-le-Grand en personne, et la prirent d'assaut. Les habitans ayant été transportés en Russie en 1708, parce qu'on ne

se fioit point encore à eux, une partie revint en 1714, le reste en 1718, et ils furent rétablis dans la possession de leurs anciens priviléges. En 1773, la plus grande partie de la nouvelle ville fut détruite par les flammes, l'incendie n'épargna qu'un petit nombre de maisons. On la nommoit autrefois Narva livonienne, en opposition d'Ivan-gorod qu'on nommoit Narva russe; cette épithète ne se met plus aujourd'hui.

Narym, (*Нарымъ.*) pet. ville du gouv. de Tomsk, chef-lieu de district, elle est située sous le 59° 13' de lat. sept. et le 98° 58' de long. orient., à 335 w. de Tomsk, sur la rive droite de l'Ob, et à l'embouchure de la Keta; la pet. riv. Narymka la traverse. C'étoit originairement un simple endroit palissadé ou ostrog, qu'on avoit bâti en 1596, non loin de l'endroit où se trouve la Narym d'à-présent, mais qui à cause des marais profonds qui l'entoure, a été transportée à l'endroit où elle se trouve actuellement. On y trouve une église et une centaine d'habitans qui ne sont là que pour prélever les tributs sur les différens peuples errans du voisinage.

Nastistak, (*Настистакъ.*) c'est le nom de l'île que forme deux bras de la Léna, à son embouchure dans l'Océan glacial.

Nasva, (*Насва.*) pet. riv. du gouv. de Pskov, dans laquelle on trouve quelquefois des perles.

Nataliinskaïa-crepost (*Натальинская-крѣпость.*) C'est le nom d'un petit fort qui appartient à la ligne de défense ci-devant d'Ukraine, il se trouve dans le gouv. d'Ecatherinoslav.

Natchikine, (*Начикинъ*) C'est un ostrog ou endroit palissadé dans la presqu'île du Camtchatka, situé sur la rive méridionale de la Grande-Rivière (*Bolchaïa Reka*), près duquel on trouve des sources très-abondantes d'eau chaude. Le colonel Kozlow, commandant de la presqu'île, y fit établir des bains en 1787. Le consul de France Lesseps en fait aussi mention dans son Journal de voyage.

Natchilova, (*Начилова.*) pet. riv. du Camtchatka, renommée par la quantité de perles qu'on y trouve; elles ne sont cependant pas d'une bonne qualité.

Navoloc, (*Наволокъ.*) lac assez considérable du gouv. de Tver, dans le district de Vychni-Volotchok.

Nazia, (*Назія*) riv. qui se jette dans le lac, ou plutôt dans le canal de Ladoga, non loin de Schlusselbourg; elle coule du midi au nord.

Nazim, (*Назимъ.*) Il y a deux rivières de ce nom en Sibérie, dans le gouv. de Tobolsk, district de Bérézof; elles se distinguent en grand et petit Nazim. La seconde se jette dans la première, et celle-ci, après un cours de plus 250 w. du nord-est va se jeter dans l'Ob.

Necrassovskia cosaques, (*Некрасовскіе Козаки.*) C'est une colonie de Cosaques du Don, qui lors de la rebellion du traître Mazepa, se sont enfuis sur le Couban; ils habitent à 30 w. de la mer Noire, entre Taman, la Tmoutarakan d'aujourd'hui, et Copyl. Ils sont au nombre de 600 feux répartis en trois villages. Ces émigrés ont conservé les mœurs et les usages des Cosaques et même la religion chrétienne, mais privés d'instructions et long-temps sans pasteurs, il s'est introduit des opinions parmi eux, qui les font regarder avec justice comme des schismatiques. Avant la réunion de la Crimée à l'empire, ils étoient soumis aux Khans de cette presqu'île et leur fournissoient un certain nombre de combat-

tans. Leur nom vient de Necrassof leur chef, au temps de leur émigration.

NEDREMANNOÏ, (*Недреманной.*) redoute qui se trouve dans le gouv. du Caucase, non loin du Couban ; un régiment de Cosaques du Don y tient garnison.

NEDRIGAÏLLOW, (*Недригайловъ.*) pet. ville du gouv. d'Ukraine, dans le district de la ville de Soummy, à 64 w. de cette dernière. Elle a été bâtie vers la fin du XVIIe siècle, sur la rive gauche de la Soula, et les bords de la Tvanka et de la Nedrigailovka, deux ruisseaux qui la traversent. On y trouve 3 églises et plus de 6000 habitans des deux sexes qui sont presque tous cultivateurs. Le tabac réussit fort bien ici, aussi en sèment-ils en grande quantité pour l'exporter dans l'étranger.

NEER-MILLEN, (*Нейеръ-Мюленъ.*) Ancien château-fort, bâti par l'évêque Albert en 1204, et actuellement bien seigneurial avec une église, à 11 w. de Riga.

NEGLINNAÏA, (*Неглинная.*) pet. riv. ou plutôt ruisseau qui coule dans la ville de Moscou, et qui se jette dans la Moskva, près du Kreml.

NEÏSCHLOT, (*Нейшлотъ.*) *arx nova*, en Finlandois *Savolina*, sur le lac Outroufs, qui se réunit au lac Saïma. Cette petite ville du gouv. de Vibourg est sous le 61° 52′ de lat. sept. et le 46° 56′ de long. orient., à 250 w. nord de Vibourg. Elle a été bâtie par les Suédois en 1474 Le château qui est placé tout près de là, sur un rocher au milieu du lac, et qui porte proprement le nom de Neischlot, est très-bien fortifié par la nature et par l'art. Les Russes s'en rendirent maîtres en 1714 ; à la paix de Nistadt, elle fut rendue aux Suédois, et retourna aux Russes par celle d'Abo. En 1780 on y a établi une foire annuelle fixée au 15 septembre.

NEIVA, (*Нейва.*) riv. du gouv. de Perm, elle sort d'un lac et entre dans le district d'Irbit, où s'étant joint au Réche, ils prennent ensemble le nom de Nitsa, sous lequel ils entrent dans le gouv. de Tobolsk par le district de Tourinsk, et se jettent dans la Toura. Les bords supérieurs de cette riv. sont renommés par la quantité de belles mines de fer qui s'y trouvent, et sa partie inférieure par la fertilité de son terroir, qui est cause qu'il s'y est établi beaucoup de colons.

NEJÉGOL, (*Нежеголь.*) pet. riv. qui commence son cours dans le gouv. de Coursk, district de Corotchensk, et entre ensuite dans le gouv. d'Ukraine par le district de Volchansk, où elle se jette dans la Coréa et celle-ci dans le Donetz.

NÉJINE, (*Нежинъ*) ville du gouv. de Tchernigof, et chef-lieu d'un district. Elle est située sous le 51° 3′ de lat. sept. et le 50° 2′ de long. or., sur la rive gauche de l'Oster, à 74 w. sud-est de Tchernigof. C'étoit auparavant une des quatre villes de garantie pour la Russie mineure ; il y avoit toujours garnison russe, qui se tenoit dans la citadelle. Cette ville est environnée d'un rempart de terre ; elle a de belles églises dont on porte en tout le nombre à 15, deux couvens, plus de mille maisons, parmi lesquels il y en a beaucoup en pierres. En général Néjine passe pour la plus jolie ville de la Russie mineure. Il y demeure, outre les Russes et les Cosaques, beaucoup de familles Grecques, qui y jouissent de grands priviléges, ainsi que des Arméniens. Ces deux dernières nations font un commerce considérable avec la Turquie, la Pologne, et la Silésie ; on peut même

dire que tout le commerce de Néjine, qui est assez florissant, est entre leurs mains. Il se tient trois marchés par an dans cette ville.

Neledina, (*Неледина.*) pet. riv. du gouv. de Tver, qui se jette dans la Mologa.

Nemychlia, (*Немышля.*) pet. riv. du gouv. d'Ukraine, qui après un cours de 12 w. va se jeter dans le Kharkof sur sa rive gauche.

Nenasytetz, (*Ненасытецъ.*) (l'insatiable.) C'est le nom qu'on donne à la 7e cataracte du Dnepr; elle se trouve dans le gouv. d'Ecatherinoslav, à une w. de la 6e et à 5 de la 8e cataracte.

Nerekhta*, (*Нерехта.*) pet. riv. du gouv. de Costroma; elle se jette dans le Volga; à 3 w. de son embouchure se trouve une terre noire imprégnée de vitriol, avec laquelle on fait de l'acide sulphurique.

Nerekhta, (*Нерехта.*) v. du gouv. de Costroma, et chef-lieu de district, sous le 57° 22′ de lat. sept. et le 61° 58′ de long. orient., à 42 w. sud-ouest de Costroma. Cette ville est bâtie sur la riv. du même nom, et sur la Solenetsa qui se jette aussi dans le Volga. On y trouve 7 églises et 1200 habitans des deux sexes. Les marchands de cette ville font un commerce assez considérable en toile qu'ils vont vendre en Russie mineure, et en filature qu'ils portent aux fabriques de Iaroslav et de Costroma. Cette pet. ville possède une fabrique de toile, et il s'y tient deux grands marchés par an.

Nereta, (*Нерета.*) pet. riv. du gouv. de Vitebsk dans le district de Rezitza. Elle se jette dans la Dvina.

Nerl, (*Нерлъ.*) On connoît deux riv. de ce nom, qu'on distingue entre elles par l'épithète de grande et de petite. La grande Nerl prend sa source dans le gouv. de Vladimir, district de Pereslavl; elle sort du lac Plestchéew, mais jusqu'au lac de Somine où elle entre ensuite, elle porte le nom de Veska; ce n'est qu'après sa sortie de ce dernier qu'elle se nomme Nerl, elle coule du lac Somine dans les frontières du gouv. de Tver, district de Caliazin, et se jette près de la ville de ce nom dans le Volga. Cette rivière est assez poissonneuse, mais elle n'est pas navigable. La petite Nerl prend également sa source dans le gouv. de Vladimir et dans le même district de Pereslavl; elle sort d'un marais et coule vers le gouv. de Iaroslavl, dans lequel elle entre un moment, puis elle en ressort et coule de nouveau dans celui de Vladimir à travers le district de Souzdal l'espace de 95 w., pour aller se jeter dans la Cliazma, près du couvent de Boholubow, dans le district même de Vladimir. Son cours en tou est de 222 w.

Néro ou Néra, (*Неро* или *Нера.*) C'est le véritable nom du lac qu'on nomme communément lac de Rostow, à cause du voisinage de celle ville bâtie sur ces bords. Il a 12 w. de long sur 7 de large, et sa circonférence est de 42 w. Ce lac reçoit dans son sein deux riv., la Gda et la Sara, et il n'en sort qu'une qui est la Veksa. Celle-ci en se réunissant dans le district de Iaroslavl avec la Oustié, forme la Cotorost qui se jette près de Iaroslaw dans le Volga. Au printemps; lorsque les eaux sont hautes, on peut naviguer depuis Rostow, et au moyen d'une écluse qui se trouve près de Iaroslaw, les bateaux entrent dans le Volga; ce qui facilite aux habitans de ces bords les moyens de porter leurs denrées dans l'intérieur de l'Empire et jusqu'à Pétersbourg.

Neromka, (*Неромка.*) pet. riv. du gouv. de Perm, qui se

jette près de la ville de Verkhotourie dans la Toura. Son nom lui vient d'une ancienne forteresse des Vogoules qu'on nommoit en langue Ziriane *Nerom-Cara*, et sur les ruines de laquelle Verkhotourie est bâtie.

NERTCHINSK, (*Нерчинскъ.*) pet. ville frontière de Sibérie, du côté de la Chine; elle appartient au gouv. d'Irkoutsk, dans lequel elle est chef-lieu du district de son nom. Cette ville est sous le 51° 56′ de lat. sept. et le 134° 30′ de long. orient., sur la Nertcha qui se jette dans la Chilka, à 961 w. d'Irkoutsk. Elle a été bâtie en 1658 comme ostrog ou simple endroit palissadé; ce n'est qu'en 1781 qu'on en fit une ville. Elle est remarquable par le traité de paix qui y fut conclu avec la Chine en 1689, le 28 août. Lorsque les caravanes destinées pour le commerce avec les Chinois passoient ici, la ville de Nertchinsk jouissoit d'une certaine aisance qu'elle a perdu depuis qu'elles passent par Selenguinsk et le step des Mongols. Le peu de marchands qui restent dans cette ville font un petit commerce de pelleteries, surtout de Sobl et de petit-gris qui sont ici d'une qualité supérieure. Les environs, quoique très-montagneux, offrent d'excellens pâturages; c'est pourquoi l'éducation des bestiaux y est d'un très-grand avantage. On compte à Nertchinsk deux églises et 150 maisons. C'est dans son district et les montagnes qui l'entourent, que se trouvent ces fameuses mines d'argent et de plomb dont la couronne retire un si grand bénéfice, et pour l'exploitation desquelles on envoie les malfaiteurs auxquels le Souverain ayant fait grace, a commué la peine de mort en un exil dans ces contrées. Les mines les plus remarquables sont celle de Nertchinsk même sur l'Argouna, on l'exploite depuis 1704; celle de Doutcharsk sur la Barza, depuis 1763; de Coutomarsk dans la même année, sur la Coutomara; d'Ecatherininsk sur la même rivière à quelques w. plus bas; d'Alexandrow, sur la Barza; de Chilka, sur la Tchalboutcha; enfin de Gazimour, sur le Gazimour. On exploite dans toutes ces mines de l'argent mêlé de plomb; elles produisent année commune 40,000 pouds de plomb, duquel on extrait 250 pouds d'argent pur. On envoie 25,000 pouds de ce plomb aux mines de Colyvan, 10,000 pouds au dépôt d'artillerie, et le reste se vend à des particuliers. L'administration de ces mines, comme celle de Colyvano-Voscrésensk, est régie directement par le cabinet impérial. C'est ici que sont établis des barrières et des postes mobiles de Cosaques et de Toungousses sur les frontières chinoises. On trouve aussi dans le district de Nertchinsk le bourg de Stchouroukhaitaevsk, dans lequel il a été convenu, par le traité de 1727 avec les Chinois, d'avoir un commerce d'échange pendant toute l'année; mais comme on a trouvé des deux côtés beaucoup de difficultés pour l'exécution de ce point, il ne s'en fait que lorsque les commissaires chinois y passent en visitant les frontières, et y apportent avec eux quelques marchandises. Alors les Russes y viennent aussi de Nertchinsk avec des pelleteries et les échangent avec les Chinois; mais on n'y voit jamais de véritables négocians, ni Russes ni Chinois.

NESVIGE, (*Несвижъ.*) pet. ville du gouv. de Minsk, dans le district de Sloutsk sur la Lipa qui se jette dans le Niémen, à 100 w. de Minsk. Elle appartient à la maison de Radzivill, chef-lieu de leur principauté, et majorat confirmé en 1589. Un prince de cette mai-

son ayant émigré en Russie, y est devenu la souche de la famille des princes Nesvitsky, qui jusqu'à ce jour ont conservé les armes des Radzivills. On trouve dans cette petite ville un collége jadis des Jésuites, et abbaye de Bénédictins réguliers. Les Suédois détruisirent ses fortifications en 1706.

NETCHÉRZ, (*Нечерзъ.*) riv. du gouv. de Vitebsk; elle se jette dans la Lipa.

NETTEBOURG, (*Нетебургъ.*) C'est le nom que portoit, sous les Suédois, la forteresse qui se trouvoit dans le lac de Ladoga, vers l'endroit où la Neva en sort, et que Pierre-le-Grand prit en 1702, et nomma Schlusselbourg. (*Voyez cet article.*)

NEV ou NÉVO, (*Невъ или Нево.*) C'et le nom qu'on donnoit anciennement au lac de Ladoga.

NEVA, (*Нева.*) fleuve qui coule dans le gouv. de Pétersbourg, et sur les deux bords duquel cette capitale est bâtie. Il prend sa source dans le lac de Ladoga, près de Schlusselbourg et parcourt en tout un espace de 60 w. avant de se jeter par plusieurs bras dans le golfe de Finlande. Son cours est d'Orient en Occident. La Neva est rapide, navigable et très-large, car à Pétersbourg, vis-à-vis du couvent des Demoiselles Nobles, elle a 400 toises, et vis-à-vis le palais impérial 300. Dans la ville même de Pétersbourg, ce fleuve se divise en plusieurs bras, parmi lesquels on distingue la grande et la petite Néva, la grande et la petite Nevka, la Carpovka, etc.; ces bras forment plusieurs îles dont quelques-unes font partie de la ville, comme le Vassileï-Ostrow, ou l'île Bazile; le côté de Pétersbourg ou le Pétersbourg proprement dit, sur laquelle est bâtie la forteresse; les autres, comme celles de Caminnoï-Ostrow, où est un Palais Impérial, Pétrovskoï, Crestovskoï etc. sont couvertes d'habitations charmantes, de jolies campagnes, et de jardins appartenans à des particuliers. Les eaux de ce fleuve sont limpides et salubres; pendant un temps calme, sa hauteur varie rarement d'un pied ou deux à son embouchure; lorsqu'il règne un vent d'orient bien fort et longtemps soutenu, qui chasse plus rapidement ses eaux vers le golfe, elles baissent de 3 à 4 pieds; mais lorsqu'on éprouve des tempêtes dans le golfe, qui sont accompagnées d'un vent violent d'occident, alors les eaux montent dans le fleuve quelquefois de 5, 10 pieds et davantage au-dessus de sa hauteur habituelle. A 5 pieds, elle sort déjà de ses bords dans les parties basses de la ville; à 10, il ne reste que la partie la plus élevée, qui est l'orientale, qui ne soit pas submergée. Ces accidens arrivent fort souvent, et toujours en automne, mais ils ne durent que quelques heures. Les inondations les plus remarquables ont eu lieu en 1721, le 5 novembre, où l'eau est montée à 7 pieds 4 pouces; en 1726, au 1er octobre, où elle étoit à 8 pieds 2 pouces; en 1736, le 10 septembre, l'eau couvroit toute la ville, en 1777, également au 10 septembre, elle étoit à 10 pieds 7 pouces, c'étoit la plus haute, la tempête avoit continué pendant deux jours de suite dans le golfe, et le vent souffloit constamment d'occident avec de légères variations au sud; l'eau a continué de monter jusqu'à 9 heures, où le vent tomba un peu, alors on la vit diminuer avec une telle vîtesse, qu'à midi le fleuve étoit déjà rentré dans son lit. Ce débordement a causé de grands dommages dans la partie occidentale de la ville, il n'y eut que deux quartiers qui en furent exempts. On vit des vaisseaux

transportés au milieu des rues; on en trouva même un chargé de pommes et appartenant à un Lubequois, que l'eau en baissant avoit laissé dans un bois à 15 toises des bords du fleuve. Ce malheur commença pendant la nuit, ce qui fut cause de la perte de plusieurs personnes et d'une quantité d'animaux domestiques. Depuis cette époque, on fit un règlement par lequel il a été ordonné d'observer la crue des eaux, et à une certaine hauteur on avertit les habitans par des signaux qu'on réitère aussi long-temps que les eaux montent. La Néva reçoit du côté de l'Ingrie les petites rivières d'Ijora et de Tosna, du côté de la Carélie l'Okhta, et des deux autres côtés plusieurs autres rivières de moindre grandeur.

Névéja, (*Невежа.*) riv. considérable du gouv. de Vilna, elle se jette dans le Niémen. C'est par son moyen qu'on a le projet de faire une communication entre ce fleuve et le port de Riga. La Névéja est déjà navigable pour de gros vaisseaux jusqu'à la ville de Caïdani, mais plus haut elle devient trop rapide, et lorsqu'on voudra la joindre à la Dvina, il faudra nécessairement construire des écluses.

Nével, (*Невель.*) pet. ville du gouv. de Vitebsk, chef-lieu d'un district, elle est située sous le 55° 48′ de lat. sept. et le 48° 10′ de long. or., sur le lac de Nével, qui lui a donné son nom, et les deux bords de la pet. riv. Emenka, à 100 w. de Vitebsk. On y trouve 2 couvens dont un russe et l'autre du rit romain, 6 églises parmi lesquelles une de Grecs-Unis, et une école juive. Cette ville renferme 2700 habitans des deux sexes. Il s'y tient quatre grands marchés par an.

Nevinnomyssskoy-redoute, (*Невинномысской-Редутъ.*) C'est le nom d'un fort qui se trouve sur le Couban, et dans lequel on entretient une compagnie de chasseurs et quelques Cosaques de garnison. Il n'est pas loin des terres des peuples de la petite Abaza.

Nicolaéf, (*Николаевъ.*) ville du gouv. de Kherson; elle est située dans une plaine fertile, entre l'Ingoul et le Boug, qui se réunissent ensuite immédiatement dans un angle que fait le Boug de l'ouest à l'est. Elle seroit devenue une des plus belles de l'empire, si on avoit continué à bâtir et à l'embellir avec le même zèle qu'on avoit eu en commençant. Ce fut en 1791 qu'on jeta ses premiers fondemens dans une place absolument nue. En 1792, le prince Potemkin donna l'ordre à M. Faléief de s'occuper de la construction de cette ville, à la suite de quoi on bâtit 450 maisons. L'année suivante on n'ajouta presque rien à ce qui avoit été fait; mais en 1794, le nombre des maisons augmenta, par les soins de l'amiral Mordvinof, jusqu'à celui de 700, et la ville prit d'autant plus d'extension qu'on y plaça encore l'amirauté de Kherson, qu'on a eu soin de bâtir dans la partie supérieure de la ville sur l'Ingoul. La place du marché est ornée des plus belles maisons le long de la même rivière. Toutes les autres maisons sont divisées par quartiers en rues régulières. Les plus beaux bâtimens sont sur la place, tels que l'église d'un style moderne, construite avec une noble simplicité, et dont le sanctuaire représente un temple soutenu par huit colonnes, et orné de parties richement dorées et de belles peintures; puis l'hôtel-de-ville avec deux belles colonnades sur les ailes, dont une sert de

bourse au commerce ; la douane, les maisons des amiraux Mordvinof et Ribas, etc. L'amirauté forme un grand carré fermé près de la campagne, et le chantier est placé vers une telle courbure que les bâtimens en le quittant entrent aussitôt en descendant l'Ingoul dans le Boug. On doit regretter que l'endroit manque de bonne eau, parce que les vents de mer rendent saumâtre celle des fleuves, et on est obligé pour en avoir de bonne, de se la procurer à 2 w. d'ici, dans des sources qu'on trouve près du Boug. Toute cette contrée manque aussi de bois. Nicolaef est à 59 w. de Kherson, elle a 9 à 10 mille habitans, presque tous marins; il y a quelques Juifs parmi ce nombre. Les environs du Boug au-dessous de la ville sont encore remarquables sous le rapport des vestiges d'antiquités grecques qu'on y trouve. En descendant le courant du fleuve, dans une étendue d'à-peu-près 20 w., où l'on voit un petit lac salé on trouve tout près de la rive droite les restes d'une ville grecque, dont on peut encore voir des voutes et des ruines. D'après les médailles qu'on y a trouvées et dont la majeure partie présentent d'un côté une tête avec une couronne de laurier, et sur le revers un vautour avec la légende bien distincte d'*Olbiopolis* Ces traces indiquent la colonie milésienne d'Olbia, qu'il faut chercher ici. On a trouvé dans ce même lieu une clef de voûte qui porte une inscription grecque et que l'on garde présentement dans l'église de Nicolaef, où l'on conserve aussi une grande table avec un bas-relief, également grecque. M. le Professeur Afonine, demeurant à Nicolaef, a décrit plusieurs autres antiquités trouvées dans cette contrée, et beaucoup de médailles, parmi lesquelles on doit emarquer les légendes suivantes : *IEPA ΘEO AΠOΛΛONO*, une autre, *OΛBIA IPIBE* (Olbia, élève-toi), et beaucoup avec la légende *OΛBIOΠOΛITIKIN*.

Nicolaefskaïa-Crépost, (*Николаевская-крѣпость.*) Ce fort se trouve en Sibérie dans le gouv. de Tobolsk, district de Tarsk ; il fait partie de la ligne d'Ichime. On y trouve une église et 150 maisons. Situé au milieu d'un marais et entouré de bois, cet endroit est si mal sain, que rarement un été se passe sans qu'il n'y ait quelque épidémie parmi les animaux ; les habitans eux-mêmes sont sujets à des fièvres intermittentes, et ils sont si incommodés de mousquites et de cousins en été, qu'ils sont obligés de porter continuellement des voiles de gaze ou de réseaux bien fins pour s'en garantir.

Nikolsk, (*Никольскъ.*) Ville du gouv. de Vologda, et chef-lieu d'un district ; elle est située sous le 59° 57′ de lat. sept. et le 63° 20′ de long. or., sur la rive droite du Youg, à 632 w. à l'est de Vologda. On y compte 300 habitans mâles.

Nicolskoï-Char, (*Никольской-Шаръ.*) On donne ce nom à un bras du fleuve Iéniséi, sur lequel la ville de Touroukansk est bâtie.

Nicopol, (*Никополь.*) pet. ville du gouv. et du district d'Ecaterinoslaw, bâtie nouvellement sur le bord occidental du Dnepr, à l'endroit où les Cosaques Zaparogues entretenoient un bac, et qu'ils nommoient Nikitine-Rog, et vis-à-vis le fort que Pierre-le-Grand avoit fait bâtir et qu'il nomma Camennoï-Zatone, fort qui fut démoli d'après un article du traité de paix conclu sur le Prut.

Nicoul, (*Никулъ*) pet. riv. de la presqu'île du Camtchatka; elle se jette dans le Camtchatka, et n'est remarquable que parce que c'est sur ses bords que les premiers Russes se sont établis pour passer l'hiver.

Nider-Monjou, (*Нидеръ-Монжу.*) colonie allemande du gouv. et du district de Saratof sur le Volga, elle a été fondée par le baron de Beauregard. On y compte 88 familles.

Niechantz, (*Нишанцъ.*) Chanz-Terniene, en suédois *Landis-Crone*, étoit une petite forteresse située à l'endroit où est actuellement le village d'Okhta, près de Pétersbourg, sur la Néva, et à 7 w. de son embouchure. Elle fut bâtie en 1300 par les Suédois sur un terrain appartenant à la république de Novgorod; c'est pourquoi l'année suivante les troupes de cette république, conduites par leur prince André Alexandrovitch, la prirent d'assaut; depuis ce temps elle appartint tantôt aux Russes, tantôt aux Suédois, selon les avantages que les uns ou les autres avoient dans leurs guerres sans cesse renaissantes. En 1655 elle fut prise par le tzar Alexis Mikhaïlovitch, qui cependant la rendit aux Suédois par la paix de Cardiss, en 1661. Cette ville étoit bien fortifiée, un pentagone régulier dont le parapet avoit 9 toises de hauteur et de bons fossés; les Suédois ajoutèrent en 1702 beaucoup de fortifications extérieures qui la rendoient très-forte, ce qui n'empêcha pas Pierre-le-Grand de la prendre l'année suivante. Il y établit une colonie de charpentiers et d'autres ouvriers pour la marine, et la transforma ainsi en un bourg qui prit le nom d'Okhta, d'une pet. riv. de ce nom qui s'y jette dans la Néva. Cette colonie augmentant toujours s'étendit des deux côtés du fort, et forme le grand et le petit Okhta. Les restes de l'ancienne forteresse sont au milieu. On y voit un jardin et une seule habitation, qui est celle du jardinier.

Niemen, (*Ніеменъ.*) En allemand *Memel.* Ce fleuve, un des plus utile de ceux qui coulent dans la Russie européenne, a sa source dans le gouv. de Minsk, d'où il entre dans ceux de Vilna, puis de Grodno, il sort ensuite des frontières de l'empire pour entrer dans la Prusse polonaise, où il se jette par plusieurs bras dans le golfe de la mer Baltique qu'on appelle Curich-Haaf. Nos anciennes chroniques le posent comme limites des possessions russes. En 1066, les princes Iziaslaw, Sviatoslaw et Vsevolod, fils du grand-duc Iaroslaw, remportèrent sur ses bords une grande victoire sur le prince de Polotsk Vseslaw Briatchislavitch. Il se fait un commerce considérable de toute la Lithuanie et d'une partie de la Volhinie par ce fleuve. Au moyen du canal d'Oginsky, la communication entre l'Ukraine, la Russie mineure, la mer Noire et la mer Baltique sera établie. Plus de 600 barques le descendent annuellement avec des productions russes, et reviennent chargées de marchandises étrangères. Il s'y trouve cependant quelques cascades et bas-fonds qui embarrassent un peu la navigation. Sous le règne du dernier roi de Pologne, on avoit essayé d'en débarrasser le cours de la rivière, mais ces travaux mal dirigés n'ont eu aucun succès. Les principales rivières dont les eaux se réunissent à celles du Niémen, sont la Nova, la Doubitza, la Névéja, la Villia, la Merétcheika et la Chara.

Nijnaïa-dobrinka, (*Нижняя Добринка.*) Colonie allemande du gouv. de Saratof, dans le district de

Camychine ; elle est située sur la rive droite du Volga, à 133 w. de Saratof, en suivant le cours du fleuve. On y compte 83 familles luthériennes.

NIJNAÏA-OZERNAÏA CRÉPOST, (*Нижная-озерная крѣпость.*) ou *fort inférieur des lacs ;* ainsi nommé à cause des lacs qui l'entourent. Il se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, à 82 w. au-dessous de cette ville, sur les bords de l'Oural. Ses murs sont en bois. On y compte 150 maisons et il a été bâti en 1754.

NIJNÉ-CAMTCHATSK, (*Нижне-Камчатскъ.*) ville du gouv. d'Irkoutsk, dans la presqu'île du Camtchatka ; elle est sous le 56° 43′ de lat. sept. et le 177° 40′ de long. orient. C'est proprement un ostrog ou endroit palissadé. Il est sur la rive gauche du fleuve Camtchatka, environ à 30 w. de son embouchure. Le fort est un carré long. de 42 toises sur 40 de large. Outre l'église, il renferme les casernes et le magasin des marchandises. Hors de ses murs est encore une église, la maison du commandant et celles des habitans. C'est le siége d'un protopope, qui a l'inspection sur tout le clergé de la presqu'île, ainsi que sur tout ce qui a rapport au christianisme.

NIJNÉ-DÉVITSK, (*Нижне-Дѣвицкъ.*) pet. ville du gouv. de Voronej, et chef-lieu d'un district ; elle est située sous le 51° 39′ 30″ de lat. sept. et le 56° 27′ de long. or., au confluent de la Devitsa et de la Esenka, qui vont se jeter dans le Don. Elle est à 57 w. S O. de Voronej. On y trouve 2 églises et 1900 habitans des deux sexes.

NIJNÉI, (*Нижней.*) *Voyez* NIJNÉI-NOVGOROD, gouv. et ville.

NIJNÉI-LOMOF, (*Нижней Ломовъ.*) pet. ville du gouv. de Penza, chef-lieu d'un district, sous le 53° 45′ de lat. sept. et le 61° 22′ de long. or., à 96 w. vers l'ouest de Penza, sur la Lomova qui se jette dans la Mokcha. On y trouve un couvent de moines sous l'invocation de Notre-Dame de Cazan, et 3 églises paroissiales. Le nombre des habitans peut être porté à 3600 personnes des deux sexes. Il s'y tient une grande foire le 8 juillet, jour de la fête de Notre-Dame de Cazan, à laquelle il s'assemble beaucoup de marchands forains de toutes les provinces de l'empire. Les environs de la ville sont extrêmement fertiles en bled.

NIJNEÏ-NOVGOROD, (*Нижней-Новгородъ.*) (gouv. de) On dit en russe gouv. de Nijégorod. Il est situé entre le 54° et le 58 de lat. sept. et le 60° et 65 de long. orient. Il s'étend du midi au nord à 350 w., et de l'occident à l'orient à 400. Il est borné au nord par le gouv. de Costroma, à l'orient par ceux de Cazan et de Simbirsk, au midi par ceux de Penza et de Tambow, et à l'occident par ceux de Tambow et Vladimir. Le Volga le traverse et y reçoit dans son sein l'Oca et la Soura, les autres riv. considérables qui l'arrosent sont la Techa et la Piana. Ce gouv. se divise en 11 districts qui prennent chacun le nom de leur chef-lieu. Ce sont Nijni-Novgorod, Arzamasse, Balakhna, Vasil, Gobatof, Macarief, Ardatof, Loucovanof, Sergatche, Kniahinine, et Seménof. Ce gouv. est un des plus avantageusement situés, étant au centre de l'empire, et baigné par trois grandes riv. toutes navigables, qui lui facilitent les moyens d'approvisionnement et d'exportation de ses denrées. Le terroir y est fertile et les habitans industrieux. Hormi les Russes, on y trouve des Tatares, des Morduans, des Tcheremyss et des Tchouvaches qui sont presque tous convertis au christianisme.

La population peut être portée à 846,145 ames. La navigation de l'intérieur de l'empire qui se concentre pour ainsi dire ici, et la grande foire de Macarief, y attirent une quantité de monde qui y répand beaucoup d'aisance. Ce gouv. abonde en belles forêts de chênes et de tilleuls ; elles sont presque toutes sur les bords de l'Oca et de la Soura qui en facilitent le transport dans le reste de l'empire. Il est également riche en gibier et en poissons. L'industrie y a fait de grands progrès, aussi trouve-t-on dans ce gouv. des fabriques de toute espèce, et particulièrement de toiles, dont il se fabrique ici au-delà de 120 millions d'archines. La capitale est Nijneï-Novgorod.

NIJNEÏ-NOVGOROD, (*Нижнеи-Новгородъ.*) Capitale du gouv. de son nom. On l'appelle communément Nijnei, sans y ajouter le mot de Novgorod qui est supposé sous-entendu. Le mot de Nijnei voulant dire en russe *inférieure*, lui a été donné pour la distinguer de Novgorod la grande. Cette ville est située sur les bords très-élevés du Volga, au confluent de l'Oca, sous le 56° 20' de lat. sept. et le 61° 40' de long. or., à 1120 w. de Pétersbourg et à 390 de Moscou. Elle fut bâtie en 1222, d'autres disent en 1227, par Jouri ou George Vsevolodovitch III, et a été long-temps la résidence des princes de Souzdal et de Nijnei-Novgorod, dont plusieurs y sont enterrés. Les principaux faits qui concernent son histoire sont qu'en 1227 le prince George Vsevolodovitch chassa les peuples Morduans des environs de cette ville, après avoir ruiné leurs établissemens, il en donna la propriété à des colons russes. En 1303, ces peuples revinreut porter la guerre dans ces contrées, et faillirent surprendre Nijni-Novgorod, mais les troupes que le prince Dmitri Constantinovitch y envoya sous les ordres de son frère Boris et de son fils Siméon, ainsi que les secours envoyés par le Grand-Duc de Moscou Dmitri Ivanovitch arrivèrent heureusement à temps pour chasser et disperser ces barbares. En 1317, le prince tatare nommé Arapcha vint de la grande horde pour attaquer cette ville, mais ayant appris que le grand-duc de Moscou marchoit à son secours, il se retira. Le grand-duc après avoir laissé quelques troupes à Nijneï retourna dans sa capitale. Alors Dmitri Constantinovitch envoya à la poursuite du Tatare ses deux fils Jean et Siméon, qui, arrivés jusqu'aux bords de la Piana avec leurs troupes, apprirent que l'ennemi s'étoit déjà retiré au-delà du Volga ; n'espérant plus l'atteindre, ils s'arrêtèrent là, s'amusant à la chasse dans cette contrée si abondante en gibier de toute espèce. Dans ce temps les princes Morduans Ottaii profitèrent de leur sécurité, en donnèrent avis aux Tatares de la horde Mamaï, qui vinrent fondre de tous côtés sur les Russes qui n'eurent pas même le temps de prendre les armes, et s'enfuirent vers la Piana poursuivis par les Tatares ; ils furent presque tous massacrés. Le prince Jean fut du nombre des tués avec une grande partie des Boyards, et des nobles de son armée. Le prince Siméon voulant se sauver en passant la Piana à la nage y périt avec beaucoup de monde. Cette affaire eut lieu le 2 d'août. Après cette victoire si sanglante, les Tatares revinrent sur Nijnéi, où le prince Dmitri Constantinovitch n'espérant plus se défendre, se retira vers son troisième fils à Souzdal. Les habitans de la ville l'abandonnèrent en grande partie,

remontant dans leur fuite l'Oca et le Volga vers Gorodetz et Mourom. Ne trouvant plus de résistance, les Tatares massacrèrent le reste des habitans, ils brûlèrent et pillèrent la ville et les églises, saccagèrent les villages voisins; où après avoir tué les habitans, ils emmenèrent les femmes et les enfans en captivité. En 1370, le prince Boris Constantinovitch fit entourer les murs et les tours de la ville d'un fossé. Il y eut cette même année une nouvelle irruption des Tatares dans les terres de cette principauté. En 1378, la ville fut encore une fois surprise, dans l'absence de ses princes, par les Tatares, qui la brûlèrent et la saccagèrent. En 1391, le Khan de la grande horde Takhtamyche donna au grand-duc Vassilei Dmitrievitch, l'investiture de la principauté de Nijneï-Novgorod avec les villes de Gorodetz, Mestchera et Taroussa. L'année suivante, le prince Siméon de Souzdal, cherchant, avec quelques auxiliaires Tatares, à recouvrer Nijnei, il vint l'attaquer, mais ayant été repoussé par le voévode du grand-duc, il fit la paix avec ce prince le 25 octobre. Les Tatares de son armée, violant le traité, entrèrent cependant dans la ville et la pillèrent; mais apprenant l'arrivée du grand-duc avec ses troupes; ils la quittèrent et s'enfuirent au-delà du Volga. Cette ville eut à souffrir encore, plusieurs années après, la famine, ensuite de fréquens incendies la réduisirent presque à rien. Les Tatares de Cazan faisoient aussi des irruptions multipliées sur ses terres. En 1612, Nijnei-Novgorod vit arriver dans ses murs le prince Dmitri Mikhaïlovitch Pojarsky, qui venoit y lever une armée. Les habitans chargèrent leur prévôt, Cosme Minime, de l'assister dans cette opération. On sait comment ces deux grands hommes sauvèrent la patrie. En 1672, cette ville fut érigée en archevêché. Son fort ou Créml n'a été entouré de murs de briques et de tours qu'en 1508, sous le règne du grand-duc Vassilei Ivanovitch. On trouve actuellement dans cette ville 2 églises cathédrales bâtie dans le Creml. Les anciens souverains de cette ville y sont enterrés. On voit dans celle sous l'invocation de la transfigurations (Préobrajénie), parmi les tombeaux des archevêques de cette ville, celui du fameux citoyen Cosme Minime, qui offrit tous ses biens, ses enfans et lui-même pour la défense de la patrie, opprimée par les usurpateurs et les mauvais citoyens qui entretenoient l'anarchie. Il eut le bonheur d'y réussir conjointement avec le prince Dmitri Pojarsky. Pierre-le-Grand honora ses mânes en visitant son tombeau. S. M. l'Empereur Alexandre fit plus, il ordonna un monument superbe en bronze, auquel on travaille déjà et qui doit être placé dans cette ville. Il représentera les deux figures en grandeurs colossales, celle du prince Pojarsky et celle du Prévôt Minime, jurant de sauver la patrie. Nijnei a en outre 26 églises, 3 couvens; elle est la résidence d'un archevêque qui prend le titre d'archevêque de Nijegorodsky et d'Alatyr. On y trouve un séminaire et une école de la première classe. Les boutiques y sont riches et nombreuses, cette ville pouvant être considérée comme le centre de la navigation intérieure de l'empire, et par conséquent de son commerce, celui de bled surtout, dont les marchands de cette ville s'occupent de préférence. Elle possède une corderie très-considérable, des fabriques pour la filature, des brasseries, des distilleries, etc. On y compte 10,000 habitans des deux sexes.

Ce nombre augmente si fort pendant certaines saisons par l'arrivée des bateliers et des marchands des autres provinces, qu'on en compte alors jusqu'à 70,000. Les environs de la ville sont agréables et fertiles, sa position géographique au centre de l'empire, et au confluent des deux plus grands fleuves, la rendent digne d'en être la capitale.

NIJNÉ-OUDINSK, (*Нижне-Удинскъ.*) pet. ville du gouv. d'Irkoutsk, chef-lieu d'un district, sous le 55° 10′ de lat. sept. et le 116° 34′ de long. or., sur l'Ouda, à 476 w. nord-est d'Irkoutsk. Cette ville est entourée de rochers et de forêts; on y trouve une église et 10 maisons dont le peu d'habitans ne s'occupe que d'agriculture.

NIKHTSA, (*Никца.*) pet. riv. du gouv. de Vitebsk, dans le district de Polotsk, elle s'y jette dans la Drissa.

NIKITOFSKAÏA, (*Никитовская.*) C'est le nom d'un des 7 forts qui composent la ligne de défense du Dnepr, il se trouve dans le gouv. et le district d'Ecathérinoslav, sur les bords de la Conskaïa. (*Voyez* LIGNE DU DNEPR.)

NIKITSK, (*Никитскъ.*) pet. ville du gouv. de Moscou, à 37 w. de cette capitale, sur les deux bords de la Pakhra. On y trouve une église et 747 habitans des deux sexes presque tous cultivateurs. Ils ont près d'eux des carrières de pierres qu'ils exploitent et vont vendre à Moscou.

NILOVA-POUSTYN, (*Нилова-пустынь.*) Ermitage de St. Nil. Il se trouve dans le gouv. de Tver, district d'Ostachkof; il est bâti sur une île au milieu d'un lac très-considérable. La grande affluence de pélerins, les richesses du couvent, et ses nombreux bâtimens rendent cet endroit remarquable.

NIMENKA, (*Нименка.*) pet. fleuve du gouv. d'Arkhangel, il se jette dans la mer Blanche.

NITSA, (*Ница.*) Les riv. Neïva et Réja, en se réunissant dans le gouv. de Perm, district d'Irbit, forment la Nitsa qui coule alors dans le gouv. de Tobolsk, où elle se jette dans la Toura. Les bords de cette riv., et la contrée qu'elle parcourt, étant très-fertiles, y a attiré un nombre considérable de colons russes, qui s'y sont établis depuis le dernier siècle et qui vivent dans l'aisance.

NIVA, (*Нива.*) pet. fleuve du gouv. d'Arkhangel dans le district de Cola; il prend sa source dans le lac Démandra et se jette dans la mer Blanche. Ses bords sont inhabités. On voit cependant près de son embouchure un couvent de moine.

NOGAÏ, (*Ногай.*) Tatares. C'est une des principales branches des Tatares. Elle doit son origine au petit-fils de Gengis-khan, nommé Nogaï, que son père Batou-Khan envoya vers la fin du XIII[e] siècle, avec un gros corps de troupes, pour conquérir les régions situées au-delà du Pont-Euxin. Ce chef subjugua les nations depuis le Don jusqu'au Danube. Il secoua entièrement le joug des khans du Kaptchak, et devint le fondateur d'un empire puissant, qui s'écroula peu après sous ses successeurs. Malgré l'anéantissement de cet état, le nom de son fondateur continua d'être porté par la nation qu'il avoit gouvernée. Il est très-probable que les Nogaïs se répandirent depuis le Volga jusqu'à l'Oural, et de là encore jusqu'à l'Irtyche (1)

(1) Il existe encore dans le territoire de la ville d'Oufa un chemin appelé la route de Nogaï; et sur l'Irtycle, il y a un désert qui porte le nom de step Nagaïen.

ils furent chassés de ces régions par les Calmouks à l'époque de la souveraineté des Russes. Ils habitent maintenant les steps au nord des montagnes du Caucase et du Pont-Euxin, jusqu'à l'autre côté du Danube. Ils consistent en plusieurs tribus, plus ou moins considérables, qui changent quelquefois le lieu de leur résidence, et même de nom d'après celui des endroits qu'ils habitent. Les Nogaïs sujets de l'empire de Russie, vivent en partie dans ce qu'on appeloit anciennement le Nogaï oriental, ou le step de Crimée; en partie dans le Couban, et en partie dispersés autour du Volga, et dans d'autres régions de l'empire. Le Nogaï oriental forme la plus grande moitié septentrionale du gouv. de la Tauride, appelé auparavant par les Russes, le step de Crimée. Il est environ deux fois aussi grand que la péninsule taurique, et étoit anciennement beaucoup plus considérable encore. Déjà par la paix de Belgrade, en 1739, il en échut plus de la moitié à la Russie; cette partie dépend aujourd'hui du gouv. d'Ecatherinoslav. Le reste passa aussi à l'empire lors de la prise de possession de la Crimée en 1783. Cela forme aujourd'hui les districts de Mélitopol et de Dnéprovsk, dans le gouv. de Tauride. Le Nogaï oriental a eu les mêmes destinées, et a été habité par les mêmes peuples que la Crimée (*voyez cet article*). Les Tatares appelés Nogaïs sont ceux qui s'y établirent les derniers, et ils forment encore la majorité de sa population. Jusqu'en 1770 les tribus de *Yédichkoul* et de *Djimboulaï* y résidèrent. La horde de Djimboulaï habitoit ancinnement sur la Emba ou Yemba, dans le step des Kirguiss, où elle fut subjuguée par un khan des Torgo-Outs. Au commencement du dernier siècle, des Nogaïs libres erroient encore dans cette région. Le fameux Ayouk, Khan des Calmouks, les rejeta dans l'ouest au-delà du Volga et de l'Oural. Pierre-le-Grand les réunit alors à leurs autres races sur les bords des fleuves Couma et Coubane, à l'exception de la horde Nogaï-Condorof, qu'il déclara sujets des Calmouks et qu'il leur renvoya. Pendant les troubles qui s'élevèrent parmi les Calmouks, à la mort d'Ayouk-Khan, les Nogaïs de leur voisinage souffrirent tellement, que les hordes de Djimboulai et de Iédisan, au nombre de plus de dix mille familles, jugèrent à propos de se retirer dans le Coubane, et se mirent sous la protection de la Porte (en 1715). La plus grande partie se transporta ensuite dans le Nogaï oriental, où ils furent suivis peu d'années après par le reste des hordes. Pendant la guerre de 1770 entre la Russie et la Porte, les deux hordes retournèrent dans le Couban sous la souveraineté de la Russie, et cet exemple fut bientôt suivi par les Yédichkouls et par les hordes d'Akarmen et de Belgorod. Par la paix de Coutchouk-Kaïnardji, ils furent tous cédés au khan de Crimée, et lors de la prise de possession de ses états, ils retournèrent à l'empire de Russie en 1785. La seconde, et actuellement la seule habitation considérable des Nogaïs, est le Couban, où ils vinrent avec le fameux Nogaï et Mangou-Timour-Khan en 1277. Par le traité de paix de 1783, la Russie obtint, outre la Crimée et le Nogaï oriental, la partie septentrionale du Couban qui fait aujourd'hui partie du gouv. du Caucase. Les Nogaïs du Couban, appelés petits Nogaïs, Nogaïs noirs, Cara-Nogaïs, sont distribués en différentes hordes ou tribus. Les Cassaïs-Aouls et les Narous-Aouls

sont les plus remarquables : ils composent environ dix mille familles. Ce pays est encore habité depuis long temps par une partie des hordes de Yédichkouls et Djimboulai, et par une tribu du nom de Kiptchak. En 1770 les hordes du Boudjaks, Yédissan-Yédichkoul et Djimboulai, quittèrent, comme on l'a vu, l'autre côté du Don pour venir s'y établir. Elles y étoient encore en 1783 lorsque les Russes prirent possession du Couban. La force de ces quatre tribus est estimée à 70,000 archers. On peut évaluer sans exagération la population de tous ces Nogais orientaux et du Couban, à 300,000 familles. Il existe encore, dans différentes parties de l'empire de Russie, d'autres colonies de Nogais. De ce nombre sont les Tatares d'Astrakhan, qui forment actuellement la principale tribu des Nogais, dont nous avons déjà parlé. Les Nogaïs-Coundorofs forment une horde considérable, nomadisant sur un bras du Volga nommé Akhtouba. Ils sont composés d'environ 1000 yourts ou tentes. Il y a encore plusieurs corps de Nogais dispersés parmi les autres Tatares de l'empire. Le nombre total des Nogais soumis à la Russie est par conséquent très-considérable. Ces peuples s'allient difficilement hors de leurs races, même avec les autres Tatares vivans sous la domination des Russes. Les hommes parmi eux sont pour la plupart d'une taille moyenne, ont le visage plat, à-peu-près comme les Calmouks, les yeux petits mais vifs, la bouche bien faite, le nez court et applati, les oreilles grandes; ils ont presque tous les cheveux noirs. Ils sont affables sincères, sérieux, hospitaliers, cependant un peu sauvages, mal-propres, ignorans et portés à la rapine. Ils parlent tous la langue tatare ou tourcomane, mais ils ont différens dialectes dans lesquels ils mettent beaucoup de mots arabes et mongols; plusieurs hordes ont de la peine à se comprendre, tant leur dialecte est différent. Ils sont tous Mahométans de la secte des Sunnites. Ceux d'Astrakhan sont plus instruits, ils ont 15 mosquées, d'assez bonnes écoles, un prêtre principal qu'ils ne nomment pas *Agoune* comme les Tatares de Cazan, mais Cassye, il est subordonné au muphti, d'après les nouveaux règlemens. Une partie de ce peuple nomadise dans les steps, l'autre habite des villages dont plusieurs réunis forment ce qu'ils appellent *Taboune;* cependant ceux qui sont errans forment le plus grand nombre, et ils nomment leurs petits campemens *A-oul* et *Taboune*. Ils ont une noblesse héréditaire, dont les principaux se qualifient de princes, et ont sous eux des nobles ou Mourzes; le peuple leur est soumis, paye la dixme et les suit à la guerre. Les maisons, dans leurs villages, sont faites de claies ou de nattes de jonc, recouvertes de terre glaise. Leurs tentes sont comme celles des Kirguiss, rondes avec une ouverture au milieu pour laisser échapper la fumée; elles sont recouvertes de nattes de jonc ou de feutre. Leurs ustensiles de ménage consistent en quelques chaudrons de fer ou de cuivre, en écuelles de bois, en vases de cuirs ou de courges. Tout cet attirail est chargé sur une charrette à deux roues, qu'ils nomment *Arba*. Ils ont des couvertures de feutre, quelques haches, couteaux, etc. Leur costume est à-peu-près le même que celui des Tatares de Cazan, à quelques petites différences près. La principale richesse des Nogaïs, tant domiciliés dans des villages, qu'errans dans les steps, consiste en troupeaux; cependant ils ne peuvent pas entrer

en concurrence pour cela ni avec les Kalmouks ni avec les Kirguiss, beaucoup plus riches qu'eux. Un mourze, parmi eux, qui auroit mille chevaux, 500 bêtes à cornes, 2000 brebis, 200 chèvres et 20 chameaux (car telle est la proportion qu'ils observent dans leurs troupeaux), seroit réputé excessivement riche, tandis que chez les Calmouks et les Kirguiss cela ne seroit point extraordinaire. Ceux qui vivent dans les villages s'occupent un peu d'agriculture; ils sèment de l'orge, du millet, du froment, quelquefois du chanvre et du lin; dans le Coubane quelques-uns sèment le riz et le tabac. Ils sont tous chasseurs passionnés, mais ne s'occupent pas du tout de la pêche. Ils mangent de la viande de leurs troupeaux, du lait, du fromage, du beurre; ils aiment beaucoup le mets turc nommé *pilaw* et le gruau; ils mangent très-peu de pain et presque jamais de poisson. Ces peuples ont quelques artisans parmi eux, tels que des cordonniers, des corroyeurs; ils aiment beaucoup à voler les troupeaux de leurs voisins. Leurs cérémonies de mariage et d'enterrement se font à peu près comme chez les Tatares de Cazan. (*Voyez cet article.*)

NOLI ou NOLINSK, (*Ноли* или *Нолинскъ.*) pet. ville nouvellement érigée dans le gouv. de Viatka, chef-lieu d'un district. Elle est située sous le 57° 38' de lat. sept. et le 68° 18' de long. or., sur deux petites rivières, la Voé et la Doubrovka, qui se réunissent ensuite et se jettent dans la Viatka. Cette pet. ville est à 135 w. au sud-est de Viatka.

NORLA, (*Норла.*) colonie allemande dans le gouv. de Saratof, district d'Atkarsk. On y compte 212 familles de la religion réformée; elles forment une population de 957 personnes. On y trouve une église de leur culte

NORTSY, (*Норцы.*) Nestor prétend que c'est le nom que portoient originairement les Slaves, habitans la Syrie et la Paphlagonie, que ce n'est qu'après leur émigration d'Asie, lorsqu'ils sont venus s'établir sur les bords du Danube et plus haut, qu'ils adoptèrent différens noms, d'après ceux de leurs princes, des lieux ou des rivières sur lesquels ils s'établissoient, ou bien de quelques événemens qui leur étoient particuliers, tels étoient les *Moraves*, les *Tchekh*, les *Korvats*, les *Serbes*, les *Dnepriens*, les *Bougains*, les *Khoroupans*, les *Lekhs*, les *Loutahuis*, les *Mazovchiens*, les *Pomoriens*, les *Drevliens*, les *Sevériens*, les *Sauliens*, les *Rousses* et les *Variages*, etc.

NOTCHKA, (*Нотка.*) pet. riv. du gouv. de Penza, dans le district de Gorodistchis; elle se jette dans l'Inza.

NOTENBOURG, (*Нотенбургъ.*) *Voyez* SCHLUSSELBOURG.

NOTOZERO, (*Нотозеро.*) C'est le nom d'un grand lac dans le gouv. d'Arkhangel, district de Cola, qui donne naissance au fleuve Cola.

NOUDOLE, (*Нудолъ.*) pet. riv. du gouv. de Moscou, dans le district de Voskresensk; elle se jette dans la Moskva; lorsque les eaux sont hautes au printemps, elle sert à flotter beaucoup de bois à Moscou.

NOUGRE, (*Нугръ.*) pet. riv. du gouv. d'Orel, sur les bords de laquelle se trouve la ville de Bolkhow; elle se jette dans l'Oca.

NOUKTCHANE, (*Нукчанъ.*) pet. fleuve du gouv. d'Irkoutsk, district d'Iguinsk. Il coule du nord-ouest et se jette dans la mer d'Okhotsk. La chaine des montagnes Nouktchane-Ounine, qui lui donne naissance, et qui se trouve à

30 w. de son embouchure, sert de démarcation ou de séparation aux peuples Coriaks et Toungousses ou Lamoutes.

Noura, (*Нура.*) riv. du gouv. de Volhinie, dont il est fait mention dans les anciennes chroniques.

Noussis, (*Нуссисъ.*) C'est une paroisse en Finlande, à 3 milles d'Aobo, elle est remarquable par le tombeau de l'Evêque Henri, qui prêcha le premier le christianisme en Finlande, et qui y fut assassiné, en 1158.

Novaïa-Frislandia, (*Новая-Фризландія.*) ou Nouvelle-Frise; on donne ce nom à une des deux presqu'îles qui forment l'île de Spitzbergen, dans l'Océan du nord. (*Voyez* Spitzbergen.)

Novaïa-Ladoga, (*Новая-Ладога.*) *Voyez* Ladoga-Novaïa.

Novaïa-Serbia, (*Новая-Сербія.*) ou Nouvelle-Servie. On appeloit ainsi une partie de la Russie mineure, celle nommément qui forme actuellement le gouv. d'Ecatherinoslav, entre le Dnepr et le Boug, près de l'ancienne frontière polonoise, et le long des rivières Tiasmine, Ingoul, Vissa et Sinioukha. Ce pays fut donné aux colonies des Serviens en 1753 et c'est de là que lui étoit venu le nom de Nouvelle-Servie.

Novaia-Zemlia, (*Новая-Земля.*) île que les géographes français appellent Nouvelle Zemble, et dont le nom russe signifie *terre neuve*. Elle se trouve dans l'Océan du Nord, vis-à-vis de la chaîne du mont Oural, entre le 70° et le 78° de lat. sept. et le 68° et le 95° de long. or. On lui donne 950 w. de long, 520 de large, et 3090 de circonférence, sans suivre les sinuosités. Le détroit de Vaïgats la sépare de la terre ferme du gouv. d'Arkhangel. Les caps et les baies sont en grand nombre dans cette île; les voyageurs et les pêcheurs russes ont trouvé nouvellement que ce n'étoit pas une seule île, mais deux séparées par un détroit peu large, qu'ils ont nommé Matotchkine, du nom de celui qui l'a découvert, et qui en séparant cette île de l'est au nord-ouest, en deux parties à-peu-près égales, en fait par conséquent deux îles. La Novaia-Zemlia n'est pas habitée, sa partie occidentale n'est même presque pas connue. Du côté du Nord, elle est totalement entourée de montagnes de glaces. Parmi les lacs en grand nombre qu'on y connoît, il s'en trouve un d'eau salée. Cette île est bien arrosée d'eau douce, mais elle est pleine de rochers arides et dépourvue de bois. A peine y rencontre-t-on un petit nombre d'arbustes rabougris, et quelques plantes des régions polaires; mais, d'un autre côté, elle abonde en rennes, ours blancs, renards bleus et blancs, et ses rivages sont couverts de toutes sortes d'oiseaux aquatiques et d'animaux marins. Les pêcheurs et les chasseurs russes de Mézen et d'Arkhangel la fréquentent tous les ans; ainsi, lorsque d'autres Européens en passant par hasard près de cette île, ont vu des hommes, ces hommes appartenoient aux barques russes, qui, lorsqu'ils font ce voyage, s'habillent à-peu-près comme les Sémoyades. Le froid extrême qui règne ici la plus grande partie de l'année, devient encore plus piquant par le vent du nord; les vents d'ouest et de sud amènent la neige et la pluie. Pendant trois mois cette île est enveloppée dans les ombres d'une nuit très-obscure. On perd ordinairement de vue le soleil vers le 5 novembre, et on l'aperçoit ensuite vers la fin de janvier, après avoir eu un crépuscule qui dure ordinairement 14 jours. L'horreur de cette longue nuit est un peu di-

minuée par les aurores boréales, qui ne paroissent dans toute leur splendeur et leur magnificence que dans les régions Polaires. Pendant l'obscurité impénétrable qui dure quelquefois plus de huit jours de suite, d'effroyables tempêtes, accompagnées de violentes pluies, et plus souvent d'une neige fine et épaisse, empêchent les pauvres pêcheurs de sortir de leurs cabanes enfumées, dans la crainte de ne pouvoir plus les retrouver. Pendant cette nuit polaire, ils marquent la succession des jours par le moyen de leurs lampes, qu'ils remplissent d'huile de poisson toutes les 24 h. La vie inactive, indolente et sédentaire qu'ils sont obligés de mener pendant un hiver long et rigoureux, l'impossibité même dans laquelle ils se trouvent souvent de renouveler l'air de leur hute pendant des semaines entières, les exposent aux attaques du scorbut, dont ils meurent très-souvent. Ils ont pourtant avec eux des remèdes qui les en délivrent : le plus efficace est le sang tout chaud du renne. L'académicien Ozérétskoïskoï, ayant donné une description très-exacte de la manière dont se font les chasses dans les mers du Nord, et nommément dans la Novaia-Zemlia, j'en parlerai d'après lui dans cet article. Les Russes qui vont à la poursuite des vaches marines et d'autres animaux de cette espèce, sont des gens loués à cet effet par un maître ou armateur de navire, qui presque toujours, est un marchand de Mézen ou d'Arkhangel. Celui-ci leur fournit non-seulement les vaisseaux, et les barques nécessaires, les provisions, munitions et tous les objets indispensables à ce voyage, mais il s'engage outre le prix convenu et qui rarement est très-haut, à leur donner une part dans le produit; cette part est évaluée ordinairement au quart, qui se partage ensuite entr'eux d'une manière déterminée, c'est-à-dire, le chef du bâtiment a un tiers de ce quart, le second chef la moitié du tiers, et le reste se partage par portion égale entre les chasseurs et les autres matelots. Les pêcheurs des vaches marines prennent ordinairement avec eux pour un an de provisions, parce qu'ils sont souvent obligés de passer l'hiver à bord de leurs vaisseaux. Chaque navire a son four pour cuire le pain et les alimens, à l'effet de quoi on embarque le bois nécessaire. La seule boisson qu'ils emportent avec eux est de l'eau pour faire du Kvas. Le temps du départ varie selon les circonstances. Quelques-uns mettent à la voile au commencement de l'été, lorsque la mer Blanche est débarrassée de glaces; d'autres, au contraire, ne partent qu'en automne, surtout lorsqu'ils projettent de passer l'hiver dehors. Le plus grand péril auquel ils sont exposés en mer, est de se trouver pris entre des masses flottantes de glaces. Lorsque les pêcheurs sont arrivés heureusement au lieu de leur destination, leur première opération est de placer leur vaisseau dans un mouillage sûr, où ils trouvent ordinairement de petites cabanes qui ont été construites par leurs prédécesseurs dans ces expéditions basardeuses. Montant ensuite dans de petites barques (chaque navire en porte une ou deux), ils vont chercher les monstres de l'Océan pour leur livrer combat. Ils choisissent ordinairement le premier beau jour, parce qu'alors les vaches marines aiment à se reposer sur la terre ou sur les glaces. Elles abandonnent quelquefois pour long-temps leur élément naturel pour se livrer à la copulation qui, pour ces monstres, dure pendant un mois ou deux, ou pour déposer leurs petits, ou

bien encore pour éviter la morsure des poux de mer qui les tourmentent perpétuellement en été ; elles n'ont d'autres moyens de les éviter qu'en se réfugiant dans un autre élément qui prive de vie ces insectes. Toutes ces causes les réunissent fréquemment sur le rivage ou sur les champs de glace en nombre prodigieux. Quand les pêcheurs découvrent un de ces troupeaux, ils doivent avoir la précaution de ne point approcher contre le vent : ces animaux ont l'odorat si fin, qu'ils sentent les hommes à une grande distance, et se jettent immédiatement à l'eau, tandis que dans le cas contraire, ils restent tranquilles quoiqu'ils aperçoivent la barque qui s'avance vers eux. En outre, les pêcheurs ont encore l'avantage de découvrir plutôt le lieu qui rassemble leur proie, car ces animaux, chargés de graisses, surtout en été, repandent au loin une puanteur horible. Lorsqu'ils y sont parvenus, les pêcheurs simplement armés de leurs lances, quittent immédiatement leurs barques, coupent aux vaches marines le chemin de la mer, et percent celles qui s'avancent les premières pour se sauver dans l'eau. Ces monstres montent ordinairement les uns par-dessus les autres en cherchant à s'échapper ; il se forme bientôt un rempart de leurs corps, qui ferme tout-à-coup le passage aux vivans. Alors le massacre continue jusqu'à ce qu'il n'en reste plus. La boucherie a été quelquefois si grande, que les vaisseaux ne pouvant contenir que les têtes ou les dents, on est obligé de laisser la graisse, ou l'huile, et les peaux. Mais s'il est facile aux pêcheurs de vaincre ces animaux sur terre, il est bien dangereux de les combattre dans leur élément. Il suffit de se rappeler que la vache marine est communément de la taille d'un gros bœuf, et qu'outre ses dents aiguës, elle est encore munie de longues et fortes défenses, pour juger de quelle manière doit se passer un combat naval de cette espèce. Lorsque quelques-uns de ces monstres s'échappent et fuient dans la mer, pour ne pas être tués, les pêcheurs sautent sur la glace avec des harpons qu'ils cherchent à leur enfoncer dans la poitrine ou dans le ventre, et à chacun desquels est attachée une longue corde. Ils fixent ensuite un pieu dans la glace, autour duquel ils entortillent l'autre bout de la corde, et l'île flottante qui les porte est alors entraînée par l'animal jusqu'à ce qu'il ait perdu ses forces ; les chasseurs le retirent alors sur la glace, par le moyen de la corde, et achèvent de lui ôter ce qui lui reste de vie. Outre les vaches marines, les chasseurs prennent aussi des Narhwals(1), cachalots, de la cervelle desquelles on prépare le blanc de baleine; des chiens de mer (2); des dauphins; des marsouins (3); des requins (4); des lamentins (5); des ours marins (6); des lions marins (7); et des loutres marines (8); sur terre, ils chassent l'ours blanc, le renne et l'isatis. Deux vaisseaux Hollandais se virent obligés d'hiverner sur cette île en 1596. Un voyageur très-moderne, et connu par des découvertes importantes (9), soupçonne que la Novaïa-Zemlia pourroit être une continuation de la terre polaire décou-

(1) *Monodon, Monoceros.* (2) *Phoca vitulina.* (3) *Delphinus phocana.* (4) *Squatus cascarias.* (5) *Trichecus manati.* (6) *Phoca ursina.* (7) *Phoca leonina jubata.* (8) *Lutra marina.*

(9) Le professeur Michel Adams.

verte par Gedenstroem en 1809, et nommée par lui Nouvelle-Sibérie, ou que s'il existe un détroit, il ne peut être très-large.

Novgorod, (*Новгородъ губернія.*) (gouv. de). Il a été organisé tel qu'il est actuellement en 1776. Sa position géographique est entre le 57° et le 62° de lat. sept. et le 47° et le 58° de long. orient. Les gouvernemens qui le bornent sont ceux d'Olonetz et de Pétersbourg au nord, de Vologda et d'Iaroslav à l'orient, de Pskow et de Tver au midi, et de Pétersbourg et de Pskow à l'occident. Il a du sud-ouest au nord-est 550 w., et 300 du nord au sud. Les principales rivières qui l'arrosent sont le Volkhow, la Chekſna, la Msta, la Mologa, l'Atchégoda, le Chéloue, la Sias, la Tikhvina, la Kholova, etc. On y trouve quatre grands lacs, qui sont l'Ilmène, le Bélozéro, le Voja et le Valdai. On divise le gouv. de Novgorod en 10 districts, qui portent les noms de leurs chefs-lieux, ce sont : Novgorod, Crestzy, Staraïa-Roussa, Valdaï, Borovitchi, Tikhvine, Oustioujna, Bélozersk, Tchérepovetz et Kirilof. On évalue le nombre de ses habitans à 621,680, en y comprenant les deux sexes. La plus grande partie sont Russes, les autres sont des Finnois. Ces derniers habitent pour la plupart dans la partie septentrionale. Le gouv. de Novgorod est assez fertile, surtout dans sa partie méridionale, car l'autre étant remplie de marais et de lacs, rapporte fort peu, et n'est guère susceptible d'une bonne culture. Il produit du bled du lin et du chanvre en assez grande quantité pour pouvoir en exporter une partie. La quantité de foin qu'on porte d'ici à Pétersbourg en fait une branche de commerce très-lucrative, ainsi que des bois de construction, de chauffage et des planches. Ce gouv. est rempli de superbes forêts. On y trouve des sources salines, des mines de fer et des carrières de gypse et de pierres à chaux qu'on exploite avec avantage.

Novgorod, (*Новгородъ.*) surnommée anciennement *Véliki*, la grande, pour la distinguer des autres villes de ce nom, comme, par ex., Novgorod en Russie majeure surnommée Nijni-Novgorod; en Russie mineure, nommée Séverskoïe, et la Novgorodka de Lithuanie. Celle dont nous parlons est une des plus anciennes et des plus célèbres villes de la Russie. Elle est située sous les 58° 23′ de lat. sept. et le 49° 15′ de long. or., à 180 w. de Pétersbourg et 548 de Moscou, dans une belle plaine et arrosée par le Volkhow, qui sépare la ville en deux parties. Celle qui se trouve sur la rive droite se nomme Torgovaia, ou du marché, à cause du grand commerce qui s'y faisoit autrefois ; l'autre côté s'appelle Sophiiskaia, ou de Sophie, du nom de l'église cathédrale qui s'y trouve et qui est sous l'invocation de Ste. Sophie. Cette partie de la ville est entourée d'un rempart très-élevé, d'un mur en pierre et d'un fossé. L'époque de la fondation de Novgorod n'a jamais été bien déterminée ; l'opinion de quelques-uns de nos historiens, qui la fixent à la même année que celle de Kiow, paroît cependant être assez probable : ils croyent qu'elle fut bâtie par les Slaves qui revenoient des bords du Danube, et ce sont ceux-là qui ayant agrandi leurs domaines par des conquêtes, et introduit l'usage de la langue slave, qui doivent être considérés comme les véritables ancêtres des Russes ou Slavenno-Russes. Les chroniques de Novgorod font mention d'une grande ville habitée par les Slaves et nommée Slavensk, qui a dû exister presqu'au même

endroit que Novgorod, seulement à une werste plus haut sur le fleuve. Des épidémies et la guerre l'ayant presqu'entièrement détruits, ceux qui restèrent allèrent chercher fortune ailleurs, et voulurent s'établir parmi leurs compatriotes du midi, et allèrent jusqu'au Danube. Après un laps de temps considérable et vers le milieu du Ve siècle, ils revinrent dans la contrée qu'avoient habitée leurs pères, et construisirent une ville qu'ils nommèrent Nouvelle-Ville (*Novgrad*), pour la distinguer de l'ancienne Slavensk dont on voit encore l'emplacement nommé Staroé Gorodistché (*emplacement de l'ancienne ville*. Au reste, les anciens écrivains ont nommé Novgorod *Holmgard*, et la Russie *Garderik* ou Ostrogard, avant que le mot de Russie ait prévalu(1). Long-temps Novgorod se gouverna en république, fit la guerre aux différens peuples du nord; à la fin, ses dissentions, et l'anarchie qui en est la suite, la rendirent tributaire des Varègues. Ils secouèrent ce joug quelque temps après, mais les guerres civiles ayant recommencé, ils se virent forcés d'appeler en 862, pour les gouverner, trois princes étrangers qu'ils choisirent parmi les Varéguo-Russes. Ce furent Ruric, Sinav et Trouvor. Le premier étant resté seul souverain des Russes, par la mort de ses deux frères, agrandit Novgorod et la choisit pour capitale de ses états et sa résidence en 862. Son fils Igor, encore en bas âge, lui succéda sous la tutelle de son parent Oleg, qui transféra le siége du gouvernement à Kief qui devint la capitale de ses vastes états. On envoya dès-lors des lieutenans ou vice-rois à Novgorod, qui la gouvernèrent jusqu'en 970. Cette année, Sviatoslav Iégorevitch, donna cette principauté en apanage à son troisième fils, avec la restriction de lui payer un tribut. En 980, Vladimir Ier étant monté sur le trône de Kiew, envoya son premier ministre Dobrynia pour gouverner Novgorod. Celui-ci éleva un temple à Peroune, le Jupiter des Slaves, sur les bords du Volkhow. Mais le grand-duc s'étant fait chrétien en 988, envoya la même année un Khersonite nommé Joachim, qui fut le premier évêque de cette ville et y bâtit en bois l'église cathédrale de Sainte Sophie. Les immenses possessions des Novgorodiens dans le Nord, car ils étoient les maîtres de toute la Carélie, de l'Ijorie, du pays qui forme actuellement les gouv. de Novgorod et d'Arkhangel, d'une partie du Viatka, et tous ces pays étoient beaucoup plus peuplés qu'ils ne le sont actuellement; la grandeur de leur ville, la valeur de ses habitans, tout lui donnoit une prépondéranee marquée dans le Nord, au point qu'on disoit communément en parlant de sa puissance. *Qui peut contre Dieu et la grande Novgorod*. Cette puissance et ses richesses se prouvent encore par les guerres fréquentes qu'elle eut à soutenir seule contre les princes Russes voisins de ses états, contre les Polonais et les Suédois; par les sommes quelle payoit quelquefois pour épargner le sang de ses concitoyens. Les villes anséatiques y avoient des comptoirs et contribuoient beaucoup par leur alliance et leur commerce à maintenir l'abondance et la richesse dans cette ville. En considérant sa grande population,

(1) *Gard*, dans le langage des peuples du Nord, vouloit non-seulement dire *Ville*, mais aussi *Pays*; ainsi Ostrogard vouloit dire pays oriental.

il n'est pas probable de lui assigner l'étendue qu'elle a maintenant ; ainsi ces traditions qui veulent que tous les couvens qui se trouvent à présent à 20 w. hors de la ville, ayent été compris dans son enceinte, et que les relais de chevaux qu'on prenoit en entrant dans la ville étoient changés à la sortie, ce qui suppose une distance de 30 w. en longueur, ne sont pas si dénuées de vraisemblance. On sait, à n'en pouvoir douter, que Novgorod renfermoit de belles et riches églises, de vastes maisons habitées par ses citoyens, et de grandes places. L'ancienne Novgorod étoit divisée en 5 quartiers, chaque quartier avoit son chef, et chaque rue son ancien qui veilloit à la sûreté publique, au bon ordre et à l'exécution des lois. Le chef du quartier rendoit compte de tout, et recevoit les ordres du tribunal suprême. Toute la république se divisoit en 5 provinces, dont quelques villes éloignées ou conquises ne faisoient pas partie, et se gouvernoient par des délégués. Le gouvernement y étoit populaire, toutes les grandes affaires se traitoient et se décidoient sur la place publique, par l'assemblée du peuple nommée *Vetcha*. Les juges étoient également choisis par le peuple, et n'osoient rien innover sans lui. Leurs dignitaires étoient les suivans : le *Stépennoï Possadnik*, élu pour un temps limité, étoit le premier magistrat de la république, une espèce de consul ou de Bourgue-maître ; il en conservoit le titre toute sa vie et il étoit rééligible; *Tysiatskoie Glava*, ou chefs millaires, étoient des magistrats élus comme commettans de plusieurs mille citoyens pour veiller à l'inviolabilité de leurs droits et de leurs personnes, et pour que les Stépennoï-Possadniks n'abusassent pas de leur autorité sur le peuple. Les *Boyards* étoient des citoyens élus pour juger dans les tribunaux, c'étoit des juges ou des officiers comme les Rats-hers dans les villes libres d'Allemagne ; Les *Jytye Lioudi* étoient les riches bourgeois notables, parmi lesquels on élisoit les Boyards. Ensuite les citoyens et les marchands, puis les *Tchernyé-Lioudi* (hommes noirs), c'étoit la partie la plus pauvre du peuple, les artisans, les journaliers, etc. Au-dessus de tous ces magistrats étoit le lieutenant du grand-duc ou vice-roi. Mais il ne l'étoit que de nom, car par le fait il n'avoit aucune autorité, et jamais le peuple et ses magistrats ne le laissoit s'immiscer dans aucune affaire; les égards qu'on avoit pour quelques-uns d'entr'eux, faisoient qu'on demandoit quelquefois leurs avis dans les affaires portées du tribunal suprême à la sanction du Possadnik. En 1019, le grand-duc Jaroslaw donna le premier code de lois aux Novgorodiens, et en 1032 il y fonda une école et accorda des priviléges considérables à la ville. Il étendit les frontières de cette république jusque dans l'intérieur de l'Esthonie et de la Livonie. En 1036 il éleva sur le trône de Novgorod son fils Vladimir, mais il restreignit ses droits à un certain tribut à prélever sur le peuple et ceux des citoyens dont il augmenta les priviléges. Voici actuellement la cause du mécontentement toujours renaissant des princes russes contre la république de Novgorod, et de la désobéissance et souvent de l'insurrection de cette dernière. Nous avons vu plus haut que dès qu'Igor eut transféré sa résidence à Kiew, Novgorod commença à être gouvernée par des lieutenans du grand-duc. Les souverains russes malgré cela, envisageant cette ville comme leur

patrimoine et leur propriété, tâchoient toujours d'en tirer les revenus, tantôt par la persuasion, tantôt par la force des armes. Les Novgorodiens au contraire, soutenoient leurs droits, et se désistoient le moins qu'ils pouvoient des tributs qu'ils leur devoient. Vladimir ayant partagé l'empire à ses douze fils, les républicains profitèrent de leurs mésintelligence et de leur affoiblissement réciproque, pour secouer en quelque façon entièrement le joug. Ils se firent une règle de n'obéir qu'au prince dont l'ambition et les qualités ne leur paroissoient pas à craindre, et qu'ils choisissoient eux-mêmes parmi les souverains russes, sans avoir égard au droit de naissance et de succession. C'est ainsi qu'ils qu'ils refusèrent souvent de recevoir parmi eux les lieutenans venus de la part du prince pour les gouverner, et qu'ils massacroient les troupes que les grands-ducs envoyoient pour les réduire à l'obéissance. Le prince qu'ils élisoient avoit très-peu d'autorité, souvent même il ne résidoit point dans la ville, et y envoyoit un gouverneur. Il étoit obligé de se contenter du titre de grand-duc de Novgorod, et d'un tribut que la république lui payoit. C'est ainsi que Novgorod se gouverna jusqu'au règne du grand-duc Ivan-Vassiliévitch I^er^. En 1021, le prince de Polotsk, Briatchislaw, surprit la ville de Novgorod, y entra sans résistance, enleva les plus riches citoyens, et pilla la ville, mais en revenant à Polotsk, il fut rencontré sur les bords de la Soudoma par le grand-duc Iaroslaw, qui, l'ayant entièrement défait, rendit à Novgorod ses citoyens et une partie de ses richesses. En 1055, le grand-duc Iziaslaw nomma Stromil possadnik de Novgorod, et ce fut le dernier qui le devint par la nomination du prince, car depuis les citoyens s'en réservèrent l'élection. En 1095, Vladimir, en envoyant son fils Mstislaw aux Novgorodiens, exigea d'eux un serment par lequel ils s'engageoient à le recevoir et à le garder toute sa vie avec honneur, à lui porter respect et obéissance, et à ne jamais appeler sur leur trône un autre prince que lui et ses descendans, ce qu'ils jurèrent tous sur la croix. En 1114, le prince Mstislaw agrandit les fortifications de la ville, et ordonna au Possadnik Paul, de transporter la ville de Ladoga plus bas sur le sable et d'en faire les fortifications en pierre. En 1118, les Novgorodiens prêtèrent serment à Vladimir II, lui jurèrent de ne jamais avoir d'autres souverains que ses descendans, s'engageant en outre de payer leur tribut d'après la loi de Iaroslaw à l'aîné de ses enfans, et ainsi de suite par droit de primogéniture, quand même ces princes ne résideroient point à Novgorod. Ils signèrent tous ce serment. En 1128, pendant une disette qui eut lieu à Novgorod, le grand-duc Mstislaw leur envoya un Possadnik de son choix, ce fut Daniel. En 1135, ils déclarèrent la guerre à ceux de Rostow, dont le prince Jouri les ayant entièrement défait, ils s'en retournèrent à Novgorod, où honteux de leur défaite ils s'en prirent à leur prince Vsevolod, qu'ils déposèrent, et qu'ils gardèrent avec son épouse pendant 2 mois prisonnier. Son acte d'accusation portoit : 1°. qu'il n'aimoit pas le peuple et ne protégeoit que les grands ; 2°. que son dessein étoit d'humilier Novgorod et d'aller régner à Péréaslavl ; 3°. qu'en marchant avec eux contre ceux de Rostow et Souzdal, il s'étoit

mal battu et avoit un des premiers quitté le champ de bataille; 4°. qu'il étoit trop dissipé, préférant ses chiens, ses faucons et le jeu à ses devoirs; 5°. que leur ayant fait contracter une alliance avec le prince Vsevolod-Olgovitch, il leur enjoignoit à cette heure de la rompre. A la suite de quoi, ils le renvoyèrent à son oncle Iaropolk à Kiew, et appelèrent pour régner sur eux le prince Sviatoslaw de Tchernigof; mais en 1138 ils le chassèrent et prirent Rostislaw Jourievitch. Celui-ci les quitta après 4 ans, mécontent de ce que les Novgorodiens lui refusèrent des secours contre Vsévolod Olgovitch; mais ils le conjurèrent de retourner parmi eux, et il y consentit à la fin. Il arrivoit fréquemment des interrègnes dans cette république. En général les Novgorodiens étoient turbulens, légers, inconstans, manquans volontiers à leur parole, hauts et intraitables dans la prospérité, mais bas et humiliés à la moindre adversité. En 1149 ils firent une invasion sur les terres de Rostow, il s'ensuivit un combat sanglant, dont les deux partis s'attribuèrent la victoire qui ne servit qu'à les affoiblir réciproquement. En 1159 ils se mutinèrent sans aucun sujet contre leur prince Sviatoslaw Rostislavitch, le gardèrent prisonnier, et enfermèrent son épouse dans un couvent, après avoir enchaîné ses serviteurs et pillés tous ses biens. C'est en 1165 que Novgorod fut érigée en archevêché, jusqu'à cette époque elle n'a eu que des évêques, on en compte dix dans l'espace de 275 ans. En 1168 ils chassèrent leur prince Rostislaw; en 1170, les receveurs des péages de Novgorod ayant massacré à Belo-ozero ceux du grand-duc André, la guerre s'alluma entr'eux. Les troupes du grand-duc prirent Torjok et Louki qu'elles brûlèrent; elles saccagèrent ensuite tout le pays qu'elles traversèrent jusqu'à Novgorod; après avoir battu et fait prisonniers deux voévodes ou généraux que la république envoyoit avec des troupes, elles mirent le siége devant la ville. Mais comme le pays étoit déjà dévasté, et que d'ailleurs il y avoit cette année une disette de blé, et que le peu de comestibles qui restoit avoit été transporté par les Novgorodiens dans la ville, les troupes du grand-duc manquèrent de tout et furent obligées de lever le siége, et de s'en retourner après avoir beaucoup souffert de la faim et des fatigues qui firent périr quantité de monde. En 1189, ils se lassèrent de leur prince Mstislaw Davidovitch, qu'ils renvoyèrent pour mettre à sa place Iaroslaw Vladimirovitch. En 1196, ils chassèrent celui-ci. Alors le grand-duc Vsévolod Jouriévitch leur fit dire qu'il étoit las de leurs dissentions continuelles, et surtout de cette inconstance qui, en leur faisant changer sans cesse de souverains, semoit la division et multiplioit les haines parmi les princes russes; qu'ils eussent à s'amender et rappeler leur prince, sans quoi ils se mettroient dans le cas d'une punition exemplaire. Après bien des débats, ils sentirent cependant la nécessité d'obéir au grand-duc, trop puissant alors pour s'en faire un ennemi. Ils choisirent donc des ambassadeurs qu'ils lui envoyèrent avec leurs soumissions, le tribut, et les présens accoutumés, et rappelèrent Iaroslaw Vladimirovitch. Les Novgorodiens firent alliance avec les villes anséatiques; en 1226, ils reçurent les ambassadeurs des Lubecquois, et leur accordèrent la permission d'un commerce libre et sans payer de

douane ; mais ils leur refusèrent celle de bâtir des églises de leur religion. Le prince Michel de Tchernigof, appelé pour régner sur eux fut le premier qu'ils obligèrent de leur prêter serment de maintenir la charte et les priviléges du grand Iaroslaw, ce qu'aucun prince n'avoit fait avant lui. Mais en 1230, Iaroslaw Vsevolodovitch, en acceptant le trône, refusa le serment et ne consentit à les gouverner qu'aux mêmes conditions que ses prédécesseurs. Cette même année il y eut une sédition dans la ville, on pilla les maisons et les propriétés, on massacra même des citoyens ; la famine venant à ajouter à ces calamités, une foule de citoyens émigrèrent en différens pays. En 1276, les villes anséatiques établirent un comptoir à Novgorod, et donnèrent par-là une grande extension à leur commerce, ainsi qu'à celui de la ville. En 1420 on frappa la première monnoie d'argent, au coin de la république. C'est ainsi que les Novgorodiens profitant des dissentions des princes russes, et de leurs calamités sous le joug des Tatares, empiétoient tous les jours sur leurs droits, et s'agrandissoient à mesure que ces derniers s'affoiblissoient davantage, jusqu'à ce que le grand-duc Ivan-Vasiliévitch I^{er}, après avoir secoué le joug des Tatares et délivré la Russie de ces oppresseurs, résolut d'abaisser l'orgueil de la république de Novgorod, et l'obliger à reconnoître son autorité. Il employa d'abord pour cela les voies de la persuasion, mais comme elles furent inutiles auprès d'eux, il entra avec une armée sur leurs terres, défit leurs troupes dans deux batailles sanglantes, et s'empara de la ville même de Novgorod, dans laquelle il laissa un lieutenant pour la gouverner en son nom. Mais en 1477, les Novgorodiens s'étant révoltés, il marcha encore une fois contre eux, reprit la ville, abolit la liberté du peuple, ainsi que la magistrature des Tyssiatskia, espèce de tribuns du peuple, comme nous l'avons vu plus haut, et soumit les possadniks ou bourgue-maîtres aux gouverneurs établis par lui. Il fit aussi enlever la fameuse cloche du Tocsin, nommée Vetchévoie Colokol, à cause que le peuple accouroit à son signal à la Vetcha ou assemblée pour les affaires publiques. Il la fit transporter à Moscou et placer au Creml. Il fit punir les principaux auteurs de la rébellion, entr'autres la fameuse Marfa possadnitsa, qui s'étoit mis à la tête de la république pour lui rendre sa liberté ; elle fut enfermée pour le reste de ses jours. 50 familles des plus riches négocians et plus de mille boyards et citoyens les plus marquans, furent transportés à Moscou et dans d'autres villes de l'empire. Ces mesures sévères n'éteignirent cependant pas encore l'amour de la liberté dans le cœur des Novgorodiens. Privés de leurs principaux défenseurs, des têtes les plus sages de l'état, ils se révoltèrent de nouveau contre le Tsar Ivan Vassiliévitch, surnommé le Sévère. Il marcha contre eux en 1569, les Républicains se défendirent avec le courage du désespoir. Cette lutte inégale dura cependant jusqu'en 1578, où la ville fut prise, brûlée et pour ainsi dire détruite. Dès-lors on dit que Novgorod ou son ombre put être considérée comme entièrement soumise. Elle commença cependant à se rétablir un peu par le commerce sous le règne de Boris Godounof. Mais en 1611 elle retomba dans une misère encore plus grande, par l'entrée des Suédois, sous le commandement

du général la Gardie, dans ses murs. Ces étrangers, sous prétexte de marcher au secours des Polonais qui étoient à Moscou, et des Russes qui tenoient leur parti, étoient entrés dans la ville, ils la pillèrent entièrement, et y agissant en maîtres, ils pensoient déjà à se l'approprier, lorsqu'ils en furent expulsés par les troupes russes. Cette invasion des Suédois mit la dernière main au désastre de la malheureuse Novgorod, qui depuis ce temps ne s'est plus relevée. Cette ville naguères une de plus florissantes de l'Europe, n'est plus, dans ce moment-ci, qu'une chétive bicoque, qui à peine mérite le nom de ville du troisième ordre en Russie. Les seuls restes de sa grandeur passée, qu'on voit encore sont ses murs de pierres, et l'église cathédrale de Ste-Sophie. La Novgorod actuelle est située, comme l'ancienne, sur les deux rives du Volkhof, sur lequel est un beau pont de bois. Le quartier de Sophie est entouré d'un rempart de terre, d'un fossé assez profond, et d'un mur de pierre qu'on nommoit anciennement Créml. Il fut bâti en 1044 par le grand-duc Vladimir Iaroslavitch, et restauré et embelli en 1490 par les ordres du tzar Ivan Vassiliévitch par un architecte italien nommé Amourol Aristote. On y trouve la cathédrale de Ste-Sophie qui a donné son nom au quartier. Cette église possède les corps de plusieurs saints, et les tombeaux de quelques princes russes qui ont régné à Novgorod, le palais de l'archevêque, le consistoire et les tribunaux s'y trouvent aussi; dans le second quartier, dit du marché, sont bâtis le palais impérial et les boutiques. On compte à Novgorod 2 couvens, 62 églises, et à peine 3000 habitans des deux sexes, qui font un commerce assez considérable, par le moyen du Volkow, en blé, lin et chanvre. On y trouve aussi quelques tanneries et des briqueries. Il s'y tient 2 grands marchés par an. Cette ville est la capitale du gouv. de son nom, et la résidence du gouverneur, d'un évêque *in partibus*, qui régit au nom de l'archevêque de Novgorod et de Pétersbourg, demeurant ordinairement dans cette dernière ville.

NOVGOROD-NIJNEÏ, (*Новгородъ-Нежней*) *Voyez* NIJNEI.

NOVGOROD-SEVERSKOIE, (*Новгородъ-Северской.*) ville du gouv. de Tchernigoff, et chef-lieu d'un district. Elle est située sous le 51° 54′ de lat. sept. et le 51° 3′ de long. or., sur la rive droite de la Desna, à 173 w. de Tchernigoff. Cette ville qui a été jusqu'en 1523 la capitale d'une principauté apanagée des souverains de Kiow, a été nommée Seversk à cause de sa position au nord de Kiew (1), et par la raison que la contrée où elle est située a été habitée par les Slaves nommés Sévériané ou du nord. Elle a été batie en 1044 par le grand-duc Iaroslaw, à son retour d'une expédition en Lithuanie. En 1095, elle fut gouvernée par le prince Mstislaw. En 1146, elle fut assiégée par les princes Iziaslaw et Mstislaw de Tchernigof, qui livrèrent un combat très-meurtrier aux portes même de la ville, à Sviatoslaw Olgovitch. Celui-ci probablement demeura vainqueur, car on le voit en cette même année donner cette ville au Général du grand-duc Jouri Vladimirovitch, Ivanka Jouriévitch, que le grand-duc lui avoit envoyé. En 1152 ses fortifications furent brûlées et détruites par le grand-duc de Kiew Iziaslaw. En 1183, les Polovtzis

(1) Sever, en russe, veut dire Nord.

saccagèrent les environs de cette ville. Elle fut ensuite prise par les Tatares, et successivement par les Lithuaniens et les Polonais. En 1604, le prince Troubetskoy, général des troupes de Moscou, défit sous ses murs l'armée du faux Dmitri, Grichka Otrepief. Cette ville fut encore une fois prise par les Lithuaniens, mais définitivement rendue et réunie à la Russie par le traité de Déoulina. Lors de la nouvelle organisation des gouvernemens, en 1782, on en avoit érigé un de son nom, et dont cette ville étoit devenue la capitale; mais d'après la nouvelle organisation elle vient d'etre annexée au gouvernement de Tchernigof. On y voit un couvent, plusieurs églises et une école. Les habitans font un commerce assez considérable en chanvre, blé et chaux dont on brûle ici une grande quantité. Il s'y tient trois grands marchés par an, auxquels se rendent souvent des marchands étrangers, et particulièrement des Grecs et des Vénitiens.

Novo-Dvinka *ou* Novo-Dvinskaïa Crépost, (*Hово-Двинка или Hово-Двинская.*) forteresse bâtie en 1701 par Pierre-le-Grand, dans une île à 15 w. d'Arkhangel. On compte 60 w. depuis cet endroit jusqu'à la mer, où à ce qu'on appelle *Bar.* On y trouve une église et une douane.

Novgrad-Volinski, (*Hовградъ-Волинскій.*) ville de gouv. de Volhinie, chef-lieu d'un district, sur la rive gauche de la Slouтche, à 84 w. à l'ouest de Jitomir.

Novogladka, (*Hовогладка.*) pet. bourg des Cosaques Grébenskie dans le gouv. du Caucase, district de Kizlar. Il est situé sur la rive gauche du Térek. Ce bourg est fortifié et muni d'une bonne artillerie. On y trouve une église et un établissement de la couronne pour l'éducation des vers-à-soie et la culture du mûrier. On trouve dans la plaine voisine, de l'autre côté du fleuve, plusieurs sources d'eau chaude, très-fréquentées par des malades.

Novogroudek, (*Hовогрудекъ.*) ville du gouv. de Grodno, et chef-lieu d'un district; elle est à 158 w. de la capitale du gouv. Sous le régime polonais, elle étoit le chef-lieu d'un palatinat, et le siége du Palatin, d'un castellan de premier rang, d'une starostie, d'une diétine et d'un tribunal provincial. Elle alternoit tous les ans avec Minsk, par rapport à la tenue du grand tribunal de Lithuanie qui duroit 20 semaines. Cette ville n'est pas grande, elle est bâtie sur une montagne et renferme plusieurs couvens catholiques grecs et romains, on y voyoit aussi un collége de Jésuites. Cette ville a été saccagée en 1340 et en 1390.

Novoï-Oskol, (*Hовой-Осколъ.*) ou *Nouvel-Oscol.* pet. ville du gouv. de Coursk, et chef-lieu d'un district. Elle est située sous le 50° 27′ de lat. sept. et le 54° 44′ de long. or., sur les bords de l'Oscol, à 174 w. au sud-est de Coursk. Cette ville a été bâtie en 1656, et peuplée par différens colons pris du Vieux-Oscol et d'autres provinces. On y trouve 3 églises et 2700 habitans des deux sexes. Le pays qui environne cette ville est d'une très-grande fertilité.

Novo-Khoperrsk, (*Hово-Хоперскъ.*) *Voyez* Khopersk.

Novo-Meste, (*Hово-Мѣстъ.*) pet. ville du gouv. de Tchernigoff, et chef-lieu d'un district. Elle est bâtie sur l'Ipout, sous le 52° 24′ de lat. sept. et le 42° 37′ de long. or., à 135 w. de Tchernigof, dans une contrée extrêmement fertile. Cette ville étant toute neuve (car elle n'est bâtie que depuis 1782), ne contient rien de remarquable; c'étoit auparavant un village ordinaire de la Russie mineure.

Novo-Mirgorod, (*Ново-Миргородъ.*) ville du gouv. d'Ecatherinoslaw, dans le district d'Elisabetgrad; elle est sous le 48° 50′ de lat. sept. et le 49° 47′ de long. or., à 275 w. d'Ecatherinoslaw, sur la pet. riv. Vissa qui se jette dans la Sinioukha. C'étoit auparavant un très-petit endroit appartenant à la Russie mineure; mais depuis que le général Khorvat y établit les colons Serviens qu'il avoit amenés, cette ville prit une grande extension. On y construisit des fortifications qui consistent en un pentagone régulier, entouré d'un fossé sec et ayant plus de 100 toises de diamètre. On y trouve 2 églises 600 maisons, et à-peu-près 3000 habitans, qui cultivent la vigne dans leurs jardins avec beaucoup de succès.

Novo-Moskovsk, (*Ново-Московскъ.*) pet. ville nouvellement organisée dans le gouv. d'Ecathenoslaw, elle est chef-lieu d'un district, et se trouve sous le 48° 23′ de lat. sept. et le 44° 24′ de long. or., sur la Samara, à 6 w. de son embouchure dans le Dnepr, et à 29 à l'est d'Ecatherinoslaw. C'étoit un petit fort qu'on nommoit auparavant Staro-Samarskaïa-Crépost. Le prince Bazile Gallitzin, en marchant en 1687 contre les Tatares de Crimée, y avoit déjà bâti un fort qu'il nomma Bohoroditsk, mais il fut rasé conformément à un article du traité du Proute. Le maréchal Münich le rebâtit en 1736, sous le nom de Samarsk, et y établit les Cosaques Zaporogues. Mais en 1784 il fut érigé en ville et nommé Novo-Moscovsk. On y trouve une église et 4 à 500 habitans.

Novo-Pavlovsk, (*Ново-Павловскъ.*) *Voyez* Pavlovsk.

Novorjév, (*Новоржевъ.*) ville du gouv. de Pskow, chef-lieu de district, auparavant Poustaïa-Rjéva et Zavolotchié, et appartenant au gouv. de Novgorod. Cette ville est située sous le 56° 53′ de lat. sept. et le 46° 45′ de long. or., entre trois lacs, le Podiso, l'Archo, et le Résso, à 136 w. de Pskow. La riv. Vélikaïa la traverse. Elle ne renferme rien de remarquable. Ses habitans sont pour la plupart de vieux soldats qui ne font aucun commerce. On y trouve cependant une église et quelques boutiques.

Novo-Sergiefskaïa, (*Ново-Сергиевская.*) fort à 136 w. d'Orenbourg, il renferme une église et une cinquantaine de maisons.

Novosil, (*Новосилъ*) pet. ville du gouv. de Toula, chef-lieu d'un district sur la Zoucha, elle est sous le 53° 15′ de lat. sept. et le 54° 30′ de long. orient, à 169 w. au sud-ouest de Toula. Novosil est située dans une contrée très-fertile, aussi les habitans y jouissent-ils de beaucoup d'aisance. On y trouve 3 églises et près de 2000 habitans des deux sexes.

Novy-Torg, (*Новый-Торгъ.*) *Voyez* Torjok.

Nusga, (*Нюсга.*) grande riv. du gouv. d'Irkoutsk, dans le district d'Olekminsk, elle coule du sud et se jette dans l'Olekma.

Nykarleby, (*Никарлебы.*) (*Neocarolina*) ville de la Finlande dépendante du district de Vasa; elle est situé au bord du fleuve Lappayoki qui se jette dans la mer à un mille de la ville, et forme un bon port. Elle fut bâtie par le roi Gustave-Adolphe, et privilégiée en 1620. Son commerce en goudron est avantageux.

Nylande, (*Ныландъ.*) C'est un canton de la Finlande situé au bord du golfe de Finlande; il n'étoit autrefois habité que par les Finnois; mais ayant ensuite reçu des habitans de la Suède et du Hœlsinglande, il fut pour cela appelé Nylande. Sa longueur est de 22

milles suédois, et sa largeur, à l'exception de quelques endroits, est de 5 milles. Le pays est uni, fertile, assez riant, et plus peuplé que les autres cantons qui l'avoisinent. Il y a de bonnes terres labourables et de belles prairies, d'excellens pâturages, de belles forêts, des lacs et des fleuves poissonneux. On y trouve aussi quelques moulins à scier, et quelques forges de fer, où l'on fond de la mine qu'on va chercher plus loin. Les habitans se nourrissent d'agriculture, de l'entretien du bétail et de la pêche, et ils commercent avec du blé, des planches et du poisson. Les principaux endroits qu'on y trouve sont Louisa, Borgo, Delsingfors, Ekenesse, etc.

Nyslot, (*Ныслотъ.*) *Voyez* Neïschlot.

Nystad, (*Ныстадъ.*) ville maritime de la Finlande, dans la province d'Abo, elle a été bâtie en 1617, dans une contrée agréable. Elle a un bon port. Son commerce consiste en vases de bois, dont elle charge annuellement pour l'Allemagne environ 24 vaisseaux. La reine Christine fit don de cette ville, en 1646, au comte Vasaberg, mais elle fut de nouveau réunie à la couronne en 1680. Elle est célèbre par la paix que la Russie et la Suède y conclurent en 1721 et qui a pris son nom.

O.

Oatchou, (*Оачу.*) riv. du Camtchatka qui se jette dans la Bystraïa. Les habitans de ses bords y prennent beaucoup de canards, avec des filets qu'ils tendent d'un bord de la rivière à l'autre.

Ob, (*Объ*) Ce fleuve, un des plus considérables de la Sibérie, prend sa source en Boukharie, dans le lac Téléisk, que les Tatares appellent Altyn-Noor, sous le 52° de lat. sept. et le 103° 30′ de long. or. On l'y appelle *By*. Comme c'est le plus grand fleuve de tous ceux qui coulent en Russie, on l'appeloit anciennement le grand fleuve. Les Tatares et les Calmouks le nomment *Oumar*, les Ostiaks de Narym *Emé*, et ceux de Tobolsk, de Bérézof et de Sourgout *Osse*. Plus ce fleuve s'éloigne de sa source, et plus son cours devient rapide, ce qui est causé souvent par les cataractes qu'il renferme et qui resserrent son lit, surtout dans le district de Bérézof. Ce fleuve ne prend le nom d'Ob qu'à l'endroit de sa jonction avec la Catounia. Après avoir réuni à ses eaux celles de l'Irtyche et de la Sosva, il devient très-large, dans quel-

ques endroits cette largeur est de plusieurs werstes, et il forme plusieurs îles; il se partage ensuite en différens bras qui coulent quelquefois à plus de 30 w. les uns des autres, se réunissent ensuite dans un même lit. C'est près de l'embouchure de l'Irtyche que se forme un des principaux bras de ce fleuve, qu'on nomme même le petit Ob, qui se réunit également au fleuve avant son embouchure dans le golfe de l'Océan Glacial, nommé *Obskaïa Gouba*, sous le 67° de lat. sept. et le 86° 50′ de long. or. Tout le cours du fleuve est de 3000 w. Il parcourt les gouv. de Tomsk et de Tobolsk; et il est navigable et très-poisonneux, depuis sa source jusqu'à son embouchure. C'est pourquoi on auroit dû établir des pêcheries très-lucratives dans l'endroit où il se jette dans la mer, et en transporter le produit à Arkhangel. Ce passage de la mer Glaciale ayant été ouvert en 1737 et 1738 par nos navigateurs, et reconnu sans danger et libre de glaces pendant une grande partie de l'année on pourroit par ce moyen doubler l'exportation de la graisse de poisson à Arkhangel. On trouve sur les bords de l'Océan Glacial, depuis l'embouchure de l'Ob jusqu'à celle de la Khatanga, beaucoup d'ambre qu'on vend à Thouroukhansk. Les principales rivières qui se jettent dans l'Ob sont la Catounia, sur sa rive gauche, et ce n'est que depuis-là que ce fleuve prend le nom d'Ob, comme nous l'avons déjà dit plus haut, avant cela il se nommoit *Bi*, ensuite le Tcharyche, le Vasségane, les deux Youganes, le Salime, l'Irtyche, la Sosselone, la Synia, le Cabalaric, l'Eriamba, le Sob, et la Stchoutchia; et sur sa rive droite la Tchoumyche, la Berda, l'Ina, le Tom, la Tchoulym, le Két, la Tyna, le Vakh, le Vym, la Cassime, le Counirbate, et le Polloje. Parmi toutes ces rivières, le Tom, le Tchoulym, le Ket et le Vakh sont navigables; le Ket en est la plus grande, et le Vakh est particulièrement remarquable en ce que par son moyen et celui de l'Elohoïne, on peut passer de l'Ob dans le Iénisséi,

Obcha, (*Обша.*) riv. qui coule dans le gouv. de Smolensk, et qui par le moyen de la Méja dans laquelle elle se jette, communique avec la Dvina, aussi beaucoup de barques chargées de différentes marchandises pour Riga, prennent cette route depuis la ville de Belloie, située sur ses bords

Obdorie, (*Обдорія.*) On nommoit anciennement ainsi tout le pays du Nord, qui se trouve autour du fleuve Ob, et qui actuellement est compris dans le gouv. de Tobolsk, district de Bérézof. Le principal endroit qu'on y trouve est Obdorsk, petit endroit palissadé. On nomme encore de même ce pays dans les titres des Souverains russes. Ce nom en langue sirjane, ou des Permiens, veut dire embouchure de l'Ob. Une preuve incontestable que ce pays a appartenu à la Russie bien avant la conquête de la Sibérie, c'est qu'on voit dans des actes publics, dès l'année 1554 et 1556, sous le règne du tzar Ivan Vassiliévitch, que le souverain prenoit déjà le titre de d'Obdorsky.

Obdorsk, (*Обдорскъ.*) pet. endroit palissadé dans le gouv. de Tobolsk, district de Bérézof, sur la Polonia qui se jette tout près de là dans l'Ob, près de l'embouchure de ce fleuve dans l'Océan. Obdorsk est le dernier endroit que la Russie ait vers le nord dans cette contrée. Elle est sous le 67° de lat. sept. à 1188 w. de Tobolsk. Cet endroit n'a qu'une église et 5 maisons, et il n'en paroît pas moins grand à une

certaine distance, par le grand nombre de huttes qui y sont construites pour servir de magasin aux pelleteries qu'on y rassemble comme tribut des Sémoyades. Il réside à Obdorsk un officier Cosaque, que le gouvernement y a préposé pour être tuteur des peuples Ostiaks et Samoyèdes; il a 25 Cosaques sous ses ordres. Les bords du fleuve Ob, dans cet endroit, sont couverts de montagnes de grès. Ces montagnes ne portent aucune végétation, et en général les environs d'Obdorsk sont dépourvus de bois; on trouve quelques broussailles sur la rive gauche de la Polonia. L'été de ce climat rigoureux, quoique très-court, est assez agréable : le soleil y est presque toujours sur l'horison, et jamais on ne voit de jours nébuleux. Malgré cela on a inutilement essayé d'y cultiver quelques légumes, rien n'y a réussi. Les animaux domestiques qu'on a voulu y introduire y ont toujours péri : jamais un cheval n'y a pu vivre plus d'un an, une vache cinq; on est donc réduit aux rennes, seul et unique ressource de ce pays boréal.

Ober-Monjou, (Оберъ-Монжу.) ou Monjou supérieur, colonie allemande du gouv. de Saratof, sur la rive gauche du Volga, à 42 w. de la capitale du gouv. On y trouve 300 personnes des deux sexes, toutes de la religion catholique; ils y ont une église de leur culte.

Ober-Pallén, (Оберъ-Палёнъ.) C'étoit anciennement un château fort, et actuellement une seigneurie dans le gouv. de Riga, district de Fellin, sur la rive droite de l'Endel. Ce château a été bâti en 1272. Les guerres fréquentes que le pays a essuyées l'ont ruiné. Après que Pierre-le-Grand eut conquis la Livonie, ce château a été réparé et rendu habitable. Il se tient une espèce de foire tout près de là.

Obnora, (Обнора.) riv. qui a sa source dans le gouv. de Vologda, d'où elle coule dans celui de Iaroslaw, dans le district de Lubime qu'elle parcourt sur un espace de plus 100 w. avant de se jeter dans la Costroma.

Oboiane, (Обоянъ.) ville du gouv. de Coursk et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 51° 20′ de lat. sept. et le 54° de long. orient., sur l'Oboïanka et le Psiol, à 59 w. au sud de Coursk. Cette ville a été bâtie sous le règne du Tsar Alexis Mikhaïlovitch, en 1650, pour défendre de ce côté-là les frontières des éruptions des Tatares de Crimée. On y trouve 2 églises et près de 5000 habitans des deux sexes. Les marchands de cette ville font un commerce assez avantageux de bétail, de cire et de soie de cochon, et il s'y tient 5 grands marchés par an.

Oboïanka, (Обоянка.) pet. riv. du gouv. de Coursk; elle se jette dans la Psla.

Obole, (Оболъ.) riv. du gouv. de Vitebsk; elle prend sa source dans le district de Gorodetz qu'elle sépare de celui de Polotsk, ensuite elle se jette dans la Dvina. Il y a une autre riv. de ce nom dans le gouv. de Mohilef; celle-ci se jette dans la Loutchesse.

Obscaïa-Gouba, (Обская-Губа.) ou golfe d'Ob., il appartient à l'Océan du nord et prend son nom du fleuve Ob qui y a son embouchure. Ce golfe se trouve dans le gouv. de Tobolsk; ses côtes méridionales et occidentales appartiennent au district de Bérézofsk, et les côtes orientales à celui de Touroukhansk; il se réunit à l'Océan sous le 72° 50′ de lat. sept. et le 90° de long. orient.

Obsc-Tatares, (Обзк-Татары.) Ce petit peuple habite dans le gouv. de Tomsk, sur les bords de l'Ob, et ceux des rivières qui s'y jettent, depuis l'embouchure

de la Toma, jusqu'au Narym. Leurs mœurs et leur langage ne paroissent différer en rien de celui des Tatares de Tobolsk et de Tomsk, aussi ont-ils probablement la même origine. Ils se partagent en 16 tribus, dont 12 ont des habitations fixes et 4 nomadisent hiver et été sur les bords du Tchoulim inférieur. On compte dans les 16 tribus 1700 mâles répandus dans 54 villages. Ils s'occupent très-peu d'agriculture et de l'éducation du bétail, mais ils s'adonnent, à l'exemple des Ostiaks, à la pêche et à la chasse. Ils payent leurs impositions au gouv. en peaux de rennes et de daims. Leur habillement long, quoiqu'à la manière des autres Tatares, ressemble cependant à celui des Yakoutes. Tous ceux qui habitent les villages sont convertis au christianisme, depuis l'année 1720, les autres sont des Mahométans, ignorant absolument les principes et les dogmes de leur religion.

Obva, (*Обва.*) riv. du gouv. de Perm, qui se jette dans la Cama; elle est navigable et de gros bateaux chargés de blé la descendent tous les ans pour entrer dans cette dernière.

Obva ou Obvisnsk, (*Обва или Обвинскъ.*) pet. ville du gouv. de Perm, dans le district de Solicamsk, sur la rive gauche de l'Obva, et à 60 w. au nord de Perm. On y trouve un couvent, deux églises et quelques cents habitans qui sont presque tous agriculteurs ou chasseurs.

Oca, (*Ока.*) deux grandes riv. portent ce nom: la première prend sa source dans le gouv. d'Orel, district de Malo-Arkhangelsk, à 62 w. d'Orel; elle coule de là vers le sud pour entrer dans le gouv. de Calouga, de là elle traverse une partie du district de Serpoukhof, dans le gouvern. de Moscou, se jette ensuite dans celui de Toula pour traverser le district de Cachira, rentre dans celui de Moscou, dans le district de Colomna, traverse le gouv. de Rézan, une partie de ceux de Tambow et de Vladimir, et finit son cours dans celui de Nijni-Novgorod, où elle se réunit, près de la ville de ce nom, au Volga. C'est une rivière considérable, navigable presque dès sa naissance, elle reçoit les eaux d'une multitude de moindres rivières, et effectue ainsi une communication très-importante entre plusieurs des gouv. de l'intérieur de l'empire. Elle est poissonneuse, assez rapide et ses eaux sont plus salubres que celles du Volga. Les principales rivières qui s'y jettent sont, l'Ougra, la Moskva et la Cliasma sur sa gauche, l'Oupa, l'Osétz et la Mokcha sur sa droite. L'autre rivière de ce nom coule en Sibérie, elle prend sa source dans les montagnes des frontières de la Chine, puis coulant de là vers le nord traverse un espace de 700 w., sur lequel elle réunit à elle plusieurs grandes rivières, après quoi elle se réunit à l'Angara, et prend avec elle le nom de Tongouska.

Ochta, (*Охта.*) pet. riv. qui se jette dans le lac Onéga., elle est remarquable par un chantier de gros bateaux qui se construisent à son embouchure.

Ocolo-Vaem, (*Около-Ваемъ.*) fleuve du Camtchatka qu'on nomme aussi Outco-Loca. On trouve dans la mer, près de son embouchure, une île sur laquelle s'étoient réfugiés les Coriaks qui avoient tué les 7 matelots russes envoyés par le commandeur Bèring pour chercher des guides; ces misérables y furent cernés et tous pris.

Ocoulovskaïa, (*Окуловская.*) c'est le nom d'un petit fort qui se trouve dans le gouv. de Perm,

district d'Ecatherinebourg, sur les bords du Sinar.

Octocaragaie, (*Октокарагай.*) C'est une chaîne de montagnes boisées dans le gouv. d'Orenbourg. Elle s'étendent au sud dans la lande ou step des Kirguiss, et sépare avec le Abik-Caragaïe, les ruisseaux de l'Iaik d'avec ceux qui jettent dans le Tobol. L'Iaik ou Oural est de tous les fleuves qui coulent à l'ouest, et prennent leur source dans les monts Ourals, le seul qui ait la sienne dans la partie orientale de ces montagnes, et qui traverse, près de Gouberlinskaïa, ces mêmes montagnes métalliques; l'Obstchéï-Syrt qui perce entre l'Oural et la Samara, et sépare les ruisseaux qui se jettent dans ces deux rivières, n'est, à proprement parler, qu'une montagne de rocs stériles; elle doit être cependant regardée comme une branche de la chaîne de montagnes à gangues horisontales, quoiqu'elle passe communément pour la véritable continuation de l'Oural. On peut assurer qu'elle forme les limites entre l'Asie et l'Europe jusqu'à la mer Caspienne, et qu'elle leur sert de démarcation très-distincte jusqu'à la mer Glaciale et l'embouchure de l'Ob. Le chemin de Pétropavlofskoï à Caragaïskaïa traverse une partie de l'Octo-Caragaïe, qui paroît être composée de couches d'une roche sablonneuse grise.

Odensholm, (*Оденсеольмъ.*) pet. île inhabitée dans le golfe de Finlande, elle est tout près des côtes et appartient au gouv. de Reval, district de Garienne.

Odessa, (*Одесса.*) ville du gouv. de Kherson, port sur la mer Noire, sous le 46° 29′ 30″ de lat. sept. et le 48° 34′ 42″ de long. or., à 164 w. de Kherson. C'étoit auparavant un village tatare nommé Hadjibey. Les inconvéniens que présentoient le port de Kherson, joints à l'insalubrité de son air, étoient depuis long-temps sentis; l'unique moyen d'y obvier étoit de faire un autre choix pour bâtir un port, et la Russie ayant conclu en 1792 la paix avec la Turquie, par laquelle elle porta ses frontières du Boug au Dniestre, et acquit par le dernier partage de la Pologne, les provinces de ce royaume qui sont le plus à portée de la mer Noire, on eut toute la latitude nécessaire pour le faire. On dut penser aussi à procurer aux fertiles provinces nouvellement acquises en Pologne un débouché pour leurs productions, qui fût plus à leur portée que Kherson. La baie de Hadjibey fut reconnue propre à remplir ces deux objets. Il n'y avoit alors qu'un petit fort turc et le village de Hadjibey, mais de tout temps les bâtimens qui naviguoient dans la mer Noire, venoient y chercher un abri en hiver, ou contre les orages. Ce nouvel établissement confié aux soins de l'amiral Ribas, occupa toute la sollicitude de l'Impératrice Cathérine II. En 1796, elle lui donna le nom d'Odessa, et lui avoit déjà conféré divers priviléges, qui lui avoient amené une population et des affaires de commerce assez importantes. Depuis la mort de l'impératrice (en 1796), jusqu'à l'avénement de S. M. l'Empereur Alexandre Ier, Odessa fit peu de progrès. Le traité de Lunéville venoit de pacifier le continent, lorsque Alexandre Ier monta sur le trône. Bientôt après, les différens existans entre l'Angleterre et la Russie, et les relations commerciales de celles-ci avec la France furent rétablies par le traité du 8 octobre 1801. Au traité d'Amiens qui se conclut au commencement de l'année suivante, succéda celui de la France avec la Porte, par lequel les bâti-

mens français furent assimilés à ceux des nations les plus favorisées en Turquie, et obtinrent en conséquence la liberté de naviguer dans la mer Noire. Bientôt après, les Anglais, les Prussiens, les Espagnols, les Napolitains, les Ragusains, les Hollandais et la république des Sept-Isles obtinrent pour eux le même avantage. Cette époque mémorable affranchit la mer de la domination des Turcs. Cette mer rentra dans le domaine commun, et devint le centre de très-grandes spéculations ; Odessa fut le point où elles aboutirent principalement. Le gouvernement qui s'occupe avec succès et une sollicitude particulière de la prospérité de cette contrée, apprécia l'importance de ce mouvement général du commerce. Il l'encouragea surtout en maintenant la remise du 25 pour cent, sur les droits de douane, d'entrée et de sortie, que l'Impératrice avoit déjà accordée à tous les ports de la mer Noire. Odessa, comme le plus essentiel, occupa particulièrement la bienveillance de l'Empereur, qui lui en donna une preuve éclatante en 1803, en nommant M. le duc de Richelieu gouverneur-général, avec des attributions très-étendues. 900 bâtimens entrèrent cette année-là dans la mer Noire, et sur ce nombre 536 vinrent à Odessa. La plupart étoient sur leur lest, quelques-uns apportoient divers articles d'Espagne, de France, d'Italie et du Levant ; tous chargèrent du blé, qui alors étoit à-peu-près le seul article demandé et le seul aussi qu'Odessa pût fournir, n'ayant pas encore des relations suivies avec l'intérieur de l'Empire. Ce blé étoit tiré des gouvernemens de Podolie, de Volhinie, Kiovie et de celui de Kherson. Les trois premiers transportent leur blé à Odessa par terre, le dernier en partie sur des allèges qui descendent le Dnepr, et portent la marchandise jusques sur la rade d'Odessa. En fixant la partie moyenne de chaque bâtiment à 1200 tchetverts, on exporta cette année 643,200 tchetverts, qui, au prix commun d'alors de 6 roubles et $\frac{1}{4}$ laissèrent dans le pays une somme de 4,000,000 de roubles. On peut hardiment affirmer que la moitié de cette somme fut payée comptant, en ducats d'Hollande, piastres d'Espagne et de Turquie, qui arrivoient par Brody, où que les bâtimens apportoient aux-mêmes. Une pareille masse d'affaires suppose une population assez nombreuse. En 1803 elle s'élevoit déjà à 8000 ames, mais la ville n'étoit que tracée ; il n'y avoit que peu de maisons, petites, mal bâties, incommodes, moins encore de magasins pour les marchandises, point d'établissemens publics, une quarantaine très-imparfaite, et une seule jetée sur la rade, qui ne garantissoient que foiblement des vents sud-est qui la rendoient quelquefois dangereuse. Les environs étoient incultes et déserts, dans un rayon d'à-peu-près vingt lieues. Les relations de commerce souffroient de cet isolement, les habitans de la ville fournis du nécessaire manquoient de fruits, de légumes et d'autres objets d'agrémens, l'eau douce même n'étoit pas toujours en quantité suffisante pour l'abreuvage des nombreux bestiaux qui transportoient le blé à Odessa. Le nouveau gouverneur éclairé sur les besoins de la ville, vint à son secours avec un empressement vraiment paternel. Il obtint du gouvernement de lui former un revenu, allouant le produit de la ferme de l'eau-de-vie, pour la consommation de la ville, et d'un dixième du produit des douanes. On lui assigna de nouveaux fonds

pour subvenir aux dépenses nécessaires; il obtint des sommes que le gouvernement mit à la disposition du comité d'administration de la ville, pour prêter à l'intérêt de 6 p. cent par an aux habitans qui voudroient faire bâtir des maisons. Les bénéfices du commerce et cette facilité déterminèrent un grand nombre de constructions particulières, mieux faites que celles qui existoient. La ville de son côté commença les travaux d'un port commode et sûr, d'une nouvelle quarantaine, vaste, mieux située pour la santé publique et les commodités du commerce; elle jeta les fondemens d'une église cathédrale russe, d'une église catholique, d'un gymnase, d'un hôpital, d'un théâtre, et en général de tous les établissemens qui maintenant achevés, assimilent Odessa aux grandes villes de l'Europe. Les environs attirèrent en même temps l'attention de l'administration : elle y établit plusieurs colonies de Bulgares, Hongrois, Sclavons et Allemands, qui abandonnoient volontairement leur patrie, pour s'en faire une nouvelle en Russie. Dès-lors Odessa commença à jouir des soins éclairés de son administrateur. La ville étoit fournie des artisans nécessaires, les déserts des environs se défrichoient, et fournissoient déjà quelques productions d'agrément; le commerce étoit plus particulièrement protégé, sa marché locale plus régulière, ses relations avec l'intérieur plus étendues et plus suivies; les habitans eux-mêmes voyoient avec étonnement les progrès de leur ville naissante, et observoient avec reconnoissance que l'administration s'occupoit de toutes les institutions capables d'assurer leur prospérité sur des bases les plus solides. La culture du mûrier fut introduite et encouragée; on voyoit les plaines qui auparavant ne présentoient ni arbres ni habitations, se couvrir de villages et de vergers; les tentatives pour l'amélioration des toisons indigènes par l'introduction des races à laine fine, furent faites avec succès; on y apporta 1200 béliers et brebis mérinos qui y multiplièrent beaucoup. Déjà les vues de l'administrateur éclairé d'Odessa s'étendoient au-delà de la prospérité particulière de la ville; il avoit senti que cette prospérité étoit essentiellement liée avec celle de toute la Nouvelle Russie. Le gouvernement, pour mieux identifier ces deux objets si importans, les ramena à un centre commun en 1805, en nommant M. le duc de Richelieu gouverneur-général des gouvernemens d'Ecatherinoslaw, de Tauride et de Kherson. La Turquie, privée depuis la guerre des suifs, beurres et blés que lui fournissoient auparavant la Moldavie et la Valachie manquoit totalement de ces articles; les blés de la Morée ne pouvoient plus arriver à Constantinople, à cause du blocus des Dardanelles; l'Egypte étoit presque sans relation avec cette place, la Natolie étoit dans l'anarchie..... Ces causes puissantes réunies à plusieurs autres avoient réduit Constantinople, Smyrne et autres places du Levant, à la seule ressource des côtes russes sur la mer Noire. C'est ce qui préparoit au commerce d'Odessa la brillante année de 1808. Si l'on présentoit un tableau détaillé de tout le commerce de la mer Noire cette année, l'on croiroit à peine que dans un espace aussi borné et en pareilles circonstances, il ait pu y avoir un mouvement aussi considérable de capitaux. La seule ville d'Odessa a reçu et expédié 399 bâtimens, qui ont importé en articles du Levant pour la Russie la valeur de 6 millions de roubles à-peu-près,

et pour environ 10 millions de roubles en transit. Ils ont exportés pour à-peu-près 6 millions de roubles en articles de Russie, tels que blé, suif, beurre, chandelles, caviar, et autres objets inconnus jusqu'alors au commerce d'Odessa. D'après tout ce que nous avons dit sur la naissance et les progrès du commerce de cette ville, on conclura avec raison que la ville a dû prendre un accroissement considérable. Les personnes qui l'habitoient il y a quelques années ne s'y reconnoitroient plus, et si tout-à-coup on transportoit au milieu des fêtes publiques qui ont lieu dans cette ville, ou des soirées de ses sociétés, un des primitifs habitans d'Odessa, ou bien un des Tatares qui, il y a 25 ans, erroient dans les déserts de la Bessarabie, l'un et l'autre croiroient à l'effet d'un enchantement. L'air d'Odessa est sain et vif, les rues sont larges et alignées, toutes les maisons bâties en pierre, la plupart à deux étages, et d'après le goût européen. Les magasins se sont multipliés au point de pouvoir conserver en ville plus de 300,000 tchetverts de blé; les caves en pierres sont aussi très-communes. La population de la ville s'élève à 18 ou 20,000 habitans fixes. D'après les états annuels, les naissances sont dans la proportion de 11 à 30; elles s'élèvent au double des morts. Les environs, à 100 w., comptent 50 à 60 villages peuplés de 30 à 40,000 ames. La campagne fournit à la consommation de la ville, non-seulement les productions potagères, mais encore divers articles de commerce; tels que beurre, suif, laines et plus de 100,000 tchetverts de blé dur dit *arnaoute*, haricots, pois, pommes de terres et autres légumes. Les travaux du port sont achevés; depuis quelques années le gymnase est en activité, et renferme, outre les classes publiques, un pensionnat particulier de 80 pensionnaires. L'étude de la langue nationale, des langues étrangères, des sciences exactes et physiques, de l'histoire et des beaux-arts occupe les élèves. Pendant deux ans, l'on a eu un théâtre provisoire, sur lequel on jouoit des pièces en langue russe, polonaise et allemande. Le théâtre public vient d'être construit sur un très-beau plan. L'humanité et le bon ordre réclamoient un hôpital, depuis deux ans il est achevé. L'agréable n'a pas été négligé par l'empressement avec lequel on travailloit à l'utile: plusieurs plantations d'arbres ont été faites et disposées en allées sur les places publiques, et dans quelques rues on a tracé des trottoirs pour diminuer aux gens à pied les inconvéniens de la boue dans les rues non pavées. Un jardin particulier, fort joli pour le pays, a été acheté par la ville, qui employe de nouveaux fonds pour en faire un jardin public.

Odoéf, (*Одоевъ.*) ville du gouv. de Toula et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 53° 58' de lat. sept. et le 53° 5' de long. orient., à 76 w. ouest de Toula, sur la rive gauche de l'Oupa et les deux rives de la Soukhaia-Clévenka qui la traverse. Une partie de cette ville est entourée d'un rempart de terre qui lui-même l'est par un fossé et la Clévenka. On y trouve 7 églises, un hospice, une école et 1900 habitans des deux sexes. Il s'y tient trois grands marchés par an. Cette ville est ancienne, elle étoit autrefois un apanage de la branche aînée des princes de Tchernigoff.

Oester-Botten, (*Остро-Вотнія.*) ou Bothnie orientale. C'est une partie de la Finlande ci-devant suédoise; elle est située vers le nord, à l'orient du golfe

de Bothnie; elle comprenoit la capitainerie d'Uleaborg. Sa longueur par la grande route est de 89 milles et $\frac{3}{4}$, et sa largeur de 40; il en est qui ne lui donnent que 66 milles suédois de long, sur 40 de large. La nature a séparé cette contrée des autres pays adjacens par des montagnes qui règnent le long de la mer Baltique, et donnent naissance à plusieurs fleuves, qui se déchargent, soit dans la mer Blanche par la Laponie, soit dans les golfes de Bothnie et de Finlande. Le pays, surtout vers le midi, aux environs de la mer, et dans quelques autres endroits, est presque toujours uni, mais rempli de parties marécageuses. Le terroir de la paroisse de Paldamo est stérile et l'agriculture très-imparfaite. Les mauvaises années sont fréquentes, et les étés froids sont d'autant plus nuisibles, que les semailles ne peuvent se faire que vers la fin du mois de mai et au commencement de juin. En revanche, la partie nommée Swedjé (terres brûlées) produit une récolte très-abondante. Les prairies ne sont pas dans un meilleur état que les terres labourables. La quantité de goudron que l'on y fait, et dont on exporte annuellement 3000 tonneaux, diminue considérablement les forêts. Tout le bétail est d'une petite espèce, et les ours causent un dommage inexprimable. On y rencontre beaucoup de forêts, de lacs, de fleuves poissonneux, et l'on y pêche du saumon. On pêche dans quelques-uns des perles, parmi lesquelles il s'en trouve de très-grosses. On y rencontre aussi plusieurs forges. Les côtes sont garnies de rochers fort étendus. Les habitans qui demeurent sur le bord de la mer parlent suédois, les autres parlent finlandois. Leur commerce consiste en poutres, planches, goudron, huile de baleine, ainsi qu'en bétail, saumon, beurre et autres denrées. Ils tirent leur principale ressource de la culture des terres, de l'entretien du bétail, du goudron, de la chaux, des tuiles, de la chasse, et de la pêche de chiens marins, de la construction des vaisseaux et du produit des forêts. La pêche du saumon et du strœmling se fait ici avec de grands avantages. Le pays se divisoit en deux fiefs, qui sont ceux de Cajana et d'Uléaborg.

Ogher, (*Огеръ.*) riv. assez considérable du gouv. de Riga; elle commence son cours dans le district de Venden, et le finit dans celui de Riga, en se jetant dans la Dvina sur sa rive droite Tout le cours de cette riv. est obstrué de pierres, de sorte qu'il n'est pas possible de la rendre navigable.

Ogoultzy, (*Огульцы.*) pet. riv. du gouv. de Kharkof, district de Valk; elle se jette, après un cours de 15 w. seulement, dans la Moje.

Oguinski-Canal, (*Огинской Каналъ.*) Ce canal de communication entre les riv. Chara et Yatsolda, pour réunir le Dnepr et le Niémen, a été commencé par le Comte Oguinsky, maréchal de Lithuanie, dont il porte le nom; mais les travaux ayant été interrompus, on les reprit sous le gouvernement russe en 1798, et ils viennent d'être terminés. Les grands avantages qu'il présente pour les débouchés des denrées et marchandises de toute espèce aux provinces les plus fertiles, telles que la Podolie, la Volhinie, Minsk, etc., rendent son utilité inappréciable; mais elle sera encore beaucoup plus grande, lorsqu'on aura terminé un autre canal qui réunira le Niémen et la Dvina par le moyen de la Névéja et de la Lavenna. Alors les pro-

ductions de ce pays n'auront plus besoin d'avoir recours aux ports de la Prusse pour être vendues, elles se porteront directement à celui de Riga, et les droits de sorties et les douanes resteront dans le pays.

OKHANE, (*Оханъ.*) pet. ville du gouv. de Perm, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 57° 40′ de lat. sept. et le 78° 15′ de long. or., sur la rive droite de la Cama, à 67 w. sud-ouest de Perm. On y trouve une église et 600 habitans des deux sexes. Dans le district de cette ville se trouvent quelques mines de cuivre et de fer, ainsi que des usines pour travailler ces métaux.

OKHOTA, (*Охота.*) pet. fleuve de la Sibérie, dans le gouv. d'Irkoutsk. Il coule de l'Ouest-nord-ouest, et se jette dans la baie de Coukhtouïe par trois bras. Il n'est remarquable que par le port d'Okhotsk, bâti à son embouchure. Il n'est navigable que pour de petits bateaux vides, encore ne peuvent-ils le remonter qu'à un mille de son embouchure; car il y a plusieurs endroits où il n'y a guère qu'un pied et demi à deux pieds d'eau, et quand la mer est haute, il y en a six ou huit pieds tout au plus.

OKHOTSK, (*Охотскъ.*) ville et port du gouv. d'Irkoutsk; elle est située sous le 59° 20′ de lat. sept. et le 160° 52′ 30″ de long. orient., à l'embouchure de l'Okhota, à 3602 w. d'Irkoutsk. Cette ville est construite sur une langue de terre qui se prolonge droit à l'est, dans un espace de 5 w. et a depuis 15 jusqu'à 50 toises de large. Cette langue de terre est un composé de sable, de débris de bois et d'herbes que le ressac a accumulés en cet endroit. La mer la borne au sud et à l'est, et la rivière d'Okhota au nord. La ville qui a environ une werste de long, ne contient que cent trente et quelques maisons de bois. On y trouve une église avec un clocher, quelques magasins et un double rang de boutiques où l'on vend des mouchoirs, des soieries, des draps, des cuirs, de la quincaillerie, des jambons, du beurre, de la farine, du riz et divers autres articles. Le port d'Okhotsk est formé par la riv. d'Okhota qui vient se jeter dans la baie de Coukhtouie. Cette baie a 14 w. de long et 4 de large, est remplie de hauts-fonds et reste à sec dans plus des trois-quarts de son étendue, lorsque la mer est basse. Elle tire son nom d'une rivière qui y a son embouchure à l'extrémité nord-est immédiatement au-dessous des montagnes de Muriaka. Cette riv. et l'Okhota, toutes deux très-rapides, semblent ne se joindre que pour changer les bords de la baie. Elles les déplacent, elles les reculent, elles en créent de nouveaux. L'ouverture qui communique à la mer semble être un ouvrage de l'art. Sa direction est au sud. Elle a 250 toises de large, 150 de long, et 6 ou 7 de profondeur. C'est de ce port que se fait la principale communication avec le Camtchatka; c'est ici qu'on embarque toutes les provisions destinées pour cette presqu'île, pour les îles et les établissemens de la compagnie américaine; et c'est aussi là qu'on apporte les marchandises qui proviennent du commerce de la compagnie. C'est ordinairement en automne que se font les exportations, tant à cause des vents qui soufflent dans cette saison presque toujours de la côte, que parce que ce n'est qu'à cette époque que les marchandises et les provisions destinées pour Okhotsk y arrivent de Yakoutsk. Les importations au contraire, surtout celles du Camtchatka, y arrivent presque toujours au printemps. L'air est extrêmement mal-sain à Okhotsk, le vent froid, les brouil-

lards et l'humidité qui y règnent constamment sont cause que la terre ne peut rien produire à moins de 5 w. de la mer. A cette distance on commence à voir quelques melèzes rabougris et flétris ; à 10 w. il y en a davantage ; et à 15 w. on trouve une chaîne de montagnes peu élevées, qui semble opposer une barrière invincible aux funestes effets de l'air de la mer. Derrière ces montagnes les arbres croissent bien, et on voit de riantes prairies. Quelques Yakoutes vivent dans ces cantons, et prennent soin d'un petit nombre de chevaux et de vaches, qui pour la plupart appartiennent aux habitans d'Okhotsk. A l'exception de deux prêtres, et des officiers des cours de justice, les habitans d'Okhotsk sont des marins ou des Cosaques avec leurs femmes et leurs enfans.

Okhta (*Охта.*) pet. riv. qui se jette dans la Néva, du côté de la Carélie, tout près de Pétersbourg.

Okhta (*Охта.*) bourg assez considérable sur le bord de la Néva et à l'embouchure de l'Okhta. On y trouve 2 églises. Ses habitans sont presque tous des charpentiers qui travaillent à l'amirauté de Pétersbourg. Leurs femmes gagnent beaucoup d'argent en vendant du lait et de la crême à Pétersbourg. Cette colonie s'est établie sur l'emplacement de Niechantz ruiné (*Voyez cet article*).

Okhvate, (*Охвать.*) lac assez considérable et profond du gouv. de Tver dans le district d'Ostachkof. C'est de là proprement que la Dvina prend sa source, 13 w. plus loin se trouve le lac Pen que traverse le Volga, et c'est ici que se trouve la plus courte distance entre ces deux grands fleuves.

Ola, (*Ола.*) pet. fleuve du Camtchatka; il est remarquable par le pétrole qu'on trouve près de son embouchure.

Olchana, (*Ольшана.*) riv. du gouv. de Kharkof; elle coule dans le district de Lebedinsk, où après un cours de 28 w. elle se jette dans le Psiol.

Olchanskaia, (*Ольшанская.*) c'est une petite forteresse régulièrement bâtie qui fait partie de la ligne militaire de Samara ; elle se trouve dans le gouv. d'Orenbourg sur l'Olchanka, pet. riv. qui se jette tout près de là dans la Samara et entre les forts de Borskaia et Bouzouloutskaia, à 18 w. de ce dernier, et à 177 d'Orenbourg. On y trouve une église et plusieurs rues toutes tirées au cordeau. La garnison y est assez considérable et consiste en troupes régulières et en Cosaques qui y sont domiciliés. Les habitans de cette pet. ville sont des soldats vétérans qu'on y a établis.

Olechna, (*Олешна.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, district de Camychine sur le Camyche. On y compte 172 familles en partie catholiques et luthériennes. Cet établissement est à 86 w. de Saratof.

Olechnia, (*Олешня.*) c'est le nom de deux rivières, dont l'une coule dans le gouv. de Coursk, où elle traverse la ville de Soudja, elle se perd bientôt après dans un marais. La seconde rivière de ce nom se trouve dans le gouvern. d'Ukraine, district de Soummy, où elle se jette dans le Psiol.

Olecma, (*Олекма.*) grande riv. du gouv. d'Irkoutsk elle coule du sud au nord plus 800 w. avant de se jeter dans la Léna 13 w. audessous d'Olekminsk. Plusieurs autres rivières ont leur embouchure dans l'Olekma; on distingue parmi elles le Tsguir et la Nugsa. Avant l'établissement des Russes en Sibérie, les forêts des bords de cette rivière abondoient en zobles, actuellement on n'en trouve presque plus.

OLEKMINSK, (*Олекминскъ.*) pet. ville du gouv. d'Irkoutsk, et chef-lieu d'un district, depuis 1783. Elle est située sous le 60° 23′ de lat. sept. et le 137° 14′ de long. orient., sur la rive gauche du Léna et à 13 w. de l'embouchure de l'Olekma qui lui a donné son nom. Elle est à 1997 w. de distance au nord-est d'Irkoutsk. Olekminsk n'étoit originairement qu'un ostrog qu'on avoit établi dans cet endroit pour prélever et y garder le tribut de fourrures que 1823 ames de Yacoutes étoient obligés de payer à la Russie. On y trouve actuellement une église et une vingtaine de maisons dont les habitans, quoique tous Russes d'origine, ont presque oublié leur langue et ne parlent que celles des Yakoutes dont ils ont même adopté les mœurs et les usages. La belle saison étant excessivement courte dans cette contrée, et les gelées y commençant de bonne heure, on ne peut y semer que de l'orge, dont les semailles et la récolte se font dans un espace de 7 semaines; aussi les habitans ne s'occupent-ils guère d'agriculture, mais ils s'adonnent beaucoup à l'éducation des bestiaux, les pâturages y étant excellens.

OLÉNÉK, (*Оленекъ.*) fleuve qui coule dans le gouv. d'Irkoutsk, et qui se dirigeant toujours du sud au nord, parcourt un espace de mille w., et reçoit dans son sein plusieurs rivières considérables avant de se jeter dans l'Océan glacial.

OLENSK, (*Оленскъ.*) pet. ville du gouv. d'Irkoutsk, nouvellement érigée en chef-lieu de district; elle est située sur l'Olénék, à 3198 w. au nord d'Irkoutsk.

OLGOPOL, (*Ольгополь.*) pet. ville du gouv. de Podolie, chef-lieu d'un district, à 271 w. de Kamé-netz-Podolsky; elle est bâtie sur la rive gauche de la Savranka qui se jette dans le Boug. On trouve dans son district des salpêtrières et des distilleries considérables.

OLICA, (*Олика.*) pet. ville du gouv. de Volhinie, dans le district de Doubno. C'étoit le chef-lieu d'un duché et un majorat appartenant à la maison Radzivill; elle a un séminaire, une école de la première classe; et un chapitre collégial. Cette pet. ville souffrit beaucoup en 1752 par les incendies.

OLONETZ, (*Олонецъ.*) (gouv. d') il est situé entre les 60° et 68° de lat. sept. Son étendue du sud au nord est de 700 w. et autant de l'est à l'ouest. Il est borné au nord par le gouv. d'Arkhangel, à l'orient par ce même gouvernement, la mer Blanche et le gouv. de Vologda, au midi par les gouv. de Novgorod, de Pétersbourg, ainsi que par le lac de Ladoga, et à l'occident par la Finlande. Son terroir est extraordinairement pierreux, couvert de lacs et de marais impraticables, ainsi que d'immenses forêts. Il est, à cause de cela, et de la rigueur de son climat, peu susceptible de culture; aussi les habitans s'en occupent-ils fort peu. Ils se fournissent de pain dans les autres gouvernemens de l'empire. On trouve dans les montagnes, entre les lacs de Ladoga et d'Onéga, des carrières de marbre et de porphyre que les habitans exploitent avec avantage; on y trouve aussi des mines de fer et de cuivre. Les principales rivières de ce gouvernement sont l'Onéga, le Svir et la Vaga, toutes trois navigables; parmi les lacs ceux de Ladoga et d'Onéga sont les plus grands. On y compte 198,584 habitans, dont moitié Russes et moitié Caréliens, ces derniers parlent un dialecte finnois qui leur est particulier. Ces habitans professent la religion catholique grecque, comme tous les Russes. Le gouv. se divise en 7 districts, qui

portent chacun le nom de leurs chefs-lieux, ce sont: Pétrozavodsk, capitale du gouv., Olonetz, Ladeinoé-Polé, Vytegra, Cargopol, Poudoje et Povénetz.

OLONÉTZ, (Олонецъ.) ville du gouv. du même nom et chef-lieu d'un district, sous le 60° 53′ de lat. sept. et le 50° 32′ de long. orient. Les rivières Olonka et Mégréga traversent cette ville, qui est à 150 w. au sud de Pétrozavodsk. On y trouve 8 églises et 1000 habitans des deux sexes. Cet endroit est encore remarquable en ce que Pierre-le-Grand y plaça le premier chantier de vaisseaux pour Pétersbourg, et on y construisoit déjà auparavant des bâtimens. On trouve dans son district des mines de fer et de cuivre.

OLONKA, (Олонка.) riv. qui traverse la ville d'Olonetz, et se jette ensuite dans le lac de Ladoga.

OLTA *et* ALTA, (Олта и Алта.) C'est le nom d'une rivière qui coule dans le gouv. de Poltava, près de la ville de Péréaslavl; elle se jette dans la Troubéje. Son nom est souvent cité dans l'histoire de Russie, et c'est sur ses bords que s'est commis le meurtre du prince saint Boris par les ordres de son frère Sviatopolk. Vladimir II fit construire une église sur cette place en 1118. Il aimoit beaucoup cet endroit et y passoit souvent plusieurs mois; c'est même là qu'il est mort. Dans la suite on y fonda un couvent.

OLUTORA, (Олютора.) fleuve considérable de la Sibérie; il coule dans la presqu'île du Camtchatka. Les habitans du pays l'appellent Oui-Ouléne. Il se jette dans l'Océan oriental. Les Russes ont vu deux fois leur ostrog construit sur les bords de ce fleuve brûlé par les Coriaks qui se trouvoient gênés par ce voisinage; à la fin ils s'y sont maintenus, et y rassemblent les tributs qu'ils prélèvent sur ces peuples.

OLUTORS, (Олюторы.) petit peuple de la race des Coriaks; on les nomme Olutors, parce qu'ils habitent sur les bords du fleuve de ce nom. Ils vivent aussi sur les côtes de la mer du Kamtchatka et du golfe de Pengin. Ils suivent strictement le chamanisme; ils construisent des bateaux, qu'ils nomment *baïdary*, avec des peaux de veaux marins, qui sont préférables aux bateaux construits en bois par leur légéreté et en même temps par leur solidité. Il y en a qui peuvent porter jusqu'à 30 hommes. Ce peuple est peut-être le seul au monde qui se soit avisé de prendre la baleine au filet. Ils en font avec des courroies qui sont de la grosseur du bras, et qu'ils nattent avec des peaux de vaches marines. Ils étendent ce filet à l'entrée du golfe en fixant fortement un côté au fond de l'eau avec de grosses pierres et laissent flotter l'autre bout. Lorsque la baleine, en poursuivant les poissons, vient s'y embarrasser, ils se jettent en grand nombre dans leurs canots de peaux et tirent le filet vers le bord; les femmes, les enfans accourent sur le rivage, et font un sacrifice à la manière des chamans; des cris de joie se font entendre de tous côtés, les femmes chantent et dansent en félicitant les vainqueurs. Après avoir fixé leur capture à terre, tout le peuple court s'habiller des plus beaux habits qu'il possède; on sort d'une hutte une baleine de bois de deux pieds de long; on lui construit un nouveau logement ou hutte en guise de temple, et après l'y avoir installé on allume une lampe dont le feu doit être religieusement entretenu depuis le printemps jusqu'à l'automne, c'est-à-dire pendant tout le temps de la pêche. On procède ensuite au partage et aux apprêts de la baleine,

qui se font de la manière suivante: on sèche la chair au soleil et sur un petit feu, afin qu'elle ne se gâte pas ; on détache la peau qu'on travaille de suite avec des battoirs, pour en faire des semelles qui ne s'usent presque jamais ; ils fument la graisse, nétoyent les intestins, et y versent ensuite cette graisse qui découle lorsqu'on découpe l'animal, ou en la fondant dans des chaudrons. Au printemps, lorsque la saison de la pêche approche, ils sortent leurs filets avec de grandes cérémonies hors du magasin. Nouveaux sacrifices alors, on tue des chiens en chantant et en frappant sur une espece de tambour; ils apportent leur baleine de bois avec des hurlemens effroyables, et l'enferment dans un terrier où il n'entre aucun jour, et pendant que les chamans l'y portent, tout le peuple crie : *La baleine s'est enfuie dans la mer, etc. etc.*

Olviopol, (*Ольвіополь.*) ville du gouv. de Kherson, et chef-lieu d'un district, elle est située à l'embouchure de la Siniotukha dans le Boug. Cette ville se nommoit auparavant Ekathérinenschants; elle fut peuplée après l'avant-dernière guerre avec les Turcs, de Grecs amenés de Crimée et de quelques émigrés Moldaves. Comme elle étoit alors une ville frontière, il y avoit une douane qui n'y est plus dans ce moment.

Olym, (*Олымъ.*) pet. riv. du gouv. de Voronéj ; elle coule ensuite dans celui d'Orel, où elle se jette dans la Sosna, à 30 w. de distance de la ville de Livny.

Om, (*Омъ*) riv. assez considérable du gouv. de Tomsk; elle sort d'un marais qui se trouve dans le step des Barabines; elle coule de l'est au sud-est en serpentant, et après avoir traversé le district de Caïnsk, elle entre dans celui d'Omsk où après un cours de 150 w. elle se jette dans l'Irtyche, sur sa rive droite, dans la ville d'Omsk même. Cette rivière arrose un pays partout fertile et susceptible d'être cultivé avec un grand avantage.

Omecone, (*Омеконъ.*) riv. considérable du gouv. d'Irkoutsk; elle prend sa source dans le district d'Okhotsk, entre ensuite dans celui de Zachiversk, pour se jeter dans l'Indighirka. Cette riviere reçoit les eaux de plusieurs autres assez considérables.

Omolone, (*Омолонъ.*) grande riv. de la Sibérie ; elle coule du sud au nord plus de 800 w. dans le gouv. d'Irkoutsk, district d'Ijighinsk, et se jette dans la Colyma, après avoir reçu quantité d'autres rivières dans son sein. Les habitans de ses rives sont presque tous des exilés, et les seuls de ces contrées qui aient les traits européens. Ils construisent des cabanes près de l'embouchure de cette rivière pour y faire la pêche pendant le mois de juin seulement. C'est presque leur unique occupation avec la chasse et la recherche des dents de mamouths. Ils font aussi un petit trafic avec les Coriaks et les Toungouss.

Omsk, (*Омскъ.*) ville fortifiée du gouv. de Tomsk et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 54° 58′ 5″ de lat. sept. et le 91° 40′ de long. orient. ; sur la rive droite de l'Irtyche et les deux bords de l'Om qui s'y jette dans la ville même, à 693 w. de Tobolsk. C'est une ville frontière avec la Chine, et c'est par elle que finit la ligne militaire d'Irtyche et que commence celle d'Ichim qui défend l'Empire du côté des Kirguiss-Caïssaks. Elle doit son nom à la rivière d'Om, étant placée à son embouchure dans l'Irtyche. L'ancienne forteresse a été bâtie en 1716 également sur l'Irtyche, mais au-dessus de l'Om. Ses fortifications

de bois étoient garnies de bastions et entourées de fossés. On n'y voyoit qu'une église de bois, en face de laquelle se trouvoit l'ancien corps-de-garde, et de l'autre côté la maison du commandant général de toutes les lignes des limites. Le quartier-général résidoit toujours à Omsk. On voyoit à l'entour de cette église plusieurs vieilles maisons habitées par les officiers. Celle du commandant est un ancien bâtiment, où demeure aujourd'hui le commissaire du bourg Omskaia, qu'on a réuni à Tchernolouk. Ce dernier édifice a servi de temple aux prisonniers suédois. Le nombre de l'ancienne forteresse monte à près de deux cents. Le bourg étoit situé autrefois au-dessous de l'Om; la plupart de ses habitans l'ont abandonné pour s'établir dans des villages qu'ils ont formés. Près de cette place étoit un terroir qui dominoit entièrement la contrée, et que le général Springer a choisi en 1766 pour y construire la forteresse actuelle, l'ancienne étant entièrement ruinée. Les fortifications de cette nouvelle place sont fort bien exécutées à la moderne. Elles forment un polygone régulier flanqué de 5 bastions; les fortifications sont contigues à l'Irtyche, elles sont revêtues d'un bon rempart de terre gazonnée, et entourées d'un large fossé sec. La maison du général est très-belle, elle a sur un de ses côtés le bâtiment de la chancellerie de la guerre, les bureaux des vivres, le corps-de-garde devant lequel on a placé des canons, et une maison où loge l'aumônier. Les officiers occupent plusieurs rangs de maisons bien construites et les soldats ont leurs casernes. L'église est en pierre et fort belle. On y voit aussi l'école militaire où l'on enseigne les enfans des soltats et des Cosaques, et un logement pour les étrangers de distinction, ainsi que la maison du commandant; celle du général est entre ces bâtimens. Le presbytère du pasteur protestant de la division de Sibérie s'y trouve aussi. Le magasin de vivres est enclos dans un retranchement particulier près de l'Irtyche, et dans l'enceinte de la place. On a fait plusieurs beaux puits sur la grande place, en un mot, le plan en a été supérieurement conçu, et Omsk est devenue une ville agréable. On a établi un petit faubourg de chaque côté de l'Om, où logent les Cosaques et les militaires réformés; ils sont entourés d'un simple retranchement. Ce n'est qu'en 1782 que cette forteresse fut érigée en ville de district. Excepté le militaire qui y est très-nombreux, à peine y trouve-t-on 800 habitans des deux sexes. Cette ville étant située au milieu d'un step ouvert manque absolument de bois de chauffage, et ce n'est pas un article de peu de conséquence, vû les longs hivers qui règnent dans ces contrées.

ONA, (*Она.*) riv. du gouv. d'Irkoutsk, district de Bargouzinsk; elle sort des montagnes et se divise en trois branches, qui prennent toutes des noms différens chez les Bouriats. Cette riv. se jette dans l'Ouda.

ONÉCOTANE, (*Онекотанъ.*) *Voyez* ANACOTANE.

ONÉGA, (*Онега.*) (lac d') cette masse immense d'eau se trouve dans le gouv. d'Olonetz, entre le lac de Ladoga et la mer Blanche. Sa longueur est de 200 w., et sa largeur de 60 à 80. Comme le Ladoga, il contient quelques îles formées de marbre, et lui ressemble beaucoup à tous égards. La Vytégra s'y décharge au sud-est; elle prend sa source à peu de distance de la Covja, qui se jette dans le Bélo-Ozéro. Le relais

de Badoga est situé sur la Vitégra, éloignées l'une de l'autre d'à-peu-près 40 w. Or, comme la riv. navigable de Svir court de l'Onéga dans le Ladoga, et que du Bélo-Ozéro, la Cheksna tombe dans le Volga, pour communiquer la Néva avec le Volga, on a construit le fameux canal de Marie (*Voyez* MARIINSKOÏ-CANAL). Les principales rivières qui se jettent dans l'Onéga sont la Vytegra, devenue très-importante par sa navigation depuis la construction du nouveau canal, la Mégra, l'Ochta, l'Andoma, ces trois dernières ne sont pas navigables, la Voida la plus grande de celles qui se jettent dans le lac; elle est malheureusement remplie de cataractes; l'Empereur Pierre-le-Grand avoit eu le projet d'établir par son moyen une communication entre les ports d'Arkhangel et de Pétersbourg, mais ce projet s'est trouvé dans la suite impraticable; la Talabitza, la Philipi et la Tizla, toutes les trois d'aucune utilité pour la navigation; la Poventza qui depuis sa source dans le Vods-Ozéro jusqu'à son embouchure dans le lac Onéga n'est pour ainsi dire qu'une seule cataracte; d'autres pet. riv. comme la Moumbacha, le Coum, la Tchobina et la Limcha sont tout-à-fait insignifiantes. Le lac Onéga est très-poissonneux, et les eaux sont limpides.

ONÉGA, (*Онега.*) ce fleuve prend sa source dans lac Latché du gouv. d'Olonetz; il coule de là vers le nord à travers une partie du gouv. d'Arkhangel, où il se jette dans un golfe de la mer Blanche, cinq werstes au-dessous d'Onéga; il seroit navigable sans le grand nombre de cascades dont il est rempli; malgré cela, au printemps, lorsque les eaux sont hautes, beaucoup de radeaux de bois de mélèze et autres le descendent, ainsi que quelques barques, pour se rendre à la ville d'Onéga. Les principales riv. qui s'y jettent sont les deux Voloksa, le Kene et la Mocha.

ONÉGA, (*Онега.*) ville du gouv. d'Arkhangel et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 63° 36′ de lat. sept. et le 54° 52′ de long. orient. sur la rive droite de l'Onéga, à 229 w. sud-ouest d'Arkhangel et à 5 w. seulement de la mer. Elle est toute nouvelle, car elle ne date que de 1780: c'étoit auparavant un village appelé Oustinskoye. On y trouve deux rues dont les maisons sont régulièrement bâties; cette ville a un port et un chantier, ses habitans, encore peu nombreux, font un commerce assez étendu en poisson qu'ils achettent des habitans de la côte, ou qu'ils prennent eux-mêmes, et particulièrement des harengs qu'ils vont revendre à Pétersbourg, et dans d'autres villes de l'intérieur. Ils exportent aussi du blé en Norvége, et en général font en petit à-peu-près les mêmes exportations qu'Arkhangel. La culture de l'orge y réussit fort bien, ils sèment aussi un peu de seigle et d'avoine, le terroir des environs étant fertile.

ONOMA-IOUGANE, (*Онома-Юганъ.*) riv. du gouv. de Tobolsk, district de Bérézof; elle se jette dans la Sob.

ONONE, (*Ононъ.*) riv. considérable de Sibérie, dans le gouv. d'Irkoutsk, district de Nertchinsk; elle prend sa source au-delà des frontières de la Chine, et coulant de là vers le nord traverse les districts de Doroninsk et de Nertchinsk, où se réunissant à l'Ingoda, elles forment ensemble la Chilka qui elle-même réunie sur les frontières chinoises avec l'Argounia forme l'Amour. L'Onone traverse un pays de montagnes, son lit est pierreux et ses eaux jettent sans cesse sur ses bords une quantité de cornalines, de chalcédoine et des

fragmens de jaspe de toutes couleurs, d'une qualité supérieure. Il est sûr que si on exploitoit les montagnes qui forment les bords de cette rivière, on trouveroit des blocs précieux de ces différentes pierres. Cette rivière est très-poissonneuse, et on y trouve même des espèces inconnues dans les autres rivières de la Sibérie, et qui sont particulières aux eaux de la Daourie. Les bords de cette rivières, escarpés et dégarnis de grands arbres, sont cependant très-agréables à la vue, étant tapissés de différens arbustes fleuris : le *Rhododendrum Daouricum* y croît en quantité. Plusieurs rivières se jettent dans l'Onone. On voit très-peu d'habitans russes sur ces bords; quelques Bouriats et Toungouss très-pauvres nomadisent dans ces contrées, au reste fertiles et susceptibles d'une bonne culture.

Onouïe, (*Онуй.*) *Voyez* Anouïe.

Opala, (*Опала.*) fleuve assez considérable du Camtchatka dans le district de Nijne-Camtchatsk; il prend sa source tout près de la montagne nommé Opalskaïa-Sopka, que les habitans du pays ont en grande vénération. M. Steller écrit que les Courills qui vivent sur les bords de l'Opala, prétendent que cette montagne est habitée par des génies qu'ils nomment *Nammouls*, ce qui leur inspire une si grande peur, qu'ils n'osent se hasarder d'y monter. Ils l'ont cependant assuré qu'il existe un lac au sommet de cette montagne dont les bords sont couverts d'os de baleine, ils croyent que c'est parce que les nammouls se nourrissent de la chair de ce poisson. Ce qu'il y a de sûr c'est que cette montagne est la plus haute de toutes celles qui sont dans cette contrée, qu'on la voit très-loin en mer, et que par cette raison elle est d'une grande utilité aux navigateurs qui peuvent facilement s'orienter sur elle.

Opochnia, (*Опошня.*) c'est un bourg très-considérable du gouv. de Poltava, et qui est fort agréablement situé sur les bords de la Vorskl, dans le district de Zenkof. Il s'y tient 4 grands marchés par an.

Opotchka, (*Опочка.*) pet. ville du gouv. de Pskow, et chef lieu d'un district; elle est située sous le 56° 37′ de lat. sept. et le 46° 55′ de long. orient. à 137 w. au sud de Pskow, sur une île de la riv. Vélikaïa. On ne connoît pas l'origine précise de cette ville, mais il est probable qu'elle fut bâtie par ceux de Pskow. Dans l'histoire du Tsar Ivan Vassiliévitch, on la voit citée sous la date de 1535. Cette ville est entourée d'un rempart de terre; les bâtimens du gouvernement et l'église cathédrale se trouvent dans cette enceinte; les maisons bourgeoises sont bâties sur la rive droite de la rivière. Le principal commerce de ses habitans consiste en lin qui est réputé fort beau dans ces environs.

Oprane, (*Опранъ.*) pet. riv. du gouv. de Toula, district de Cachira; elle se jette dans la Bezpouta qui tombe dans l'Oca.

Or, (*Оръ.*) riv. qui coule dans le gouv. d'Orenbourg et se jette dans l'Oural. On la remonte pour se rendre dans les hordes des Kirguiss et des autres peuples nomades de ces contrées, et plus on approche de ses sources, plus son cours se rallentit, de sorte que ce n'est plus que de petits lacs stagnans qu'un ruisseau réunit en coulant de l'un à l'autre.

Oranienbaum, (*Ораніенбаумъ.*) pet. ville du gouv. de Pétersbourg, et chef-lieu d'un dis-

trict, à 34 w. de cette capitale. Ce n'étoit qu'un château impérial sur le golfe de Finlande, vis-à-vis de Cronstadt. Il a été bâti par le prince Menchikof, pour complaire à Pierre-le-Grand, qui avoit desiré que les grands de l'empire bâtissent des châteaux entre Pétersbourg et Narva, du côté de la mer. Après la disgrâce de ce prince, Oranienbaum devint successivement le partage de l'amirauté et de la chancellerie d'architecture. Enfin l'impératrice Elisabeth l'ayant donné avec quelques villages contigus au grand-duc Pierre Féodorovitch, quelques seigneurs lui vendirent encore des villages jusqu'à Narva. C'est ce prince qui a fait construire la seconde gallerie de 37 arcades que l'on voit à ce château, aussi bien que la salle d'opera et de comédie, la bibliothèque, une belle orangerie de pierre et des écuries. On lui doit aussi, outre un jardin, le canal qui va en droite ligne du château à la mer, et qui est revêtu de pierres; il fit ajouter de nouveaux édifices à ceux qui formoient déjà devant le château un faubourg. Pour exercer ses troupes du Holstein, il fit élever un fort, où, indépendamment d'une maison pour lui, derrière laquelle il fit faire un ouvrage hydraulique, il fit bâtir une autre maison pour un commandant, des logemens pour quelques officiers et un corps de garde. Enfin, en 1762, sur les instantes prières que lui firent ses officiers et ses soldats qui étoient luthériens, il leur fit bâtir dans le même fort un petit oratoire. Il eut soin d'entretenir sur le petit lac, qui est entre le fort et le château, quelques barques destinées à toutes sortes d'exercices et d'amusemens. En-dehors du fort, il y eut des casernes, tant pour l'infanterie que pour la cavalerie, et à gauche du même fort, une maison de chasse avec un parc qu'on eut soin de fournir de rennes et de toutes sortes de bêtes fauves. Le faubourg qui est devant le château a une fort belle porte qui a été achevée sous Catherine II. Cette même princesse a fait aussi mettre la dernière main à une maison de plaisance qu'elle avoit déjà fait commencer étant encore grande-duchesse, un peu plus loin vers la mer. Cet édifice n'est pas grand mais il est élégamment construit, et décoré intérieurement avec beaucoup de goût: il a une superbe vue sur le golfe de Finlande, et ses jardins sont beaux. La ville d'Oranienbaum n'a que deux rues et une église.

Oranienbourg, (*Ораніенбургъ.*) vulgairement nommé Ranienbourg. C'est une pet. ville du gouv. de Rézan et un chef lieu de district; elle est située sous le 52° 50′ de lat. sept. et le 55° 15′ de long. or., au confluent de deux pet. riv. la Yagodnaia et la Stanovaia-Riassa, qui se jettent dans le Voroneje. Elle est à 169 w. au sud de Rézan. Ce n'étoit qu'un gros village lorsque Pierre-le-grand en fit don en 1702 au prince Menchikof, qui y fit construire une forteresse régulière, à laquelle il donna le nom d'Oranienbourg. Sous le règne de Pierre II, en 1728, cette propriété fut confisquée au profit de la couronne. Elle garda cependant son nouveau nom; ce n'est qu'en 1779 qu'on l'érigea en ville de district. Les fortifications de la ville subsistent encore, c'est un pentagone régulier qui forme un simple parapet de terre revêtu de gazon et un fossé sec; il y avoit un chemin couvert qui est ruiné. Le nombre de ses habitans peut s'évaluer à 2500 personnes des deux sexes. La fertilité prodigieuse de toute cette contrée est cause qu'il se

fait un grand commerce de blé dans cette ville.

ORCAPI, (*Орканu.*) *Voyez* PÉRÉCOP.

ORCHA, (*Орша.*) ville du gouv. de Mohilev et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 54° 29′ de lat. sept. et le 48° 46′ de long. orient., à 72 w. au nord de Mohilev, sur le Dnepr et à l'embouchure de l'Orchitza qui a donné son nom à cette ville. Quoique l'on ne sache pas l'époque précise de sa fondation, on doit la considérer comme une des plus anciennes villes de l'empire, car on la voit citée dans les chroniques sous la date 1066; en 1116, le grand-duc Vladimir Monomakh la prit d'assaut. Elle a appartenu à la principauté de Smolensk, puis a été annexée à celle de Vitebsk, et ensuite à celle de Mstislav. On voit dans les chroniques de Lithuanie qu'elle fut conquise en 1386 par Iziaslav prince de Lithuanie. Les Russes la possédoient encore en 1508; mais elle leur fut reprise par le roi Sigismond. Orcha s'étend actuellement sur les deux bords de l'Orchitsa jusqu'à son embouchure. On y trouve 4 églises grecques, 5 couvens catholiques, dont un de femmes: ils appartiennent aux Ordres de St. Dominique, de St. François, de St. Bernard et de St. Basile; on y trouve aussi un collége de Jésuites et une Synagogue. Le nombre des habitans est évalué à 1600 personnes des deux sexes qui vivent assez pauvrement, la ville ne faisant presqu'aucun commerce.

ORECHEK, (*Орешекъ.*) *Voyez* SCHLUSSELBOURG.

OREDIJE, (*Оредижъ.*) pet. riv. du gouv. de Pétersbourg, elle se jette dans la Louga; la pet. ville de Rojestvine est bâtie sur ses bords.

OREL, (*Орелъ*) (gouv. d') ce gouv., un des plus fertiles de l'empire, se trouve entre les 51° et 54° de lat. sept. et 50° et 58° de long. orient. Il s'étend de l'ouest à l'est à 600 w., et du sud au nord à environ 200 w. Il est borné au nord par les gouv. de Calouga et de Toula, à l'orient par ceux de Tambow et de Voronéje, au midi par ceux de Voronéje et de Koursk, et à l'occident par ceux de Tchernigof et de Smolensk. Les principales riv. qui l'arrosent sont le Don, l'Oca, la Desna, la Zoucha, la Sosna, le Vorgole, la Néroutcha, la Noukhre, la Néroussa, le Snéjat, la Croma, le Sév, la Nablia, la Maritsa, le Vichnévetz et l'Orlik. On le partage en 12 districts, ce sont ceux d'Orel, de Sevsk, Eletz, Briansk, Caratchef, Cromy, Mtsensk, Bolkhof, Troubtchéfsk, Livny, Dmitrofsk, et Malo-Arkhangelsk. On y trouve encore la ville de Dechkine qui n'a pas de district et qui est annexée à celui de Caratchef. La principale occupation des habitans de ce gouv. est l'agriculture qui leur procure de grands bénéfices, vû la fertilité du sol. On en exporte annuellement plus d'un million de tchetverts de blé, sans compter ce qui se consomme dans les distillations d'eau-de-vie de grains. Néanmoins tout le gouv. n'est pas également fertile. C'est particulièrement sa partie orientale qui renferme les districts d'Orel, Eletz, Livny, Cromy, Sévsk et Mtsensk; les autres districts sont quelquefois obligés d'y avoir recours, leur récolte ne suffisant pas toujours à leur consommation annuelle. Le chanvre y réussit aussi parfaitement, et ce gouv. en exporte des quantités dans les ports de Riga, Pétersbourg et Kherson, ainsi que de l'huile et des graines de chanvre. Les rivières y sont poissonneuses, mais les produits des pêcheries ne sont pas un objet

d'exportation. On y trouve en outre des fabriques de chandelles, de cuirs, des verreries, des distilleries, quelques forges, des haras de beaux chevaux, etc.; quelques districts de ce gouv sont riches en bois, nommément ceux de Briansk, Troubtchefsk et Caratchef, d'autres en manquent presque totalement. On évalue le nombre des habitans à 996,720 personnes des deux sexes. Le clergé y est régi par un archevêque qui prend le titre d'archevêque d'Orel et Sévsk, il réside à Orel.

Orel, (*Орелъ*.) ville capitale du gouv. du même nom; elle est située sous le 56° 32′ 40″ de lat. sept. et le 53° 37′ de long. or., sur les deux rives de l'Oca et de l'Orlyk, qui se réunissent dans la ville, et à 367 w. de Moscou. On ne sait pas précisément quand ni par qui elle fut bâtie, mais elle existoit déjà avant le XVII^e siècle, car elle fut presqu'entièrement détruite à cette époque par les Lithuaniens. Sous le règne du Tzar Vassileï Ivanovitch Chouïsky, elle eut beaucoup à souffrir des Polonais et des Tatares de Crimée. Ensuite Otrépief, le faux Dmitri, l'ayant prise, y fit massacrer tous les bons citoyens qui s'étoient opposés à son parti. A-peu-près vers la même époque le prince Kourakine y fut envoyé pour la défendre contre une nouvelle attaque des Polonais; mais l'ayant jugée trop foible, il se contenta d'y jeter quelques secours et alla s'enfermer avec ses troupes dans Caratchef beaucoup plus forte et qu'il défendit avec succès. Orel fut donc de nouveau occupée par les ennemis. Sous le règne de Michel Féodorovitch elle fut encore une fois prise par le Polonais Lisofsky, mais le prince Dmitri Pojarsky l'ayant battu, l'obligea de ce retirer vers Cromy. La ville, telle qu'elle est maintenant, s'étend plutôt en longueur sur les rives de l'Oca qu'en largeur entre cette riv. et celle d'Orlyk. Elle se divise en trois quartiers. On y trouve 18 églises et deux couvens. Le nombre de ses habitans peut être porté à 15,000 personnes en comprenant les deux sexes. Orel fait un commerce très-considérable en blé et en chanvre, dont il s'exporte des quantités énormes pour Moscou et d'autres provinces par le moyen de l'Oca, et pour Pétersbourg en le transportant par terre jusqu'à Gjatsk où il est embarqué. Les autres objets de commerce et d'exportation de cette ville, sont les vins qu'elle tire des provinces du midi et qu'elle revend dans l'intérieur, le suif, le beurre, les soies de cochons et les cuirs, ainsi que le miel, la cire et la laine qu'elle achette en Petite-Russie. Cette ville peut être considérée comme le centre du commerce de blé, surtout eu égard à Moscou, dont le principal approvisionnement se fait ici. Aussi les habitans jouissent-ils d'une grande aisance. On trouve dans la ville et dans son district quelques fabriques et manufactures, comme des corderies, des filatures de drap, etc. Il y a dans le gouv. de Perm, district de Solicamsk un pet. endroit qui porte aussi le nom d'Orel et qui appartient à la famille des Strogonoff. C'étoit même le chef-lieu de leurs premiers établissemens dans cette contrée; il s'appeloit avant l'arrivée des Russes Guerguédane. Le tzar Ivan Vassiliévitch en fit don en 1564 à cette famille.

Orel ou Orlik, (*Орелъ или Орликъ*.) C'est un bourg du gouv. d'Ecaterinoslav dans le district d'Alexiopol. Il est situé à l'embouchure de l'Orel dans le Dnepr; cet endroit a appartenu aux Za-

porogues. On trouve dans le step qui l'entoure beaucoup de sangliers et de chevaux sauvages.

ORELI, (Орели.) riv. assez considérable du gouv. d'Ecaterinoslav; elle prend sa source non loin du Donetz dans le gouv. des Slobodes d'Ukraine, district de Tchougouief. Elle coupe la ligne d'Ukraine près du fort de Fedorofskoy, et continue à couler le long de cette ligne, jusqu'à Orlik où elle se jette dans le Dnepr. Son cours est lent et ses eaux sont boueuses. Elle parcourt les districts de Slaviansk, d'Ecatherinoslav, de Constantinograd et d'Alexiopol, et reçoit beaucoup de rivières de moindre grandeur dans son sein.

ORENBOURG, (Оренбургъ.) (gouv d') il est borné au nord par ceux de Viatka et de Perm, à l'orient par celui de Tobolsk et le step des Kirguiss-Caïssaks dont il est séparé par les fleuves Oural et Oném, au midi également par le step des Kirguiss-Caïssaks et le gouv. d'Astrakhan, et à l'occident par les gouvernemens de Saratof, Simbirsk et Cazan. Parmi le grand nombre de lacs qui s'y trouvent on distingue pour leur étendue le Thernopad et le Saryoulk. Les principales rivières sont l'Oural, la Cama, le Tobol, la Bélaia, la Sakmara, l'Oufa, l'Oui, la Samara, le Kinel et le Mass. Ce gouvern. se divise en 12 districts qui portent chacun le nom de leurs chefs-lieux, ce sont: Orenbourg, Sterlitamatsk, Birsk, Menzélinsk, Bouhoulma, Bouzoulouk, Troitsk, Verkho-Ouralsk, Tcheliabinsk, Bouhourouslane, Belebeie et Oufa qui est la capitale du gouv. On y trouve beaucoup de forts établis le long des frontières du côté du step des Kirguiss, pour empêcher ses peuples de faire des incursions dans le pays. Sa partie sept. est habitée, non-seulement par les Russes, mais encore par des Tatares, des Morduans, des Tchérémys, des Tchouvaches, des Votiaks, des Bachkirs et des Teptiaris, qui tous sont agriculteurs, et élèvent beaucoup de bestiaux. Sa partie sud-est au contraire n'est presque habitée que par des peuples nomades, tels que les Calmouks, les Kirguiss et les Mestchériask. Ce gouv. est un des plus montagneux de l'empire, la partie la plus élevée du mont Oural s'y trouve, elle s'étend particulièrement entre les rivières Bélaia et l'Oural, et va se perdre dans le step des Kirguiss, en prenant le nom de montagnes Gouberlinsk; les monts nommés Obstchei-Syrt, sont aussi une branche de la grande chaîne des monts Ourals. Elle commence entre la partie supérieure de la Samara et l'Oural, et continue à l'occident vers le Volga. Malgré cela, ce gouv. est très-fertile, il produit du blé en quantité suffisante, non-seulement pour la consommation de ses habitans, mais encore pour en exporter dans le gouv. d'Astrakhan et une partie de celui de Cazan. On en échange aussi à Orenbourg et à Troitz pour l'exporter hors des frontières. Les forêts y sont nombreuses, les pâturages excellens, aussi y trouve-t-on des troupeaux innombrables; parmi les animaux domestiques qu'on y élève, on doit compter le chameau. L'Education des abeilles y fait une branche d'économie très-lucrative. Les pêcheries sur les bords de l'Oural y sont aussi d'un grand rapport. Ce gouv. exporte une quantité énorme de gros poissons, de caviar et de colle de poisson dans l'intérieur de l'empire. Ses montagnes sont également une source de richesses inépuisables, étant remplies des plus riches mines

de cuivre et de fer ; que l'on exploite tant pour le compte de la couronne que pour celui des particuliers qui en possèdent. De plus, ce gouv. renferme du sel gemme et des lacs salins ; le nombre de ses habitans est évalué à 639, 426 habitans des deux sexes.

Orenbourg, (Оренбургъ.) ville du gouv. de ce nom, et jusqu'en 1702 sa capitale, actuellement chef-lieu d'un district, sous le 51° 46′ de lat. sept. et le 72° 46′ de long. or. Elle est bâtie sur la rive droite de l'Oural, à 351 w. d'Oufa. Cette ville fut d'abord bâtie en 1734 à l'embouchure de l'Or, à la sollicitation d'Aboulkair, khan des Kirguiss; en 1739 elle fut transférée à 182 w. plus bas, sur le bord de l'Oural, d'après les représentations du conseiller intime Tatischef. Le sénateur Nepluef s'étant transporté sur les lieux ; rendit compte à la cour des obstacles qui s'opposoient à la construction de la nouvelle ville. L'Impératrice Elisabeth, ayant égard à ses représentations, ordonna en 1742 de transférer encore cette capitale à 70 w. plus bas, et dans le lieu où elle est aujourd'hui. La première ville prit alors le nom de forteresse de l'Or, la seconde celui de Crasnogorskaia, et la troisième conserva celui d'Orenbourg. Orenbourg est dans une vaste plaine; la ville forme un ovale, les fortifications en sont régulières, elle est revêtue d'un rempart et d'un fossé et de deux demi-bastions. Elle a quatre portes. La cathédrale est bâtie sur un roc de jaspe rouge, arrondi et assez élevé. On y remarque le gouv., l'hôtel de la police, une chancellerie et un hôpital. La cour de commerce est un bâtiment carré, qui a 104 sagènes de longueur, sur 94 de largeur ; les boutiques au nombre de 150 sont voutées ; la douane est couverte en tôle vernie avec du goudron. La cour des échanges, qui est sur l'Oural, renferme 246 boutiques et 140 greniers. Il s'y fait un commerce très-considérable avec les différens peuples de l'Asie. Il se trouve à Orenbourg 2000 marchands et bourgeois faisant le commerce, ce sont pour la plupart des Tatares. Ce commerce asiatique pourroit prendre la plus grande extension, si on étoit rassuré contre les pirateries des peuples nomades des steps, car il est prouvé que les caravanes de chameaux vont en 20 jours d'Orenbourg à Khiva, en 30 à Boukhara et en trois mois de temps aux grandes Indes. Presque tout le commerce d'Orenbourg avec les marchands d'Asie se fait par échange ; mais pour le faire prospérer davantage et rendre la ville plus florissante, il faudroit commencer par y établir des manufactures pour les objets qui manquent aux nations asiatiques, il faudroit encore la peupler de marchands habiles, et assez riches pour établir et diriger ces manufactures. Orenbourg seroit alors une des plus importantes villes de l'empire, tandis que la plus grande partie de son commerce s'y fait par des marchands qui s'y rendent des villes les plus éloignées de l'empire, et qui s'en retournent aussitôt qu'ils ont fait leurs échanges, et par conséquent avec le profit ; ou bien ils y vendent leurs marchandises et en emportent l'argent. Ils viennent par caravanes, à chaque printemps, avec des marchandises qu'ils ont tirées de fort loin, et avec celles des manufactures étrangères qu'on pourroit fabriquer ici et dans les environs. Les principaux objets d'exportation sont des draps de différentes qualités, et et surtout ceux qui sont teints en rouge et en écarlate, des velours,

des toiles blanches et des toiles bleues, des cuirs de Russie, des ustensiles de fer et de cuivre, tirés des forges de la Sibérie les plus éloignées; des aiguilles, des dés à coudre, de la verroterie, des grains de corail, et d'autres objets frivoles qui servent à orner les habillemens et équipemens des chevaux, ainsi que tout ce qui est nécessaire aux Kirguiss. Ce commerce fournit encore tous les ingrédiens propres à la teinture, tels que l'indigo, le pastel, la cochenille, l'alun et le vitriol. Le sucre, quelques pelleteries et particulièrement des peaux de castors et de loutres, entrent dans les échanges que font les Russes avec les Boukhares qui leur fournissent beaucoup d'indiennes commmunes et d'autres étoffes et toiles de coton très-recherchées des Kirguiss. Le goût de ceux-ci pour ces indiennes et ces étoffes, prouve combien de pareilles manufactures seroient avantageuses à la Russie, quand on seroit même obligé d'acheter les matières premières des Boukhares et Khivintsys, qui y apportent déjà le coton cru en grande quantité, et préférablement à tout autre article. Les principaux articles que les caravanes asiatiques échangent contre les marchandises dont je viens de faire l'énumération, sont de l'or et de l'argent monnoié, en plus grande partie au coin de Perse, et en roupies, du sable d'or, un peu de lapis-lazuli, des rubis-balais et autres pierres précieuses; une grande quantité de coton cru et filé; beaucoup d'indiennes; de grosses étoffes de coton, des mousselines ordinaires et des mousselines des Indes; des perses de moyenne qualité, des étoffes demi-soie, des robes de chambre toutes faites ou Khalates de différentes qualités; des peaux d'agneaux de Boucharie très-bien frisées, de couleur noire et grise, qui se vendent très-cher; deux espèces de peaux de chats-tigres, appelés *manoul* et poulau; des peaux de tigres, et autres choses semblables. Les Boukhares y apportent aussi quelquefois du salpêtre natif, qui se forme en abondance dans les endroits de leur pays où il y avoit autrefois des villes et des cimetières. Jusqu'à présent l'importation des soies écrues et de belles marchandises des Indes, a été peu considérable; je ne sais si c'est parce qu'il n'en vendent pas assez aux marchands russes, ou bien parce que leur profit n'est pas assez considérable sur cette espèce de marchandises qui courent de grands riques dans le transport, et qui nécessitent deux échanges. J'ajouterai en outre que ce n'est pas dans la partie septentrionale de l'Inde que se trouvent les meilleures manufactures; que les marchandises de la premiere qualité abondent et se fabriquent dans les contrées méridionales et maritimes. On ne doit donc pas espérer d'avoir de plus belles marchandises et à meilleur prix que les nations européennes qui font ce commerce par mer, quand même les commissionnaires ou facteurs Boukhares feroient tous leurs efforts pour cela. Il ne faut pas omettre plusieurs petits articles de commerce avec les Boukhares qui concernent l'histoire naturelle. Ils apportent de leur pays des fruits secs, tels que des abricots sauvages, des pêches, une espèce de raisin d'un goût admirable, qu'ils appellent *Kichmiche*, ils sont le plus souvent sans pepins, et ils n'en ont jamais qu'un seul qui est très-gros; des noix d'une espèce de hêtre nommées tchinar, et de la semence contre les vers, appelée *darmaca*, c'est la même dont on fait usage en Europe, ils

la tirent des Indes, et ils s'en servent pour détruire les vers et les chenilles des canaux qui arrosent leurs jardins et plantations. La branche la plus importante de notre commerce avec les Boukhares seroit l'importation des matières écrues qui nous manquent, et parmi celles-ci, la plus avantageuse, qui est celle des soies a été la plus négligée jusqu'ici. Les Calmouks et les Kirguis apportent beaucoup de poils de chèvres et de chameaux. On pourroit les travailler dans l'empire ou les vendre écrus à l'étranger avec un très-gros bénéfice. Outre ces branches de commerce qui pourront devenir plus florissantes, l'échange des bestiaux est un des plus forts articles. Les Calmouks et les Kirguiss, qui errent dans les steps, échangent annuellement de 40 à 60 mille moutons, et près de 10 mille chevaux dans la seule ville d'Orenbourg; les chevaux se transportent en Russie. On consomme aujourd'hui les moutons à Orenbourg, dans ses environs et dans les villes situées sur le Volga. Le suif fondu est envoyé dans les ports de mer de l'empire, où il se vend très-cher; on l'exporte de là chez l'étranger, sous le nom de suif de Russie. En été, la viande de mouton est à très-bas prix à Orenbourg, parce que ceux qui font ce commerce gagnent déjà suffisamment sur les suifs. Les peuples nomades sont très-peu versés dans la pratique du commerce, ils reçoivent en échange des marchandises communes et des bagatelles fabriquées ici ou dans les environs; aussi ceux qui commercent avec eux gagnent-ils beaucoup. Ils deviennent cependant plus instruits et plus rusés de jour en jour, et peut-être par la faute des marchands russes. Voici une autre branche singulière de commerce: les Russes vendent dans la cour des échanges beaucoup d'aigles dorés (*falco chrysaetos*), appelés *birkout* par les Tatares. Ces oiseaux sont fort recherchés des Kirguiss, qui les dressent pour la chasse du loup, du renard et de la gazelle. D'après certaines marques et certains signes de cet oiseau de proie, les Kirguiss jugent de sa bonté et de ses dispositions à être dressé pour la chasse: ils ne sont pas tous susceptibles d'instruction; un Kirguiss donne quelquefois un très-bon cheval pour un aigle qu'il reconnoîtra être de bonne allure, tandis qu'il ne donne pas un mouton pour un autre dans lequel il ne trouve pas les qualités requises. On les voit assez souvent rester deux heures entières devant un aigle pour observer ses qualités et ses défauts. Les Bachkirs et les Calmouks élèvent beaucoup de chameaux qu'ils vendent aux Boukhares qui commercent à Orenbourg, et qui s'en retournent souvent beaucoup plus chargés que lorsqu'ils arrivent; ils se défont volontiers de leurs petits ânes qui leur servent de monture, mais ils ne trouvent pas facilement des acheteurs, les Russes ne se souciant pas de cet animal ainsi que du mulet, qui seroit cependant si utile en temps de guerre. On trouve dans la ville d'Orenbourg, outre les bâtimens que j'ai déjà cité plus haut, plus de 2000 maisons, dont plusieurs sont bâties en briques, 9 églises, les rues y sont droites et bien percées. Sa population est considérable.

Orgitsa, (*Оржица.*) riv. du gouv. de Poltava, elle prend sa source dans le district de Pyriatine coule de là du sud-ouest, et traverse celui de Loubensk, puis va se jeter dans celui de Khorel dans la Soula.

ORLIK, (*Орликъ.*) *Voyez* OREL *ou* ORLIK.

ORLOV, (*Орловъ.*) pet. ville du gouv. de Viatka, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 58° 15' de lat. sept. et le 67° 35' de long. orient., à 51 w. à l'ouest de Viatka, sur la Viatka et deux autres pet. riv., la Vorobiika et la Plestikha.

ORLOV, (*Орловъ.*) il y a deux gros bourgs de ce nom; le premier se trouve dans le gouv. de Voronéje sur l'Ousman, à 30 w. de Voronéje. C'étoit long-temps une ville de district, originairement bâtie par le Tzar Alexis Mikhaïlovitch vers le milieu du XVII^e^ siècle, pour défendre les frontières de ce côté-là contre les incursions des Nogais. On y trouve encore une église et 3500 habitans des deux sexes. Il se tient dans ce bourg une foire très-renommée pour la quantité de chevaux qui s'y vendent. Le second bourg de ce nom est dans le gouv. de Vologda, district de Véliko-Oustioujsk, sur la Malénga; il est entouré d'un rempart de terre et d'un fossé de 8 toises de profondeur; il renferme également une église.

ORLOVA, (*Орлова.*) pet. riv. de la presqu'île du Camtchatka, qui se jette dans la Elovka.

ORLOVSKAÏA, (*Орловская.*) colonie allemande dans le gouv. de Saratof, district de Volsk, à 61 w. au-dessus de Saratof, sur le Volga. Elle est composée de 82 familles luthériennes.

ORLOVSKAÏA, (*Орловская.*) c'est un petit fort de la ligne d'Ukraine; il se trouve dans le gouv. d'Ecatherinoslaw, district de Constantinograd, sur la rive droite de l'Oréli, entre les forts d'Efremof, et d'Ivanofsk, à $24\frac{1}{2}$ w. de Constantinograd. Il y a un autre fort du même nom dans le gouv. d'Orenbourg, il fait partie de la ligne d'Orsk, il se trouve sur la rive droite de l'Oural, entre les forts Tanalytskoie et Ourdasymskoie.

ORSKAÏA, (*Орская.*) forteresse dans le gouv. d'Orenbourg; elle est située sur une colline baignée par l'Oural, et dans la lande des Kirguiss, à environ deux werstes de l'embouchure de l'Or. On a bâti au milieu de cette colline une très-belle église en pierres, qu'on découvre de très-loin; cette église est encore remarquable en ce que les pierres qui ont servi à sa construction sont du jaspe rouge très-bien veiné. Près de là est un observatoire où M. Euler a fait ses observations sur le passage de Vénus. Les maisons entourent la colline, celle du commandant est la seule qui soit un peu passable. Les fortifications consistent dans une redoute de terre couverte de gazon. Près du fleuve est une autre redoute plus étendue qui défend ce côté. Elle doit son origine à la ville d'Orenbourg qui fut bâtie d'abord à cette place. Des maisons et des cabanes de terre sont éparses dans l'enceinte et au-dehors de l'ancienne redoute, jusqu'au fleuve; la redoute tombe en ruines. Les caravanes asiatiques qui vont à Orenbourg, passent ordinairement le fleuve près d'Orskaïa; on plombe ici leurs marchandises; on leur permet cependant d'en vendre une petite partie pour payer les voitures nécessaires à la décharge de leurs chameaux, qui sont épuisés de fatigue. La colline sur laquelle la forteresse d'Orskaïa est bâtie, est toute de jaspe. On voit sur toute sa cîme des rochers de jaspe à découvert. On a commencé à en tirer des morceaux dans plusieurs endroits. Ce jaspe est disposé en couches qui se fendent aisément; elles s'inclinent de l'ouest à l'est, en formant un angle aigu. La superficie ne fournit qu'un jaspe gros-

sier, qui tient beaucoup du roc commun, mais plus on pénètre, plus il est fin et beau en couleur. Il est communément d'un vert pâle assez agréable, ou d'un rouge-brun foncé; le plus commun est un jaspe ondé, ou moucheté de rouge, de blanc, de gris, de jaune et même de noir.

Ortchik, (Орчикъ.) pet. riv. qui a sa source dans le gouv. d'Ukraine, district de Valsk, et qui entre dans celui d'Ecatherinoslav, pour se jeter dans l'Oréli.

Oscol, (Осколъ.) riv. considérable qui prend sa source dans le gouv. de Coursk, district de Time; elle coule devant les villes du nouvel et vieil Oscol auxquelles elles donnent son nom, et entre dans le gouv. de Voronéje, où elle arrose les districts de Volouisk et de Coupensk; elle en sort ensuite pour entrer dans le gouv. d'Ukraine dans lequel elle se jette 12 w. au-dessous de la ville d'Izum dans le Donetz sur sa rive gauche. Cette riv. est navigable et très-poissonneuse, elle parcourt un pays partout riche et fertile.

Oscol nouvelle *et* Oscol vieille (*Voyez* Novoi-Oscol *et* Staroi-Oskol.

Oscolétz, (Осколецъ.) pet. riv. du gouv. de Coursk qui se jette près de la ville de Staroi-Oscol dans l'Oscol.

Osénovka, (Осеновка.) colonie allemande du gouv. et du district de Saratof, sur la rive droite du grand Caraman, à 39 w. de Saratof; on y compte 100 individus de la religion luthérienne.

Osereda, (Осереда.) riv. du gouv. de Voronéje, elle se jette dans le Don, dans la ville de Pawlovsk.

Osetr, (Осетръ.) riv. qui prend sa source dans le gouv. et le district de Toula, coule ensuite dans celui de Rézan, où elle se jette dans l'Oca.

Osmiana, (Ошміяна.) pet. ville du gouv. de Vilna, chef-lieu d'un district; elle est bâtie sur une pet. riv. qui se jette dans la Villia, et à 49 w. de Vilna. Sous le gouv. polonais elle étoit également chef-lieu de district, siége de la diétine, du grod et de son starost.

Osouga, (Осуга.) pet. riv. du gouv. de Tver qui se jette dans la Tvertza, non loin de Torjok.

Ossa, (Оса.) pet. ville du gouv. de Perm, nouvellement érigée en chef-lieu de district; elle est située sous le 56° 59' de lat. sept. et le 71° 49' de long. or., sur la rive gauche de la Cama, à 113 w. sud-ouest de Perm. Elle est entourée d'un vieux mur de bois. On y trouve une église, un hospice pour les pauvres et les infirmes, et 152 maisons. Le district de cette ville est très-fertile, et surtout très-riche en mines de fer et de cuivre.

Ossannes, (Оссаны.) On nomme ainsi un petit peuple de la race des Sémoyades. (*Voyez* Sémoyades.)

Ossetes, (Оссетинцы.) en russe Ossetintzys. C'est un peuple des montagnes du Caucase; ils se donnent eux-mêmes le nom d'*Ir*, *Irones*, et celui d'*Ironistan* à la contrée qu'ils habitent, sur la partie nord du Caucase. Ils ont pour frontières à l'ouest l'Ouroup, et à l'est le Térek, sur celle du sud, le Rion ou Phase des anciens à l'ouest, et l'Aragva à l'est. Ils se divisent en *come* districts, et *cou* villages. Ce peuple peut mettre 10,000 cavaliers en campagne pendant la guerre. Leur langue toute particulière tient beaucoup du persan, ils ont cependant quelques mots esclavons et même finnois. C'est un peuple rude, pauvre, enclin au pillage,

qui a rendu de tout temps dangereux les chemins qui conduisent en Georgie par leurs montagnes. Les Circassiens et les Tatares les nomment *Coucha*. Ils ont été en grande partie soumis par les Georgiens, et sous leur domination ils étoient chrétiens. Révoltés depuis, à peine voit-on quelque trace de christianisme parmi eux. Ils ne sont proprement d'aucune religion, soumis à la Russie, ils ne lui restent fidèles que tant que les otages qu'on garde à Mosdoc sont entre nos mains; mais sitôt qu'ils meurent ou s'échappent, les Ossétes ne manquent pas de recommencer leurs incursions et leurs pillages; ils sont, il est vrai, bientôt réprimés et punis, mais cela n'en prouve pas moins leur turbulance et leur inclination à la rapine. Leurs villages se composent rarement de plus de cent individus, ils changent souvent de place, se nourrissent du produit de leur bétail, et cultivent aussi la terre. Les Ossétes ont, comme le reste des peuples des montagnes, leurs petits princes et leur noblesse héréditaire.

Ostachkof, (*Осташковъ.*) ville du gouv. de Tver et chef-lieu de district; elle est située sous le 56° 40′ de lat. sept. et le 51° 50′ de long. orient., dans un endroit très-bas et marécageux, entourée de trois côtés par le lac Seliguer qui lui forme une espèce de presqu'île. Cette ville est à 186 w. à l'ouest de Tver; elle est entourée de forêts; on y trouve un couvent de femmes, et un autre d'hommes hors de la ville dans lequel on a organisé une école primaire pour 200 jeunes gens qui passent de là au séminaire de Tver; quatre églises, une chapelle; les différens tribunaux de la ville bâtis en briques, une école primaire, une autre école établie en 1777, pour les enfans des marchands et des riches bourgeois; un hospice pour les enfans trouvés, un autre pour les infirmes des deux sexes; un hôpital, des magasins de sel et d'eau-de-vie; les boutiques de la ville sont réunies dans un seul bâtiment bâti également en briques; des fabriques de cuir et de suif, etc. Cet endroit, avant d'avoir été érigé en ville, a appartenu aux patriarches de la Russie. Il s'y tient trois grands marchés par an. Les marchands de cuir sont riches et font un commerce fort étendu dans tout l'intérieur, en quoi la proximité des principales communication de l'empire par eau leur est d'un grand secours. On compte à Ostachkof 7000 habitans des deux sexes.

Oster, (*Остеръ.*) ville du gouv. de Tchernigof et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 51° 56′ de lat. sept. et le 48° 55′ de long. orient., sur l'Oster qui lui a donné son nom, à une demi-werste seulement au-dessus de son embouchure dans la Desna, et à 178 w. de Tchernigof. On y trouve 4 églises et 2 ou 300 maisons. Cette ville a été florissante et beaucoup plus peuplée sous le gouv. polonais, on le voit par les ruines de plusieurs couvens catholiques qu'on y découvre, et par celles de plusieurs palais appartenans ci-devant à des seigneurs, qui les habitoient. Elle est encore renommée par le grand commerce qui s'y fait de bois de construction, par ses pêcheries, et la quantité de moulins qui se trouvent dans son district.

Oster, (*Остеръ.*) riv. On l'appelle aussi Ostr, et anciennement Ostra, et souvent Stra; elle prend sa source dans le gouv. de Tchernigof, non loin de la ville de Borzna, elle traverse ensuite les districts de Néjine et de Cozéletz et va se jeter tout près de la

ville d'Oster dans la Desna. On voit dans l'histoire russe que Vladimir I[er] fonda plusieurs villes sur ses bords et qu'il les peupla de Slaves, de Tchouds, de Crivitches et de Viatitches. On trouve une autre riv. de ce nom dans le gouv. de Smolensk, celle-ci sort du district d'Eluine, traverse celui de Roslavl, entre ensuite dans le gouv. de Mohilev où elle se jette dans la Soja.

Ostiaks, (*Остяки.*) peuple qui habite la Sibérie. Son nom lui vient des Tatares, qui, ayant fait la conquête d'une grande partie de ce pays, donnèrent par dérision le nom d'Ouchtiaks, qui signifie en leur langue *inhospitaliers*, *sauvages* à ses habitans; de là est venu par corruption le mot *Ostiaks* et *Otiaks* que leur donnent actuellement les Russes. Ces derniers étendent cette dénomination à trois peuples dont l'origine et la langue sont entièrement différentes. Les Ostiaks des bords du Iénisséi paroissent appartenir aux petites peuplades de Crasnoyarsk, qui sont les Arrines, les Cotves, etc., et comme ceux-ci sont de race Samoyèdes, on devroit réunir ces Ostiaks aux derniers. Parmi les Ostiaks des bords de l'Ob, ceux qui vivent vers les parties supérieures de ce fleuve, à l'embouchure de la Toma, jusqu'au Narym, diffèrent aussi un peu de ceux qui habitent vers la partie inférieure, dans le district de Bérézoff et l'Obdorie. Cette différence consiste dans leur langue qui cependant a beaucoup de rapport, quant aux usages et aux mœurs ils sont les mêmes. Le troisième peuple auquel les Russes donnent aussi le nom d'Ostiaks, sont les habitans des environs de Sourgout; mais c'est très-improprement, car ils appartiennent pour sûr à la famille des Sémoyades. N'ayant pas de notions bien justes sur les Ostiaks du Iénisséi, nous nous bornerons dans cet article à décrire ceux de l'Obi, dont les mœurs, les usages et le langage ont été fort bien étudiés par différens Voyageurs et savans Russes. Les Ostiaks de l'Obi (1) sont une des premières nations de la Sibérie découvertes et soumises par les Russes. Ainsi que tous les peuples de cette vaste région, leur nombre a diminué depuis qu'ils ont été conquis: la petite vérole et d'autres maladies qui leur étoient anciennement inconnues, ont fait de grands ravages parmi eux. Cependant ils forment encore une nation nombreuse; c'est la plus considérable de toutes celles qui habitent le territoire de Bérézof; ils s'étendent le long de l'Ob, jusqu'à Narym et Sourgout. La plupart des Ostiaks sont d'une taille médiocre, plus petits que grands, peu robustes; ils ont surtout la jambe maigre et effilée, ils ont presque tous la figure désagréable et le teint pâle, aucun trait ne les caractérise; leur chevelure communément rougeâtre ou d'un blond doré, les rend encore plus laids, et principalement les hommes qui la laissent flotter sans ordre autour de la tête. On voit peu de figures agréables parmi le sexe, surtout lorsque les femmes avancent en âge. Les Ostiaks sont fort simples, craintifs et remplis de préjugés; ils ont le cœur assez bon; leur vie est pé-

(1) Les Ostiaks d'Obdori se donnent le nom de *Condischo*, *cho* signifie dans leur langue *une personne*. Les Samoyèdes les nomment *Tchabé*, et appellent *Vagui* les Vogouls. Les Toungousses de l'Iénisséi les nomment *Ostiakes* et les Vogouls *Mansi*, qui est leur nom propre.

nible et nullement agréable; quoiqu'adonnés au travail dès l'enfance, ils sont très portés à l'oisiveté, lorsque leurs besoins ne les excitent pas à travailler, et surtout les hommes. Ils sont très-mal-propres et même dégoûtans dans leur ménage. L'habillement des hommes et des femmes n'a presque rien de commun avec celui des autres nations. Il consiste principalement en peaux d'animaux préparées par eux-mêmes; les riches sont les seuls qui ayent des chemises : les autres portent leur habit de cuir sur la peau. L'habillement des hommes est une fourrure de dessous, étroite et à manches, appelée Mavliza, qui va à peine à la moitié des reins, avec une ouverture vers le haut pour passer la tête, elle est fermée par-devant et par-derrière. Cette espèce de gilet est fait communément avec les peaux de rennes qui naissent au printemps; ils y laissent le poil qui se met sur la peau. La fourrure ordinaire de dessus se nomme *parga*, on la porte aussi en été lorsqu'il fait des vents froids, elle ressemble à leur *Mavliza ;* près du trou où l'on passe la tête est un capuchon rond qui sert de bonnet. Cette fourrure et le capuchon sont bordés de peaux de chiens; ils la mettent quelquefois en été pendant les chaleurs, mais ils quittent alors leur gilet. En hiver, ils portent une autre fourrure beaucoup plus ample et plus longue, à laquelle pend aussi un capuchon qu'ils mettent sur la tête par-dessus l'autre; celle-ci s'appelle *Gous ;* elle est faite de peaux de gros rennes à longs poils, et pour cela ils ne dépouillent ces peaux qu'en hiver. Ceux qui donnent dans le luxe font, pour l'été, un mavliza de petits morceaux de draps de différentes couleurs cousus ensemble, sans doublure, et chamarré de peaux de chiens blancs ou de queues de renards du nord. Ceux qui habitent les rives de l'Ob portent un manteau de peaux de loutres qui leur sert de nourriture dans les momens de disettes, ils le font cuire dans un chaudron et le mangent. Les culottes que les hommes portent habituellement joignent bien sur la cuisse, mais elles ne descendent pas jusqu'aux genoux; elles sont faites de peaux de rennes apprêtées qu'ils appellent *Covdougui*, ou bien de peaux de loutres. Ils portent par-dessus des bottes, *pimi*, faites avec les pattes de rennes découpées par bandes, qu'ils rassemblent ensuite en les cousant. Ils prennent pour les semelles les parties en poil de brosses qui se trouvent entre les ergots de l'animal; ils les cousent ensemble parce qu'elles en sont plus solides. Ce poil hérissé les empêche de glisser sur la neige. Les femmes Ostiakes portent sur la peau des robes de chambre de fourrures, ouvertes par-devant, qui ne sont pas très-amples, mais assez cependant pour que l'un des côtés puisse être rabattu sur l'autre; elles les fixent avec de petites courroies. C'est leur unique habillement, et quoiqu'elles ne portent pas de ceinture, on ne voit jamais aucune partie de leur corps à nu. Elles n'ont point de caleçons, ni même de bas en été, elles sont toutes nues sous cette robe de chambre. Elles mettent en hiver des bas de peau corroyée en blanc. Leurs cheveux forment deux tresses, qui pendent sur le dos, elles sont fixées ensemble par un cordon qui les traverse. Les femmes riches ont dans leurs cheveux deux longues bandes de drap jaune, qui tombent jusqu'aux jarrets; elles sont ornées de petites figures ou platine de cuivre ou de laiton; celles qui n'ont

pas beaucoup de cheveux se font autour de la tête une couronne avec une bande de drap soutenue sur le crâne par deux petites bandes qui se croisent. Les filles ont sur la tête une couronne garnie de petites plaques d'où pendent de larges bandes fixées ensemble par un ruban qui les traverse. Ces bandes tombent plus bas que les reins. Les femmes et les filles portent toutes de longs pendans d'oreilles, composés de petits coraux colorés, enfilés dans du fil de laiton. Toutes les femmes et les filles mettent un voile sur leur tête, aussitôt qu'un étranger et même un parent entre dans leur Yourte; elles n'ont le visage découvert que devant leur mère. Ce costume est maintenu par une pudeur naturelle chez les femmes et les filles Ostiakes; lorsqu'une personne quelconque entre dans leur yourte, elles en sortent aussitôt, ou elles se cachent dans un coin. Le principal ornement des femmes est d'avoir le dos des mains, l'avant-bras, et le devant de la jambe tatoués. Les hommes ne s'incrustent sur le poignet que le signe par lequel ils sont désignés dans les livres où l'on enregistre les tributaires; ce signe sert aussi de signature chez les peuples de la Sibérie qui ne savent pont écrire. Dans les maladies, les hommes se font incruster toutes sortes de figures sur les épaules et autres parties du corps, et ils attribuent autant de vertu à ce remède que les Européens à l'application des ventouses. Les femmes Ostiakes ont adopté des femmes Camtchadales un usage aussi ridicule que bisarre: elles ont continuellement dans la partie naturelle de leur sexe une mèche torse d'écorce de saule ratissée et amollie; elles l'y introduisent aussi avant qu'elles peuvent, l'en retirent pour satisfaire à leurs besoins et en changent souvent par propreté. Comme cette mèche se déplaceroit à chaque mouvement, et qu'elle tomberoit même par terre, elles ont inventé, pour la retenir, une ceinture dont une bande passe entre les cuisses; elles y affermissent un morceau d'écorce de bouleau coupé d'une forme particulière, et propre à l'usage auquel il est destiné. Cette invention leur est cependant utile dans les temps périodiques, puisqu'elles ne portent ni chemises ni caleçons. Les Ostiaks peuvent être regardés comme une nation de pêcheurs, car la pêche est leur principale occupation pendant tout l'été et une partie de l'hiver. Le poisson est leur nourriture habituelle; ils chassent et prennent des oiseaux au lacet lorsqu'ils n'ont pas d'autres occupations. La pêche les oblige de mener une vie un peu errante; ils passent en été avec des Yourtes portatifs dans des contrées poissonneuses, mais ils ont des habitations fixes en hiver, où ils se rendent tous les ans. Leurs yourtes d'été sont d'une construction très-facile et très-simple. ils emportent avec eux des bandes d'écorces de bouleau cousues ensemble, pour servir à la couverture de la cabane. Comme il y a des forêts dans presque toute la contrée, ils trouvent partout des perches et des lattes pour la monter, ils lui donnent une forme pyramidale. Lorsqu'ils vont dans des contrées dépourvues de forêts, ils mettent dans leurs gros canots (1) les perches et lattes nécessaires. Ils se rendent ainsi à la pêche;

(1) Ces canots sont faits avec un arbre évasé auquel ils ajoutent des planches de bateaux pour leur donner plus de grandeur.

ils emmènent leurs femmes, leurs enfans, leurs chiens et tout ce qu'ils possèdent. Les Ostiaks qui demeurent au-dessus de Bérézof n'ont pas adopté cet usage. Ils habitent l'été et l'hiver des yourtes de charpentes, où ils couchent sur des bancs. Les Russes les ont accoutumés à mener une vie plus agréable, et à habiter des demeures stables. Les Ostiaks choisissent le voisinage des fleuves et des lieux secs et élevés pour y établir leurs habitations d'hiver. Leurs cabanes carrées ressemblent beaucoup aux maisons de charpente russes, mais elles sont beaucoup plus basses, et quelquefois à moitié enterrées et sans toit; ils les chargent de terre pour les couvrir, ne leur laissent qu'une seule ouverture qui sert de fenêtre. Pour avoir plus de chaleur en hiver, ils la bouchent avec un glaçon qu'ils y laissent geler; la cabane reçoit par ce moyen quelques rayons de lumière. Plusieurs familles habitent une même cabane, aussi pratiquent-ils le long des murs autant de séparations (*nary*) qu'il y a de familles. On voit qu'il ne peut régner aucun ordre dans l'intérieur de ces ménages. Les Ostiaks étant aussi serrés, les femmes qui ont de petits enfans suspendent les berceaux, ou les mettent devant leurs loges. Lorsqu'ils sont un peu grands, ils couchent sur un tas de foin étendu par terre et couverts de peaux de rennes. Leurs chiens de bonne race, et surtout les chiennes qui ont des petits, couchent sous les bancs qui servent de couchettes. Les chiens communs, c'est-à-dire ceux qu'ils attèlent à leurs traîneaux, couchent en-dehors de la cabane, et n'y entrent pour manger que lorsque la famille se propose de voyager. On entretien un feu au milieu du yourte, il est commun à tous ceux qui l'habitent, chacun y va faire la cuisine quand bon lui semble. Les Ostiaks n'ont pas d'heure réglée pour leurs repas, la faim seule les y décide. Ce feu de communauté sert aussi à faire griller les débris des poissons qu'ils donnent à leurs chiens. Ce grillage continuel remplit tellement le toit de leurs cabanes d'une suie grasse, qu'elle y pend par flocons. On sèche aussi près de ce feu le poisson superflu qu'on prend en hiver. Cette préparation doit occasionner une grande mal-propreté. On se fera facilement une idée de la puanteur, des vapeurs fétides et de l'humidité qui règnent dans leurs yourtes, lorsque l'on saura que les hommes, les femmes; les enfans et les chiens y satisfont leurs besoins, et que rarement on a soin d'enlever les ordures. Rien n'est aussi dégoûtant que la manière de vivre de ce peuple; ils ne se lavent jamais les mains, à peine les femmes en ôtent-elles une partie de la crasse lorsqu'elles ouvrent les poisson ou qu'elles le retirent du chaudron; elles n'ont pour essuie-mains que leur fourrure. On n'y lave jamais la vaisselle, quoiqu'elle serve aux hommes et aux animaux. Leur chevelure est remplie de vermine. Plusieurs Ostiaks riches ont cependant pris tant de goût pour la propreté, qu'ils composent eux-mêmes un savon pour se laver, ne pouvant en avoir que très-difficilement de la Russie. Celui qu'ils emploient est plus propre à enlever la crasse collée sur la peau parce qu'il est plus mordant. La principale cause de leur mal-propreté, c'est que les femmes sont surchargées d'ouvrage, les hommes les regardent comme leurs esclaves. Les femmes montent et démontent les cabanes, préparent le manger, ont soin des habillemens des hommes, et sont entièrement chargées du ménage,

Elles nétoyent et apprêtent le gibier et le poisson, lorsque les hommes reviennent de la chasse et de la pêche. Ceux-ci ne font que chasser, pêcher et préparer les instrumens, qui leur sont nécessaires pour ces deux objets. Les peaux préparées par les femmes Ostiakes ne se gâtent jamais à l'humidité (1). Les Ostiaks riches sont les seuls qui ayent des troupeaux de rennes; ceux qui habitent les contrées méridionales voisines de Tobolsk, possèdent des bêtes à cornes et des moutons. Ceux de cette contrée qui sont peu aisés forment le plus grand nombre; ils se nourrissent uniquement de la pêche; grands et petits s'en occupent tout l'été. Ils habituent leurs enfans, lorsqu'ils ont l'âge requis, à pêcher à la nasse, et de toutes les manières qui ne demandent pas beaucoup d'adresse. Pendant l'été ils se donnent rarement la peine de faire bouillir ou griller le poisson, ils préfèrent le manger cru, sortant de l'eau. Ils le coupent par bandes, l'humectent avec le sang qui sort abondamment des piqûres qu'on leur fait dans la queue. Ils mordent dans ces bandes de chair, en coupant adroitement la bouchée avec le couteau près de la lèvre inférieure. La bouche et les habits des Ostiaks infectent pendant l'été; ils sentent plus mauvais que les marchés où l'on vend de la marée. En hiver, ils mangent de préférence le poisson cru lorsqu'il est gelé, en grattant peu-à-peu la chair qui est dessus les arêtes. Des gens beaucoup plus instruits qu'eux assurent que le poisson gelé est un excellent préservatif contre le scorbut. Les Ostiaks emploient jusqu'aux boyaux des poissons; en tirent par la cuisson la graisse nécessaire à leur ménage, et vendent le reste aux Russes qui l'emploient à différens usages. Les hommes chassent pendant tout l'hiver; ceux qui ont beaucoup d'enfans capables de conduire la pêche s'en occupent aussi l'été. L'époque où les neiges commencent à tomber est le temps favorable à la chasse des élans et des rennes. Lorsqu'un Ostiak tue une pièce de gros gibier, il la mange avec ses amis et ses voisins. Ils mangent crus les rognons, la fressure et la moelle des os; on fait cuire une partie de la viande, on fume le reste pour le consommer dans le ménage ou en faire des présens. En hiver, les Ostiaks pénètrent fort avant dans les landes et les forêts désertes; ils se servent de raquettes pour marcher sur la neige. Ces courses durent souvent plusieurs mois. Chaque Ostiak se charge d'une provision de vivres, qu'il traîne après lui sur un petit traîneau. Ils se servent de plusieurs espèces de flèches pour la chasse. Ils en ont une dont la pointe est en forme de fourchette; une autre, dont la pointe est en os, ne forme le crochet que d'un côté. Ils en ont une particulière pour le petit gibier, dont le bout, qui est d'os, forme une crosse émoussée. Ils prennent des zibelines, des écureuils, et dans les contrées ouvertes situées plus au nord, des renards rouges et blancs. Lorsqu'ils tuent de grosses bêtes, ils les écorchent et les enterrent dans la neige, en marquant la place, afin de venir les enlever avec des rennes ou des chiens. Ils mangent les ours, les renards, écureuils et même la charogne. Le tabac est une grande ressource pour les Ostiaks dans ces chasses d'hiver, puisqu'ils sont exposés au froid le plus violent, à toutes les

(1) Voyez les procédés qu'elles emploient pour cela dans les Voyages en Sibérie des Académiciens et autres savans de Pétersbourg et de Moscou.

incommodités, et quelquefois à la faim. Ils en fument, mais ils préfèrent le prendre en poudre ; ils ne le trouvent jamais assez mordant ; ils le mêlent avec de la cendre d'agaric ou excroissances fongueuses qui croissent dans les fentes des bouleaux ou des trembles: cette cendre est très-alkaline. Après s'être bien rempli les narines de ce tabac, ils les bouchent avec des copeaux d'écorce de saule. Le montant de cette poudre se trouvant ainsi concentré, leur occasionne une espèce d'inflammation sur tout le visage, qui les garantit du froid, et il leur gèle très-rarement quelque partie de la figure. Les oiseaux de passage leur fournissent, au printemps, une autre occupation et une nouvelle nourriture. Les Ostiaks jouissent d'une très-bonne santé, quoiqu'ils ne se nourrissent que de mauvais alimens, et que l'eau soit leur unique boisson; ils se procurent quelquefois un peu d'eau-de-vie des Russes. Ils ne sont pas sujets aux maladies tant qu'ils sont dans la fleur de l'âge, mais lorsque les années ou quelques incommodités les empêchent de suivre leur vie active, ils ont communément des maladies chroniques, scorbutiques et nerveuses dont ils ont peine à se tirer. La petite vérole fait quelquefois de grands ravages; elle est un des plus grands obstacles qui s'opposent à leur population. Cette maladie doit être nécessairement très-meurtrière avec leur genre de vie ; lorsqu'elle se manifeste dans un yourte ou dans un village, elle enlève les grands et les petits. On voit cependant des Ostiaks qui ne l'ont jamais eue. Les maladies vénériennes sont assez communes. Une chose singulière, c'est qu'elles ne se gagnent pas facilement, quoique plusieurs Ostiaks qui en sont fort infectés communiquent avec d'autres. Ils connoissent peu les remèdes ; l'application des ventouses est le plus usité contre les douleurs de jointures, les enflures et les inflammations, maladies auxquelles ils sont très-sujets ; ou bien ils font brûler sur la partie affectée un morceau d'agaric de bouleau, de la même manière que les Chinois et les Japonnois le pratiquent au moyen du Moxa. Ils prétendent que l'application doit se faire sur la place même du mal, si on veut en ressentir l'effet : ils prennent un charbon bien allumé qu'ils approchent de la partie souffrante, ils le changent de place jusqu'à ce qu'ils en trouvent une où le malade ne sente pas tout de suite l'action du feu. Ils appliquent à cette place le vrai caustique, qu'ils laissent agir. Le malade doit souffrir cette opération jusqu'à ce que la peau soit brûlée et percée. Ils guérissent les constipations en faisant avaler de grandes cuillerées de graisse de poisson ; dans les cas graves, ils prennent de la noix vomique. Ces deux remèdes agissent comme vomitifs et purgatifs. Ils attribuent beaucoup de vertu au fiel et au cœur de l'ours, et surtout au fiel des ours blancs. Ils l'emploient dans les maladies des enfans et dans la collique ; ils en font aussi usage pour guérir les maladies syphilitiques. Les Ostiaks, et surtout ceux qui demeurent au-dessous de Bérézof, sont encore payens ; ils ont autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir. Ils épousent la veuve de leur frère, leur belle-mère, leur belle-fille, ou toute autre parente du côté des femmes. Ils se marient de préférence avec les deux sœurs, dans la conviction où ils sont que cela porte bonheur à leur ménage. Ils regardent comme une grande faute et même comme une tache, d'épouser une femme de leur fa-

mille et de leur nom. Ils comptent seulement leur généalogie sur la ligne masculine. Lorsqu'une femme mariée dans une autre famille a fait une fille, le frère de la mère, ou les enfans de celui-ci peuvent l'épouser. Au surplus, tous les mariages sont bons, pourvu que les pères des deux époux soient de races différentes. Lorsqu'un Ostiak veut se marier, il choisit dans ses plus proches parens et dans ses amis, des compagnons de service, du même âge, et il en nomme un pour être son entremetteur. Il se rend ensuite avec eux dans la cabane du père de la fille dont il a fait choix. Quand le père d'une fille nubile voit arriver cette compagnie, il n'a aucun doute sur l'objet de la visite, et régale ses hôtes sur-le-champ. Le repas fini, les convives se rendent dans un autre yourte. L'amant envoie son entremetteur vers le père de la fille pour faire la proposition de mariage, et savoir le prix qu'il y met. L'entremetteur court d'une cabane à l'autre jusqu'à ce que les parties soient d'accord. Le marché conclu, on s'en retourne; le futur revient quelque temps après, pour remettre au père la moitié du calim fixé. On l'acquitte rarement en une seule fois, parce qu'on le fait monter autant qu'on le peut, selon la richesse de la fiancée et de son futur. Le calim d'une fille riche monte communément à 100 peaux de rennes, et en outre à beaucoup de fourrures de toute espèce. Après avoir acquitté la moitié du calim, le futur annonce au père de la fille qu'il couchera chez lui le lendemain, et le prie d'avoir sa fille à la maison. Si le père est content du marché, et accepte l'à-compte de la dot, le prétendu vient le soir indiqué, et couche dans le lit qu'on lui a préparé. Quelques heures après, la future vient se mettre dans un lit voisin; elle y reste seule jusqu'à ce que les lumières et les feux soient éteints. Le lendemain au matin, la mère de la jeune femme demande au mari s'il est content; s'il répond *oui*, il donne à sa belle-mère une robe de peau de renne. Celle-ci prend alors la peau de renne sur laquelle les époux ont couché, la coupe par petits morceaux, et les éparpille en triomphe. Lorsque le marié n'est pas satisfait, la mère de l'épouse est obligée de lui donner un renne. Dès ce moment, les époux vivent librement ensemble, mais l'homme n'ose emmener sa femme jusqu'à ce qu'il ait payé le calim en entier. Une fille mariée évite autant qu'il lui est possible la présence du père de son mari, tant qu'elle n'a pas d'enfant, et le mari pendant ce temps n'ose pas paroître devant la mère de sa femme. S'ils se rencontrent par hazard le mari lui tourne le dos, et la femme se couvre le visage. On ne donne point de nom aux filles Ostiakes; lorsqu'elles sont mariées, les hommes les nomment *Imi* (femme). Les femmes, par respect pour leurs maris, ne les appellent pas par leur nom, elles se servent du mot *Thaé* (homme). Les Ostiaks ne regardent, pour ainsi dire, leurs femmes que comme des animaux domestiques nécessaires; ils leur disent à peine une parole de douceur, quoiqu'elles soient chargées de tous les travaux pénibles du ménage; ils ne leur infligent cependant aucun châtiment corporel, sans le consentement du père, quelque grave que puisse être leur faute. Si la femme est maltraitée, elle se sauve chez ses parens; elle oblige alors son père de rendre le calim à son mari, et de lui faire épouser un autre homme. Les Ostiaks appellent

chalas les lieux de leur sépulture. Ils enterrent leurs morts aussitôt après qu'ils ont rendu le dernier soupir; une personne morte le matin est déjà enterrée à midi. On fait une fosse d'une archine de profondeur au plus; parce que le sol qui est gelé presque partout ne permet pas de pénétrer plus avant. Ils revêtent le mort de ses meilleurs habits. On l'expose en mettant à côté de lui un couteau, une hache, une corne remplie de tabac. On n'y joint pas la pierre et le briquet, mais on met à leur place des modèles de bois. Pendant la courte exposition du mort dans le yourte, ses parens, ses amis et voisins, se rassemblent autour de lui; ils le pleurent en poussant des gémissemens épouvantables. Les femmes sont assises, le visage voilé, les hommes sont debout. Au lieu de cercueil, on le met dans un petit canot dont les deux pointes ont été coupées. On y ajoute les objets ci-dessus et on le porte en terre, accompagné des personnes qui l'entouroient. Si c'est un homme, les hommes seuls vont à l'enterrement, quand c'est une femme les femmes seules y assitent, mais elles sont accompagnées de quelques hommes pour faire la fosse. Ils enterrent leurs morts sur des hauteurs; ils leur tournent toujours la tête du côté du midi. Lorsque c'est un homme, on fait suivre le convoi par les quatre plus beaux rennes que possédoit le défunt, bien harnachés et attelés à des traîneaux. Après que le mort est enterré, on attache une courroie à chaque pied de derrière de ces rennes; deux hommes les tirent ainsi en avant, tandis que quatre autres les suivent avec des pieux épointés, en les enfonçant de tous côtés dans le corps de ces animaux. Quand le mort est riche, on en tue plusieurs autres, en leur passant des cordes au cou et aux jambes, et en les frappant avec des perches sur le dos, jusqu'à ce qu'ils tombent morts sous les coups. Ces animaux immolés aux mânes du défunt restent sur la tombe. On pose les harnois sur un petit échafaudage, construit également sur la tombe, avec des branchages d'arbres, contre lequel on place les traîneaux renversés. On prépare ensuite un repas près de la sépulture, et après s'être rassasié, on emporte toutes les viandes qui restent pour les distribuer aux voisins en mémoire du défunt. Avant la conquête faite par les Russes, les Ostiaks avoient de petits princes ou chefs héréditaires. Leurs descendans jouissent encore de cette dignité, mais, à l'exception de quelques-uns, on a peu d'égard pour eux: ils sont obligés de vivre de leur travail ou de leurs possessions comme les simples Ostiaks. Lorsqu'un chef meurt sans héritier mâle on choisit pour lui succéder une personne d'une des familles les plus anciennes et les plus respectées. Les Ostiaks ont recours à leurs princes, ou bien ils se choisissent parmi eux des juges pour terminer leurs disputes. Si le procès passe à un tribunal russe, et que l'affaire soit tellement embrouillée qu'elle ne puisse être jugée, on a recours à la prestation du serment. On apporte une de leurs idoles de bois; on fait sentir à l'accusé ou à celui que l'on croit coupable, le danger auquel s'expose celui qui prête un faux serment. On l'oblige de prendre une hache ou un couteau pour couper le nez à l'idole, ou du moins l'endommager en récitant le serment usité, qui est lu par un interprête. Voici le contenu de ce serment: « Je veux que mon nez « périsse de cette manière, que « cette hache me coupe, qu'un

« ours me dévore dans la forêt, « et qu'il m'arrive enfin tous les « malheurs possibles, si je ne dis « pas la vérité dans la cause pour « laquelle je comparois ici. » Les préjugés de ce peuple le font obéir à de pareils sermens; il est fort rare d'en voir prêter de faux à un Ostiak; quand cela arrive, sa conscience le lui reproche, et la terreur s'empare de son ame, il éprouve toutes sortes de malheurs que les autres attribuent à la colère de leurs divinités. Lorsqu'ils sont obligés de rendre foi et hommage à un nouveau souverain, on les rassemble par petits cercles, au milieu desquels on place une hache avec laquelle on a tué un ours; faute de hache on y met une peau d'ours; on présente à chaque Ostiak une bouchée de pain au bout de la pointe du couteau, en lui faisant prêter le serment suivant: «Si dans le cours de ma « vie je deviens infidelle à mon « Tzar (ou à ma Tzarine); si je « me détache volontairement de « lui (ou d'elle); si je ne paye « pas exactement mon tribut; si « je déserte de la contrée qui m'est « assignée, ou si je commets quel« que autre infidélité, je veux qu' « un ours me dévore; que ce pain « que je mange m'étouffe; que « cette hache me coupe la tête, et « que ce couteau me poignarde. « Si on les fait mettre à genoux devant une peau d'ours, chaque Ostiak est obligé de mordre dans la peau, après avoir prononcé le serment; il arrive que quelques Ostiaks, pour témoigner leur ferveur, en arrachent du poil avec les dents. La prestation du serment en face d'une peau d'ours est usitée par la plupart des peuples idolâtres de la Sibérie. La langue des Ostiaks de l'Obi a beaucoup d'affinité avec la langue finnoise ou tchoude; mais elle en a davantage avec la Vogoule. Le mordnan est de tous les dialectes finnois les plus éloignés, celui qui a le plus de ressemblance avec l'ostiak. Une grande idolâtrie est encore la religion principale de ce peuple. Ceux parmi lui qu'on a baptisés sont secrètement chrétiens. Les payens ont des idoles particulières dans leurs cabanes, et sont dirigés par des devins. Les femmes ont aussi leurs idoles; ce sont des statues à figure humaine, ou pour mieux dire des poupées grossièrement taillées en bois, dont plusieurs sont revêtues de chiffons. On les place dans l'angle le plus propre du yourte; on met un petit coffret devant cette poupée pour y déposer les offrandes de celui qui lui rend un culte. Il y a toujours près de ce coffret une corne remplie de tabac en poudre et de minces copeaux d'écorce de saule, pour que l'idole puisse en prendre et se boucher les narines comme les Ostiaks. Ils ont soin de barbouiller souvent la bouche de l'idole avec de la graisse de poisson, et de lui rendre toutes sortes d'honneurs. Malgré la vénération et le respect qu'ils ont pour leurs idoles, malheur à elles lorsqu'il arrive quelque désagrément à l'Ostiak, et que l'idole n'y remédie pas: il la jette alors par terre, la frappe, la maltraite et la brise en morceaux. Cette correction arrive fréquemment. La même colère est commune à tous les peuples idolâtres de la Sibérie. Le culte public est adressé à des idoles de la première classe, bénites par leurs devins. Ils en avoient autrefois dans un grand nombre d'endroits; ils y ont recours dans leurs malheurs, ou lorsqu'ils appréhendent des dangers. Les devins jouent alors le principal rôle. Leurs ruses soumettent l'Ostiak, et le forcent à leur jurer une obéissance aveugle. L'idole pour laquelle les Ostiaks

de l'Obi et les Samoyèdes voisins ont le plus de vénération, est dans la contrée des Yourtes des Voksarskoié, à 70 w. au-dessous d'Obdorsk. Elle est placée dans un vallon boisé, et soigneusement gardée par les Ostiaks, qui cherchent à en cacher aux Russes toutes les avenues. Ils s'y rassemblent fréquemment par communauté pour y faire leurs offrandes. Cette idole représente deux personnes, l'une est habillée en homme, et l'autre en femme, à la mode des Ostiaks. Ils n'épargnent rien pour la beauté de leurs habits : ils les font avec le meilleur drap et les plus belles fourrures. Leurs habits sont ornés de toutes sortes de figures d'animaux en plaques de laiton et de fer blanc. Chacune d'elles est dans une cabane particulière, construite près d'un arbre; le tronc de ces arbres est tapissé de draps et d'étoffes; le sommet est garni de lamines de fer blanc, auxquelles est suspendue une clochette que le vent fait mouvoir, etc. Les Ostiaks ont différentes marques pour ne point s'égarer dans les contrées dédiées à leurs idoles, telles que les fleuves, les ruisseaux, etc. Leur vénération pour elles s'étend même jusqu'aux contrées : ils n'y fauchent aucune herbe, n'y abattent aucun arbre, ils n'y chassent point, ils n'osent pas même y boire de l'eau des ruisseaux qui les arrosent, de peur de déplaire à leurs divinités ; ils évitent avec une égale attention d'aborder trop près du rivage avec leurs canots, quand ils voyagent par eau dans ces contrées, ils ne le touchent pas même avec la rame. Si le trajet est considérable, ils font leur provision d'eau avant d'entrer dans le pays consacré à l'idole, et s'ils y manquoient ils endureroient la soif la plus cruelle plutôt que de puiser de l'eau dans la rivière. Leurs chamans ou devins sont les seuls qui les dirigent dans leur croyance. Ces fourbes savent profiter adroitement de toutes les occasions pour tromper le peuple et tirer parti des offrandes. Ils sont remplis d'astuce, et ont grand soin de se faire une réputation par leurs fables et leurs prédictions, afin de parvenir à cette place d'honneur; le corps les instruit alors dans la nécromancie, ou plutôt dans l'art d'escroquer. La superstition agit tellement sur l'imagination des Ostiaks, que le moindre objet les remplit de terreur. S'il arrive un accident à un Ostiak, s'il fait un rêve affreux, s'il est malheureux à la chasse ou à la pêche, il a recours aux devins, ceux-ci font usage du tambour de basque, ainsi que les chamans de Sibérie. Lorsqu'ils exercent leur art, ils se mettent dans la cabane devant un grand feu ; ils font des grimaces et des contorsions horribles, jusqu'à ce qu'ils ayent renvoyé le diable qu'ils ont cité, et obtenu réponse de lui-même. Tous ceux qui assistent à cette cérémonie font un bruit épouvantable en battant sur des chaudrons et de la vaisselle, ou autrement, et en jetant des cris jusqu'à ce que leur imagination les porte à voir une fumée bleue s'élever au-dessus de la tête du devin. Celui-ci fait alors semblant d'être hors d'haleine et épuisé de fatigue. Les sacrifices de rennes qu'ils font à leurs idoles sont accompagnées de beaucoup de cérémonies ; ils en sacrifient quelquefois un grand nombre et c'est toujours un devin qui dirige ces sacrifices et qui y trouve ordinairement son compte. Les danses des Ostiaks sont remarquables et particulières à ce peuple. Je ne puis mieux les comparer qu'à des pantomimes burlesques, à cause du grand nombre

de figures risibles. Les hommes et les jeunes garçons sont les seuls qui dansent. Ces danses très-pénibles et très-fatiguantes demandent beaucoup de souplesse et d'agilité. Elles représentent, par les diverses positions, les pas et gestes du danseur, les allures des différens oiseaux et animaux lorsqu'on les chasse, et ceux des poissons lors de la pêche. Par d'autres danses, ils contrefont adroitement leurs voisins, en conservant toujours avec exactitude la cadence que le musicien a soin de varier, d'après les sujets que le danseur veut représenter. Ils rendent la chasse de la zibeline, les allures de la grue et du renne, le vol de la bondrée et la manière dont elle saisit sa proie, la posture et les gestes des femmes russes, lorsqu'elles lavent à la rivière, et diverses actions aussi plaisantes. Tout est copié de manière à se pamer à force de rire. Les danses et les chansons ne sont pas leurs seuls divertissemens : ils s'amusent à faire de petits contes, la plupart sont des récits d'amourettes, ou des histoires romanesques de leurs héros. Leurs instrumens de musique sont la *Dombra* et le *dernoboie*. Le premier de ces instrumens a la forme d'un canot, couvert d'une table harmonique, sur laquelle est posé un chevalet; sept cordes de boyaux sont tendues dessus. Le musicien le tient sur ses genoux et joue des deux mains. Le second doit son nom à la harpe : il consiste en une longue caisse harmonique, garnie d'un long manche, qui ressemble au cou d'un cigne, avec une petite planche tres-mince, qui ferme l'angle du triangle que figure l'instrument. L'intérieur de cette caisse est monté d'une trentaine de cordes; le musicien les pince des deux mains, en pressant de temps à autre avec le pouce la petite planche pour donner de la vibration aux tons, et former des tremblemens. Les Ostiaks sont très-hospitaliers envers les étrangers, et font tout leur possible pour les bien traiter; ceux qui ont des rennes en tuent un sur-le-champ, et servent à leur hôte la langue, la cervelle, la poitrine et les filets de l'animal, mets qu'ils estiment être les plus délicieux : ils leur font des présens après le repas, selon leur fortune. Ils ne se conduisent pas ainsi dans l'espérance de réciprocité, leur libéralité est parfaitement désintéressée.

Ostrog, (*Острогъ.*) ville du gouv. de Volhinie, chef-lieu d'un district; elle est située sur la rive gauche de la Gorynia qui se jette dans le Pripet, et à 174 w. de Jitomir. Elle a appartenu anciennement aux Russes et faisoit partie de l'apanage du prince Igor, ainsi que Breste, Doubno et Tchertorisk. Sous la domination des Polonais, elle étoit le chef-lieu d'un duché qui engloboit une grande partie de la Volhinie, et dont le dernier duc Janouch, castellan de Cracovie, statua en 1600 que chacun des ses successeurs seroit tenu de mettre 600 hommes sur pied au service de la république de Pologne, et qu'après l'extinction de la ligne masculine de sa maison, ce majorat seroit transformé en commanderie de l'ordre de S. Jean, qui seroit conférée à un chevalier de cet ordre, élu par les palatinats. En conséquence de ce réglement, dès qu'Alexandre Ostrogsky fut mort, en 1673, sans laisser d'héritiers males, la noblesse du palatinat de Cracovie procéda à l'élection d'un chevalier de St. Jean, pour lui conférer la possession de cette commanderie, et le choix tomba sur le prince Jérôme Lubomirsky. Le prince Joseph Lubomirsky

s'en empara bientôt, sous prétexte que son épouse étoit de la maison d'Ostrog. Après sa mort et celle de son fils, sa fille, de l'agrément du roi Auguste II, la porta au prince Sangouchko son époux. Ce prince en ayant voulu démembrer les possessions en 1754, ce que le fondateur n'avoit pas moins défendu que son aliénation, cela occasionna de grands mouvemens. Le roi ordonna que les choses resteroient *in statu quo* jusqu'à la diète prochaine; mais les débats auxquels cette affaire donna occasion causèrent la rupture de la diète. Sur cela, le roi, à la sollicitation de 36 sénateurs, ordonna que les revenus de cette ordination seroient administrés, et il établit pour cela une commission et une administration. On assigna une somme de 12,000 florins de Pologne par an à chacun des 10 commissaires, et 8000 à chacun des cinq administrateurs, le tout pris sur les revenus de l'ordination; et il fut statué que l'on payeroit une autre somme de 100,000 florins au prince Sangouchko, et que ce qui resteroit desdits revenus seroit envoyé en dépôt à Varsovie. Les affaires restèrent en cet état jusqu'en 1758, que le roi remit le prince Sangouchko en possession de ces terres avec ses anciens Droits. En 1766, il fut réglé par la diète que le possesseur de la commanderie seroit tenu de donner tous les ans 300,000 florins polonais, qui seroient employés à l'entretien d'un régiment pour le service de la république; et la diète suivante, en 1773, nomma des commissaires pour mettre ce réglement à exécution, sur quoi l'ordre de St. Jean, soutenu de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse, forma de nouveau des prétentions sur les biens de ce duché. La république établit une commission pour examiner les droits de l'Ordre, et quoique l'examen ne leur fût pas favorable, on régla toutefois que sur les 300,000 florins, qui devoient être tirés de ces biens, 120,000 seroient employés à la fondation d'un priorat et de six commanderies pour la noblesse de Pologne et de Lithuanie, les 180,000 autres florins restans pour l'entretien du régiment projeté. Les trois puissances intervenues garantirent cet arrangement. Ostrog avoit un collége de la noblesse, et un autre qui a appartenu aux Jésuites. C'est actuellement la résidence de l'achevêque russe de Volhinie et qui prend le titre d'archevêque de Volhinie et de Jitomir. On trouve dans cette ville plusieurs églises et couvens; les Juifs y font un commerce assez considérable. C'est ici que fut imprimée la première bible en langue Slavonne.

Ostrogojsk, (*Острогожскъ*.) ville du gouv. de Voronéje et chef-lieu d'un district. On l'appelle aussi vulgairement *Rybna*; son nom Ostrogojsk lui vient de la rivière de ce nom au confluent de laquelle et de la Sosna elle est bâtie, et celui de Rybna du lac de ce nom qui se trouve à quelques werstes de la ville. Elle est située sous le 51° 40′ de lat. sept. et le 56° 23′ de long. or., à 95 w. au midi de Voronéje. Il y avoit originairement sur l'emplacement qu'occupe cette ville, un ostrog ou fort palissadé qui s'appeloit aussi Ostrogojskoï-Ostrog. Toute cette contrée étant sans cesse exposée aux incursions des Tatares, le Tzar Alexis Mikhaïlovitch fit agrandir et fortifier cet ostrog, et y amena de Pologne 1000 Cosaques qu'il y établit pour le défendre. Il leur accorda des priviléges, entr'autres celui de faire et de vendre à leur profit les eaux-de-vie de grains, de commercer dans l'empire sans payer les douanes, et

enfin celui d'acheter des paysans. Les anciens habitans de la nouvelle forteresse jaloux de ces priviléges, voulurent les usurper pour eux, et de là des plaintes, des procès, qui obligèrent enfin le gouvernement de les établir ailleurs et de laisser cette ville aux nouveaux venus. Dès-lors cette ville s'agrandit beaucoup et ne tarda pas à s'enrichir par les priviléges dont ses habitans jouissoient. En 1664, ils formèrent à eux seuls un régiment de Cosaques régulier qui porta le nom de la ville; l'année suivante on organisa un régiment d'hussards, et dès ce moment elle fut annexé au gouv. des Slobodes Ukrainiennes. En 1779, lorsqu'on réorganisa les gouv., elle fit partie de celui de Voronej, retourna un moment en 1779 à celui d'Ukraine, et appartint définitivement à celui de Voronéj. On y trouve 10 églises, des magasins, une école primaire, des boutiques bâties en briques, et 11,000 habitans des deux sexes. Il se tient 3 grands marchés par an dans cette ville, auxquels il arrive beaucoup de marchands forains de l'intérieur de l'empire. Le principal commerce qui s'y fait est en bétail, car on y amène de toute l'Ukraine une quantité prodigieuse de chevaux et de bêtes à cornes, que ces marchands achettent et qu'ils mènent vendre à Moscou et Pétersbourg, Le suif est aussi un objet de commerce considérable ici. On trouve à 5 w. de cette ville, sur les bords de la Sosna, une colonie allemande, composée de plus de 300 individus, tous de la confession d'Augsbourg, venus du palatinat et du pays de Virtemberg, qui vivent dans l'aisance et sont presque tous des ouvriers de différens métiers. Ce village porte le nom de *Colonie d'Ostrogojsk*.

OSTROJÉTZ *et* OSTROPOL, (*Остроже цъ и Острополь.*) Ce sont deux gros bourgs de Volhinie, dont le premier est à 261 w. et le second à 105 w. de Jitomir.

OSTROV, (*Островъ.*) ou Ostrovsk; ville du gouv. de Pskow et chef-lieu d'un district, sur la riv. Vélikaïa et la petite riv. Lipenka; elle est située sous le 57° 8′ de lat. sept. et le 46° 11′ de long orient. Son nom d'île (car Ostrov veut dire cela en russe), lui vient de ce qu'elle est bâtie sur une île de la Vélikaïa, plus rapprochée de sa rive droite que de sa gauche; elle est à 56 w. au sud. de Pskow. On peut diviser Ostrov en deux parties qui sont formées par le château bâti sur l'île et la ville qui est sur la rive droite. Ces deux quartiers se réunissent par un pont de bois. Le château qui est fort ancien est entourée d'une muraille de pierres flanquée de deux tours. On y trouve l'église cathédrale, sur le dôme de laquelle on lit une inscription qui atteste qu'elle a été bâtie il y a plus de 500 ans. Les murs du château se dégradent visiblement, et quoiqu'ils soient éloignés de 40 toises au moins des bords de la rivière, les hautes eaux du printemps et les glaçons qu'elles charrient les minent sensiblement. On trouve dans la ville deux églises; mais en général, les maisons du château et de la ville sont chétives et d'une pauvre apparence elles sont toutes bâties en bois. Le district d'Ostrov produit du bled et d'excellent lin; mais la principale richesse des habitans de la ville sont les bois de construction qui croissent sur les bords des rivières Outroia, Coukhva et Viada, qui tombant toutes les trois dans la Vélikaïa, facilitent leur transport à Narva, etc.

OSTROVSKAIA - STANITZA, (*Островская-Станица.*) bourg des Cosaques du Don sur la rive gauche de la Medvéditza, non loin de son embouchure dans le Don.

Otchakof, (*Очаковъ.*) Cette ci-devant forteresse des Turcs, si célèbre par sa force et les deux siéges qu'elle a soutenus, n'est plus qu'une chétive bicoque; elle appartient au gouv. de Kherson. Sa situation est sous le 47° 35′ de lat. sept. et le 46° 30′ de long. or. Elle se trouve sur une élévation à l'embouchure et sur la rive droite du Dnepr. Les anciens la nommoient Olbis - Boristhènes, et les Turcs Caaglew-Ossi. Elle fut prise pour la premiere fois en 1737 par les Russes sous le commandement du célèbre maréchal Munich. Cette même année, elle fut inutilement assiégée par les Turcs, auxquels elle ne fut rendue qu'en 1739 par le traité de Belgrade. La seconde fois elle fut prise d'assaut par le maréchal prince Potemkin, en 1788, au cœur de l'hiver après un siége opiniâtre et meurtrier. Depuis cette époque elle est restée à la Russie. On y voit encore quelques restes des murs naguère si forts qui faisoient sa défense. La forteresse depuis la montagne sur laquelle elle étoit assise, s'étendoit jusqu'au fleuve, auquel elle s'appuyoit par un côté; elle étoit carrée, et avoit 100 toises de face du côté de la rivière, ainsi que du côté opposé, et 180 sur les faces latérales. Il y avoit un retranchement autour de cette enceinte. On voit encore dans l'intérieur la maison de pierre du Pachá, deux portes de la ville restées entières et une troisième à demi-ruinée, au bas de la montagne près du Liman se voit encore une mosquée ruinée et transformée en magasin et un bâtiment turc dont on ignore l'ancienne destination. Le fauxbourg commence près de la porte de la ville, et s'étend à droite en suivant le Liman ou les bords du fleuve, il ne consiste plus qu'en une centaine de petites maisons de terre glaise et blanchies, dont quelques-unes encore sont de construction turque. Ses habitans sont des Ukrainiens, des Juifs de Pologne et quelques Grecs qui s'y sont rassemblés. On y voit aussi une ancienne mosquée transformée en église grecque. Les environs de ce faubourg étoient couverts de vignobles et de jardins, dont il ne reste plus la moindre trace après l'hiver rigoureux de 1788, et le siége que la ville a soutenu cette même année. Les belles fontaines qui abondoient à Otchakof n'existent plus, à peine reste-t-il un ou deux puits pour les besoins des habitans. Le château-fort de Hassan-Pacha, qui s'est encore long-temps défendu après la prise de la ville; et qui a coûté beaucoup de sang aux deux partis, se trouve tel qu'il étoit et même restauré et mieux fortifié; il est à une werste de la ville sur l'embouchure du fleuve, et en même temps sur le bord de la mer; il est carré, ses murs sont de pierres et très-épais, il n'a que 15 toises de face, et on ne trouve dans l'intérieur que la maisonnette du pacha, actuellement occupée par l'officier qui y commande. La Russie y entretient une bonne artillerie. Ce château commande l'entrée du fleuve; on voit vis-à-vis l'île de Bérézane.

Otiaks, (*Отяки.*) *Voyez* Ostiaks.

Otrogofka, (*Отрогоѳка.*) Colonie allemande du gouv. et district de Saratof, sur le grand Caraman; on y compte 50 familles catholiques, on y trouve une église de leur culte.

Otvel, (*Отвелъ.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Gorodichtchensk; elle se jette dans le Vade.

Ou, (*У*) riv. assez considérable qui a sa source dans le gouv. de Tomsk, et qui coulant de là

d'orient en occident, entre dans le gouv. de Tobolsk pour se jeter dans l'Irtyche, sur sa rive droite; tout son cours est de 200 w.

OUARA, (*Уара.*) riv. du gouv. de Iaroslaw, elle traverse les districts de Pechekhonie et de Rybinsk, et se jette dans la Cheksna.

OUBA, (*Уба*) grande riv. de Sibérie qui se jette dans l'Irtyche du côté de l'orient, 90 w. au-dessous de la forteresse d'Oust-Caménnogorskaia. On voit sur ses bords plusieurs minières très-riches appartenantes aux mines de Colivano-Voskrésensk. Il y avoit à son embouchure un fort qui a existé depuis 1719 jusqu'en 1722, mais il a été abandonné, comme étant inutile. On voit cependant encore non loin de cette embouchure le poste d'Oubinsk qui appartient à la ligne supérieure de l'Irtyche, et duquel commence déjà la ligne de Colyvansk.

OUBEDA, (*Убеда.*) pet. riv. du gouv. de Tchernigof, sur laquelle est bâtie la pet. ville Sosnitsa, et qui se jette dans la Desna.

OUBIENNA, (*Убiенна.*) pet. riv. elle coule dans l'île d'Atta, une des Aléoutes.

OUBINSKOÏE-PASSE, (*Убинской Пассъ.*) pet. fort du gouv. de Tobolsk; il est bâti sur les rives d'un lac dans le step des Barabines, sur le grand chemin qui mène de Tara à Tomsk, et dépend de cette dernière ville.

OUCHAIKA, (*Ушайка.*) riv. du gouv. de Tomsk, elle traverse la ville de ce nom pour se jeter dans le Tom.

OUCHITZA, (*Ушица.*) pet. ville du gouv. de Podolie, chef-lieu d'un district, bâtie à l'embouchure de la riv. du même nom dans le Dnestr, elle est à 50 w. de Caménetz-Podolskoie; on trouve dans son district quelques fabriques de draps et plusieurs distilleries d'eau-de-vie.

OUCHNA, (*Ушна.*) rivière du gouv. de Vladimir qui arrose les districts de Mélenkof, de Soudogda et de Mourom; elle se jette dans ce dernier dans l'Oca.

OUCHOMIR, (*Ушомиръ.*) gros bourg du gouv. de Volhinie, à 65 w. de Jitomir.

OUCHSTKA, (*Ушстка.*) riv. du gouv. de Pskow; on a le projet de réunir, au moyen de cette riv., la Dvina et la Lovat qui se jette dans le lac Ilmen.

OUCLEINKA, (*Уклейнка.*) pet. riv. du gouv. de Pskow, elle se jette dans la Toropa.

OUCLI-CARAGAÏSKAÏA, (*Укли-Карагайская.*) c'est un des forts qui composent, dans le gouv. d'Orenbourg, la ligne militaire d'Ouisk. Il est situé sur le lac Oucli.

OUCRATE, (*Укратъ.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Chechkéef; elle se jette dans l'Otma.

OUCZALOMP, (*Окзаломпъ.*) pet. île du lac de Ladoga, dépendante du gouv. d'Olonetz, district de Serdobol; le lac jette sur la côte, vis-à-vis de cette île, beaucoup de petites pierres d'agate noir dont les habitans font d'excellentes pierres à fusil.

OUDA, (*Уда.*) quatre rivières portent ce nom. La première coule dans le gouv. d'Irkoutsk, canton d'Yakoutsk; elle se jette dans la mer d'Okhotsk, non loin de ses sources, et à l'endroit où la petite rivière Ana s'y jette, les marchands russes font chaque année un petit commerce d'échange avec les Tatares Bratskie et d'autres peuples de ces contrées, ils leur achettent principalement des fourrures, etc. La seconde riv. de ce nom coule également dans ce gouv.; elle reçoit dans son sein l'Oca et la Cousba, et se jette elle-même dans la Selenga, non loin de la ville de Ver-

khné-Oudinsk. La troisième prend sa source dans le même gouv., elle coule du midi au nord, et entre dans le gouv. de Tomsk, district de Iénisseisk, tourne un peu vers l'ouest, et après avoir reçu dans son sein les riv. Khandarsi, Khaï et Itchy, elle prend le nom de Tchouna; après cela elle réunit à elle les rivières Birioussa et Tasséeva, et sous ce dernier nom elle se jette dans la Toungouska. La ville de Nijni-Oudinsk est bâtie sur ses bords. La quatrième coule dans le gouv. de Coursk, elle entre ensuite dans celui d'Ukraine, traverse les districts de Zolotchevsk, de Kharkof et de Zmievsk pour se jeter dans le Sévernoi-Donetz, sur sa rive droite.

Oudaï, (*Удай.*) riv. qui prend sa source dans le gouv. de Tchernigof, et qui entre ensuite dans celui de Poltava, passe devant les villes de Prilouki et de Piriatina, et se jette dans la Soula.

Oudinsk, (*Удинскъ.*) *Voyez* Verkhné-Oudinsk.

Oudinskoï, (*Удинской.*) *Voyez* Nijné-Oudinsk.

Oudorie, (*Удорія.*) On nommoit ainsi anciennement toute la contrée où se trouve la ville d'Arkhangel, et particulièrement celle de Mézen, d'après la riv. Oudor qui y coule.

Oufa, (*Уфа.*) ville capitale du gouv. d'Orenbourg, et chef-lieu d'un district. Elle est située sous le 54° 42′ de lat. sept. et le 73° 33′ de long. or. sur la Bélaia et au-dessous de l'embouchure de l'Oufa dans cette riv. Oufa est à 2021 w. de Pétersbourg, et à 1293 de Moscou. Elle a été bâtie sous le règne du tzar Ivan Vassiliévitch, une vingtaine d'années après la prise de Cazan, c.-à.-d. dans l'année 1573, à la prière des Bachkirs qui demandoient qu'on bâtît une ville au milieu de leurs domaines, pour leur servir de refuge en cas d'une invasion des Kirguiss, et pour leur éviter la peine d'aller loin de chez eux porter le tribut auquel le tzar les avoit imposé. On prétend qu'il y avoit autrefois une grande ville des Tatares sur l'emplacement de l'Oufa actuelle; qu'elle étoit la résidence dés Khans Nogais; que le dernier, nommé Tezia-Babatou-Classow, l'abandonna à l'approche des Russes vers Cazan, et qu'il se retira dans le Couban. Plusieurs monumens voisins de la ville prouvent effectivement que ce pays étoit soumis à un autre peuple que les Bachkirs. Deux mosquées construites en briques existent encore en-deçà de Dioma; on y voit plusieurs pierres sépulchrales remarquables: les unes sont des inscriptions arabes, et d'autres des inscriptions cufiques, par conséquent elles ne doivent point leur origine aux Bachkirs. La ville actuelle est bâtie dans un site assez désagréable: une partie se trouve dans une gorge qui ressemble à un chaudron; il paroît que cette gorge a été formée d'un côté par des neiges fondues et par les eaux de pluie qui s'y rassemblent, lorsqu'elles tombent des élévations voisines; l'autre côté l'a été par la courbe que décrit la rivière. Ces mêmes eaux et les pluies du printemps ont formé, sur la rive escarpée de la Bélaia, des fonds ou ravins profonds, appelés en russe Avragui. Ces cavités augmentent de jour en jour, et elles forment une espèce de ruisseau qui intercepte le passage vers les collines. Ce ruisseau appelé Soutoloca, se jette dans la ville, construite sur la pente de la rivière. Ces eaux qui se rassemblent au-dessus et au-dessous de la ville, contribuent à sa sûreté, quoiqu'elle n'ait plus rien à craindre des Bachkirs et des Kirguiss: les limites d'ailleurs

ont été fort reculées, et l'on a eu soin de les fortifier, aussi a-t-on laissé ruiner en grande partie les fortifications d'Oufa, ainsi que la ligne de palissades qui s'étendoit à plus de 6 w. On en voit encore quelques traces, et les foibles débris d'une tour d'observation construite en bois. Cette fortification formoit des coudes dont plusieurs étoient à 6 ou 7 w. de la ville. L'autre partie d'Oufa forme un amphithéâtre par la nature de son site. On trouve dans cette ville 2 couvens, dont un de religieuses, 7 églises, et près de 1000 maisons, un séminaire, une école primaire et une école d'arrondissement. Le nombre de ses habitans peut être porté à 2500 personnes des deux sexes. Oufa est la résidence d'un archevêque qui porte le titre d'archevêque d'Orenbourg et d'Oufa.

Oufa, (*Уфа.*) riv. considérable qui prend sa source dans le gouv. de Perm, district d'Ecatherinbourg ; elle y parcourt un pays montagneux et fertile, et après avoir réuni à ses eaux celles de la Biserte, elle entre dans le gouv. d'Orenbourg, où elle se jette près de la ville d'Oufa dans la Bélaia. On trouve sur les bords de l'Ai et du Yourezen, qui se jettent également dans l'Oufa, de riches mines de fer.

Oufa (*Tatares d'*), (*Уфимскiе Тамары.*) Ils sont alliés de ceux de Cazan, mais ils occupent depuis long-temps ce district dans le gouv. d'Orenbourg. Ils forment un corps assez considérable, surtout dans le canton situé entre la Bélaia et l'Ik. Cette dernière riv. se jette dans la Cama. Ces Tatares sont de tous les habitans de la province d'Orenbourg, les cultivateurs les plus laborieux, et les plus vigilans ; la plupart sont très-aisés. Leur travail joint à leur grande économie, doit être récompensé, dans des contrées fertiles, douées des plus beaux pâturages, abondantes en forêts, propres à l'éducation des abeilles, et très-avantageuses pour la chasse et la pêche. Les Tatares d'Oufa choisissent de préférence la proximité des villages pour l'emplacement de leurs champs. Ils les divisent en trois portions par communauté, chacune reste en jachère à son tour, et sert à faire parquer les bestiaux. Elles sont entourées d'une haie légèrement palissadée. Par ce moyen, les campagnes de ces contrées conservent leur fertilité pendant plusieurs années. Elles sont très-propres à la culture du froment, qu'ils soignent beaucoup. Lorsque ces terres perdent leur fertilité, et que les landes voisines ne sont pas susceptibles d'être défrichées et mises en valeur, le village ou la communauté entière démolit ses maisons de bois, et se transporte dans une autre contrée. C'est à cause de ces émigrations qu'ils ne font pas clorre les cours de leurs habitations. En hiver, leurs bestiaux parquent près des villages, dans des lieux fermés, où l'on cultive le chanvre en été. Ils ne font pas leurs meules de grains comme les Russes, ils les mettent sur un échafaudage de pieux, elles sont donc élevées et à l'abri de la voracité des souris. Ces Tatares sont assez propres dans leur ménage. Les riches ont à côté de leurs maisons un petit bâtiment composé d'une seule pièce, qui leur sert de sallon d'été, et pour recevoir leurs convives. Cette pièce correspond à la maison par une gallerie que plusieurs font couvrir. On voit dans cette pièce une cheminée à la bachkire et un banc très-large. Presque tous les villages ont des *Abisses* ou maîtres d'école, pour l'éducation de la jeunesse. La plupart de ces Tatares n'ont qu'une

femme, quelques-uns en ont deux, mais rarement davantage. L'habillement des femmes diffère beaucoup de celui des femmes des Tatares de Cazan. L'habit ordinaire est, ainsi que celui des Tchouvaches et des Backhirs, de grosse toile cousue à points de poignet autour du cou et sur les bords des manches. Les femmes et les filles ne se montrent qu'avec leur plus belle parure. Les premières laissent pendre sur le dos les extrémités brodées d'un voile appelé *tastar*. Leur bonnet paroît collé autour de la figure; il est échancré sur le front et attaché sous le menton avec un bouton. Presque tous leurs bonnets sont garnis d'anciens copeiks (sols) d'argent, ou de petites plaques d'étain taillées en forme de cette monnoie, de manière qu'il en est presque tout couvert; mais le devant du bonnet et les bandes qui tombent sur les joues sont ornées d'une broderie de grains de corail rouge, de l'épaisseur de deux doigts. Deux autres rayons de grains prennent du sommet de la tête, et bordent les deux bandes mentonnières. Ces bonnets ont par-derrière une autre bande large de trois doigts, qui tombe jusque dans la ceinture, où elle est fixée par des lamines et de petites monnoies. Le bout est garni de grains de coraux et de franges, et il se termine au-dessous du jarret. Deux autres bandes étroites et ornées de monnoies pendent également jusqu'à la ceinture, où elles sont fixées par des franges. Elles portent un *Sacal* ou pièce qui leur couvre toute la poitrine depuis le menton. Elle tient par le moyen de deux bandes qui sont derrière les oreilles, et est garnie comme les bandes même. Ces pièces sont plus ou moins longues et larges. Les filles ont des bonnets ronds et sans échancrure. La pièce qui tombe sur la poitrine est petite et étroite; elles n'ont que deux bandes étroites sur le dos, et même toutes ne les portent pas. Ainsi que les femmes, elles ont les cheveux tressés en deux nattes qu'elles laissent pendre, mais en les cachant soigneusement dans leur tunique. Leur principaux bijoux consistent communément en grains de corail; le mari achette les bijoux qui doivent servir à la future avec le calun, c'est-à-dire la dot. Excepté cette petite différence dans le costume, on n'en distingue pas d'autres quant aux mœurs et à la langue, entre les Tatares d'Oufa et ceux de Cazan. Ces derniers sont venus peupler quelques villages de la province d'Orenbourg, et vivent confondus avec les autres.

OUGANOK, (*Уганокъ.*) c'est une des îles de l'océan oriental qui se trouvent entre la Sibérie et l'Amérique; on la nomme aussi Ounimak. (*Voyez cet article.*)

OUGLITCHE, (*Угличъ.*) ville du gouv. d'Iaroslaw, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 57° 27 de lat. sept. et le 56° 9′ de long. orient., sur la rive droite du Volga, à 101 w. d'Iaroslav. On la partage en 2 quartiers: le premier est entouré d'un rempart et d'un fossé et s'appelle Zemlianoie-Gorod (ville ou fortification de terre); le second se nomme Possad (le bourg). Il est aussi entouré d'un rempart de terre, mais n'a pas de fossé. De l'autre côté du fleuve se trouve un faubourg qu'on nomme *Pzarnia.* On ignore par qui et quand cette ville fut fondée; elle étoit fort grande et riche avant l'invasion des Lithuaniens, en 1607, car on y comptoit 150 paroisses, 12 couvens et 30,000 habitans mâles. Les Lithuaniens la brûlèrent et la ruinèrent entièrement, et elle resta dans cet état jusqu'au

règne du tzar Michel Féodorovitch qui la releva et y envoya 5000 colons pour la repeupler. Cette ville étoit anciennement une principauté apanagée de Rostof, mais en 1218, le grand-duc de Vladimir Constantin Vsevolodovitch, surnommé le Sage, ayant fait le partage de ses états donna Iaroslav et Ouglithe, avec toute la contrée, à son fils Vsevolod (Jean) qui fut tué par les Tatares en 1237. Son frère Vladimir y régna jusqu'en 1249, ensuite ses enfans et les princes de Rostof occupèrent ce trône jusqu'en 1261. Alors il fut réuni à la principauté de Vladimir. En 1434, le grand-duc Vassilei Vassiliévitch, Temni ou l'Aveugle, donna Ouglithe en apanage à son cousin le prince Dmitri Iouriévitch, surnommé Chémiaka, qui y mourut en 1454. Cet apanage étant revenu au grand-duc, il le donna en mourant, en 1462, à son fils André, avec toutes les villes et villages qui en dépendoient. Des raisons de politique l'en ayant fait déposséder, sous le règne du grand-duc Ivan Vassiliévitch, il fut mis en prison avec ses deux fils Jean et Dmitri; Ouglitche fut annexée alors à la principauté de Moscou, et se régit par des gouverneurs que les grand-ducs y envoyèrent. En 1505, le grand-duc Ivan Vassiliévitch donna cette ville avec ses dépendances à son petit-fils Dmitri Ivanovitch, stipulant quels seroient dorénavant les droits des princes et les attributions des gouverneurs envoyés de Moscou; celui-ci mourut en prison en 1509. En 1584, le tzar Féodor Ivanovitch donna cet apanage à son frère Dmitri encore en bas âge, qui alla y demeurer avec sa mère la tzarine douairière; mais ce malheureux prince, dernier rejeton en ligne directe de la maison régnante de Rurik y fut assassiné par les ordres de l'ambitieux Godounof en 1591. C'est à cette époque qu'on doit assigner la décadence et ensuite la ruine entière de cette ville; car Godounof rejetant la faute du meurtre sur le peu de soins que la tzarine avoit eu de son fils, fit faire des recherches simulées des meurtriers, et exila sous ce prétexte une partie des habitans en différens lieux et jusqu'en Sibérie, obligea la malheureuse mère du jeune prince à se faire religieuse dans un couvent au-delà du Bélo-Ozero, et dispersa les principaux habitans. Le règne d'Otrépief ou du faux Dmitri ajouta aux calamités de cette ville; ensuite les Polonais y mirent le comble en la saccageant et la brûlant, comme nous l'avons vu plus haut. Après la mort de l'usurpateur Otrépiéf, on transporta en 1606 le corps du jeune prince Dmitri d'Ouglitche dans l'église cathédrale de Moscou. On trouve dans ce moment à Ouglitche 2 couvens, 25 églises paroissiales, une école pour les ecclésiastiques, une autre pour les Orphelins, aux frais des marchands de la ville, 3 hospices pour les pauvres, différentes fabriques, nommément de cuirs, de papiers, de chandelles, etc., plusieurs boutiques et 5500 habitans des deux sexes. On voit encore la maison de briques et les appartemens voûtés et peints à la fresque dans le goût d'alors, qu'occupoit le jeune prince Dmitri avec sa mère la tzarine douairière. Les habitans d'Ouglitche sont industrieux, vivent dans l'aisance, et font un commerce considérable dans l'intérieur de l'empire. Il se tient ici deux grands marchés par an.

Ouglitchis, (*Углици.*) c'étoit le nom d'un peuple de race sarmate qui vivoit sur le Dnepr, entre les riv. Vorskla et Samara

(dans le gouv. d'Ecatherinoslav actuel) Le nom d'Ouglitchis leur est venu de la riv. *Ougla* actuellement *Orel*, sur laquelle étoit située leur principale ville *Pérésétchène*.

OUGRA, (*Угра.*) riv. assez considérable qui prend sa source dans le gouv. de Smolensk, district de Joukhnov, et qui coule ensuite dans le gouv. de Calouga où elle se jette dans l'Oca. Au printemps et en automne, lorsque les eaux sont hautes, on fait flotter beaucoup de bois de construction et autres par cette riv. dans les villes situées sur ses bords.

OUÏ, (*Уй.*) riv. du gouv. d'Orenbourg, qui prend sa source non loin de celle de l'Oural, dans les montagnes nommées *Caratache* (montagne noire); elle se jette dans le Tobol et n'est remarquable que par la ligne militaire qu'on a établie le long de ses bords et qui par cette raison prend son nom : *Ouïskaïa linia* ligne d'Ouï. Il y a aussi un fort de ce nom parmi ceux qui composent cette ligne de défense.

OUKHTOMA, (*Ухтома.*) Il y a plusieurs riv. de ce nom, l'une est dans le gouv. de Vladimir, elle prend sa source dans le district de Souzdal, en parcourt une partie, ainsi que de ceux de Chouïa, et Covrof, entre ensuite dans le gouv. de Costroma, où elle se jette dans le Téza. L'autre se jette dans le Bélo-Ozéro, dans le gouv. de Novgorod. Une troisième prend sa source dans le gouv. de Vologda, entre dans celui de Iaroslav, et se réunit à la Sagoja dans le district de Pochekhonsk. La quatrième appartient aussi au gouv. de Vologda, elle se jette sans la Dvina.

OULBA, (*Улба.*) riv. qui coule le long de la frontière dans le gouv. de Tomsk et sur les bords de laquelle on a établi une chaine de petites fortifications.

OULCANE, (*Улканъ.*) riv. de Sibérie dans le canton de Yakoutsk, elle se jette dans l'Aldane.

OULEABORG, (*Улеаборгъ.*) (Ouléo, Oleo.) ville maritime de la Finlande, située dans une presqu'île près de l'embouchure du fleuve Ouléa. Cette ville, bâtie en 1610, est la plus grande de toutes celles de la Bothnie orientale, ses rues sont droites et très-longues, elle a des basses-classes, un très-bon port et une belle pêcherie de saumons. Les troupes russes la prirent en 1714, en 1773 elle a souffert deux grands incendies qui l'ont presque entièrement ruinée. Sous le régime suédois elle étoit la quarantième à la diète. Planmann a fixé sa position au 64° 59′; près de la ville, dans une pet. île, est le château d'Ouléaborg, bâti et bien fortifié en 1590.

OULEÏMA, (*Улеийма.*) riv. du gouv. d'Iaroslaw; elle traverse une partie du district d'Ouglitche pour se jeter dans la Youkhot.

OULF *ou* WOULF, (*Улфъ* или *Вулфъ.*) C'est le nom d'une île qui se trouve dans le golfe de Finlande tout près de Reval, et qui dépend du district de Virland.

OULLA, (*Улла.*) riv. navigable; elle prend sa source dans le gouv. de Vitebsk et se jette dans la Dvina. On a établi une communication au moyen des rivières, Bérésina, des lacs Péto, avec la riv. Esso et le lac Bebé où la riv. Oulla prend sa source, en construisant des écluses et des réservoirs, de manière que la mer Noire communique avec la Baltique, et que les productions des provinces méridionales de la Pologne, du gouv. de Minsk et de la Russie Blanche sont transportées au port de Riga.

OULOMA *et* SLAVENKA, (*Улома* и *Славенка.*) Ce sont deux riv. qui sortent du gouv. de Vo-

logda, et se jettent dans la Cheksna. Leurs sources étant très-près du lac Coubensk, duquel découle une des principales branches de de la Dvina septentrionale, le gouv. a décidé d'établir, en creusant deux canaux, une communication entre la mer Blanche et la Baltique, c'est-à-dire entre Arkhangel et Pétersbourg; le nivellement a été exécuté, et les plans ont été soumis au conseil; il faut espérer que ce projet si utile sera bientôt mis à exécution.

Ouloukema, (*Улукема.*) riv. qui sort du mont Altay dans la Mongolie et qui en se réunissant avec la Beïkema forme le Iénisséi.

Oumane, (*Умань.*) (Houman) pet. ville du gouv. de Kief, et chef-lieu d'un district, bâtie sur la rive gauche d'une pet. riv. de son nom, qui par le moyen de l'Etrana se jette dans la Siniou-kha. Cette ville est à 243 w. de Kiew. Elle appartenoit ci-devant au comte Pototsky. On y trouve de belles boutiques bâties en briques, une école pour la noblesse, de beaux bâtimens appartenans au comte Pototsky et à d'autres seigneurs; elle est peuplée surtout de Juifs qui y sont en grand nombre.

Oumnak, (*Умнакъ.*) C'est une des îles de l'océan Oriental qui appartiennent à celles qu'on appelle îles des Renards; elle a 100 w. de longueur sur 7 à 15 de largeur; on trouve au milieu de cette île un volcan; les sources d'eau chaude qui en découlent servent aux habitans à cuire leur viande, leur poisson, etc. On n'y trouve de bois que quelques petits buissons rabougris qui ne sont d'aucune utilité; mais il y a beaucoup de renards de toute espèce, dont la chasse est très-importante à cause de leurs belles fourrures. Le nombre des habitans payant tous tribut monte à 80 personnes; ils sont doux et hospitaliers.

Ounalachka, (*Уналашка.*) (Agoun-Aliaska, ou comme les habitans l'appellent eux-mêmes, Nagounalaska.) C'est une des plus grandes îles de l'archipel des Aléoutes, elle appartient à celles qu'on nomme îles des Renards. Ounalachka est sous le 53° 56′ de lat. sept. et le 210° de long. orient.; elle s'étend du sud-ouest à l'est, à 140 w. et sa plus grande largeur au milieu est de 35 w. Elle se termine à l'ouest vers l'île d'Oumnak, par une pointe très-étroite. Elle a plusieurs golfes qui entrent très-avant dans les terres. Les trois plus considérables sont le golfe d'Ougadiak ou du Castor (bobrovoi), à l'orient, de Makouchine à l'occident, et du Capitaine au nord. Ces trois golfes, qui s'avancent chacun plus de 20 w. dans les terres, en forment d'autres plus petits; ils sont très-profonds et d'un mouillage sûr. Toute l'île est formée de hautes montagnes, dont les sommets sont nus, et dont l'une au milieu de l'île est un volcan. Toute la partie méridionale de l'île est bordée de rochers presqu'inabordables. Les vallées offrent d'excellens pâturages. Elles sont presque toutes arrosées par des ruisseaux qui descendent des montagnes. Il y croît différentes sortes de baies et de racines nourrissantes. Il y a fort peu de bois dans l'île, quelques saules, l'aulnier et le chèvre-feuille sauvage y croissent cependant en assez grande quantité. On n'y trouve, excepté les renards et une espèce de souris à courte queue, aucun animal terrestre; mais les Amphybies, tels que le castor et les animaux aquatiques y sont en grand nombre. On y trouve des aigles, des vautours, des perdrix et plusieurs espèces de moineaux; les poissons sont très-nombreux dans les baies de cette île. Ounalachka étoit ci-devant très-peu-

plée, mais des maladies épidémiques et la disette ont détruit une grande partie de ses habitans ; à peine y reste-t-il 300 individus établis sur les côtes orientales, septentrionales et occidentales, et répartis sur 14 villages. La côte méridionale est inhabitée. Les habitans de cette île sont doux et hospitaliers. Ils sont régis pas la compagnie impériale d'Amérique qui y a un établissement dans le golfe du Capitaine. Les mœurs, les usages et la religion de ce peuple sont décrits avec beaucoup d'exactitude dans l'ouvrage intitulé : *Voyage fait par les ordres de l'Impératrice Catherine II dans le Nord de la Russie Asiatique, etc., depuis* 1785 *jusqu'en* 1794 *par le commodore Billings, rédigé par Sauer.*

Ounalga, (*Уналга.*) Cette île se trouve à l'orient de la précédente ; et n'en est séparée que par un canal de 5 w. Elle a 10 w. de long sur une à-peu-près de large ; on n'y trouve ni bois, ni ruisseaux. Au nord-est de cette île se trouve celle d'Acoutane, séparée par un canal de 20 w.

Oundebesse, (*Ундебесъ.*) riv. assez considérable qui coule en Sibérie dans le gouv. de Tomsk et se jètte dans le Tchoulym.

Ounechma, (*Унешма.*) pet. fleuve qui se jette dans la mer Blanche ; il coule à travers des marais impraticables. Il y a quelques cabanes de pêcheurs à son embouchure, qui servent en même temps de stations de poste.

Ounimak, (*Унимакъ.*) C'est une des îles Aléoutes, située près de celle d'Ounalachka ; sa position géographique est sous le 53° 58′ 6″ de lat. sept., de son extrémité occidentale elle s'étend en s'inclinant, de 18 milles, au sud-est 63° ; et de la même extrémité à la pointe septentrionale, elle s'étend de 19 milles dans une direction nord-est 62°. Elle est élevée, inégale ; ses bords sont escarpés, et on y distingue trois grandes montagnes. La première de ces montagnes a un sommet très-irrégulier, la seconde forme un cône parfait, s'élève à une excessive hauteur et il en sort continuellement une très-grande fumée. Le sommet de la troisième, qui est celle que les indigènes appellent Caïguinak, semble être fendu et tronqué, il est couvert de neige et s'élève au-dessus des brouillards, qui cachent souvent les flancs de la montagne. Cette île a 100 w. de long, sur 25 à 30 de large, elle n'est séparée du continent de l'Amérique septentrionale du cap Aliaska que par le détroit d'Issanok, qui a depuis 3 jusqu'à 7 w. de largeur. Cette île contient trois habitations ; on y trouve des ruisseaux d'eau douce, dont un sort d'un lac qui est dans l'île, et dans lequel il entre beaucoup de poisson au moyen de ce ruisseau dans le temps de hautes marées. Il y a peu de bois sur l'île, et excepté le saule et l'aulne, qui même ne s'élèvent pas fort haut, on n'y trouve aucun arbre. Ceux que les indigènes emploient pour la construction de leurs cabanes et de leurs canots leur sont jetés par la mer. L'île renferme des animaux de plusieurs espèces, tels que l'ours, le loup, le sanglier, la loutre, le daim, le castor et d'autres.

Ounja, (*Унжа.*) riv. du gouv. de Costroma ; elle coule du nord au sud, prend sa source dans le district de Solgalitsch, reçoit plusieurs riv. dans son sein, et va se jeter dans le Volga près de Yourief-Povolsk.

Ounja, (*Унжа.*) Gros bourg et ci-devant ville du gouv. de Costroma, sur les bords de l'Ounja ; on y trouve trois églises.

Ounouje, (*Унуй.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Troitsk, elle se jette dans la Mokcha.

Ouna, (*Уна.*) riv. assez considérable qui prend sa source dans le gouv. de Toula, district de Boroditsk, elle fertilise ensuite dans ce même gouv. les districts de Crapivna, Toula, une partie de celui d'Alexine, d'Odoief, puis elle entre dans le gouv. de Calouga, où elle se jette dans l'Oca à 8 w. au-dessus de Likhvine. Cette riv. réunit à ses eaux celles de plusieurs riv. assez considérables, nommément l'Ouperte et le Chate; elle nourrit dans ses eaux une quantité de carpes qui sont d'un excellent goût.

Ouperte, (*Уперmъ*) riv. du gouv. de Toula, qui prend sa source dans le district de Bohorotsk, elle arrose celui de Crapivna et y tombe dans l'Oupa.

Oupta, (*Упта.*) *Voyez* Khoupta.

Ourak, (*Уракъ.*) fleuve de la Sibérie qui se jette dans la mer d'Okhotsk, à 24 w. de la ville d'Okhotsk. On y entretient toujours des radeaux sur lesquels on transporte dans cette ville les approvisionnemens qu'on y apporte de l'intérieur de la Sibérie.

Oural, (*Уралъ.*)(monts.) Cette chaîne de montagnes, qui forme les bornes naturelles entre l'Europe et l'Asie septentrionale, s'appelle communément Oural (ceinture), comme si elle entouroit le globe. Les anciens donnoient à cette chaîne le nom de monts hyperboréens, ou Ryphéens, et quelquefois celui de *Montes Rymni*. L'Oural des Bachkirs étoit plus particulièrement désigné sous cette dénomination : ils appeloient l'Oural septentrional *Montes hyperbores* ou *Ryphœos*; et Alsymnicios l'Oural méridional. Le premier fut aussi appelé dans la suite les montagnes Yougoriennes. *Oural* est un mot tatare qui signifie ceinture, par lequel les Russses désignent aussi cette chaîne, car ils l'appellent *Camennoi-Poyas* et Zemnoie-Poyas, c'est-à-dire, ceinture de roche, ou ceinture de la terre. Ces montagnes du sud au nord forment une ligne presque droite de plusieurs mille werstes de longueur. Les montagnes situées entre la mer Caspienne et le lac Aral, peuvent être considérées comme le commencement de cette chaîne, qui atteint sa plus grande hauteur et sa plus grande largeur vers les sources des riv. d'Oural, de Tobol et d'Emba; de là elle se dirige vers l'origine de celles de Tchoussovaïa et d'Iset, plus loin jusqu'aux sources de la Petchora et de la Sosva, elle forme enfin deux grands promontoires vers le hâvre de Carik, sur la mer Glaciale, et après avoir été divisée par le détroit de Vaïgats, parvient à son terme dans les montagnes de Novaia-Zemlia. Tel est le cours de cette chaîne prodigieuse, qui part des plus hautes montagnes de l'Asie, s'abaisse graduellement avec plusieurs interruptions fréquemment imperceptibles, et se perd enfin dans la mer Glaciale. Il en sort quelques branches colatérales considérables qui se dirigent à l'est et à l'ouest. La principale branche occidentale est celle nommée Obstchéi-Syrt, qui se sépare de la chaîne entre les riv. d'Oural et de Sacmara; elle se réunit d'un côté à une autre branche qui sort de la lande des Kirguiss, sur la rive gauche de l'Oural; et l'autre côté projette dans le désert des anciens Calmouks, entre le Volga et l'Oural, et se réunit vers le nord avec les montagnes de grès qui accompagnent la grande chaîne de l'Oural du côté de l'occident. Près des forts d'Orsk et de Gouberlinsk,

une partie des montagnes court au sud-est dans les déserts des Kirguiss, et atteint jusqu'à la montagne d'Oulous-taou, qui est située vers le centre de cette région, et qui tient à la chaîne d'Altay. On appelle ce bras les montagnes de Gouberlinsk. Une autre branche moindre que la précédente, porte le nom d'Octo-Caragaïe; elle court au sud-est, entre les riv. d'Oural et d'Oui, à travers le désert découvert des Kirguiss-Caïssaks de la horde moyenne, et poursuit ensuite sa direction sous le nom d'Alguinskoie-Syrt, vers les montagnes d'Irtyche et d'Altay. La chaîne des monts Ourals peut être divisée en trois principales parties : 1° l'Oural des Kirguiss qui prend depuis les mers Caspienne et d'Aral, et à l'est du grand désert des Kirguiss-Caissaks, jusqu'aux sources du Tobol et de l'Emba ; 2° l'Oural riche en mines, qui comprend toute l'étendue des montagnes, avec ses dépendances à l'est et à l'ouest, depuis les sources des rivières mentionnées et les montagnes de Gouberlinskoie, jusqu'aux sources de la Sosva et de la Colva ; et 3° l'Oural désert, qui s'étend de ces riv. à la mer Glaciale. L'Oural abondant en mines peut encore être subdivisé en Oural d'Orenbourg, Oural d'Ecatherinenbourg et Oural Verkhotourien. Cette chaîne principale de montagnes de l'Oural a encore une particularité, c'est qu'elle décline incomparablement davantage du côté de l'ouest que de celui de l'est, et que sur le premier côté elle est accompagnée pendant une étendue considérable d'une chaîne collatérale très-riche en cuivre, et composée dans sa plus grande partie de grès schisteux. Les plus hautes montagnes de la chaîne de l'Oural sont situées dans le gouv. d'Orenbourg et du côté de Verkhotourie ; cependant les premières excèdent de beaucoup les dernières. Elles se trouvent pour la plupart sur le côté occidental de la chaîne, telles, par exemple, que l'Iramel, le Psetak, le Taganaï, le Dchigalgo, l'Agchourdyk, l'Ilmen ou Yamen-Taou ; mais il y aussi du côté de l'est quelques cimes très-élevées, comme l'Irentyk et le Carentache. Les plus grandes élévations de l'Oural Verkhotourien sont, le Vostroi-Camen, le Conqueschefskoï Camen, sur la Lobva, le Pavdinskoi et le Cosvinskoï-Camen sur la Tavda. Quelques-unes, telles que l'Agchoudik, le Dchigalgo, le Tanagaï, le Conquechefskoi, Pavdinskoi et Cosvinskoi-Camen, sont, en plusieurs endroits, éternellement couvertes de neige. L'Oural d'Ecatherinbourg contient les montagnes les moins escarpées. Elles ont pour la plupart leurs sommets en forme de demi-sphères de plus ou moins grandes dimensions. L'Oural des Kirguiss nous est presque entièrement inconnu, et nous ne connoissons pas mieux le grand Oural désert. On croit que ce dernier s'étend principalement dans le nord vers les sources de la Sosva, et qu'il atteint enfin, presque parallèlement à l'Ob, la mer Glaciale, d'où il part vers l'ouest une branche de montagnes schisteuses, qui, avec une langue de terre, forme une baie dans l'Ob, et se termine sur la côte en pièces détachées, en partie composées du même schiste ; mais la principale partie se prolonge jusqu'à l'île de Novaïa-Zemlia, et peut-être pousse aussi une branche vers l'ouest à travers la mer qui est remplie d'îles de rochers, jusqu'aux montagnes de la Laponie. La plupart des cimes les plus élevées de l'Oural sont composées de granit et de tous les matériaux de la roche primitive. Les côtés contiennent

plus de chiste ; les montagnes avancées, ou promontoires, surtout du côté de l'occident, sont formées de grès, craie et gypse, avec des lits de marne, d'argile et de sable, etc. Mais il y a plusieurs exceptions : par exemple, nous trouvons le granit non-seulement sur les points les plus élevés, mais aussi dans des endroits très-bas, et nous voyons, dans quelques places des montagnes principales, parmi les blocs de granit, du porphyre, du roc, du mica spatheux du jade, de la serpentine, du sable, de la pierre de marne, du schiste micacé, et de la pierre calcaire (lapis calcareus) et du *lapis salinus*, qui fréquemment paroissent être appuyés sur le granit, mais souvent sont seulement placés à côté. Dans les promontoires, et dans les lits, la pierre calcaire, le schiste, le grès et le gypse, sont tellement entremêlés, qu'il est impossible de dire lequel de ces minéraux sert de support à l'autre. L'Oural d'Orenbourg offre des masses saillantes et plusieurs montagnes considérables de quartz corné, solide ; par exemple, le Gouberlinskoi qui est presqu'entièrement composé d'un beau jaspe. La partie schisteuse, ou ce qu'on appelle la montagne de gangue, n'est pas beaucoup plus facile à apercevoir sur le côté oriental de la chaîne principale, que du côté de l'ouest où elle manque presque totalement. Le roc, le schiste micacé, la pierre ollaire (lapis ollaris), la marne grise, la serpentine Wake, le schiste argileux gris, le trapp et le jaspe se succèdent mutuellement, sans aucune régularité apparente ; ils sont divisés de différentes manières, par des protubérances de pierre calcaire et de *lapis salinus*. Les montagnes inférieures offrent la même variété du côté de l'est : leurs couches épaisses sont mélangées de pierres calcaires (pour la plupart sans pétrifications), de gypse, schiste noir, de grès, et de lits de marne et d'argile, etc. dont la succession diffère dans presque chaque région. Sur le côté ouest, communément près de la montagne supérieure, un schiste argileux, gris et noir se succède alternativement avec un beau grès, et une montagne considérable de grosse pierre calcaire, qui s'étend depuis la riv. Bélaia, au-delà de Soli-Camsk vers le nord, présentant en beaucoup d'endroits des cimes très-élevées et tronquées, est accompagnée à l'ouest, dans toute sa longueur, de montagnes de gypse et de grès ; les premières renferment des sources saléees, et les dernières des filons de cuivre très-riches. Lorsque ces montagnes calcaires bordent les monts supérieurs, on trouve partout, et en grand nombre des nids de minérais de fer ; tandis que du côté de l'est, et sur la partie supérieure de la chaîne, la mine de cuivre la plus riche, et beaucoup de minérais de fer, se trouvent dans la séparation de la pierre de craie saline d'avec la marne Wake, et les couches les plus considérables de minérai de fer, de porphyre et mine d'or, dans la gangue. Les montagnes de l'Oural sont très-riches en minéraux. Nous y trouvons de belles espèces de granit, du porphyre, de l'excellent jaspe, du beau quartz, du petro-silex, du caillou, des pierres à aiguiser, des pierres à fusil, de l'agate, de la calcédoine, de gros cristaux de roche, des topazes fumées, de belles améthistes, des chrysolites, de la terre à pipe et à porcelaine, du bol, du feld-spath feuilleté, de la serpentine, de la pierre ollaire, du verre mica, de l'asbeste et de l'amiante, de beaux marbres, du schiste feuilleté, du gypse, du spath fusible, du tuf, du char-

bon de terre, des huiles minérales, du naphte, du soufre natif, des marcassites, des sels fossiles, des sources de sel marin, des lacs amers, de l'alun, des terres vitrioliques, du salpêtre, du natron, du fer, du cuivre, de l'or et des indices de plomb et d'argent. On y a construit des ouvrages considérables, pour exploiter l'or, le cuivre et le fer, et ils sont d'un grand produit. Les montagnes de l'Oural abondent en bois, leurs arbres consistent dans les différentes espèces de pins, bouleaux, cèdres, mélèzes, trembles, aulnes, et du côté du sud-ouest quelques chênes, ormes, tilleuls, etc. Nous trouvons alternativement le long de ces montagnes de riches vallons et de belles prairies. On y élève beaucoup de bétail. Elles renferment aussi une grande abondance d'oiseaux et d'animaux sauvages, entre autres des martres, des castors, des rennes, des élans, etc. Dans les années ordinaires, elles ont de l'eau en abondance, et les différentes élévations contiennent une multitude de beaux lacs transparens, d'étangs et de ruisseaux sans nombre tous remplis de poissons. Les principales riv. qui en tirent leurs sources, sont : la Sosva, la Toura, l'Iset, l'Oui, le Tobol, l'Emba, l'Oural, la Bélaia, la Tchoussovaia, la Cama, la Petchora, etc.

Oural, (*Ураль.*) fleuve, il s'appelloit *Yaïk* jusqu'en 1775; il a sa source dans le gouv. d'Orenbourg, dans le côté occidental des montagnes de l'Oural, sous le 54° de lat. sept. Il sort des montagnes près du fort d'Orsk, suit pendant long-temps une direction ouest, mais court ensuite directement au sud et se jette dans la mer Caspienne en plusieurs bras, vers le 47° de lat. sept. et le 70° de long. orient. Ce fleuve d'un courant rapide, d'une eau pure, étoit connu des anciens sous le nom de Rymnus. Son cours est supputé de 3000 w. de longueur. Il forme de temps immémorial les limites entre les Kirguiss et les Bachkirs. On y voit encore trente forts et plusieurs forteresses construites pour s'opposer aux premiers. Les rivières les plus considérables qui s'y déchargent sont, sur la gauche, l'Or, et l'Ilek; et sur sa droite le Kisil et la Samara. Ses rives, dans les régions supérieures, sont bordées de rochers escarpés et très-hauts; mais plus bas, elle coule à travers un step assez sec et très-salin. Ce fleuve est singulièrement abondant en poissons. Les pêcheries que les Cosaques de l'Oural ont établies sur ses bords et à son embouchure, sont une source inépuisable de richesse pour eux.

Ouralsk, (*Уральскъ.*) ville capitale des Cosaques établis sur l'Oural; elle est bâtie sur ce fleuve, un peu au-dessus de l'embouchure de la Tchagana, sous le 51° 11′ de lat. sept. et le 69° 22′ de long. orient., à 1269 w. de Moscou. Elle est grande et peuplée, les rues y sont étroites et peu régulières; on y trouve 5 églises; les Cosaques qui l'habitent sont au nombre de 3600 hommes répartis en 7 Stanitzis ou régimens, ils sont régis par leur propre chancellerie, divisée en 2 départemens, dont un pour la partie militaire, et l'autre pour les affaires civiles, le tout présidé par l'attaman des troupes, sous la surveillance cependant du gouverneur-général d'Orenbourg. Leur principale occupation en temps de paix, comme aussi l'unique source de leur richesse et de leur prospérité, est la pêche dans l'Oural qui est excessivement poissonneux, et dont le poisson est réputé d'une qualité supérieure même à celui du Volga. Ouralsk est palissadé et entourée d'un rempart irrégulier.

OURALSK (COSAQUES D') (*Уральскіе Казаки.*) *Voyez* COSAQUES D'OURALSK.

OURBAK, (*Урбакъ.*) Colonie allemande du gouv. de Saratof, elle est composée de 50 familles luthériennes.

OURKADE, (*Уркадъ.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Crasnoslobodsk; après un cours de dix w. elle se jette dans la Mokcha.

OURDOMA, (*Урдома.*) pet. riv. du gouv. d'Iaroslaw, elle prend sa source dans des marais, traverse le district de Romanof, et se jette dans le Volga après un cours de 25 w.

OUREY, (*Урей.*) pet. riv. du gouv. de Penza, dans le district de Crasnoslobodsk, elle coule aussi dans le gouv. de Tambof.

OURJOUME, (*Уржумъ.*) riv. considérable du gouv. de Viatka, elle se jette dans la Viatka, sur sa rive droite.

OURJOUME, (*Уржумъ.*) ville du gouv. de Viatka, et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 57° 18′ de lat. sept. et le 67° 50′ de long. or., sur l'Ourjoume à 192 w. au sud de Viatka. Elle n'est guère peuplée, on y trouve cependant quelques fabriques de savon et dans son district des usines de fer, des distilleries d'eau-de-vie de grains, et une fabrique de potasse.

OURLA, (*Урла.*) pet. riv. du gouv. de Penza dans le district d'Inzara, elle se jette dans l'Inzara.

OUROUNE, (*Урунъ.*) (Ouroupe) actuellement l'île Alexandre. C'est la dix-huitième des Courills, elle est à 25 w. de Tchirpo-Oï, et c'est une des plus considérables de cet archipel. Elle a 200 w. de long sur 20 de large, elle a de hautes montagnes à têtes pelées, très-escarpées, entourées de vallons profonds; sur la côte septentrionale se trouvent quatre petites îles presque contigues. Dans les vallées et à côté des rivières, on rencontre parfois une plaine. Il croît de belles futaies de bouleaux, d'aulnes, de *Sorbus-Silvestrus* et de saules vigoureux, tant dans les vallées que sur les montagnes et toutes les côtes est et nord-est de l'île. Les herbages sont d'une hauteur extraordinaire; sur les rivages et dans les plaines, des ruisseaux considérables coulent des montagnes dans la mer et sont peuplés d'une variété de poissons. Dans la partie du nord, vers le milieu de l'île, est un lac dont les eaux s'écoulent dans la mer par un large ruisseau abondant en poissons. Il y a grande quantité de rats sur cette île, et des renards rouges et blancs en abondance. On aperçoit de la mine de différentes espèces dans les crevasses des montagnes, telles que des pyrites de cuivre mêlées de quartz, des pyrites de soufre aussi dures que de l'acier, avec du quartz et de mauvaises pyrites de cuivre dans une gangue calcaire. Cette île n'étoit fréquentée que pour la chasse du renard par les Courills velus, mais il s'y est formé tout récemment un établissement russe, auquel on a donné le nom de Courillo-Rossia, ou Russie-Courille.

OURUPINSKAIA-STANITZA, (*Орюпинская-Станица.*) Ce bourg des Cosaques du Don, bâti sur les deux bords du Khoper, est célèbre par une foire annuelle qui s'y tient le 1er octobre, et à laquelle se rassemblent beaucoup de marchands forains de la plupart des villes russes, ainsi que des Arméniens, des Grecs, des Turcs, des Tatares et même des Calmouks qui y apportent quantité de marchandises de l'Asie, qu'ils échangent contre du drap, des soieries, etc. etc.

Ousmane, (*Усманъ.*) ville du gouv. de Tambow et chef-lieu d'un district ; elle est située sous le 52° 47′ de lat. sept. et le 57° 34′ de long. orient., sur la rive droite de la rivière qui porte son nom, et à 158 w. sud-ouest de Tambow. Cette ville a été bâtie en 1646 sous le règne du tzar Alexis Michailovitch, pour défendre les frontières de ce côté contre les incursions des Tatares. On y trouve 4 églises, 20 boutiques et 472 maisons ; on peut porter le nombre de ses habitans des deux sexes à 2500 personnes. Il se tient ici un grand marché au printemps qui dure une semaine. Le district de cette ville est tres-fertile ; on y trouve une mine de fer qui est exploitée aux frais d'un particulier qui en tire un revenu assez considérable.

Ousmane, (*Усманъ.*) riv. qui prend sa source dans le gouv. de Tambow, district de Lipetsk, coule ensuite dans le gouv. et le district de Voronéj, où elle se jette dans le Voronéj. Le mot Ousmane est tatare, il signifie dans cette langue *beauté*.

Oussa, (*Уса.*) Il y a deux riv. de ce nom, la première coule dans le gouv. d'Archangel, elle prend sa source dans les montagnes Yougoriennes, et se réunit à la Petchora dans le district de Mézen, sous le 65° de lat. sept. La seconde appartient au gouv. de Simbirsk et se jette dans le Volga.

Oussassir, (*Усасыръ.*) C'est la quatorzième île de l'archipel des Courills ; elle est à 17 w. de la treizième, et peut avoir 25 w. de long sur autant de large. Ce sont, à proprement parler, deux îles à côté l'une de l'autre, couvertes de rochers considérables. Au sud se trouve une baie ronde, présentant la forme d'un chaudron, entourée de montagnes, dont le rivage est sablonneux. Le long de cette rive court une source chaude, peu éloignée d'une autre semblable ; il s'y trouve aussi quelques sources jaillissantes qui sortent avec violence, et lancent leurs eaux à une hauteur considérable. On rencontre en plusieurs endroits des fentes et des crevasses dans la terre de cent brasses de longueur et quelquefois davantage. Près de la grande cataracte, ou source jaillissante, le rivage est haut et escarpé. On y trouve de gros morceaux de souffre et de nitre.

Oussolié, (*Усолье.*) gros bourg du gouv. de Simbirsk, district de Samarsk, dans lequel il y avoit autrefois un établissement considérable pour obtenir le sel par la cuisson des sources salines qui s'y trouvent. Il y a un autre bourg de ce nom, que l'on distingue aussi par l'épithète de Novoé-Oussolie, ce qui veut dire Oussolié-la-Neuve ; celui-ci se trouve dans le gouv. de Perm, district de Solikamsk, il est situé sur la rive occidentale de la Cama. On trouve quantité de sources salées dans les environs de ce bourg, ce sont même les sources qui rendent le plus de sel de toutes celles qui se trouvent dans le gouv. de Perm et même en Russie, car elles en produisent, année commune, plus d'un million de pouds. Ces salines sont en partie à la couronne, mais la majorité appartient à des particuliers. La saumure, qui dans son état naturel contient de 10 à 16 zolotniks de sel par livre, est mise ici dans la chaudière telle qu'elle sort de la source, sans aucune espèce de préparation, si ce n'est dans certains endroits, où depuis quelques années on a adopté une méthode plus avantageuse. Le sel d'Oussolié, ainsi que celui du reste de la province, se transporte dans 12 gouv. de l'empire, on se sert

pour cet effet de grands bateaux plats, qui, sans qu'il entre un seul clou de fer dans leur construction, portent de 40 à 90 mille pouds de sel. Ces bateaux descendent la Cama jusqu'à Païchova, remontent ensuite le Volga jusqu'à Nijni-Novgorod, où se fait le principal dépôt, et de là on le transporte plus loin partie par terre et partie par eau.

Oust-Belo-Calitvenskaia, (*Усть-Бело-Калитвенская.*) bourg des Cosaques du Don, situé sur les rives gauches du Donetz et de la Calitva.

Oust-Borzinskaia, (*Усть-Борзинская.*) C'est un petit fort qui se trouve dans le gouv. d'Irkoutsk, district de Nertchinsk, sur la Borza.

Oust-Bystrianskaia, (*Усть-Быстрянская.*) bourg des Cosaques du Don, située sur la rive droite du Donetz.

Oust-Camennogorskaia, (*Усть-Каменногорская.*) pet. fort dans le gouvern. de Tomsk, district de Biisk, il est situé dans une plaine fertile et assez vaste. Il tire son nom de sa position à l'entrée d'une montagne de rochers, à travers laquelle coule l'Irtyche. On en posa les fondemens en 1720. Les bêtes sauvages abondent dans ses environs. De l'autre côté de ce fleuve est une place destinée exprès pour les échanges de commerce qui se font avec les caravanes asiatiques et Kirguisiennes. Le bois à brûler est déjà rare dans ce canton; ce fort est à 830 w. de Tomsk; on y trouve 2 églises et plus de 130 maisons, la plupart en briques; c'est d'ici que commence, le long de l'Irtyche, la ligne militaire qui prend le nom de ce fleuve.

Oustié, (*Устье.*) riv. du gouv. d'Iaroslav, elle prend sa source dans le district d'Ouglitche, elle entre ensuite dans celui de Rostow, où réunie à la Veksa, elle se jette dans le Cotorost.

Ouss-Khoperskaia, (*Усть-Хоперская.*) bourg des Cosaques du Don sur la rive droite de ce fleuve; il a reçu son nom de l'embouchure du Khoper qui se jette très-près de là dans le Don; on y trouve une église de pierres d'une belle architecture.

Oust-Labinskaia, (*Усть-Лабинская.*) petit fort du gouv. du Caucase, district de Stavropol, sur les bords du Couban. On y a établi des colons pris parmi les Cosaques, et ils y forment actuellement un régiment cosaque sous le nom de régiment du Couban.

Oust-Medveditskaia, (*Усть-Медведицкая.*) bourg des Cosaques du Don sur la rive droite de ce fleuve, et vis-à-vis l'embouchure de la Medveditsa, qui s'y jette par deux bras.

Oust-Ouiskaia, (*Усть-Уйская.*) pet. fort du gouv. d'Orenbourg, dans le district de Tchéliabinsk. Il prend son nom de l'embouchure de l'Oui en cet endroit dans le Tobol. On y trouve une église et jusqu'à 400 maisons; sa garnison est composée d'une compagnie de dragons et de quelques soldats d'infanterie, et jusqu'à 300 Cosaques pour les avant-postes. Les habitans de ce fort, ainsi que des villages voisins, vivent dans une grande aisance, à cause de la fertilité extraordinaire de cette contrée, toutes les denrées y sont à très-bas prix, et ils peuvent les vendre cependant avec avantage à Troïtsk et d'autres forts voisins qui ne jouissent pas des mêmes avantages.

Oust-Sysolsk, (*Усть-Сысольскъ.*) pet. ville du gouv. de Vologda et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 61° 55′ de lat. sept. et le 67° 52′ de long. or., à 861 w. au nord-est de Vologda, sur la rive gauche de la

Syssole. On y trouve 2 églises et 3500 habitans des deux sexes. Leur principale occupation est le commerce de fourrures, qu'ils font assez avantageux, en se procurant cette marchandise à peu de frais dans leurs environs, et en la revendant à très-gros bénéfice dans les autres provinces de l'empire. Tout le district de cette ville est rempli de forêts. On y trouve aussi quelques mines de fer. La rigueur du climat est cause que l'agriculture n'y est pas très-florissante.

Oustioug-Veliki, (*Устюгъ-Великій.*) Voyez Véliki-Oustioug.

Oustioug-Jélezopolski, (*Устюгъ-Желѣзопольская.*) v. du gouv. de Novgorod et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 58° 39′ de lat. sept. et le 54° 16′ de long. or., sur la Mologa, à 399 w. à l'est de Novgorod. Elle est entourée d'un rempart de terre; on y trouve 18 églises, 569 maisons et plus de 2000 habitans des deux sexes. Ils font un commerce assez considérable dans l'intérieur de l'empire. Son ancien nom étoit Jéléznoié-Polé, ce qui veut dire champ de fer (et c'est à-peu-près ce que signifie son nom moderne), à cause de la quantité de ce métal qu'on tire presqu'à la superficie de la terre, et qui sans être d'une aussi bonne qualité que celui Perm, n'en est pas moins employé, par les habitans d'ici, à différens petits ouvrages, et surtout à faire des clous, dont ils vendent une grande quantité.

Outcha, (*Уча.*) Il y a deux riv. de ce nom, la première coule dans le gouv. de Moscou, elle parcourt le district de Voscrésensk, entre dans celui de Bohorodsk, et s'y jette dans la Cliazma. La seconde est dans le gouv. d'Iaroslav, district de Lubimsk, elle se jette dans l'Obnora.

Outchoura, (*Учура.*) riv. du gouv. d'Irkoutsk, canton d'Okhotsk, elle se jette dans l'Aldane.

Ouvarofskoi-Redoute, (*Уваровской-Редутъ.*) Ce fortin se trouve dans le gouv. de Tomsk, district de Biisk, entre la forteresse de Semipalatinsk et Oust-Camennogorsk. Il appartient à la ligne d'Irtyche. Sa situation sur une montagne au bord de l'Irtyche et les bois qui l'entourent en rendent le séjour agréable. On y trouve une vingtaine de maisons, appartenantes à des particuliers. Les Kirguiss de la horde moyenne nomadisent de l'autre côté de la riv.; ils commencent à y cultiver la terre, et sèment déjà un peu de riz.

Ouvék, (*Увекъ.*) C'est la plus haute montagne qu'on aperçoit aux environs de Saratof, elle est à 4 w. de cette ville sur le bord du Volga; on y voit quelques restes de l'ancienne ville nommée *Ouwaca.*

Ouveldi, (*Увелди.*) C'est un très-grand lac du gouv. d'Orenbourg, dans le district de Troitsk; il a près de 60 w. de circonférence, et il est rempli d'îles toutes bien boisées; ses bords et son fond sont pierreux. L'eau en est limpide et il est très-poissonneux.

Ouvelskaïa, (*Увельская.*) On nomme cet endroit forteresse, parce qu'il est entouré de palissades et de quelques chevaux de frise, pour le défendre d'un coup de main des Bachkirs en cas de révolte. Il se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, sur la pet. riv. Ouvelka qui se jette dans l'Ouï, à 75 w. de Tchéliabinsk, à 70 de Troitsk, et à 40 du fort Tchébarcoul. On y trouve une église et 120 maisons.

Ouver, (*Уверъ.*) pet. riv. du gouv. de Novgorod, elle se jette dans la Msta; on y trouve le prin-

cipal réservoir d'eau pour cette dernière rivière.

Ouviek, (*Увіекъ.*) On donne ce nom à des ruines considérables qui se trouvent sur les bords du Volga, près de Saratof. On voit par ces restes de bâtimens qu'ils ont appartenu à une grande ville des Tatares, mais on ne sait rien du tout sur l'époque de sa fondation, de son existence et de sa destruction. On y trouve des caves profondes et bien conservées, des monnoies d'or, d'argent et de cuivre, quelques ustensiles de cuisine, etc. M. le professeur Lépékin a lu sur quelques-unes de ces monnoies la date de l'an 232 de l'hégire, de l'autre côté étoit marqué le règne du Khan Sultan; il y en avoit avec la date de 1027 de l'hégire et le nom du Khan Salé; à la date de 702 de l'hégire, se trouvent le nom du Khan Foulate, etc. On ne connoît aucun de ces Khans, mais si on vouloit continuer ces fouilles et étudier les monnoies, qu'on en tire en grand nombre, il est probable qu'on pourroit acquérir des renseignemens historiques très-intéressans.

Ouza, (*Уза.*) pet. riv. du gouv. de Saratof, elle traverse le district de Pétrovsk; tout son cours et de 90 w.

Ouzen, (*Узенъ.*) deux riv. le grand et le petit Ouzen, ils coulent parallèlement dans le step au-delà du Volga, du côté de Gourief-Gorodok, et ils viennent se jeter dans des lacs marécageux et remplis de joncs qui se trouvent dans le gouv. d'Astrakhan. Ces lacs sont en grand nombre, presque tous communiquent entr'eux, et quelques-uns même avec la mer Caspienne.

Ouzola, (*Узола.*) riv. assez considérable du gouv. de Nijni-Novgorod; elle se jette dans le Volga. La ville du Balakhna se trouve sur ses bords.

Ovidiopol, (*Овидіополь.*) ville du gouv. de Kherson, elle se nommoit Hadjider chez les Turcs, et son nom actuel lui est venu de la supposition qu'on avoit faite un moment sous le règne de l'impératrice Catherine II, qu'elle étoit bâtie sur l'emplacement de l'ancienne Tomy, lieu de l'exil d'Ovide, de là le nom d'Ovidiopol qu'on lui donna en l'honneur de ce poète malheureux. Cette ville est à 20 w. de la mer Noire, sur la rive gauche du Dnestr, et à 17 w. de son embouchure. On peut la considérer malgré cela comme un port, car le fleuve étant excessivement large depuis son embouchure jusqu'à la ville, forme un liman ou lac plutôt qu'une rivière. Aussi une flotille de 20 chaloupes canonières et autres petits bâtimens, est toujours stationnaire ici. La ville est assez mal bâtie, elle a cependant des fortifications en terre, une petite garnison, elle renferme en outre une quarantaine, une douane, et à-peu-près 100 maisons de particuliers, la plupart Grecs ou Moldaves. Ses habitans trafiquent avec les Turcs d'Ackermen, pet. forteresse vis-à-vis et à 8 w. seulement d'Ovidiopol, sur l'autre rive du Liman, en sel qu'ils achètent d'eux pour de l'argent comptant, et qu'ils revendent ensuite avec bénéfice dans le gouv. de Podolie, après que le gouv. a prélevé un droit établi sur le sel. Ovidiopol étoit considérée ville frontière avant la conquête de la Moldavie. Elle est à 200 w. de Kherson.

Ovroutche, (*Овручь.*) ville du gouv. de Volhinie, chef-lieu d'un district, sur la Narynia, à 122 w. au nord de Jitomir. On le nomme dans nos anciennes chroniques Vroutche; c'étoit une ville des Drèvliens. Le grand-duc

Iaropolk I^er^ faisant la guerre à son frère Oleg, prince des Drevliens, lui livra bataille sous les murs de cette ville, et ayant remporté la victoire, poursuivoit les vaincus. Oleg, voulant se sauver dans la ville, se trouva au milieu des fuyards qui se pressoient si fort dans les portes et sur une digue qui se trouvoit près de là, qu'il fut renversé et jeté dans l'étang où il se noya. Iaropolk étant entré en vainqueur, et ayant appris la mort de son frère, versa des larmes amères sur son sort, son intention ayant toujours été de vivre en paix avec lui. Il ordonna des funérailles magnifiques, et lui fit ériger un tombeau, comme tous ceux de ces temps-là, en terre. On prétend que cette élévation se voit encore de nos jours. Sous le régime polonais, cette ville appartenoit à la Voévodie de Kiow. Elle étoit chef-lieu d'une diétine et d'une starostie. On y trouve une abbaie de l'Ordre de St.-Basile, dont une moitié des moines sont Grecs-Unis et l'autre Catholiques-Romains. Au reste, il n'y a rien de remarquable dans cette ville.

OYATE, (*Оятъ.*) riv. assez considérable qui se jette dans le lac de Ladoga. On fait flotter beaucoup de bois de construction par cette rivière pour Pétersbourg, et il s'y construit beaucoup de galliotes et de gros bateaux qui servent à tous les transports entre Pétersbourg et Cronstadt, il y en a même qui vont jusqu'à Reval.

OZERKI, (*Озерки.*) pet. riv. du gouv. de Penza dans le district de Mokchansk; après un cours de 6 w. elle se jette dans la Kerenda.

OZERNA, (*Озерна.*) riv. du gouv. de Moscou, district de Rouza; au printemps, lorsque les eaux sont hautes, on fait flotter quantité de bois par cette riv. dans la Moskva.

OZERNAÏA, (*Озерная.*) fort dans le gouv. d'Orenbourg sur l'Oural; son nom lui vient des lacs qui l'entourent, car Ozéro veut dire lac en russe; on le distingue d'un autre fort du même nom également sur l'Oural par l'épithète de Verkhnia (supérieur). Celui dont nous parlons est régulièrement fortifié et entouré d'un bon fossé; il a été bâti en 1736. On y trouve une église et 200 maisons. La garnison est composée d'une compagnie de troupes régulières et d'une centaine de Cosaques et Bachkirs qui vivant dans le voisinage font le service avec les Cosaques à tour de rôle. Ozernaia est à 110 w. d'Orenbourg.

OZERNAIA, (*Озерная.*) il y a deux petits fleuves de ce nom dans la presqu'île du Camtchatka. Le premier se nomme dans la langue du pays Coua-Cavatche. Il sort d'un lac et coulant du midi au nord, tout près de la mer, se réunit à la Bolchaia-Réka au moment de s'y jeter. Le lac dont il sort a 15 w. de long sur 7 de large. Il se trouve si près de la mer, que pendant le grand tremblement de terre de 1737, les eaux de l'Océan s'y sont portées et ensuite celles du lac ont coulé dans la mer. On trouve sur ce lac deux petites îles où les oiseaux aquatiques se rassemblent en si grand nombre pour pondre, que les habitans de Bolchéretskoy-Ostrog font leurs provisions d'œufs pour toute l'année. L'autre fleuve se jette dans la mer à 36 w. de Cambalina, et à 29 de l'Ostrog Temtine; les habitans du pays l'appellent Igdygue. (*Voyez ce mot.*)

OZERNOIE, (*Озерной*) Il y a deux redoutes qui portent ce nom: l'une est dans le gouv. d'Orenbourg, elle fait partie de la ligne de Tobolsk. L'autre est dans le gouv. de Tobolsk, district de Semipalatinsk, et appartient à la ligne d'Irtyche.

P.

Pacha, (*Паша.*) riv. assez considérable ; elle prend sa source dans un Lac du gouv. de Novgorod. district de Tikhvino, puis coulant vers le nord elle entre dans le gouv. de Pétersbourg pour s'y jeter dans le lac de Ladoga. On fait flotter sur cette rivière des bois de construction, dont on se sert à son embouchure pour construire de gros bateaux et des galiotes qui servent au cabotage entre Pétersbourg et Cronstadt.

Paderka, (*Падерка.*) pet. riv. du gouv. de Penza district de Kérensk, elle se jette dans le Vade.

Paésse, (*Паесъ.*) fleuve qui coule du sud-ouest au nord-est dans le gouv. d'Arkhangel ; il se jette dans l'océan Glacial, vis-à-vis l'île de Vardegousse.

Paevka, (*Паевка.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district d'Inzara ; elle se jette dans l'issa.

Pagarma, (*Пагарма.*) pet. riv. du gouv. de Penza; non loin de Cheskéef ; elle se jette dans la Pichta.

Païda, (*Пайда.*) riv. assez considérable qui prend sa source dans le gouv. de Reval, district d'Erven ; elle entre ensuite dans le gouv. de Riga, district de Pernau, où elle se jette dans la Pernau. La ville de Vittenstein, en Esthonie, est bâtie sur ses bords. Les Russes anciennement la nommoient Faïda, du nom de la rivière sur laquelle elle est située.

Pakhna, (*Пахна.*) riv. du gouv. d'Iaroslav, qui prend sa source dans un marais du district de Borisoglebsk, et qui entre ensuite dans le district d'Iaroslav, pour se jeter dans la Cotorost.

Pakhra, (*Пахра.*) pet. riv. du gouv. de Moscou, elle coule dans les districts de Verea, Zvenigorod et Podolsk, où elle se jette dans la Moskva.

Palitsa, (*Палица.*) pet. riv. du gouv. de Vladimir, qui coule entre Souzdal et Yourief ; elle n'est remarquable que par un combat sanglant qui eut lieu sur ses bords en 1177, entre ceux de Rostof, sous la conduite de Mstislav Iaroslavitch, prince de Novgorod, et ceux de Vladimir, Souzdal et Péreslavl, sous le commandement du grand-duc Vsévolod Iourievitch ; ce dernier fut vainqueur et battit complettement les troupes de Rostof.

Pametna, (*Паметна.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, dans le district de Camychine, elle est située sur un ruisseau qui se jette dans le Caramyche ; elle est à 87 w. de Saratof, et se compose de 29 familles catholiques.

Paninskaia, (*Панинская.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, district de Volsk, elle est située sur la rive gauche du Volga. Elle est composée de 54 familles qui professent la religion catholique. Son nom lui a été donné en l'honneur du premier ministre comte de Panine, sous l'administration duquel elle fut fondée en 1763, par le baron de Beauregard.

Panja, (*Панжа.*) Il y a deux riv. de ce nom dans le gouv. de Penza ; l'une se jette dans l'autre, et la dernière tombe dans la Mokcha

Panofka, (*Пановка.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, district de Camychine, sur les

bords de l'Ilavlia ; elle est composée de 42 familles catholiques.

PANOFSKAIA, (*Пановская.*) C'est un bourg fortifié des Cosaques du Volga, dans le gouv. de Saratof ; il est situé sur la rive droite du Volga, entre Tzaritzine et le fort de Tchernoyarsk.

PANTICAPPE, (*Пантикапея.*) *Voyez* KERTCHE.

PANZYRKA, (*Панзырка.*) pet. riv. du gouv. de Simbirsk, elle n'est remarquable que par la ville de Tagaï bâtie sur ses bords.

PAOUDJA, (*Пауджа.*) pet. riv. qui coule dans le Camtchatka et qui s'y jette dans l'Ozernaia ; elle est remarquable par des sources d'eau chaude qui se trouvent près de ses bords, et qui jaillissent de terre en fontaines de 2 et 3 pieds de haut pour former de petits lacs qui s'écoulent enfin dans la Paoudja.

PARA, (*Пара*) riv. du gouv. de Rézan ; elle se jette dans l'Oca.

PARASKEVIE, (*Парасkевiи.*) ou forteresse de Sainte Paraskevie. C'est une de celles qui forment la ligne militaire d'Ukraine. Elle se trouve dans le gouv. d'Ecatherinoslav, et sur la rive droite de la Berestovaia ; il ne s'y trouve rien de remarquable. Ses fortifications mêmes sont extrêmement négligées, vû leur peu d'utilité actuelle.

PARATANGA, (*Паратанга.*) village entouré de palissades, dans la partie méridionale de la presqu'île du Camtchatka ; il est situé sur une rivière qui lui a donné son nom, et près de son embouchure dans la baie d'Avatcha. On y trouve une église. Cet endroit est devenu remarquable par le séjour qu'y fit le célèbre navigateur Cook, dans son dernier voyage autour du monde, et surtout par la mort du capitaine Clerke qui y est enterré. On a gravé sur une plaque de cuivre l'épitaphe qui avoit été mise sur la planche qui couvre la tombe de ce navigateur, et on a attaché cette plaque à l'arbre sous lequel est la tombe. On lit de plus au bas de la plaque : *Erigé en* 1787 *par la Peyrouse.* Non loin du tombeau du capitaine Clerke est une croix de bois, laquelle indique la place où est enterré le naturaliste *de l'Ile de la Croyère*, mort dans l'expédition du Commodore Béring en 1727.

PARCHA, (*Парша.*) pet. riv. qui sort du gouv. de Costroma dans le district de Plesk, entre dans le gouv. de Vladimir, district de Chouia, et s'y jette dans la Téza.

PATCHELMA, (*Пачельма.*) Il y a deux riv. de ce nom dans le gouv. de Penza : l'une coule dans le district de Verkho-Lomofsk, et se jette dans la Vorona ; l'autre dans le district de Mokchansk et se jette dans la Vézerka.

PATIGE, (*Патижъ.*) pet. riv. du gouv. et du district de Penza, remarquable par une verrerie et une fabrique de potasse établies sur ses bords ; elle se jette dans le Youg.

PAVDA, (*Павда.*) riv. du gouv. de Perm, district de Verkhotoursk ; elle se jette dans la Liala.

PAVDINSKAIA-GORA, (*Павдинская гора.*) C'est une des plus hautes montagnes de la chaîne de l'Oural. (*Voyez* OURAL.)

PAVLOGRAD, (*Павлоградъ.*) pet. ville du gouv. d'Ecatherinoslav, et chef-lieu d'un district ; elle est située sous le 48° de lat. sept. et le 54° 35′ de long. orient., sur la Voltchei, à 76 w. est d'Ecatherinoslav. On y trouve une seule église.

PAVLOVKA, (*Павловка.*) pet. riv. du gouv. de Riazan ; elle se jette dans l'Oca.

PAVLOVSK, (*Павловскъ.*) pet. ville du gouv. de Pétersbourg, district de Sophie, à 26 w. de la

capitale de l'empire ; elle doit sa fondation à l'empereur Paul Ier qui la fit bâtir en 1780 étant encore grand-duc. Cet endroit est agréablement situé entre de petites collines, presqu'aux sources de la Slavianka qui se jette dans la Néva et à 5 w. de Sarskoié-Sélo. Le château impérial, sans être très-grand, est cependant fort beau et entouré de jardins magnifiques, dessinés dans le goût anglais. On y trouve de belles orangeries, dans la salle du milieu desquelles les Luthériens de la ville et des environs se rassemblent, depuis 1789, deux fois par mois, pour entendre le service divin et le prêche. Les rues de cette petite ville sont droites et tirées au cordeau. On y trouve une jolie église sous l'invocation de Ste. Marie, dans laquelle l'Empereur a fait placer un cénotaphe en mémoire du Comte Nikite Panine son gouverneur, une école pour 40 élèves qui y sont instruits gratis, et un petit fort nommé Marienthal qui étoit originairement une redoute suédoise que Pierre-le-Grand prit sur eux, et que le grand-duc Paul fit agrandir et fortifier pour exercer ses trois bataillons de Pavlovsk. Dans l'intérieur de ce fort sont les casernes pour les soldats et les officiers de ces bataillons ; on y trouve aussi un établissement pour 30 invalides de la marine, et un hôpital de 26 lits pour les malades des deux sexes; le grand-duc y a joint une chambre pour les accouchemens, où sont reçues les femmes qui s'y présentent ; elles y sont soignées et entretenues jusqu'au terme de leur délivrance ; une sage-femme habile s'y trouve toujours à leur service, et les pauvres reçoivent encore un petit cadeau de 5 roubles à leur sortie. S. M. l'impératrice mère, étant encore grande-duchesse, y a fondé aussi en 1793 un hôpital militaire qui contient 40 lits. Cette petite ville a constamment été la résidence, pendant l'été, de l'Empereur Paul Ier, comme grand-duc et après son avènement au trône. L'Impératrice mère continue à l'habiter pendant la belle saison.

Pavlovsk, (*Павловскъ*) ville du gouv. de Voronéje, et chef-lieu d'un district ; elle est située sous le 50° 26′ de lat. sept. et le 57° 23′ de long. orient., au confluent de l'Osséred et du Don, et à 150 w. sud de Voronéje. Pierre-le-Grand y fit construire un fort en 1708, lorsque les Cosaques du Don se soulevèrent, et il lui fit donner, ainsi qu'à la ville, le nom de l'apôtre St. Paul ; car jusqu'alors cet endroit se nommoit Osséred du nom de la rivière qui s'y jette dans le Don. Ce souverain allant de Voronéje à Azof, l'année suivante, passa par Pavlovsk ; sa situation lui ayant beaucoup plu, il ordonna qu'on y transférât l'amirauté de Voronéje et les chantiers de Tavrofsk. Cette même année, après la victoire de Poltava, il y envoya 3000 prisonniers Suédois qui furent employés aux travaux de la forteresse, et qui la firent telle qu'on la voit aujourd'hui. C'est un carré flanqué de quatre bastions aux angles, et placé près du Don, de là un retranchement ferme la ville sur un espace de 500 toises entre les deux rivières ; au milieu de ce retranchement est un petit fort qui sert de citadelle, on l'appelle Raï-Gorodok. Cette ville devint en peu de temps très-florissante, surtout à l'époque de la paix du Pruth en 1711, où la Russie ayant été obligée de rendre aux Turcs Azof et Taganrok, l'Empereur ne trouva pas d'endroits plus convenables, pour établir les colons et les marchands russes qui s'étoient établis dans ces deux villes, que Pavlovsk où ils furent transférés. On y fit caserner 5 régimens d'in-

fanterie et un détachement d'artillerie. On construisit beaucoup d'églises, un palais pour l'Empereur, un hôtel-de-ville. En un mot, Pavlovsk s'éleva tout d'un coup au rang des villes du second ordre de l'empire; mais sa prospérité ne dura guère: en 1728 une inondation extraordinaire couvroit une partie de la ville, tout un quartier disparut et fit place à un lac qu'on y voit encore. La guerre recommença avec la Porte Ottomane en 1737, et les régimens qui étoient en garnison à Pavlovsk en partirent pour n'y plus revenir, car ils formèrent dans la suite la garnison de la nouvelle forteresse de Ste. Anne. L'année suivante cette ville fut ravagée par une épidémie qui lui enleva presque la moitié de ses habitans; en 1744 un incendie terrible brûla la moitié des maisons et toutes les églises des régimens; en 1754 le quartier de l'artillerie fut également la proie des flammes; enfin en 1793 un nouvel incendie consuma presque toute la ville. A ces causes de dépopulation, il faut ajouter l'émigration de la plupart des familles marchandes, qui ayant perdu, par la translation des chantiers et des dépôts de guerre, les occasions de faire des fournitures, allèrent s'établir ailleurs. Pavlovsk ne renferme actuellement que 4 églises, 350 maisons, 18 boutiques. La ville est régulièrement bâtie, les rues y sont larges et bien alignées. On y compte 2000 habitans des deux sexes, qui font un assez joli commerce, tant en achetant le poisson et les vins des Cosaques du Don, et les revendant avec bénéfice, ou bien par la vente des melons d'eau dont il se sème ici une grande quantité, et qui ont beaucoup de réputation; ils se transportent presque tous à Moscou. Les femmes de Pavlovsk tricotent des bas et des gants de laine pour le peuple, ils se font d'une manière particulière; on en exporte 7 à 8 mille paires par an. Il se tient ici le 8 juillet un grand marché. Le poisson est fort bon dans cette ville et s'y vend à bon marché. On trouve dans le district de Pavlovsk une usine de fer, et la fameuse forêt nommée Chipol-Lésse, qui fournissoit auparavant les chantiers de Pavlovsk de tout le bois nécessaire à la construction des vaisseaux, ainsi qu'aux mâtures, et qui jusqu'à présent contient une quantité de beaux arbres propres à la construction, malgré qu'on en ait détaché quelques parties pour en faire donation à des particuliers qui les ont employé à leurs usages.

Pavlovskaia-Crépost, (*Павловская крѣпость.*) (fort St.-Paul.) Il se trouve dans le gouv. du Caucase, district de Mosdoc, fait partie de la ligne tirée depuis la mer d'Azof jusqu'au Térek; il est à 45 w. ouest nord-ouest d'Ecatheringrad, sur une petite riv. nommée Coura; sa situation est bien choisie pour veiller sur les gués qui se trouvent dans le Térek, et où les Circassiens passent souvent pour faire des incursions dans le cordon des frontières.

Pavlovskaia, (*Павловская.*) C'est le nom d'un fort qui se trouve dans le gouv. d'Ecatherinoslav, et à l'embouchure du Miousse. Il y a aussi une colonie allemande dans le gouv. de Saratof, district de Volsk, qui porte le même nom, elle est composée de 82 familles luthériennes; sa distance de Saratof est de 48 w.

Péddéle, (*Педдель.*) riv. du gouv. de Riga, sur laquelle se trouve la ville de Valk, elle se jette dans le lac Virtz et sépare les districts de Pernau et de Derpt.

Péida, (*Пейда.*) riv. du gouv. de Reval, dans le district de Veis-

senstein, elle se jette dans le Fellin ; la ville de Veissenstein est bâtie sur ses bords.

PÉIPOUSS, (*Пейпусъ.*) *Voyez* TCHOUDSKOÉ-OZERO.

PEKCHA, (*Пекша.*) riv. du gouv. de Vladimir, elle prend sa source dans le district de Iourief-Polskoé ; elle entre ensuite dans celui de Pokrov où elle se jette dans la Cliazma.

PEKHORA, (*Пехора.*) pet. riv. du gouv. de Moscou, elle se jette dans la Moskva.

PELENDA, (*Пеленда.*) pet. riv. du gouv. et du district de Iaroslav, elle se jette, après un cours de 9 w., dans l'Oukhra.

PELLA, (*Пелла.*) c'est un château de plaisance que l'impératrice Catherine II avoit fait bâtir sur la Néva, au-dessus de Pétersbourg. On y avoit déjà construit plusieurs pavillons, le corps principal étoit aussi commencé, mais il fut abandonné, et le peu qui y étoit bâti fut démoli dans la suite.

PELYME, (*Пелымъ.*) pet. bourg du gouv. de Tobolsk, dans le district de Tourinsk. C'étoit auparavant une petite ville bâtie en 1593 sur la Tavda, à une werste au-dessus de l'endroit où cette riv. reçoit les eaux du Pélime. A l'embouchure de ce fleuve le terrain est si bas, qu'il est inondé tous les ans. Ce pet. endroit, qui renferme environ 60 maisons de bois et 2 églises, est entouré de palissades et défendu par un fortin de bois, muni de quelques canons de fer. Le petit fort est si artistement construit, que, des tours placées dans les angles, on peut découvrir de tous côtés l'ennemi qui seroit caché dans les forêts voisines, conserver le bétail, chevaux, provisions, etc., dans le bas, y loger la garnison, et du haut foudroyer toute la campagne, ainsi que tout ce qui oseroit se montrer au pied du fort. Ce lieu, tout petit qu'il est, a été mis au nombre des villes, comme étant alors la résidence d'un voévode qui y avoit sa chancellerie. Du reste il n'y a ni marchands, ni boutiques ; il ne s'y vend ni marchandises, ni denrées : on est obligé d'aller chercher tout ce dont on a besoin jusqu'à Tobolsk, Verkhotourie ou Irbit, villes assez éloignées. Les habitans de Pelyme sont pauvres. Le pays a peu de terres labourables ; tous les environs ne sont presque que forêts. Il n'y existe aucun chemin en été, parce qu'il est impossible de traverser les bois avec le moindre chariot. Aussi Pélyme n'a de communication avec les lieux d'alentour qu'au moyen de la Tavda. A la vérité cette rivière peut porter de petits bâtimens, cependant il n'en vient tous les ans, par elle, de Tobolsk, qu'un seul chargé du sel impérial. La riv. de Pélyme n'est pas navigable. Le froid est très-vif dans cette contrée ; les rivières qui gèlent dès le mois d'octobre ne sont, pour l'ordinaire, que glace jusqu'au mois de mai. Le territoire de cet endroit comprend les Volostes ou districts des peuples Vogoules, situés sur les riv. de Tavda, Pélyme, Sosva et Losva. Il y a aussi quelques Tatares qui se sont établis avec leurs familles dans le voisinage du bourg, et qui sont obligés de cultiver les terres au profit de la couronne. On a trouvé des os de mamouth sur les bords de la Tavda. Pélyme gît sous le 60° de lat. sept., à 669 w. de Tobolsk. Il a été le lieu d'exil du duc Ernest Jean de Courlande, et du Feld-maréchal Bourcard Cristophe comte de Munnich. Le premier y est resté depuis le 5 novembre 1741 jusqu'au 27 février 1742 ; le second, depuis 1742 jusqu'en 1762. Cet endroit a été entièrement consumé par le feu en 1621.

Pen, (*Пенъ.*) C'est le nom d'un lac qui se trouve dans le gouv. de Tver, district d'Ostachkof. Le Volga et la Joucova y prennent leurs sources. On voit au milieu de ce lac un couvent qu'on nomme communément hermitage de Novosolovétzk.

Pena, (*Пена.*) pet. riv. du gouv. de Coursk, district de Bojatoï; elle se jette dans la Psa.

Penjina, (*Пенжина.*) fleuve du gouv. d'Irkoutsk, il se jette dans le golfe dont il porte le nom; sa source se rapproche de la Colyma. La plus grande riv. qui s'y jette est l'Aclana. On connoît fort peu le cours de ces deux rivières.

Penjine, (*Пенжинское море.*) (mer de.) On nomme ainsi la partie la plus septentrionale du golfe d'Okhotsk. Cette partie forme par elle-même un golfe qui entre fort avant dans les terres, et qui reçoit le Penjina auquel il donne son nom.

Penza, (*Пенза.*) (gouv. de) Il est situé entre le 52° et 55° de lat. sept. et le 60° et 65° de long. orient.; il s'étend du midi au nord à 200 w., et de l'orient à l'occident à-peu-près 500 w. Il est borné au nord par le gouv. de Nijni-Novgorod, à l'orient par celui de Simbirsk, au midi celui de Saratof, et à l'occident par celui de Tambof. Il se divise en 10 districts portant chacun le nom de leurs chefs-lieux; ce sont: Penza, Nijni-Lomof, Kérensk, Narovtchat, Crasnoslobodsk, Inzara, Tchenbar, Mokchane, Gorodichtché et Saransk. On y trouve en outre les villes de Troïtzk et de Chechkéef, ainsi que les gros bourgs d'Issa, de Ramsaia et d'Atemar. Les principales riv. qui l'arrosent sont la Soura, la Mokcha, l'Inzara, l'Inza, la Vycha, le Lomove, le Chaldaïsse et le Colyme. Outre les Russes qui habitent ce gouv., on y trouve encore beaucoup de Morduans qui sont pour la plupart chrétiens. Presque tous les habitans de ce gouv. s'occupent uniquement d'agriculture; le terroir y étant extrêmement fertile, leurs peines leur sont payées avec usure, et ils recueillent toutes sortes de blés avec profusion. C'est pourquoi une grande partie des seigneurs propriétaires y ont établis des distilleries d'eau-de-vie de grains. La Soura fournit abondamment tout le gouv. d'excellens poissons. On exploite dans plusieurs endroits, sur les bords de cette rivière, des carrières de pierre de meules, et ailleurs des mines de fer qui sont très-abondantes, surtout près de Troïtsk. On commence à tirer parti des pyrites, très-communes en plusieurs lieux de ce pays, et surtout dans les environs du Volga. On y trouve aussi de beaux haras de chevaux, des manufactures de draps, de cuirs, des fabriques de savon, de vitriol et des verreries; on y fait aussi beaucoup de couleur bleue provenant de la gréde *isatis tinctoria*, qui supplée à l'indigo, surtout dans les manufactures de draps. Le nombre de ses habitans est de 840,700 individus des deux sexes. Le clergé y est régi par un évêque qui réside à Penza.

Penza, (*Пенза.*) ville capitale du gouv. de ce nom; elle est située sous le 53° 30′ de lat. sept. et le 63° 18′ de long. orient., à l'embouchure de la Penza dans la Soura, à 660 w. de Moscou, et à 275 de Cazan. Cette ville fut bâtie en 1666 par les ordres du tzar Alexis Mikhailovitch. Quelque mal bâtie qu'elle soit encore, sa situation sur une hauteur baignée par la Soura, et le grand nombre de ses églises, lui donnent une très-belle apparence. On y trouve 2 couvens, dont un de religieuses, l'église cathédrale assez vaste et bien bâtie, et 11 églises parois-

siales; en outre un magasin de sel, un autre de blé; la maison du gouverneur et les tribunaux bâtis en bois, et 55 boutiques. La principale industrie des habitans de cette ville consiste dans la préparation des cuirs et la fabrique du savon: il se fait ici un grand débit de l'un et de l'autre objet. Ils ont un goût décidé pour le commerce; qu'ils préfèrent à tout autre genre d'occupation; et l'on peut assurer que, Moscou excepté, on ne trouve dans aucune ville de gouvernement de ce côté des boutiques aussi bien fournies qu'ici. Il est à présumer que les colonies établies sur les bords du Volga, et le débit que procurent les différens passages, ont beaucoup contribué à rendre cet endroit aussi commerçant. Le poisson y abonde: on y prend toutes les petites espèces du Volga; les silures et les sterlets ne se prennent qu'au printemps, lorsque les eaux sont les plus hautes. On évalue le nombre de ses habitans à plus de 8000 personnes des deux sexes.

Penziatka, (*Пензятка.*) p. riv. du gouv. et du district de Penza, qui se jette dans la Soura.

Péréaslavl, (*Переяславль.*) ville du gouv. de Poltava et chef-lieu d'un district. C'étoit, avant l'organisation de la Russie mineure en gouvernemens, une des quatre villes de garantie données par les Cosaques lors de leur réunion à la Russie, et depuis, la résidence d'un évêque, et du colonel du régiment de ce district. Elle est située sous le 50° de lat. sept. et le 49° 21′ de long. orient., sur la Trubéje et l'Alta, et tout près de la rive gauche du Dnepr, assez éloignée cependant pour ne pas en être inondée pendant la crue de ses eaux au printemps, car cette ville est bâtie dans un endroit un peu bas. Péréaslavl appartenoit originairement aux Cozares, et il est même probable qu'elle leur doit sa fondation. Elle leur fut enlevée par Oscol ou par Oleg qui changea son nom en celui de Péréa-Slavl, pour marquer sa victoire. Quant à ce qui regarde son ancienneté, elle est assez prouvée par le traité que conclut Oleg avec l'empire d'Orient en 907, par lequel les Grecs s'engagèrent à lui payer un tribut pour l'entretien de telles villes, parmi lesquelles on voit Péréaslavl. Quelques historiens prétendent cependant qu'elle n'a été fondée que dans le XI^e siècle, par Vladimir-le-Grand, en commémoration d'une victoire éclatante qu'il a dû remporter en cet endroit sur les Pétchenègues. Quoiqu'il en soit, cette ville a joué un rôle assez considérable dans les guerres de ces temps-là, pour être citée dans l'histoire de la Russie. C'est à 3 w. de ses murs, sur les bords de l'Alta, que le malheureux St. Boris fut assassiné par son frère aîné le grand-duc Sviatopolk. On a élevé une croix et une chapelle dans cet endroit, qui s'y voyent encore. Dès l'année 1054, cette ville eut ses propres souverains: le premier qui y régna fut le petit-fils de Vladimir, Vsévolod fils de Iaroslav, qui fut la souche des princes de Péréaslav. Ces souverains s'affoiblirent ensuite par des guerres civiles toujours renaissantes en Russie, et cet apanage, passant dans différentes mains, finit par tomber sous la domination des Polonais. En 1061 ses dépendances furent prises et saccagées et ses habitans emmenés en captivité par les Polovtzis, sous la conduite de leur prince Socale. Ensuite elle fut assiégée par un autre de leurs chefs nommé Tougourkhane, qui cependant fut repoussé avec perte. Ses environs furent de rechef ravagés par ce même peuple en 1107. Elle soutint deux siéges, l'un en

1141, contre les princes Igor et Sviatoslav de Tchernigof, et l'autre en 1147 contre le prince Gleb Davidovitch; mais bientôt après elle fut prise, à la suite d'un combat sanglant, par le grand-duc Jouri Vladimirovitch Dolgorouki, pour lors prince de Rostof et de Souzdal. En 1150, 52, 57, 85 et 93, elle eut à souffrir des incursions des Polovtzis, et en 1196 elle fut donnée par le grand-duc Ruric II à Vsévolod prince de Vladimir. En 1230 on y ressentit de fortes secousses de tremblemens de terre. En 1239 elle fut prise, brûlée et saccagée par les troupes de Batou-Khan; elle fut rebâtie et passa ensuite sous la domination polonaise, sous laquelle elle resta jusqu'au XVII^e siècle. Lors de l'insurrection des 10 régimens Cosaques contre le gouvernement polonais, elle passa avec eux sous la domination de son ancienne mère-patrie, et fut donnée par les Cosaques comme ville de garantie en 1654 au tzar Alexis Mikhaïlovitch, qui y établit une garnison russe. Il reste encore dans ce moment des fortifications en terre que les prisonniers suédois firent en 1709. On trouve dans cette ville 10 églises qui relèvent du diocèse de Poltava; elle est assez peuplée, et ses habitans jouissent d'une certaine aisance, tant à cause de la fertilité du pays, qu'à cause d'un petit commerce qu'ils font dans leur ville même, en y vendant aux marchands étrangers, qui y viennent deux fois par an, du bétail, des chevaux, du blé, de la résine et de l'eau-de-vie de grains.

PÉRÉCOP, (*Перекопъ.*) (isthme) On nomme ainsi la langue de terre qui réunit la presqu'île de Crimée au continent; il est plus que vraisemblable que la Crimée en étoit autrefois détachée, et faisoit avec sa partie méridionale plus élevée une île parfaite, lorsque la mer Noire avoit elle-même un lit plus haut, ainsi que l'attestoit des passages historiques des anciens. Pline dit nommément dans le IV^e livre de son histoire naturelle, chap. 26 : *Sed a Carcinie Taurica incipit, quondam mari circumfusa et ipsa, quoqua nunc jacent campi; deindè vastis attolitur ingis.* Dans le temps d'une antiquité bien reculée, on avoit déjà fortifié cet isthme, pour préserver la presqu'île des irruptions des Tauro-Scytes. Ces défenses consistoient alors en une muraille garnie de tours, ce qui avoit fait donner au lieu le nom grec Νεος τεῖχος (mur neuf). Celles qu'on voit encore aujourd'hui sont l'ouvrage des Turcs, et consistent en un rempart qu'ils ont conduit de la mer Noire jusqu'au Sivache, et un fossé profond encore en bon état, garni de murailles de revêtement; construites en pierre de taille. Quand on réfléchit que Saribulatskaïa-Pristane, éloigné de plus de 50 w. d'ici, est le lieu le plus voisin d'où l'on a pu amener les pierres dont on s'est servi pour ces défenses, on ne sauroit s'empêcher d'être étonné de la grandeur de cet ouvrage. Le fossé peut avoir une largeur d'à-peu-près 12 toises, sur une profondeur de 25 pieds; mais le rempart a perdu quelque chose de son élévation par le laps du temps. Du passage jusqu'à la mer Noire, la ligne de défense à l'ouest a une étendue $5\frac{1}{2}$ w., et présente de ce côté trois batteries, dont la plus forte est immédiatement sur le bord de la mer. Dans la direction de l'est, on compte 3 w. jusqu'au Sivache, dans la longueur desquelles on ne voit que deux batteries, dont l'une est appuyée au Sivache même. Cette étendue de $8\frac{1}{2}$ w. s'accorde assez exactement avec celle que nous en a donné

Strabon (de 40 stades, en comptant à-peu-près cinq stades par werste).

Perecop, (*Перекопъ.*) en tatare Or-Capi; de même que le nom russe de cette petite forteresse signifie *ouverture*, ou *retranchement* de l'isthme, le nom tatare veut dire *porte de la ligne* ou *fortification*; et l'on arrive effectivement en Tauride par un pont et une porte voûtée qui se trouvent à côté de cette forteresse. C'est immédiatement prés de la porte à l'est, en dedans du fossé et tout joignant, qu'on voit la forteresse de Perecop proprement dite, modèle de fortification irrégulière, construite en pierres de taille, de même que les murs de son fossé profond. Elle présente un carré oblong qui s'appuye au fossé de la ligne de défense, dans sa longueur (1). La fortification extérieure qui manque du côté de la ligne, mais qui des trois autres, indépendamment du fossé ceint d'un mur de revêtement, a encore un second fossé profond à moitié comblé qui l'entoure, présente par elle-même une longueur de 158 toises, et à partir du fossé de la ligne une largeur de 35. Elle a à l'angle du nord-ouest un bastion de forme pentagone en-dehors, un autre sexagone au sud-ouest, et un troisième à deux angles sud-est; mais elle s'étend davantage avec son ouvrage sexagone extérieur de l'angle du nord-est dans le fossé, et y dérobe une issue qui conduit à une très-bonne et profonde source ou fontaine que l'on trouve entre ce fossé et un bastion extérieur de la place. Près de la courtine qui est au sud, on voit l'entrée principale de la forteresse, à côté de laquelle on a construit un demi-bastion saillant, et l'on a pratiqué encore une autre sortie à l'est. Le fort intérieur plus élevé, et qui présente la même forme sur une longueur de cent dix toises et soixante de largeur, a, vers les angles du nord, deux bastions carrés et saillans sur le fossé de la ligne, et sur un mur intérieur un cavalier de forme sexagone, revêtu de bonnes murailles au milieu de la courtine qui est au nord; mais aux deux angles du sud on voit encore deux bastions irréguliers, et au milieu de la courtine la porte principale. On voit au-dessus de cette porte une chouette taillée dans la pierre, qu'on peut regarder avec raison comme armoiries des princes Tatares qui ont régné en Crimée. En-dedans de la forteresse, il y a encore une espèce de château bâti en pierres, quelques casernes et une mosquée; tous ces ouvrages sont à-demi-ruinés. Cette petite ville fut prise en 1736 par les Russes, sous le commandement du maréchal comte de Munich, ensuite en 1771 une seconde fois par le prince Basile Dolgorouki, mais à la paix de 1775 elle fut rendue aux Turcs. Elle retourna sous l'obéissance de la Russie, avec toute la presqu'île, en 1783. Le faubourg de Perecop, dont les maisons étoient autrefois dispersées de la manière la plus irrégulière, vers la partie méridionale de la forteresse, est situé aujourd'hui à 3 w. en-dedans des terres, et renferme, avec plusieurs rues et beaucoup de boutiques, l'Armianskoie-Bazar (quartier marchand des Arméniens.) Tout près de la porte par contre, on ne voit en partie en-dedans et en partie en-dehors de la ligne, que quelques maisons habitées par les personnes attachées à la direction des salines ou de la garnison. Perecop est à 140 w. nord de Sympheropol; on y trouve une église

(1) Nous avons parlé de cette ligne de défense dans l'article précédent.

russe et une mosquée. Ses habitans sont des Russes, des Tatares, des Grecs, des Arméniens et des Juifs. Elle est chef-lieu d'un district. Il s'y trouve de prodigieux magasins de sel : on en voit des montagnes, et il s'en vend tous les jours pour des milliers de roubles pour le compte de la couronne. On tire ce sel des lacs salés voisins de cette ville. Il se forme spontanément sur la surface ; on le recueille dans des bateaux et on en charge annuellement plus de 20,000 charriots

PÉRÉLITSKOÉ-OZERO, (*Перелицкое Озеро.*) Ce lac, qui a près de 6 w. de circonférence, se trouve dans le gouv. de Iaroslav, district de Danilof. Il ne reçoit dans son sein aucune rivière et il ne communique qu'au printemps par une petite source avec le lac de Sogotsk, malgré celá il est très-poissonneux. Le Volga ne passe pas loin de ses bords.

PEREMYCHLE, (*Перемышль.*) pet. ville du gouv. de Calouga et chef-lieu d'un district ; elle est située sous 54° 14′ 30″ de lat. sept. et le 53° 12′ de long. orient., tout près de la riv. gauche de l'Oca, et à 26 w. sud de Calouga. Cette ville a été fondée vers l'année 1152 par le grand-duc George Vladimir II qui l'entoura d'un rempart de terre dont on voit encore quelques restes. Elle renferme actuellement 6 églises et à-peu-près 1400 habitans des deux sexes. On y trouve aussi une fabrique de toiles à voile qui occupe 600 ouvriers, et qui travaille plus de 4000 pièces par an. Tout le district de cette ville est assez fertile, il y a de belles forêts, deux usines de fer, des distilleries d'eau-de-vie et deux fabriques de toiles à voiles.

PÉRÉSÉTCHENE, (*Перезеченъ.*) C'étoit une colonie des Slaves nommés Ouglitchis, qu'Igor I[er] conquit sur eux en 914, après un siége de 3 ans. Ce peuple habitoit sur les bords de l'Ougla, aujourd'hui l'Orelly qui tombe dans le Dnepr. Il y avoit aussi une ville de ce nom qu'on cite dans nos chroniques sous la date de 1154 ; elle doit avoir été près de Kiew et non loin de Péréaslavl.

PERESLAVL-RIAZANSKOÏ, (*Переславль-Рязанской.*) *Voyez* REZANE.

PERESLAVL-ZALESKI, (*Переславль-Залески.*) (ou Péreslavl de l'autre côté des bois.) Ville du gouv. de Vladimir et chef-lieu d'un district ; elle est située sous le 56° 30′ de lat. sept. et le 56° 42′ de long. orient., à l'embouchure de la Troubéje, dans le lac Clestchino, actuellement nommé lac de Péreslavl du nom de cette ville. Elle est à 125 w. de Moscou et à 120 ouest de Vladimir. Sa position sur les bords du lac est fort agréable, quoiqu'environné de montagnes. Elle étoit auparavant la résidence d'un évêque et la capitale d'une province, mais d'après la nouvelle organisation des gouv., faite par l'ordre de l'impératrice Catherine II, elle fut annexée à celui de Vladimir. Péreslavl-Zaleski a été fondée en 1152 par Jouri Vladimirovitch Dolgorouki, qui, privé à cette époque du trône de Kiew, cherchoit à s'en consoler en bâtissant des villes auxquelles il donnoit les noms de celles qui se trouvoient auparavant sous sa dépendance dans la Russie mineure, car on y trouve aussi une Péreslavl sur la Troubéje. Cette ville fut entourée d'un rempart de terre et d'une muraille de bois flanquée de tours qui s'est conservée par les réparations qu'on y a faites en différens temps jusqu'en 1759, époque à laquelle le sénat l'ayant jugée inutile la fit démolir. Elle fut long-temps une principauté appanagée, gouvernée par ses propres princes, parmi les-

quels on doit distinguer Iaroslav qui fit la guerre à la république de Novgorod, et conquit sur elle Volocolamsk. Son dernier souverain, nommé Jean, étant mort sans postérité, cette principauté fut réunie à celle de Moscou. En 1406 le grand-duc Vassiléi-Dmitrievitch la donna à vie au prince de Lithuanie Alexandre Nemire qui étoit entré à son service. Après sa mort elle fut toujours gouvernée par des délégués des souverains de Moscou. Pereslavl-Zaleski fut souvent pillée par les Tatares, dans les incursions qu'il faisoient sur les terres des grands-ducs de Moscou. Elle fut entièrement brûlée par les troupes du Khan Takhtamyche, et ses habitans ne durent leur salut qu'au lac sur lequel les Tatares ne purent les poursuivre faute de bateaux. Les troupes de cette ville se distinguèrent beaucoup sous les ordres de leur voévode nommé Serkize, à la bataille sanglante que gagna le grand-duc Dmitri sur le Khan de Crimée, Mamaï. L'empereur Pierre-le-Grand fit construire deux frégates sur le lac de Pereslavl (*Voyez* CLESTCHINO), et l'impératrice Catherine II, pendant son voyage de Cazan, en 1767, séjourna quelque temps dans cette ville. On y trouve encore actuellement l'église cathédrale bâtie par le grand-duc Jouri Vladimirovitch, en 1152, elle est toute en pierre de taille, et on y voit les tombeaux de trois princes qui ont régné à Péreslavl, en outre 24 églises tant dans la ville que dans les faubourgs, parmi lesquelles l'église de St. André conserve le corps de St. André prince de Smolensk, comme relique. On voit tout près de la ville quatre couvens dont l'un de religieuses. La ville possède deux fabriques de toiles, dont une emploie 200 métiers, leurs produits se vend à Pétersbourg. Il se tient ici un grand marché le 22 de juin. On compte 2000 habitans des deux sexes à Péreslavl.

PERÉSOPNITZA, (*Пересопница.*) C'est le nom d'une ville qui n'existe plus; elle appartenoit à la principauté de Tourov, et se trouvoit à 50 w. de Tourov, aujourd'hui Loutsk dans le gouv. de Volhinie. Cette pet. ville a quelquefois été la résidence des princes de Tourov.

PEREVOD, (*Переводъ.*) pet. riv. du gouv. de Tchernigof, elle coule du district de Cozeletsk, où elle a sa source, dans celui de Piriatine où elle se jette dans l'Oudaie.

PEREVOLOTCHNA, (*Переволочна*) C'est un petit fort dans le gouv. de Poltava, à l'embouchure de la Vorskla dans le Dnepr. Il a été bâti à 70 w. de Poltava, dans un endroit très-bas; on y trouve deux églises, et il s'y tient deux grands marchés par an. C'étoit anciennement une petite ville dont il est fait mention dans l'histoire de Russie: on la voit prise et ruinée en 1092 par les Polovtzis, ensuite plusieurs fois par les Tatares et les Polonois. Elle n'a été rebatie et repeuplée qu'en 1654 par des émigrés Cosaques qui venoient d'au-delà du Dnepr, pour s'établir en Russie mineure, après que le hetmann Khmelnitsky se fut soumis à la Russie. Dès-lors les Russes y entretinrent constamment une garnison munie d'une artillerie nombreuse. C'est à quelques w. au-dessus de cette ville que le roi de Suède Charles XII passa le Dnepr en fuyant vers Bender, et un peu plus loin que les Russes firent prisonnier le général Suédois Levenhaupt avec 17,000 hommes.

PEREVOLOTSKAIA-CRÉPOST, (*Переволоцкая крѣпость.*) Ce petit fort se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, à 78 w. de distance de cette ville, lorsqu'on passe par

le fort Tatischef, et à 60 en ligne directe par le step. Il se trouve près des sources de la Samara. C'est un carré parfait dont toutes les fortifications consistent en chevaux de frise, et d'un côté en un parapet de bois armé de quelque batteries; la garnison est composée d'une compagnie et demi de dragons et de 50 Cosaques. On y trouve une église et une centaine de maisons. Les environs de ce petit endroit, quoique déserts, offrent une grande facilité pour l'entretien du bétail, par les excellens paturages qu'on y trouve.

Perévoze, (*Перевозъ.*) pet. ville du gouv. de Nijni, sur la rive droite de la Piana qui se jette dans la Soura; elle est située sous le 53° 24′ de lat. sept. et le 62° 17′ de long. orient.; à 98 w. de Nijni-Novgorod. On y trouve une église et une centaine de maisons; au reste elle n'a rien de remarquable. Ses habitans sont presque tous cultivateurs, et s'en trouvent fort bien, le terroir de environs étant très-fertile.

Perm, (*Пермская губернія.*) (gouv. de) Il est situé dans l'ancien pays des Permiens, dont il a retenu le nom, entre le 55° et le 62° de lat. sept. et le 70° et 83° de long. or. Il a 650 w. d'étendue du midi au nord, et plus de 1000 de l'est à l'ouest. La chaîne du mont Oural le traverse. Il est borné au nord par le gouv. de Vologda, à l'orient par celui de Tobolsk, au midi par celui d'Orenbourg, et à l'occident par celui de Viatka. Ce gouv. se divise en 12 districts qui portent chacun le nom de leur chef-lieu, se sont: Perm, capitale de tout le gouv., Coungour, Okhansk, Soficamsk, Ossa, Grasno-Oufimsk, Tcherdyn, Ecatherinbourg, Chadrynsk, Camychlof, Irbit et Verkhotourié. On y trouve en outre Obvinsk et Alapaév, deux petites villes sans districts. Ce gouv. abonde en mines de différentes especes (on en exploite plus de 100), en marbres, jaspes et autres pierres précieuses. Les sources de sel qui s'y trouvent fournissent du sel à une grande partie de l'empire russe. Ce sel se tire à grands frais, et avec des peines incroyables, à une très-grande profondeur. Ce qu'il y a de particulier, c'est que les sources de sel qui se trouvent dans des lieux marécageux, ainsi qu'au milieu des eaux de la Cama, fournissent d'aussi bon sel que pourroit le faire le pays le plus sec. Le terroir y est fertile surtout vers le midi, et le produit des terres suffit à l'entretien des habitans; les pâturages y sont excellens, et les paysans y élèvent une quantité de bestiaux; les pêches et la chasse sont également d'une grande ressource pour eux, le pays étant bien fournis de poisson et de bêtes fauves. Les principales riv. qui l'arrosent sont la Cama, l'Isset, l'Oufa, la Tchoussovaia, la Toura, l'Obva, l'Alapaïkha, la Sylva, la Vichéra, l'Irbite, la Colva et la Pychma. Il faut observer que presque toutes les riv. qui coulent à l'orient de l'Oural, se réunissent ou immédiatement, ou par le moyen d'autres rivières à l'Obi, et se rendent par conséquent dans l'Océan Glacial; celles au contraire, qui coulent à l'occident de ces montagnes se réunissent à la Cama, et vont par ce moyen dans la mer Caspienne, ce qui facilite beaucoup le transport du sel, du fer et du cuivre, dont ce pays abonde, dans l'intérieur de l'empire, et vers les ports d'où on exporte les métaux dans l'étranger. Les habitans de ce gouv. sont les Russes, les Permiens et les Sirjans, mais ces deux derniers peuples sont tellement mêlés avec les nouveaux habitans venus de Russie, qu'ils sont à peine reconnoissables;

et quoiqu'ils aient conservé leur langage, qui ressemble à celui des Finlandois, des Votiaks et des Tchérémisses, ils parlent tous la langue russe. Les Sirjanes habitent sur les bords de la Vytchegda et du Vym. On y trouve aussi les Vogoulitches, ceux-ci habitent des deux cotés du mont Oural, ils ne vivent que de chasse et de pêche, et payent leurs tributs en peaux de rennes et en fourrures. Il se tient une foire très-considérable dans ce gouv. près d'Irbit (*voyez cet article*). On bat monnoie à Ecatherinebourg, et on y exploite des mines d'argent. Le clergé du gouv. de Perm est gouverné par un archevêque qui prend le titre d'archevêque de Permie et d'Ecaterinbourg. On peut évaluer la population de ce gouv. à 798,950 individus des deux sexes. La famille des comtes et barons Strogonof possède un territoire immense qui contient des mines et des salines très-riches dans ce gouvernement.

PERM, (*Пермь.*) ville capitale du gouv. de ce nom, elle est située sur la rive gauche de la Cama, et à l'embouchure de la Yégochikha dans cette rivière, sous le 57° 50′ de lat. sept. et le 74° 10′ de long. orient., à 1949 w. de Pétersbourg; et 1219 de Moscou. C'étoit originairement un village appartenant aux barons Strogonof. On y découvrit en 1723 des riches mines de cuivre et Pierre-le-Grand y fit construire des usines très-considérables et des fours de fonte pour ce métal. L'impératrice Elisabeth en fit don au chancelier Voronzof dont la famille en conserva la propriété jusqu'en 1781. Le gouvernement considérant alors la situation avantageuse de cet endroit pour le commerce, par la facilité de ses communications au moyen de la Cama et du Volga avec la mer Caspienne, et tout l'intérieur de l'empire, et d'un autre côté avec la mer Blanche, malgré quelques interruptions où l'on étoit obligé de charger les marchandises pour les rembarquer un peu plus loin, et ayant aussi égard à sa position au centre de la Permie, se décida à y établir le gouvernement de la province, et l'érigea en ville sous le nom de Perm, car jusque là cet endroit s'étoit nommé Yagochikha. Depuis ce moment cette ville n'a fait que s'agrandir, différens colons sont venus s'y établir, des marchands y ont construit des magasins considérables, et la ville de Perm renferme déjà dans ce moment-ci deux églises, des tribunaux régulièrement bâtis, la maison du gouverneur et du vice-gouverneur, une école publique, une maison de charité, une de correction et plus de 700 maisons de particuliers. Le district de cette ville renferme beaucoup de mines de fer et de cuivre très-riches, et qui sont exploitées pour le compte de la couronne et des particuliers.

PERMIENS, (*Пермяки.*) (en russe *Permiaki*). C'est un peuple de la race des Tchouds ou Finnois, le pays qu'ils habitoient s'appeloit en russe Vélico-Permia (grande Permie ou Biarmie); il s'étendoit depuis les bords de la Cama et de l'Obva, jusqu'aux bords de la Vichéra et de la Dvina au nord, et de là jusqu'à la Finlande vers l'occident. C'est cette grande étendue de terrain qui lui a fait donner le nom de grande Biarmie. Cette nation florissoit déjà par son commerce avant l'arrivée des princes Varègues en Russie; elle est une des plus remarquables dans l'histoire des Finnois, et on les nomme toujours Biarmiens dans les annales d'Islande. Il paroît que les navigateurs Scandinaves du moyen âge donnèrent le nom de Biarmie à tout le pays situé entre la mer

Blanche et l'Oural. Les Permiens de la Dvina septentrionale furent découverts dans le IX[e] siècle par Other d'Halgolande, province située à l'extrémité de la Norvège. Ce navigateur entra ensuite au service d'Alfred-le-Grand, qui rédigea un récit de ce voyage dans la langue anglo-saxone. Ce peuple est aussi très-souvent cité dans les annales d'Islande ; suivant ces annales, les Permiens des bords de la mer Blanche et ceux des contrées voisines de la Dvina, étoient les plus riches, les plus puissans et les plus remarquables de tous les Finnois établis dans le Nord. L'image sculptée du Dieu Yoummala avoit ici un temple très-renommé (1). La description de sa magnificence approche du merveilleux, et a évidemment été tracée par une imagination grossière mais exaltée. Suivant cette description, le temple étoit très-artistement construit de bois précieux, et si richement orné de pierres précieuses qu'elles répandoient un éclat brillant dans tout le pays circonvoisin. La statue du Dieu avoit une couronne d'or garnie de douze pierres précieuses, un collier estimé 300 marcs d'or, et un habit dont la valeur surpassoit celle de la cargaison de trois des plus riches vaisseaux qui naviguoient sur la mer grecque. Enfin l'idole portoit sur ses genoux un calice d'or d'une telle capacité que quatre hommes auroient étanché leur soif avec la liqueur qu'il étoit capable de contenir, et ce vase étoit rempli du métal précieux dont il étoit composé. Le rapport de ses richesses extraordinaires excita les pirates du nord à faire des expéditions armées dans ces contrées éloignées, et à se battre avec les habitans. On regardoit comme un exploit honorable, une action héroïque, d'avoir emporté quelque dépouille de ce temple fameux. Il partoit tous les ans d'Algolande des expéditions dirigées contre ces cantons ; plusieurs rois de Norvège firent aussi sur Perm des incursions de pirates. Ils revenoient ordinairement chargés d'un riche butin. Les marins Scandinaves visitoient aussi ce pays, mais ils n'y étoient attirés que par le seul appas du commerce, et sans aucune vue de pillage. On peut supposer avec beaucoup de probabilité que ces descriptions fabuleuses de la magnificence du temple de Yoummala, et de la grande richesse de ces contrées, ne sont pas entièrement dénuées de tout fondement ; il peut être alors intéressant de découvrir les moyens employés par les Finnois-Permiens, pour accumuler tant d'or, et la cause qui avoit rendu leur patrie le centre d'un commerce étendu et lucratif. Dans les siècles reculés, les Permiens étoient déjà fameux par leur commerce avec les Perses et les Indiens. Ces nations transportoient leurs marchandises par la mer Caspienne, remontoient avec elles le Volga et la Cama jusqu'à Tcherdyn, ville commerçante et ancienne située sur la Colva, et qui étoit alors leur principal établissement (s'il n'étoit à l'endroit où l'on voit encore des ruines considérables, non loin des bords de la Cama, et où l'on déterre encore tous les jours des effets d'or et d'argent travaillés en Perse et aux Indes, ainsi que de la monnoie). Les Permiens conduisoient ces marchandises avec leurs propres productions, le long de la Petchora, jusqu'à la mer Glaciale, où ils les échangeoient pour lors

(1) *Yoummala* étoit chez les Finnois ce qu'étoit *Odin* chez les Germains, et Peroune chez les Slaves.

avec le peuple de ces régions, contre des fourrures qui leur servoient à faire le commerce du Levant. Les ruines de plusieurs anciennes villes prouvent encore l'état florissant et la civilisation de ce peuple. Les monumens historiques encore subistans, démontrent que les Permiens étoient la seule race finnoise qui composoit un peuple commerçant, policé et connu des autres nations, tandis que les autres tribus de la même famille étoient ensevelies dans la plus profonde barbarie. La tradition parle aussi des rois et d'une espèce de constitution politique dans le royaume de Biarmie. Les Scandinaves subjuguèrent à différentes fois et les Finnois et les Permiens, et plusieurs finirent par se fixer dans ces contrées. Les expéditions des Norvégiens sur la Permie cessèrent en 1217. C'est à-peu-près à cette époque que les Mongoles firent leurs premières incursions en Russie, et l'établissement de ces Barbares au Sud de la Permie, est la principale cause de la décadence et de la ruine de ce pays, en le privant de toute communication commerciale avec la Perse et les Indes, dont il tiroit toutes ses richesses. La république de Novgorod, d'un autre côté, s'empara d'une grande partie de ce pays, et y envoya des colonies russes, pour tenir les habitans dans la sujétion. Vers l'an 1372, le christianisme fut prêché en Permie par St. Etienne évêque russe. Ses soins furent couronnés d'un plein succès, car en moins de 24 ans tous les Permiens furent convertis au christianisme. St. Etienne traduisit les livres sacrés en leur langue, et leur composa un alphabet pour pouvoir écrire le permien. Ce saint évêque, après avoir accompli sa mission et renversé les temples des faux dieux et leurs idoles, mourut en 1396 à Moscou, sous le règne du grand-duc Dmitri surnommé Donskoy. A la fin de ce siècle ou au commencement du suivant, il s'éleva une dispute sur la possesion de cette contrée entre la ville de Novgorod et le grand-duc Vassiléi Dmitriévitch de Moscou; elle se termina enfin par un compromis, par lequel il fut convenu que les Novgorodiens renonceroient à toutes leurs prétentions. Les Permiens conservèrent alors pendant long-temps la liberté de se choisir des chefs parmi eux. Le tzar Ivan Vassiliévitch leur donna en 1543 les premiers gouverneurs; ils résidoient ordinairement à Tcherdyn. Ensuite, sous le règne de Pierre-le-Grand, la Permie fut annexé au gouv. de Cazan, et sa capitale devint Solicamsk; en 1737 on transféra ce droit à Coungour plus à l'abri des incursions des Bachkirs qui s'étoient révoltés dans ce temps; ensuite ce fut de nouveau l'antique Tcherdyn. Ce qui resta comme cela jusqu'en 1781. Aujourd'hui l'ancienne Biarmie, dont les frontières ne peuvent être exactement définies, est divisée en plusieurs gouv., et les descendans des Permiens, autrefois si fameux si nombreux et si puissans, totalement déchus de leur antique opulence, n'offrent plus que quelques vestiges insignifians; et confondus parmi les Russes, ils ont perdu presqu'entièrement, leur caractère national et même leur langage.

Pernau, (Перновъ.) En russe *Pernove*, en esthonien *Pernaline*, ce qui signifie *sous les tilleuls*, est une petite ville fortifiée du gouv. de Riga, elle est chef-lieu d'un district; sa situation au bord de la mer Baltique, et à l'embouchure d'un fleuve (le Pernau), la rend très-avantageuse pour le commerce. Elle est sous le 58° 22′ de lat. sept. et le 42° 10′ de long.

orient., à 172 w. nord de Riga. Elle a long-temps appartenu aux chevaliers porte-glaive, mai le grand-maître de l'ordre, Gothard Kettler, l'a cédée avec toute la Livonie à la Pologne. Les Russes s'en rendirent maîtres en 1575, mais elle fut rendue à la Pologne en 1582 par le traité de Zapolsk. Ensuite Charles IX et Gustave-Adolphe l'ont conquise, et elle resta aux Suédois jusqu'en 1710 qu'elle se rendit par capitulation à Pierre-le-Grand. Depuis cette époque, elle appartient à la Russie. Pernau renferme 200 maisons, 25 magasins à blé, avec une église allemande, une esthonienne, une russe, une autre petite église russe pour la garnison et deux fauxbourgs, dont un sur le chemin de Riga et l'autre sur le port. Elle a un consistoire qui lui est propre. L'université de Dorpat y avoit été transférée pendant quelque temps; les bâtimens qu'elle occupoit servent maintenant de magasin à blé; il y reste cependant une école qui est entretenue par la ville, et qui a quatre régens pour les différentes classes. La citadelle est en bon état. Il arrive tous les ans au port de Pernau de 20 et 50 bâtimens, mais ils sont obligés de mouiller dans la rade, à cause d'une barre qui se trouve à l'embouchure du fleuve, et qui ne permet pas aux gros vaisseaux d'y entrer. Ceux qui ne prennent pas plus de 7 pieds d'eau entrent cependant dans la ville même. L'ancienne ville de Pernau, qui étoit au nord du fleuve, ayant été démolie en 1599 par les Polonais; les habitans se retirèrent dans la nouvelle qui est aussi divisée en vieille et neuve. Celle qui a été démolie et dont on ne voit même aucun vestige, étoit jadis le siége d'un évêque, mais l'évêché fut dans la suite transféré à Habsal, puis à Oesel. Il se tient ici une foire qui commence toujours trois semaines après la St.-Jean; et qui dure un mois; on y trouve les mêmes marchandises qu'à Riga. Le port de Pernau exporte du lin, du chanvre, du blé, des graines de lin et de chanvre, du houblon et des cuirs, le commerce qui s'y faisoit étoit plus considérable avant la défense qu'a faite le gouvernément d'en exporter des planches et du bois de construction. Cette ville est exposée aux inondations, lorsque le vent soufle dans le port pendant plusieurs jours de suite.

Pernau, (*Перновъ.*) fleuve assez considérable; il prend sa source dans le gouv. de Reval, district de Veissenstein, et coulant du nord-est au sud-ouest, il entre dans le gouv. de Riga, où après avoir réunit à ses eaux celles du Fellin, il se jette dans la mer Baltique dans la ville de Pernau même, à laquelle son embouchure sert de port. Le Pernau est fort poissonneux, et il ne se déborde jamais. Les inondations qui ont quelquefois lieu dans la ville de Pernau proviennent toujours des eaux de la mer que le vent chasse dans le fleuve.

Pertominskaia - Poustyn, (*Пертоминская-Пустынь.*) ou hermitage de Pertomine. C'étoit un ancien couvent bati en 1566 dans le gouv. d'Arkhangel au bord de la mer Blanche, et au fond d'un petit golfe nommé Ounsk, à 120 w. d'Arkhangel, sur le chemin d'Onéga. On y trouve deux églises, dans l'une desquelles reposent les corps de St.-Vassian et de St.-Jonas, tous les deux moines du couvent de Solovetsk, qui, ayant fait ici naufrage, ont été la cause qu'on y a fondé le couvent. Ce lieu est devenu célèbre par un naufrage auquel Pierre-le-Grand échappa en cet endroit. Il alloit, en 1694, le 29 de mai, d'Arkhangel au couvent de

Solovetsk, sur une petite frégate; comme c'étoit un pélérinage, l'Empereur étoit accompagné de l'archevêque Athanaze et de plusieurs autres seigneurs de sa suite. Il sortit de la Dvina avec un vent très-favorable, mais à peine arrivé en pleine mer, il fut assailli d'une horrible tempête vis-à-vis du golfe d'Ounsk rempli d'écueils et de bas-fonds. Déjà le bâtiment avoit perdu ses agrêts, il chassoit sur ses ancres et faisoit eau de toutes parts; on ne voyoit aucun espoir de salut. L'Empereur s'apprêtant à la mort, reçut le saint Viatique des mains de l'archevêque. On avoit cessé de travailler dans le vaisseau, lorsqu'un paysan nommé Antipe, qui se trouvoit dans le bâtiment parmi les pilotes, proposa à l'Empereur d'entrer dans le golfe si dangereux d'Ounsk. Pierre-le-Grand vit d'abord que c'étoit le seul moyen de salut qui lui restoit encore, l'ordonna. Antipe gouverna assez habilement pour entrer dans le golfe, malgré les écueils et la tempête. Là, une fois à l'abri de l'orage, il aborda heureusement, le 2 de juin, tout près de l'hermitage de Pertomine. On y chanta le *Te Deum* en action de graces, et l'Empereur, après avoir généreusement récompensé le pilote et enrichi l'hermitage de ses bienfaits, éleva une croix (qu'on y voit encore) à l'endroit où il débarqua. Cette croix étoit travaillée des mains même de ce grand homme; il la porta en procession depuis le couvent jusqu'à l'endroit où elle est placée, et y mit cette inscription en hollandais:

DAT
KRUYS MAKEN
KAPTEIN PITER
YAN. A. CHT.
1694.

PERTOVE, (*Пертовъ.*) On voit dans nos anciennes chroniques qu'il y avoit une ville de ce nom en Livonie, car en 1219 les Novgorodiens, sous la conduite du prince Vsevolod étant entrés en Livonie, y remportèrent une grande victoire sur les Allemands et les Lithuaniens, après laquelle ils mirent le siége devant Pertove, qu'ils abandonnèrent cependant, après avoir levé une forte contribution sur cette ville. M. Tatischef prétend qu'elle doit être la ville de Venden actuelle, car il trouve dans l'histoire de *Kelkh*, sous la date de 1218, que les Russes firent une invasion à cette époque en Livonie, et qu'ils mirent le siége devant Venden sans pouvoir la prendre.

PERZA, (*Перза.*) pet. riv. remplies de pierres et de cascades, qui se jette dans la Dvina occidentale.

PESTCHANOIE OSTROW, (*Песчаной Островъ.*) ou *île de sable.* C'est une île et un port dans la mer Caspienne; elle est située dans le golfe de Balcansk, à 700 w. des *Quatre-Monticules*, en russe *Tchétyré-Bougra*; les vaisseaux y mouillent en sûreté. Cette île est habitée par les Trukhmens; il seroit à desirer que les Russes y eussent un établissement solide; car les Boukhares et les Khivintzis, dont les habitations n'en sont éloignées que de 600 w. vers l'orient, préféreroient beaucoup y porter leurs marchandises en échange de celles qu'ils reçoivent de la Russie, par un chemin plus court et surtout plus sûr, que d'aller en caravanne à Orenbourg, où ils sont sans cesse exposés d'être pillés par les Kirguiss. Pierre-le-Grand avoit sans doute ce projet, lorsqu'il envoya à Khiva le prince Alexandre Bekovitch, qui y périt malheureusement. En 1732, le gouvernement y revint, et fit par-

tir le colonel Herbert qui ne réussit également pas, ayant, à moitié chemin, été forcé par les Caracalpaks de revenir sur ses pas.

Pestchanoie-Redoute, (*Песчаной Редутъ.*) ou la *Redoute de sable.* Il y en a une de ce nom sur la ligne militaire de Tobolsk, entre les forts Presnogorkofskaïa et Zvérinogolofskaia.

Pesvo, (*Песво.*) C'est un assez grand lac dans le gouv. de Tver, district de Vychni-Volotchok. Il donne naissance à la Svéja.

Petchegda, (*Печегда.*) pet. riv. du gouv. d'Iaroslav, district de Rostov, elle se jette dans la Sara, près de la ville de Pétrovsk.

Pétchénègues, (*Печенеги.*) peuple de la race des Huns dont il est souvent fait mention dans les anciennes chroniques russes. Ils occupoient tout le pays entre le Volga et le Don, et on peut faire passer leurs frontières, du côté de la Russie, par Toula, Eletz et Voronéje; ils poussèrent même dans la suite jusqu'au Danube. Nestor dit, dans sa chronique, que deux ans après la destruction des Cozares, en 968, on vit pour la première fois les Pétchénègues attaquer les possessions des Russes ou des Kiévliens; et quoiqu'il en parle déjà précédemment même avant l'époque d'Oleg, et ensuite à la date de l'an 915 sous le règne d'Igor, mais ils ne commirent alors aucune hostilité, et conclurent même un traité avec Igor. En 968 Sviatoslav les battit et les rejeta loin de ses frontières. On les voit ensuite, jusqu'à la moitié du XI[e] siècle, faire sans cesse des incursions sur les frontières russes, tantôt les combattre, et tantôt soudoyés par les princes russes, servir dans leurs troupes contre leurs ennemis. Ils nomadisoient sur les bords du Don, du Donetz et du Dnepr. En 1117 les Polovtzis tombèrent sur eux et les battirent complettement, vers les sources du Don. Ils vinrent demander asile au grand-duc Vladimir, qui les dispersa parmi ses sujets, et depuis on n'en a plus entendu parler. On voit encore un gros bourg qui porte le nom de Pétchénègue, dans le gouv. des Slobodes d'Ukraine, et qui probablement étoit un des endroits de réfuge qui leur fut accordé par Vladimir.

Pétchénègue, (*Печенеги.*) gros bourg du gouv. des Slobodes d'Ukraine, dans le ci-devant district de Tchougouief; il est situé sur la rive droite du Sévernoi-Donetz, et entouré d'un rempart de terre. On y trouve 5 églises et près de 7000 habitans des deux sexes; il s'y tient 4 grands marchés par an, qui durent chacun quatre jours. La contrée dans laquelle ce bourg est situé est extrêmement fertile.

Petchitsa, (*Печица*) riv. qui coule dans le gouv. de Minsk et qui se jette dans le Pripet, non loin de la ville de Mozyr.

Pétchora, (*Печора.*) pet. ville du gouv. de Pscow; elle est située sous le 57° 45′ de lat. sept. et le 45° 20′ de long. orient., sur la Pinja qui se jette dans le lac de Pscow. Elle est à 56 w. nord-ouest de la capitale du gouvernement.

Petchora, (*Печора.*) fleuve, on l'appelle aussi Bolchaia-Petchora, pour la distinguer de la Vitchera, que les Zirianes appellent *Pechoria.* Ce fleuve tire sa source du côté occidental des montagnes de l'Oural, dans le gouv. de Perm, il coule ensuite dans celui de Vologda et se dirigeant toujours vers le nord, sur un espace de plus de 400 w., il entre dans le gouv. d'Arkhangel, où il se jette dans la mer Glaciale par plusieurs bras, dont le plus occidental prend le nom de petite Pétchora. Ce fleuve traverse un pays bas, couvert de forêts et

presque inhabité. Lorsque la Sibérie fut conquise, on passoit généralement par la Petchora pour s'y rendre. On remontoit la Dvina, la Vitchegda et le Vym, on faisoit ensuite un court trajet jusqu'à la Petchora, on remontoit alors ce fleuve, on traversoit par terre les montagnes de l'Oural jusqu'à la Sosva; de celle-ci dans la Tavda, le Tobol, l'Irtyche, l'Obi, la Ket, et de la Ket dans le Iénisséi, etc. Parmi le grand nombre de riv. qui se jettent dans ce fleuve les plus considérables sont l'Outcha et l'Elma. On ne trouve d'endroit habité sur ses bords que Poustozersk, petit bourg.

PÉTERSBOURG, (*Петербургская губернія.*) (gouvern. de). Ce gouv. est borné au nord par le golfe de Finlande et le gouv. de Vibourg, au midi par le gouv. de Pscow, à l'orient par le lac de Ladoga et le gouv. de Novgorod, et à l'Occident par celui de Reval, le golfe de Finlande et le lac Peipus. Il se partage en 8 districts, dont les chefs-lieux sont: St.-Pétersbourg capitale, Schlusselbourg, Sophie, Oranienbaum, Yambourg, Gdow, Louga et Novaia-Ladoga. On y trouve d'autres villes qui ne sont pas chefs-lieux de districts, telles sont Narva, Rojestven, Cronstad, Gatchina, Pavlovsk, et Sarskoé-Selo qui vient d'être érigé en ville. Les principaux fleuves qui l'arrosent sont la Neva, la Narova, la Louga et la Sestra. La Siasse, l'Oyate et le Volkhof y ont leurs embouchures. Ce gouvernement se trouve dans l'ancienne Ingrie conquise par Pierre-le-Grand, et assurée à la Russie par le traité de Nystadt. Les habitans en sont Finnois, Ijores ou Ingres et des Russes qui s'y sont établis en grand nombre depuis la conquête. Il s'y trouve aussi quelques colons allemands établis sous le règne de l'impératrice Catherine II. Le terroir y seroit assez fertile, mais le peu d'endroits cultivables fait qu'il ne produit pas assez de blé pour la consommation de tous ses habitans. Une grande partie de ce gouv. est couverte de forêts et de marais; c'est un pays plat où l'on ne rencontre que très-rarement une colline. Les habitans y vivent cependant généralement dans l'aisance, à cause du voisinage de plusieurs ports et surtout de la capitale qui anime l'industrie, et leur procure beaucoup de facilité pour gagner de l'argent, par la quantité de fabriques qu'on y a établies. On y compte 600,000 habitans des deux sexes. Le clergé y est régi par l'archevêque métropolitain de Novgorod, qui prend le titre d'archevêque de Pétersbourg et Novgorod.

PÉTERSBOURG (St.), (*Петербургъ.*) (*Санктъ.*) Petropolis, nouvelle capitale de l'empire de Russie et résidence de ses souverains, chef-lieu du gouvernement de son nom et d'un district, port, amirauté, chantier pour des vaisseaux de guerre et des vaisseaux marchands, forteresse, etc. etc. Elle est située sur les bords de la Néva et en partie sur des îles que forme ce fleuve par ses différens bras, sous le 59° 56′ 23″ de lat. sept. et le 47° 49′ 30″ de long. orient., à 728 w. de Moscou. L'origine et les progrès de cette superbe ville sont dignes d'admiration. Dans l'endroit où elle est placée, on ne voyoit jusqu'en 1703 qu'une chétive maison de campagne appartenante à un particulier suédois et quelques cabanes de pêcheurs. Ce fut en cette même année que Pierre-le-Grand s'étant rendu maître de la forteresse de Nienchatz, située au bord de la Néva, se détermina, par les avantages que cette situation offroit pour le commerce de la Baltique, à bâtir près de là une ville et une

forteresse. Ce prince mit sans délai la main à l'œuvre, et fit nommer la nouvelle ville du nom de l'apôtre St. Pierre, dont il portoit le nom. Cet endroit n'étoit destiné originairement que pour servir de places d'armes, afin d'y rassembler et garder plus commodément tout l'attirail de guerre qu'on y amenoit de toutes les parties de l'Empire, pour pouvoir agir avec plus d'efficacité contre les Suédois. Les édifices publics et privés n'étoient construits que de bois; les fortifications de l'amirauté et la forteresse ne consistoient qu'en un mauvais rempart de terre, et les rues n'étoient point pavées; en un mot, tout étoit arrangé de manière qu'on pût quitter ce lieu d'un instant à l'autre, sans risquer de beaucoup perdre. Mais Pierre ayant remporté la victoire à Poltava, écrivit le jour même de cette mémorable affaire, et sans quitter le champ de bataille, à l'amiral Apraxin, ces mots: « *Cet aujourd'hui que, par la grace de Dieu, j'ai véritablement posé la pierre angulaire des fondemens de Pétersbourg.* » Mais ce n'est que la conquête de la Livonie, la prise de Vibourg, et les victoires remportées sur les flottes suédoises, qui suivirent bientôt la bataille de Poltava, qui décidèrent ce souverain à agrandir sa nouvelle ville, et surtout à en faire la capitale de son empire et sa résidence. On commença par faire les fortifications de pierres, par revêtir les remparts de l'amirauté d'un mur, par construire des jardins, et par bâtir plus solidement qu'on n'avoit fait jusqu'alors. Le sénat fut transféré dans cette ville en 1714, et on éleva des batimens pour les autres dicastères, lesquels vinrent y siéger en 1718, en même temps que Pierre I^er^ enjoignit aux principales familles de son empire de venir habiter sa nouvelle capitale, et de bâtir des maisons à proportion de leur revenu. Tout ceci cependant se fit encore en confusion et désordre, ce ne fut qu'en 1721 qu'on fixa l'endroit où devoit proprement être la ville. On assigna l'île de Pétersbourg à la noblesse et aux bourgeois, on y éleva aussi divers bâtimens publics et privés; dans la suite l'empereur résolut d'établir la ville entière dans le Vassilei-Ostrow, ou l'île Basile(1). Les rues furent marquées, les canaux creusés; l'île devoit être fortifiée par 37 bastions, deux grands canaux navigables devoient, à l'instar de ceux d'Amsterdam, couper l'île de l'est à l'ouest, 12 plus petits l'auroient coupé du nord au midi, et les nobles avoient ordre de bâtir des maisons de bois ou de pierres, grandes ou petites, à proportion du nombre de leurs paysans. La Tzarine douairière Prascovie-Feodorovna et le prince Menchikof y élevèrent deux palais. Mais la mort de l'Empereur interrompit l'exécution de ce projet; cependant Pétersbourg étoit déjà une grande et belle ville dès son règne: la forteresse, l'amirauté, la cathédrale de St. Pierre et de St. Paul étoient déjà bâties; l'Empereur s'étoit fait construire une petite maison de bois au bord de la rivière pour être toujours à même de surveiller les ouvriers; on la conserve et on la voit encore avec plaisir au milieu des monumens superbes qui l'entourent aujourd'hui. Le couvent de St. Alexandre Nevsky fut fondé en 1715; en 1718,

(1) Ce nom de Basile lui est venu d'un capitaine d'artillerie, nommé Basile Cartchmine, qui y commandoit dans le rétranchement qu'on y avoit fait, et auquel l'Empereur envoyoit journellement ses ordres écrits, en mettant sur l'adresse simplement : *A Basile sur l'île.*

Pierre-le-Grand écrivit de sa main un règlement de police pour sa nouvelle ville. Ce souverain avoit déjà un palais de pierres dans la rue nommée Milionnaia (ou du Milion), et que son épouse a continué d'habiter après sa mort. Le règne trop court de cette princesse n'apporta aucun changement à cette ville ; Pierre II ayant presque toujours habité Moscou, ne put rien faire aussi pour son agrandissement ou son embellissement ; mais l'impératrice Anne y ayant fixé sa résidence, la ville refleurit de nouveau : cette souveraine bâtit et acheva en 1736 l'église luthérienne ; en 1732 elle fonda et bâtit le corps des cadets, en 1734 l'église de Cazan (aujourd'hui si superbe) ; elle fit percer de nouvelles rues sur la rive gauche du fleuve, maintenant le plus beau quartier de la ville, elle en peupla un nouveau qui à cause de cela reçut le nom allemand de *colonie*, d'où lui est venu par corruption celui de *Colomna* en russe. Enfin on comptoit déjà en 1737 20 églises russes et 3 étrangères à Pétersbourg. L'impératrice Elisabeth étant monté sur le trône, fit construire en 1743 l'église de St. Nicolas le Thaumaturge qui est une des plus belles de Pétersbourg. Elle fit bâtir en 1748 le palais Danitchkof, et commencer en 1754 le grand palais que les souverains habitent encore aujourd'hui, et qui ne fut achevé qu'en 1762 ; on le nomme le *palais d'hiver*, il a été fait sur les plans et sous la surveillance du comte Rastrelli. Il seroit presqu'impossible de décrire tout ce que fit Catherine II pour embellir Pétersbourg ; nous parlerons des principaux monumens de cette ville à leur place, le plus beaux sont tous de son règne ou de celui de l'Empereur Alexandre actuellement régnant. Qu'il suffise de savoir que depuis son avènement au trône jusqu'à sa mort elle n'a cessé de s'en occuper, et que dans ce moment-ci Pétersbourg est sans contredit une des plus belles villes du monde, et possède des beautés qui lui sont propres et qu'on ne trouve point ailleurs. Pétersbourg s'étend depuis le couvent de St. Alexandre Nevsky sur la rive gauche de la Néva, et avant sa séparation en différens bras, jusqu'au golfe de Finlande. Elle s'appuye sur le bras principal du fleuve qui lui sert de diamètre au nord-douest jusqu'à son embouchure, et forme autour de lui un demi-cercle dont l'amirauté peut être considérée comme le centre ; ce demi-cercle a 3 w. de rayon, et le canal de Ligova pour circonférence ; trois autres canaux, tous navigables pour des bateaux plats, sont presque concentriques à ce premier, malgré quelques sinuosités et irrégularités dans leur cours. Ces derniers sortent tous de la Néva, et après avoir parcouru et embelli la ville, vont se rejoindre au fleuve. La forteresse, qui peut être considérée comme une citadelle, se trouve de l'autre côté de la Néva sur une île nommée ile de Pétersbourg, elle y forme le centre d'un autre quartier très-considérable, le Vassilei-Ostrow, formé par les deux principaux bras du fleuve, s'avance en pointe entre l'île de Pétersbourg et la principale partie de la vllle dont nous avons parlé plus haut, et contient également un quartier de la ville, il forme en même temps le port, et renferme à son extrémité occidentale un chantier pour les galères et un port pour ces bâtimens. Le côté dit de Vibourg est le plus petit quartier de la ville, il est également de l'autre côté du fleuve, et se sépare de l'île de Pétersbourg par un bras de la Néva, appelle la *Grande Névka*. On peut donner

avec exactitude à la ville de Pétersbourg une circonférence de 24 w., en y comprenant les îles ci-dessus nommées. Il est vrai aussi que sur cette étendue se trouve une quantité de place vide, surtout sur les îles de Vassilei-Ostrow et de Pétersbourg, où souvent on n'aperçoit aucun bâtiment, et le terrain même est couvert de marais et de bois. La ville est toute dans un bas-fonds, et l'on ne peut creuser nulle part sans trouver, à deux pieds et tout au plus à sept, de l'eau de marais. C'est pourquoi il est très-difficile d'y avoir de bonnes caves. Pétersbourg se divise en 5 parties principales, qui sont : 1° Pétersbourg proprement dit ou l'île de Pétersbourg; 2° le Vassilei-Ostrow ou île Basile; 3° le côté de l'Amirauté, qui est la partie renfermée entre la Néva et le canal de Fontanka; 4° le côté de Vibourg, et 5° la Liteinaia ou le quartier de la fonderie : on comprend sous ce nom toute la partie de la ville renfermée entre le canal de la Fontanka et le canal de Ligov. Cette division générale de la ville est subdivisée en 11 quartiers, à la tête de chacun desquels est un major de police assisté de plusieurs commissaires préposés pour le bon ordre et la sûreté de leurs quartiers respectifs. Nous allons rendre compte maintenant des choses remarquables qui se trouvent dans chacune de ces 5 parties séparément. I. L'*Isle Pétersbourg* est environnée par la grande Néva et la Névka qui en est un bras, en y comprenant la pet. île située au milieu de la Néva et de la ville. Dans cette île se trouve la forteresse : c'est un hexagone, bâti suivant les règles de la fortification moderne, et muni de beaucoup d'artillerie, les bastions qui sont sur le fleuve, vis-à-vis de la ville sont revêtus de granit. Dans l'intérieur, au-dessous des ouvrages de fortifications, il y a partout des caves voûtées, dont une partie sert de prison; dans les autres, la fabrique de la monnoie, un laboratoire pour la séparation de l'or et de l'argent, une autre pour les anciennes archives. Au milieu du fort est l'église de S. Pierre et S. Paul dans laquelle tous les Empereurs et Impératrices (1), depuis Pierre-le-Grand sont inhumés. On y voit aussi une grande quantité de drapeaux et étendars, clefs de ville et autres trophées pris sur les ennemis dans les différentes guerres qu'a eues la Russie depuis la fondation de Pétersbourg. L'impératrice Cathérine II posa elle-même au pied du tombeau de Pierre I^er le pavillon amiral et les autres pavillons pris sur les Turcs à la bataille de Thésmé, par le comte Alexis Orlof. On y trouve encore quelques reliques et un *ex voto* mis par Pierre-le-Grand dans une boule d'ivoire tournée de ses mains, et suspendue à un petit luminaire d'ivoire également fait par lui; cet *ex voto* consiste en un billet écrit par ce grand homme, dans lequel il dit qu'il l'offre à Dieu en actions de graces pour sa guérison aux eaux d'Olonetz. En 1724, le 14 mars, *signé* PIERRE. Le clocher de cette cathédrale a 55 toises de hauteur en y comprenant la flèche qui le surmonte et la croix qui est au haut, et qui a seule 3 sajènes de hauteur. La flèche et la croix sont de cuivre doré; le clocher renferme une horloge à carillon. On montre encore dans ce fort la barque que Pierre I^er doit avoir construite de sa propre main. Sur un des bastions, du côté du palais impérial, est toujours planté un drapeau, et dans les grandes solennités on le

(1) Pierre II excepté, qui est mort à Moscou et y est enterré.

remplace par un autre sur lequel est l'aigle de Russie. Entre le fort et l'ouvrage à couronne bâti dans l'île de Pétersbourg, est un chantier particulier, où l'on construit des galiotes à bombes, des chaloupes canonières et des pontons. Comme ce fort se trouve au centre de la ville, il ne peut plus être d'aucune utilité pour sa défense, aussi ne sert-il qu'à son embellissement, et pour y enfermer des prisonniers. L'Ile de Pétersbourg contient en outre 6 églises, l'hôtel du corps des cadets du génie et de l'artillerie, fondé par Catherine II en 1762; la petite maison de bois qu'a habitée Pierre-le-Grand; un marché; une maison d'inoculation pour la petite vérole et la vaccine; de grands magasins de chanvre, ces derniers sont sur une petite île nommée Bouïane; l'Académie de Médecine et Chirurgie, fondée par Alexandre I^{er}; une maison pour les matelots invalides; des casernes pour un régiment d'infanterie, et l'île des Apothicaires formée par un petit ruisseau nommé Carpovka qui sort de la Névka, et dans laquelle on trouve un très-grand jardin botanique, une chapelle, et les archives du département de médecine, indépendamment de divers bâtimens à l'usage des employés de ce département, ainsi que des soldats et travailleurs qui y sont attachés. II. *L'Isle de Vassilei-Ostrov* est la plus grande de toutes, elle est entourée de la grande et de la petite Néva; ce n'est que sa moindre partie (la partie orientale) qui est habitée, le reste est encore couvert d'arbres et des marais; trois grandes rues parallèles traversent cette île d'orient en occident, et douze plus petites les coupent à angles droits. En tirant vers l'île de Pétersbourg, on rencontre d'abord le magasin de chanvre, la douane, la bourse qui est un superbe bâtiment terminé sous le règne d'Alexandre I^{er}; le bureau de péage, le port où les vaisseaux marchands abordent et déchargent leurs marchandises. Sur le bord de la grande Néva, et presque vis-à-vis du palais d'hiver, est l'Académie impériale qui est un très-bel édifice bâti en pierres. L'empereur Pierre-le-Grand fonda l'Académie des Sciences en 1724, et assigna des fonds considérables pour son entretien; mais sa première séance n'eut lieu que le 25 décembre 1725. Cet édifice essuya un incendie en 1747, mais il a été rétabli. C'étoit originairement le palais de la tzarine Prascovie Féodorovna dont nous avons parlé plus haut; on voit vers le milieu du toit une tour applatie qui sert d'observatoire. On y trouve la chancellerie de l'académie, la bibliothèque qui renferme près de 50,000 volumes, et qui est très-riche en manuscrits chinois. Le cabinet d'histoire naturelle, d'antiquités et de médailles, est aussi très-considérable. On voit dans le premier le squelette entier d'un mamouth, nouvellement découvert aux bords de la mer Glaciale par le professeur Michel Adams: la tête de l'animal conserve encore une grande partie de sa peau et un œil, on montre aussi ses crins qui ont plus d'une archine de longueur. Cet édifice renferme en outre de précieux instrumens de Physique, de mathématiques et autres, l'imprimerie, la librairie, la boutique des relieurs, la fonderie des caractères d'imprimerie, les atteliers pour la gravure et la fabrication des instrumens de mathématiques. Le fameux globe de Gottorp, composé de cuivre, qui étoit autrefois placé sur la tour de l'académie, et qui fut presque réduit en cendre en 1747, est maintenant dans un bâtiment particulier en

forme de rotonde, qui se trouve tout près de l'académie. Il a été réparé avec beaucoup de soins et de frais. On y entre par une petite porte et un petit escalier de quelques marches, on voit dans l'intérieur une table entourée de bancs, sur lesquels environ 12 personnes peuvent s'asseoir commodément, et contempler la périphérie du globe, lequel représente intérieurement le firmament, appercevoir ses mouvemens, remarquer le lever des étoiles, leur passage par le méridien, et leur coucher. La surface du globe représente la terre. Il a onze pieds de diamètre. On le transporta à grands frais en 1714 de Gottorp à Pétersbourg. Tout près de cette académie, qui occupe trois grandes maisons, est un énorme bâtiment de pierres dans lequel tous les colléges supérieurs tenoient leurs séances, mais actuellement il n'est plus occupé que par le St. Synode, les archives et quelques autres départemens. Ce bâtiment s'étend sur à-peu-près 200 sajènes. Le premier étage est en arcades, il se subdivise en 12 compartimens marqués chacun au second étage par un balcon sur la rue. Le corps des cadets nobles touche à cet édifice. Ce grand établissement, créé par l'impératrice Anne en 1732, d'après les conseils et sur le plan du maréchal Munich, occupe un espace de 2 w. en carré; il contient un manége, un jeu de paume, un jardin immense et une place pour les exercices des Cadets, qui sont au nombre de 700 gentilshommes Russes et Livoniens; la maison ci-devant Menchikof fait partie de ces bâtimens. On y a placé la chapelle russe et la chancellerie. Il y a aussi une chapelle luthérienne et une catholique pour les élèves de ces religions. Tout le corps, ainsi que celui des Cadets du génie et de l'artillerie, est sous l'inspection de S. A. I. Mgr. le grand-duc Constantin. Le corps des Cadets de marine, qui est également sur cette île, tire son origine de l'école de navigation, érigée à Moscou en 1707, dont une partie fut transférée à Pétersbourg en 1715, sous le nom d'Académie maritime. Suivant les arrangemens pris en 1753, le nombre des Cadets doit être de 360, tous nobles. La première classe doit consister en 120 gardes-marine, qui doivent tous les étés aller en mer. Tout le corps est divisé en trois compagnies; il dépend immédiatement du collége de l'amirauté, et a son directeur particulier. Ce corps, ainsi que les deux autres dont nous avons parlé plus haut, a tous les maîtres nécessaires, soit pour les sciences, soit pour les langues; il occupe l'ancien hôtel du maréchal Munich. L'Académie des beaux-arts est aussi sur cette île. C'est un des plus beaux bâtimens de Pétersbourg, sa façade donne sur le fleuve. Elle a été fondée par l'impératrice Elisabeth en 1758, et réunie par elle à celle des Sciences; mais Catherine II, sur le plan qui lui fut présenté par M. Betskoie, ayant jugé à propos d'en faire un établissement particulier en 1764, y attacha une maison d'éducation, et lui assigna des revenus considérables. Cet établissement a déjà formé des sujets très-distingués dans les arts, tant architectes que peintres, graveurs et sculpteurs. L'école des mines se trouve également ici, entre la 21e et la 22e ligne, on y a ajouté en 1782 un observatoire astronomique. Le port des galères est situé sur la pointe occidentale de l'île vers Cronstadt. C'est un bassin carré revêtu de pierres de taille; il fut commencé en 1722 et entièrement terminé

en 1747; des jetées et des écluses le ferment du coté du golfe, et une petite rivière qui sort d'un marais de l'île y a son embouchure, tous les bâtimens à rames s'y trouvent. Tout près de ce port, et sur le bord du golfe, est un village de 200 feux, habité par des matelots et des ouvriers de la marine, les officiers qui les commandent y ont aussi leurs maisons. Non loin de là est un petit village finnois, à côté du cimetière pour les étrangers. L'île renferme en outre un grand marché bâti en briques, 4 églises russes, sans compter les chapelles qui sont au Synode, au corps des Cadets, dans les académies et les maisons des archevêques de Tver et de Pscov, qui, étant membres du St. Synode, habitent ici. On y trouve encore une église luthérienne d'une jolie architecture, bâtie en 1772, et une arménienne bâtie par un particulier, M. Lazaref, près du cimetière. Cette île communique par deux ponts de bateaux, dont l'un sur la grande Néva, avec le principal quartier de la ville qui est celui de l'amirauté, et l'autre sur la petite Néva avec l'île de Pétersbourg. Ces ponts s'enlèvent à la débacle au printemps. III. Le *quartier de l'Amirauté* est entouré de la Néva et du canal de la Fontanka. Il commmunique au Vassilei-Ostrov et à l'île de Pétersbourg par deux ponts de bateaux. Il renferme la plus belle partie de la ville. On le divise en trois parties : la première se trouve entre le fleuve et le canal de la Moïka; la seconde entre la Moïka et le canal d'Ecatherine, et la troisième entre ce dernier et la Fontanka. Les édifices et établissemens remarquables qu'on trouve dans la première sont : le quai dit Anglais et celui de la cour, qui embrasent toute la rive gauche de la Néva, depuis la fonderie jusqu'au chantier des galères, si l'amirauté ne les séparoit pas, ils n'en formeroient qu'un seul. Il est impossible de rien voir de plus beau que ce quai, construit avec la solidité des anciens édifices romains : le revêtement de la rive, le parapet qui s'élève au-dessus des bords et les trottoirs sont de granit; son étendue est de plus de trois werstes; des reposoirs de distance en distance, des escaliers également en granit pour descendre au bord de l'eau, des endroits pour aborder avec les bateaux et des anneaux pour les attacher, se voient sur toute son étendue. Les maisons qui bordent ces quais sont toutes contigues, à plusieurs étages et la plupart d'une belle architecture. Le chantier des galères est à une des extrémites du quai Anglais; on voit auprès de grands magasins où l'on conserve les bois de chêne pour la construction des vaisseaux et galères. L'autre côté de ce quai aboutit au pont qui communique au Vassilei-Ostrow, et a une place vis-à-vis du sénat, au milieu de laquelle s'élève la statue équestre en bronze de Pierre-le-Grand, érigée par Catherine II. Elle est du célèbre Falconet, sculpteur français, qui l'a fait d'un seul jet. Elle représente Pierre-le-Grand s'élançant au galop d'un rocher sur lequel il se trouve. Ce monument ne pose que sur les deux pieds de derrière du cheval, il tient aussi par sa queue qui touche à un serpent que foule le cheval. Il a pour piedestal une pierre monstrueuse du poids de plus de 3 milions de livres, que l'on a trouvée dans un marais à 12 w. de Pétersbourg, et à 4 du golfe; le comte Carburi, connu ici sous le nom de chevalier Lascaris, a trouvé un moyen ingénieux pour transporter et placer cette mon-

tagne (voyez son livre intitulé : *Monument élevé à la gloire de Pierre-le-Grand*, fol. 1777.) L'inscription que porte le monument est en russe et en latin; du côté du Sénat se voit en lettres de bronze :

PETRO PRIMO
CATHARINA SECUNDA
MDCCLXXXII.

et du côté de l'amirauté, la même chose en russe :

ПЕТРУ ПЕРВОМУ
ЕКАТЕРИНА ВТОРАЯ
ЛѢТА 1782,

Le rocher a été beaucoup diminué, on ne sait pourquoi, par Falconet, qui par conséquent l'a gâté, mais la statue est un chef-d'œuvre. La tête du grand homme a été modelée par Mlle Calot; elle est d'une grande ressemblance. De l'autre côté de la place, et au bord du fleuve, se trouve l'amirauté, qui est un parallélogramme fortifié par un rempart, et pourvu d'un bon nombre de canons. On y trouve le principal tribunal de la marine, des magasins et un grand nombre d'ateliers, en outre des chantiers pour construire de 8 à 10 vaisseaux à la fois, cependant on n'y en voit jamais plus de 3 ou 4 en construction. Quoique la Néva soit assez profonde ici pour porter un vaisseau de guerre non encore armé, cependant les bas-fonds qui existent près de Cronstadt obligent à les élever sur les chameaux pour les faire arriver plus sûrement dans ce port. On voit au milieu de l'amirauté une tour surmontée d'une flèche couverte de cuivre doré, à laquelle aboutissent les principales rues de cette partie de la ville, de sorte qu'un étranger peut très-facilement s'orienter dessus. L'empereur Alexandre Ier a fait bâtir un beau portique à l'une des portes de l'amirauté (celle qui est vis-à-vis son palais), et il a fait construire une promenade magnifique plantée de tilleuls qui entoure cette forteresse, et joint les deux principaux quais, celui de la cour et celui dit Anglais. Tout près de là, et au commencement du quai de la cour, s'élève le palais impérial : ce bâtiment est un carré oblong, ayant 450 pieds anglais en longueur sur 350 pieds, y compris les planchers qui sont très-épais. Les colonnes du premier étage sont de l'ordre ionien, et celles du second de l'ordre corinthien, celles-ci traversent l'entresol. Le grand portail est du côté du sud. L'empereur Pierre III fut le premier qui habita ce palais en 1762, avant même qu'il fût achevé. On y voit des appartemens magnifiques, une belle chapelle pour le service divin, et un superbe escalier en marbre par lequel les ambassadeurs passent lorsqu'ils ont des audiences solennelles. On y remarque encore la salle de St. George, le dépôt où l'on garde la couronne, le sceptre et les autres joyaux de l'empire, parmi lesquels se trouve le fameux diamant de 194 carats, qui orne le sceptre. L'Ermitage est un palais séparé dans lequel on passe du palais d'hiver par une galerie construite sur une voute qui traverse la rue; il a été bâti par Catherine II. C'est là que se trouvent ses collections précieuses de tableaux, sa bibliothèque, ses cabinets d'histoire naturelle, de physique, un jardin suspendu sur des voutes qui couvrent une cour au milieu des bâtimens, des appartemens magnifiques et meublés avec autant de goût que de richesse. On y trouve aussi des salles de billards, un théâtre, des cabinets de retraite, etc. C'est là que cette grande souveraine recevoit les personnes qui avoient l'honneur de composer sa société, et qu'elle se reposoit de ses augustes travaux. Vis-à-vis du

palais d'hiver se trouve une place fort belle, quoiqu'irrégulière, c'est dans une de ses faces que se trouve le théâtre allemand et les salles de mascarades publiques. Le palais de marbre bâti pour le prince Grégoire Orlof se trouve sur le quai de la Néva, son autre face donne dans la rue du Million. Ce Seigneur ne l'a jamais habité, et à sa mort l'impératrice Cathérine II le fit acheter de ses héritiers; il appartient dans ce moment à S.A.I. Mgr. le grand-duc Constantin qui l'habite. C'est à l'extrémité de ce palais que commence la superbe place qu'on nommoit auparavant *Tsaritzynskoie-Lougue* (le Pré de la Tzarine), et qu'on appelle actuellement le champ de Mars; on en a fait une place d'exercice, elle est bordé de deux côtés par des maisons magnifiques, et des deux autres par le canal de la Moyka et le jardin d'été; aux deux extrémités de cette place s'élèvent deux monumens, l'un en commémoration des victoires du maréchal comte Roumiantzof: c'est un obélisque de marbre sur les faces duquel sont les inscriptions, l'autre est la statue pédestre et colossale du généralissime comte Souvarof, prince Italique; ce héros est représenté dans une attitude menaçante; il couvre de son bouclier trois couronnes. Le jardin d'été touche à cette place; il est vaste, ses allées belles et l'avantage qu'il a d'être au milieu de la ville fait qu'il cesse rarement d'être rempli de promeneurs dans la belle saison. Le côté de ce jardin qui donne sur la Néva est formé d'une colonade de granit et d'une grille magnifique. Le palais de St. Michel, construit par l'empereur Paul I^er sur l'emplacement de l'ancien palais d'été, est un vaste bâtiment carré à trois étages. L'Empereur l'avoit somptueusement meublé, mais depuis sa mort il n'est plus occupé que par quelques départemens de l'état-major des Guides, ainsi que par des employés auxquels on y a accordé des appartemens. La raison de cet abandon est l'humidité de ce bâtiment dont les murs sont trop épais, et qui a été trop tôt habité. On voit sur la place qui est vis-à-vis de ce palais une statue équestre de Pierre I^er. L'empereur Paul I^er qui l'a fait placer ici a fait mettre pour inscription en russe:

ПРАВНУКЪ ПРАДЕДУ,

l'arrière-petit-fils à son ayeul. Cette statue est bien loin de la perfection de celle dont nous avons donné la description plus haut, elle pose sur un piedestal carré de marbres de diverses couleurs. On trouve encore dans ce quartier de la ville le Sénat, l'hôtel du gouvernement, ceux du ministre des affaires étrangères, du ministère de finances et de l'intérieur, l'hôtel de l'ambassadeur de France, les casernes d'un bataillon du régiment des gardes Preobragensky, la salle d'exercice du palais, où un bataillon peut maneuvrer; celles des gardes à cheval, leur superbe manége et leurs casernes bâties par le grand-duc Constantin; l'hôtel de la poste, etc. La seule église qui se trouve dans ce quartier est celle de St. Isaac, elle a été rebâtie en marbre sous le règne de Catherine II, qui cependant ne l'a pas vu achever, elle ne l'a été que sous le règne suivant. Cette église est sur une assez jolie place qui se réunit à celle de Pierre-le-Grand ou du monument. La seconde partie du quartier de l'amirauté est renfermée entre le canal de la Moïka d'un côté et celui d'Ecatherine de l'autre; ces deux canaux sont bordés de quais de granit et de balustrades en grilles de fer de fonte et de trottoirs; ils sont navigables pour des bateaux plats, qui facilitent les approvisionnemens de tous genres dans ce quartier de la ville.

Le canal d'Ecatherine a été construit sous le règne de l'impératrice Catherine dont il porte le nom ; il a 12 sagènes de largeur et une sagène de profondeur. Il porte plusieurs ponts dont quelques-uns sont des ponts-levis. Le canal de la Moïka a été construit et creusé sous le règne de l'impératrice Elisabeth ; ses quais et ses balustrades étoient en bois jusqu'au règne de l'Empereur Alexandre I^er^, qui les a fait revêtir de granit, ainsi que ceux des autres canaux de cette capitale. Les trottoirs sont de la même pierre, ainsi que les ponts, un seul excepté qui se trouve dans la perspective de Nevsky, et qui est d'une construction particulière, il est entièrement de fer. Les édifices remarquables qu'on trouve dans cette partie de la ville, sont : 1° les écuries impériales bâties à la jonction de la Moïka et du canal d'Ecatherine, elles renferment plus de 1500 chevaux ; 2° la police ; 3° les tribunaux inférieurs ; 4° l'hôtel du département de la médecine ; le grand théâtre (1) ; 6° l'hôtel des Enfans-Trouvés et le Mont-de-Piété : ces deux établissemens sont sous la protection et la direction immédiate de S. M. l'Impératrice Mère. Les plus beaux hôtels de particuliers sont ceux des comtes Tchernitchef et Strogonof, ce dernier renferme un très-beau cabinet de tableaux des meilleurs maîtres. On trouve aussi dans cette partie plusieurs églises, entr'autres celle de St. Nicolas le Thaumaturge, qui est fort belle, et celle de Notre-Dame de Cazan qui mérite une description particulière. Elle a été bâtie en 1734 par les ordres de l'impératrice Anne, mais le dôme étoit de bois, et son architecture ne répondoit aucunement à la beauté des édifices plus modernes qui l'entouroient ; d'ailleurs, étant considérée comme cathédrale de Pétersbourg, et le temple où les Souverains vont solennellement rendre graces à Dieu des événemens heureux qui arrivent sous leur règne, elle exigeoit pour ainsi dire qu'on la rebâtit plus grande et plus digne de sa haute destination ; aussi l'empereur Paul I^er^ ordina-t-il en 1800 qu'on lui présentât de nouveaux plans : il approuva celui de M. Voronikhine, architecte russe. On vouloit en faire commencer de suite la bâtisse, mais la mort de l'Empereur l'empêcha. Alexandre I^er^ ayant ordonné qu'on suivit à cet égard les ordres de son père, confia la surveillance de ces travaux au comte A. Strogonof. Après 10 ans de travaux, cette église vient d'être achevée en 1811, et consacrée le 15 sept. de la même année. Son intérieur est en croix grecque, elle a 33 sagènes de longueur et 26 de largeur, entre l'entrée du nord et celle du midi, mais seulement 12 de côté de l'occident ; elle a 2 sagènes de hauteur sans les voutes, et 22 sous la coupole qui est au milieu, et depuis laquelle jusqu'au maître-autel on voit quatre rangs de colonnes de l'ordre corinthien : elles sont au nombre de 56 ayant 5 sagènes de hauteur, et une archine et demie de diamètre, d'un poli parfait, chacune d'un seul morceau du plus beau granit de Finlande. Les bases et les chapitaux en sont de bronze. Il y a en outre deux autres autels. La porte sacrée qui est devant le maître-autel, et la balustrade qui l'entoure, sont d'argent massif. Les jaspes et les marbres d'Olonetz et de Sibérie y sont employés avec profusion, tant pour la mosaïque du parquet que pour

(1) Il vient d'être la proie des flammes.

les autres ornemens de cette église. Son extérieur est beau, la façade du côté de la Grande-Perspective présente deux portiques avec une colonnade en demi-cercle qui les réunissent au principal corps du bâtiment. Les colonnes sont d'ordre corinthien, elles sont au nombre de 130, leurs bases et chapiteaux sont de fer de fonte, les portiques sont ornées de deux statues collossales en bronze représentant les archanges Gabriel et Michel. La principale porte d'entrée est également en bronze; c'est une copie parfaite des fameuses portes de la cathédrale de Florence. Ce qui est également remarquable dans la construction de ce beau monument, c'est que tous les matériaux qu'on a employé pour sa construction et pour les ornemens, sont des productions de l'Empire, et que presque tous les artistes qui y ont travaillé, tant architectes que peintres et sculpteurs sont également nationaux. La famille impériale a fait des dons magnifiques à cette église en pierres précieuses, en or et en argent, et vases sacrés. La troisième partie du quartier de l'Amirauté se trouve entre le canal d'Ecatherine et celui de Fontanka; elle entoure les deux premières, on y remarque le corps des boutiques qui est sur la Grande-Perspective : c'est un bâtiment immense en carré irrégulier, il est à deux étages, dans chacun desquels se trouve une galerie qui en fait le tour, et dans laquelle sont les boutiques. Chaque étage en contient 170; cet édifice est vouté et couvert de tôle. L'hôtel-de-ville est à côté, on y voit une tour assez belle avec une horloge. La banque des assignats est un bâtiment superbe, sa façade est ornée de colonnes et de statues; l'ancien hôtel des chanceliers, actuellement l'hôtel de Malte, c'est là que se tiennent les chapitres de tous les ordres de Russie, on y trouve une chapelle russe et une catholique, l'une et l'autre fort belles; le palais d'Anitchkof, appartenant actuellement à S. A. I. Madame la grande-duchesse Catherine, princesse d'Oldenbourg, c'est un bâtiment magnifique que l'Empereur vient de faire somptueusement meubler pour son auguste sœur; on voit un joli théâtre dans la cour de ce palais, il est public; la bibliothèque impériale, composée en partie de l'ancienne bibliothèque Zaloutsky, est placée dans une belle maison attenante à la cour de ce même palais. On remarque encore dans cette partie de la ville l'église catholique bâtie en 1783 par le nonce Arquetti, actuellement cardinal et archevêque de Mohilef (Sistren Tzévitch), elle est desservie par les Jésuites qui y ont une maison d'éducation, et la petite église arménienne qui est d'une jolie architecture. IV. La *Liteinaia* ou le quartier de la fonderie, il a été nommé ainsi, à cause de la grande fonderie de canons qui y est établie. Je comprends dans ce quartier toute la partie de la ville qui se trouve depuis le canal de Fontanka jusqu'aux barrières ou au canal de Ligov, il entoure par conséquent toute la partie de la ville qui se trouve sur la rive gauche du fleuve, et qui est la plus grande. La Fontanka qui le borne au nord est le plus beau canal de Pétersbourg: il sort de la Néva à l'extrémité du jardin d'été, et après avoir traversé toute la ville en formant un demi-cercle, il va se jeter dans le golfe de Finlande; sa largeur est de 26 sagènes, on a donné 12 pieds anglais de profondeur à ses eaux; ses deux bords sont revêtus de granits, de grilles de fer, et de trottoirs sur toute sa longueur qui est de 6 w., huit ponts de pierres jetés sur ses bords établissent la

communication des principales rues ; il a été achevé tel qu'il est sous le règne de l'impératrice Catherine II. Les édifices, les établissemens remarquables de ce quartier sont: 1° l'Institut d'Ecatherine, pour l'éducation des jeunes demoiselles, cet établissement de bienfaisance est dû à la sollicitude de l'Impératrice Marie Feodorovna, qui le dirige avec la sagesse et la bonté maternelle qui la caractérise dans toutes ses actions ; 2° le couvent de la Résurrection (*Voscresenskoï Novodevitcheï*) qui est également une maison d'éducation pour les jeunes demoiselles nobles et bourgeoises, c'étoit une maison de plaisance appartenante à la princesse Elisabeth fille de Pierre-le-Grand, mais lorsqu'elle fut sur le trône, elle en fit un couvent pour 20 Religieuses ; Catherine II l'agrandit et y établit en 1764 l'institut qu'on y voit à cette heure, il est également dirigé par S. M. l'Impératrice Mère ; 3° les grands magasins d'eau-de-vie et de sel; 4° la fonderie de canons établie en 1711 et rebâtie à neuf en 1733 ; 5° l'arsenal bâti en 1770 par le prince Grégoire Orlof, qui en fit don à l'état ; on a établi autour des atteliers pour tout ce qui est nécessaire à un grand parc d'artillerie ; 6° la manufacture de tapisserie et de tenture de haute lisse ; 7e le palais de la Tauride, ce vaste édifice a été bâti par le prince Potemkin-le-Taurique, et acquis après sa mort par l'impératrice Catherine II, qui en fit un palais impérial, il est remarquable par ses vastes galeries, son beau jardin d'hiver et un jardin anglais parfaitement dessiné et soigneusement entretenu ; 8° les casernes des chevaliers-Gardes, bâties avec magnificence par l'empereur Alexandre Ier, celles d'artillerie et des gardes Préobragensky, et les casernes de plusieurs autres régimens, toutes fort belles, se trouvent dans ce cercle de la ville ; 9° la maison des fous, avec un hôpital très-vaste pour les autres maladies ; la maison de correction y est jointe ; on trouve plusieurs églises de la religion dominante dans ce quartier de la ville et une église réformée. Il me reste à parler du couvent de St. Alexandre Newsky qui se trouve au-delà du canal de Ligow, par conséquent hors de ce quartier, mais qui y est attenant. Pierre-le-Grand le fonda en 1713, et il fut bâti en bois, mais deux ans après il fut rebâti en briques, et on y transporta en 1724 le corps de Saint Alexandre Nevsky, qui étoit inhumé auparavant à Gorodichtché sur le Volga. Ce couvent renferme des logemens pour 60 religieux, une assez vaste maison pour l'archevêque Métropolitain de Pétersbourg, un séminaire, 5 églises, un cimetière et un jardin. La plus grosse cloche de Pétersbourg s'y trouve, elle pèse 800 pouds ; la principale église, bâtie sur les plans de l'architecte Starof y est fort belle, c'est là que repose le saint dans une chasse faite par les ordres de l'impératrice Elisabeth, le cercueil, les ornemens, les armes, pyramides, etc, tout est d'un seul morceau d'argent massif, travaillé avec art et assez de goût. V. Le *quartier de Vibourg* est situé sur la rive droite de la Néva, il s'étend depuis le village d'Okhta, en longeant toujours la rive du fleuve, jusqu'à la petite Nevka, dont il suit également le bord jusqu'au Camminnoi-Ostrov, ce qui fait en tout une distance de près de 9 w. ; mais il a aussi très-peu de profondeur. Les établissemens remarquables qu'on y trouve sont : 1.° le grand hôpital militaire établi par Pierre Ier, il est également pour les marins ; 2°. un chantier pour les vaisseaux marchands, des

magasins et des atteliers qui en dépendent ; 3.° un laboratoire pour l'artillerie et une place d'exercice pour elle; 4°. les beaux jardins des comtes Strogonov et Bezborodko, etc. etc. Pétersbourg est environné de très-beaux châteaux de plaisance appartenans à l'Empereur et à sa famille, tels que Pétérhof, Strelna, Oranienbaum, Sarskoe-Sélo, Gatchina, Pavlovsk, Caminnoi-Ostrov, etc.; mais comme nous en parlons à leurs propres articles, nous n'en ferons plus mention ici. On compte en général à Pétersbourg 8000 maisons, et 250,000 habitans parmi lesquels il y a sans exagération plus de 25,000 étrangers. On y compte 32 paroises deux couvens et 3 églises luthériennes allemandes, une suédoise, une hollandaise, une réformée allemande, une française, deux églises catholiques romaines, et une arménienne, une maison pour les enfans trouvés, 3 grands hôpitaux militaires, une maison d'inoculation, 3 théâtres, 4 académies, celle des sciences, celle des beaux arts, celle de médecine et de chirurgie, l'académie Russe, plusieurs sociétés savantes priviléiées, 3 corps de Cadets, l'école des mines et celle des Pages, et un institut pédagogique, une maison d'éducation pour les orphelins militaires, l'institut d'Ecatherine pour l'éducation des demoiselles nobles, le couvent de Voskrécensky pour le même usage, une école de commerce et une d'architeture navale, un gymnase supérieur et 15 écoles primaires, trois écoles allemandes, un institut des Jésuites, et un séminaire dans le couvent de saint Alexandre Nevsky; on y trouve de grandes bibliothèques appartenantes à l'état, et plusieurs à des particuliers, des cabinets de physique et d'histoire naturelle, de superbes collections de tableaux et d'antiquités. Il y a 12 imprimeries et 30 librairies, un grand nombre de manufactures et de fabriques. Pétersbourg fait un commerce immense, la facilité que lui donne le canal de Ladoga de tirer toutes les productions de l'intérieur de l'Empire, lui amène plus de 1000 vaisseaux étrangers chaque année, qui viennent les charger en échange des objets étrangers qu'ils apportent: on compte qu'il s'exporte ici par année pour plus de 30 millions de marchandises russes. Les rues de Pétersbourg sont larges et droites, les maisons bien alignées et la plupart fort belles; la ville est parfaitement éclairée pendant la nuit, et on y marche en sûreté à toute heure, car la police y est fort bonne.

PÉTÉRHOF, (*Петергофъ.*) château de plaisance impérial à 25 w. de Pétersbourg, au bord du golfe de Finlande, du côté de l'Esthonie. Pierre-le-Grand l'a fait bâtir en 1711 sur les plans du célèbre Leblond, et on a rien épargné depuis son règne pour embellir et porter à la plus grande perfection un lieu que la nature avoit d'avance rendu très-agréable. Les bâtimens ne sont cependant pas trop réguliers, mais les jardins magnifiques, les superbes jets d'eau, les fontaines jaillissantes, les cascades, les grottes, les bosquets, le parc, etc., en font une habitation délicieuse. Le château, qui est bâti sur une éminence de 60 pieds, offre la plus agréable vue sur Pétersbourg, Cronstadt et la mer. Dans le jardin inférieur se trouvent deux maisons de plaisance nommées Marly et Mon-Plaisir. La première a été habitée par Pierre-le-Grand, elle est au bord du golfe; et la seconde bâtie par l'impératrice Elisabeth, est fameuse par ses rares et magnifiques portraits. Le chemin qui

conduit de Pétérhof à Pétersbourg, est presqu'entièrement bordé de maisons de campagne, parmi lesquelles il en est plusieurs très-élégamment construites. On trouve à 2 w. de Pétérhof une fabrique établie en 1750 par les ordres de l'impératrice Elisabeth pour polir et tailler les différentes pierres précieuses ; cette opération se fait par le moyen d'une machine très-ingénieusement imaginée et construite par un Suisse nommé Bruckner ; l'eau fait mouvoir différens rouages, et il y a 50 ouvriers occupés à travailler, la plupart du temps, les belles pierres apportées de Sibérie, comme jaspe, porphyre, cristaux, marbres, etc.

PÉTROPAVLOVSK (port), (*Петропавловскъ.*) *Voyez* AVATCHA.

PÉTROPAVLOVSKAIA, (*Петропавловская.*) C'est le nom de 3 forts, dont l'un se trouve dans le gouv. de Tobolsk. district d'Ichime. Il est situé sur la rive très-élevée de l'Ichime et peut être considéré comme la principale forteresse de toute cette ligne : c'est un hexagone dont les fortifications ont été commencées en 1752, mais qui n'a été entièrement achevé et bien fortifié qu'en 1765. On y trouve une église et des casernes, ainsi que des magasins solidement bâtis. Le faubourg contient à-peu-près 200 maisons ; outre la garnison qui y est d'un bataillon et de deux compagnies de dragons, le gouvernement y entretient toujours pour le service quelques Cosaques et Bachkirs. Le second fort de ce nom se trouve dans le gouv. d'Orenbourg sur le Kydiche qui se jette dans l'Ouie, à 42 w. du fort Ouely-Caragaïsk, et 449 werst. d'Orenbourg. On y trouve une église et une petite garnison de deux compagnies de dragons et quelques soldats d'infanterie. Le troisieme fort se trouve dans le gouv d'Irkoutsk, district de Verkhné-Oudinsk, il est bâti à l'embouchure du Tchicoïa dans la Sélenga ; ce n'est proprement qu'un carré de palissade et flanqué de tours aux angles ; on a établi ce poste pour les douanes de tout le commerce qui se fait avec la Chine, aussi tout ce qui en vient et tout ce qui y va doit passer par ce poste ; on y trouve deux églises et des casernes pour une partie du régiment de Yakoutsk qui y est en garnison, et qui garde les postes le long de la frontière de la Chine.

PÉTROVSK, (*Петровскъ.*) ville du gouv. de Saratof et chef-lieu d'un district ; elle est située sous le 52° 20′ de lat. sept. et le 63° 34′ de long. orient., à 95 w. nord-est de Saratof, sur la petite riv. Medveditsa. Pierre-le-Grand la fit bâtir en 1697, lors de l'expédition d'Azof. On a construit sur la rive méridionale de la Medvéditsa un fort carré flanqué de tours, au milieu duquel est une église, de l'autre côté de la rivière est la ville proprement dite ; on y compte en tout 9 églises qui relèvent du diocèse de Penza. Les habitans de cet endroit sont des soldats cultivateurs ; ils font un petit commerce de blé, tout le district étant excessivement fertile.

PÉTROVSK, (*Петровскъ.*) pet. ville du gouv. d'Iaroslav, dans le district de Rostov, elle a été pendant quelque temps chef-lieu de district, mais elle ne l'est plus. On y compte près de 1000 habitans des deux sexes.

PETROVSK, (*Петровскъ.*) Lors de la prise d'Azof, Pierre-le-Grand avoit fait construire une ville vis-à-vis de cette forteresse sur une île du Don, et lui donna le nom de Pétrovsk ; il la peupla de colons russes qui bientôt s'adonnèrent au commerce; mais ayant été obligés de quitter leur domicile par un article du traité

du Pront en 1711, on les transporta à Pavlovsk.

PÉTROVSKAIA-CRÉPOST, (*Петровская крѣпость.*) Il y a deux forts de ce nom; l'un appartient à la ligne militaire du Днепр qui commence par lui; il est situé dans le gouv. d'Ecatherinoslav, près de la mer, à l'embouchure de la Berda, sa fondation date de 1770. L'autre se trouve dans le gouv. des Slobodes d'Ukraine, il appartient à la ligne d'Ukraine; commencée sous le règne de l'impératrice Anne en 1781. Ce fort est dans le district d'Izum sur les frontières du gouv. d'Ecatherinoslav. Il s'y tient 6 grands marchés par an.

PETROVSKOI-DVORETZ, (*Петровской Дворецъ.*) château impérial bâti par Catherine II dans le goût gothique, sur le chemin de Pétersbourg et tout près des portes de Moscou. Les Souverains s'y arrêtent ordinairement avant d'entrer dans cette capitale.

PETROVSKOIE-Ostrov, (*Петровской-Островъ.*) ou île de Pierre. C'est une de celles que forme la Neva à Pétersbourg, elle a près de 3 werstes de longueur. Pierre-le-Grand avoit une petite maison sur cette île, c'est pourquoi elle a pris son nom. On y a construit une fabrique pour blanchir la cire, des magasins, et quelques maisons de campagne. Cette île est en général très-basse, couverte de taillis et de marais; on y a pratiqué cependant des allées pour la promenade.

PETROZAVODSK, (*Петрозаводскъ.*) ville capitale du gouv. d'Olonetz; elle est située près du lac Onéga, sous le 61° 48′ de lat. sept. et le 51° 51′ de long. orient., à 457 w. de Pétersbourg et 1090 de Moscou. Catherine II lui donna ce nom en 1778, en commémoration des usines et fonderies considérables que Pierre-le-Grand y établit, et elle en fit le siége du gouvernement de la province en 1784; une petite riv., la Lossossenka, traverse la ville et s'y jette dans le lac. Pétrozavodsk peut être considéré comme un port, car de gros bateaux y arrivent et en sortent sans cesse, pour aller jusqu'à Pétersbourg. Ils traversent d'abord le lac Onéga, entrent dans la Svir, suivent son cours jusqu'à son embouchure dans le Ladoga, et de là dans la Néva jusqu'à la capitale. On trouve dans cette ville deux églises, jusqu'à 1000 maisons, et 7500 habitans des deux sexes. Les usines pour le fer et le cuivre, ainsi que l'établissement pour fondre les canons, forger les ancres et tous les autres objets nécessaires à l'artillerie et à la marine en général, se trouvent près de la petite riv. dont les eaux font mouvoir les soufflets et les martinets de ces différentes fabriques. On y trouve aussi des moulins à scie et à foulons, et une grande fabrique de poudre à canon. Une partie des objets fabriqués ici se transportent par eau jusqu'à Pétersbourg, et une autre va à Arkhangel. Le clergé de cette ville est sous la jurisdiction de l'archevêque d'Arkhangel.

PEZA, (*Пеза.*) riv. considérable du gouv. d'Arkhangel, district de Mezen; elle coule de l'orient et prend sa source dans des marais et des forêts impraticables, elle se jette dans le Mezen. Cette riv. communique par une autre plus petite nommée Varchviska avec le lac Varcha, dans lequel on pêche une quantité prodigieuse de différens poissons, dont quelques-uns ne sont connus que dans le nord.

PHANAGORIE, (*Фанагорія.*) C'est le nom qu'on avoit donné improprement à l'ancienne ville de Taman, lorsqu'on prit posses-

sion de cette contrée ; on auroit dû, ce me semble, lui restituer celui de Tmoutarakan qu'elle avoit reçu autrefois des princes russes dont elle reconnoissoit la domination (*Voyez* TMOUTARAKAN.) Le vieux Taman étoit une ville étendue, bâtie entre de vieilles ruines dont les retranchemens avoient, d'une rive à l'autre, une circonférence de 2 w. et demie, sur une longueur d'une demie le long de la côte d'une baie du détroit de Taman. En-dedans de cet espace, on avoit construit sur la rive élevée de la mer en 1787, dans la dernière guerre avec les Turcs, un petit fort irrégulier de deux bastions pleins et quelques angles de défense avec des fossés étroits, dans lequel, à l'exception du corps-de-garde et de la maison du commandant, on ne voit aucun autre bâtiment. Les Cosaques Tchernomors, possesseurs actuels de cette ville, commencent cependant à y bâtir de nouvelles maisons. Une mosquée en pierre avec son minaret est consacrée aujourd'hui à l'exercice du culte grec. On trouve encore en ce lieu six fontaines de bonne eau, ce qui est rare dans l'île de Taman. La ville actuelle dépend du gouv. du Caucase, elle est située, dans l'île de Taman, sous le 45° 2′ de lat. sept. et le 53° 41′ de long. orient. sur la rive orient. du Bosphore Cimmérien, à 240 w. à l'est de Simphéropol. On y entretient continuellement des bateaux pour ceux qui veulent passer en Crimée des bords du Couban. On voit venir ici pour des affaires de commerce les Circassiens, habitans des montagnes, surtout ceux des districts de Besslen, de Témirgoïe, Adimey, Bjedoukha, Hatoukaï et Bjane. On y achette du sel qu'on recueille dans les lacs salins qui se trouvent près du Couban, du miel, de la cire, des peaux de martres et de renards, des peaux de bœufs, de moutons, de la laine et des feutres de différentes espèces ; on y apporte de la grosse toile de Russie, des toiles peintes et des mouchoirs de soie, des cordages de chanvre, des cuirs de Roussie, des maroquins, du fer, des ustensiles de cuisine, et des chaudrons de fer et de cuivre, des images sur cuivre, etc.

PIANA, (*Пяна.*) riv. qui commence son cours dans le gouv. de Simbirsk, district de Courmyche, d'où elle coule au nord-ouest pour entrer dans le gouv. de Nijegorod par le district de Sergatz qu'elle traverse, ainsi que celui de Perevoze, elle retourne près de cette dernière ville vers l'orient, et rentre dans le gouv. de Simbirsk, où elle se jette près de la ville de Courmyche dans la Soura.

PIATIGORY, (*Патигоры.*) pet. ville du gouv. de Kiew, qui étoit auparavant chef-lieu d'un district du ci-devant gouv. de Bratslaw, et elle est à 170 w. de distance de Kiew.

PIATI-IZBIANSKAIA, (*Пяти-Избянская.*) Stanitza, bourg des Cosaques du Don, sur la rive droite de ce fleuve, on y trouve une église.

PIAZIDA, (*Пязида.*) fleuve de la Sibérie dans le gouv. de Tomsk, il sort du lac Piazinsk, et coule du sud au nord l'espace de 450 w. avant de se jeter dans l'océan Glacial, il réunit à lui plusieurs grandes rivières, entr'autres l'Agapa.

PICHLIA, (*Пишля*) pet. riv. du gouv. de Penza, elle se jette dans l'Inzara.

PIDMA, (*Пидма.*) riv. assez considérable du gouv. d'Olonetz; elle se jette dans la Cheksna; anciennement les Norvégiens pre-

noient cette route avec leurs marchandises : de la Cheksna, ils remontoient la Pidma l'espace de 20 w., ils traversoient alors 45 w. par terre jusqu'au lac Vojé, là ils rembarquoient leurs marchandises, entroient par la Sourda dans le lac Latché ; ils remontoient l'Onéga jusqu'aux grandes cascades qui se trouvent près du village Marcomouza, ils traversoient encore 9 ou 10 w. par terre, puis rentroient dans la Yamtza qui coule dans la Cheleksa et cette dernière dans la Dvina, et ainsi jusqu'à Arkhangel.

Pigema, (*Пижьма.*) Il y a deux riv. de ce nom : l'une coule dans le gouv. de Viatka et se jette dans le Mézène. L'autre prend sa source dans le gouv. de Costroma, et entre dans celui de Viatka pour se jeter dans la Viatka.

Pilten, (*Пилтенъ.*) pet. ville avec un château, sur la Vindau, dans le gouv. de Courlande ; elle est située sous le 57° 15' de lat. sept. et le 39° 45' de long. orient., à 164 w. de Mitau. Son château a été bâti en 1220 par le roi de Danemark, Valdemard II, lorsqu'il fonda un évêché dans cette contrée pour la conversion des habitans idolâtres. On raconte que ce prince ayant demandé à l'évêque qu'il vouloit y établir, où il falloit bâtir le château, celui-ci répondit : *Là où est le Garçon ;* et comme le mot *pilten* signifie *garçon*, *jeune homme*, le château en a porté le nom. Quelques années après cet évêché, ainsi que toute la Courlande, passa sous la domination allemande, et les choses demeurèrent en cet état ; jusqu'en l'année 1559 : pour lors le dernier évêque craignant une invasion de la part des Russes, vendit au roi de Danemark Frédéric II, les deux évêchés de Pilten et d'Oesel ; Frédéric II les donna à Magnus son frère, en échange de sa portion du Holstein. Magnus en prit possession en 1560, sécularisa cet évêché, et de ses biens fit des dons considérables à plusieurs de ses amis et serviteurs. Gothard Kettler ayant, l'année suivante, soumis la Livonie à la couronne de Pologne, on convint que le duc Magnus, au lieu de l'évêché de Courlande, recevroit le château de Sonnebourg sur l'Oesel, et qu'on ajouteroit cet évêché à la portion de Kettler ; mais le duc Magnus étant mort en 1583, le district de Pilten ne voulut se soumettre ni au duc de Courlande, ni au royaume de Pologne, mais se mit sous la protection du Danemark. Enfin, pour terminer ces disputes, on convint en 1585 que le roi de Danemark Frédéric II recevroit, pour ses prétentions sur ce pays, 30,000 reichsthaler de la couronne de Pologne. Cette somme fut effectivement payée par George Frédéric duc de Prusse et margrave de Brandebourg, pour sûreté de laquelle la Pologne lui engagea Pilten à titre d'hypothèque. Le libre exercice de la religion protestante fut confirmée aux habitans. En 1597 une commission nommée exprès donna au duc Frédéric de Courlande, le droit de racheter le district de Pilten en remboursant la somme de 30,000 thal. au margrave de Brandebourg, et le roi Sigismond III y consentit l'année suivante 1598, en statuant de plus que le district resteroit entre les mains du duc et de ses successeurs, jusqu'à ce que le roi de Pologne ou ses successeurs eussent remboursé cette somme. En 1617, un gentilhomme courlandois, nommé Herman Maydel, acquit cette hypothèque, et le roi de Pologne la lui laissa sous le titre de starostie. En 1656 le duc Jacques le retira des mains de Maydel, et paya en la même année les Suédois pour

lui abandonner ce district dont ils s'étoient rendus maîtres. La noblesse de Pilten se soumit d'abord à Jacques, mais bientôt après elle secoua le joug; ce ne fut qu'en l'année 1561 qu'elle se soumit de nouveau sous des conditions très-avantageuses, en vertu du traité conclu à Grobine le 25 février. Frédéric-Casimir porta ce traité à son entière exécution après un espace de 20 ans. Le district de Pilten reçut un grand capitaine particulier, résidant à Hasenpoth, ayant sous lui 6 conseillers provinciaux et un capitaine à Neuhausen. En vertu de la forme de gouvernement de ce district, de l'an 1717, il a été administré par 7 conseillers polonais, et les appels alloient directement au roi. Enfin il a été réuni sous le titre de principauté de Pilten à l'empire de Russie, ainsi que toute la Courlande, en 1795.

PIMJA, (*Пимжа.*) pet. riv. du gouv. de Pscow, qui se jette dans le lac de Pscow. Le bourg de Pétchora est bâti sur ses bords.

PINA, (*Пина.*) riv. assez considérable du gouv. de Volhinie, elle se jette dans le Pripet; depuis la construction du canal royal elle est devenue navigable pendant les hautes eaux; il faudroit construire des écluses pour qu'elle le fût dans tous les temps.

PINÉGA, (*Пинега.*) riv. considérable qui prend sa naissance dans le gouv. de Vologda, district de Crasnoborsk, de la jonction de deux pet. riv., la Bélaia et la Tchornaia (la Blanche et la Noire); elle coule de là dans le gouv. d'Arkhangel, à travers les districts de Pinegsk et de Kholmogory et se réunit dans ce dernier à la Dvina, après avoir formé un bras qui, sous le nom de Cauloïe, s'en sépare et coule dans le district de Mézen, où il se jette dans la mer Blanche. Cette riv. est remarquable par les belles forêts de mélèzes qui croissent sur ses bords, et dont on construit des barques et des vaisseaux à Arkhangel. Elle forme la communication des districts de Pinéga et de Mézen avec Arkhangel. Les habitans de ses bords sont très-souvent cités dans l'histoire russe, comme formant un petit peuple sous le nom de *Pinéjanys*, habitans des bords de la Pinéga.

PINÉGA, (*Пинега.*) pet. ville du gouv. d'Arkhangel, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 57° 55′ de lat. sept. et le 64° 10′ de long. orient. sur la rive droite de la Volotchanka, qui n'est proprement qu'un petit bras de la Pinéga, qui s'en sépare à 4 w. au-dessus de la ville, et s'y réunit de nouveau aussitôt qu'elle l'a traversée. Cette pet. ville est à 206 w. à l'est d'Arkhangel. Elle a été érigée en ville et en chef-lieu de district en 1780, c'étoit auparavant un village. On y trouve une seule église et quelques cents habitans des deux sexes, qui n'ont d'autre industrie que l'agriculture et la pêche, encore la première leur manque-t-elle souvent, à cause de la rigueur du climat.

PINSK, (*Пинскъ.*) ville du gouv. de Minsk, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 51° 58′ de lat. sept. et le 44° 25′ de long. orient. sur la Pina, à 242 w. de Minsk, au milieu de marais immenses. Les Juifs y ont une synagogue, et l'on y trouve toute sorte de communions, surtout des Grecs. Sous le régime polonois elle étoit un bien de la couronne, le siége d'une diétine, d'un grod avec son staroste, d'un évêque grec-uni, et elle dépendoit de la voévodie de Brieste. Les Jésuites y avoient un collége qui renfermoit une pharmacie. On y fabrique de très-bons cuirs de Roussie et elle est très-commerçante.

PIRIATINE, (*Пирятинъ.*) pet. ville du gouv. de Poltava, chef-lieu

d'un district, elle est située sous le 50° 14′ de lat. sept. et le 50° 23′ de long. orient., sur l'Oudaie qui se jette dans la Soula et à 174 w. de Poltava. Cette petite ville a été bâtie pendant les troubles qui agitoient la Russie après les faux Dmitri par le Polonois Vichnévétsky.

Piscovatka, (*Писковатка.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, dans le district de Camychinsk, elle est située sur une petite rivière du même nom qui se jette dans la Médvéditza, elle est à 83 w. de Saratof, et on y compte 35 familles luthériennes. Cette colonie jouit de tous les avantages que donne un pays fertile et riche en bois.

Pisobcha, (*Пизобша.*) pet. riv. du gouv. de Novgorod, qui se jette dans le Volkhof; on y construit quelques barques qui descendent ensuite, ainsi que quelques radeaux de bois de chauffage dans ce dernier fleuve.

Plava, (*Плава.*) riv. du gouv. de Toula, elle prend sa source dans le district de Tchernsk, et se jette dans l'Oupa, au-dessous de la ville de Crapivna bâtie sur ses bords.

Pleskow, (*Плесковъ.*) *Voyez* Pscow.

Plessa *ou* Pliosse, (*Плеса или Плiосъ.*) pet. ville du gouv. de Costroma, dans le district de Nerekhta, sur la rive droite du Volga et à l'embouchure de la Plessa; elle est à 53 w. au sud de Costroma, et à 58 de Nerekhta; on y trouve 4 églises, et à-peu-près 1000 habitans des deux sexes. Cette petite ville possède deux fabriques de filature dont elle fait un petit commerce. Sa fondation date de 1410 sous le règne du grand-duc Vassilei Dmitriévitch.

Plestchéevo-Ozéro, (*Плещеево-Озеро.*) *Voyez* Clestchino.

Plotva, (*Плотва*). pet. riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine, qui après un cours de 20 w. va se jeter dans la Voltchei.

Plussa, (*Плюса.*) riv. du gouv. de Pétersbourg, elle arrose les district de Louga et de Gdow avant de se jeter dans la Narova.

Pobotchnaia, (*Поботная.*) colonie allemande dans le gouv. de Saratof, elle n'est composée que de 15 familles luthériennes.

Pocatcha, (*Покача.*) fleuve du Camtchatka; il donne son nom à un cap près duquel il se jette dans la mer du Camtchatka.

Pochekhone, (*Пошехонъ.*) pet. ville du gouv. d'Iaroslaw et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 57° 35′ de lat. sept. et le 58° 42′ de long. orient., sur les bords de trois petites riv. qui la traversent, ce sont la Sogoja, le Sogue et la Pertomka. Elle est à 108 w. au nord de Iaroslaw; on y trouve une église, deux magasins à sel, 77 boutiques, 4 tanneries et 2000 habitans; il se tient deux grands marchés par an dans cette ville.

Pokrove, (*Покровъ.*) ville du gouv. de Vladimir, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 55° 49′ 30″ de lat. sept. et le 57° 27′ 26″ de long. orient. sur un petit ruisseau qui se jette dans la Polia, et à 75 werstes de Vladimir, sur le grand chemin de Moscou. On y trouve une seule église, et près de 500 habitans des deux sexes. Les voyageurs qui passent sur cette grande route, surtout pendant le temps des foires d'Irbit et de Macarief, leur procurent une certaine aisance qu'ils n'auroient pas autrement, cette ville étant située dans une contrée très-peu fertile et entourée de bois et de marais.

Pocrovskaia-Crépost, (*Покровская-Крѣпость.*) C'est un

fort de la ligne d'Ichime dans le gouv. de Tobolsk, district de Tarsk, il est bâti entre les forts d'Omsk et de Nicolaefsk, sur les bords du lac Presnoie. Ses fortifications consistent en un rempart de terre et quatre bastions.

PODCAGUINE, (*Подкагинъ.*) riv qui coule dans la presqu'île du Camtchatka, c'est la dernière vers le nord, sur laquelle habitent les Coriaks, car si on en trouve encore plus loin, ce ne sont plus que des déserteurs qui après avoir commis quelques crimes s'y retirent pour éviter la punition qu'ils ont méritée.

POD-COUMOK, (*Подъ-Кумокъ.*) *Voyez* COUMA (petite).

PODLUBSK, (*Подлюбскъ.*) c'étoit anciennement une ville russe bâtie sur le Dnepr, au-dessus de Kiew et du côté opposé.

PODOL *ou* PODOLSK, (*Подолъ или Подольскъ.*) pet. ville nouvellement organisée dans le gouv. de Moscou et à 33 w. de cette capitale; elle est bâtie sur les deux bords de la Pakhra. On y trouve une église, une maison de charité, une école et quatre magasins publics, une brasserie et une fabrique de soie; le nombre de ses habitans des deux sexes peut être porté à près de mille.

PODOLIE, (*Подольская губернія.*) (gouv. de) Il a au nord les gouv. de Volhinie et de Kiew, à l'orient ce dernier et celui de Kherson, au midi la Moldavie et la Bucovine, et à l'occident la Gallicie. Il a été formé des voévodies polonoises de Podolie et Volhinie, et contient actuellement 12 districts portant les noms de leurs chefs-lieux, ce sont: Camenetr-Podolskoi, capitale du gouv., Proscourof, Letitchef, Ouchitza, Bratslaw, Litine, Haïtsine, Vinnitsa, Mohilew, Olgopol, Balta et Tsekinovka. Les principales riv. qui l'arrosent sont le Dnestr la Smotritche, l'Ouchitza, le Volk, le Boug, le Tchar, le Rove et la Roussasa. Le climat y est tempéré, le terroir extrêmement fertile; c'est un pays de plaine très-riche en pâturages, c'est pourquoi l'agriculture et l'éducation des bestiaux y sont très-productives et dans un état florissant, il ne manque cependant pas de bois. Ce pays, toujours envié par ses voisins, a été très-souvent en bute à des excursions et des invasions ruineuses, il a eu long-temps ses propres princes. Dans le XV[e] siècle les Polonois et les Lithuaniens s'en sont disputés la propriété; enfin il a été cédé a la Pologne en 1569 par le traité de Lublin, on en forma deux voévodies, celle de Podolie et celle de Bratslaw. Depuis sa réunion à la Russie on commence à y introduire avec beaucoup de succès la culture du mûrier et du tabac; les vergers y sont très-riches en différentes espèces de fruits. Ce gouv. exporte plus de 250,000 tchetverts de blé, et il en brûle au moins 500,000 pour en faire de l'eau-de-vie, ce qui prouve l'excessive surabondance de cette denrée. On compte en Podolie 1,132,690 habitans, ce sont des Russes pour la plupart et des Polonois, il s'y trouve cependant beaucoup de Juifs et de Bohémiens, et quelques Allemands. La religion dominante y est la grecque, dont le clergé est gouverné par un archevêque prenant le titre d'archevêque de Podolie et Bratslaw. Les Catholiques Romains sont régis par un évêque qui se qualifie d'évêque de Caménets, et les Grecs-Unis y ont aussi un évêque, ainsi que les Juifs leurs rabbins.

PODSTEPNAIA, (*Подстепная.*) colonie allemande du gouv. et du

district de Saratof, à 35 w. de cette ville, sur le grand Caraman, on y trouve 65 familles luthériennes qui y ont une église et un pasteur de leur religion.

PODSTEPNOIE, (*Подстепной*) On donne ce nom à un bras de l'Oural, par lequel passe presque tout le poisson qui entre ordinairement de la mer Caspienne dans ce fleuve.

PODZO, (*Подзо*) lac assez étendu dans le gouv. de Pscow, il est remarquable en ce que la riv. Vélikaia y entre du district de Veliko-Louki, et en ressort pour couler vers Pscow; la ville de Novo-Rjew est bâtie sur ses bords.

POGAR, (*Погаръ.*) pet. ville du gouv. de Tchernigof, sur la Desna. Elle est connue dans l'histoire de Russie sous le nom de Radegost, avant sa destruction par les Tatares. Les Polonois l'ont rebâtie ensuite et lui ont donné le nom qu'elle porte actuellement, à cause des fréquens incendies qu'elle eut à souffrir(1). Cette ville avoit été donnée au comte Cyrille Razoumofsky, lorsqu'il avoit été élu hetman de la Russie mineure. Elle est remarquable dans ce moment-ci par le grand commerce qui s'y fait en huile de chanvre et en chanvre; il s'y tient trois grands marchés par an. Sa position géographique est sous le 52° 27′ de lat. sept. et le 51° 4′ de long. or.

POGORELOÉ - GORODISTCHÉ, (*Погорѣлое Городище.*) C'étoit anciennement une petite ville qui dépendoit du gouv. de Novgorod; ce n'est plus actuellement qu'un gros bourg du gouv. de Tver, dans le district de Cortchéwa. On y trouve deux églises et 1000 habitans des deux sexes.

POGROMNAIA RÉCA, (*Погромная рѣка.*) pet. riv. du gouv. d'Irkoutsk, dans le district de Nertchinsk, que les Tatares Bouriats nomment Kharason. On rencontre une source d'eau minérale au nord-ouest à environ une werste et demie du seul village qui se trouve ici en remontant la Pogromnaia. Elle donne des étourdissemens et même le vomissement quand on en boit beaucoup. Les Bouriats l'emploient avec succès dans plusieurs maladies, d'après l'avis de leurs Lamas. Quelques Russes sont morts pour en avoir fait un usage immodéré dans des maladies graves. Il est à regretter qu'on n'ait fait jusqu'à cette heure aucun examen de la qualité de son eau. On voit autour de la source un grand nombre de rameaux garnis de lambeaux de toutes sortes de couleurs et d'omoplates, ou autres membres du corps dessinés, que les Bouriats y laissent lorsqu'ils viennent prendre les eaux.

POJNIA, (*Пожня.*) pet. riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine, elle coule dans le district de Bohodoukhof et va se jeter dans la Vorclitsa.

POJVA, (*Пожва.*) riv. du gouv. de Riazan; elle se jette dans l'Oca.

POLA, (*Пола.*) riv. considérable du gouv. de Novgorod, elle prend sa source dans celui de Pskow, ensuite elle entre dans le premier, où après avoir réuni à elle les eaux de Javine, elle se jette dans le lac Ilmen. On voit dans les chroniques de Novgorod que la princesse Olga fit bâtir des paroisses sur ses bords. Cette riv. envoye chaque année beaucoup de barques à travers le lac dans le Volkhof. Il existe depuis bien des années un projet de la réunir avec le lac Seliguer, afin d'établir une nouvelle communication entre le Volga et la Néva, en évitant les cascades de Borovitchi. L'ingénieur Pery s'en occupa en 1711, mais le résultat de ses

(1) *Pogar* veut dire *brûlure*, *pogareťe* brûler.

recherches ne fut pas favorable au projet. Dans la suite le grand-maître d'artillerie Vilboa crut en avoir trouvé le moyen, mais le sénat n'accueillit pas son projet, et ordonna de suivre celui du général Dédénef, qui vouloit réunir par un canal de 76 w., et au moyen de 13 écluses, la Colpa et la Cheksna, et pour éviter en partie le danger de la navigation sur le lac Ilmen, on creusa un canal qui joint le Volkhof et la Msta, et par lequel les bateaux passent déjà. On appelle canal de Novgorod cette communication des deux rivières.

POLATCHKA, (*Полачка.*) pet. riv. qui se jette dans la Dvina occidentale.

POLCOSTEN, (*Полкостенъ*) Il y avoit anciennement une ville de ce nom en-deçà du Dnepr, sur le Khorol, elle n'étoit pas très-éloignée de Kiew. Iaropolk Vladimirovitch II, prince de Péréaslavl remporta sous ses murs une grande victoire sur les Polovtzys en 1125.

POLETSKOÉ-OZÉRO, (*Полетское-Озеро.*) ou lac de Poletsk, il se trouve dans le gouv. de Moscou, district de Véréa; il n'est pas fort considérable, mais il donne naissance à la Nara, et reçoit les eaux de la Polga.

POLISTA, (*Полиста.*) riv. qui sort d'un lac du même nom dans le gouv. de Pscow, elle entre ensuite dans le gouv. de Novgorod, et s'y jette dans la Lovat; la ville de Staraia-Roussa est bâtie sur ses bords.

POLLIA, (*Полля.*) riv. du gouv. de Riazan; elle a son embouchure dans celui de Vladimir où elle va se jeter dans l'Oca.

POLLNOIE-VORONÉJE, (*Польной-Воронежъ.*) ou le Voronèje des champs, pour le distinguer d'une autre rivière de ce nom, à laquelle on a donné pour la même raison le nom de Voronéje des bois. C'est une rivière considérable qui prend sa source dans le gouv. de Riazan, district de Sapojok; elle coule dans le gouv. de Tambow dans lequel elle se réunit 15 w. au-dessous de la ville de Cozlof, avec le Lesnoie-Voronéje, ou Voronéje des bois, pour former ensemble le Voronéje proprement dit.

POLNAIA, (*Полная.*) riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine; elle se jette après un cours de 20 w. dans le Donétz, non loin de Voltchansk.

POLOMET, (*Пололиеть.*) pet. riv. du Gouv. de Novgorod, elle traverse le grand chemin de Moscou à Pétersbourg, à Yajelbitzy, station de poste sur cette route, et va se jeter dans la Polà.

POLONNOÉ, (*Полонное.*) gros bourg du gouv. de Volhinie, dans le district de Covli, il est à 98 w. de Jitomir.

POLOTA, (*Полота.*) pet. riv. du Gouv. de Vitebsk, elle sort d'un lac qui se trouve dans le district de Nével, et parcourant ce district, ainsi que celui de Polotsk, elle se jette dans la Dvina. dans la ville de Polotsk même.

POLOTEBNA, (*Полотебна.*) riv. du gouv. de Riasan; elle se jette dans le Don.

POLOTSK, (*Полоцкъ.*) ville du gouv. de Vitebsk, et chef-lieu d'un district; elle a été jusqu'en 1796 capitale d'un gouv. de son nom, mais à cette époque on l'a réunie au gouv. dont elle dépend actuellement. Elle est située sous le 55° 29′ de lat. sept. et le 46° 22′ de long. orient., sur la rive droite de la Dvina et les deux bords de la Polota qui s'y jette au-dessous de la ville même. Polotsk est à 627 w. de Pétersbourg, 670 de Moscou, et 110 de Vitebsk. Cette Ville est contemporaine des plus anciennes de Russie; elle a été connue des peuples du nord sous

le nom de *Peltiscum*. Le grand-duc Ruric, lorsqu'il vint régner sur les Novgorodiens, envoya à ceux de Polotsk un prince pris parmi les grands de sa suite. Cette famille régna dans ce pays jusqu'au temps de Vladimir-le-Grand. Ce souverain irrité du refus que lui fit Rognède, fille de Rogvolde, prince de Polostk, de l'épouser, étant déjà promise à son frère Iaropolk, vint assiéger cette ville, et aprés l'avoir prise, et fait tuer Rogvolde et ses deux fils, il réunit cette principauté à ses états, et épousa Rognède malgré elle. Dans le partage qu'il fit dans la suite de ses états, il donna la principauté de Polotsk à son fils Isiaslaw qu'il eut de Rognède, et lorsque ce jeune prince partit pour aller prendre possession de ce pays, il lui permit d'emmener sa mère avec lui. Isiaslaw fut la souche des princes de Polotsk qui régnèrent plus de 200 ans dans ces contrées, et qui possédoient en outre la Lithuanie, la Livonie et la Courlande jusqu'au Memel. Je ne crois cependant pas, avec les historiens russes, que Guedemin grand-duc de Lithuanie, ainsi que ses descendans, soient sortis de la même maison, et on ne peut également pas s'en rapporter à ce que disent les chroniques lithuaniennes si remplies de fables et de merveilleux. Guedemin ayant bâti Vilna, elle devint la capitale de ses états; malgré cela Polotsk resta toujours une grande et puissante ville, et lorsque dans la suite le grand-duché de Lithuanie fut réuni à la Pologne, la noblesse de Polotsk obtint le privilége d'élire elle-même ses voévodes, avec la sanction du roi, ce qui étoit sans exemple dans le reste de la Pologne où tous les officiers étoient nommés par le souverain. Malgré cette réunion de la Lithuanie à la couronne de Pologne, en 1383, les souverains russes ont continué jusqu'au règne de Pierre-le-Grand à prendre le titre de princes de Polotsk. La religion chrétienne ne s'affermit réellement dans cette ville, selon l'historien Strikofsky, que sous Guindivil qui ayant reçu au baptême le nom de Jouri ou George, épousa Marie fille du prince de Tver. Leur fils Boris fit bâtir des églises, celle de Ste. Sophie dans la même ville lui doit sa fondation; il éleva des couvens aux environs de cette capitale et la religion catholique-grecque y subsista pure jusqu'au règne du roi Etienne qui commença à opprimer ceux de ce rit; le roi Sigismond les détruisit presqu'entièrement en y établissant les Jésuites; ceci fut cause qu'il s'y introduisit un troisième rit connu sous le nom de Grecs-Unis, ce culte y domine maintenant, malgré cela il y reste encore beaucoup de catholiques-grecs. En 1239, le grand-duc Alexandre Nevsky épousa une princesse de Polotsk; leurs fiançailles se firent à Toropetz. Le grand-duc Ivan Vassilievitch, et son fils Vassilei Ivanovitch, ne cessèrent de faire des tentatives pour recouvrer cette ancienne province russe; cela fut cause qu'en 1514 toute cette contrée fut ravagée par les troupes de Russie. Malgré cela, ces deux princes ne purent jamais se rendre maîtres de la ville de Polotsk. Le tzar Ivan Vassiliévitch ayant suivi le même projet, assiégea en personne cette ville, et la prit en 1563, le 15 février. Il garda cette conquête jusqu'en 1579, le 30 août, où elle fut reprise par le roi Etienne Bathori. Sous le règne du tzar Alexis Mikhailovitch, elle fut prise une seconde fois, en 1655; l'année suivante ce souverain y fit son entrée, et la rendit à la paix au roi de Pologne, à qui cette ville resta jusqu'à sa réunion définitive à la Russie sous le règne de l'impératrice Catherine II, en

1772. La Polotsk actuelle ressemble bien peu à ce qu'elle étoit autrefois, ses fortifications sont insignifiantes; on voit encore du côté de la porte de Pétersbourg une espèce de château, dont un côté s'appuyant sur la rive très-escarpée de la Plota, et l'autre au bord de la Dvina, le rend assez fort; mais cet ouvrage d'Etienne Bathori a été très-négligé, les remparts se sont considérablement affaissés, et le plus beau monument de la ville est sans contredit le couvent et le collége des Jésuites fondés par le même roi. On y trouve encore dans le Creml, bâti par Boris, prince de Polotsk, plusieurs couvens dont un de Dominicains, un autre de Franciscains, et un de Basiliens. Le rit des Grecs-Unis y a ausi un couvent de Religieuses. Les Catholiques-Grecs en possèdent également un dans la ville basse. Polotsk est bâti en partie sur le bord en pente de la Dvina, et on nomme ce quartier la ville basse, et en partie dans une plaine contigue qui s'appelle la ville haute. On commence à la bâtir plus régulièrement depuis quelques années. On y compte à peine 3000 habitans des deux sexes qui font un petit commerce de lin et de chanvre avec le port de Riga.

Polovinnaïa, (*Половинная.*) c'est un petit fleuve du Camtchatka que les naturels du pays appellent Chiakhtaou, il se jette dans l'Océan oriental. Il y a aussi une petite riv. dans la même presqu'île, à laquelle les Russes ont donné ce nom, mais les naturels du pays l'appellent *Indouguitchow*. (*Voyez cet article.*)

Polovtzys, (*Половцы.*) peuple slavon. Comme c'étoit originairement un ramas de toutes sortes de gens (*Voyez article* Cosaques), il est probable qu'il s'y est réuni quelques Cozares, Tatares, Alains et Pétchenègues, et beaucoup de Comans, de là provient qu'on voit quelquefois des princes de ces peuples porter des noms tantôt de l'une, tantôt de l'autre de ces nations. Nous avons déduit, en parlant des Cosaques, la racine du nom de Polovtzys, que les Slaves leur ont donné. Ce peuple étoit l'ennemi le plus opiniâtre que les princes russes aient eu à combattre. Ils nomadisoient sur les bords de la Couma, du Don et Donetz, et s'étendoient, même jusqu'à la moitié du gouv. d'Ecatherinoslav actuel, c'est-à-dire qu'ils occupoient tout le pays qu'habitoient 90 ans auparavant les Cozares. Leur première incursion en Russie eut lieu en 1055, quoique Nestor prétende que ce ne fut qu'en 1061. Depuis ce moment, ils ne cessèrent de harceler les Russes, tantôt au midi et tantôt à l'orient de leurs frontières, tantôt en-deçà et quelquefois au-delà du Dnepr. Cet état de choses dura jusqu'à l'invasion des Tatares dans le milieu du XIII[e] siècle: ceux-ci les détruisirent, il en resta cependant quelques-uns vers les sources du Donetz, car on les voit encore paroître avec le prince Iziaslaw Mstislavitche de Smolensk en 1235, à la prise de Kiew. On voit dans nos chroniques que ces peuples, à l'exemple des Pétchenègues, prenoient souvent du service chez les princes Russes. Cest à la fin du XI[e] siècle qu'ils devinrent si puissans, qu'ils détruisirent entièrement les Pétchenègues. Quelques-unes de leurs hordes passèrent même le Dnepr, et firent des incursions chez les Bulgares et jusqu'en Grèce. Les Russes les distinguoient en Polovtzys proprement dits et en Polovtzys sauvages (*Дикія*), les premiers seulement guerroyoient avec eux, les seconds vivoient sur le Don et ne venoient jamais jusqu'à leurs frontières. On cite encore quelquefois des Polovzys Loucomorskia; il pa-

roît qu'on distingoit par ce nom ceux d'entr'eux qui vivoient sur les bords de la mer Noire. A l'apparition des Tatares, toutes ces distinctions cessèrent, et il ne fut plus question d'eux. Je vais terminer leur article en citant les principales époques de leurs incursions en Russie, etc. En 1055, comme je l'ai dit plus haut, ils parurent pour la première fois avec leur prince nommé Bluche, sous Péréaslavl, où ils conclurent un traité de paix avec le souverain de cette ville, Vsévolod, et s'en retournèrent chez eux. En 1061, un autre prince de cette nation, nommé Socal, fit une irruption plus sérieuse sur les frontières de Péréslavl, y brûla quelques villages, et emmena les habitans en captivité; les troupes qu'on voulut leur opposer furent battues, et les Polovtzys ne trouvant plus de résistance, entrèrent fort avant dans les terres des Russes, où ils commirent beaucoup de dévastations. En 1064, ce prince revint pour la seconde fois, mais le grand-duc Iziaslaw le battit complettement et détruisit son armée, Socal lui-même fut trouvé parmi les morts; cette affaire eut lieu près de Siovsk. En 1067, les Polovtzys eurent un grand avantage sur les Russes près d'Olta, mais bientôt ces derniers reprirent le dessus non loin de Siovsk, et noyèrent un grand nombre de ces barbares dans la Siova. En 1071, ils firent des incursions du côté de Rostovetz et Sniatine sur la Soula. En 1092, ils prirent trois villes Pésotchène, Pérévolotchna et Oustié, ainsi que beaucoup d'autres habitations des deux côtés du Dnepr, qu'ils brûlèrent et dont ils firent les habitans prisonniers. L'année suivante ils remportèrent encore une grande victoire sur les Russes, le prince Rostislaw de Péréaslavl s'y noya dans la Stougna en fuyant. Les Polovtzys, enhardis par cet avantage, mirent le siége devant Tortchesk, ils défirent une armée qui venoit au secours de la ville, après quoi ils s'en rendirent maîtres, et en emmenèrent tous les habitans en captivité. En 1095, les princes Russes se réunirent pour faire une invasion chez les Polovtzys qu'ils battirent et où ils firent un grand butin, ce qui n'empêcha pas ces derniers de venir à Yourief et de brûler la ville. En 1096, Bonac, prince des Polovtzys s'avança jusqu'à Kiew, et brûla même le palais sur le Bérestow; un autre prince, nomme Couria, dévastoit le pays du côté de Péréaslavl et brûloit la ville d'Oustié. Bientôt après Tougorkan mit le siége devant Péréaslavl, mais il fut battu et tué sous ses murs par les troupes du grand-duc. Tougorkan étoit beau-père du grand-duc Sviatopolk. Cette même année Bonac revint vers Kiew et y brûla le couvent de Petchersky et le palais du grand-duc sur le Vydoubitch, ainsi que beaucoup de villages. Plusieurs guerriers de cette nation se distinguèrent au service des princes russes. On voit dans la guerre de Mstislav contre Oleg, un officier de grande réputation, Polovite de naissance, nommé Coumane, commander l'infanterie de Novgorod. En 1103, les princes russes firent une alliance entr'eux, et marchèrent contre les Polovtzys, dans leurs campemens même; ils en firent un grand massacre, car on voit parmi les morts 20 princes de cette nation, dont l'un, nommé Velédouze, prouve par son nom qu'il étoit de race slavonne. Les Turcs qui se trouvoient parmi eux vinrent se rendre avec leurs armes et leurs bagages, et ramenèrent tous les prisonniers russes qu'ils avoient chez eux. En 1105, 1106, 1107, on voit Bonac revenir faire des incursions,

ainsi que d'autres de leurs princes, comme Chourakan, Taze et Sougre; tantôt vainqueurs, tantôt battus, ils revenoient toujours à la charge; le dernier de ces princes fut pris et Taze tué dans une de ces batailles. On fit ensuite la paix avec eux, et pour la consolider davantage, deux princes Russes épousèrent des princesses Polovtziennes. Cela n'empêcha pas ces barbares de revenir porter le feu et la désolation sur les terres russes en 1109 et 1110. Les princes russes voyant le peu de bonne foi de ces peuples, se décidèrent à leur porter un coup plus sensible, en détruisant leurs établissemens, car déjà ils avoient plusieurs villes chez eux. Ils se mirent donc en marche en 1111, et après deux victoires qu'ils remportèrent sur eux au-delà du Donetz, ils reçurent à composition leur ville Chourakhane, et marchant toujours en avant, ils atteignirent les bords de la Salnitza. Ici, les Polovtzys ayant réuni toutes leurs forces, voulurent essayer encore une fois le sort des armes; cette affaire fut décisive et désastreuse pour eux: plus de 10,000 des leurs restèrent sur le champ de bataille, plusieurs mille furent faits prisonniers, des troupeaux innombrables de chevaux et de bêtes à corne furent partagés entre les soldats des vainqueurs, dont les princes ne voulurent recevoir aucune part, contens de la gloire qu'ils venoient d'acquérir. Ils envoyèrent des ambassadeurs à l'Empereur de Constantinople et aux rois de Hongrie et de Bohême pour leur faire part de cette victoire, pour preuve de laquelle ils leur envoyèrent en présent des prisonniers qu'ils avoient faits dans cette journée. Après cette déroute les Polovtzys humiliés restèrent long-temps tranquilles, les Russes de leur côté cherchèrent à les ramener par de bons procédés et en s'alliant avec eux par des mariages, mais rien ne put faire changer ce peuple accoutumé à une vie vagabonde et surtout au pillage. A peine le souvenir de leur dernière défaite commençoit à s'affoiblir, qu'ils reprirent les armes. En 1152, les Russes remportèrent sur les bords d'Ougla et de la Samara une victoire presqu'aussi sanglante que la première. Depuis cette époque jusqu'à l'arrivée des Tatares en 1225, on voit rarement une année se passer sans une nouvelle invasion de ces peuples, tantôt vainqueurs et plus souvent battus, ils ne se rebutoient jamais. Les Tatares ayant subjugué tout le pays qu'ils occupoient; on n'en entendit plus parler, et ce peuple féroce ne laissa après lui que le souvenir des ravages et des dévastations qu'il avoit commises. Nestor dépeint les Polovtzys comme entièrement barbares, il prétend qu'ils se nourrissoient même d'animaux morts.

POLTAVA, (*Полтава.*) (gouv. de) il est dans le midi de la Russie européenne, et borné au nord par le gouv. de Tchernigof, à l'orient par celui des Slobodes d'Ukraine, au midi celui d'Ecatherinoslav, et à l'occident par le Dnepr et le gouv. de Kiew. C'est un pays de plaine excessivement fertile en blé et en fruits: il peut facilement exporter, année commune, au delà de deux millions et demi de tchetverts de grains de toute espèce. La culture du tabac y a fait beaucoup de progrès, celui qu'on a planté à Romen est d'une excellente qualité, et ne le cède pas à celui de Virginie. Ce gouv. fournit en outre une quantité de gros bétail, tant au nord de la Russie qu'à l'étranger, car on en achette beaucoup pour la Silésie. Le chanvre, le lin, le miel, la

cire, le suif, la laine et les eaux-de-vie de grains sont autant d'objets de commerce et d'exportation pour lui. On y trouve en outre de très-beaux haras de chevaux et des fabriques de drap, de cuirs et de salpêtre; les manufactures, en général, y ont été extrêmement encouragées, ou plutôt introduites par l'avant-dernier gouverneur-général, le prince Alexis Kourakin, dont l'administration a pour ainsi dire doublé le bien-être de cette contrée. La seule chose qui lui manque est le bois de construction et de chauffage, aussi les habitans employent-ils pour cela les fagots, les joncs, la paille et même le fumier. On exploite depuis quelque temps de la tourbe qu'on a découvert près de Poltava. Ce gouv. se divise en 15 districts qui portent tous les noms de leurs chefs-lieux, ce sont: Poltava capitale du gouvernement, Constantinograd, Mirgorod, Gadiatch, Khorole, Crémentchoug, Loubny, Péréaslavl, Piriatine, Prilouki, Romén, Zolotonocha, Zenkof, Lokhvitzy et Cobyliaki. Les principales riv. y sont le Dnepr, l'Oudaï, le Troubéje, la Soula, le Psiol, la Grounne, le Khorol, la Vorscla et l'Orell. On y a découvert nouvellement des sources d'eau minérale près de Constantinograd. Le nombre de ses habitans peut être porté à 1,317,782 ames; le clergé y est régi par un archevêque qui réside à Poltava.

Poltava, (*Полтава.*) ville, chef-lieu du gouv. et du district de son nom. Elle est située sous le 49° 37′ de lat. sept. et le 51° 81′ de long. orient. dans un endroit élevé, au-dessus des bords de la Vorscla. Elle a été bâtie en 1608, sous le gouv. du hetman de la couronne Conetz Polsky, par un Cosaque du régiment de Mirgorod nommé Masslo, qui est allé s'y établir avec 6 autres familles; elle fut ensuite réunie à l'empire avec le reste de la Russie mineure en 1654. Son nom lui vient de celui d'une pet. rivière Poltavka qui se jette non loin de là dans la Vorscla. Elle est à 1421 w. de Pétersbourg et à 908 de Moscou. On voit au milieu de la ville, sur un monticule assez élevé, une citadelle dont les fortifications sont en terre; elle a un fossé et son parapet, est palissadée; la ville est en outre entourée d'un rempart, depuis les bords de la Poltavka, jusqu'à la vallée dite du Monastère (*Monastyrskaia*). On trouve 12 églises et un couvent à Poltava. Les rues y sont droites et larges, presque toutes les maisons y sont en bois; cependant le prince Kourakin en a fait bâtir plusieurs en pierres sur une belle place qu'il a fait construire pendant son administration, et au milieu de laquelle; il a fait élever par ordre de l'Empereur un superbe monument de granit à Pierre-le Grand. On compte à Poltava 4000 habitans mâles. Cette ville fait un commerce assez considérable, surtout en bêtes à corne, avec la Sibérie et le nord de l'empire. Elle exporte du lin, du chanvre, du blé et de la cire en quantité. Il s'y tient 3 grands marchés par an. Cet endroit est surtout célèbre par la victoire remportée en 1709, le 27 de juin, par Pierre-le-Grand sur Charles XII. Le roi, vaincu et blessé à cette affaire, s'enfuit avec un petit nombre des siens à Bender, dans les Etats du Grand-Seigneur, laissant 15,000 hommes de ses troupes sous les ordres du général Levenhaupt qui, bientôt après, fut obligé de se rendre prisonnier avec tout son corps. On voit encore sur le champ de bataille une élévation tombale, à l'endroit où tous les Suédois tués à cette bataille sont enterrés, on y fait un service divin chaque année

à l'anniversaire de cette mémorable journée, et une prière pour les morts.

Polouié, (*Полуй.*) riv. assez considérable du gouv. de Tobolsk, sur les bords de laquelle se trouve le petit bourg d'Obdorsk; elle se jette dans l'Ob.

Ponévéje, (*Поневежъ.*) pet. ville du gouv. de Vilna, elle appartient au district d'Oupitz, elle est à 135 w. de la capitale du gouv. Sous le régime polonois il s'y tenoit une diétine et une starostie; les Piaristes y avoient un collége.

Pont-Euxin *ou la* Mer Noire, (*Понтъ, Понтійское море* или *Черное море.*) Elle baigne les côtes de la Tauride et une partie des gouv. du Caucase et d'Ecaterinoslaw. On divise cette mer en deux parties: le Pont-Euxin proprement dit, *Pontus Euxenius*, qui a environ 1000 w. de long sur 500 de large, et la mer d'Azof, *Palus Meotides* des anciens, à laquelle on donne 200 w. de longueur et 160 de largeur, sans comprendre la baie de Taganrok. Elles sont toutes deux dans l'empire de Russie. Les principales baies qu'elles forment sont: 1°. celle de Liman à l'embouchure du Dnepr, 2°. la baie de Pérécop, et 3°. celle de Iénicallé. Il y a peu d'îles sur ces mers dans le voisinage de l'empire de Russie; la plus considérable est Taman. Les ports les plus remarquables sont Théodosie, Sébastopol, Eupatorie, Balaclava, Odessa, Olviopol, Nicolaef, Taganrok, etc. Le grand lac appelé Sivache ou Mer Putride, qui a environ 140 w. de long sur 14 de large, est à l'extrémité orientale de la mer d'Azof dans le gouv. de la Tauride. Les principaux fleuves qui se jettent dans cette mer en Russie, sont le Dnestr, le Boug, le Dnepr, le Don, le Couban, etc.

Popolta, (*Пополта.*) pet. riv. qui sort du district de Youkhnow dans le gouv. de Smolensk, d'où elle coule dans le district de Mosalsk du gouv. de Calouga, et s'y jette dans la Ressa.

Popovka, (*Поповка.*) Il y a deux colonies allemandes dans le gouv. de Saratof qui portent ce nom; l'une est sur le Caramyche, on y compte 79 familles, elle est à 59 w. de Saratof. L'autre est située sur les bords du petit Tarlik, elle ne renferme que 68 familles, et se trouve à 53 w. de cette ville.

Porca, (*Порка.*) On nomme ainsi une petite île du lac Peipus, c'est la plus grande de toutes celles qui sont dans ce lac, elle est bien boisée et on y trouve trois villages.

Porétchié, (*Порѣчье.*) pet. ville du gouv. de Smolensk et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 55° 16′ de lat. sept. et le 49° 58′ de long. orient., sur la Casplia et à l'embouchure de la Gozba dans cette rivière. Sa distance de Smolensk est de 74 w. vers le nord. On y trouve 3 églises et près de 2000 habitans des deux sexes. La Casplia commence à être navigable ici, aussi y embarque-t-on beaucoup de blé, de chanvre, d'huile de chanvre et de fer, qui descendent la Dvina et vont à Riga.

Porkhow, (*Порховъ.*) ville du gouv. de Pscow, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 57° 37′ de lat. sept. et le 47° 45′ de long. orient., sur les deux bords de la Chelonne, et sur un plateau très-élevé à 87 w. de Pskow. On ignore l'époque précise de sa fondation, mais il est très-probable qu'elle a été bâtie par les Novgorodiens auxquels elle a presque toujours appartenu, et surtout par son voisinage avec cette ville. Les anciennes chroniques en parlent déjà au commencement du XIVe siècle, et les Novgorodiens l'appeloient alors la ville sur la Chelonne et quelquefois *Demanne*.

En l'année 1346 ou 47 elle fut assiégée par Olguerd grand-duc de Lithuanie mais elle se racheta pour 300 roubles qu'elle lui paya. En 1387 les Novgorodiens l'entourèrent d'un mur et y construisirent le château; en 1399 ceux de Pskow livrèrent une bataille sanglante sous ses murs aux peuples Tchoudes, qui ne purent cependant pas s'emparer de cette ville. En 1406, les Novgorodiens cédèrent Porkhow, avec d'autres villes, au prince Jouri Sviatoslavitch de Smolensk. En 1416 cette ville fut ravagée par la peste. 12 ans après les Lithuaniens conduits par leur duc Vitovt l'assiégèrent et l'auroient infailliblement prise, les habitans ne pouvant opposer qu'une foible résistance, si ce duc ne se fût contenté d'une contribution de 10,000 roubles et de 3000 autres que les Novgorodiens lui payèrent pour la rançon des prisonniers En 1441 le grand-duc de Moscou Vassilei Vassilievitch la prit, mais il la rendit bientôt après aux Novgorodiens, qui la cédérent à leur tour au prince Fédor Ivanovitch Belskoi, que les Lithuaniens avoient forcé de quitter sa principauté. En 1616, les Suédois, sous la conduite du comte de la Gardie, s'en emparèrent, mais ils furent obligés de la rendre à la Russie l'année suivante, en vertu d'un article du traité de Stolbovsk. Le château entouré d'un mur de briques, flanqué de 4 tours existe encore. On trouve deux églises dans cette ville dont l'une dans le château. Les habitans qui sont à peine au nombre de 1000 personnes des deux sexes font un petit commerce de blé et de lin avec Pétersbourg.

Poromouchire, (*Поромуширъ.*) C'est la seconde île de l'archipel des Courills. Le canal qui la sépare de la première, Cho-Oumtchou, n'a que deux werstes de largeur. Deux fois aussi grande que la première, celle-ci s'étend du nord-est au sud-est; elle est très-montagneuse et abondante en lacs et en minéraux, mais elle est dépourvue de bois. Elle abonde en renards rouges, loups et rats de toutes espèces. Les habitans payant tribut sont au nombre de 80 personnes.

Porousié, (*Порусье.*) riv. du gouv. de Novgorod, sur laquelle la ville de Staraia-Roussa est bâtie; elle se jette dans la Polista.

Porozovitsa, (*Порозовица.*) riv. qui prend sa source dans le lac Blahovechtchenskoé (ou de l'Annonciation), dans le gouv. de Novgorod, district de Bélo-Ozérsk; elle coule ensuite dans le gouv. de Vologda et s'y jette dans le lac Coubinskoé.

Postavy, (*Поставы.*) pet. ville du gouv. de Minsk. C'étoit auparavant un chef-lieu de district; elle est à 250 w. de Minsk.

Potchaew, (*Почаевъ.*) gros bourg du gouv. de Volhinie, district d'Ostrog, dans lequel il y a un couvent de religieuses de Grecs-Unis, sous l'invocation de l'Assomption. Le jour de la fête du couvent il s'y tient une foire assez considérable.

Potchaïna, (*Почайна.*) pet. riv. qui coule dans la ville de Kiew même. Elle est célèbre dans l'histoire russe, parce que c'est dans ses eaux que Vladimir-le-Grand fit baptiser presque tous les habitans de Kiew à la fois: ils y entroient tous et se séparoient en différens grouppes tenant leurs enfans sur les bras; les prêtres récitoient les prières sur le bord de la rivière, et donnoient un seul nom à tout un grouppe d'hommes ou de femmes, qui par conséquent avoient tous le même nom.

Potchep, (*Почепъ.*) pet. ville du gouv. de Tchernigof, district de Mgline; elle est située sur la rive droite de la Soudostc qui tombe

dans la Desna. Ses habitans sont riches, faisant un commerce assez étendu. Il se tient ici 4 grands marchés par an. Cette petite ville avoit été donnée en 1709 au prince Menchikof, mais lors de sa disgrace tous ses biens ayant été confisqués, elle retourna à la couronne. L'Impératrice Elisabeth en fit don au comte Cyrille Razoumofsky en 1760, elle est restée depuis dans sa famille.

Potchineki, (*Починки.*) pet. ville du gouv. de Nijni-Novgorod, sur la Roudnia, qui, à 12 w. au-delà, se jette dans l'Alatyr. Elle renferme 3 églises et plusieurs milliers d'habitans. De l'autre côté de la Roudnia est un haras pour les gardes à cheval de l'Empereur, on y trouve plus de 700 cavalles presque toutes de race danoise.

Potchinnaïa, (*Починная.*) colonie allemande dans le gouv. de Saratof, bâtie sur les bords du Caramyche; elle est composée de 34 familles tant catholiques que luthériennes : ce sont presque tous d'excellens tisserands qui fabriquent des draps et d'autres étoffes.

Potemkinskaia, (*Потемкинская.*) stanitza, bourg des Cosaques du Don, bâtie sur la rive droite de ce fleuve; il s'appeloit auparavant Zimoviiskaïa, mais ayant eu le malheur de donner naissance à un fameux brigand du dernier siècle, il a changé de place et de nom, s'étant donné celui du prince Potemkin, chef des Cosaques dans ce temps-là.

Poti, (*Поти.*) petit port et forteresse au bord de la mer Noire et sur la rive gauche du Rion; elle est située sur les limites de la Mingrélie et du Gourie, province de la Georgie. Les troupes russes viennent d'en faire la conquête sur les Turcs. Cette petite place est d'autant plus importante, que c'est presque le seul débouché pour le commerce des peuples de cette contrée : la Russie en exporte des vins, du miel, de la cire, de la soie, de la laine et des peaux de loutres; on en tire encore des noix, des grenades, des marons, du bois de noyer, etc. Les Turcs nomment cette petite place Foti, et donnent le nom de Fox au fleuve Rion.

Poudoga *ou* Poudojsk, (*Пудога или Пудожскъ.*) pet. ville nouvellement organisée dans le gouv. d'Olonetz, chef-lieu d'un district; elle est bâtie sur la Jourovka, à 294 w. à l'orient de Pétrozavodsk. On y trouve une seule église et quelques cents habitans qui sont presque tous cultivateurs. Il se tient ici un grand marché le 6 décembre.

Pour, (*Пуръ.*) fleuve assez considérable du gouv. de Tomsk, district de Touroukhansk, il coule du midi au nord, et après un cours de plus de 400 w. il tombe dans le golfe de Tazof. Les principales riv. qui s'y jettent sur sa rive gauche sont l'Agane, le Kha-Oussète et le grand Ezeta, et sur sa rive droite le Nemlègue.

Poursovka, (*Пурсовка.*) pet. riv. du gouv. de Tambof, elle se jette dans la Vorona; la ville de Kirsanof est bâtie sur ses bords.

Poustozero, (*Пустозеро.*) lac assez considérable du gouv. d'Arkhangel, district de Mesène, il se réunit par un canal à la Pétchora.

Poustozersk, (*Пустозерскъ.*) c'est un bourg palissadé ou ostrog bâti sur le lac Poustozero, à 500 w. de la ville de Mezène dans le district de laquelle il se trouve. Il a été bâti dans le commencement du XVI[e] siècle, pour y prélever les tributs sur les Samoyèdes. Le peu d'habitans qui se trouvent ici s'occupent uniquement de chasse et de pêche; le blé qu'ils consomment leur est apporté par eau de Solicamsk. On ne peut parvenir par terre à cet ostrog qu'en hiver,

et monté sur des rennes, en été on y arrive par eau. La contrée dans laquelle il est situé se nommoit anciennement Yougorie.

Poutivl, (*Путивль.*) Ville du gouv. de Coursk, et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 51° 21′ de lat. sept. et le 52° de long. orient., à 180 w. sud de Coursk. On ne connoît pas l'époque précise de sa fondation, mais comme on la voit assiégée et faire une belle défense en 1146, on peut au moins la supposer du XI^e^ siècle. Sa position au bord du Sém qui serpente autour d'elle en arrosant un pays fertile, la rend fort agréable. On y trouve un couvent de moines, 19 églises, 2 maisons de charité, et 8000 habitans des deux sexes. Il se tient un grand marché par an dans cette ville.

Poutzalo, (*Пуцало.*) c'est le nom d'une île qui se trouve dans le lac de Ladoga près des bords de la Finlande, et à 25 w. seulement, vers le sud de Serdobol. Elle est remarquable par ses carrières de superbes granit, dont on a beaucoup fait usage à la construction du palais de marbre à Pétersboug. M. Alopeus, pasteur de Serdobol, y a découvert en 1774 des grottes qui se trouvent près du port, et qui paroissent taillées de mains d'hommes, tant elles sont polies dans l'intérieur, ces grottes sont au nombre de 6.

Povenetz, (*Повенецъ.*) pet. ville du gouv. d'Olonetz, et chef-lieu d'un district; elle est située sur les bords du lac Onéga, à l'embouchure de la Poventza qui traverse la ville ainsi que la Gabritsa, et qui toutes deux se jettent dans le lac. Sa position géographique est sous le 62° 53′ de lat. sept. et le 52° 43′ de long. or., à 165 w. au nord de Pétrozavodsk; on trouve une seule église dans la ville et quelques cents habitans qui s'occupent beaucoup de pêche. Le principal commerce qu'ils font consiste en poix qu'ils vont vendre à Pétersbourg, d'où ils rapportent les objets manufacturés dont ils ont besoin.

Poventza, (*Повенца.*) riv. assez considérable qui prend sa source dans le Vodl-Ozero, ou lac de Vodl, et qui se jette dans le lac Onéga dans la ville de Povenetz même; cette rivière n'est pour ainsi dire qu'une cascade continuelle depuis sa source jusqu'à son embouchure. Sous le règne de Pierre-le-Grand on a eu le projet d'établir une communication par son moyen entre la mer Blanche et la mer Baltique; quelques marchands ont renouvelé ce projet, en demandant l'exécution en 1800, à la suite de quoi on a envoyé sur les lieux, et on a trouvé qu'on pouvoit réunir au moyen d'un marais qui se trouve au pied de la montagne Maselga, les eaux du Vodl, avec celles du Mathozero, ou de la riv. Télékina qui en sort, et qu'ensuite on éviteroit par des canaux les cascades de la Poventza et le lac Vigue; mais ayant jugé qu'il falloit creuser dans un fond pierreux, tirer au moins 15,000 sagènes cubes de terre, et construire jusqu'à 70 écluses, on a évalué que les dépenses que cela occasionneroit, ne seroient jamais compensées par les bénéfices que cette communication produiroit.

Povitcha, (*Повича.*) grande riv. de la presqu'île du Camtchatka, elle se jette dans le Camtchatka par quatre bras; elle est navigable pour de petits bateaux presque jusqu'à ses sources, et comme celles-ci se rapprochent de la Joupanova qui se jette dans l'Océan oriental, c'est ordinairement le chemin qu'on prend pour y parvenir.

Pra, (*Пра.*) riv. assez considérable qui coule dans le gouv. et le district de Riazan, où elle se jette dans l'Oca.

Predslavino, (*Предславино.*) c'étoit un village près de Kiew. sur les bords de la Lybed, dans lequel; il y avoit une maison de plaisance bâtie par le grand-duc Sviatoslaw Igorevitch, pour son épouse Predslava; il avoit donné le nom de cette princesse au village qu'elle habitoit de préférence, et où elle se plaisoit beaucoup. On prétend que la fameuse Rognede, épouse de Vladimir, l'a habité dans la suite. Cet endroit appartient actuellement au couvent de Pétcherskoï. On y voit une petite maison et quelques cabanes de paysans.

Pregradnoï-Stane, (*Преградной-станъ.*) c'est le nom d'un petit fort qui se trouve dans le gouv. du Caucase, et sur la rive droite du Coubanc. On y entretient toujours une demi-compagnie de chasseurs qui veillent de là sur les mouvemens, des peuples montagnards qui voudroient passer le fleuve.

Presnofskaia-Crepost, (*Пресновская-Крѣпость.*) C'est un fort qui se trouve dans le gouv. de Tobolsk, district de Courgane; il appartient à la ligne de Tobolsk; sa situation est entre les forts Cabania et Stanovaia, à 45 w. du premier et 72 du second, au bord d'un lac. On y trouve une église et une centaine de maisons dans le faubourg.

Presnogorcofskaia, (*Пресногорковская.*) C'est aussi un fort dans le même gouv. et district que le précédent; il se trouve entre les forts Cabania et Zvérinogolofskaïa. Il y a aussi une redoute de ce nom qui appartient également à la ligne militaire de Tobolsk.

Prétchistinskaia, (*Пречистинская.*) pet. fort qui se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, il est bâti sur la Sacmara, à 59 w. d'Orenbourg.

Pribolotnoi, (*Приболотной.*) On nomme ainsi une redoute qui appartient à la ligne d'Ichime dans le gouv. de Tobolsk, elle se trouve à 21 w. du fort Presnofskoï, et au bord d'un lac.

Prilouki, (*Прилуки.*) pet. ville du gouv. de Poltava; chef-lieu d'un district, sous le 50° 27′ de lat. sept. et le 50° 24′ de long. orient., sur l'Oudaï, elle est à 217 w. de Poltava, et appartenoit anciennement à la principauté de Péréaslavl. Il s'y tient 3 grands marchés par an, et on y vend beaucoup de blé, de gros et de menu bétail. Il y avoit anciennement une autre ville de ce nom qui appartenoit à la principauté de Kiew; elle étoit bâtie vers les sources du Boug, dans le gouv. de Volhinie.

Pripet, (*Припетъ.*) Grande riv. qui coule d'occident en orient, et sépare la Lithuanie du gouv. de Volhinie, elle se jette dans le Dnepr. Presque tous les bois de construction dont on fait usage à Kherson et plus loin, viennent par le Pripet. Cette rivière est navigable sur une distance de plus de 500 w., jusqu'à Pinsk; elle porte des barques chargées de 8 à 10,000 pouds de sel, et doit être considérée comme une des plus utiles et d'un avantage inappréciable pour les provinces polonoises. Les principales riv. qui s'y jettent sont la Pina, le Stroumen ou la Soukhona, la Yatsolda, la Gorma, la Sloutcha, la Stira, la Tsna, le Laan, l'Oudobr, la Pticha et l'Oucha.

Privolnaia (*Привольна.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, dans le district de Camychine, on la nomme Varenbourg en allemand; elle est située sur la rive gauche du Volga, à 65 w. au-

dessus de Saratof. On y trouve une église luthérienne et 600 habitans des deux sexes.

PRONIA, (*Проня.*) Il y a deux riv. de ce nom, l'une coule dans le gouv. de Riazan et prend sa source dans le district de Mikhaïlow; elle passe devant cette ville et celle de Pronsk, et entre ensuite dans le district de Spask où elle se jette dans l'Oca. L'autre coule dans le gouv. de Mobilew et se jette dans la Soge.

PRONSK, (*Пронскъ.*) ville du gouv. de Riazan, chef-lieu d'un district; elle est située sur une montagne élevée, aux bords de la Pronia, sous le 54° 30′ de lat. sept. et le 56° 29′ de long. orient. à 58 w. sud de Riazan. Elle a été bâtie en 1186, lorsque Vsévolod et Sviatoslaw, s'étant séparés de leur frère Igor, prince de Riazan, formèrent un petit état, duquel sont provenus les princes de Pronsk. Il y avoit anciennement dans cette ville une forteresse de bois, dont on ne voit plus aucune trace. On trouve dans la ville même 3 églises et 5 dans les fauxbourgs. Les habitans sont au nombre de 6700 personnes des deux sexes, qui font un petit commerce dans l'intérieur de la ville; les habitans des fauxbourgs qui y sont actuellement comptés, sont presque tous de vieux soldats qu'on y a établis depuis long-temps, et qui s'adonnent à l'agriculture. On trouve dans le district de cette ville de beaux bois de chêne et plusieurs mines de fer.

PROSCOUROF, (*Проскуровъ.*) pet. endroit du gouv. de Podolie qui vient d'être érigé en ville et en chef-lieu de district. Cette nouvelle ville est située au bord du Boug, et à 88 w. de Caménetz-Podolsky.

PROTCHNOÏ-OCOPE, (*Прочной-Окопъ.*) on nomme ainsi un petit fort construit dans le gouv. du Caucase, district de Stavropol, sur les bords du Couban. On y entretient toujours une garnison suffisante, et depuis 1802 on a établi dans les environs des colons pris parmi les Cosaques du Don et autres, qui font également ici le service ordinaire à cette milice.

PROTVA, (*Протва.*) rivière. Elle a sa source dans le gouv. de Smolensk, district de Gjatsk, elle coule de là dans le gouv. de Moscou à travers les districts de Mojaïsk, Véréa, pour entrer dans le gouv. de Calouga par le district de Borovsk, elle traverse ensuite le district de Maloi-Jaroslavetz, et se jette dans l'Oca dans celui de Tarou sa.

PROUJANY, (*Пружаны.*) pet. ville du gouv. de Grodno, nouvellement érigée en chef-lieu de district, elle est située sur la Moukhavetska, à 88 w. de Grodno.

PSCOW, (*Псковъ.*) (gouv de) il est borné au nord par le gouv. de Pétersbourg et une partie de celui de Novgorod, à l'orient par ce dernier, ceux de Tver et de Smolensk, au midi par celui de Vitebsk, et à l'occident par le gouv. de Riga. Il se divise en 8 districts, dont les chefs-lieux sont: Pscow capitale du gouv., Ostrow, Opotchka, Novo-Rjew, Velikia Louki, Toropetz, Kholm et Porkhow. On y trouve encore les villes de Pétchora et l'ancienne Isborsk. Ses principales rivières sont: la Vélikaia, le Lovat, la Chélone, la Toropa, la Pscova, etc. On y trouve les grands lacs suivans, le Podzo, le Khvate, l'Alla et le Polisto. Cest en général un pays plat, dont le terroir est peu fertile, étant composé d'argile et de sable, cependant il produit assez de blé, quand les engrais ne sont pas épargnés, et ses récoltes suffisent non-seulement à l'entretien de ses habitans, mais encore permettent d'en exporter près d'un million de Tchetverts par an. Le lin y réussit fort bien et est d'une qualité supérieure,

ainsi que le chanvre. Ce gouv. est riche en bois et en pâturage; les rivières y sont très-poissonneuses; ses habitans exportent beaucoup de lin, de chanvre, de goudron, de la cire, des peaux, des cuirs de Roussie et des bois à Narva, à Pétersbourg et plus loin. On y trouve quelques verreries, 4 fabriques de toile et 50 de cuirs. Le nombre des habitans est de 578,000 personnes des deux sexes. Le clergé y est régi par un archevêque qui prend le titre d'archevêque de Pscow, de Livonie et de Courlande.

PSCOW, (*Псковъ.*) que les Français nomment Plescow, ville cap. du gouv. et du district de son nom; elle est située sous le 57° 40′ de lat. sept. et le 46° 9′ de long. orien. au bord de la Velikaia ou (Grande) et du Pscow qui sort d'un lac; sa distance de Pétersbourg est de 326 w. et 750, de Moscou. Cette ville doit sa fondation à la fameuse Olga, qui étant venue de Kiew dans sa patrie vers l'année 965, pour visiter ses parens et leur prêcher le christianisme, eut, dit-on la vision d'une lumière qui descendoit du ciel vers les bords de la Pscova et de la Vélikaia. Elle s'en rappela à son retour à Kiew, et envoya de grandes richesses dans ce pays pour y bâtir une église sous l'invocation de la sainte Trinité. Cette église fut comme le noyau autour duquel on vit bientôt se former une grande ville, et ce fut Pscow. Vladimir I[er], en faisant le partage de ses Etats à ses enfans, donna Pscow à Soudislaw, qui en fut par conséquent le premier souverain. En 1036, ce malheureux prince fut calomnié auprès de son frère le grand-duc Iaroslaw qui le déposa, et le fit emprisonner dans sa capitale même. Il en fut délivré 28 ans après par ses neveux Iziaslaw, Sviatoslaw et Vsévolod, qui exigèrent cependant un serment de fidélité de leur oncle. Celui-ci accablé par les malheurs qu'il avoit essuyés, et par les infirmités qui lui survinrent à la suite de sa longue captivité, se retira à Kiew dans un couvent où il finit ses jours en 1063. En 1060, les habitans de Pscow, réunis aux Novgorodiens, eurent à repousser une invasion des Ssoles (peuple de race tchoude), et les détruisirent prequ'entièrement. Rarement la ville de Pscow eut ses princes particuliers, elle étoit le plus souvent gouvernée par ceux de Novgorod, dont elle étoit regardée comme la sœur cadette; république démocratique comme cette dernière, elle adopta ses lois et sa forme de gouvernement; elle eut les mêmes assemblées du peuple, la même manière de les convoquer et les mêmes magistrats pour se gouverner (1). Souvent elle rompoit ses liaisons avec Novgorod, jalouse du commerce et de la prospérité croissante de Pscow, mais elle étoit presque toujours ramenée à se raccommoder avec elle, étant en quelque façon sous sa dépendance, à cause du sel qu'elle ne pouvoit se procurer ailleurs, et dont elle étoit privée à chaque rupture avec ces fiers républicains. Les villes anséatiques avoient un comptoir à Pscow et une église de leur culte. Les premières fortifications furent faites vers l'an 1266. Elle fut assiégée sans succès par les Livoniens en 1269, 1271, 1299 et 1367. Le prince Domante, célèbre guerrier des Pscoviens, défit complettement en 1271 ceux de Riga qui étoient venus pour l'attaquer. En 1406, le territoire de la république fut ravagée par Vitovte duc de Lithuanie; l'année suivante la ville fut assiégée par les Livoniens

(1) Voyez, pour la forme de ce gouvernement, l'article *Novgorod*.

qui tuèrent 850 Pscoviens dans une sortie qu'ils firent. Cette guerre dura jusqu'en 1410 avec des succès variés, alors on fit la paix. En 1425 on frappa la première monnoie à Pscow, car jusqu'alors on s'étoit servi de peaux de martres, comme c'étoit l'usage général parmi les peuples Slaves, chaque partie de la peau, comme le museau, les pattes, les oreilles, avoit une valeur représentative en marchandises, etc. Les monnoies pscoviennes étoient en argent, elles représentoient d'un côté une tête de bœuf, au-dessus de laquelle étoit une couronne, et l'autre côté marquoit la valeur de la pièce. C'est à cette même époque qu'on doit placer l'alliance de cette république avec les villes anséatiques, et sa rupture avec Novgorod, jalouse, comme nous l'avons remarqué plus haut, de sa prospérité. Le gouvernement démocratique subsista à Pscow jusqu'en 1509, où elle fut soumise par le grand-duc Ivan Vassiliévitch, qui en 1510 y établit ses gouverneurs. Cette ville fut vainement assiégée en 1581, sous le règne du Tzar Ivan Vassiliévitch, par le roi de Pologne Etienne Battori. Depuis 1588 elle eut ses propres évêques, car jusqu'alors son clergé étoit régi par ceux de Novgorod. Nestor prétend que la Religion chrétienne y avoit été prêchée en même temps qu'à Novgorod, par saint Joachim le Khersonite. En 1615, Pscow fut assiégée pour la dernière fois par Gustave-Adolphe. En 1663, le tzar Alexis Mikhaïlovitch ordonna qu'on n'y frapperoit plus de monnoie, ainsi qu'à Novgorod, et les cours des monnoies de ces deux villes furent transportées à Moscou. Malgré la perte de sa liberté, et de ses droits on voit que Pskow faisoit encore un grand commerce par Narva, Reval, etc., car jusqu'au commencement de la guerre de Pierre-le-Grand contre Charles XII, ses douannes rapportoient au-delà de 15,000 roubles au fisc. Son commerce consistoit en chanvre, lin, bois de construction et mats que les Pscoviens exportoient en échange des marchandises et de l'argent comptant qu'ils recevoient de l'étranger. La ville de Pscow actuelle est bâtie sur la rive droite de la Vélikaia, elle se partage en 3 quartiers qui sont le Créml, la ville du centre et la grande ville. Le Creml est situé sur la rive gauche et à l'embouchure même de la Pscova, il est entouré d'épaisses murailles de pierres; on nomme cette fortification le mur de Domante, probablement du nom de son fondateur, le prince Domante, le plus célèbre guerrier des Pscoviens. Il recut au baptême le nom de Timothée. Ce prince régna à Pscow depuis 1266 jusqu'en 1299; ses vertus et son courage lui méritèrent l'amour de ses sujets et l'admiration de la postérité. Il est mort en odeur de sainteté; on voit encore son tombeau dans l'église cathédrale de Ste Sophie. Les deux autres quartiers sont également entourés de murailles en pierres et construites de manière qu'elles se défendent mutuellement. La dernière, qui est celle de la grande ville, a 7 w. de circonférence, elle est flanquée de plusieurs tours, et forme à-peu-près un carré long. Telles sont les anciennes fortifications de la ville, mais Piere-le-Grand y en fit ajouter, pendant la guerre de Suède, de plus modernes, qui consistent en un rempart de terre et un retranchement extérieur, avec un fossé qui entoure la ville du côté de l'est. On trouve à Pscow 46 églises et 2 couvens de religieuses, deux autres couvens d'hommes sont hors des murs de la ville. Le faubourg nommé Zavelitchi renferme encore 10 églises. On y remarque la cha-

pelle à l'endroit même où Olga planta la croix, et où elle désigna la place que devoit occuper la ville qu'elle projetoit de bâtir. Les cathédrales qui sont dans la ville renferment de grandes richesses en vases sacrés et habits sacerdotaux; on y trouve les reliques de plusieurs saints dont les vertus ont honoré la ville de Pscow, entr'autres celles de Saint Timothée, dont nous avons fait mention sous le nom de Domante. On doit encore remarquer dans cette ville la maison de l'archevêque, et le consistoire qui occupe l'ancien palais des princes de Pscow. Au reste presque toute la ville est bâtie en bois. On y compte 10,000 habitans; le clergé y est nombreux, il est régi par un archevêque qui ordinairement siége à Pétersbourg, comme membre du St. Synode. Cette ville fait encore un assez joli commerce avec Narva en chanvre et en lin. Il faut remarquer à 10 w. de Pscow le village de Sibout, anciennement Vybout, célèbre pour avoir donné naissance à la princese Olga. C'est là, à ce qu'on prétend, qu'elle passa en bateau le prince Igor, qui en devint amoureux et en fit son épouse.

Pscow, (*Псковское-Озеро.*) (lac de) en russe Pscovscoé-Ozero, il se trouve dans le gouv. de Pscow, un peu au nord de la ville de ce nom. Il se réunit par un détroit assez large au lac Peipus, a 50 w. de long et 40 dans sa plus grande largeur. La rivière Vélikaia s'y jette à 7 w. de la ville de Pscow qu'elle arrose.

Psiol *ou* Psla, (*Псёлъ или Псла.*) riv considérable qui prend sa source dans le gouv. de Coursk, district d'Oboiane; elle traverse une partie du gouv. des Slobodes d'Ukraine et de Tchernigof, elle entre ensuite dans le gouv. d'Ecatherinoslaw, où elle se jette dans le Dnepr près de Crémentchoug. Ses bords sont très-peuplés et elle traverse partout un pays fertile.

Pticha, (*Птиша.*) riv. assez considérable qui a sa source dans le gouv. de Vilna, et qui se jette dans le Pripet; on flotte beaucoup de bois sur cette rivière.

Pultava, (*Пюлтава.*) *Voyez* Poltava.

Pychma, (*Пышма.*) riv. considérable de la Sibérie, sur les bords de laquelle la ville de Camychlow est bâtie. Elle prend sa source dans le gouv. de Perm, district d'Ecatherinbourg, elle entre ensuite dans le gouv. de Tobolsk, et s'y jette dans la Toura. Cette riv. coule constamment d'occident en orient, tout son cours est de 500 werstes.

R.

RABANSKAIA-SOUKHONIA, (*Рабанская-Сухоня.*) riv. du gouv. de Vologda ; elle sort du lac Coubinsk, et après un cours de 30 w. elle se réunit à la Ocolnaïa-Souchonia ; cette riv. est navigable, et elle a de particulier qu'au printemps, lorsque la crûe des eaux est la plus haute, elle coule quelquefois pendant 12 jours en sens contraire, c'est-à-dire que ses eaux remontent dans le lac.

RACA, (*Рака.*) pet. riv. du gouv. de Riazan ; elle se jette dans l'Oca.

RACKOKÉ, (*Ракконе.*) Cest la 11[e] des îles Courilles. On estime à 120 w. sa distance de la 10[e]. Sa longueur et sa largeur peuvent être d'environ 20 w. chacune, et elle ressemble à une montagne isolée sortant du sein des flots. Il y avoit autrefois de la verdure et des bancs de rochers sur lesquels une multitude d'oiseaux d'eau établissoient leurs nids ; mais ces bancs ont été démolis par l'éruption des feux souterrains qui ont entr'ouvert le sommet de la montagne, et lancé une grande quantité de pierres et de cendres. Depuis cette époque l'île a toujours continué de brûler. Lors de cette éruption, des endroits de la côte qui étoient auparavant couverts d'eau à la hauteur de 13 brasses ont été comblés de débris et de cendres, de manière à former aujourd'hui des bancs et des bas-fonds.

RACOVKA, (*Раковка.*) pet. riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine, district de Belopolsk, elle tombe dans le Seim.

RADOMYSL, (*Радомыслъ.*) ville du gouv. de Kiew, et chef-lieu d'un district ; elle est située sur la rive gauche du Tétéref, à 99 w. de Kiew.

RADOUGA, (*Радуга.*) C'est une pet. riv. de la presqu'île du Camtchatka, sur laquelle la ville de Nijni-Camtchatsk est bâtie; les habitans du pays l'appellent *Orate.*

RADZIVILOF, (*Радзивиловъ.*) pet. ville frontière dans le gouv. de Volhinie, district de Covno. Elle est située presque vis-à-vis la ville de Brody qui appartient à la maison d'Autriche, et à cause de cela on y a établi une douane et un payage pour toutes les marchandises qui entrent ou qui sortent de la Russie de ce côté. Elle est à 282 w. de Jitomir.

RAKHLÉA, (*Рахлея.*) c'est un pet. endroit entouré d'un rempart dans lequel on trouve une église ; il est situé dans le gouv. de Vologda, district de Veliki-Oustioug. On ignore quand et par qui il a été construit ; on trouve sur une image de St. Nicolas, qui est dans l'église, une inscription qui prouve que les ornemens de cette image ont été donnés en 1470 par le Grand-duc de Moscou Ivan-Vassiliévitch.

RAKITNA, (*Ракитна.*) pet. riv. du gouv. d'Orel, district de Cromy, elle se jette dans l'Oca.

RAKITNAIA, (*Ракитная.*) riv. du gouv. de Coursk, district de Kotmychsk ; elle se jette dans le Psiol.

Ramzaïka, (*Рамзайка*) pet. riv. du gouv. et du district de Penza ; elle se jette dans la Penziatka.

Randène, (*Ранденъ*) ancien château-fort, bâti en 1288, dans le gouv. de Livonie. Ce n'est plus qu'un bien seigneurial. Il se trouve dans le district de Derpt, au bord du lac Vourtz-Ervé, et à 35 w. de Derpt.

Ranenbourg, (*Раненбургъ.*) On nomme ainsi vulgairement la ville d'Oranienbourg, dans le gouv. de Riazan. *Voyez* Oranienbourg.

Ranova, (*Ранова.*) riv. du gouv. de Riazan, elle a sa source dans le district de Scopine, et coule ensuite dans celui de Pronsk où elle se jette dans la Pronia.

Rascaty, (*Раскаты.*) Colonie allemande dans le gouv. et le district de Saratof, elle est située au bord du grand Caramyche, on y compte 200 habitans ; ils sont tous de la religion catholique. Cette colonie est à 39 w. de Saratof.

Rassagou *ou* **Racha-oua**, (*Рашаецъ или Раша-уа.*) C'est la 13e des îles Courilles ; elle est à 40 w. de la 12e, donne à-peu-près 30 w. en tout sens. Elle a de hautes montagnes, des côtes de rochers escarpés, et un très-petit nombre de baies sablonneuses. Des forêts de bouleaux, d'aunes et de cèdres de Sibérie sont parsemés sur les montagnes ; les vallées et les terrains plats sont abondans en herbages. Le renard est le seul quadrupède, mais les rochers escarpés offrent un réfuge à toutes les espèces d'oiseaux d'eau, qui y posent leurs nids ; et les castors ainsi que les veaux marins abondent sur le rivage. Il n'y a aucune rivière poissonneuse. Les habitans, dont une partie est baptisée, sont peu nombreux sur cette île.

Rassypnaïa, (*Рассыпная.*) c'est un petit fort sur les bords de l'Oural. Il appartient au gouv. d'Orenbourg, et se trouve à 101 w. de cette ville, plus bas sur le fleuve.

Raumo *ou* **Raméo**, (*Раумо или Рамео.*) ancienne ville maritime, sur le golfe de Bothnie, elle appartient au district de Biorneboug, fait le même commerce que Nystadt, et a un bon port.

Razdorovskaïa, (*Раздоровская.*) C'est le nom d'une stanitza ou bourg des Cosaques du Don ; bâti sur les bords de la Medveditza. On y trouve une église.

Razdorskaia, (*Раздорская.*) Stanitza ou bourg des Cosaques du Don, il est situé à l'embouchure du Soukhoï-Donetz dans le Don et sur les deux rives de ce fleuve. La montagne, sur laquelle presque toutes les maisons sont bâties, est si haute, qu'on a beaucoup de peine à y arriver avec les voitures. Cet endroit est renommé par ses vignobles et la bonne qualité de ses vins.

Reja, (*Режа.*) riv. du gouv. de Perm, qui par sa réunion avec la Néiva, forme la Nitza.

Réna, (*Рена.*) riv. du gouv. de Perm, elle se jette dans la Tchoussovaia, la ville de Coungour est bâtie sur ses bords.

Réssa, (*Реса.*) riv. qui prend sa source dans le gouv. de Calouga, non loin de Serpeisk, elle traverse ensuite le district de Mossalsk pour entrer dans le gouv. de Smolensk où elle se jette dans l'Ougra. Cette rivière forme sur une certaine distance les limites des gouv. de Smolensk et de Calouga.

Réssata, (*Ресата.*) pet. riv. du gouv. d'Orel, elle entre dans celui de Calouga et s'y jette dans la Jizdra.

Resso, (*Ресо.*) c'est un des trois lacs au bord desquels la ville de Novorjew est bâtie, dans le gouv. de Pscow.

Resta, (*Реста.*) riv. assez considérable dans le gouv. de Mohilew, elle parcourt les districts

de Tcha-Oussow et de Starobycovsk, et s'y jette dans la Pronia.

Rétouzari, (*Ретузари.*) c'est le nom que portoit auparavant l'île sur laquelle la ville de Cronstadt est bâtie; mais en 1723 elle a reçu le nom d'île de Cronstadt qu'elle conserve encore. (*Voyez cet article.*)

Reval, (*Ревельская губерния.*) (gouv. de) On l'appelle aussi gouv. d'Esthonie. Il est borné au nord par le golfe de Finlande, à l'orient par le gouvernement de Pétersbourg, au midi par le lac Tchoudskoe ou Peipus et la Livonie, et à l'occident par la mer Baltique. On divise ce gouv. en quatre districts qui sont : 1°. le district de Garrien dont le chef-lieu est Reval, capitale du gouv.; 2°. de Virland, chef-lieu Vésénsberg; 3°. d'Erven, chef-lieu Veissenstein, et 4°. de Vick, chef-lieu Habsal. On y trouve en outre le port Baltique, et Talsbourg, ancien château-fort qui a un petit port marchand sur le golfe de Finlande. Les îles de Dago, de Vorms, de Voulf, de Narguene, Vranguel et Roggué lui appartiennent aussi. Les principales riv. qu'on y trouve, sont : le Pernau, la Païda, le Padis, le Casarguene, le Cazaran, le Sem, le Saouni et le Léal. Ce gouv. est formé de l'ancien duché d'Esthonie, dont une partie a dès longtemps appartenu à la Russie. Ce n'est que pendant les troubles qui ont eu lieu sous les faux Dmitri que les Suédois s'en sont emparés. Il est revenu en entier à cet empire après la guerre entre Charles XII et Pierre-le-Grand, et lui a été assuré par la paix de Nystadt en 1721. Les habitans sont des Esthoniens anciennement nommés Tchouds par les Russes. Ils n'ont qu'un seul dialecte. Dans l'île de Vorms, au grand et petit Koog, on ne trouve que des Suédois; dans les îles de Dager et de Nuke des Suédois et des Esthoniens; dans les villes et le plat pays des Allemands. Toute la noblesse est de cette dernière nation. Il y a aussi beaucoup de Russes dans ce pays. Le nombre des habitans peut être porté à 200,900 personnes des des deux sexes. Quoique la religion luthérienne évangélique y soit la dominante, les Russes y ont aussi plusieurs églises. Le clergé luthérien est sous l'inspection du consistoire provincial, et le russe relève de l'archevêque de Novgorod. L'histoire de ce pays étant la même que celle de Livonie, je me suis réservé d'en parler à l'article *Gouv. de Riga*, pour ne pas me répéter. Le Souverain se qualifie de duc d'Esthonie, titre qu'il place avant celui de Livonie. Quant aux propriétés du sol, il ressemble à celui de la Livonie à Reval, il est léger et sablonneux; dans le West-Garrin en partie pierreux, dans le Wick marécageux et pierreux, en Erven et Virland, il est plus mêlé de terre; ce qu'il ne faut concevoir qu'en général, car s'il étoit question d'un plus grand détail la variation seroit encore plus sensible. Les soins des propriétaires et la bonne culture font que le produit de ces terres, en général peu fertiles, non-seulement suffit à la consommation de ses habitans, mais leur permet encore d'en exporter une partie. L'éducation du bétail est également une branche d'économie productive dans ce pays. Le gouv. de Reval ne manque pas de bois. On y fait beaucoup de chaux avec des pierres de cette substance qu'on amasse en grande quantité au bord de la mer. Les pêches y sont abondantes et l'exportation de ce pays consiste en chanvre, lin, blé, cire, toiles à voiles et cuirs.

Reval, (*Ревель.*) en Esthonien *Tallin* de Dani-Lin, qui veut dire *ville des Danois*, en lethonien

Dannu Pilss, en russe anciennement *Colyvan*, est une ville de commerce, fortifiée, sur le golfe de Finlande, et la capitale du gouv. d'Esthonie. Elle se trouve sous le 59° 26′ 22″ de lat. sept. et le 42° 19′ 15″ de long. orient., à 344 w. de Pétersbourg, et à 1072 de Moscou. Le roi de Dannemarck Valdemar II posa les premiers fondemens de la ville et du château en 1218, dans le même emplacement où étoit auparavant le fort de Lyndanisse (*Castrum Lyndaviense*), lequel, suivant toutes les apparences, avoit été bâti en 1194 ou 1196 par le roi Canut VI, lors de ses expéditions militaires en Esthonie. Le même Valdemar fonda en même temps un évêché dans sa nouvelle ville. Elle fut agrandie en 1310, et ce fut alors que le couvent de Saint-Michel fut enclavé dans ses murs. Cette ville, ainsi que toute la province d'Esthonie a reçu anciennement ses plus grands priviléges des rois de Dannemarck. Ces priviléges lui donnent la juridiction en matière civile, criminelle et de police; le droit d'élire ses magistrats et celui de nommer à tous les emplois ecclésiastiques et civils. Toutes les églises et tous les anciens édifices ont des inscriptions et des armoiries danoises. Les maisons sont la plupart de briques et bien bâties, mais les rues, quelques-unes exceptées, sont étroites et irrégulières. Cette ville renferme plus de 10,000 habitans. Outre 7 églises luthériennes, il y en a 6 russes. Les Allemands ont quatre ministres ecclésiastiques, y compris le surintendant, lesquels forment le clergé de la ville, avec deux ministres Suédois et deux Esthoniens. La cathédrale, qui est administrée par deux ministres ou pasteurs, dépend de la noblesse qui a son directoire dans cette paroisse. Le gymnase, fondé en 1631, a quatre professeurs, un pour la langue russe, et trois autres. On trouve outre cela l'école de la ville, une école particulière pour les filles, et une école pour la noblesse. Le péage qu'on perçoit à Reval est partagé, la ville en conserve une partie et la couronne l'autre. La ville a son arsenal particulier, un grand hôpital pour la marine; elle entretient quelques artilleurs et une compagnie de soldats. Elle a cédé les remparts à la couronne. Elle juge suivant le droit de Lubeck. Autrefois Reval étoit célèbre parmi les villes anséatiques, et son commerce maritime est encore dans un état florissant. Elle jouit du droit *d'étape*, excepté que son exportation n'est pas fort considérable. Le port est vaste, beau et sûr, il contient une partie de la flotte russe. La ville est entourée de murs fort élevés, de fossés profonds et de bastions solidement construits, et sa force est augmentée par le château, lequel est placé sur un rocher. Elle fut entièrement réduite en cendres en 1433. Elle se remit sous la domination suédoise en 1561. Pierre-le-Grand s'en rendit maître en 1710, par accommodement, et lui confirma non-seulement les privilèges dont elle jouissoit alors, mais renouvela tous ceux que la couronne de Suède avoit supprimés. A un quart de lieue de la ville, au bord de la mer, est le jardin impérial de Catherinenthal, ainsi nommé par Pierre-le-Grand du nom de son épouse, on y trouve une maison de plaisance et une superbe avenue de marronniers.

Rezanofka, (*Резановка.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, district de Volsk, on y compte 36 familles luthériennes.

Rezitsa, (*Рѣзица.*) pet. riv. du gouv. de Vitebsk, elle sort du lac Razno et se jette dans celui nommé

Loubane. La ville de Rezitzy est bâtie sur ses bords.

Rezitzy, (*Рѣзицы.*) ville du gouv. de Vitebsk et chef-lieu d'un district. On la nomme en polonois *Retchitzy*, en lettonien *Ressékié*, et les géographes Livoniens l'appellent en allemand Rozitten; elle est située sous le 56° 35′ de lat. sept. et le 45° 39′ de long. orient., sur la rive gauche de la Rezitsa, et à 296 w. de Vitebsk. Sous le régime polonois elle avoit un starost, et sous celui des chevaliers porte-glaive un Voigt ou juge suprême. Le premier château y fut bâti en 1289, on en voit à peine quelques restes. Parmi les villes de Livonie conquises en 1577 et 78 par le tzar Ivan-Vassiliévitch, on nomme aussi Rezitzy, mais on ne voit pas qu'elle ait fait une aussi belle défense que le prétend Hilsen dans ses Mémoires. Elle fut définitivement réunie à l'empire en 1772 avec le reste de la Russie blanche. On y trouve dans ce moment une seule église de Grecs-Unis et une école juive. Le nombre de ses habitans est évalué à 1500 personnes des deux sexes.

Riabina, (*Рябина.*) pet. riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine, district de Bohodoukhovsk, qui après un cours de 33 w. se jette dans la Vorskla.

Riajsk, (*Ряжскъ.*) ville du gouv. de Riazan et chef-lieu d'un district, sous le 53° 30′ de lat. sept. et le 56° 40′ de long orient. sur la pet. riv. Khoupta qui se jette dans la Ranova et à 100 w. au sud-est de Riazan. On ne connoît ni l'époque de la fondation ni le nom du fondateur de cette ville. Elle se partage en ville proprement dite et en faubourg; la ville proprement dite étoit anciennement fortifiée, on voit encore les fossés et une partie du rempart qui l'entouroit. On trouve à Riajsk 4 églises et une maison de charité, en outre des casernes construites pour des invalides, tant soldats qu'officiers. Cette ville a 3000 habitans des deux sexes. Il s'y tient 3 grands marchés par an, auxquels on apporte les marchandises de la foire de Lebediane. Au reste, les habitans sont pour la plupart des cultivateurs.

Riajskaia-Krépost, (*Ряжская. Крѣпость.*) C'est le nom d'un des forts qui composoient ci-devant la ligne militaire d'Ukraine. Il est dans le gouv. d'Ecatherinoslav, sur la rive droite de l'Orelly. Sa situation est au nord d'Ecatherinoslav., entre Alexopol et le fort Feodorovsk, à 15 w. du premier, et autant presque du second.

Riassa, (*Раса.*) C'est le nom de trois riv. du gouv. de Riazan, qui se réunissant en une viennent se jeter sur les frontières du gouv. de Tambow dans le Voronéje.

Riazan (*Рязань Губернія.*) (gouv. de) Il est borné au nord par ceux de Moscou et de Vladimir, à l'orient et au midi par celui de Tambow, et à l'occident par celui de Toula. Sa plus grande largeur, en comptant depuis les limites du gouv. de Tambow, district de Lébédiane, jusqu'à celles de Vladimir, district de Soudogda est de 285 w., et sa longueur, depuis le gouv. de Toula, district de Cachira, jusqu'au gouv. de Tambow, district d'Elatom est de 210 w. Il est divisé en 12 districts portant les noms de leurs chefs-lieux; ce sont ceux, 1°. de Riazan, capitale du gouv., 2°. Zaraisk, 3°. Casimof, 4°. Sapojok, 5°. Riajsk, 6° Ranienbourg, 7°. Scopine, 8°. Pronsk, 9°. Mikhailof, 10°. Dankof, 11°. Spask, et 12°. Egoriefsk. Le terroir y est presque partout extrêmement fertile, aussi produit-il beaucoup de blé et de chanvre, dont il exporte une grande quantité. C'est un pays de plaine, cependant on trouve des marais et de grandes forêts dans sa partie

septentrionale, on y trouve aussi, et principalement dans le district de Pronsk, des mines de fer qu'on exploite avec assez d'avantage. Ce gouv. renferme quelques grands lacs, les plus considérables sont ceux de Vesn, Vélicoé et Cheniské; ses principales riv. sont le Don, l'Oca, la Tsna, l'Osetr, la Pra, la Pronia, le Lesnoi-Voronéje, et le Polnoe-Voronéje, etc. Elles sont en général très-poissonneuses, et le pays fournit du gibier en abondance. La population de ce gouv. se monte à 882, 475 personnes des deux sexes, parmi lesquelles il faut comprendre 4000 Tatares. Ils possèdent différentes fabriques et manufactures comme par ex. des verreries, des distilleries d'eau-de vie de grains, des manufactures de draps, de toiles, etc. Le clergé y est régi par un archevêque qui réside à Riazan.

Riazan, (Рязань.) L'ancienne capitale du duché de ce nom, et la résidence de ses souverains, n'existe plus. Cette grande et puissante ville, une des plus anciennes métropoles de la Russie a été détruite en 1568 par les Tatares. Elle étoit bâtie sur les bords de l'Oca, et on en voit encore quelques restes dans un village qui a pris sa place et qu'on nomme encore Staraïa-Riazan, (ancienne Riazan). Il est à 230 w. de Moscou et à 50 seulement de la Riazan actuelle. La capitale du gouv. de ce nom ne se nomme Riazan que depuis le règne de l'impératrice Catherine II, qui, en organisant ce gouv., l'ordonna ainsi. Son ancien nom étoit Péréaslavl-Riazanskoie. On ignore l'époque précise de sa fondation, mais on suppose avec quelque vraisemblance qu'elle est due au grand-duc Vsevolod-Jourievitch. Long-temps après, Oleg, grand-duc de Riazan, en fit sa résidence, l'ancienne étant déjà ruinée par les Tatares. Après le partage de l'empire entre les enfans de Vladimir-le-Grand, Riazan devint un état séparé; peu-à-peu il s'éleva à une grande puissance et devint entièrement indépendant des grands princes de Kiew, et ensuite de Vladimir et Moscou. Il fit souvent la guerre à ces derniers, et acquit même dans la suite une espèce de prépondérance; mais les partages partiels qui se firent dans ce duché donnèrent lieu à des guerres civiles, ensuite l'érruption des Tatares et la puissance des grands-ducs de Moscou achevèrent de le ruiner entièrement; il finit par être tout-à-fait réuni aux domaines des souverains de Moscou par le tzar Ivan-Vassiliévitch, et même quelque temps avant les princes ses prédécesseurs y envoyoient déjà leurs gouverneurs. La Riazan actuelle est située sous le 54° 42′ de lat. sept. et le 56° 30′ de long. or., à 191 w. de Moscou, sur un bras de l'Oca auquel le fondateur de la ville a donné le nom de Troubéje, et celui de Lybed à une autre petite riv. qui s'y jette dans la ville même, en commémoration des deux riv. qui coulent dans l'ancienne Péréaslavl d'Ukraine, qui elle-même a donné son nom à cette ville. La forteresse, qui est un carré long irrégulier formé par un rempart de terre, existe encore quoique presqu'entièrement ruinée, elle est sur la rive droite du Troubéje et a un fossé sec du côté qui n'est pas défendu par la rivière. On y trouve les trois cathédrales, le palais épiscopal qui étoit l'ancien palais des princes de Riazan; le consistoire, deux couvens et trois églises de pierres; en outre, on trouve hors de la forteresse, dans la ville proprement dite, 14 églises, un séminaire qui possède une bibliothèque et une belle horloge, deux couvens, dont l'un est à l'extré-

mité de la ville, et l'autre hors de son enceinte; les tribunaux qui forment un corps de bâtiment superbe; les boutiques et les magasins; une infirmerie, une maison de charité, des écoles publiques, etc. La population de la ville est de 6700 personnes de deux sexes. Le commerce qui s'y fait n'est pas bien considérable; la plupart des marchandises qu'on y vend s'apportent de Moscou ou des foires voisines; on trouve cependant ici deux manufactures, l'une de soie et l'autre de toile; il se tient deux grands marchés par an à Riazan. L'Oca coule à une werste de la ville, et au printemps lorsqu'elle se déborde elle vient jusqu'à la forteresse, où elle se réunit alors avec le Troubéje qui en est un bras, comme nous l'avons dit plus haut. Cette ville est la résidence d'un archevêque qui prend le titre d'archevêque de Riazan et de Zaraïsk.

RIGA, (*Рижская губернія.*) (gouv. de) On l'appelle actuellement gouv. de Livonie. Avant d'en faire une description géographique, je crois devoir parler des peuples qui l'habitent, c'est-à-dire, des Livoniens ou Lethons, et de l'établissement des Allemands dans cette province, jusqu'au temps où elle fut définitivement réunie à l'empire de Russie. Ce pays étoit jadis habité par les Tchoudes, qui, dans ces contrées, se divisoient en trois peuples, savoir; en Livoniens, en Esthoniens, et en Lettoniens. Le nom de Livonie a été donné proprement au district situé vers la Dvina et la mer Baltique jusqu'à Salis; mais il s'est peu à peu étendu à la Lettonie. Les Russes les nommoient *Tchoud-Livonskaïa*, et les habitans eux-mêmes s'appelloient *Widsemme*, c'est-à-dire, pays moyen. L'histoire ancienne d'Esthonie et de Livonie est aussi obscure qu'incertaine; nous en connoissons cependant quelques faits par nos chroniques, ces peuples ayant été souvent en guerre et souvent soumis par les princes russes. En 1056, Stromil, possadnik de Novgorod, fit une invasion chez les peuples Tchoudes, et prit leur ville Ossine-Kéditow (qui veut dire *main de Soleil*). En 1116, Mstislaw Vladimirovitch entra en Livonie avec les troupes de Novgorod et de Pscow, y prit leur ville qu'il nomme *Medvejia-Golova* (tête d'ours), leur imposa un tribut et retourna avec un grand butin et emmenant beaucoup de prisonniers. En 1133, les Tchoudes ayant été informés de la mésintelligence qui régnoit parmi les souverains russes, non-seulement refusoient le tribut accoutumé, mais s'étant réunis sous les ordres de leurs anciens, ils prirent Jourief et y massacrèrent les Russes. Mais les princes russes s'étant raccommodés, Vsévolod Mstislavitch entra pendant l'hiver dans leur pays, et les ayant battu reprit Jourief. Il punit ensuite de mort les plus mutins, et réimposa le tribut dont ils s'étoient libérés. On trouve plusieurs preuves de la domination des princes russes dans ce pays, avant l'arrivée des Chevaliers Porte-Glaive qui y parurent au commencement du XIII^e^ siècle, comme nous le verrons plus bas. Le pape Clément III en donne une dans sa lettre à l'archevêque et aux chanoines de Brême en 1189, où après les avoir loué d'avoir envoyé des missionnaires dans le pays *russe de Livonie*, il leur recommande de s'adresser au grand-duc de Russie pour en obtenir la permission et sa protection; ce qui prouvo clairement que ce pays appartenoit alors aux Russes. En 1178, le prince de Novgorod Mstislaw Rostislavitch entra en Livonie avec 20,000 hommes pour lever le tribut que les

Tchoudes Livoniens devoient depuis plusieurs années à la république. Avant de commencer les hostilités, il leur envoya demander le tribut. Les anciens ayant assemblé le peuple, ne purent s'accorder entre eux. Alors Mstislaw ravagea le pays jusqu'au bord du Tréider et de la mer, brûlant tout sur son passage. Il défit trois fois les Tchoudes; ceux-ci, nommément les Livoniens, les Lives, les Zimiagoles, les Couris, les Permis et les Erviens, se retranchèrent sur les bords du Tréider, mais Mstislaw ayant détaché une partie de ses troupes, tourna leur camp et les prit à dos, ce que voyant ils s'enfuirent tous, abandonnant leurs retranchemens, et Mstislaw passant la rivière sans résistance, les poursuivit jusqu'à la Dvina et en fit un grand carnage. Le paganisme y a été suivi jusqu'au douzième siècle. Voici de quelle manière la religion chrétienne fut alors connue et adoptée dans ces contrées. Quelques marchands de Bremen faisant voile en 1158 pour Visby, dans l'île de Gotland, et une bourrasque les ayant jeté sur les côtes de Livonie, ils abordèrent dans l'endroit où la Dvina se jette dans la mer Baltique, et où les habitans portoient le nom de Liwes. Ces marchands furent d'abord attaqués, mais ils finirent par se lier avec les habitans et à faire le commerce avec eux; ce qui attira successivement un plus grand nombre de Brémois, auxquels les naturels du pays permirent de s'avancer sur la Dvina jusqu'à une distance de six milles, et d'y dresser des baraques. Dans la suite des temps, les Brémois bâtirent sur une montagne une maison pour l'entrepôt de leurs marchandises. Les habitans appelèrent cette maison *Ukskül*, c'est-à-dire village; son nom moderne est Uxcoul. Le nombre des Allemands s'étant accrû, ils amenèrent avec eux, environ en 1186, un prédicateur nommé Mainhard, de la règle de St. Augustin et du couvent de Segeberg en Vagrie. Ce moine apprit le langage du pays, et engagea quelques habitans à recevoir le baptême. Ukskùll devint insensiblement un bourg, outre lequel on bâtit encore le château de Dalen. Mainhard établit dans le premier endroit une église et un couvent d'Augustins, devint évêque et transféra son siége à Kerkholm, ou Kirckholm. Depuis ce temps un grand nombre de familles allemandes vinrent s'établir dans ces contrées. Ce fut vers le même temps, savoir, en 1196 que le roi de Dannemarck, Canut VI, fit une expédition en Esthonie, s'empara de cette province, et pourvu le pays d'églises et de prêtres. Pour conquérir la Livonie et pour s'y maintenir, l'évêque Albert fonda en 1201 l'ordre des chevaliers du Christ, auxquels le pape Innocent III donna la règle des Templiers, et une marque qui étoit une épée et une croix attachées à l'habit, et leur enjoignit l'obéissance envers l'évêque de Riga. En 1206, Albert céda aux chevaliers la troisième partie de la Livonie, avec tous les droits de supériorité. Le pape confirma cette cession en 1210, et exempta les chevaliers de la dixme et de toute autre espèce de contribution. Le premier maître de l'Ordre fut Winno, lequel ordonna qu'à l'avenir tous ceux qui y entreroient seroient obligés de prendre le nom de *Chevaliers porte-glaive* (Ensiferi). Ces chevaliers furent réunis solemnellement avec l'Ordre Teutonique en 1238, et portoient des manteaux blancs avec des croix noires; c'est là ce qui les fit appeler *Frères de la Croix*, nom qu'ils changèrent en 1381 en celui de *chevaliers de la Croix*. Kelch écrit dans sa chronique livonienne, sous

la date de 1207 que « l'évêque « Albert alla, conjointement avec » le maître de l'Ordre, attaquer » la ville de Kokenhausen, où ré- » gnoit un prince russe nommé » Vissika; que celui-ci, à l'appro- » che des Allemands, mit le feu à » la ville, et s'enfuit à Novgorod. » Ce Vissika est Viatchek frère de Vassilek de Polotsk, et tous les deux fils du prince Boris de Polotsk. Quant à la ville de Kakenhausen, les Russes la nommoient Dvina. Le même Kelch raconte « qu'en » 1209 l'évêque Albert ayant for- » tifié Kokenhausen alla attaquer » Hersiqué, dont le prince Vyche- » volde, marié à une princesse lit- » huanienne, s'étoit emparé; c'est » pourquoi les Lithuaniens le se- » coururent contre les Chrétiens; » malgré cela l'évêque emporta la » ville d'assaut. » Quoi qu'effectivement ce fut Vsevolod, grand-duc de Russie qui régnoit alors, et qu'il possédât, comme prince de Novgorod, une partie de la Livonie, il étoit même marié à une princesse de Polotsk (que Kelch appelle Lithuanie), mais il est de fait qu'il n'eut aucune part à l'événement qu'il raconte. C'étoit probablement un autre Vsévolod fils d'un prince de Polotsk, dont il est question dans nos choniques, sous la date de 1217. Il y est dit que le prince de Polotsk, à l'instigation de sa femme Sviatokhna, belle-mère des fils de ce prince, leur donna en partage ses domaines sur la Dvina, et les y envoya régner; que Viatchek y ayant laissé son frère Vsevolod, retourna bientôt à Pscow pour demander du secours contre les Lithuaniens qui inquiétoient ses frontières; que ce même prince fut tué par les Allemands à Hersiqué, que les Russes nommoient Vorobiine, et qui appartenoit à la principauté de Pscow. En 1234, le prince Jaroslaw Vsevolodovitch ayant réuni les troupes de Novgorod et de Pscow, marcha contre les Allemands vers Jourief, les y battit complettement, et les poursuivit jusqu'aux bords de l'Amovja, où ils lui demandèrent la paix, qui leur fut accordée pour trois ans. Ce prince, après avoir reçu des présens considérables, retira ses troupes. C'est vers 1217 que les Allemands parurent en Esthonie. Kelch raconte à cette occasion « que l'évêque Albert » tomba sur Garrien, et obligea » par-là les habitans à se réunir » aux Russes pour se défendre. » Effectivement, ils s'assemblè- » rent au nombre de 20,000 hom. » et mirent le siége devant le châ- » teau d'Odenpé; et quoique le » maître de l'Ordre, Vinno de » Robach et Didrich Buksövden » vinssent au secours de la place » avec 3000 hommes, ils ne pu- » rent faire lever le siége, et perdi- » rent plusieurs des plus braves » Chevaliers. Le château se rendit » par capitulation, et Buksövden » fut pris et emmené prisonnier à » Novgorod. » Nos chroniques ne parlent pas de cette réunion avec les Tchoudes, mais elles disent simplement que les Russes battirent les Allemands réunis aux Tchoudes, tuèrent deux des plus illustres chevaliers; et emmenèrent le troisième prisonnier. Le château d'*Odenpé* y est nommé Medvéjia-Golova. En 1346, le roi de Danemark, Voldemar III, abandonna à perpétuité l'Esthonie à l'Ordre pour une somme de 18,000 marcs d'argent pur. En 1521, le grand-maître, Walther de Plettenberg acheta du grand-maître de l'ordre général en Prusse, la jurisdiction souveraine en Livonie, et fut par-là délié, ainsi que les états de Livonie, du serment qu'il avoit prêté au grand-maître de l'Ordre Teutonique; et peu de temps après l'empereur Charles V l'admit au nombre des princes de l'Empire. Ce

qui procura aux Livoniens la liberté d'appeler des jugemens prononcés par leurs tribunaux à la chambre impériale séante alors à Spire. Ce fut vers cette époque que la réformation commença à s'introduire dans ce pays. Le tzar Ivan Vassiliévitch y fit une invasion, et tâcha de se le soumettre vers le milieu du XVI^e siècle. Les troubles que ce prince causa engagèrent la ville de Reval et l'Esthonie à se mettre sous la protection des Suédois ; c'est là l'origine des prétentions que cette couronne formoit sur la Livonie, et celle des prérogatives de l'Esthonie sur la Livonie. Le grand-maître Gottard Kettler céda la Livonie au roi de Pologne comme grand-duc de Lithuanie, résigna solennellement son titre de grand-maître, et devint en 1561 premier duc de Courlande, après avoir prêté foi et hommage à la Pologne. Les Polonais prirent possession de Riga et de la Lettonie. Tous ces événemens firent de ce pays une pomme de discorde, pour laquelle la Russie, la Pologne et la Suède versèrent beaucoup de sang, pendant un espace de près de cent ans, c'est-à-dire depuis 1561 jusqu'en 1660, époque du traité d'Oliva. Par ce traité la Livonie fut abandonnée à la couronne de Suède, et la Dvina fut assignée comme limite entre les possessions suédoises et polonaises. En 1681, on commença à effectuer la résolution prise à Stockholm par la diète en 1680, concernant le recouvrement des biens aliénés de la couronne, ce qui parut un peu dur à la noblesse. Dans la fameuse guerre du Nord, qui eut lieu au commencement du 18^e siècle, le pays eut beaucoup à souffrir. Par un traité que Pierre-le-Grand avoit fait à Narva en 1704 avec Aguste II et la république de Pologne, il s'étoit engagé de céder sans aucun dédommagement à cette république la Livonie, s'il parvenoit à s'en emparer ; mais quoique la conquête eût lieu par la paix de Nystadt, conclue en 1721, la Suède n'en céda pas moins pour toujours cette province à l'empereur Pierre I^{er}, qui lui abandonna en retour deux millions de Rixdallers, et qui regardant désormais cette contrée beaucoup moins comme pays conquis, que comme une province achetée, estima avec justice que le prix qu'elle lui avoit coûté annulloit assez le traité qu'il avoit ci-devant fait avec la Pologne. Voici le 4^e article du traité de Nystadt par lequel on stipule la cession de la Livonie : *La Suède abandonne pour toujours à l'empire de Russie, les provinces de Livonie, d'Esthonie, d'Ingermanie, et une partie de la Carélie, outre le district du fief de Vibourg, avec les villes et forteresses de Riga, Dunamunde, Pernau, Reval, Dorpat, Narva, Wibourg, Kexholm, et autres villes, forteresses, ports, places fortes, districts et rivages appartenans auxdites provinces, ainsi que les îles d'Oesel, de Dagen et Moon, et toutes autres situées depuis les frontières de la Courlande, le long des rivages de la Livonie, de l'Esthonie et de l'Ingermanie au bord oriental de Reval, dans le passage de Vibourg, ainsi et de même qu'elles étoient possédées par la couronne de Suède. Par les articles* 9 *et* 10 *Sa Majesté Tzarienne promet de maintenir tous les habitans des provinces de Livonie et d'Esthonie, et de l'île d'Oesel, tant les nobles que les bourgeois, ainsi que les villes, magistrats, communes, tribus, etc., dans les droits, priviléges, us et coutumes dont ils jouissoient sous la domination suédoise ; d'y maintenir la liberté de conscience, et de laisser la religion Protestante, et ce qui en dépend, sur l'ancien pied, avec cette réserve*

seulement que les Russes auront également l'exercice libre de leur religion. Le Souverain du pays porte le titre de duc de Livonie, dont les armes sont un griffon d'argent disposé au combat, tenant une épée nue, au champ de gueules. On voit sur la poitrine du griffon le chiffre couronné du prince régnant. La Livonie est riche en bois et en blé, ses forêts sont remplies de gibiers et ses rivières sont poissonneuses. Les impôts que l'on met sur les biens sont calculés d'après la quantité de *haakes*(1) que chaque domaine contient; et ce nombre est déterminé par une commission de révision nommée à cet effet. Ces impôts augmentent ou diminuent en proportion du nombre d'hommes que chaque terre exige pour son exploitation. La révision fait un état (*Wachen-Buch*) de tout ce qui appartient à chaque domaine; et c'est conformément à cet état que se fait le rôle. Tous les impôts et travaux que les paysans ont à payer ou fournir à la Cour, sont fixés suivant le Wachen-Buch, et autant il fournit de sommes de 60 écus, autant le bien doit contenir d'hakes. La noblesse qui est nombreuse dans ce pays est presque toute originaire d'Allemagne, et particulièrement de la Thuringe, de la Westphalie, de la Poméranie, du Mecklenbourg, et d'autres contrées du cercle de la Basse-Saxe. On trouve aussi quelques familles danoises, suédoises et polonaises. On distingue les familles qui se sont établies lors de l'arrivée des chevaliers Porte-Glaive, de celles qui sont venues après eux. La matricule de Livonie, réglée par le sort, en compte encore 52. Il faut dire qu'en général cette noblese est bien élevée, et rivalise avec l'ancienne noblesse russe par son attachement aux souverains, et les services qu'elle rend à l'Etat, tant dans le civil que dans le militaire. Plusieurs Livoniens se sont distingués dans les hautes charges de la magistrature, comme au sénat-gouvernant, au conseil suprême, etc. Elle a donné de bons généraux et d'excellens officiers à l'armée, étant par son génie même presque toute militaire. Le peuple y est pauvre et en général fort peu civilisé; ses mœurs et ses usages sont presque les mêmes que ceux des Esthoniens (*Voyez cet article*). L'impératrice Catherine II y avoit introduit le même mode de régie que dans les autres provinces russes en y organisant en 1783 le gouv. de Riga, mais l'empereur Paul I^er^ la fit remettre sur l'ancien pied, en y laissant seulement le tribunal du gouv. et la chambre des finances; ce gouv. reprit le nom de gouv. de Livonie. L'empereur Alexandre I^er^, actuellement régnant, sur la demande de la noblesse de ce pays, a donné une Oukaze en 1804, le 20 février, et de sages réglemens par lesquels le sort du paysan Livonien a été beaucoup amélioré. Le gouv. de Riga ou de Livonie est borné au nord par le gouv. d'Esthonie ou de Reval, à l'orient par le Tchoudskoé-Ozéro ou lac Peipus qui le sépare du gouv. de Pétersbourg, et par le gouv. de Pscow, au midi par celui de Vitebsk et la Courlande, et à l'occident par le golfe de Riga. Il se divise en 5 districts qui portent tous les noms de leurs chefs-lieux; ce sont : Riga, Venden, Derpt, Pernau et Arensbourg. Les principales riv. sont la Dvina occidentale, l'Ews t, l'Aa, le Fellin qui se jettent dans le golfe de Riga, et l'Embach qui se jette dans le Peipus. On compte 579,291 habitans

(1) Certaine portion de terre.

dans ce gouv. Cette population est composée de Lettons, de Lives et d'Esthoniens originaires du pays et de Russes. Les Allemands y composent toute la population des villes et la noblesse. On trouve quelques fabriques dans le gouv. de Riga, nommément des verreries, des papeteries, des manufactures de chapeaux, de cuirs, des distilleries d'eau-de-vie de grains, etc.

Riga, (Рига.) ville capitale du gouv. de Livonie et chef-lieu du district de son nom, forteresse et port; elle est située au bord de la Dvina occidentale, sous le 56° 56′ de lat. sept. et le 41° 40′ de long. orient., à 552 w. de Pétersbourg, et 1113 de Moscou. Cette ville doit avoir reçu son nom d'une petite riv. appelée autrefois *Rigue*, aujourd'hui *canal de Rising*, dont on voit à peine encore quelque trace, et qui étoit jadis un bras de la Dvina. La ville sans être grande est bien bâtie; ses fortifications sont considérables, et elle est célèbre et riche par son commerce. Le roi Gustave-Adolphe la soumit en 1621, et Charles XI non-seulement la déclara, en 1660, capitale de tout le duché, mais lui donna aussi le premier rang après Stockholm, et accorda à tous les membres de la magistrature et à leurs successeurs une noblesse personnelle, pendant tout le temps qu'ils demeuroient en charge. Presque toutes les maisons sont bâties de pierres, mais les rues sont étroites, quoique dans les temps modernes on ait supprimé toutes les avances en saillie dont les maisons étoient pourvues. La maison de ville, qui est considérable, a été commencée en 1750. Les églises luthériennes, savoir la cathédrale ou l'église Notre-Dame, consacrée en 1211; celle de St.-Jacque ou de la couronne et de la noblesse, et celle de St. Pierre et St. Jean, ou l'église lettonienne, sont des bâtimens considérables. On y voit aussi une église réformée, 6 églises russes, tant dans la citadelle que dans la ville et les fauxbourgs. Quant aux Catholiques, ils n'ont qu'une maison où il leur est permis de s'assembler pour leur culte. Les édifices les plus remarquables de la ville sont l'hôtel de ville et la bourse, la maison de Schvartzenhaüpter, le palais impérial, l'église cathédrale, la Cathérinée, le palais des Etats, l'arsenal, l'hôpital de St. George, l'église de St. Pierre (sa belle tour, du haut de laquelle on jouit d'une vue superbe jusques sur la rade), la cour des corps de marchands et artisans, le monument des incendiaires de Riga, le théâtre, la douane, les machines hydrauliques, le canal où les vaisseaux vont hiverner, etc. On trouve encore à Riga une bibliothèque de la ville, qui contient quelques manuscrits rares, et le musée de Himmsel qui mérite d'être vu, 3 clubs ou assemblées connues sous le nom de *Musse*, *Ressource* et Euphonie. Le premier est le plus remarquable, il est composé de 400 personnes des plus distinguées; un étranger doit être introduit par un membre, et y rencontrera tous les jours une société choisie. On y trouve aussi des établissemens littéraires, tels que le Lycée, le collége et la société économique; quelques fabriques et manufactures, comme d'amidon, de fleurs artificielles, de cartes à jouer, de savonneries, de raffineries de sucre; l'eau-de-vie qu'on y distille est très-estimée. On y construit aussi quelques vaisseaux côtiers; la fabrique des ancres est très-considérable. La ville de Riga renferme deux arsenaux bien pourvus, dont l'un est entretenu au dépens de la couronne, et l'autre aux frais de la ville. Sous le règne de l'impératrice Elisabeth, les fortifications

ont été réparées, du côté de la campagne ainsi que de celui de la Dvina, et l'on ajouta en même temps de nouveaux ouvrages à ces derniers. Le grand hôpital militaire se trouve dans le faubourg. On passe le fleuve au moyen d'un superbe pont de bateaux. La bonté du port facilite le commerce de cette ville avec toutes les nations commerçantes de l'Europe. Il arrive quelquefois plus de 700 vaisseaux à Riga, aussi le péage rapporte près d'un million d'écus d'Albert. Les priviléges considérables de cette ville ont été confirmés par l'impératrice Anne en 1730; par l'impératrice Elisabeth en 1742, et par Catherine II en 1763. C'est ici que réside la chancellerie du gouv., le conseil aulique de Livonie, le consistoire supérieur et le surintendant-général. La ville renferme 30,000 habitans, elle entretient au-delà de 100 soldats, un corps d'artillerie et quelques ingénieurs; l'entretien des fortifications lui coûte annuellement plus de 10,000 écus. Elle est aussi chargée de l'entretien des casernes. Pour les mariages cette ville a son propre consistoire. Sa situation sur un terrain bas l'expose à de fréquentes inondations. L'eau du fleuve est trouble, d'assez mauvais goût, et n'est point assez profonde pour les vaisseaux pesamment chargés. Les environs ne sont que sable. Pour ce qui est de l'histoire de la ville, on trouve que son fondateur est l'évêque Albert qui l'a bâti en 1200, et l'entoura d'un mur dans la suite. Vers l'an 1255 elle est devenue le siége d'un archevêque qui y tenoit sa cour, ayant la moitié de juridiction sur la ville, et possédant en outre 19 châteaux, 4 petites villes et 5 bourgs. La ville ayant secoué le joug des évêques en 1515, elle adopta la réformation en 1522, et se soumit uniquement à l'ordre. En 1576 elle pria l'empereur d'Allemagne de la recevoir au nombre des villes libres impériales, mais sa demande ne lui fut point accordée. En 1581 elle se soumit à la Pologne, dont le roi lui confirma tous les priviléges. Elle a eu beaucoup à souffrir des divers incendies, ainsi que de plusieurs siéges, parmi lesquels celui des Russes en 1656, celui des Saxons et des Polonois en 1700, et celui des Russes encore en 1710, sont surtout remarquables. Au dernier, elle fut obligée de se rendre à Pierre-le-Grand son vainqueur. En 1768, la plus grande et la meilleure partie du faubourg de Pétersbourg fut la proie des flammes. Près de la ville sont deux jardins impériaux qui lui servent de promenades. Dans la paroisse d'Uxcoul, elle possède une terre du même nom de 22 haakes, et dans celle de Lemsal trois terres de 57 haakes. Elle a aussi acheté Jungfernhof.

RIGA, (*Рижской Заливъ.*) (golfe de) il appartient à la mer Baltique, et baigne les rives du gouv. de Livonie et d'une partie de celui de Courlande. Il se réunit pour ainsi dire vers le nord au golfe de Finlande; l'île d'Oesel se trouve à l'entrée de ce golfe vers le nord.

RIPHÉS (monts) (*Рифейскіе горы.*) *Voyez* OURALS (monts).

RJEVA-POUSTAIA, (*Ржева-Пустая.*) actuellement Novorjéw (*Voyez cet article.*)

RJEW-VOLODIMEROF, (*Ржевъ-Володимеровъ.*) ville du gouv. de Tver et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 56° de lat. sept. et le 52° de long. orient., à 131 w. sud-ouest de Tver, au bord du Volga et de la Chilinca. Le Volga, dont les sources ne sont pas loin de cette ville, commence cependant déjà à y être navigable. Ce fleuve partage la ville en deux parties, dont celle qui est à l'orient s'appelle *Kniaz-Feodorofskaia* ou

la partie du prince Fedor, et l'occidentale se nomme *Kniaz-Dmitrievskaia*, partie du prince Dmitri, probablement parce que cette ville a appartenu à deux princes à la fois dont elle a conservé les noms. Sa situation sur des collines assez élevées et entourées de plaines la rend fort agréable. On y trouve 12 églises, deux écoles, une maison de Charité, des magasins de sel, etc, et 8200 habitans des deux sexes. On ne connoît pas précisément l'époque de sa fondation, mais elle est très-ancienne, on la voit tantôt gouvernée par des princes de Smolensk, de Tver et de Moscou, et quelquefois avoir ses souverains particuliers. Ses habitans actuels font un commerce assez étendu de blé et de chanvre avec les ports de Pétersbourg et de Riga. Il se tient deux grands marchés par an dans cette ville.

RODNIA, (*Родня.*) C'étoit anciennement une ville dépendante de la principauté de Kiew; elle étoit bâtie aux bords de la Soula. On en voit encore quelques traces, et l'emplacement continue à porter le même nom. C'est là à ce que disent nos chroniques, que le grand-duc Iaropolk I^er^ se cacha en 980, pour se soustraire aux poursuites de son frère Vladimir.

ROGANE, (*Роганъ.*) pet. riv. du gouv. des Slobodes-d'Ukraine; elle prend sa source entre les districts de Kharkof et de Tchougouief, et se jette dans l'Ouda sur sa rive gauche.

ROGATCHEF, (*Рогачевъ.*) ville du gouv. de Mohilef, et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 63° 4′ de lat. sept. et le 48° 5′ de long. or. sur le bord du Dnepr et à l'embouchure du Drouitz, à 100 w. sud de Mohilef. Elle a un petit château sur une élévation. Il est entouré d'un rempart de terre et d'une palissade. On trouve dans cette ville deux églises russes, un couvent du rit Romain et une école juive. Sa population ne se monte qu'à 450 personnes.

ROGATCHIK, (*Рогачикъ.*) pet. riv. du gouv. de la Tauride, elle coule dans le step du district de Dnéprovsk, à 200 w. de Mamaï-Sourka, et se jette dans le Dnepr.

ROGUÉ, (*Роге.*) île qui se trouve dans le golfe de Finlande; elle appartient au gouv. d'Esthonie; ses habitans sont Suédois, et s'occupent d'agriculture.

ROGUERVICK, (*Рогервикъ.*) C'est un petit golfe dans la mer Baltique, qui prend son nom des deux petites îles de Rogué qui se trouvent à son entrée. Le ruisseau de Padis s'y jette dans la mer. Il est à 44 w. de Reval. Pierre-le-Grand voulut y construire un port, dont les fortifications avoient déjà été commencées, ensuite continuées par l'impératrice Elisabeth, mais ces travaux ont été abandonnés (*Voyez* BALTIQUE (port).

ROJAIE, (*Рожай.*) pet. riv. du gouv. de Moscou, elle se jette dans la Pakhra.

ROJESTVENE, (*Рожественъ.*) pet. ville du gouv. de Pétersbourg, dans le district de Sophie, à 72 w. de la capitale. Elle est bâtie sur la rive droite de l'Orédije. On y trouve une seule église.

ROJNY, (*Рожны.*) pet. riv. du gouv. de Riazan, elle se jette dans le Don.

ROLLEDER, (*Ролледеръ.*) colonie allemande sur le Volga au-dessous de l'embouchure du grand Caraman. Elle a été établie en 1763. On y trouve une église catholique et 70 familles qui suivent ce culte.

ROMANOF, (*Романовъ.*) ville du gouv. de Iaroslaw, et chef-lieu d'un district. Elle est située sur la rive gauche du Volga, sous le 57° 43′ de lat. sept. et le 57° 20′ de long. or., vis-à-vis de la ville de Borisoglebsk, bâtie sur l'autre

bord du fleuve, et à 34 w. au nord de Iaroslaw. On ne connoît pas l'époque de sa fondation, il est seulement dit dans l'ancienne chronique Slavéno-Russe, que le prince Vassilei-Davidovich, surnommé le Sévère, avoit trois fils, dont le cadet, Romane fonda cette ville. Elle est bâtie sur le bord assez élevé du fleuve, est entourée d'un rempart et d'un fossé. On y trouve outre la cathédrale, six autres églises, quelques fabriques de cuirs, une de toile et une de soierie. Le nombre de ses habitans peut être porté à 2000 personnes des deux sexes. Il s'y tient deux grands marchés par an. On trouve dans son district une espèce particulière de brebis, en ce qu'elle ne porte jamais moins de deux agneaux à la fois. On en fait des fourrures qui sont très-renommées pour leur légèreté et leur douceur. Il y avoit une autre ville de ce nom dans le gouv. de Voronéje, qui avoit reçu le sien de la famille des Romanof; ce n'est plus qu'un grand village où l'on trouve encore quelques riches marchands; et plus de 1000 habitans; il est à plus de 430 w. de Moscou.

ROMANOF, (*Романовъ.*) pet. ville du gouv. de Minsk, district de Sloutsk.

ROMANOFSKAIA STANITZA, (*Романовская Станица.*) C'est le nom d'un bourg des Cosaques du Don, bâtie sur la rive droite de ce fleuve. On y trouve une église. Pendant la guerre de 1771 contre les Turcs, les peuples qui habitent de l'autre côté du Couban firent une irruption sur le Don et ruinèrent cet endroit. On l'a rebati dans la suite, et on n'aperçoit aujourd'hui aucune trace de ce désastre.

ROMÈNE, (*Роменъ.*) riv. du gouv. de Tchernigof, dans le district de Conotop, elle coule de l'est à l'ouest sur un espace de 100 w., tourne à gauche pour entrer dans le district de Romène, et se jette près de la ville de ce nom dans la Soula.

ROMÈNE ou ROMNY, (*Роменъ или Ромны.*) ville de gouv. de Poltava et chef-lieu d'un district, elle est bâtie au confluent de la Romène et de la Soula, à 164 w. de Poltava, sous le 50° 42′ de lat. sept. et le 51° 17′ de long. orient. Il s'y tient quatre grands marchés par an. Le district de cette pet. ville est très-fertile. On y cultive beaucoup de fruits dans les vergers, et ils ont la réputation d'être excellens; il produit aussi beaucoup de tabac qui est connu sous le nom de tabac de Romène, et dont il s'exporte une grande quantité et même à l'étranger.

ROMNY, (*Ромны.*) *Voyez* ROMÈNE.

RONNENBOURG, (*Ронненбургъ.*) en russe *Rovno*, et en lettonien *Rouanasse-Piltisse.* C'étoit anciennement un château-fort bâti en 1262, où résidoient habituellement les évêques de Riga, et autour duquel plusieurs bourgeois allemands s'étoient établis avec droit de citadins. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un bien seigneurial situé sur la Ronna qui se jette dans l'Aa. Il se trouve dans le gouv. de Riga, district de Venden, à 21 w. de cette dernière ville.

ROSENHEIM, (*Розенгеймъ.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, elle se trouve sur le bord du Volga, et contient 60 familles luthériennes.

ROSLAVL, (*Рославль.*) ville du gouv. de Smolensk et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 53° 48′ de lat. sept. et le 51° 14′ de long. orient., à 116 w. sud de Smolensk. Deux pet. riv. la traversent, ce sont la Stonovoï et la Glazomoïka. Cette petite ville a presque toujours suivi le sort de Smolensk, et a appartenu aux mê-

mes maîtres. Depuis 1616 jusqu'à 1634 elle a été prise deux fois par le tzar Michel Féodorovitch qui l'a rendu à chaque traité de paix à la Pologne ; mais elle a été définitivement réunie à cet empire en 1654. On ne connoît rien de sa fondation. On y trouve actuellement 6 églises, les tribunaux, quelques magasins et 5 moulins que font tourner les deux petites rivières qui passent dans la ville. Le nombre de ses habitans des deux sexes, peut être porté à 3150 personnes.

Rospopinskaia, (*Роспопинская*.) Stanitza ou bourg des Cosaques du Don. Il est bâti sur la rive droite de ce fleuve. On y trouve une église. Les habitans sont bons cultivateurs et riches en bestiaux, possédant d'excellens pâturages des deux côtés du Don.

Rossa, (*Росса*.) riv. du gouv. de Kief, elle se jette dans le Dnepr. Au printemps, lorsque les eaux sont hautes, elle peut être navigable.

Rossienna, (*Россіена*.) ville du gouv. de Vilna, et chef-lieu d'un district, sur la Doubiss, à 179 w. de Vilna. Sous le régime Polonais, elle étoit considérée comme la capitale de la Samogitie, ou province de Jmoutz ; elle étoit le siége d'une diétine et d'un grod. On y trouve actuellement 2 églises et un collége de Piaristes. Les évêques catholiques de Samogitie y ont leur résidence.

Rossochi, (*Россоши*.) colonie allemande qui se trouve dans le gouv. de Saratof district de Camychine, elle est située sur un petit ruisseau de son nom qui se jette dans l'Ilavlia ; sa distance de Saratof est de 87 w. On y compte 150 habitans tous de la religion Catholique. Cette colonie se trouve dans une contrée agréable, excessivement fertile et riche en bois.

Rostow, (*Ростовъ*.) ville du gouv. de Iaroslaw et chef-lieu d'un district ; elle est bâtie sur le bord d'un très-beau lac que les Morduans appeloient anciennement *Caora*, et que Nestor, dans sa chronique nomme *Ilestchino ;* son vrai nom est Néro, mais l'usage ayant prévalu, il est beaucoup plus connu sous le nom de lac de Rostow. Cette ville est à 54 w. de Iaroslaw, dans un endroit bas et marécageux. Elle a 9 w. de circuit, et se partage en deux quartiers, qui sont la ville proprement dite et le faubourg. On ignore quand et par qui elle a été fondée, mais on sait que long-temps avant l'arrivée de Rurik pour régner à Novgorod, elle étoit la capitale d'un petit état que formoient les Méris ou Tchouds dans cette contrée. On ne sait également pas le nom des princes qui y régnoient alors. Lorsque Rurik devint souverain de toute la Russie, il donna en 806 Rostow et toute cette contrée à son frère Sinaw, pour lors prince de Béloézersk, après la mort de ce dernier, il partagea ses vastes états en provinces et les fit gouverner par des seigneurs de sa cour qu'il y envoyoit. On ne connoît pas le nom du premier gouverneur de Rostow. Lorsque, en 907, les Grecs effrayés de l'arrivée d'Oleg sous les murs de Constantinople, s'engagèrent à payer tribut à différentes villes russes, Rostow fut une des villes marquées dans le traité, comme devant avoir part au tribut. Au partage que fit Vladimir-le-Grand de ses états entre ses fils, en 989, Rostow échut à Iaroslaw, qui passant après sur le trône de Novgorod, remit Rostow à son frère Boris. Après la mort de Iaropolk, Iaroslaw étant monté sur le trône de Kiew, réunit momentanément toute la Russie sous ses lois, mais vaincu par son frère Mstislaw de

Tmoutaracan, il fut obligé de partager avec lui ses vastes états, et Rostow, ainsi que tout le nord et les terres situées à l'occident du Dnepr lui échurent en partage. Après la mort de Iaroslaw, Vladimir Monomach, souverain de toute la Russie, envoya son fils Mstislaw à Rostow, pour la défendre ainsi que toute cette contrée des attaques et des dévastations qu'y commettoit Oleg prince de Tchernigow. Il se forma dans la suite une principauté à Rostow, parce que les peuples ne voulurent jamais être sous la dépendance de ceux de Vladimir, et un apanage des cadets des souverains de cette ville. En 1162 un grand incendie détruisit ses principaux édifices, entrautres l'église cathédrale qui étoit construite en bois de chêne. Les princes de Rostow prirent part à toutes les guerres et querelles de familles, sans cesse renaissantes en ce temps-là, entre les souverains russes; tantôt vainqueurs, tantôt vaincus, ils ne cessèrent de s'affoiblir jusqu'à l'arrivée des Tatares, qui ayant pris et ruiné de fond en comble, en 1237, la ville de Vladimir, firent essuyer le même sort à Rostow dont ils massacrèrent les souverains. Le prince Vassilei-Constantinovitch, digne d'un meilleur sort, se défendit à Rostow jusqu'à la dernière extrémité; accablé par le nombre, entouré d'ennemis au milieu de sa ville en flammes, il fut pris les armes à la main. Les Tatares étonnés ne purent qu'admirer son courage; ils lui offrirent la vie s'il vouloit se faire musulman; mais le prince ayant refusé avec horreur cette proposition, ils lui firent souffrir différentes tortures qui n'ayant pu ébranler sa fermeté, ils le mirent à mort. Le grand tremblement de terre qui eut lieu en 1230 à Novgorod, fut ressenti jusqu'à Rostof où il causa de grands dommages. Le trône de Rostow étant échu à Boris fils du héros dont nous avons parlé, celui-ci fit plusieurs voyages dans les hordes tatares, et fut souvent employé par les khans à leur service. Il fut chargé, conjointement avec Alexandre Nevsky, de faire le dénombrement général des peuples de la Russie. En 1277, il combattit conjointement avec les troupes du Khan contre d'autres Tatares, et revenu vainqueur dans la capitale de ce souverain, il y mourut. Sa femme fut prendre son corps qu'elle rapporta en Russie; elle le fit enterrer avec honneur à Rostow. Des princes de la même famille régnérent encore longtemps dans cette ville, jusqu'à ce que le grand-duc Ivan-Danilovitch surnommé Calita, ayant été reconnu en 1328 par le Khan de la grande horde seul souverain de Vladimir, Moscou et autres principautés, réunit aussi Rostow à ses domaines. En 1607, cette ville eut à souffrir des incursions de Lithuaniens. Lorsque les gouvernemens furent organisés sur un autre pied, celui de Jaroslaw se forma en 1777 et Rostow lui fut annexé comme ville de district. On y trouve dans ce moment-ci 3 couvens, dont un de religieuses; celui d'Abraham est remarquable en ce qu'il a été fondé en 990 par Vladimir-le-Grand. Le troisième qui est sous l'invocation de St. Jacques attire tous les jours une foule de pélerins qui y viennent de très-loin faire leurs dévotions aux reliques des Ss. évêques Jacques et Dmitri taumathurges de Rostow. Ce dernier surtout est en grande vénération. L'église cathédrale qui est fort ancienne, très-richement ornée, et qui conserve les corps de plusieurs saints évêques de cette ville, est aussi très-remarquable. On y voit encore le palais archiépiscopal, avec un séminaire pour

60 étudians ; il renferme 5 églises et de vastes appartemens. C'est ici que logent les souverains lorsqu'ils viennent à Rostow. L'archevêché de cette ville a été érigé par St. Vladimir, c'est donc un des plus anciens de la Russie, et son premier évêque étoit Théodore, Grec envoyé de Constantinople par le patriarche. La ville est entourée d'un rempart de terre et d'un fossé rempli d'eau. Ces fortifications sont régulièrement construites, mais elles n'ont ni glacis ni chemins couverts. La ville renferme en outre 24 églises 1016 maisons, 383 boutiques et 5000 habitans des deux sexes. Il s'y tient une foire considérable au commencement du printemps, pendant la première et la seconde semaine du grand carême. Les habitans de Rostow sont presque tous adonnés au commerce ; ils achettent différentes marchandises à Astrakhan, qu'ils vont vendre à Moscou et à Pétersbourg, rapportant de ces dernières villes d'autres marchandises qu'ils revendent dans l'intérieur de l'empire et chez eux ; ils ont des fabriques de toiles, de vitriol, de blanc de céruse et de vermillon dans leur ville. On trouve beaucoup de jardiniers parmi le peuple ; ils vont jusqu'en Pologne cultiver les potagers, partie qu'ils entendent fort bien. Le district de Rostow, comme presque tout le gouvernement de Jaroslaw, est très-peuplé, aussi une grande partie de ses habitans vont travailler hors de leurs provinces, et y reviennent dans la belle saison ; ils sont pour la plupart fort industrieux ; le sang y est beau, les femmes surtout sont grandes, bien faites et très-blanches.

Rostow, (*Ростовъ.*) ville du gouv. d'Ecatherinoslaw, et chef-lieu d'un district. (*Voyez* Dmitria Rostovskago Crépost.)

Rostow, (*Ростовское озеро.*) (lac de) *Voyez* Nero.

Rostovetz, (*Ростовецъ.*) c'étoit le nom d'une ancienne ville russe qui se trouvoit de l'autre côté du Dnepr, au-dessus de Kiew, et non loin de Berenditches.

Roubendal, (*Рубендаль.*) baillage en Courlande, dans le district de Baousk, avec un château de plaisance vaste et magnifique, que le duc Ernest Jean avoit commencé avant que d'avoir obtenu le duché de Courlande, et qu'il a entièrement achevé de bâtir après son rétablissement. L'impératrice Catherine II en fit don au comte Valérien Zouboff.

Roudnia, (*Рудня.*) pet. riv. qui commence son cours dans le gouv. de Penza, entre ensuite dans celui de Nijni où elle se jette dans l'Alatyr, non loin de la ville de Potchineki.

Roudniki, (*Рудники.*) pet. ville du gouv. de Vilna dans le district de Troki, elle est bâtie sur la rive droite de la Mérétchanka qui se jette dans la Névéja.

Rougodéw, (*Ругодевъ.*) C'est le nom que les Russes donnoient à la ville de Narva (*Voyez cet article*).

Rouno, (*Руно.*) pet. île qui se trouve dans le golfe de Riga, à 14 milles de Riga, et presqu'autant d'Arensbourg. On y entretient un fanal. Ses habitans sont originairement Suédois, et ne parlent que cette langue.

Roussa *ou* Rouss, (*Руса или Русь.*) ancienne ville habitée par les Rousses ; elle étoit leur capitale jusqu'à la conquête des Slaves, depuis cette époque jusqu'en 1200, on ne la voit plus citée nulle part. Cette ville étoit bâtie sur la Prolita et la Porousna. Les Novgorodiens la fortifièrent en 1200 ; 34 ans après les Lithuaniens la surprirent, mais les habitans ayant pris les armes les en chassèrent, ils pil-

lèrent cependant le couvent du St. Sauveur, dans lequel ils tuèrent quatre moines. (*Voyez* STARAIA ROUSSA.)

ROUSSINOVA VALKA, (*Русинова Валка.*) pet. riv. du gouv. d'Ecatherinoslaw, qui sort du step et se jette dans le Dnepr.

ROUSVOLA, (*Русвола.*) pet. riv. du gouv. de Vibourg, elle se jette dans le lac de Ladoga; son extrême rapidité et des cascades qui embarrassent son cours l'empêchent d'être navigable.

ROUTCA, (*Рутка.*) pet. riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine, elle se jette dans le Seïm. Il y a une autre riv. de ce nom beaucoup plus considérable que la première; celle-ci prend sa source dans le gouv. de Costroma, district de Varnavine, et coulant du nord au midi, elle entre dans le gouv. de Cazan par le district de Cosmo-Demiansk, où elle se jette dans le Volga.

ROUZA, (*Руза.*) riv. du gouv. de Moscou, elle prend sa source dans le district de Voloclamsk, traverse celui de Mojaisk et vient se jeter dans la Moskva dans celui de Rouza. On fait flotter par cette rivière beaucoup de bois de construction et de chauffage. Au printemps, pendant que les eaux sont encore hautes, il arrive dans la capitale.

ROUZA, (*Руза.*) ville du gouv. de Moscou, et chef-lieu d'un district, à 99 w. de Moscou. Elle est située sous le 55° 45′ de lat. sept. et le 53° 45′ de long. orient., sur les deux rives de la Rouza, et aux bords de deux ruisseaux, la Gorodenka et la Saratchka qui traversent la ville. Elle se partage en trois parties qui sont la forteresse, la ville proprement dite et les fauxbourgs. La forteresse se trouve sur une hauteur assez considérable entourée de trois côtés par la rivière et les ruisseaux que nous avons nommés, et qui lui servent de fossé. Elle a du quatrième côté un ravin très-profond. Ses défenses consistent en un rempart de terre très-haut et très-escarpé, sa figure est celle d'un carré long. On ignore l'époque de la fondation de Rouza, et quels étoient ses premiers habitans. En 1328 elle fut donnée par le grand-duc Ivan Danilovitch comme apannage à son fils Ivan Ivanovitch. Lorsque celui-ci monta sur le trône après la mort de son père, il la réunit de rechef au grand-duché de Moscou. Sous les faux Dmitri, les habitans s'enfermèrent dans leurs murs, et ne voulurent jamais se soumettre aux Polonais qui se contentèrent de brûler les fauxbourgs, de ravager et détruire les moissons. En 1619 elle essuya un grand incendie. Le tzar Michel Feodorovitch, pour récompenser les habitans de la fidélité qu'ils avoient montrée lors des troubles, et les indemniser des pertes que leur avoit causé l'incendie, leur accorda des lettres patentes par lesquelles il les libéroit pour quatre ans de toute imposition et péage. On trouve actuellement à Rouza une église cathédrale et 3 paroisses, une école du second ordre, 3 magasins publics, 40 boutiques et deux brasseries. Le nombre de ses habitans peut être porté à 2500 personnes des deux sexes. On trouve dans son district deux fabriques de cuirs. Il se tient deux grands marchés par an dans la ville.

ROVILIA, (*Ровиля.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, district de Camychine, elle s'appelle en allemand *Krutzenach*, et se trouve à 80 w. de Saratof. On y compte près de 300 habitans des deux sexes.

ROVNO, (*Ровно.*) ville du gouv. de Volhinie et chef-lieu d'un district; elle est sur la rive gauche d'un ruisseau qui se jette dans la Gorya, à 222 w. de Jitomir.

Rozitta, (*Розитта.*) pet. riv. du gouv. de Vitébsk, elle se jette dans le lac Loubane. (*Voyez* Rezitza.)

Rozitten, (*Розиттенъ.*) *Voyez* Rezitza ville.

Rpéne, (*Рпенъ.*) pet. riv. qui coule dans le gouv. de Vladimir ; elle se jette dans la Cliazma, tout près de la capitale du gouv.

Russie, (*Россія.*) Par le nom de Russie j'entends tout l'Empire de Russie, c'est-à-dire, non-seulement les anciennes principautés peuplées par les Slaves ou Russes proprement dits, mais encore les royaumes, les pays et les provinces qui y ont été ajoutés depuis, et à différentes époques, par des conquêtes et des restitutions, tels que 1° le royaume de Cazan ; 2° celui d'Astrakhan ; 3° la vaste Sibérie ; 4° les provinces riveraines de la Baltique ; 5° les pays repris à la Pologne ; 6° la Courlande ; 7° le territoire annexé à la Russie par la paix conclue avec les Turcs en 1774 ; 8° la Crimée et le Couban, et une partie du Caucase ; 9° les îles tributaires dans la mer orientale, ajoutées à la Russie dans le siècle passé ; 10° les pays qui se sont soumis récemment, et qui forment les royaumes de Georgie ; 11° les possessions en Amérique, partie dans les îles et partie sur le continent en Californie ; enfin 12° quelques autres contrées incorporées à l'Empire à différentes époques, entr'autres les Kirguiss-Caïssaks de la petite horde, et plusieurs autres encore. Quant aux titres de Russie *Blanche*, *Noire*, *Belle* ou *Rouge*, je vais citer l'opinion de M. Müller qui me paroît la plus probable : » Toutes » les annales russes témoignent, » dit-il, qu'il n'y avoit anciennement qu'une Russie indivise » sous cette dénomination générale, qui s'étendoit dans l'ouest » à-peu-près vers la Vistule. Les » noms de Russie Blanche et de » Petite Russie ne furent connus » que lorsque quelques principautés incorporées dans la suite au » royaume de Pologne, eurent été » prises dans le XIV^e^ siècle par » les princes Lithuaniens. Ce qui » porte le nom de Russie Rouge » reçut, il est vrai, sa dénomination des villes Tchervenschiennes (1) qui en forment la » principale partie; mais la Russie » Blanche fut ainsi nommée par » les Polonais et les Lithuaniens, » pour la distinguer du reste de » l'Empire de Russie, qu'ils appeloient grande Russie, plutôt à » cause de sa grande étendue, que » par égard pour la petite Russie. »

L'Empire de Russie est borné à l'occident par la Norvége, la Laponie suédoise et le golfe de Bothnie, la Prusse, le grand-duché de Varsovie et la Gallicie ; au midi par l'empire Ottoman la mer Noire, les steps des Kirguiss-Caïssaks ; depuis l'Irtyche jusqu'à l'Océan Oriental par des terres de la domination chinoise, telles que la Zungorie, la Mongolie et la Mandjourie ou Daourie ; à l'orient par l'océan Pacifique ou Oriental ; et au nord par l'Océan Glacial. La Russie possède en outre les îles Courilles et Aléoutiennes dans l'Océan Oriental, et quelques établissemens en Californie sur le continent de l'Amérique. La plus grande étendue de l'empire de Russie est depuis la côte occidentale de l'île d'Oesel jusqu'au cap Tchoukhotsk en Sibérie, c'est-à-dire, depuis le 39° jusqu'au 208½° ou le 225° en y comprenant les îles les plus éloignées; par conséquent il contient 186° dans sa plus grande longueur. Sa largeur ou bien son étendue du nord au midi va-

(1) Tchervonoye veut dire *rouge* en slavon.

rie dans quelques endroits, elle commence depuis le 47° et finit au 71°, ailleurs depuis le 45° le 40° et même le 55°, et s'étend au 73° et le 78°; ainsi sa plus grande largeur a 38°. Sa superficie, abstraction faite des îles orientales contient 330,500 milles carrés géographiques, ou 16,194,500 werstes carrées. D'où il résulte que l'empire de Russie est sans contredit le plus grand empire qu'il y ait au monde, et tel que l'ancien empire romain ni celui des Sarrasins n'ont jamais approché pour l'étendue. Je ne parlerai pas de son climat, de la fertilité de son sol, ni de ses productions, on voit par son étendue même combien ils doivent être différens selon les lattitudes sous lesquels ils se trouvent; d'ailleurs, en traitant dans ce dictionnaire chaque article séparément, on retrouvera ces objets chacun à leur place. Je me bornerai ici à dire que l'empire de Russie peut facilement se suffire à lui-même, et n'emprunter de ses voisins que quelques objets de luxe, et les épiceries qui ne croissent que sous les tropiques. On peut évaluer la population de l'empire par les dénombremens qui se font par tête et qu'on nomme *révision*, et par les régistres des naissances et des morts régulièrement tenus dans chaque paroisse. D'où il résulte qu'au premier dénombrement fait en 1722, on a trouvé 5,794,928 mâles payant la capitation, en y ajoutant les habitans de la Russie qui ne la payoient pas encore dans ce temps, tels que les Finnois, les Esthoniens, les Livoniens, ceux de la Russie mineure, et qui formoient pour le moins une population de 1,200,000 ames, on aura 7,000,000 d'ames, et en y ajoutant les femmes qui sont dans la même proportion 14,000,000. Au second dénombrement qui eut lieu en 1742, c'est-à-dire 20 ans après le premier, on trouva 6,646,390 mâles, en y ajoutant les non contribuables et qui formèrent au moins 1,300,000, on aura déjà 8 millions, et 16 avec les femmes. Au troisième dénombrement qui eut lieu en 1762, ce nombre s'accrut jusqu'à 9,059,939 ames, en y ajoutant l'armée, la noblesse, le clergé, etc., on aura sans aucun doute 10 millions, et avec les femmes 20 millions. A la quatrième révision qui eut lieu en 1782, ce nombre s'éleva à 26 millions, et cette fois on n'y compta pas les nobles, le clergé, les troupes, les savans, les dicastères, ni même les peuples nomades, avec lesquels on pourroit aisément compter jusqu'à 28 millions. Le cinquième dénombrement eut lieu en 1792, avec les provinces réunies en 1793 et 1795, de la Pologne ainsi que de la Courlande, on y compta 36 millions d'habitans, ce qui fut prouvé par les comptes particuliers de chaque gouvernement. On ignore encore le résultat de la sixième révision qui a été ordonnée en l'année 1811; mais en prenant la moyenne proportion des naissances et des morts par une multiplication de toutes ces années, on peut hardiment et sans exagération supposer, surtout par la réunion de la Finlande suédoise, et les provinces de Belostok et Fernopol, une population de plus de 42 millions d'habitans dans tout l'empire de Russie. Cette population est formée par différens peuples dont on peut classer les races de la manière suivante: I. Peuples Slaves; ce sont 1°. les Russes proprement dits, et qui forment la majeure partie, 2°. les Polonais; II. Peuples Tchoudes: je comprends sous cette dénomination les Lethoniens et les Lithuaniens; III. peuples Allemands: 1°. toute la noblesse et la bourgeoisie des gouv. de Finlande, Esthonie, Livonie et Courlande sont

Allemandes, plusieurs colonies de ces peuples sont établis dans l'intérieur de l'Empire, 2°. les Suédois qui vivent en Finlande sur les côtes de la mer Baltique, et 3°. les Danois habitans des îles de Vorms et de Gross-Roog; IV. peuples Finnois : 1°. les Finnois se nomment eux-mêmes Suomo, les Russes les nomment Tchoukhoutzys, ils habitent autour du golfe de Finlande et sur les bords du Ladoga ainsi que dans tout le pays connu sous le nom de Finlande, 2°. les Esthes, les Lives, habitant le gouv. de Riga et de Reval, 3°. les Lapons s'appellent également Suomo, 4°. les Zirianes vivant en Permie, 5°. les Permiens, 6°. les Votiaks, 7°. les Tchérémisses, 8°. les Tchouvaches, 9°. les Mordvas ou Mordnans, 10°. les Vogoulitches, 11°. les Teptiaris, 12°. les Ostiaks; V. Peuples de race tatare : ce sont 1°. les Tatares proprement dits, ou ceux qui habitent en Russie en commençant par la Crimée, le mont Caucase, aux environs du Térek et de la Couma, sur la partie méridionale du Volga, de l'Oural en Sibérie, du côté de Toura, et dont il y a en outre des colonies considérables dans l'intérieur de l'empire, comme par exemple dans les gouv. d'Orenbourg, de Cazan, Nijniei-Novgorod, Tambow, etc. 2°. les Nogais, 3°. les Coumyks, 4°. les Troukhmens, 5°. les Bachkirs, 6°. les Mestchériaks, 7°. les Kirguis, 8°. les Boukhares, 9°. les Barabines, 10°. les Téléoutes, 11°. les Catchines, 12°. les Beltires, et 13°. Yakoutes; VI. les peuples de race Mongole : 1°. les Mongols proprement dits habitent en Russie dans la partie méridionale de la Sibérie, sur les bords de la Selenga et de la Chilka, 2°, les Calmouks, 3°. les Bouriats ou Bouretes; VII. les peuples de race Sémoyade ou Samoyède : 1°. les Samoyèdes proprement dits nomadisent sur les bords de l'océan Glacial, sur les rives de la Petchora et du Jénissei, 2°. les Coïbals, 3°. les Caragasses, 4°. les Soïtes, etc. VIII. Peuples de race mandjoure : 1°. les Toungousses; IX. Peuples de la Sibérie orientale : 1°. les Coriaks, 2°. les Tchouktchis, 3°. les Youcaguirs, 4°. les Camtchadales, 5°. les Courills, et 6°. les Aléoutes. On doit ajouter les Georgiens et les différens peuples établis par colonie, ou vivans épars dans l'empire, tels que les Grecs, les Serviens, les Bulgares, les Arméniens, les Moldaves, Valaques, Arnaoutes, Persans, Indiens, les Bohémiens ou Zyganes, les Khivintzys, les Juifs, etc. Toutes les religions sont tolérés en Russie et y ont liberté de culte; la dominante est la religion Catholique du rit grec. Le gouvernement y est monarchique absolu. Toutes les chroniques slavones, après avoir dit plus ou moins brièvement l'origine du peuple Slave, venu d'Asie pour s'établir sur les deux bords du Danube et s'étendre delà vers le Nord, où ils fondèrent Novgorod, et à l'occident jusqu'à la Vistule, commencent l'histoire de Russie à l'année 860, depuis la naissance de J. C., c'est-à-dire, depuis le règne de Rurik à Novgorod. Avant cette époque, on connoît quelques faits isolés des différentes tribus slaves, les noms de quelques-uns de leurs princes, mais l'ordre chronologique toujours interrompu, les faits mal liés entr'eux, ne venant que par tradition, on ne connoît rien de certain de leur histoire jusqu'à cette époque. Quoique cet ouvrage ne soit pas consacré à l'histoire générale de la Russie, puisque les faits principaux se trouvent cités aux lieux où ils se sont passés, je veux donner une généalogie exacte des princes qui ont régné depuis Rurik jusqu'à présent.

TABLE
HISTORIQUE ET GÉNÉALOGIQUE
DES SOUVERAINS DE RUSSIE,

Depuis l'origine de la domination russe jusqu'à nos jours.

An de J. C.	Noms des Souverains.
	PREMIÈRE PÉRIODE.
862	1. RURIK, Né chez les Varègues en 830, mort à Novgorod en 879 ; il laisse son fils Igor en bas âge, sous la tutelle d'Oleg.
879	2. OLEG, Tuteur d'igor, né à Kiew où il est mort en 913. il s'empare de Kiew qui devient le siége de la domination russe.
913	3. IGOR, Fils de Rurik, il est né à Novgorod en 877, tué par les Drevliens en 945. Il épouse Olga et laisse un fils en bas âge.
945	4. OLGA, Femme d'Igor, régente pendant la minorité de son fils Sviatoslaw: née en 885, morte à Kiew en 955. Elle étoit chrétienne.
955	5. SVIATOSLAW, Fils d'Igor, né à Kiew en 933, tué par les Pétchénègues en 973.
973	6. JAROPOLK, Fils aîné de Sviatoslaw, né à Kiew et tué dans la même ville en 980.
980	7. VLADIMIR, *Surnommé le Grand*, Troisième fils de Sviatoslaw, né en 935 et mort en 1015. Il se fait chrétien pour épouser la princesse Anne, sœur des Empereurs de Constantinople. Toute la Russie suit son exemple, il partage l'empire à ses 10 enfans qu'il eut de six femmes.
	DEUXIÈME PÉRIODE. *L'Empire partagé.*
1015	8 SVIATOPOLK, Fils posthume de Jaropolk, et reconnu fils de Vladimir, parce que celui-ci avoit épousé la femme de son frère déjà enceinte de Sviatopolk ; mort en Bohème en 1016.
1017	9. JAROSLAW Ier, Fils de Vladimir, il donne le premier code de lois aux Russes. Mort en 1054 après un règne glorieux de 35 ans. Il eut 5 fils auxquels il partagea ses domaines.
1054	10. IZIASLAW, Fils de Jaroslaw Ier. Pendant ce règne, Swiatoslaw II, frère d'Iziaslaw, usurpa le trône, il règne trois ans et meurt ; Iziaslaw

An de J. C.	Noms des Souverains.
	remonte sur le trône, il est tué dans un combat en 1078, après un règne de 24 ans.
1078	**11. VSEVOLOD,**
	Fils de Jaroslaw, il meurt de de la peste à Kiew, après un règne de 15 ans.
1093	**12. SVIATOPOLK,**
	Fils d'Iziaslaw, il règne 20 ans.
1113	**13. VLADIMIR II,**
	Fils de Vsevolod, il est surnommé *Monomaque*, parce que sa mère *étoit* fille de Constantin Monomaque Empereur de Constantinople, ce grand homme règne 12 ans.
1125	**14. MSTISLAW,**
	Fils de Vladimir Monomaque, règne 6 ans.
1132	**15. JAROPOLK II,**
	Fils de Vladimir Monomaque, règne 7 ans.
1139	**16. VIATCHESLAW,**
	Fils de Vladimir Monomaque, ne règne que 12 jours, il est détrôné par Vsévolod II, et retourne dans sa principauté de Tourow.
1139	**17. VSEVODOL II,**
	Fils d'Oleg et petit-fils de Sviatoslaw II, il règne près de 7 ans.
1146	**18. IGOR II,**
	Fils d'Oleg et frère du précédent, il ne règne que 13 jours, on le dépose.
1146	**19. ISIASLAW II,**
	Fils de Mstislaw, petit-fils de Vladimir Monomaque. Pendant son règne, George ou Jouri, fils de *Vladimir* II, usurpe un moment le trône, mais il est rétabli en 1150; règne en tout 12 ans.
1154	**20. ROSTISLAW,**
	Fils de Mstislaw, ensuite
	21. IZIASLAW, III,
	Fils de David ils ne règnent tous les deux qu'un an.
1154	**22. GEORGE *ou* JOURI.**
	Fils de Vladimir Monomaque, il est surnommé Dolgorouky (longue main). Le trône de Kiew est consécutivement occupé par Iziaslaw fils de David, puis Mstislaw fils d'Iziaslaw, et Rostislaw fils de Mstislaw. Ces troubles forment une espèce
	d'INTERRÈGNE
	après lequel
	23. ANDRÉ,
	Fils de Dolgorouky et surnommé *Boholubski*, transfère sa résidence à Vladimir qui devient ainsi la métropole.
1157	**24. ANDRÉ,**
	Fils de Jouri Dolgorouki, il est assassiné par sa femme et ses beaux-frères les Coutchko.
1175	**INTERRÈGNE,**
	Pendant lequel Mstislaw et Jaropolk se disputent le trône.
1176	**25. MICHEL,**
	Fils de Jouri Dolgorouki.
1177	**26. VSEVOLOD III,**
	Autrement Dmitri I^er, fils de Jouri et frère du précédent.

An de J. C.	Noms des Souverains.
1213	**27. GEORGE ou JOURI II,** Fils de Vsevolod III; il est dépossédé par son frère.
1216	**28. CONSTANTIN,** Surnommé le Sage, il protégea les lettres et fut en tout un grand souverain, il nomme pour son successeur le même George ou Jouri qu'il avoit dépossédé.
1218	JOURI II pour la seconde fois. Cette année Batou-Khan commence à faire des incursions en Russie, il défait et tue le Grand-duc en 1237.
	TROISIÈME PÉRIODE. *Depuis la soumission de la Russie par les Tatares, jusqu'à l'établissement du premier trône de Russie à Moscou.*
1238	**29. JAROSLAW II,** Fils de Vsévolod et frère du précédent, il meurt en revenant de la grande horde où il avoit été envoyé par Batou-Khan; on croit généralement qu'il y avoit été empoisonné.
1246	**30. SVIATOSLAW III,** Fils de Vsevolod et frère du précédent, il est chassé par son neveu et meurt en 1253.
1248	**31. MICHEL II,** Fils de Jaroslaw, il est tué après quelques mois de règne dans un combat contre les Lithuaniens.
1248	**32. ANDRÉ II,** Fils de Jaroslaw, il règne 3 ans.
1252	**33. ALEXANDRE,** Fils de Jaroslaw, il est surnommé *Nevsky* à cause de ses victoires aux bords de la Néva sur les Suédois. C'est un des plus grands princes qui ayent occupé le trône. Il fut canonisé par l'Eglise grecque après sa mort. Il a régné 10 ans comme grand-duc, et 23 ans auparavant comme prince apanagé de Novgorod.
1263	**34. JAROSLAW III,** Fils de Jaroslaw et frère du précédent, il règne près de 8 ans.
1271	**35. VASSILEI *ou* BASILE,** Fils de Jaroslaw et frère du précédent.
1276	**36. DMITRI II,** Fils d'Alexandre Nevsky, il régna 18 ans, et mourut après un règne très-agité en 1294.
1294	**37. ANDRÉ III,** Fils d'Alexandre Nevsky.
1295	**38. DANIEL,** Fils d'Alexandre, prince de Moscou. Il est le premier souverain de cette ville qui ait prit le titre de Grand-Duc. Il meurt en 1303.
1304	**39. MICHEL III,** Fils de Jaroslaw III, il règne près de 14 ans, il est condamné à mort et assassiné dans la Horde, où il avoit été mandé par Usbekkhan. Son compétiteur George ou Jouri lui succède.

An de J. C.	Noms des Souverains.

1320 **40. JOURI III,**

Fils de Daniel, il est assassiné dans la Horde par Dmitri III.

1322 **41. DMITRI III,**

Fils de Michel III, il est condamné à mort et exécuté dans la Horde.

1325 **42. ALEXANDRE II,**

Fils de Michel III, il quitte le trône et s'enfuit à Pscow, il meurt ensuite décapité dans la Horde en 1339.

QUATRIEME PÉRIODE.

Depuis l'établissement du premier trône de Russie à Moscou, et jusqu'à l'entier affranchissement du joug des Tatares et à l'époque où les grands-ducs prirent le titre de Tzar, ce qui veut dire souverain.

1328 **43. IVAN Ier,**

Surnommé *Calita*, étoit fils de Daniel. Ce prince transporte le siége de la souveraineté à Moscou qui est déclarée capitale de toute la Russie.

1340 **44. SIMÉON,**

Surnommé le Superbe, fils d'Ivan 1er.

1353 **45. IVAN II,**

Frère du précédent.

1358 **INTERRÈGNE.**

An de J. C.	Noms des Souverains.

1360 **46. DMITRI IV,**

Fils de Constantin et prince de Souzdal obtient du Khan la grande principauté et s'établit à Vladimir. Après un règne de près de deux ans, il est déposé et le trône rendu au véritable héritier.

1362 **47. DMITRI V,**

Surnommé *Donskoie*, il étoit fils de Jean ou Ivan II, il régna 26 ans avec gloire, mais il eut le malheur de voir Moscou prise et brûlée par les Tatares en 1382.

1389 **48. VASSILEI *ou* BASILE II,**

Fils de Dmitri Donskoie, il impose tribut à Novgorod.

1425 **49. VASSILEI ou BASILE III,**

Surnommé *Temnoi* ou *ténébreux*, *l'aveugle*, sous son règne on frappe la première monnoie d'argent en Russie.

1446 50. L'usurpateur, Prince Dmitri Jourievitch, surnommé *Chémiaka*, occupe le trône pendant quelques mois.

1447 VASSILI III rétabli, il meurt après un règne de 37 ans.

CINQUIÈME PÉRIODE.

Depuis l'affranchissement du joug des Tatares jusqu'à l'avènement au trône de la famille des Romanof.

1462 **51. IVAN III, VASSILIEVITCH,**

Surnommé le Superbe, il réunit sous sa domination les différentes principautés apanagées, soumet Novgorod, secoue le joug des Tatares, et impose tribut au royaume de Cazan.

An de J. C.	Noms des Souverains.
1505	**52. VASSILI IV, IVANOVITCH,** Surnommé le *Courageux.*
1534	**53. IVAN IV, VASSILIEVITCH,** Surnommé le *Menaçant*, Tzar. Il conquit les royaumes de Cazan et d'Astrakhan, la Sibérie fut aussi soumise sous son règne.
1584	**54. TÉODOR IVANOVITCH,** Tzar, en lui finit la dynastie de Rurik qui a régné 736 ans.
1598	**55. BORIS,** Féodorovitch Godounof.
1605	**56. FÉODOR II,** Borisovitch, il est étranglé par les ordres de l'usurpateur Otrépief qui se donne pour le prince Dmitri, fils du tzar Ivan IV.
1605	**57. DMITRI,** Ivanovitch ou le faux Dmitri, usurpateur, il règne onze mois, on le tue.
1606	**58. VASSILI,** Ivanovitch Chouisky.
1610	**INTERRÈGNE.**

SIXIÈME PÉRIODE.

Depuis l'avènement au trône de la famille des Romanof, jusqu'à nos jours.

Les Etats assemblés élisent Tzar :

An de J. C.	Noms des Souverains.
1613	**1. MIKHAIL,** Ou Michel Féodorovitch Romanof, il règne 32 ans.
1645	**2. ALEXIS MIKHAILOVITCH,** Il agrandit et affermit l'empire. Il régna 30 ans.
1676	**3. FÉDOR III ALEXIÉVITCH.**
1682	**4. IVAN ALEXIEVITCH ET PIERRE ALEXIEVITCH** Conjointement.
1689	**5. PIERRE I^er^ SEUL,** Il prend le titre d'Empereur de toutes les Russies, la Postérité lui donne à juste titre celui de Grand.
1725	**6. CATHERINE I^re^.**
1727	**7. PIERRE II,** Fils du tzarévitch Alexis et petit-fils de Pierre-le-Grand.
1730	**8. ANNE IVANOVNA,** Nièce de Pierre-le-Grand.
1740	**9. IVAN II, ANTONOVITCH,** En bas âge, d'abord sous la tutelle du duc de Courlande Biron, ensuite sa mère la princesse **ANNE** Est declarée régente
1741	**10. ELISABETH PETROVNA,** Fille de Pierre-le-Grand.

An de J.C.	Noms des Souverains.
1761	**11. PIERRE III,** Petit-fils par sa mère de Pierre-le-Grand.
1762	**12. CATHERINE II,** Épouse de Pierre III lui succède ; elle joignit à ses Etats la Crimée, Azof, une partie du Couban, et toutes les contrées d'entre le Dnepr, le Boug, le Dnestr et la mer Noire, etc. Elle fut médiatrice pour la paix de Teschen en 1779, rédigea elle-même un code de lois, favorisa les sciences, les arts, encouragea le commerce, attira les étrangers dans ses états, et en fixa des colonies sur le Volga et le Don.
1696	**13. PAUL Ier PÉTROVITCH,** Fils de Pierre III.
1801	**14. ALEXANDRE Ier PAVLOVITCH,** Fils de Paul Ier. Empereur actuellement régnant.

Pierre-le-Grand partagea l'Empire en provinces, mais il laissa subsister les voévodies, se contentant de les y distribuer. par gouvernemens ou provinces. Catherine II fit quelques changemens au commencement de son règne. Dans la suite, lorsqu'elle organisa un nouveau mode de régie pour les provinces, elle partagea tout l'Empire en trois régions: celle du nord la moyenne et la méridionale. Chaque région étoit subdivisée en gouvernemens, et ceux-là en districts. Les régions ne servoient qu'à distinguer les uniformes des officiers civils de chaque gouvernement. Ainsi la couleur bleue fut donnée à la septentrionale, la rouge à la moyenne, et le violet foncé à la méridionale. Les uniformes de chaque gouvernement se distinguoient encor entr'eux par quelque chose de particulier. Il y eût des gouverneurs-généraux qui avoient souvent la surveillance sur deux gouvernemens. Après son règne ils furent supprimés. L'Empereur Paul ordonna qu'il y auroit à l'avenir un premier et un second gouverneur militaire dans certaines provinces, et un seul dans d'autres. L'Empereur Alexandre, actuellement régnant, laissa subsister les gouverneurs militaires dans quelques gouvernemens frontières, et il remit les gouverneurs-généraux dans d'autres parties de l'Empire, laissant aussi plusieurs gouvernemens se régir par des gouverneurs ordinaires. C'est ainsi qu'il y a des gouverneurs militaires à Pétersbourg, Finlande, Riga, Mohilew, Grodno, Moscou, Smolensk, Kiew, Caucase et Orenbourg. Les gouverneurs civils qui s'y trouvent sont en quelque façon surveillés par les premiers, et sous leurs ordres immédiats, pour toutes les affaires de police intérieure. Les gouverneurs-généraux sont celui de Tver, de Sibérie, de Permie, de Russie mineure et de Tauride. Ils ont comme les premiers plusieurs gouvernemens sous leur juridiction. Le reste des provinces a chacune son gouverneur civil. S. M. l'Empereur Alexandre ayant ajouté la Finlande suédoise, le cercle de Bielostok, et quelques districts en Gallicie à ses vastes Etats, on devra probablement organiser de nouveaux gouvernemens. Voici un tableau de ceux qui existent dans ce moment :

DIVISION DE LA RUSSIE EN 52 GOUVERNEMENS.

La Russie en 52 gouvernemens.

		NOMS DES GOUVERNEMENS.	*Nombre de Distr. en chaque Gouv.*
La Russie en 52 gouvernemens.	*Nord.*	Pétersbourg	8
		Novgorod	10
		Tver	9
		Pscow	8
		Olonetz	7
		Arkhangel	8
		Vologda	10
		Costroma	12
		Jaroslaw	10
		Viatka	10
		Perm	12
		Tobolsk	9
		Irkoutsk	15
		Tomsk	8
		Vibourg	6
		Esthonie ou Reval	4
		Livonie ou Riga	5
		Courlande	5
	Centre.	Moscou	13
		Smolensk	12
		Vladimir	10
		Calouga	10
		Toula	12
		Riazan	12
		Tambow	12
		Orel	12
		Coursk	15
		Voronége	13
		Simbirsk	10
		Penza	10
		Casan	12
		Nijegorod	10
		Orenbourg	12
		Vitebsk	12
		Mohilew	12
		Vilna	11
		Grodno	8
		Minsk	10
		Slobodes d'Ukraine	10
	Sud.	Ekatherinoslaw	6
		Cherson	4
		Tauride	6
		Caucase	5
		Astrakhan	4
		Saratof	8
		Kiew	12
		Tchernigof	12
		Poltava	12
		Podolie	12
		Volhinie	12
		Georgie	5
		Terres des Cosaques du Don	7

On doit ajouter à cela la partie nouvellement conquise de la Finlande suédoise, le cercle de Bielostok, les districts en Gallicie, les îles de l'Océan oriental et les établissemens en Amérique septentrionale, qui se régissent séparément.

Rybinsk, (Рыбинскъ.) ville du gouv de Jaroslaw et chef-lieu d'un district, elle est située sur la rive droite du Volga, sous le 57° 50′ de lat. sept. et le 56° 32′ de long. orient., à 78 w. nord-est de Jaroslaw. C'étoit avant 1772 un bourg marchand qui faisoit déjà, comme à présent, un grand commerce de blé; on y trouve plusieurs espèces de manufactures et de grands magasins pour les grains, 3 églises et une maison de charité. Sa population peut s'évaluer à 2200 personnes des deux sexes. Il se tient deux grands marchés annuels dans cette ville. Le principal avantage de sa position consiste en ce que tous les blés qui descendent dans le Volga, soit par le moyen de la Soura, de la Mokcha ou des provinces méridionales situées sur le fleuve même, doivent passer par ici, et même s'y arrêter quelquefois, ce qui donne aux marchands de Rybinsk le moyen de l'accaparer, vû que les premiers vendeurs pour éviter les dangers d'une longue navigation, et quelquefois dans la crainte d'hiverner en route avant d'arriver aux lieux de leur destination, se contentent ici d'un bénéfice raisonnable, et laissent par là les grands bénéfices aux marchands de cet endroit, qui le revendent ensuite à Pétersbourg, et dans les autres échelles du nord. Ils font de même pour les marchandises qui arrivent de Pétersbourg, Riga et autres endroits et qui sont destinées pour les provinces méridionales du Volga. ils les achètent chez eux et les revendent ensuite aux lieux de leur destination. Ces circonstances et d'autres ont rendu les habitans de cette petite petite ville fort à leur aise.

Rybinskoe-Ostrog (Рыбинской-Остроѣъ.) Ce petit endroit palisadé se trouve dans le gouv. de Tomsk, district de Jénisséisk, sur la rive droite de la Toungouska supérieure, à 158 werstes de Jénisséisk.

Rylo, (Рыло.) pet. riv. qui coule dans le gouv. de Coursk, elle prend sa source dans le district de Rylsk, auquel elle donne son nom, et s'y jette dans le Séïm.

Rylsk, (Рыльскъ.) ville du gouv. de Coursk, et chef-lieu d'un district, on la nommoit anciennement Rylésk. Elle est située sous le 51° 35′ de lat. sept. et le 52° 48′ de long. or., sur les deux bords et à l'embouchure du Rylo dans le Séïm, à 116 w. à l'ouest de Coursk. Cette ville est très-ancienne et a eu ses princes particuliers, mais les fréquens incendies et les ravages des Tatares ayant détruit tous les monumens historiques qui pouvoient y avoir existé, on ne sait rien de positif sur son origine. On la voit cependant citée dans nos chroniques à l'année 1152, et on parle encore de ses princes à la fin du XIII^e siècle. On y trouve maintenant 14 églises et près de 3000 habitans des deux sexes. Il s'y tient 2 grands marchés par an. Rylsk se trouve dans une contrée agréable et fertile.

Rynpeski, (Рынпески.) C'est un désert de sable qui se trouve dans le gouv. de Saratof, et qui a près de 40 w. d'étendue. Les Calmouks le nomment *Narin* (1), les Russes ôtent la première syllabe et l'appellent *Rin-peski* (2). Les Calmouks y trouvoient autrefois leurs meilleurs pâturages de

(1) Sable étroit. (2) Le sable *Rin*.

printemps et passoient l'hiver dans sa partie méridionale. Son entrée est environ par le 49° lat. nord, entre le grand Ouzen et le lac de sel d'Elton qu'on nomme aussi Altannor. Ce désert tient à une traînée de collines qui viennent des montagnes des steppes appelés Obstchéi-Syrt, en passant entre la source du grand Ouzen et l'Outoutan. Ces montagnes deviennent de plus en plus sablonneuses à mesure qu'elles approchent du midi; elles s'étendent ensemble et sans interruption, presque jusques dans le centre de la contrée qui est entre le Volga et l'Oural, et se portent jusqu'aux rives septentrionales de la mer Caspienne. Elles y pénètrent même avec une langue de terre vers laquelle il y a encore une petite île de sable qui est pleine de Zisels que les Calmouks appellent *Sourmoutou*. Le désert de Rynpeski est constitué généralement de masses de sable garnies de verdure. Ces masses couvrent le terrain naturel du steppe qui est aride, salin et argileux. Il y a de places en places de hautes collines de sable mouvant, où l'on croiroit que la lande est chargée de petites montagnes éparses, entrecoupées çà et là de fonds salins. On voit dans la partie la plus méridionale une continuité de champs sablonneux et de superbes pâturages qui vont en serpentant entre les montagnes de sable mouvant. On y rencontre en même temps des fonds garnis de joncs, de bosquets et de buissons. Ce désert est d'ailleurs entouré de tous côtés de fonds salins et de mares de même nature. (*Voyez* PALLAS. Voyages dans plusieurs provinces de la Russie. T. VII.

RYTCHA *et* RYTCHANE, (*Рыча и Рычанъ.*) Ce sont deux bras considérables du Volga qui coulent dans le gouv. d'Astrakhan.

S.

SABLIA, (*Сабля.*) pet. riv. qui a sa source dans le gouv. de Jaroslawl, district d'Ouglitche; elle entre ensuite dans le gouv. de Vladimir par le district de Péréaslavl, où elle se jette dans la Solba.

SABRO, (*Сабро.*) C'est le nom d'un lac qui se trouve dans le gouv. de Tver, district d'Ostachkhof, entre les lacs Saliguer et Vsélouk, avec lesquels il communique par des petits courans d'eau. Les habitans des environs coupent beaucoup de bois sur ses bords en hiver, qu'ils transportent ensuite sur le lac Okhvate, et de là par le moyen de la Dvina au port de Riga.

SAC, (*Сакъ.*) C'est le nom d'un lac qui se trouve dans la presqu'île de Crimée, à 20 w. d'Eupatorie. Il est très-renommé pour les vertus médicinales de ses boues: les rhumatismes les plus invétérés, des maladies chroniques, et auxquelles l'art n'a pu donner aucun soulagement, ne résistent pas à quelques bains de boue, que les malades viennent prendre ici. On se met dans cette boue jusqu'au cou, ayant seulement soin de choisir une journée chaude du

mois de juin et de juillet et de se préserver prendant l'opération des ardeurs du soleil par une tente ou un abri quelconque, qui empêche ses rayons de donner directement sur le souffrant.

SACALOFKA, (*Сакалоека.*) pet. riv. du gouv. de Penza, dans le district de Verkho-Lomofsk, elle entre ensuite dans celui de Tchenbar et s'y jette dans la Vorona.

SACKENHAUSEN, (*Сакенгаузенъ.*) C'est un ancien Château qui se trouve en Courlande, dans le district de Vindau.

SACMARA, (*Сакмара.*) C'est une riv. assez considérable du gouv. d'Orenbourg, elle prend sa source dans les montagnes Bachkiriennes d'Oural, et coulant vers le midi, elle vient se jeter dans l'Oural; ses bords sont peu habités, mais ils sont très-riches en mines de cuivre.

SACMARSKOIE-GORODOC, (*Сакмарской-Городокъ.*) C'est un petit fort construit sur la Sacmara qui lui a donné son nom; il se trouve à 29 w. de la ville d'Orenbourg.

SACOF, (*Саковъ.*) C'étoit anciennement une ville bâtie sur les frontières des Polovtzis, non loin de Zolotitche; elle est connue dans l'histoire par un congrès qui eut lieu en 1101, et auxquels les princes russes assistèrent pour traiter de la paix avec les Polovtzis.

SACOUL, (*Сакулъ.*) gros bourg du gouv. de Volhinie, à 313 w. de Jitomir.

SADIMA, (*Садима.*) pet. riv. du gouv. de Vologda, sur les bords de laquelle la ville de Cadnikof est bâtie, elle se jette dans la Pelchma.

SADOME, (*Садомъ.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Gorodistchi; elle se jette dans la Téchiare.

SAGAYES, (*Сагайцы.*) en russe *Sagaïtzys.* C'est un petit peuple de race tatare qui vit dans le gouv. de Tomsk en Sibérie, sur les bords de la Basa, du Sour et dans le désert au bord de l'Abacane. Ils suivent le chamanisme. La plus grande partie de ce peuple nomadise, quelques-uns cependant, et ce sont ceux qui sont convertis au christianisme se sont établis dans un village sur les bords de l'Arkych, où ils ont bâti une église. Plusieurs ont commencé à s'adonner à l'agriculture; néanmoins il n'y a pas lieu d'espérer qu'ils se déterminent à mener une vie tranquille et qu'ils s'habituent à un domicile permanent. Etant assez riches en bétail, ils se transportent en été avec leurs troupeaux dans les montagnes fraîches qui bordent l'Arkych, le Basi, le Sour, le Nina et l'Ouïbat, et reviennent en hiver dans les superbes steppes qui avoisinent Abakan, où l'on ne voit presque point de neige. Ce peuple ne consiste que dans 150 hommes qui payent un tribut qui monte à 3 roubles par flèche, c'est-à-dire par homme armé. Les Sagayes diffèrent beaucoup des Tatares Catchines, en ce qui concerne les traits de la figure et leur constitution physique; ils ressemblent au contraire beaucoup en cela aux Beltires et aux autres Tatares qui habitent les montagnes de Couznetsk, c'est-à-dire, qu'on rencontre rarement parmi eux des visages où il y ait des traits de Calmouks: les leurs sont tatares bien caractérisés, sans qu'on y aperçoive aucun mélange. Ils ont la barbe très-forte, et sont très-velus sur le corps, plus grands et plus nerveux que les Tatares Catchines. On pourroit même croire que ces peuples habitant des contrées sauvages et montagneuses, ont su se préserver du mélange du sang Mongol qui existe généralement, à ne pouvoir s'y tromper, dans les tribus des Tatares Catchines. Les Sagayes les

plus riches possèdent de 80 à 100 chevaux, autant de vaches et quelques centaines de moutons. Les pauvres ont tout au plus 10 à 20 pièces de gros bétail, ce qui suffit à peine à l'entretien d'une famille médiocrement nombreuse parmi ces habitans des landes. Ils ne cultivent que les grains dont ils ont besoin pour leur consommation. Ils se nourrissent en outre de toutes sortes de racines et de plantes, et ils ont, comme les Toungousses, l'adresse de les tirer des trous des rats des champs qu'ils appellent *Coulum.*

Saguisse, (*Сагисъ.*) riv. du gouv. d'Orenbourg ; elle coule dans le step des Kirguiss, du nord au midi, et vient se jeter dans l'Emba sur sa rive droite.

Saïma, (*Саїма.*) lac considérable du gouv. de Vibourg, sur les bords duquel la forteresse de Vilmanstrandt est construite. Ce lac donne naissance au Voxa qui va se jeter dans le Ladoga.

Saint Dmitri de Rostow, (*Святаго Димитрія Ростовскаго.*) C'étoit une forteresse bâtie en 1761, dont on a fait une ville de district du gouv. d'Ecatherinoslaw. (*Voyez* Rostow.)

Saint-Pétersbourg, (*Санкт-Петербургъ.*) (*Voyez* Pétersbourg.)

Saint-Pierre, (*Святаго-Петра.*) ou bien *Petropavlovskaia-Krépost.* C'est un fort bâti das le gouv. de Tobolsk, district d'Ichime, à 2317 w. de Moscou. Il appartient à la ligne militaire d'Ichime, et se trouve entre le fort Poloudennoie (ou du midi) et celui de Stanovoie, sur la rive gauche de l'Ichime. C'est un hexagone régulier, ayant six bastions aux angles et cinq ravelins dans les courtines. On y trouve une église. Le faubourg renferme plus de 800 maisons, une jolie mosquée. La plupart des habitans sont des Asiatiques que le commerce d'échange y attire, car après Orenbourg c'est la place la plus commerçante de la Sibérie, pour les caravanes Boukhares, Kirgisiennes et Khivines qui y arrivent. (*Voyez* Petropavloskaia).

Saïotes, Saïates ou Soïotes, (*Сайоты. Саяты или Соїоты.*) C'est un petit peuple de race Samoyède, qui habite les montagnes de Saïany, au-delà des confins de la Russie. Il y en a cependant quelques-uns parmi eux qui payent un petit tribut à l'Empire. Ils sont pauvres et nomadisent dans les montagnes où ils font pâturer leurs rennes ; la plupart cependant n'en ont point, et se contentent de quelques chiens qui sont toute leur richessse.

Sairiala, (*Сайріала.*) bien domanial de la paroisse de Stanho dans la Finlande, district de Tawasthous.

Sakhaline-Oula, (*Сахалинъ-Ула.*) C'est le nom que les Chinois donnent au fleuve Amour. (*Voyez ce dernier article.*)

Sakhtanka, (*Сахтанка.*) pet. riv. du gouv. de Nijni-Novgorod, elle se jette dans la Kergenetz, non loin de la ville de Semenof.

Sal, (*Саль.*) C'est une riv. qui se forme de plusieurs autres plus petites dans le gouv d'Astrakhan, et qui coulant de là dans les terres des Cosaques du Don, va se jeter dans le Don sur sa rive gauche.

Salaïbskoïe-Redoute, (*Салайбской-Редутъ.*) Ce fortin se trouve dans le gouv. de Tomsk, district de Couznetsk, entre la ville de Biisk et celle de Couznetsk, à 86 w. de la première, et à 215 de la seconde. Il est bâti sur un terrain uni au bord de la Bia, et à l'embouchure de la Salaïba dans cette rivière. Des forêts immenses l'entourent de trois côtés. Les Coumandins, peuplade sauvage de la

Sibérie, nomadise dans ses environs.

Salguir, (*Сальгирб.*) C'est le fleuve le plus considérable de la presqu'île de Crimée qu'il traverse presque toute d'occident en orient; il prend sa source dans une grotte non loin de Sympheropol, se précipite de là en cascade, et après avoir réuni à ses eaux celles des deux Carassous, et d'autres petites rivières, il se jette dans le Sivache ou mer Putride. Le Salguir est guéable dans une infinité d'endroits, ce n'est le plus souvent qu'une petite rivière coulant sur un large lit de pierre. Quand toutefois la neige sur les montagnes vient à fondre subitement, ou que de fortes pluies tombent dans les hautes contrées, cette rivière grossit tellement alors dans l'espace de 24 ou 36 heures, et quelquefois même dans celui de plusieurs jours, que son lit pierreux venant à se remplir, elle roule ses eaux avec le bruit d'un torrent redoutable descendu des montagnes, elle emporte hommes et bêtes, entraîne avec la même violence les voitures, et présente les plus grands dangers à la passer à cette époque. Il faut également renoncer à boire alors de son eau que l'argile trouble, avant de l'avoir laissé déposer. Le Salguir est très-peu poissonneux, la loche, le véron sont ce qu'il y a de plus commun dans ses eaux ainsi qu'une petite espèce de barbeau, le plus gros poisson de cette rivière. On voit des truites tout près de sa source, mais elles descendent rarement dans le fleuve. Les écrevisses y ont un très-bon goût.

Salguir-Yancal, (*Сальгирб-Янкаль.*) Colonie grecque dans le gouv. d'Ecatherinoslaw, à 192 w. de cette ville, sur l'embouchure de la Mocroie-Yalow dans la Solona, elle devoit être composée de 200 familles.

Saliany, (*Салянь.*) C'est un port de la mer Caspienne qui se trouve à l'embouchure du Coura (*Cyrus*), et où les marchands russes prennent à ferme les pêcheries de l'esturgeon, qui rapportent beaucoup, vu la quantité énorme de ce poisson dans cette partie de la mer pendant quelques mois de l'année.

Salis, (*Салисб.*) C'étoit anciennement un château bâti en 1226 par Albert évêque de Riga; actuellement c'est un bien noble, situé à l'embouchure de la Salis. On trouve encore dans cette contrée des personnes qui parlent l'ancienne langue des Lives.

Salis, (*Салисб.*) pet. fleuve du gouv. de Riga, il sort du lac Bourtnek, et après un cours de 56 w. il va se jeter dans le golfe de Riga, 70 w. plus au nord que l'Aa.

Salisbourg, (*Салисбургб.*) Anciennement c'étoit un château dans le gouv. de Riga, district de Volmar; aujourd'hui c'est un bien noble situé sur la Salis, à 2 milles au-dessous de l'endroit où elle sort du lac de Bourtnek. On voit non loin de là un ancien fort situé sur une hauteur.

Salmyche-Sacmar, (*Салмыш Сакмарб.*) riv. du gouv. d'Orenbourg, qui se jette dans l'Oural.

Salnitza, (*Сальница.*) pet. riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine, qui se jette dans le Donetz. Elle est remarquable par la victoire éclatante que les princes russes réunis remportèrent près de ses bords en 1111 sur les Polovtzis, auxquels ils tuèrent plus de 10,000 hommes, et firent beaucoup de prisonniers et un butin immense.

Saltycova-Devitsa, (*Салтыкова дѣвица.*) nom qui veut dire *Mademoiselle de Saltycof.* C'est un gros bourg du gouv. de Tchernigof, dans le district de Négine, il est remarquable en ce que le

gouv. ecclésiastique provisoire du district se tient ici. Ce bourg est bâti au bord de la Desna.

SAMARA, (*Самара.*) deux grandes riv. portent ce nom, et se distinguent entre elles par les surnoms suivans : l'une s'appelle la Samara du Volga, et l'autre la Samara du Dnepr. Celle du Volga est une des plus grandes rivières parmi celles qui coulent dans les steps; elle prend sa source dans les montagnes de l'Oural, et à 18 w. seulement du fleuve de ce nom. Elle parcourt ensuite des landes sèches, et entre dans le gouv. de Simbirsk, où elle se jette dans le Volga. Depuis le milieu de son cours elle roule dans un terroir gras et susceptible d'une bonne culture ; ses bords sont couverts de belles forêts remplies de bêtes fauves et de gibier. La Samara du Volga reçoit plusieurs riv. considérables dans son sein, entre autres le Kinel et la Toc. On a construit sur ses bords plusieurs forts qui forment le cordon militaire nommé *Samarskaia Linia*, ou Ligne de la Samara. La Samara du Dnepr prend sa source dans le gouv. des Slobodes d'Ukraine, vis-à-vis presque de la ville d'Izum, elle entre ensuite dans le grand step du gouvern. d'Ekatherinoslaw qu'elle parcourt d'orient en occident jusqu'à son embouchure dans le Dnepr, un peu au-dessus de la cataracte nommé *Cosaque*. Dans la partie supérieure de cette riv. ses bords sont boisés, au lieu que dans le step ils sont nuds, et le terroir même qui l'entoure n'est pas très-fertile. Son eau est mauvaise, malgré cela elle est très-poissonneuse. Les Cosaques la nomment *Sviataia Réca*, ou la rivière sainte, sans doute à cause du beau climat dans lequel elle coule.

SAMARA, (*Самара*) ville du gouv. de Simbirsk et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 53° 53′ de lat. sept. et le 67° 31′ 45″ de long. orient., à 177 w. au sud-est de Simbirsk, sur la rive gauche du Volga. Elle occupe l'angle formé par la partie septentrionale de l'embouchure de la Samara. Sa fondation date de la même époque que celle de Saratof, Tzaritzine, etc., c'est-à-dire de l'année 1591. Elle étoit anciennement défendue par un fort construit en bois, qui a été incendié en 1703. On éleva, en 1704, une fortification régulière en terre sur une hauteur unie, située à l'ouest, entre le fleuve et la rivière; elle existe encore aujourd'hui, et on ne peut y arriver que par des défilés. Cette ville prospère de jour en jour davantage. Elle doit cet accroissement au bétail que ses habitans élèvent, et au grand commerce qu'ils font en poissons frais et salés, et en caviar. Ils se rendent en automne et au printemps en caravannes sur les bords de l'Oural, pour y vendre leurs marchandises aux négocians des contrées septentrionales et occidentales. Pour faciliter ce commerce, on jette un pont sur la Samara à chaque printemps, d'où ils se rendent en droiture à Yaitskoï-Gorodok, par un chemin qui traverse les landes. Outre les bestiaux qu'ils élèvent, ils font encore un petit commerce de moutons calmouks et kirguiss, de peaux, de suifs, etc. Ils ont en outre quelques tanneries, dont une de cuirs de Roussie et une petite manufacture de savon. En hiver, Samara est le rendez-vous des Tatares de Casimof, qui y apportent les peaux d'agneaux qu'ils reçoivent en troc des Kirguiss et des Kalmouks; ces peaux se nomment *Merbouchki*. Après les avoir assorties, ils les font apprêter et coudre en pélisses, par les Calmouks chrétiens habitans de cette ville, avant de les porter à Moscou ou ailleurs. On trouve dans cette ville 5 églises,

quelques magasins et 2600 habitans des deux sexes.

SAMARSKAIA-LINIA, (*Самарская-Линія.*) C'est un cordon de défense formé de petits forts, qui commencent à l'embouchure de la Samara, et qui continuent en remontant cette riv. dans l'ordre suivant: 1°. Crasnosamarskaia, 2°. Borskaia, 3°. Olchauskaia, 4°. Bouzouloutskaia, 5°. Totskaia, 6°. Sarotchinskaia, 7°. Novo-Sergiefskaia, et 8° Perevolotskaia.

SAMARSKOIE-ROSSOCHE, (*Самарской-Россошь.*) C'est le nom d'une petite riv. qui se jette dans la Samara du Dnepr.

SAMEGA, (*Самега.*) pet. riv. du gouv. de Vladimir, district de Jourief, après un cours de quelques werstes elle se jette dans la petite Nerle.

SAMÉNOLMAIE, (*Саменольмай.* pays de Same, on nomme ainsi, en langage du pays, la Laponie en général. (*Voyez* LAPONIE.)

SAMININEKA, (*Самининка.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Chéchekéef, elle se jette dans l'Inzara.

SAMOGITIE, (*Самогиція*) On appeloit ainsi la partie nord de la Lithuanie qui probablement avoit anciennement son duc particulier. Les Russes et les Polonais l'appeloient *Jmoud.* Ce pays avoit une étendue de 350 W. de long sur 250 de large. Il fut cédé en 1404 aux chevaliers Porte-glaive, auxquels on l'ôta sept ans après, avec promesse de le leur rendre après la mort du roi Vladislaw-Jagellon, et du grand-duc Alexandre. Il reçut le christianisme en 1431, et l'on y établit un évêché. C'est un pays de bois, où l'on trouve cependant beaucoup de terrain arable, et une quantité extraordinaire de miel. On y comptoit 6300 feux; ses habitans étoient les Tchoudes, et la capitale du pays *Rossienne.* Il fait actuellement partie du gouv. de Vilna.

SAMOYÈDES ou SÉMOYADES, (*Самоеды или Семояды.*) peuple nomade, payen et assez nombreux qui habite dans la partie nord-est du gouv. d'Arkhangel, les landes glacées du district de Mézen, et enfin le nord de la Sibérie jusqu'au Jénisséi. Ils se donnent eux-mêmes le nom de *Khasova*; les Ostiaks les appellent Yérounscho, et les Toungousses du Jénisséi, *Dshiandal.* Quant au nom de *Samoyèdes* que les Russes leur donnent improprement, ils paroît leur être venu de ce qu'ils les ont confondu avec les Lapons, auxquels ils avoient depuis long-temps approprié le nom de leur pays qui en langue laponne s'appelle *Saméanda*, et non parce qu'ils les supposent cannibales (*Само-едъ* ou *Людо-едъ*) car on ne voit nulle part que ce peuple ait jamais eu la coutume barbare de quelques sauvages du midi. Ce peuple se partage en trois principales tribus qui ont des dialectes différens, et auxquels ils donnent eux-mêmes les noms suivans: 1°. les Vanoïtes, 2°. les Tysia-Igoléy, et 3°. les Khirutches. Les premiers habitent sur les bords du Mézen, de la Pétchora, et sur l'Ob dans les environs d'Obdorsk. Les seconds dans l'intérieur du gouv. d'Arkhangel, et les troisièmes dans l'intérieur de la Sibérie, au-delà des montagnes, dans le district de Bérézof, etc. On partage le pays habité par les Samoyèdes en deux parties principales: la première s'étend le long de la mer glaciale, depuis le cap Canine qui se trouve au nord-est de l'embouchure du Mézen, jusqu'au cap Saint (*Святый Носъ*) qui est près de la rive occidentale de la Pétchora; elle rentre ensuite dans l'intérieur des terres, en suivant une petite chaîne de montagnes qui longe le cours

de ce fleuve, et qu'on nomme *Tchaïtzine Camene*; tout ce pays s'appelle *Terre de Canine*. La seconde partie du pays des Samoyèdes commence au bord oriental de la Petchora, et suit les côtes de l'Océan Glacial jusqu'à la grande chaîne des montagnes d'Oural; elle est bornée au midi par les gouv. de Perm et d'Arkhangel; tout ce vaste pays qui est arrosé d'un grand nombre de rivières, est couvert de neige et de glaces pendant 8 mois de l'année. Les Samoyèdes ignorent eux-mêmes leur origine. La vie dure et pénible qu'ils mènent, et les dangers auxquels ils sont exposés, ont sans doute effacé de leur mémoire toute espèce de monument. L'assertion la plus certaine, c'est que les limites les plus reculées de l'hémisphère boréal ont été peuplées par une nation opprimée par les guerres, et chassée de ses habitations. On trouve encore, comme nous l'avons dit plus haut, des restes de cette même nation dans la partie orientale de la Sibérie près du Jénisséi Tout prouve que ces contrées étoient autrefois bien plus peuplées. On ne doutera plus que ce pays soit la vraie patrie des Samoyèdes, lorsqu'on saura que les Caibals, les Camaches, les Abotors, les Soyotes et les Caragasses ont la même figure que les Samoyèdes et parlent leur langue. Les Samoyèdes diffèrent entièrement des Ostiaks par la langue et les traits de la figure; les visages de ces derniers ressemblent à ceux des Finnois, tandis que les Samoyèdes ont beaucoup de ressemblance avec les Toungousses. Ils ont le visage plat, rond et large. Ils ont de larges lèvres retroussées, le nez large et ouvert, peu de barbe, et les cheveux noirs et rudes. La plupart sont au-dessous de la taille médiocre, mais bien proportionnés, plus trappus et plus gras que les Ostiaks. Ils sont en revanche plus sauvages et plus remuans que ce peuple, qui s'est un peu civilisé par ses relations de commerce avec les Russes. Ce qui a le plus constribué à ce changement des Ostiaks, c'est leur soumission parfaite. Les Samoyèdes mènent au contraire une vie libre dans les déserts éloignés qu'ils habitent. Leur religion est l'idolâtrie qui leur a été transmise d'Asie, dont ils conservent quelques cérémonies par tradition. Le principal dieu chez eux est *Noum*, qui régit le ciel et la terre; il a sous lui une quantité innombrable de divinités d'un ordre inférieur, d'esprits et de demi-dieux qu'ils nomment Tadeptzies; ils les partagent en célestes et terrestres, et ce sont eux qui font le bien et le mal aux hommes. Noum ne sauroit être représenté chez eux par aucune image, ils n'ont pas de termes pour exprimer ni sa grandeur, ni sa toute-puissance. Les Tadeptzies au contraire sont représentés par de petites idoles en bois, elles ont une figure humaine, et ils les couvrent de chiffons et d'autres ornemens. Ces idoles se placent dans les bois ou dans les maisons, quelquefois ils les transportent d'un endroit à l'autre, ils les appellent *Khaé*. Leur culte consiste en sacrifice qu'ils n'offrent qu'en action de graces pour un bien qui leur arrive, ou pour un mal qu'ils prétendent avoir détourné par là. Ces sacrifices consistent presque toujours en un renne qu'on immole au pied de l'idole. Leurs chamans s'appellent *Tadileay* parmi eux; les Russes les nomment *Coudesniki*. L'habillement des hommes diffère peu de celui des Ostiaks: les uns se rasent la tête entièrement ou en partie, les autres conservent leurs cheveux, plusieurs portent des moustaches, d'autres laissent une petite barbe de cha-

que côté du menton, quoique clair semée. On remarque dans l'habillement des femmes beaucoup de détails qui leur sont propres, et qu'elles n'ont emprunté d'aucune autre nation; elles ne connoissent pas le voile ni le vorop des femmes Ostiakes. Elles ont la tête et le visage découvert, excepté dans les voyages d'hiver; leurs cheveux forment deux tresses qui pendent par derrière, et qu'elles ne défont jamais. Elles portent des pendans d'oreille de grains de coraux. Leur robe est un assemblage de morceaux de drap dont le devant de la poitrine et le dos sont communément formés de peaux de jeunes rennes. Elles les ornent par-devant et par-derrière de quelques morceaux de drap. Le bas de la robe de dessus est garni de trois bandes de belles fourrures qui forment le tour. Cette robe est ouverte par-devant; elles rabattent un des côtés sur l'autre, et les fixent au moyen d'une ceinture qui a, au lieu de boucles, un gros anneau de fer auquel elles attachent ces deux extrémités. Les femmes Samoyèdes portent des culottes de peaux de renne, préparées comme nos peaux de daims. Elles ne quittent point leurs habits même pour se coucher. Les hommes ôtent les leurs, mais ils gardent leurs culottes. Les femmes de ce peuple ont, ainsi que les femmes Ostiakes, adopté l'usage ridicule dont nous avons parlé à l'article de ces derniers. On ne s'aperçoit pas autant de la malpropreté des Samoyèdes que de celles des Ostiaks, parce qu'ils mènent tout l'hiver une vie errante. Ils passent d'une contrée à l'autre avec leurs yourtens. Ils choisissent toujours pour camper des plaines dépourvues de bois, qu'ils appellent *Toundra*. Les Samoyèdes gardent eux-mêmes, avec leurs familles, leurs rennes dans les pâturages, à l'exception des riches qui payent des pauvres pour leur servir de pâtres. Ils ne se servent guères de ces animaux domestiques que pour les atteler à leurs traîneaux. Ils ne savent pas traire les rennes pour se procurer du lait, et n'en mangent jamais, par avarice. Ils vivent de la chasse, ainsi que les Toungousses et plusieurs peuples de l'Amérique septentrionale, ils mangent beaucoup de rennes sauvages qu'ils prennent de plusieurs manières. Ces animaux suffisent à presque tous les besoins des Samoyèdês, soit pour la vie, soit pour leurs tentes ou leur habillement. Ils se servent des nerfs de l'animal pour coudre et pour d'autres usages; ils en tirent aussi une colle, ils font des pelles avec les cornes. Lorsqu'ils sont sur les côtes de la mer, ils se nourrissent avec les ours marins qui viennent sur le rivage, les baleines mortes que les eaux y jettent, et d'autres animaux marins. Ils les mangent sans préférence et sans aversion. Ils pêchent de temps à autre dans les golfes de la mer et dans les lacs. Ils se font des filets avec l'écorce du saule, et les cordes nécessaires avec les jets ou baguettes de cet arbre. Leur principale occupation en automne est la chasse du renard blanc: hommes, femmes, enfans, tout le monde s'en occupe. Les premiers leur dressent des piéges, les autres s'amusent à les déterrer de leurs terriers et à les assommer. Quelques Samoyèdes riches vont en été fixer leur résidence près de l'Ob pour jouir du plaisir de la pêche. Ils font paître et garder leurs troupeaux par des enfans ou des pâtres, et y séjournent jusqu'à la saison de la chasse. Les Samoyèdes enterrent les morts peu après leur décès, et n'ont pas de lieu fixe pour les sépultures. Ils choisissent la première hauteur ou

colline qu'ils trouvent. Ils mettent à leurs morts autant d'habits qu'ils peuvent, et placent autour du cadavre ceux qui sont trop étroits; ils lui renversent un chaudron par-dessus la tête, persuadés que l'ame y réside même après la destruction du corps. Ils enveloppent ensuite le cadavre avec tous ces objets dans une couverture de tente faite de peaux de rennes; ils l'emballent avec des cordes, et le tirent, la tête en avant, par une ouverture faite à la tente où la personne est décédée. Jamais on ne les fait passer par la porte, parce qu'ils sont persuadés que le mort entraîneroit bientôt après lui quelqu'un de la famille, s'il y passoit. Arrivés au lieu de la sépulture, on creuse une fosse. On la fait si peu profonde en été, que le mort est à peine entièrement couvert; ils couvrent la tombe de branchages; et jettent de la terre par-dessus. Ils construisent en hiver une cabane avec du bois et des branchages; ils y placent le mort, lui donnent une hache, un couteau, un arc, des flèches, du tabac, une pipe, une cuiller et une tasse. Le convoi s'en retourne ensuite. On tue les rennes qui ont traîné le corps au lieu de la sépulture, et on les laisse sur la tombe avec leurs harnois. Les riches tuent aussi ceux dont le défunt se servoit pour aller à la chasse. En hiver on couvre la fosse de neige, on la couvre en été de branchages et de mousse; aussi leurs morts servent-ils de pâture aux renards blancs, aux gloutons et autres animaux carnassiers. Ils observent aussi une cérémonie avec leurs morts. Ils font venir quelquefois un magacien (*Tadib*) pour appaiser l'esprit du défunt. Ces devins samoyèdes se servent d'un tambour de basque. Ils mettent un habit particulier, garni de différens colifichets de fer. Ils parlent à l'esprit, ils l'exhortent à ne pas inquiéter ceux qu'il laisse sur la terre, et à ne pas les entraîner. Ils finissent par le prier d'abandonner à ses parens les places où il a chassé avec succès. On tue un renne pour le repas des funérailles; le mari ou la femme du défunt n'ose pas manger avec les convives avant de s'être purifiée en se lavant avec du musc. Dès qu'un Samoyède est mort, on ne prononce plus son nom, il faut user de détour lorsqu'on veut parler de lui. Celui qui prononceroit son nom deviendroit le mortel ennemi de toute la famille. Le nom du défunt repasse avec le temps dans la famille; on le donne à un enfant de la seconde ou troisième génération. On renouvelle par ce moyen la mémoire de celui qui l'a porté. Une chose remarquable, c'est que les magiciens et un grand nombre de Samoyèdes ont quelque chose d'effrayant dans la figure: ceci provient de la tension et de la sensibilité extraordinaire de leurs fibres, du climat qu'ils habitent, de la vie qu'ils mènent, de leur imagination et de leurs préjugés. Des personnes dignes de foi assurent qu'on trouve des figures pareilles chez les Toungousses et les Camtchadals. Le major Islénief prétend qu'il en existoit aussi chez les Yakouts; il y en a parmi les Bouriats et les Tatares du Jénisséi, mais ils sont moins effrayans. Pour peu qu'on les touche dans les flancs ou dans quelques parties du corps sensible, un cri ou un coup de sifflet imprévu, un rêve, etc., mettent ces malheureux hors d'eux-mêmes, et les font presque tomber dans une espèce de rage. Cette rage est portée à un tel degré chez les Samoyèdes qui ont le genre nerveux et les fibres très-sensibles, que lorsqu'ils en sont atteints, ils saisissent couteau, hache, ou tout ce qui se trouve sous la main pour massa-

crer la personne qui est cause de leur saisissement, ou toutes celles qu'ils rencontrent. On ne s'en débarrasse que par la force et les désarmant; lorsqu'ils ne peuvent assouvir leur fureur, ils frappent des pieds et des mains, poussent des hurlemens, se roulent par terre, etc. Les Samoyèdes et les Ostiaks ont un excellent remède pour guérir ces maniaques : ils allument un morceau de peau de renne, ou un petit tampon de poil de renne, et ils leur en font respirer la fumée par le nez. Le malade tombe aussitôt dans un assoupissement et une lassitude qui durent ordinairement vingt-quatre heures, ce qui lui remet entièrement les sens. Ce remède est plus propre que tout autre chose à répandre des lumières sur la cause du mal. Je passe aux divertissemens de ce peuple. Les jours de fête ils se rassemblent pour jouer à la lutte et sauter à des distances marquées. Ils dansent aussi des rondeaux, et chaque danseur a sa danseuse. Sans s'écarter beaucoup de leurs places, ils font des figures, et prennent différentes positions; leurs pas sont courts et ils marchent en cadence. Leur musique consiste à chanter du nez et de la gorge quelques syllabes particulières avec des répétitions. Les femmes nasillent en même temps et marquent la mesure. Les Samoyèdes sont fort enclins à l'ivrognerie, et aiment le tabac avec passion. Lorsqu'il sont ivres on obtient d'eux tout ce qu'on veut, autrement ils sont assez sauvages. Mr. Zouief est celui qui a donné la meilleure description de ce peuple, c'est d'après lui que nous donnons ces détails également copiés par le professeur Pallas. On compte 102 familles samoyèdes habitant le cap Canine, et 200 sur le bord de la mer jusqu'à la Pétchora. On peut évaluer à 5000 individus des deux sexes tous les Samoyèdes. Ils payent un petit tribut en fourrures au gouvernement russe.

Sanarskaia, (*Санарская.*) pet. forteresse qui se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, district de Troitsk, elle est située près du ruisseau nommé Sanarka, qui coule lentement entre des rives de rocs, ou à travers des fonds marécageux. Ses eaux qui tombent dans l'Oui font aller ici un moulin. Sanarskaia est sur une hauteur de la rive droite. On y compte plus de 50 maisons. Les 50 Cosaques qui la défendent sont commandés par un centenier. Il n'y a qu'une simple chapelle de bois. Ses fortifications en charpente ressemblent à celles de ce pays. On l'avoit mise en état de défense depuis que Stepnaia, pet. forteresse limitrophe, éloignée d'onze à douze werstes, avoit été attaquée par les Kirguiss. Il n'y avoit plus rien à craindre ici, et encore moins dans les mines du voisinage, parce que ces peuples n'aiment pas à s'enfoncer dans les fortêts, crainte de s'écarter trop des limites. L'événement a prouvé que les mineurs auroient pu continuer paisiblement leurs travaux pendant l'été et l'hiver.

Saneba, (*Санеба.*) pet. riv. du gouv. de Vladimir; elle prend sa source dans le district de Chouvia, et après un cours de 28 w. elle tombe dans l'Oukhotma, sur les limites du district de Covrof.

Sannakh, (*Саннахъ.*) C'est le nom d'une île qui se trouve dans l'Océan oriental, entre l'Asie et l'Amérique; elle est à 6 lieues et demie du détroit d'Issanok et entourée d'autres îles plus petites. Ses bords ne sont que des rochers escarpés presque innarbordables. Elle est cependant habitée, et les Russes y vont chasser les renards dont elle abonde.

Santchoursk, (*Санчурскъ.*) *Voyez* Tzarévosantchoursk.

Saouk, (*Саукъ.*) pet. riv. du gouv. de Saratof, elle coule dans les landes et se perd dans le lac Akbachly.

Saounia, (*Сауня.*) riv. assez considérable de l'Esthonie.

Sapajok, (*Сапажокъ*) pet. riv. du gouv. de Riazan, elle se jette dans la Pojva.

Sapojok, (*Сапожокъ*) ville du gouv. de Riazan, et chef-lieu d'un district; la pet. riv. sur laquelle elle est bâtie lui a donné son nom. Elle est située sous le 53° 50′ de lat. sept. et le 57° 30′ de long. orient., à 124 w. au sud-est de Riazan. On ignore par qui et quand elle a été fondée. Elle renferme dans ce moment-ci 4 églises quelques magasins et 600 maisons, le tout en bois, on y trouve une manufacture de drap. Le nombre de ses habitans est de 4000 personnes des deux sexes.

Sara, (*Сара.*) riv. assez considérable du gouv. de Jaroslavl; elle sort d'un marais, et traverse presque tout le district de Rostow, dans lequel elle se jette dans le lac Néro ou lac de Rostow.

Saraie, (*Сарай.*) (ou la horde d'or). On nommoit ainsi la capitale des Khans tatares de la grande horde ou de la horde d'or, qui a si long-temps dominé en Russie. Le pays où elle fut bâtie avoit appartenu aux Bolgares, dont la capitale, nommée *Soumerkene*, se trouvoit sur l'île que forme le bras du Volga nommé Akhtouba, un peu au-dessus de Tzaritzine. Elle fut détruite par les Tatares après un siége de huit ans. C'est près de cet endroit que Batou-Khan se fit bâtir un palais (*saraie*), ce lieu devint bientôt une ville et la résidence de tous ses successeurs. Il n'y a rien de bien certain sur le temps de sa destruction, il faut la supposer à l'époque de la division et des guerres civiles de l'empire du Kiptchak. L'endroit où elle étoit bâtie porte actuellemment le nom de *Selitrenoï-Gorodok* (petite ville de salpêtre). On n'y voit que des décombres de briques, des traces de tombe en maçonnerie qui ont été fouillées et bouleversées, et celles des bâtimens de l'ancienne ville qui doit avoir été considérable. On y avoit construit dans la suite une petite forteresse où l'on envoyoit un détachement pour protéger les ouvriers qui travailloient au salpêtre (1); mais elle est entièrement tombée en ruine, ainsi que les bâtimens qu'elle renfermoit. Il y existoit aussi un château entouré d'un gros mur. Tout étoit situé sur la plus forte des collines qui constituent la chaîne de l'Akhtouba. On remarque principalement les ruines de deux bâtimens qui avoient été ensevelis sous les décombres; mais elles ont été remises au jour, soit par les ouvriers qui travaillent au nouvel établissement de salpêtre, soit par des gens avides qui s'occupent de la fouille des trésors. On avoit creusé principalement sur celles qui appartiennent au bâtiment le plus considérable, et qui montroit avoir eu quelque chose de majestueux (2). On jugeoit aux ruines et aux fondemens du second que cette maison avoit été bâtie pour y loger. La distribution présentoit beaucoup de petites chambres, et l'on voyoit dans les fondemens plusieurs caveaux destinés à y déposer des morts. C'est sans doute ainsi que se faisoient enterrer les Khans. On a tiré jadis quelques richesses de ces caveaux, savoir: des cercueils garnis en argent. Ce bâtiment formoit, selon les apparences, un

(1) On avoit établi une salpêtrière sur ces décombres.

(2) C'étoit probablement le palais des souverains.

carré long, s'étendant du nord-nord-est au sud-sud-ouest. Il avoit 12 toises environ de longueur, et la façade du sud comportoit à-peu-près huit toises et demie en largeur. On y voit deux séparations qui sont encore assez semblables, et très-faciles à reconnoître. C'est sans doute sous celle qui est au nord que se trouvoit le caveau où l'on déposoit les morts; on y distingue encore les fosses. L'autre est plus au sud, et par conséquent attenante à la façade dont les murs de fondement ont conservé le plus de hauteur, puisqu'ils ont encore plus de deux toises sur quatre pieds de largeur; cette façade étoit accompagnée de pilastres, de colonnes et d'arcades, le tout dans le genre gothique. On en voit encore des restes. La partie des murs qui avoient été conservés, montroit une magnificence et une régularité qu'on aperçoit rarement dans les ruines des bâtimens tatares. Ces murs étoient construits en belles dalles faites en briques, et la maçonnerie avoit été supérieurement suivie et exécutée. L'extérieur des murs étoit ordonné en champs, et chargé d'ornemens en terre à potier, vernissés et colorés en vert, jaune, blanc et bleu. Ces ornemens représentoient des triangles et autres figures. On remarque encore sur la principale façade du bâtiment, un stuc gothique vernissé et représentant des fleurs, des feuillages et des volutes. On y voyoit de même des encadremens entiers en carreaux de terre cuite, représentant une mosaïque, mais les années, les injures du temps, et plus encore le goût frénétique du peuple pour la destruction, ont fait des décombres de ces restes remarquables de l'antiquité. Quoiqu'on ait autrefois tiré d'ici beaucoup de monnoie et d'autres antiques, on en rencontre encore en fouillant. Je doute qu'il en soit parvenu beaucoup au cabinet impérial des antiquités; encore n'y auroit-il que demi-mal si elles étoient tombées dans les mains de curieux et de connoisseurs, mais il est fort à craindre qu'elles ne soient devenues la proie d'hommes qui n'ont pour but qu'une sordide cupidité.

Saransk, (*Сарапскъ.*) ville du gouv. de Penza et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 54° 9' de lat. sept. et le 62° 58' de long. orient., sur les deux bords de la Saranga (qui a donné son nom à la ville) et à son embouchure dans l'Inzara. Saransk est à 123 w. au nord de Penza. Elle se trouve dans une contrée excessivement fertile, l'heureux cultivateur n'y fume jamais ses terres, il ne les laisse communément en jachères qu'une année sur trois, et cependant il se trouve des contrées où le sol ne s'épuise jamais. Cette ville a 6000 habitans des deux sexes. Leur principale industrie consiste à faire du savon et à travailler des peaux. On trouve un couvent de moines, dix églises et quelques magasins de sel dans cette ville; il s'y tient un grand marché une fois par an.

Sarapoul, (*Сарапулъ.*) C'est un gros bourg du gouv. de Viatka qu'on a érigé en ville dans l'année 1780; elle est devenue chef-lieu d'un district. Sa position est sous le 56° 26' 45" de lat. sept. et le 70° 30' de long. orient. sur la rive droite de la Cama, au pied d'une éminence sur laquelle on voit les ruines d'une forteresse qui existoit pendant les anciens troubles des Bachkirs. Elle consistoit en une circonvallation assez vaste, entourée de murs en charpente. On voit dans son enceinte l'église principale, les tribunaux et un magasin de sel. On trouve en outre dans la ville deux églises et plus de 400 maisons, formant des rues

courbes qui, malgré leur pontonnage, sont si boueuses au printemps et en automne, qu'il n'y a presque pas moyen d'y passer. Le ruisseau de Journanka passe par la ville, il vient des montagnes voisines garnies de forêts, et se décharge dans la Cama. Sarapoul prend son nom de deux autres ruisseaux qu'on appelle *Bolchaïa* et *Malaia-Sarapoulca*, et qui tombe aussi dans la Cama, un peu au-dessous du premier. Il se tient dans Sarapoul une foire assez considérable. On y vend toute sorte de marchandises. Il s'y fait un grand débit par l'affluence des gens de la campagne, et par les bateliers qui remontent au printemps la Cama et la Bélaia, ainsi que par ceux qui conduisent sur la Cama des bois et des sels des contrées supérieures, et les bateaux qui naviguent sur la Tchoussovaïa avec des fers. On transporte aussi de cette ville et des fertiles contrées qui bordent la partie inférieure de la Cama, quantité de grains à Solicamsk. On en fait passer de là à Tcherdin et aux Voloks de Pétcherskoie et Dvinskoie, pour en approvisionner les contrées supérieures de la Dvina et les villes situées au nord de la Pétchora. Ces transports se font en remontant la Cama, mais il s'en fait aussi d'autres en descendant le même fleuve, et sur le Volga, pour passer à Astrakhan et à Nijni-Novgorod. Cette contrée tire d'ailleurs de grands avantages par ses immenses forêts qui bordent les deux rives de la Cama, depuis Sarapoul, et qui sont très-riches en bois de sapin. On construit ici des *Nassadys* qui sont d'énormes radeaux de vingt toises de long sur sept de large, et 5 aunes d'élévation. Vingt-cinq mariniers en forment l'équipage. C'est au moyen de ces radeaux qu'on fait descendre le bois de chauffage et de construction jusqu'à Astrakhan. On trouve encore à Sarapoul des savonneries et de petites tanneries de cuirs de Roussie dont ils ont plus de débit qu'ils n'en peuvent préparer. Cette ville est à 581 w. sud-est de Viatka. Sa population peut être portée à 2000 personnes des deux sexes, mais elle monte quelquefois jusqu'à 20,000 dans la saison où les bateliers arrivent.

Sarassou, (*Capacy.*) riv. du gouv. d'Orenbourg. Elle est particulièrement remarquable parmi celles qui coulent dans les landes, en ce qu'elle fait les limites des possessions kirguisiennes avec celles des Zungors, et forme ainsi la frontière de ces deux peuples. Elle commence dans les montagnes nommées Ar-Taou; à 5 journées de distance de l'Irtyche, non loin de sa source, elle se perd sous terre et reparoît ensuite pour couler vers le midi, formant dans son cours plusieurs petits lacs dont quelques-uns sont salés, et par lesquels elle se réunit enfin au grand lac Télégoul près du Sur-Daria, et à 5 journées de distance du lac Aral. Elle traverse dans sa partie supérieure une belle forêt d'ormes nommée Cara-Agasse, qui a plus de 40 w. d'étendue. On en voit une autre vers son embouchure dans le Télégoul, qui se nomme Sac-Séoul, qui n'est connue que par son nom. Les Kirguiss de la horde moyenne nomadisent souvent sur ses bords.

Saratof, (*Саратовская-Губернія.*) (Gouv. de) Il est borné au nord par le goiv. de Penza, Simbirsk et une partie de celui d'Orenbourg, à l'orient par le gouv. d'Astrakhan, au midi par le même et les terres des Cosaques du Don, et à l'occident par les gouv. de Tambow, Voronége, et également par les terres des Cosaques. Il est situé entre le 48° et le 53° de lat. sept. et le 60° et 67° de long. orient. On le divise en 8 districts qui por-

tent les noms de leurs chefs-lieux ce sont 1°. Saratof, capitale du gouv., 2° Volsk, 3° Khvalinsk, 4° Couznetsk, 5° Pétrovsk, 6° Serdobe, 7° Camychine et 8° Tzaritzine. On y trouve en outre deux autres villes qui n'ont point d'arrondissement, ce sont Atkarsk et Balachef. Le Volga traverse tout le gouv. du nord au midi, et le partage en deux parties, en occidentale et en orientale. La première de ces parties est extrêmement fertile et fournit non-seulement le blé nécessaire à la consommation des habitans de tout le gouvernement, mais encore beaucoup à l'exportation, sans compter celui qu'on emploie aux distilleries d'eau-de-vie. La partie orientale, au contraire, est non-seulement peu fertile, mais aussi beaucoup moins peuplée que la première. On y trouve des landes immenses, remplies de lacs salins parmi lesquels celui d'Elton ou Yeltone est très-remarquable : on rompt à sa superficie le plus beau sel qu'on trouve en Russie, et il en fournit à lui seul au-delà de 9 millions de pouds par an. Cette branche d'industrie est d'un grand rapport aux habitans par le grand nombre d'individus qui s'y emploient tant pour les travaux que pour les charrois et la flottaison de cette denrée. Cette partie du gouv. est arrosée par l'Irguisse et l'Ourouslane qui tombent dans le Volga. On trouve dans la partie nord-est le Khoper et la Medvéditsa qui vont se jeter dans le Don. La principale industrie des habitans est l'agriculture. On y trouve cependant quelques fabriques de toile de coton et de drap, ainsi que des tanneries et des fabriques de potasse. On trouve encore différentes branches d'industrie parmi les colons étrangers établis sur la rive droite du Volga et sur les deux Caramyches. Ces colonies établies sous le règne de l'Impératrice Catherine II, en 1764, sont au nombre de 101, peuplées pour la plupart d'Allemands, ainsi que de quelques Français et des Suisses. Les pêcheries du Volga sont d'un très-grand rapport et font une partie considérable des revenus de cette province. Outre les Russes qui forment la majorité de ses habitans, et les colons étrangers dont nous avons parlé plus haut, on y trouve des Tatares, des Tchouvasses, des Morduans et quelques Polonais. Le nombre total des habitans monte à 717,124 personnes des deux sexes. On trouve de belles forêts dans ce gouv. sur les bords de la Medvéditsa et du Khoper, mais en général c'est un pays de landes, beaucoup plus riche en pâturages qu'en bois. On commence à y cultiver avec beaucoup de succès le mûrier et le *sésame*, le tabac y réussit à merveille, et cède fort peu pour la bonté à celui de Virginie. Les eaux minérales d'Ecatherine, qui se trouvent près de Tzaritzine ont beaucoup de réputation. Le clergé y est régi par l'archevêque de Penza, qui se qualifie ausi d'archevêque de Saratof.

Saratof, (*Саратовъ.*) Capitale du gouv. de ce nom. Sa position géographique est sous le 51° 31′ 28″ de lat. sept. et le 64° 20′ de long. orient. Cette ville avoit d'abord été bâtie sur la partie gauche du Volga, près du ruisseau de Saratofka ; c'est de lui qu'elle a pris son nom. Elle fut construite sous le règne du tzar Féodor Ivanovitch en 1591 ; on en voit encore des traces. Saratof d'aujourd'hui est une ville importante, dont le commerce a augmenté considérablement depuis l'établissement des colonies allemandes, et cette prospérité augmente tous les jours. Elle est située sur une rive escarpée du Volga, au pied

de hautes montagnes. Les unes filent au nord et cotoyent le fleuve de très-près, elles se nomment *Sakolofskie* ; les autres longent à l'ouest de la ville, et ne bordent point le Volga d'aussi près ; on les appelle Lyssye-Gory, parce qu'elles sont toutes chauves et pierreuses. Un ravin qui a la profondeur d'un gouffre partage la ville en deux, de plus elle est séparée de son faubourg par un ancien rempart. La ville basse se trouve presqu'entièrement dans une plaine, les rues sont larges et assez régulières. On y compte 6 églises, un couvent d'hommes et un de femmes. Il y a un bureau central au sel, un bureau d'inspection sur les colonies allemandes, et un tribunal de police; vis-à-vis le bâtiment des tribunaux et la maison du gouvernement se trouvent des magasins publics. La noblesse y a de très-belles maisons. La grande place au marché est pleine de bois et de toutes sortes de marchandises qu'on y apporte de la foire de Lomof et d'Ourupine. Cette ville fut réduite en cendres le 13 avril 1774, et la même année elle eut beaucoup à souffrir par les rebelles qui furent mis en déroute. Elle s'est cependant relevée depuis, et même ce malheur a servi à son embellissement, par les nouveaux bâtimens plus beaux et plus réguliers qu'on y a élevés ensuite. On compte 300 Allemands parmi les habitans de cette ville. Saratof gagne beaucoup par les nombreux transports qui se font à travers son territoire, en peaux, cuirs, suifs, poissons, sel, et marchandises de Perse qui viennent d'Astrakhan et des contrées supérieures pour les provinces de la Russie, et par le passage des bateaux chargés de grains, de bois, de vaisselles en terre et en bois, et d'autres marchandises semblables qui se rendent à Astrakhan. On compte que pendant l'hiver il passe, dans le cours d'une semaine, des milliers de charrettes par cette ville, chargées de sel, de poissons et de caviar, pour se rendre dans l'intérieur de l'Empire. On a construit les magasins à sel au-dessus de la ville au pied des montagnes de Sokalof, et les maisons des mariniers attachés au bureau sont situées le long du Volga. Au-dessous de la ville, il y a des casernes pour loger les colons. Il s'y tient une foire annuelle le 8 juillet, à laquelle il arrive beaucoup de Calmouks qui y vendent leurs chevaux. On trouve encore à Saratof plusieurs corderies et une fabrique de chapeaux. On cultive près de la ville beaucoup de mûriers, et on y a aussi établi une fabrique de moutarde. La population de cette ville peut se porter à 6000 habitans des deux sexes.

Saratchik, (*Сарачикъ.*) C'est un avant-poste des Cosaques d'Ourals, il se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, à quelque distance du fleuve Oural, sur l'emplacement d'une ancienne ville tatare, qui portoit le même nom, et qui étoit très-peuplée. La ville ayant été détruite, les habitans en furent transportés à Khiva. On distingue encore très-bien le rempart de cette ville, qui a 4 ou 5 w. de circonvallation. On trouve dans l'enceinte de ce rempart des ruines de maisons et des voûtes construites en pierres.

Saratofka, (*Саратовка.*) C'est le nom qu'on a donné à une colonie allemande établie tout près de Pétersbourg dans le district de Schlusselbourg; elle est sur le bord de la Néva, un peu au-dessus de la capitale. Ses habitans sont luthériens et ont une église de leur culte au milieu du village.

Sarepta, (*Сарепта.*) C'est le nom que les frères de l'Union, Moraves, établis près de Tzaritzine,

dans le gouv. de Saratof, ont donné à leur colonie; elle a été établie en 1765, sur le bord de la Sarpa et à une werste de son embouchure dans le Volga. Les fondateurs qui sollicitèrent auprès du gouv. la permission de la former, obtinrent en même temps pour elle beaucoup de priviléges. Il n'y avoit d'abord que cinq de ces frères Moraves, qu'on avoit sans doute députés en avant pour choisir le local et le canton qui leur paroîtroient convenables à l'établissement de leur Herrnhoute; mais la population a ensuite monté d'année en année; des familles entières de cette secte sont venues de la Hollande et de l'Allemagne, de manière qu'on y comptoit en 1773 près de 2500 ames des deux sexes, et qu'ils sont près de 4000 dans ce moment-ci. L'édifice le plus remarquable, et qui en même temps a le plus d'apparence est un oratoire construit en pierres de taille. Il a deux étages avec une petite tour dans laquelle on a placé une horloge. On voit à sa proximité deux autres bâtimens assez vastes: l'un est habité par les garçons et l'autre par les filles. Ne faisant point de vœux ils peuvent se marier avec la permission de leurs supérieurs, qui ne la leur accordent que le plus tard possible. L'on voit parmi ces frères Moraves d'excellens artisans, tels que tailleurs, cordonniers, bonnetiers, tanneurs, menuisiers, serruriers, boulangers, orfèvres, etc. sans parler des ouvriers d'une manufacture de mouchoirs, d'étoffe mi-soie, de toiles de coton et de toiles de lin de toutes couleurs, qui sont de bonne qualité; comme tout ce qu'ils fabriquent en général; mais tout se vend très-cher et à prix fixe; il en est de même dans tous les établissemens des Herrnhoutes. Les filles gagnent leur vie à coudre, à tricoter, à filer du coton et à blanchir. Ces deux maisons ont des bâtimens de derrière d'une étendue immense, destinés à l'économie rurale et aux besoins domestiques. On y voit des écuries, des étables, et une laiterie. Les autres bâtimens publics de la colonie sont une auberge pour les étrangers, une distillerie d'eau-de-vie, une manufacture de tabac, une de savon et de chandelles, la douanne ou les magasins, la pharmacie, une scierie et un moulin à blé pour lesquels on a dirigé les eaux de la Sarpa. On voit encore un bâtiment assez considérable près de la maison des frères et de la pharmacie; c'est là que demeure le médecin du lieu. L'on remarque le long de la Sarpa, des plantations de tabac qui sont d'un grand rapport. Les principales rues sont plantées de peupliers d'Italie, ainsi que la place du marché. On voit une fontaine jaillissante au milieu de la place, dont on avoit augmenté les eaux par celles d'une source que l'on avoit conduite du village de Schönbrunn à cet effet, quand s'apercevant que cette eau n'étoit point tout-à-fait égale en bonté à celle que l'on avoit amenée de la métairie voisine jusqu'à la colonie, elle fut détournée de l'usage que l'on s'étoit proposé d'abord, et conduite par le moyen de tuyaux pour jaillir dans toutes les rues, afin que chacun pût se procurer une eau pure et potable dans la première, et se servir présentement de la dernière pour des usages moins importans. Monsieur Nitchsmann, habitant très-instruit de cette colonie a introduit avec succès la culture de la vigne, il fait ici le meilleur vin et d'une qualité approchante du Champagne. Outre les objets de commerce dont j'ai déjà fait mention, on trouve ici une fabrique de bas où l'on fait ausi des bonnets de nuit

de couleur, très-recherchés près du Don par les femmes Cosaques; une petite fabrique de velours, de coton, velveret et serge de coton qui donne de très-bonnes étoffes, et qui n'ayant plus à soutenir la concurrence avec celles que livroit l'Angleterre, beaucoup plus légères, s'élèvera à un degré de prospérité qu'elle n'avoit pas encore. La colonie est fortifiée d'un rempart garni d'un fossé, revêtu de chevaux de frise; il y a six batteries de deux pièces chacune. La Sarpa et plusieurs rochers escarpés en font une place plus que suffisante pour s'opposer aux incursions des peuplades nomades des steps voisins. On y a caserné une petite garnison, formée d'un détachement de celle de Tzaritzine, qu'on relève à certaines époques. Cette colonie a beaucoup souffert en 1773, lors de la révolte des Cosaques du Jaiks : ces mutins y ont séjourné assez long-temps, et ont ruiné la plupart des établissemens qui s'y trouvoient alors. Mais l'Impératrice Catherine II est venue à leur secours, et les a dédommagé de leurs pertes. Outre les avantages dont jouit cette colonie, elle a exclusivement le privilége de relever immédiatement de la chancellerie de tutèle qui réside à Pétersbourg, et de ne dépendre d'aucune juridiction provinciale. La manière dont ils se gouvernent étant la même que celle de tous les établissemens des frères de l'Union Moraves, je n'en parlerai pas ici : le lecteur curieux de ces détails pourra les trouver dans plusieurs ouvrages, et particulièrement dans celui de M. Cranz, sur la communauté des frères Moraves.

SAROFSKAIA-POUSTINIA, (*Саровская-Пустыня.*) Couvent ou plutôt hermitage très-riche, bâti sur l'emplacement d'une ancienne ville tatare nommée Saraktytche, au milieu d'une forêt immense, sur une montagne et entre deux petites rivières, la Sarova et la Satissa qui se jettent toutes deux dans la Mokcha. Il se trouve dans le gouv. de Tambow, district de Temnikof. Cet hermitage est remarquable par la règle sévère qu'y observent les moines. Ils sont au nombre de 170 sous la direction d'un supérieur, et sont tous ouvriers de différens métiers, maçons, menuisiers, cordonniers, tailleurs, fondeurs, etc. Non seulement ils gagnent de quoi entretenir eux et leurs couvens, mais encore de quoi élever des bâtimens pour les pélerins qui y viennent en grand nombre, et font souvent de riches présens à cet établissement.

SARPA, (*Сарпа.*) riv. assez considérable qui prend sa source dans le gouv. d'Astrakhan, et qui après avoir, comme presque toutes les rivières qui coulent dans ces landes, formé plusieurs étangs larges, profonds, et pour la plupart remplis de joncs, entre lesquels se trouvent des canaux de réunion, vient se jeter dans le Volga, 25 w. au-dessous de la ville de Tzaritzine, dans le gouv. de Saratof. C'est sur les bords de cette riv. qu'est établie la colonie des frères Moraves dont nous avons parlé à l'article *Sarepta*.

SARSKOÉ-SÉLO, (*Сарское-Село.*) *Voyez* TZARSKOÉ-SÉLO.

SASSYK-SAL, (*Сасыкъ-Салъ.*) pet. riv. qui coule dans les terres des Cosaques du Don, et qui se jette dans le Don.

SATISSE, (*Сатисъ*) riv. du gouv. de Tambow, district de Temnikof, elle se jette dans la Mokcha après un cours de 60 w.

SAVANLY, (*Саванлы.*) C'est le nom qu'on donne à un bras du fleuve Oural qui coule dans le gouv. d'Astrakhan.

SAVINE-MONASTYR, (*Савинъ-Монастырь.*) C'est le nom d'un

couvent fondé dans le XIV[e] siécle, qui se trouve dans le gouv. de Moscou, au bord de la Moskva et à une werste de la ville de Zvénigorod. Il est situé sur une hauteur et dans un site fort agréable. Ce couvent est célèbre par les fréquens séjours du tzar Alexis Mikhaïlovitch qui s'y plaisoit beaucoup, par la retraite qui fit sa fille, la princesse Sophie avec ses frères les tzars Ivan et Pierre, lors de la première révolte des Stréletzs, et par une cloche du poids de 2125 pouds fondue sous le règne du tzar Alexis Mikhailovitch en 1667, et sur laquelle, au-dessous de l'inscription russe qui s'y trouve, on voit une seconde incription formant trois lignes tout autour de la cloche en caractères inconnus, et qu'on n'a pu encore déchiffrer jusqu'à présent. Ce couvent renferme en outre le corps de saint Savva son fondateur, qu'on conserve dans une riche chasse d'argent massif, ainsi que des ornemens d'église très-riches.

Sayanskoé-Ostrog, (*Саянской-Острогъ.*) C'est un petit fort qui se trouve dans le gouv. de Tomsk, district de Crasnoyarsk, sur la rive droite du Jénisséi. Les Tatares l'appellent *Omaytouka.* Il est construit en charpente et entouré d'un fossé et de chevaux de frise. Les angles sont flanqués de tours. On y voit cinq casernes, un magasin de vivres et un autre à poudre; il est défendu par 6 canons de fer. Ses environs n'étant que des rochers sont peu propres à l'agriculture.

Scniga, (*Скнига.*) pet. riv. du gouv. de Moscou, qui se jette dans l'Oca, près de Serpoukhow.

Scopine, (*Скопинъ.*) pet. ville du gouv. de Riazan, chef-lieu d'un district; elle est située sous le 54° 15' de lat. sept. et le 56° 30' de long. orient., à 88 w. sud de Riazan, sur le bord très-élevé de la Verda qui se jette dans la Ranova, on y trouve 5 églises et une chapelle, deux magasins de sel et deux maisons de charité. La population y monte à 5643 personnes des deux sexes. On y travaille bien les cuirs de Roussie. La contrée dans laquelle se trouve cette ville est très-fertile et produit beaucoup de blé et d'excellents pâturages; on voit hors de la ville, de l'autre côté de la Verda, un grand haras de fort beaux chevaux, appartenant aux Gardes à cheval.

Scopine, (*Скопинъ.*) Il y a dans le gouv. de Tobolsk une redoute de ce nom, qui appartient à la ligne militaire d'Ichime, elle est bâtie dans un endroit bas, au bord d'un lac qui a donné son nom à la redoute. Cette fortification se trouve entre les forts de St.-Pierre et Stanovaia, à 26 w. du premier et 36 du second.

Scotofka, (*Скотовка.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, dans le district de Camychine, elle est située sur la rive gauche du Volga, à 59 w. de Saratof; on y compte 200 habitans des deux sexes.

Scvira, (*Сквира.*) pet. ville du gouv. de Kief, actuellement organisée en chef-lieu de district, elle est située sur la Svira, à 116 w. de Kiew; on n'y trouve rien de remarquable.

Sébége, (*Себежъ.*) pet ville du gouv. de Vitebsk chef-lieu de district, elle est située entre deux lacs, le Sébége et le Vorone, sous le 56° 12' de lat. sept. et le 46°36' de long. orient., à 214 w. nord de Vitebsk. Elle a été fondée en 1535 par ordre du tzar Ivan Vassilievitch, et l'année suivante les troupes de Lithuanie vinrent l'attaquer, mais elles ne réussirent pas à s'en emparer. On trouve à Sébége une population de 1600 personnes des deux sexes, dont la moitié sont Juifs. La ville ren-

ferme deux couvens du rit catholique romain, dont un de religieuses de l'ordre de St. Basile, une église de Grecs-Unis et une église russe, en outre une synagogue et plusieurs boutiques. Il s'y tient quatre grands marchés par an.

Seïm, (*Сеймъ*) ou le Sem, riv. considérable du gouv. de Coursk, elle est formée à sa source par 3 pet. riv. qui sortent de trois différens côtés, et qui se réunissant dans le district de Timsk forment le Seïm; elle parcourt et fertilise une grande partie du gouv. de Coursk avant d'entrer dans celui de Tchernigoff, où elle traverse les districts de Conotop et de Coropsk avant de se jeter dans la Desna. Cette riv. n'est pas navigable, à cause des digues qu'on y a établies en grand nombre pour des moulins, mais elle est très-poissonneuse.

Seïmenes Cosaques, (*Семейные Козаки*) *Voyez* Cosaques Seïmenes.

Seld, (*Сельдь.*) pet. riv. qui coule dans le gouv. de Simbirsk, district de Tagaïsk, son nom veut dire en russe hareng; on ignore d'où il peut lui être venu; ce poisson ne se trouvant jamais dans les rivières.

Sélenga, (*Селенга*) riv. considérable qui coule dans le gouv. d'Irkoutsk, elle prend sa source au-delà des frontières dans le pays des Mongoles, et y réunit déjà à ses eaux le Kharatale et l'Iga. En approchant des frontières de l'Empire elle commence à être navigable, coule ensuite du sud-est au nord-est, vient se jeter par trois bouches dans le lac Baïkal. La bouche du milieu est plus profonde que les deux autres. La rive droite de ce fleuve est habitée; on trouve sur ce bord les villes de Verkhné-Oudinsk, Sélenguinsk et plusieurs Ostrogs, le fort Petropavlovsk et le bourg de Kiakhta. On prend dans la Sélenga, surtout vers la fin d'Août une grande quantité d'une espèce de poisson blanc, qu'on appelle *Omouli*.

Selenguinsk, (*Селенгинскъ.*) pet. ville du gouv. d'Irkoutsk, elle étoit jusqu'à l'année 1779 chef-lieu d'un district, mais elle relève dans ce moment de celui de Verkkné-Oudinsk. Elle se trouve sous le 51° 6′ 6″ de lat. sept. et le 124° 18′ de long. orient., bâti à 427 w. d'Irkoutsk, sur la rive droite de la Sélenga, et entourée de montagnes de sable dont les sommets sont nuds et quelques-uns couverts de cèdres et de sapins. L'origine de cette ville est un ostrog qu'on avoit bâti dans cet endroit en 1666, mais environ 20 ans après on en a fait un fort qui existe encore aujourd'hui, et qui a donné lieu à l'établissement de la ville. Actuellement on y trouve 3 églises et plus de 150 maisons. A 15 w. au-dessous de la ville on trouve des fonds de terre très-propres à l'agriculture.

Seliguére, (*Селигеръ.*) lac considérable dans le gouv. de Tver, près des sources du Volga; une presqu'île sur laquelle est bâtie la ville d'Ostasckhof s'avance dans le milieu de ce lac. Il est très-poissonneux et profond. Il y avoit anciennement une ville que M. Baltyne suppose quelque part près du lac.

Selitrinoi-Gorodok, (*Селитреной-Городокъ.*) ville de Salpêtre. (*Voyez* Saraie.

Sem, (*Семъ.*) *Voyez* Seïm.

Semenof, (*Семеновъ.*) pet. ville nouvellement érigée dans le gouv. de Nijni-Novgorod, chef-lieu d'un district, sous le 56° 48′ de lat. sept. et le 62° de long. orient., sur la rive droite d'une petite riv. nommée Souktanka, à 60 w. au nord de Nijni-Novgorod. La grande route de Balakhna à

Viatka passe par cette ville, on y trouve une seule église et 600 habitans des deux sexes, qui sont presque tous cultivateurs ; ils font aussi de la vaisselle de bois. Il se tient ici un marché tous les jeudis.

Semenofka, (*Семеновка.*) colonie allemande dans le gouv. de Saratof, district de Camychine. On y trouve une église catholique du rit romain, les habitans sont au nombre de 250 personnes.

Semga *ou* Semja, (*Семга или Семжа.*) riv. assez considérable du gouv. d'Arkhangel, district de Mézen, elle se jette dans la Mezen, au-dessous de la ville de ce nom.

Semigalle, (*Семигальская.*) (duché de) il forme la partie orient. de la Courlande, et s'étend sur la rive gauche de la Dvina. Sa principale ville est Mittau, actuellement capitale du gouv. de Courlande. Cette petite province avoit anciennement ses évêques catholiques, qui se qualifioient d'évêques de Sémigalle et de Zeilbourg du lieu de leur résidence. On voit par une bulle du pape de l'année 1245, que cet évêché, excepté un tiers qui appartenoit aux chevaliers teutoniques, fut annexé à l'évêché de Riga. Pour ce qui regarde sa population particulière et sa topographie, voyez Courlande.

Semionofskaia-Crépost, (*Семионовская-Крѣпость.*) ou le fort St. Siméon il appartient à la compagnie américaine russe, et se trouve sur le continent de l'Amérique septentrionale, près du cap St.-Elie. On y trouve un commissaire russe qui dépend du comptoir de Cadiak.

Semipalatnaia, (*Семипалатная*) forteresse dans le gouv. de Tomsk, district de Biisk, elle est située sous le 50° 29′ 45″ de lat. sept. et le 97° 25′ de loug. orient., sur la rive droite de l'Irtyche, et elle fait partie des forts qui constituent la ligne militaire de ce fleuve, à 1361 w. de Tobolsk. Elle fut bâtie en 1718, mais comme les eaux de l'Irtyche emportoient peu à peu le terrain autour de la forteresse, on a été forcé de la reculer des bords de ce fleuve à plusieurs reprises, et enfin elle en est aujourd'hui à sa quatrième place, et comme le fleuve est ici très-large, peu profond, et qu'il forme beaucoup d'îles, il a été impossible de pratiquer aucun passage aux environs de ce fort. Aussi le commerce ordinaire du pays par échange avec les caravanes kirguisiennes et boukhares, se fait à 15 w. au-dessus, dans un lieu exprès désigné, et où l'on a construit un nouveau fort. La contrée est ici très-fertile, cependant la culture des blés y est encore fort négligée. Cette forteresse tire son nom des restes d'anciens édifices de pierres, que les premiers Russes arrivés dans cette contrée découvrirent au nombre de sept (1) dans un désert qui se trouve à 13 w. d'ici. Les écrits tongoutiens que l'on y a trouvés sont regardés comme choses relatives à la dévotion des Calmouks. La forteresse forme un carré revêtu de remparts de charpente contre lesquels on a construit intérieurement des casernes, un fossé l'entoure, deux tours servent de portes. On y voit une église en pierres et un corps-de-garde également en pierres, deux maisons pour les commandans, le bâtiment de la chancellerie, un magasin à poudre et un autre pour les vivres. Elle a un faubourg au-dessus et un autre au-dessous. Ils renferment 200 maisons, un fossé et des palissades les entourent, ainsi que la place. Le fau-

(1) *Sem palate* veut dire en russe *sept palais.*

bourg supérieur est le plus petit, un ruisseau le sépare de la forteresse; il renferme une douane. Le plus grand nombre des habitans est composé de Cosaques et de dragons réformés. On remarque cependant parmi eux beaucoup de négocians et de marchands. Le commerce qui se fait ici avec les Boukhares de Tachkend et Cachgar ainsi qu'avec les Kirguiss, est très-considérable.

SEMITCHI, CHEMIA *et* ATTAK, (*Семичи, Шемья и Аттакъ.*) Ce sont trois petites îles qui se trouvent entre le Camtchatka, au-delà de l'île de Cuivre et le continent de l'Amérique, elles font partie de l'archipel aléoutien, et furent les premières apercues par les Russes. De ces trois îles Attak est la plus grande, sa forme est oblongue de l'ouest à l'est, et elle paroît avoir une plus grande étendue de surface que l'île de Béring. Aucunes traces de volcans n'y ont été découvertes. Les seuls quadrupèdes sont les renards arctiques ou de glaces, et les renards des montagnes, plus fréquemment bleus que blancs. Les loutres marines n'y viennent qu'une à une au lieu que les lions marins, les ours marins, lamentins et autres animaux amphibie fréquentent ces rivages par troupeaux.

SEMIYARSKOIE, (*Семиярской.*) C'est le nom d'un fort qui se trouve dans le gouv. de Tomsk, district de Biisk, au bord de l'Irtyche, et fait partie de la ligne militaire établie sur ce fleuve. Il est entre la forteresse Semipalatnaia et le fort nommé Jamychefskoie, à 137 w. de la première, et à 118 du second. On y trouve un magasin, des casernes, et 25 à 30 maisons pour les Cosaques qui l'habitent.

SÉMOYADES, (*Семояды.*) *Voyez* SAMOYÉDES.

SENJARY, (*Сенжары.*) gros bourg du gouv. de Poltava, sur les bords de la Vorscla. C'étoit anciennement une pet. ville et chef-lieu d'un district. On y trouve maintenant 5 églises et 760 maisons. Cet endroit est situé dans une contrée extrêmement fertile.

SENNO *ou* SENNOIE, (*Сѣнно или Сѣнной.*) pet. ville nouvellement organisée das le gouv. de Mohilew, chef-lieu d'un district, elle porte le nom du lac sur les bords duquel elle est bâtie, un petit ruisseau nommé Crivtzovka la traverse. On y trouve un couvent catholique de l'ordre de St. François, un autre de Grecs-Unis et une synagogue. Sa population monte à 1800 personnes des deux sexes dont la plupart sont des Juifs. On trouve dans la ville deux moulins. Ses environs sont très-riches en pâturages.

SENTÉLEK, (*Сентелекъ.*) pet. riv. qui coule dans les montagnes du gouv. de Tomsk district de Biisk, et qui se jette dans la Tcharyche, elle est remarquable par les beaux jaspes, les porphyres et autres pierres précieuses qu'on trouve dans les rochers qui forment ses bords.

SERAIA, (*Сѣрая.*) riv. du gouv. de Vladimir, elle prend sa source dans le district de Péréaslavl, entre ensuite dans celui d'Alexandrof, et vient se jeter dans celui de Kirjatche dans la Kirjatche.

SERBENE, (*Сербенъ.*) Ancien château bâti par l'évêque de Riga vers l'année 1350 et ruiné par le tzar Ivan Vassilievitch en 1577. Il est situé dans le district de Venden, à 16 milles de Riga et 4 de Venden. C'est actuellement un bien seigneurial dont l'Impératrice Catherine II gratifia en 1771 le général Veissmann, pour les victoires qu'il remporta cette année au-delà du Danube sur les Turcs. Elle lui permit même de

choisir un canon parmi ceux qu'il prit sur les ennemis pour être placé dans ce château en commémoration de ses victoires.

Serdoba, (*Сердоба.*) riv. considérable du gouv. de Saratof; elle prend sa source dans le district de Pétrovsk, traverse ensuite celui de Serdobolsk, et s'y jette dans le Khoper. Cette riv. coule partout à travers un pays fertile, son cours est de 80 w.

Serdobol, (*Сердоболь.*) pet. ville du gouv. de Vibourg, chef-lieu d'un district. Les Finnois l'appellent *Sordovala*; elle est située au bord du lac de Ladoga, à 246 w. nord-est de Vibourg, sous le 61° 67′ de lat. sept. et le 48° 45′ de long. orient. Ses habitans sont au nombre de 1200 personnes des deux sexes, et sont presque tous Finnois de la religion luthérienne. Il y a cependant quelques Caréliens parmi eux qui professent la religion grecque. On trouve dans la ville une église luthérienne où l'office divin se fait en finnois, et à quelques werstes de la ville une église russe où l'office divin se fait en slavon, dont les Caréliens ne comprennent pas le mot, et que le prêtre traduit en leur langue. Les habitans de Serdobol sont pauvres, leur pays étant aride et rempli de forêts et de rochers ne produit qu'à peine ce qu'il faut pour leur subsistance, encore sont-ils obligés de se pourvoir quelquefois du nécessaire à Kexholm et à Chlusselbourg. Il se tient cependant ici une petite foire au mois de janvier, à laquelle les paysans des environs s'assemblent pour trafiquer entr'eux; il s'y vend beaucoup de peaux de linx, de martres et de renards dont le pays abonde. Non loin de Serdobol. vers le nord le pays est marécageux et couvert de forêts; les paysans qui l'habitent sont sujets à avoir le goître, et ils s'en guérissent ordinairement en buvant une forte infusion de la plante nommée *fulmaria bulbosa*.

Serdobsk, (*Сердобскъ.*) pet. ville du gouv. de Saratof, chef-lieu d'un district sur les deux bords de la Serdoba, à 175 w. nord-ouest de Saratof. Sa position géographique est sous le 52° 37′ de lat. sept. et le 62° 22′ de long. orient. On y compte 2460 habitans des deux sexes. Ce sont presque tous des cultivateurs qui ne s'occupent que d'agriculture et de l'éducation des bestiaux. Il s'y tient un grand marché au mois de juillet. Tout ce pays et riche en blé et en bestiaux, la terre y étant extrêmement fertile, et les steps voisins très-gras et très-abondans.

Sérébrénaia, (*Серебреная.*) ou la rivière d'argent. On nomme ainsi une pet. riv. qui coule dans le gouv. de Perm entre les montagnes et s'y jette dans la Tchoussovaia.

Séréda *ou* Oséreda, (*Середа или Осереда.*) riv. du gouv. de Voronége, elle commence son cours dans le district de Bobrovsk, traverse ensuite celui de Pavlovsk, et s'y jette dans le Don.

Sereja, (*Сережа.*) riv. considérable du gouv. et district de Nijni-Novgorod, elle coule ensuite dans le district de Gorbatof et s'y jette dans la Técha.

Séréna, (*Серена.*) riv. qui coule dans le gouv. de Calouga, y parcourt les districts de Mechtchovsk, Cozelsk, et Pérémychlsk, et se jette dans ce dernier dans la Jizdra.

Serete, (*Сереть.*) pet. riv. qui coule dans le gouv. de Podolie elle se jette dans le Dnestr.

Sergatche, (*Сергачъ*) pet. ville du gouv. de Nijni-Novgorod, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 55° 16′ de lat. sept. et le 63° de long. orient., sur un ruisseau qui porte son nom, et

qui se jette près de là dans la Piana. On y trouve 2 églises et 1600 habitans des deux sexes, qui sont presque tous cultivateurs ; il se tient au printemps un grand marché dans cette ville ; elle est à 138 w. sud-est de Nijni-Novgorod.

Sergiefsk, (*Сергіевскъ.*) pet. ville du gouv. d'Orenbourg, ci-devant chef-lieu d'un district, et relevant maintenant de celui de Bouhoulma, elle se trouve sous le 52° 21′ de lat. sept. et le 69° 10′ de long. orient. à 350 w. sud-est d'Oufa. On y trouve près de 1000 habitans. Cette pet. ville est sur une montagne au bord du Soc, qui reçoit en cet endorit la pet. riv. Sourgout. Elle a été bâtie en 1703 par ordre de la cour, on y construisit des fortifications en bois de chêne, qui l'année suivante furent démolies pour être transportées sur le Térek, et on en fit de nouvelles en terre. Les environs renferment plusieurs sources de soufre, surtout entre les riv. Soc et Sourgoute. Le professeur Pallas en remarqua plus de 12 très-considérables sur un espace de moins de 30 w. Toutes ces sources se trouvent en partie le long du Sourgoute, et en partie sur les bords du ruisseau nommé Schoumboute, qui se jette dans le premier. Dans toutes l'eau est non-seulement très-soufrée et ne gèle jamais, mais elle dépose une matière sulfureuse blanche comme du lait, et si abondante, que sous Pierre-le-Grand il y avoit plusieurs fabriques de soufre, qui dans la suite ont été abandonnées et transférées à Sernoi-Gorodok sur le Volga, de sorte qu'il ne se fait plus de soufre ici. Une des plus considérables de ces sources, est celle située dans l'angle formé par le Soc et le Sourgoute, environ à 5 w. et vis-à-vis de Sergiefsk. Le professeur Charles Jénich, de l'Académie Impériale Médico-Chirurgicale de Moscou, y a été en 1810 par ordre du Gouvernement, et en a donné une description très-détaillée, ainsi qu'une analyse chimique de ses eaux. C'étoit à cette source qu'étoit placée la principale fabrique, dans un petit fort nommé Novo-Sergiefsk, qui est tombé en ruines. A une werste au-dessus d'un village de Tchouvaches, qu'on nomme Yakouchina, on trouve sur le Schoumboute encore 4 sources de soufre, dont une forme un lac considérable, les autres des ruisseaux, qui, tous ensemble rendent celui de Schoumboute si sulfureux, qu'il est impossible de boire de son eau, et qu'aucun poisson ne sauroit y vivre, quoique le bétail la recherche beaucoup. Les paysans s'en servent dans les bains domestiques comme un remède contre les maladies cutanées. On s'en sert aussi intérieurement, et depuis quelques années il s'y rassemble beaucoup de malades qui en reçoivent du soulagement, et souvent la guérison de plusieurs maladies contre lesquelles l'art des médecins avoit échoué.

Serpeisk, (*Серпейскъ.*) pet. ville du gouvern. de Calouga, ci-devant chef-lieu d'un district, mais relevant depuis 1796 de celui de Mestchovsk, dont elle est à 19 w. Elle est située sous le 54° 33′ de lat. sept. et le 52° 56′ de long. orient., sur les bords du ruisseau nommé Serpéika. On y trouve 4 églises et 900 habitans des deux sexes. Ils font un petit commerce de pierres de meule qu'ils tirent des carrières voisines de leur ville.

Serpoukhov, (*Серпуховъ.*) ville du gouv. de Moscou, et chef-lieu d'un district, sur la Nara, à 4 w. de son embouchure dans l'Oca. Sa situation géographique est sous le 55° de lat. sept. et le 54° 45′ de long. orient., à 93 w.

sud de Moscou. On ignore l'époque précise de sa fondation, les uns la fixent à l'année 1328, d'autres croyent qu'elle a été bâtie en 1374 sous le règne du grand-duc de Moscou Dmitri Ivanovitch Donskoie, par son cousin Vladimir Andrèévitch qui avoit un apanage dans cette contrée. Elle fut prise et ravagée en 1382 par le khan Takhtamyche. On voit par une chronique du couvent de Visotsk qui est dans cette ville, qu'en 1403 le prince Vladimir Andrèévitch Donskoie, surnommé le Courageux, y régnoit. En 1410 elle fut ruinée par Svedrigail Olguerdovitch qui retournoit alors de Riazan en Lithuanie. En 1556 le Tzar Ivan Vassiliévitch fit construire une forteresse dont les murs de pierre de taille avoient 10 archines de hauteur et 438 toises de circuit. En 1598, sous le règne de Boris Godounof, toutes les forces de l'état y furent rassemblées pour s'opposer aux Tatares de Crimée qui menaçoient la Russie d'une invasion. Dans son état actuel, le mur de pierre de taille est tombé en ruine, mais le rempart de terre est encore en bon état. La ville se divise en trois parties: la première est formée par le fort et les maisons qui lui sont contigues entre la Nara et la Serpeika; la seconde comprend tous les bâtimens qui sont sur la rive droite de la Nara, et la troisième tous ceux qui sont sur la gauche de cette rivière et de la Serpéika. Il y a dans la ville un pont de radeaux sur la Nara qui réunit les différens quartiers. On y trouve 18 églises, les tribunaux de justice, une école centrale, trois magasins publics et 5600 habitans des deux sexes. Les marchands de Serpoukhow sont en genéral riches; ils font par le moyen de l'Oca un commerce considérable en blé avec Orel, et le transportent en hiver à Moscou. Ils font également un grand commerce en bestiaux, suif, cuir, miel et cire; ils achettent tous ces différens objets dans l'intérieur et le revendent ensuite à Moscou, Pétersbourg et Arkhangel. Ils ont aussi plusieurs fabriques dans leur ville, nommément 7 fabriques de toiles à voile, une de drap et 8 de cuirs, ce qui ne contribue pas peu à l'état d'aisance dans lequel se trouvent les habitans de cette pet. ville.

Sescar, (*Сескарѣ.*) C'est une pet. île qui se trouve au milieu du golfe de Finlande et à 50 w. de Cronstadt. Elle a une rade spacieuse et où même des vaisseaux de guerre peuvent mouiller en sureté. On y a établi une quarantaine pour tous les bâtimens qui viennent du Levant et de la Méditerranée.

Sesso, (*Сеcco.*) pet. endroit du gouv. de Courlande dans le district de Baousk; il est bâti sur un ruisseau du même nom.

Sestra, (*Сестра.*) riv. qui coule das la partie nord du gouv. de Moscou; elle arrose les districts de Cline, de Dmitrof, entre ensuite dans le gouv. de Tver par celui de Cortcheva, et s'y jette dans la Doubna.

Sestra, (*Сестра.*) pet. fleuve qui coule dans le gouv. de Pétersbourg, du côté de Vibourg, et se jette dans le golfe de Finlande à 30 w. de la capitale. On a établi des forges et une manufacture d'armes sur ses bords.

Sestrabek *ou* Sistrebek, (*Сетрабекѣ или Систребекѣ.*) C'est un village à 25 w. de Pétersbourg, sur la Sestra. Pierre-le-Grand y établit en 1716 des forges considérables pour y travailler tout ce qui a rapport aux flottes. On y a ajouté dans la suite une grande fabrique d'armes, mais les digues et autres ouvrages ayant été considérablement endommagés en

1758 par les débordemens, on a reconstruit à neuf et agrandit cet établissement, qui est dans ce moment-ci un des plus considérables de l'Empire. Il s'y travaille des armes d'une qualité supérieure, et on y consume à cet usage près de 10,000 pouds de fer, et au moins 30,000 tonneaux de charbons.

SETCHE-ZAPOROJSKAIA, (*Сѣчь Запорожская.*) On nommoit ainsi le principal établissement fortifié des Cosaques Zaporogues, ou d'au-delà des cataractes, qui viennent d'être transportés sur le Taman, et qui ont pris depuis le nom de Cosaques de la mer Noire ou Tchernomors (*Voyez* COSAQUES TCHERNOMORS). Cet établissement se trouvoit sur la rive occidentale du Dnepr, sous le 47° 31′ 35″ de lat. sept., à l'embouchure du Bouzoulouk. L'époque de sa fondation date vraisemblablement du règne de Sigismond Ier. roi de Pologne. C'étoit le lieu de rassemblement des gens non mariés, qui vivoient de guerre et de pillage. On y comptoit 27,117 habitans tous guerriers et capables de porter les armes, ils étoient partagés en 38 courènes ou compagnies, chaque compagnie avoit un chef ou attaman qui tous dépendoient du chef général qu'on appeloit cochevoie attaman. Il y avoit un château où logeoit le commandant russe et une fort belle église; jamais aucune femme ne pouvoit entrer dans la Setcha, et celui des Cosaques qui vouloit se marier étoit obligé d'en sortir et de s'établir à une certaine distance qu'on lui assignoit. Cet endroit a été ruiné en 1708, en punition de leurs révoltes en faveur de Mazépa. Alors les Cosaques se soumirent aux Turcs, et vécurent près de la Crimée. Ils revinrent faire leur soumission à l'Empire en 1735, et restèrent tranquilles jusqu'à l'époque de leurs établissemens dans le Taman. On trouve un ouvrage allemand intitulé: Collections pour l'histoire de Russie, à la page 379 et suiv. une description détaillée de cet établissement Cosaque. Quant à leur histoire, elle est tellement liée à celle des Cosaques d'Ukraine, ou de Russie mineure, que nous renverrons le lecteur à cet article et à celui des Cosaques Zaporogues.

SETOMLIA, (*Сетомля.*) C'est une riv. citée dans l'histoire de Russie, elle coule non loin de Kiew, du côté de Tripolia. En 1036, les Petchenègues fuyant d'auprès de Kiew et poursuivis par le grand prince Jaroslaw s'y noyèrent en grand nombre. Selon l'opinion de M. Baltine, cette riv. doit être la Véta actuelle qui coule dans l'endroit indiqué par les chroniques, à 20 w. de Kiew du côté de Vasilkof.

SEVASTIANOFKA, (*Севастяновка.*) colonie allemande qui se trouve dans le gouv. de Saratof, district de Camychine, elle est composée de 59 familles luthériennes, qui forment une population de 270 individus. Cette petite colonie est située fort agréablement, et dans un pays fertile à 58 w. au-dessous de Saratof sur la rive droite du Volga.

SEVASTOPOL, (*Севастополь.*) (ou Sébastopol.) ville nouvellement bâtie en Crimée sur l'emplacement d'un village tatare qu'on nommoit Akhtiar. On en a jeté les premiers fondemens en 1786, à cause de son port qui est un des plus beaux de l'Europe. La ville a pris en peu de temps un accroissement considérable. Sévastopol est située sur la côte occidentale de la presqu'île, sous le 44° 41′ 30″ de lat. sept. et le 51° 15′ de long. orient., en amphitéâtre. au sud du port, le long d'une pointe de terre qui court entre la pet. baie du port appelée Youjnaia (du sud), et celle plus

petite encore de l'artillerie, et représente un plateau de couches calcaires qui s'élève à partir de la pointe du côté de la terre, et qui n'ayant guère plus de 30 pieds d'élévation près de cette pointe, en prend une toutefois de 190 au-dessus du niveau de la mer, près de la partie supérieure de la ville. Cette élévation garantit avec le bord escarpé de la mer qui lui fait face et est également d'une roche calcaire, la baie du sud, que l'on appelle aussi le petit port, de manière que de la hauteur la vue plonge comme dans une cavité, et qu'à quelque distance du rivage on ne peut pas voir la mâture des vaisseaux. La ville bâtie en rues parallèles et qui vont en montant, est divisée en quartiers par quelques autres transversales. On voit sur la pointe de terre la maison arrangée en 1787 pour y recevoir l'impératrice Catherine II. Immédiatement après l'amirauté, l'arsenal et les maisons des officiers de marine, mais plus haut les habitations des bourgeois, le marché et l'église grecque, indépendamment de laquelle il y en a encore une russe à l'usage de la flotte. Les hôpitaux et les casernes pour les matelots et les magasins sont en grande partie de l'autre côté du petit port, et forment, ainsi que les casernes de la garnison, bâties à quelques distances, une espèce de faubourg. On voit hors de la ville, près de la baie de l'artillerie, les casernes de ce corps, quelques autres maisons, puis tout près de la petite baie suivante, la maison de santé ou quarantaine, et çà et là près du rivage de la grande rade, des maisons de campagne ou métaires appartenantes à des officiers de marine. La ville de Sévastopol par elle-même n'a pas tout-à-fait une werste et demie de longueur, et nulle part une largeur de plus de 200 toises; mais ni les casernes des régimens, construites à plus de 400 toises de la partie supérieure de la ville ni celles pour les matelots vis-à-vis de la ville même, ni les hôpitaux pris de la petite rade vis-à-vis des premières casernes ne sont comprises dans cette étendue (1). Le port, comme l'objet le plus important pour Sévastopol, et que les officiers de la marine anglaise ne savent comparer qu'à ceux de Malte et de Mahon, mérite surtout une description particulière. La baie principale que les Tatares appeloient ci-devant *Cadi-Liman* et dans sa partie supérieure *Avlita*, s'étend presque directement du côté du sud-est dans la terre, et offre de Severnaia-Cossa (pointe du nord) près de son embouchure, jusqu'à celle du ruiseau *Byjoug-Ousen*, qui tombe à la pointe de la baie, une longueur pleine de 6 w., sur une largeur de 600 toises, qui va jusqu'à 800 en-dedans, diminuant toujours successivement de 350 jusqu'à 300 toises. La profondeur moyenne n'a depuis son embouchure jamais au-delà de 10 à 11 toises, et jusqu'au ci-devant village d'Akhtiar où sont établis les magasins de la marine, une profondeur de 9 toises, en diminuant régulièrement vers les deux ports jusqu'à celle de 3 toises. Il n'y a pas un écueil dans tout le port, mais devant la Sévernaia-Cossa seulement un petit banc de sable qu'on doit

(1) Cette description de la ville et du port de Sévastopol sont de M. Pallas, je l'ai trouvée si exacte, que je n'ai pu mieux faire que de la prendre toute entière dans l'ouvrage de ce célèbre voyageur.

éviter avant d'y entrer, et où les matelots trouvent la pêche la plus abondante. A l'extrémité du port, l'eau est toujours plus basse dans la direction d'Inkermane, et n'a guère vers l'embouchure de la pet. rivière, qu'une demie et même un quart de toise de profondeur, tellement que les chaloupes restent dans la vase et qu'on est obligé de les remettre à flot en marchant dans la fange. L'entrée du port est défendue pas de fortes batteries placées aux deux pointes de terre qui sont opposées l'une à l'autre. Outre ces batteries il y en a encore une vis-à-vis de la ville, et deux sur la double pointe de terre de la ville, avec une redoute plus élevée. Une de ces batteries qui est en demi-cercle, défend en même temps l'entrée de la baie de l artillerie, ce qui sans cela feroit courir de grands dangers à la ville. Le grand port est, ainsi que le petit, parfaitement protégé par les couches calcaires qui prennent toujours plus d'élévation en-dedans des terres, de tous les vents; et de temps à autre seulement on a vu quelques tempêtes de l'ouest y causer quelques désordres, en faisant chasser quelques bâtimens sur leurs ancres, quand elles avoient pu y pénétrer par l'embouchure. A 750 toises environ de l'embouchure extérieure, le grand port destiné aux vaisseaux de guerre forme, pour ainsi dire, un plus petit bras dans la direction du sud à l'ouest. Ce bras d'eau que les Tatares appeloient ci-devant *Cartali-Coche* (baie des Vautours), s'appelle aujourd'hui Youjnaià-Boukhta ou le port méridional. Ce dernier s'avance au-delà de deux werstes et demie dans le pays élevé à une largeur de 200 toises à son embouchure et donne immédiatement vers le sud (à l'est de celle-là) une petite anse étroite, entourée d'habitations pour les matelots, et tout au plus d'une longueur de 300 toises, sur une largeur et profondeur alternantes de 6 à 9, sans jamais les dépasser que dans la sinuosité de sa pointe. Quand la flotte désarme elle entre dans ce port adjacent, où elle est en pleine sureté; et quand elle arme elle passe de celui-là dans le grand port où elle se met en ligne en jetant l'ancre. La petite baie de l'artillerie qui n'a tout au plus que 300 toises de longueur, et à laquelle on n'a donné ce nom qu'en raison des casernes qu'on a construites auprès pour ce corps, et un peu plus rapprochées de l'embouchure du grand port, est séparée seulement du petit dont nous avons fait mention plus haut, par la pointe de terre de la largeur de 200 à 300 toises sur laquelle la ville est située. A 900 toises du petit port est une petite anse étroite que les Tatares appeloient Avlita; on peut y mettre commodément les vaisseaux de guerre sur leur côté, pour les réparer à neuf et les brûler. Les vers de mer qui percent le bois des vaisseaux sont en grande quantité dans la mer Noire, surtout à la côte de la presqu'île de Crimée, depuis ici jusqu'à Théodosie et Kertche, et même dans le port de Sévastopol. Dans moins de deux années, si le vaisseau n'est pas doublé de cuivre, ces vers viennent à bout de ronger entièrement le bordage. On n'a trouvé jusqu'ici aucun remède plus efficace que de faire passer les vaisseaux au moins tous les deux ans dans cette petite anse, de les mettre sur le côté et de les brûler en employant le goudron et le bois de genièvre, opération

aussi dangereuse toutefois par le dommage qu'il peut en résulter pour leur construction, par la nécessité de les mettre sur le côté, que par le danger même du feu. Le voisinage de la mer et la situation avantageuse et dégagée de Sévastopol sur un sol sec y procure un air sain, tempéré en été par les vents, et plus doux en hiver qu'en beaucoup d'autres endroits de la Crimée, par l'abri des montagnes au nord et à l'est. La plus grande chaleur en été ne va point au-delà de 26 degrés de Réaumur. Des vents de terre et de mer alternant successivement le matin et le soir dans la direction du port, rafraîchissent l'air et favorisent en même temps l'entrée et la sortie des bâtimens, tandis qu'en pleine mer et hors du port, ce sont les vents de nord-ouest et de nord-est qui y régnent le plus.

SÉVE, (*Сѣвъ.*) pet. riv. du gouv. d'Orel, elle prend sa source dans le gouv. de Coursk, district de Rylsk, se jette dans la Néroussa, sur les limites des districts de Sevsk et de Troubtchefsk.

SÉVERKA, (*Сѣверка.*) pet. riv. qui coule dans le gouv. de Moscou, elle prend sa source dans le district de Serpoukhow, traverse celui de Bronnitzy et une partie de celui de Colomna. Là elle se jette dans la Moskva.

SÉVERNAIA-CRÉPOST, (*Сѣверная-Крѣпость.*) pet. fort. qui se trouve dans le gouv. du Caucase; il est situé sur la rive droite du Caraousse qui se jette dans le Manitche, et fait partie de la ligne militaire du Caucase. Ce fort a été bâti en 1771; on y entretient toujours une garnison suffisante d'infanterie, et une partie du régiment cosaque de Khopersk y est établi.

SEVERNOIE-DONETZ, (*Сѣверной-Донецъ.*) *Voyez* DONETZ-SÉVERNOIE.

SEVERNY-OKEANE, (*Сѣверный-Океанъ.*) Ou l'Océan du nord. Il borne la Russie au nord, et forme plusieurs golfes dont les plus considérables sont connus sous les noms de mer Blanche et mer de Carsk, en russe Carskoé-Moré; les golfes d'Obsk, de Tazofsk, d'Iénisséisk et de Léna. Les glaces éternelles qui obstruent cette mer ont rendu jusqu'à nos jours infructueuses les entreprises qu'on a faites pour y naviguer. La première expédition a été faite par les Hollandais dans le XVIe siècle entre le Spitz-Bergen et la Novaia-Zemlia, ensuite les Anglais, et encore une fois les Hollandais ont essayé à plusieurs reprises de s'y frayer une route vers l'Océan oriental. Les Russes ont aussi fait des essais mais inutilement. Ils ont doublé quelques caps en longeant toujours les côtes de la Sibérie, tantôt vers l'occident, tantôt vers l'orient; des voyages entrepris en 1734, 1738, celui du capitaine Billings en 1785 et 1794 n'ont produit rien de satisfaisant; on a découvert quelques îles vers le pôle, et on commence à supposer l'existence d'un grand continent polaire dont on a de forts indices; la plus grande qu'on connoisse dans cet Océan est la Nouvelle Zemble (*Novaia-Zemlia.*)

SEVSK, (*Сѣвскъ.*) ville du gouv. d'Orel et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 52° 13′ de lat. sept. et le 52° 41′ de long. orient., à 148 w. sud-ouest d'Orel, sur la rive gauche de la Seve et à l'embouchure de la Moritza dans cette première. Il y avoit auparavant des fortifications qui consistoient en un mur de bois de chêne flanqué de tours et entourée d'un fossé profond; on trouve dans cette petite ville un couvent de religieuses et 10 églises. Le nombre de ses habitans se porte à 4500 personnes des deux sexes.

On trouve dans la ville un moulin sur la Moritza et deux fabriques de vert-de-gris.

Sezemka, (*Сезелика*) Il y a deux petites riv. de ce nom dans le gouv. de Penza, l'une se jette dans la Mokcha; la ville de Troitsk est bâtie sur ses bords : et l'autre coule dans le district de Naroftchate et se jette dans le Nor-Lamof.

Sia, (*Сья.*) riv. du gouv. d'Arkhangel, dans le district de Kholmogor, elle se jette dans la Dvina.

Siasse, (*Сясь.*) riv. assez considérable qui prend sa source dans le gouv. de Novgorod, district de Tikhvine, elle coule du midi au nord, et entre dans le gouv. de Pétersbourg ponr s'y jeter dans le lac de Ladoga, on a creusé un canal de communication de la Siasse à la Svir pour faciliter le retour des barques qui arrivent à Pétersbourg.

Siass, (*Сясской Каналъ.*) (canal de) c'est une continuation du canal de Ladoga, pour réunir le Volkhow et la Siass, et c'est entre ces deux riv. qu'il prend le nom de canal de Siass.

Sibérie, (*Сибирь.*) On comprend actuellement sous cette dénomination, toute cette vaste étendue de pays qui s'étend depuis le mont Oural à l'ouest jusqu'à l'Océan oriental à l'est, et qui embrasse par conséquent tout le nord de l'Asie, sur un espace de 200,000 milles géographiques carrés. Elle est bornée au septentrion par l'océan Glacial, et au midi par une chaîne de montagnes qui la séparent des stepps des Kirguiss-Caïssaks et de la Tatarie chinoise, et qui continue sans interruption en prenant cependant différens noms, depuis la mer Caspienne à l'occident jusqu'à l'Océan oriental. C'est principalement cette chaîne non interrompue de montagnes qui rend le climat de la Sibérie si froid en empêchant les vents du midi d'y pénétrer, et en y arrêtant ceux du nord qui soufflent sans obstacle en passant par les glaces éternelles du pôle. D'ailleurs la partie méridionale de ce pays est beaucoup plus élevée que la septentrionale, et sans les glaces qui ne fondent jamais dans le nord cette dernière ne seroit qu'un marais impraticable. Ce pays est resté entièrement inconnu aux Russes jusqu'au XV^e siècle. Les Permiens qui habitoient près des sources de la Cama, et les Vogoulitches communiquoient cependant avec les Sibériens de l'autre côté de l'Oural, mais les Russes l'ignoroient. On cite une expédition que ces derniers firent en 1499 contre les Yougoriens et les Oudoriens. Ils partirent des bords de la Pétchora, et se portèrent à l'orient jusqu'aux monts Ourals qu'ils passèrent au nord, et pénétrèrent pour la première fois en Sibérie; ils poussèrent leurs courses jusqu'à l'Ob, pillèrent les Vogoulitches, les Ostiaks et d'autres peuples Sibériens qu'ils rencontrèrent et revinrent en 1502 avec des prisonniers et un riche butin en fourrures et autres tributs imposés à ces nations. Cette première expédition n'établit cependant pas la domination des Russes dans ce pays, elle n'arriva que sous le règne du tzar Ivan Vassiliévitch Le premier qui y donna lieu fut un riche marchand nommé Anika Strogonof qui possédoit près des montagnes d'Oural, vers les sources de la Cama et de la Tchoussovaia, des salines très-considérables. Il vendoit son sel aux différens peuples voisins en échange des fourrures qu'il en recevoit. Ayant remarqué que celles qui venoient des peuples qui habitoient de l'autre côté des monts étoient infiniment supérieures, il voulut connoître plus particuliè-

rement le pays qui les produisoit, et y envoya quelques-uns des siens pour faire des découvertes. Il commença même à y envoyer ses marchandises et à y faire le commerce par lui-même. Cette nouvelle source de richesses n'ayant pu être long-temps cachée, il se vit dans la nécessité d'en faire part à la cour, qui ordonna de suite une expédition dans ces contrées. Les troupes qu'on y envoya pénétrèrent jusqu'à la partie inférieure de l'Ob qu'ils remontèrent ensuite, et parvinrent même au bord de l'Irtyche; ils levèrent des tributs, soumirent quelques peuplades, et revinrent en Russie, après quoi le Tzar Ivan Vassilievitch ajouta à son titre celui de souverain d'Obdorie, Yougorie et des contrées Sibériennes. Mais la véritable conquête de ce pays est due à une circonstance particulière, et voici comment elle eut lieu. Les brigandages continuels des Cosaques du Don et leurs pirateries sur le Volga et la mer Caspienne, obligèrent le tzar Ivan Vassiliévitch en 1577, d'envoyer pour les réprimer des forces considérables. Ces pirates furent battus: une partie fut tuée, on fit beaucoup de prisonniers, et quelques chefs furent pendus. Yermak Timophèiévitch, l'un d'eux voyant sa retraite vers le Don coupée, et craignant de tomber entre les mains du Tzar, continua à remonter le Volga avec 6000 Cosaques, et parvint ainsi à la Cama et à la Tchoussovaia, où il fut accueilli par la famille des Strogonof, qui lui fit un éloge de la Sibérie en la lui dépeignant, en même temps, comme un pays encore inconnu et une source de richesse inépuisable, fit naître en lui le désir d'en faire la conquête. L'entreprenant Yermak passa donc en 1580 avec ses Cosaques le mont Oural et tomba sur les possessions de Coutchoum Khan, qui régnoit alors dans le Touran (1). Les souverains de ce pays habitoient ordinairement dans une ville fortifiée sur la rive droite de l'Irtyche, à 16 w. de la ville de Tobolsk actuelle. On présume que cette ville se nommoit *Isker* et les peuples voisins l'appeloient *Sibir*, nom qui a prévalu et s'est étendu dans la suite sur toute la partie septentrionale de l'Asie. Yermak ayant surmonté toutes les difficultés qui renaissoient à chaque pas au passage des montagnes, ne connoissant ni le pays, ni la langue des habitans, manquant presque toujours de vivres, rencontra enfin les Tatares qu'il battit à plusieurs reprises, mais ses victoires même diminuoient sans cesse ses forces: de 6000 Cosaques qu'il avoit en entrant dans ce pays, il se vit réduit à 500 lorsqu'il s'approcha des bords de l'Irtyche. Malgré ce petit nombre, il se décida à livrer bataille à Coutchoum-Khan, et remporta sur lui une victoire complette en 1581, au mois d'octobre. Coutchoum abandonna sa capitale, Yermak y entra victorieux, et y reçut le serment de plusieurs peuples qui venoient volontairement se soumettre à sa puissance et lui payer tribut. Ce héros sentoit cependant qu'il lui seroit impossible de se maintenir dans ses conquêtes, tant qu'il ne pourroit renouveler son armée réduite presqu'à rien. Il se décida donc à députer à Moscou un de

(1) Coutchoum-Khan étoit un descendant de Tchinguiss-Khan par Tchaibana-Khan, auquel Batou-Khan donna la partie méridionale de la Sibérie, sous le nom d'Empire de Touran. Cet Empire s'étendoit sur les bords du Tobol, de l'Irtyche, de la Toura et même jusqu'à l'Ob, et les peuples plus éloignés lui étoient tributaires.

ses officiers, nommé Ivan Coltzow auprès du Tzar pour implorer son pardon, lui faire hommage de ses conquêtes et lui demander un secours d'hommes, pour les consolider. Ce député apportoit au souverain des présens consistant en fourrures sans prix, et en prisonniers de différens peuples, jusqu'à lors inconnus en Russie. Il fut accueilli avec bonté, toutes les demandes de Yermak lui furent accordées, et on envoya sur le champ 500 hommes bien armés à son secours. Ce conquérant outre son pardon se voyoit qualifié dans les lettres patentes qui lui furent données du titre de Prince de Sibérie. Il ne put jouir de cette gloire, car avant le retour du député la fortune l'abandonna. Le manque de vivre occassionna un murmure général parmi ses troupes; à la fin elles se mutinèrent. Dans cet état de confusion, il fut surpris et battu par Coutchoum-Khan. Yermak voulant réparer le désordre tomba dans l'Irtyche en passant d'un bateau à l'autre; le poids de ses armes fut la cause de sa mort. Cet événement eut lieu en 1584, le 5 août. Le Tzar Ivan Vassiliévitch étant mort bientôt après, son successeur n'abandonna pas cette conquête; on y envoya des troupes, et la Sibérie fut régie comme le reste de l'Empire par des Voevodes qui s'assurèrent du pays en construisant des Ostrogs et en bâtissant des villes et des forts. Peu-à-peu la domination russe s'étendit jusqu'à l'Océan oriental, et maintenant cette vaste contrée est divisée en trois grands gouvernemens, qui sont ceux de Tobolsk, de Tomsk et d'Irkoutsk. Ses richesses en métaux, en pierres précieuses, en bois de construction, les superbes fourrures qu'elle fournit, les os fossiles de mamouth et autres animaux, le commerce avec la Chine et les peuples du Thibet, rendent sa possession d'un avantage inappréciable à l'empire de Russie. Je n'entrerai pas dans de plus grands détails, me réservant de faire une description plus détaillée de ce riche pays, à chaque article de provinces, contrées, villes et fleuves qu'il renferme séparément, et des différens peuples qui l'habitent. Ceux qui veulent des descriptions encore plus détaillées, peuvent lire les voyages de nos célèbres marins, tels que Béring, Tchirikof, Sarytchef, Billings, Krusenstern, et de nos académiciens tels que Pallas, Lepekhine, Gmélin, Adams et quantité d'autres tous fort intéressans.

SIGUE, (*Сигъ.*) Il y a deux grands lacs de ce nom, l'un est dans le gouv. de Tver, district d'Ostaschkof; et l'autre dans celui d'Olonetz, district de Povénetz.

SIGUEVA, (*Сигва.*) riv. du gouv. de Tobolsk, dans le district de Bérézof, que les Vogouls appellent Sékia; elle se jette dans la Sosva et prend comme elle naissance dans la partie orientale des monts Ouralls. Avant la conquête de la Sibérie, il y avoit une petite ville sur ses bords, à 30 w. de son embouchure, dans laquelle les marchands russes de Permie venoient trafiquer et échanger leurs marchandises contre celles qu'apportoient les Vogoules.

SIGUICHA, (*Сигиша,*) riv. du gouv. d'Olonetz, elle sort du lac Sigue.

SIGNY ou SIGNAK, (*Сигни или Сигнакъ.*) pet. ville du gouv. de Georgie, et chef-lieu d'un district; elle est bâtie sur la rive droite de l'Alazane, près des frontières des Lesguines; le gouvernement y a un commandant et un maître de police.

SIMA, (*Сима.*) riv. qui coule dans les montagnes du gouvernement d'Orenbourg, et qui se jette

dans la Bélaia. Ses bords sont presqu'inhabités, elle est remarquable parce qu'elle se perd dans une grotte et reparoît de l'autre côté de la montagne, après l'avoir traversé.

Siméga, (*Симега.*) pet. riv. du gouv. de Vladimir, elle coule dans le district de Jourief-Polskoie, et se jette dans la petite Nerl.

Simpheropol, (*Симферополь.*) ci-devant Akh-Metched chez les Tatares, ce qui veut dire Mosquée blanche. On la nommoit aussi Sultan-Seraie, ou palais du Sultan, à cause de la résidence qu'y faisoit toujours le Calga Sultan. C'est actuellement la capitale du gouv. de la Tauride. Elle est située au bord du Salguir, et au pied des montagnes de la Crimée, dans un vallon délicieux, sous le 45° 12′ de lat. sept. et le 51° 47′ de long. orient., à 1459 w. de Moscou elle est formée par l'ancienne Akh-Metched des Tatares, et la ville neuve bâtie dans une grande et belle plaine qui est au nord de la ville vieille. La Tchatyrdag qui n'est qu'à 20 w. de la ville paroît la dominer et s'élever immédiatement derrière, ce qui lui donne une vue très-pittoresque. On voit par une chronique tatare qu'en 1500, Ibrahim-Bey reçut des terres considérables sur les bords du Salguir, pour une expédition heureuse contre les Russes, et qu'il bâtit alors une Mosquée blanche à l'endroit où s'éleva depuis la ville d'Akh-Metched qui lui doit aussi sa naissance et son nom; sous le régime Tatare elle étoit très-commerçante. On y voit encore l'ancien palais du Calga-Sultan transformé en brasserie. La ville neuve ajoutée depuis la conquête des Russes offre un contraste bien singulier à l'observateur : elle est régulièrement bâtie, les rues y sont larges, elle a une belle place au milieu, où s'éleve le palais du gouverneur, les tribunaux, les casernes, etc.; à côté est la ville tatare où l'on trouve une église grecque, une arménienne, et 4 mosquées, un bazar, des fontaines publiques à demi-ruinées, des rues tortueuses, et des maisons à la turque, parmi lesquelles il paroît depuis peu d'années quelques maisons à l'européenne; d'un côté les mœurs et tous les usages de l'Asie, tandis que dans la ville neuve tout est européen, et ne ressemble en rien à une ville tatare, aussi aucun individu de cette nation n'y demeure, tandis que très-peu de Russes et d'étrangers habitent la ville vieille. Le son des cloches dans la première, et les cris des Mohlas sur les minarets de la seconde, font faire d'agréables réflexions sur la tolérance des vainqueurs de la Crimée. Simphéropol est la résidence des gouverneurs de la Tauride, elle a toujours un régiment d'infanterie en garnison, et on y trouve outre les différens dicastères et les bâtimens que nous avons déjà nommés en parlant de la ville vieille, 337 maisons, 30 boulangeries, 197 boutiques, 12 cafés, 13 khans, 2 auberges, 5 cabarets, et 2000 habitans dont presque moitié tatares; il y a, outre les Russes, des Grecs, des Arméniens, des Moldaves, des Turcs et des Juifs. Cette ville est riche en fruit de toute espèce.

Sinebirsk, (*Синбирскъ.*) (gouv. de) il est situé entre le 52° et 57° de lat. sept., et le 64° et 58° de long. orient. Son étendue du midi au nord est de 355 w. et de l'occident à l'orient de 350. Il est borné au nord par le gouv. de Cazan, à l'orient par celui d'Orenbourg, au midi par ceux de Saratof et de Penza, et à l'occident celui de Nijni-Novgorod. Le Volga le partage en deux parties presqu'égales. On le divise en 10 districts

qui portent les noms de leurs chefs-lieux, ce sont 1° Sinebirsk qui est en même temps la capitale de tout le gouv., 2° Bouinsk, 3° Courmyche, 4° Alatyr, 5° Ardatof, 6° Corsoune, 7° Singuileef, 8° Stavropol, 9° Samara et 10° Syzranne. On y trouve en outre trois petites villes qui n'ont point d'arrondissement, ce sont Canadei, Tagaie, et Cotiakof. Les principales rivières qui l'arrosent sont le Volga, la Soura, la Samara, le Tchérémchane, la Sviaga, le Soc, la Carla, l'Avral, l'Alatyr, la Motcha, la Piana, etc. De toutes ces riv. il n'y a que le Volga et la Soura de navigables. Ce gouv. est en général extrêmement fertile, la contrée qu'arrose la Soura est très-riche en bois de construction, et celle qu'arrose la Samara en excellens pâturages. C'est en grande partie un pays de plaines; il y a malgré cela quelques petites montagnes qui ne sont proprement que des ramifications éloignées de l'Oural, elles bordent le Volga; on y trouve du souffre en assez grande quantité, et dans quelques endroits du naphte. Les rivières y sont excessivement poissonneuses, aussi la pêche est-elle une des branches d'industrie les plus productives. Presque tous les gentilhommes de ce gouv. entretiennent des haras de chevaux d'une fort bonne race. L'agriculture y est florissante et ce pays exporte chaque année beaucoup de grains dans le gouv. de Saratof et dans les provinces du Nord par le moyen du Volga. On y trouve plusieurs espèces de manufactures; telles que des fabriques de draps, de toiles, des papeteries, des verreries, de fabriques de soufre, de potasse, des forges, etc. En général, les habitans y sont à leur aise, on en compte 825,422 des deux sexes, ce sont, outre les Russes, des Morduans, des Tchouvaches, des Tchérémisses et des Tatares qui ont conquis une partie de ce pays dans le XV^e siècle et s'y sont établis. Les Calmouks de la race des Zungors sont établis dans les environs et à Stavropol même, ils sont presque tous chrétiens. La majorité des habitans est malgré cela formée de Russes. Le clergé y relève de l'archevêque de Cazan.

Sinebirsk, (*Синбирскъ.*) Ville capitale du gouv. de ce nom, et chef-lieu d'un district; elle est bâtie moitié sur une hauteur et moitié au pied de la montagne au bord du Volga et de la Sviaga, de manière que cette dernière riv. coule derrière la montagne, n'est séparée du Volga que par la ville et ne s'y réunit cependant que 100 w. plus bas. La position géographique de Sinebirsk est sous le 54° 24′ de lat. sept. et le 66° 2′ de long. orient. à 745 w. de Moscou. Sa fondation ne date que depuis 1648. Elle est assez bien bâtie. La hauteur sur laquelle elle est assise, la largeur du Volga qui a ici 2 w.; le grand nombre de clochers et la quantité de jardins qu'on trouve dans la ville en rendent la vue imposante et pittoresque. On y trouve 2 couvens, 15 églises, 223 boutiques et magasins, et 10,800 habitans des deux sexes. Il s'y tient annuellement une foire qui dure trois jours au mois de juillet. Les marchands de Sinebirsk sont riches, les pêcheries du Volga et le commerce de blé sur ce fleuve leur procurent une grande aisance. Cette ville et ses environs produisent d'excellens fruits; la seule chose qui leur manque c'est le bois de construction et de chauffage qu'on est obligé d'apporter d'assez loin sur le Volga.

Sineguiléef, (*Сингилеевъ.*) pet. ville du gouv. de Sinebirsk, chef-lieu de district, bâtie sur la rive droite du Volga, et sur les bords de deux ruisseaux, à 49 w.

sud de Sinebirsk. On y trouve une seule église et 2500 habitans des deux sexes, dont une partie fait un commerce de blé très-considérable, et l'autre s'occupe d'agriculture. On trouve dans son district un village nommé Térenga, appartenant à un gentilhomme, où est une très-grande manufacture de drap.

Sinioukha, (*Синюха.*) pet. riv. boueuse et d'un cours très-lent, qui coule dans le gouv. de Kherson. La ville d'Olviopol est bâtie en partie sur ses bords; elle réunit à elle les eaux de la Vissa avant de se jeter dans le Boug. Cette riv. a formé avant, la paix de 1791 avec les Turcs, la frontière des deux Empires. On a voulu par son moyen réunir le Boug et le Dnestr en creusant un canal de 5 à 6 w qui devoit joindre la Codima et Jaourlik du Dnestr; mais les difficultés qu'on auroit rencontrées dans ce pays encore désert, et le peu d'utilité qui en seroit résulté par la même raison, ont fait abandonner ce projet.

Siovsk, (*Сiовскъ.*) C'étoit une ancienne ville de la principauté de Tchernigof, célèbre par deux victoires que les Russes ont remportées sous ses murs sur les Polovtzys (*Voyez cet article*); elle porte maintenant le nom de Gorodnia (*Voyez* Gorodnia).

Sirénetz, (*Сиренецъ.*) en allemand *Neischloss.* C'étoit anciennement un château-fort qu'on avoit bâti à l'endroit où la Narova sort du lac Peipus. Le tzar Ivan Vassilievitch le fit raser. C'est actuellement une seigneurie où l'on trouve un port pour les bateaux.

Site, (*Сumъ.*) riv. qui prend sa source dans le gouv. de Tver, district de Crasnokholm et qui coulant ensuite dans celui de Jaroslaw par le district de Mologa forme la frontière des deux gouv., elle se jette dans la Mologa. Cette riv. est célèbre dans l'histoire russe par une bataille sanglante qu'y livra aux Tarares le prince Jouri de Vladimir, après la prise de sa capitale. Malgré les efforts inouis qu'il fit pour vaincre, malgré le désespoir des Russes et la vengeance qui les animoit alors, leurs femmes et leurs enfans ayant été pris et massacrés à Vladimir par ces barbares, ils furent vaincus et le grand-duc ainsi que son fils tué. Cette affaire eut lieu l'an 1237, le 4 mars.

Sitignac, (*Ситигнакъ.*) C'est une petite île inhabitée dans l'océan oriental, entre le Camtchatha et l'Amérique septentrionale. On y trouve un volcan. Elle est à 20 w. à l'ouest d'Amtchitka.

Siva, (*Сива.*) riv. considérable qui prend sa source dans le gouv. de Perm, district d'Okchansk, et qui coulant du nord au sud forme pendant quelque temps les limites de ce gouv. avec celui de Viatka, dans lequel elle entre ensuite par le district de Sarapoul, et s'y jette dans la Cama.

Sivache, (*Сиваш.*) ou mer Pourrie. *Voyez les articles* Crimée et Pont-Euxin.

Sizla, (*Сизла.*) pet. riv. du gouv. d'Olonetz, district de Povénetz, elle se jette dans le lac Onéga.

Slanetz *ou* Slonetz (*Сланецъ или Слонецъ.*) riv. qui coule dans le gouv. de Tobolsk district de Tumene; elle sort d'un lac et dirigeant son cours du sud-ouest à l'est l'espace de 100 w., elle se jette dans le Tobol 50 w. au-dessous de Toura.

Slastchovskaia-Stanitza, (*Слащовская-Станица.*) bourg des Cosaques du Don sur les bords du Khoper.

Slavenka, (*Славенка.*) riv. dont les sources se rapprochent

beaucoup du lac Coubinskoe dans le gouv. de Vologda, et par le moyen de laquelle on pourroit peut-être effectuer le projet de réunir la mer Blanche avec la mer Baltique par le moyen de la Soukhonia qui sort du même lac et forme une des principales branches de la Dvina du nord.

SLAVENSK, (*Славенскъ.*) La chronique de Novgorod dit que les Slaves du nord avoient une grande ville à-peu-près à l'endroit où est Novgorod, et que cette ville s'appeloit *Slavensk*, mais cette ville ayant été deux fois ravagée par la guerre, et ses habitans presque exterminés par la peste, une colonie de Slaves arrivée pour la rétablir, choisit un autre endroit et bâtit une ville que pour distinguer de la première, on nomma Novgorod (*ville neuve*). Les restes de l'ancienne Slavensk se voient encore aujord'hui près de là, dans un endroit que l'on nomme *Staroe-Gorodistche* (emplacement de la vieille ville). Il y a une autre petite ville de ce nom dans le gouv. des Slobodes d'Ukraine, district d'Izum, sur la Toré à 177 w. de Kharkof; elle s'appeloit auparavant *Tor*, d'après la pet. riv. sur laquelle elle est située, mais à l'organisation du gouv. d'Ecatherinoslaw, en 1784, elle lui fut annexée comme chef-lieu de district, sous le nom de Slavensk. On y trouve 2 églises et un magasin de sel. Il y a dans les environs de cette petite ville quelques lacs salins. Ce pays abonde en marmottes.

SLAVES, (*Славяне.*) Slavons, en russe *Slaviani*, du mot Slava, gloire. Ces ancêtres des Russes sont venus d'Asie, ils sont issus eux-mêmes des Mèdes appelés Sauromates ou Mèdes du nord. Ils ont long-temps habité entre le Volga, le Don et le mont Caucase, et n'ont adopté le nom de *Slaves* que quelque temps après. C'est pourquoi on n'a commencé à les connoître en Europe sous cette dénomination que depuis le IV[e] siècle. L'histoire bizantine parle déjà de leurs faits d'armes, et Procope prétend qu'ils habitoient alors vers les bouches du Volga; mais ces mêmes historiens les confondent souvent, tantôt avec les *Avares*, tantôt avec les Bulgares, ce qui a fréquemment induit en erreur quelques-uns de nos propres historiens. Les véritables Slaves sont ceux qui depuis leur migration d'orient sont venus directement s'établir en Hongrie sur les bords du Danube, et en Slavonie qu'actuellement on nomme improprement Esclavonie; des colonies détachées se sont établies en Bosnie, Serbie, Valachie, Moldavie, Pologne, etc. D'autres peuples barbares étant venus d'Asie, ils commencèrent à les resserrer d'un côté, tandis que les Romains les inquiétoient sans cesse de l'autre; alors une grande partie quitta la Hongrie, et réunis aux Vendes leurs compatriotes, ils allèrent dans le nord de l'Allemagne; une partie se fixa en Prusse et dans le Meklenbourg; une autre tira vers Kiew, y subjuga les Sarmates qui y étoient établis, et s'étendit jusqu'aux environs du lac Ilmen. Il est bon d'observer que presque tous prirent leurs noms des endroits où ils s'établissoient, et que long-temps ceux des environs de l'Ilmen gardèrent seuls le nom pur de Slaves, les autres se nommèrent *Polabes* de Laba (Elbe) *po*, dans la langue slavonne signifie *sur*, *auprès*, ainsi *Polaba* sur l'Elbe; *Pomoriani* Poméraniens, de *Po*, sur et *More* mer; *Havelané* qui habitoient près de la rivière de Havel; *Morahavi*, sur les bords de la Morava; *Polotchané*, celles de la Polota; les *Khro-*

vates vivoient sur les montagnes (1) etc., les *Drevliens*, les *Goriani*, *Poliani*, *Crivitchis*, *Driagovitchis*, *Sévériani*, *Guliani*, *Liakhi*, *Lechs* ou *Poliakhi* (Polonais), enfin *Rossy*, desquels les Russes modernes ont pris leur nom en 862. Les Slaves étoient idolâtres, ils adoroient aussi et sacrifioient aux lacs, aux forêts, au soleil et au feu; ils étoient doux, braves, hospitaliers, et avoient beaucoup d'égard pour le sexe. Ils étoient partagés en différentes peuplades, chacune avoit son prince particulier, mais il n'avoit pas le pouvoir absolu; c'étoit autant de petites républiques, où les grands partageoient avec lui l'autorité, et dans les occasions importantes on prenoit l'avis du peuple. Le prince commandoit les troupes et les menoit à la guerre. C'étoit le premier parmi les siens, mais il étoit subordonné, aux lois, et la puissance législative appartenoit au peuple. Aussi le souverain en montant sur le trône, soit par droit de naissance, soit par élection prêtoit serment à la nation de maintenir les lois, et le peuple juroit de lui être fidelle tant qu'il le seroit à la constitution. Rurik s'arrogea l'autorité absolue, mais aussi quantité de Slaves l'abandonnèrent pour émigrer vers Kiew, et, il eut souvent des troubles à apaiser. Nous ne pouvons fixer au juste l'époque de l'établissement de ce peuple dans nos contrées; toute nos chroniques varient là-dessus; nous observerons seulement que plusieurs siècles avant le commencement de notre histoire, c'est-à-dire avant Rurik, on les voit déjà établis sur les bords du Dnepr et du côté de Novgorod. On ne sait également pas si toutes les différentes peuplades émigrèrent à la fois, ou si elles sont venues à différentes époques et les unes après les autres.

Slavianka, (*Славянка.*) pet. riv. du gouv. de Pétersbourg, qui se jette dans la Néva, du côté du midi.

Slavianskia-Clutchi, (*Славянскія-Ключи.*) pet. riv. qui coule dans le gouv. et le district de Pscow, et qui se jette dans le lac du même nom; elle est remarquable parce que l'ancienne ville des Slaves nommée Isborsk étoit bâtie sur ses bords. C'étoit la capitale des Etats et la résidence du prince Trouvor frère cadet de Rurik premier souverain Russe.

Slobodes-d'Ukraine, (*Слободская-Украинская.*) (gouv. des). Il s'est formé en 1765, d'une partie de l'ancienne province de Belgorod, et a pris son nom des régimens Slobodiens qui y avoient leur domicile, mais en 1780 on lui donna le nom de gouv. de Kharkof qu'il porta jusqu'en 1796 qu'on lui rendit son ancien nom. Ce gouv. est situé entre les 49° et 52° de lat. sept. et le 51° et 60° de long. orient. Il s'étend en longueur de l'orient à l'occident sur 290 w., et en largeur du nord au midi sur 350. Il est borné au nord par les gouv. de Coursk et de Voronéje, à l'orient celui de Voronéje et les terres des Cosaques du Don, au midi celui d'Ecatherinoslaw, et à l'occident celui de Poltava. On le divise en dix districts qui portent les noms de leurs chefs-lieux, ce sont: 1° Kharkof, capitale de tout le gouv., 2° Valki, 3° Bohodoukhof, 4° Akhtyrka, 5° Lébédine, 6° Soummy, 7° Voltchansk, 8° Coupensk, 9° Izume et 10° Zmief. On y trouve en outre plusieurs villes sans arrondissement, telles que Crasnokoutsk, Nedrigaïlof, Belopolié, Zolotchef, Miropolie et Tchougouief. Les principales

(1) *Khrebet* veut dire *Sommet*.

riv. qui l'arrosent sont 1°. le Sévernoie-Donetz, 2° l'Oscol, 3° la Vorscla et 4° le Psiol, outre quantité de petites qu'il seroit trop long de nommer ici. Ce gouv. est un des plus fertiles de l'Empire. Il est bien boisé, malgré les immenses plaines ou steppes qu'il renferme, il produit une quantité prodigieuse de blé; les fruits des vergers y sont également fort bons et en très-grand nombre. Ce gouv., outre le blé qu'il consomme pour l'entretien de ses habitans, et l'usage qu'il en fait aux distilleries d'eau-de-vie, exporte année commune plus de deux millions de tchetverts de différens grains dans les autres provinces de l'Empire. L'éducation des abeilles et celles des bestiaux sont ici des branches d'économie très-productives. Les sauterelles ravagent quelquefois les récoltes, et sont un fléau qui est commun à ce gouv. avec plusieurs autres du midi de l'Empire. On commence à y cultiver la vigne dans quelques vergers. Le mûrier y réussit fort bien, et l'éducation de vers-à-soie commence à y faire des progrès. On trouve de très-beaux haras de chevaux dans ce gouv., et il s'en vend beaucoup, principalement aux foires de Kharkof et d'Izum; les fabriques n'y sont pas très-nombreuses, cependant on fait d'assez beaux tapis à Kharkof, et on trouve quelques manufactures de drap, plusieurs tanneries et des fabriques de savon dans cette province. Le nombre de ses habitans est de 835,501 personnes des deux sexes. Le clergé y est régi par un archevêque qui prend le titre d'archevêque de Kharkof et des Slobodes d'Ukraine; il siége à Kharkof.

Slobodskaia-Crépost, (*Слободская-Крѣпость*) C'est une petite forteresse qui se trouve dans le gouv. des Slobodes d'Ukraine, district de Zmief, elle faisoit partie de l'ancienne ligne d'Ukraine, établie pour la défense du midi de la Russie, sous le règne de l'Impératrice Anne, en 1731.

Slobodskoie, (*Слободской.*) pet. ville du gouv. de Viatka, chef-lieu d'un district, elle est située sous le 58° 28′ de lat. sept. et le 68° 40′ de long. or., sur la rive droite de la Viatka, à 32. w. nord de la capitale du gouv. C'est une ancienne colonie de Novgorod, et comtemporaine de Khlynov. On y trouve actuellement 9 églises, un couvent de moines et plus de 1000 maisons. Ses habitans sont riches par le commerce de blé, de suif et de graines de lin qu'ils font avec le port d'Arkhangel. Il se tient 5 grands marchés par an dans cette ville. Elle possède quelques fabriques de savon et de tannerie, et il y a des forges considérables dans son district. L'éducation des bestiaux et des abeilles y est aussi une branche d'économie très-productive.

Slonime, (*Слонимъ.*) ville du gouv. de Grodno et chef-lieu d'un district, elle est sous le 52° 42′ de lat. sept. et le 44° 12′ de long. orient., sur les bords de la Chara, qui se jette dans le Niémen, et à 189 w. de Grodno. On y voit un ancien château et la maison qui appartenoit ci-devant aux Jésuites. Cette petite ville est assez peuplée. Elle étoit, sous le régime polonais, chef-lieu d'un district, siége d'une diétine, du grod et de la starostie, et on y tenoit quelquefois la diète générale de Lithuanie. A sa réunion à l'empire, elle a été capitale de gouv. jusqu'en 1797.

Sloutche, (*Случь.*) Il y a deux riv de ce nom; la première coule dans le gouv. Volhinie, elle prend sa source près des frontières de la Podolie, coule d'abord à l'est, ensuite au nord, puis au nord-ouest, et de rechef au nord, elle traverse tout le gouv. avant de se réunir à la Goryne dans le district

de Loutsk; on pourroit facilement la rendre navigable en construisant quelques écluses près de sa source, ce qui seroit d'un avantage inappréciable pour toute cette contrée. La seconde riv. de ce nom coule dans le gouv. de Minsk, elle commence entre les districts d'Igoumène et de Sloutsk, traverse ce dernier et tombe dans le Pripet dans le district de Mozyr.

Sloutsk, (*Слуцкъ.*) ville du gouv. de Minsk et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 59° 36′ de lat. sept. et le 45° 59′ de long. orient., à 164 w. sud-est de Minsk, sur la Sloutche, qui se jette dans le Pripet. C'étoit anciennement une principauté apanagée des princes russes de Polotsk; elle passa ensuite sous la domination des grands-ducs de Lithuanie, puis des rois de Pologne, et appartint à la famille des princes Radzivill. Sous le règne de Sigismond 1er, roi de Pologne, les Tatares furent battus trois fois sous les murs de cette ville. Elle a été presqu'entièrement réduite en cendre par un incendie en 1774. Elle est grande, bâtie presqu'entièrement en bois, les couvens et églises exceptés qui sont en pierres. Elle a trois châteaux, plusieurs églises et couvens du culte catholique grec, et quelques églises du culte romain, outre une luthérienne et une réformée, ainsi qu'un gymnase de cette dernière communion. On vient d'y organiser une école centrale qui relève de l'université de Vilna, et dans laquelle on professe les sciences physiques et mathématiques, la philosophie, les belles-lettres et les langues latine et allemande; la communion évangélique y a aussi une école où l'on professe les mathématiques, l'éloquence, les langues française, allemande et russe.

Sludenka, (*Слюденка.*) pet. riv. du gouv. de Tomsk, district de Gouznetz, elle sort d'un lac qui est dans les montagnes, et se jette dans l'Anouïe.

Smeloé, (*Смѣлое.*) c'est un bourg du gouv. de Tchernigof, district de Conotop, qui est remarquable par quatre grands marchés qui s'y tiennent, et dans lesquels il se vend une grande quantité de chevaux et de bêtes à corne.

Smolensk, (*Смоленская Губернія.*) (gouv. de) il occupe presque tout le pays que possédoit l'ancienne grande principauté de ce nom, c. à d. qu'il est situé entre le 48° et le 56° de lat. sept. et le 53° et 57° de long. orient., s'étendant du nord au midi sur 300 w., et de l'orient à l'occident sur 250 w.; il est borné au nord par les gouv. de Pscow et de Tver, à l'orient Moscou et Calouga, au midi Orel, Tchernigof et Mohilew, et à l'occident par le gouv. de Vitebsk. C'est en général un pays plat, cependant il renferme quelques petites montagnes. Les bords du Dnepr surtout sont très-élevés. Il communique par ses riv. avec trois différentes mers, ce qui rend ses exportations très-faciles et très-avantageuses. Le gouv. de Smolensk est partagé en 12 districts, qui portent chacun le nom de leurs chefs-lieux, ce sont. 1° Smolensk, 2° Dorogobouje, 3° Doukhovstchina, 4° Poretchié, 5° Beloie, 6° Sytchevsk, 7° Gjatsk, 8° Viazma, 9° Youkhnow, 10° Roslavl, 11° Yelnia, et 12° Crasnoe. Les endroits remarquables qu'on y trouve en outre sont: Androussova, Casplia, Doubrovna, etc. Le premier surtout est célèbre par la paix qui y a été conclue avec la Pologne en 1667. Les principales riv. qui arrosent ce gouv. sont le Dnepr, la Viazma, le Vop, la Dvina, la Méja, la Casplia, l'Ougra, la Vazouza, le Gjat, etc. etc. Son terroir est en général assez fertile, il produit

beaucoup de sel, de lin et de chanvre; les pâturages y sont fort bons; ses récoltes non-seulement suffisent à l'entretien de ses habitans, mais il reste encore au-delà de 200,000 tchetverts de différens blés pour d'autres usages. Quelques districts de ce gouv. sont riches en bois, et même en bois de construction, d'autres en manquent presqu'entièrement. Ses principales productions sont le seigle, le lin, le chanvre, le miel, la cire, les cuirs, le suif, les soies de cochon, et en objets manufacturés, des tapis d'une très-bonne qualité; on flotte les bois de construction et de mâture par le moyen de la Casplia et de la Dvina à Riga, et par le Gjat et la Vazouza à Pétersbourg. On trouve aussi dans le gouv. de Smolensk des mines de fer et de cuivre; ces dernières sont même exploitées avec avantage. Les eaux y sont poissonneuses et les forêts remplies de bêtes fauves et de gibier. On y compte jusqu'à 900,000 habitans des deux sexes. Le clergé y est régi par un archevêque qui réside à Smolensk, et prend le titre d'Archevêque de Smolensk et Dorogobouje. Ce siége est un des plus anciens de l'Empire, il a été érigé en 1128 sous le règne du grand prince de Smolensk Mstislaw Vladimirovitch.

Smolensk, (*Смоленскъ.*) ville capitale du gouv. de ce nom, et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 54° 46′ de lat. sept. et le 50° 3′ de long. orient., à 716 w. de Pétersbourg, et 384 de Moscou, sur les deux bords du Dnepr qui la traverse d'orient en occident, et en grande partie sur sa rive gauche très-élevée; 3 autres petites riv. coulent dans la ville, on les nomme: Ratchefka, Gourylofka et Gorodenka. Smolensk étoit anciennement la capitale d'une grande principauté qui tenoit le premier rang après celle de Kiew. On ignore l'époque précise de sa fondation, ainsi que le nom de son fondateur, mais elle est pour le moins aussi ancienne que Kiew, Novgorod, Staraia Ladoga, Rostof et Mourom, elle existoit déjà dans le 9e siècle et se trouvoit dans un état florissant avant la venue de Rurik à Novgorod; car Oscold allant à Kiew en 854 la trouva très-peuplée et très-riche. Il paroît cependant probable que cette ville a été fondée par les Crivitches, qui étoient une des premières colonie des Slaves arrivés d'Orient dans cette contrée. Smolensk a été indépendante des principautés de Kiew et de Novgorod jusqu'à l'année 881; son gouvernement étoit populaire; mais à cette époque elle fut soumise à Novgorod par Oleg tuteur d'Igor, et lorsque le siége du gouv. fut transféré à Kiew, elle dépendit de cette dernière. Elle ne commença à avoir ses princes particuliers qu'au partage que fit Vladimir Ier de ses Etats à ses fils. Smolensk échut à Stanislas en 996, et il en devint ainsi le premier souverain. Dans la suite elle éprouva différentes révolutions. En 1130 la peste ravagea toute cette contrée, et on compte que Smolensk seule perdit 42,000 habitans. Le premier siége épiscopal y fut érigé en 1128. Toutes ses dépendances furent ravagées en 1158 par ceux de Polotsk, réunis aux troupes du grand-duc Iziaslaw. Les Lithuaniens y firent une invasion en 1227, mais ils furent battus et chassés par le grand prince de Smolensk, Iaroslaw Vsévolodovitch. Le prince Sviatoslaw, aidé par les troupes de Polotsk, la prit d'assaut et la saccagea en 1232. Le prince Roman de Briansk en brûla les faux-bourgs en 1286. Les Tatares conduits par leur Khan Tavloubey, et aidés du prince de Riazan Ivan Ivanovitch, surnommé Corotopol, ainsi que des troupes du grand-

duc de Moscou, y mirent le siége et ravagèrent ses environs en 1339. En 1356, les Lithuaniens, sous la conduite de leur prince Olguerd, ravagèrent toute la contrée, firent prisonnier le prince Basile de Smolensk, et exigèrent inutilement la la reddition de cette ville. Ils revinrent à la charge une seconde fois en 1359, sous le règne du grand prince Sviatoslaw, et ensuite une troisième fois en 1378, et tout aussi inutilement que la première. En 1386, le fils d'Olguerd, nommé Svidrigaïl, prit une contribution sur la ville qui se racheta par là d'un siége. En 1388, la peste y fit de tels ravages, qu'il ne resta que dix personnes vivantes dans cette ville si peuplée, et qu'on fut obligé de l'abandonner et d'en fermer les portes. Dans la suite les Lithuaniens y placèrent le prince Jouri Sviatoslavitch. En 1393, le prince Vitovft de Lithunanie, profitant de la mésintelligence qui régnoit parmi les boyards, la prit par trahison, et y plaça ses gouverneurs; mais battu à son tour par les Tatares il en fut expulsé en 1401 par Jouri Sviatoslavitch qui y retourna. Vitoft essaya vainement de la recouvrer deux ans après, et une seconde fois en 1404. Il réussit cependant quelques mois ensuite pendant une absence du prince Jouri de Smolensk, et s'en rendit maître après un siége de deux mois. Smolensk resta ainsi aux Lithuaniens jusqu'à l'année 1514, où elle fut reprise par le grand-prince de Moscou Vassilei Ivanovitch. Les Lithuaniens vinrent l'assiégér en 1535, mais ils furent battus et chassés avec une perte considérable. Le tzar Feodor Ivanovitch commença à l'entourer d'un grand mur de pierres, qui ne fut achevé que sous le règne du tzar Boris Godounof, en 1599. Les Polonais la prirent et la dévastérent en 1606. Les Russes y mirent le siége en 1613 et en ravagèrent les environs; mais quoiqu'abondonnée aux Polonais par la paix de Déouline, en 1618, elle fut bientôt après reprise par les Russes. Le roi de Pologne Sigismond la prit en 1654, mais le tzar Alexis Mikhaïlovitch la reprit cette même année sur son successeur Jean-Casimir, et la réunit à jamais à la Russie. L'Empereur Pierre-le-Grand la fit rétablir et augmenter ses fortifications à la moderne en 1724, et on couvrit le pont d'un ouvrage à couronne. La partie de la ville qui est bâtie sur la rive gauche du fleuve est entourée d'un mur de briques et de pierres de taille, qui a 5 w. d'étendue. Sa hauteur est de 6 à 7 sagènes, et son épaisseur de deux et demie. Il étoit flanqué de 36 tours, dont il ne reste maintenant que 30, deux ayant sauté en l'air pendant la prise de cette ville par Sigismond, et quatre autres détruites après à cause de vétusté. Il y a cinq portes dans ce mur, deux au nord, une au sud-ouest, une au sud, et une à l'est. Il est entouré de trois côtés par un fossé et défendue par une citadelle et deux ravellins, dans l'intérieur se trouvent six autres fossés très-profonds; les fauxbourgs sont au-delà de ce mur. La partie de la ville qui est sur la rive droite est également fortifiée, mais ses remparts sont de terre. Les plus beaux édifices qu'on trouve à Smolensk sont les deux cathédrales bâties avec goût et magnificence, et enrichies des dons de Catherine II qui y déposa des ornemens d'église magnifiques, des vases d'or enrichis de pierres précieuses, et d'autres objets tout aussi riches; la cloche principale y pèse 1000 pouds; le palais archiépiscopal, trois couvens dont un de religieuses; celui d'Abraham a été fondé dans le XII^e siècle. Les Polonais

l'avoient donné aux Dominicains et y avoient établi un séminaire. Il y existe toujours une école pour le clergé auquel on enseigne les langues mortes, la théologie et les humanités sous la surveillance d'un recteur qui est toujours archimandrite de ce couvent. L'autre couvent avoit été donné aux Bernardins, et celui des religieuses aux jésuites; c'est le tzar Alexis Mikhailovitch qui les a rendu au culte catholique Grec, pour lequel ils avoient été fondés originairement. On compte à Smolensk, avec les fauxbourgs, 16 églises paroissiales, et 6 pour les cimetières, une église catholique du culte romain et une luthérienne. Les tribunaux sont bâtis sur une belle place qui est presque au milieu de la ville. Le gymnase, l'école militaire et celle de commerce, un hospice pour les enfans trouvés, un consistoire et un séminaire, un magasin de vivres et un de sel, une maison de correction, une maison d'assemblée pour les bals de la noblesse, sont les principaux établissemens de Smolensk. On y trouve aussi quelques frabriques et manufactures. Le nombre de ses habitans est porté à 12600 personnes des deux sexes. Le peuple y est doux et montre plus de nonchalance que le Moscovite; il a même un accent particulier en traînant les mots qu'il prononce; cela tient de la longue domination des Polonais dans cette ville. Un homme de 60 ans n'est pas compté parmi les vieillards, chez eux il est encore vert; les femmes y sont au contraire extrêmement actives, non-seulement elles remplissent tous les devoirs du ménage propres à leur sexe, mais encore elles font le commerce, vont dans les foires, souvent elles font le métier de roulier, transportant des marchandises d'une ville à l'autre, etc. Le Dnepr n'y est encore ni large ni profond, mais au printemps il se déborde considérablement. L'impératrice Catherine II est venue à Smolensk avec l'Empereur d'Allemagne Joseph II qui voyageoit alors (1780) sous le nom du comte de Falkenstein. Paul I^er^ accompagné de l'Empereur actuellement régnant et du grand duc Constantin y sont aussi venus en 1797. Au mois d'octobre de l'année 1801 on y a ressenti une secousse de tremblement de terre qui a surtout été sensible près des bords du fleuve. Il n'en est cependant résulté aucun dommage.

Smoliany, (*Смольяны.*) gros bourg dans le gouv. de Mohilew, district de Copys, dans lequel il y a trois églises de Grecs-Unis et une Synagogue. On voit tout près les ruines d'un château et un couvent de Dominicains. C'est ici qu'en 1708, le 3 août les Russes firent prisonnier le général suédois Kanifer avec tout le corps qu'il commandoit, et il est probable que c'est à cette époque que le château fut ruiné.

Snagoste, (*Снагость.*) pet. riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine, près de la ville de Bolopolié; elle se jette dans le Seïm.

Snejite, (*Снежить.*) pet. riv. du gouv. d'Orel, qui se jette dans la Desna; la ville de Caratchef dont elle parcourt le district est bâtie sur ses bords.

Snow, (*Сновъ.*) riv. du gouv. de Tchernigof, elle traverse plusieurs districts avant de se jeter dans la Desna.

Sob, (*Собь.*) grande riv. du gouv. de Tobolsk, district de Bérézof, elle sort des montagnes, parcourt un espace de 200 w. sur lequel elle reçoit d'autres riv. dans son sein, et se réunit à l'Eriambo avant de se jeter dans l'Ob.

Soc, (*Сокъ.*) riv. considérable qui prend sa source dans des montagnes schisteuses et crayeuses du gouv. d'Orenbourg; elle entre ensuite dans le gouv. de Simbirsk, passe devant Sergiefsk et se jette dans le Volga. Ses bords sont montagneux et couverts de belles forêts où le tilleul domine; on trouve aussi près de ses bords des sources de naphte.

Soga, (*Сога.*) riv. du gouv. de Iaroslav, elle sort d'un marais dans le district de Pochekhonie et tombe dans la Sogoja après un cours de 50 w.

Sogoja, (*Согожа.*) riv. assez considérable du gouv. de Jaroslav, elle sort également d'un marais et dans le même district, elle entre ensuite dans celui de Mologa où elle se jette dans la Cheksna.

Soje *ou* Soja, (*Сожъ или Сожа.*) grande riv. qui a sa source dans le gouv. de Smolensk, d'où elle coule dans celui de Mohilew qu'elle sépare sur un certain espace de celui de Tchernigof, ensuite elle tombe dans le Dnepr au-dessous de Rogatchef, dans le gouv. de Minsk. Cette riv. est navigable jusqu'à Mstislaw; elle reçoit sur sa rive droite la Vékhry, le Voitchany et la Prony, et sur sa gauche l'Ostr et la Bésed. Elle est rapide et profonde, et ses bords crayeux et couverts de forêts la rendent semblable au Dnepr auquel elle ne le cède presque pas en rapidité et en profondeur. On flotte par son moyen beaucoup de bois de construction à Kiew. Les autres productions, telles que le chanvre, le blé qu'on envoye à Riga descendent cette riv. et ensuite le Dnepr jusqu'à Doubrovna, d'où elles sont transportées par terre un espace de 42 w., jusqu'à la ville de Babinovitchi et au printemps, par le moyen de la Loutchossa, elles sont rembarquées et descendent dans la Dvina.

Solakh, (*Солахъ.*) fleuve qui coule en Sibérie dans le gouv. d'Irkoutsk, district de Iakoutsk, non loin de Jigansk; il vient d'orient et se tournant au nord, il se jette dans la mer Glaciale.

Solba, (*Солба.*) pet. riv. qui commence dans le gouv. de Vladimir, district de Pereslavl, elle entre ensuite dans celui de Tver par celui de Caliazin, et s'y jette dans la grande Nerl.

Solgalitskaïa, (*Солгалицкая.*) pet. ville du gouv. de Costroma et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 59° 4′ de lat. sept. et le 60° 3′ de long. orient., sur les bords de la Costroma et à 215 w. nord de la capitale du gouv. Son nom lui vient des salines qui y existoient auparavant. Cette ville renferme 6 églises, ses habitans font un petit commerce chez eux et dans les provinces voisines, et il se tient ici deux grands marchés par an. Les paysans de ce district font beaucoup de chaux.

Solianoie-Povorote, (*Соляной-Поворотъ.*) C'est le nom d'une redoute qui se trouve sur la rive droite de l'Irtyche, et qui fait partie de la ligne de défense établie le long de ce fleuve, elle est entre la ville d'Omsk et le fort Gélézinsk, à 104 w. de la première et 107 du second.

Solicamsk, (*Соликамскъ.*) ville du gouv. de Perm et chef-lieu d'un district; elle est située sur les bords de l'Oussolié qui se jette à 7 w. de là dans la Cama. Sa position géographique est sous le 59° 39′ de lat. sept. et le 74° 8′ de long. orient., à 263 w. nord de Perm. Cette ville a été bâtie quelque temps après la conquête de Cazan, sous le règne du tzar Ivan Vassilievitch, par des colons libres qui y établirent les premiers des salines, ce qui fit donner le nom de Solicamsk à l'endroit. Il est même probable que cet événe-

ment arriva avant l'année 1558, car lorsqu'à cette époque le Tzar donna aux ancêtres des Strogonof toutes les terres situées sur la Cama et la Tchoussovaia, il fut ordonné que cette domination ne s'étendroit que jusqu'à la Lissia, ce qui prouve que la ville subsistoit déjà, et c'est d'autant plus probable que la famille Strogonof n'a aucune part dans les salines de Solicamsk. On y trouve actuellement un couvent de moines, 6 églises, 2 maisons de charité, 792 maisons, 16 salines, 7 tanneries et 2 fabriques de savon; le nombre de ses habitans est évalué à 4000 personnes des deux sexes, ils font un commerce assez considérable en pelleteries. Les salines, quoique d'un moindre rapport que celles d'Oussolié, sont cependant assez productives, par la beauté et la blancheur du sel qu'elles donnent par la cuisson.

Solomino, (*Соломино*.) C'est le nom d'un lac qui se trouve dans le gouv. de Pscow, près de la ville de Toropetz; la Torapa s'y jette et en ressort pas trois bras.

Solotourne, (*Солотурнъ.*) Colonie allemande dans le gouv. de Saratof, district de Volsk, sur les bords du Volga, à 81 w. au-dessus de Saratof. On y trouve 180 habitans.

Solova, (*Солова*.) pet. riv. du gouv. de Toula, district de Crapivna, elle se jette dans l'Oupa.

Solovetskoie, (*Соловецкой*.) (vulgairement dit Solovki) île de la mer Blanche, elle dépend du gouv. d'Arkhangel, district d'Onéga, sa distance de la terre ferme et de la capitale du gouv. est de 300 w., de la ville d'Onéga 200, et 60 seulement de la ville de Kémi. On y trouve un couvent très-considérable et célèbre par les corps de ses saints fondateurs qui y reposent, et qui attirent chaque année un grand nombre de pélerins de toutes les parties de l'Empire. Il a été commencé en 1429 par l'érection d'une croix et la construction d'une petite chapelle par St. Sabbatie, mais après sa mort, arrivée en 1431, St. Zossime organisa le couvent d'après la permission et les secours qui lui furent accordés par la républiquc de Novgorod. Ce couvent continua à s'agrandir et à s'enrichir jusqu'au règne du tzar Ivan Vassiliévitch qui le fit entourer d'une forte muraille flanquée de tours et armée de batteries de canons, et depuis il a été regardé comme une forteresse; car en 1667, lorsque les moines refusant d'admettre les nouveaux livres d'église revus et corrigés par le patriarche Nikon, en chassèrent le supérieur et s'y enfermèrent, ils y soutinrent un siége de plusieurs années, jusqu'à ce qu'enfin en 1675, sous le tzar Féodor Alexievitch, les assiégeans ne s'étant plus retirés en hiver à Soumskoé-Ostrog, comme auparavant, le couvent fut pris d'assaut. On le peupla de nouveaux religieux qui furent obligés de recevoir et de garder pendant un an une garnison de 3000 Streltzis. L'enceinte du monastère est de 496 toises, elle est bâtie, avec toutes ses dépendances, en pierres. L'Empereur Pierre-le-Grand y est venu deux fois, l'une en l'année 1694 au mois de juin, et l'autre en 1702 au mois d'août, accompagné de son fils le tzarévitch Alexis Petrovitch. Tous les souverains russes ont plus ou moins orné et enrichi ce couvent. Parmi les lieux de sa dépendance, ceux de Kemskoie-Gorodok et de Soumskoie-Ostrog, dont on a déjà parlé, sont pourvus de toutes sortes de munitions de guerre. Cette île fournit du talc transparent, qui est aussi clair que du cristal, et qu'on employe beaucoup pour les vîtrages des vaisseaux et les lanternes marines.

Sol-Vytchegodsk, (*Соль-вычегодскъ.*) que les Zyrians appellent *Soldor*, est une petite ville du gouv. de Vologda, et chef-lieu d'un district; sa situation géographique est sous le 61° 33′ de lat. sept. et le 63° 51′ de long. orient., sur les bords de la Vytchegda qui se jette 16 w. au-dessous de la ville dans la Dvina. Elle est à 544 w. nord-est de Vologda. On y trouve des salines qui étoient anciennement plus considérables, et plus productives. La ville renferme un couvent, 16 églises et 2500 habitans des deux sexes, qui s'occupent presque exclusivement du commerce. Ils vont trafiquer en Sibérie; à Arkhangel et à la foire de Macarief; il se tient ici une foire au mois de juin qui dure trois jours.

Somina, (*Сомина.*) riv. du gouv. de Tver, sur laquelle on construit beaucoup de bateaux de transport qu'on appelle *tikhvinki*, elle est peu profonde et on est obligé de charrier les marchandises pendant 90 w. par terre, pour les amener à Tikhvine.

Somino, (*Сомино.*) c'est un lac qui se trouve dans le gouv. de Vladimir, district de Péréaslaw, il se réunit au lac Pletcheief par la Veksa, qui lorsqu'elle sort de ce dernier prend déjà le nom de grande Nerl, pour aller se jeter dans le Volga, au district de Caliazin gouv. de Tver.

Sophie, (*Софія.*) p. ville du gouv. de Pétersbourg, à 22 verste de cette capitale sur le chemin de Moscou, elle est attenante au château et à la nouvelle ville de Tzarskoé-Sélo. L'impératrice Catherine II la fit bâtir en 1785, et en fit un chef-lieu de district. On y trouve quelques bâtimens en briques et une fort belle église que l'Impératrice fit bâtir en petit, sur les plans de celle de Ste Sophie à Constantinople. Le voisinage de Pétersbourg et le manque d'eau seront toujours des obstacles insurmontables pour la prospérité de ce petit endroit.

Sorily, (*Сорилы.*) C'est le nom de trois petites riv. du gouv. de Tobolsk; elles sortent de la montagne nommée Ouloutow, l'une qu'on nomme supérieure se jette dans l'Ichime, et les deux autres dans le Tobol.

Soroda, (*Сорода.*) pet. riv. du gouv. de Novgorod, elle se jette dans la Msta; au printemps lorsque les eaux sont hautes, on fait flotter des radeaux de bois de chauffage par son moyen.

Soroka, (*Сорока.*) riv. du gouv. d'Olonetz, elle sort du lac Vigo, et coule ensuite dans le gouv. dArkhangel, où elle se jette dans le Vygue.

Sorotchinskaïa, (*Сорочинская.*) C'est le fort le plus considérable de tous ceux qui forment dans le gouv. d'Orenbourg la ligne militaire dite de Samara. Il a été construit en 1737 sur le bord escarpé de la Samara; ses fortifications consistent en un mur de bois flanqué de tours, et un rempart de terre régulièrement construit, avec des fossés qui l'entourent, au lieu de chemin couvert on a mis des chevaux de frise. On y trouve une église, la maison du commandant, des casernes, des magasins et plus de 200 maisons.

Sorote, (*Соротъ.*) pet. riv. du gouv. de Pscow, elle se jette dans la Vélikaia, sur sa rive droite.

Sosna, (*Сосна.*) on donne ce nom à un bras navigable du Don, et à deux riv. dont l'une se trouve dans le gouv. de Voronéje. On la nomme aussi *Tikhaia-Sosna* (ou la Sosna tranquille); l'autre coule dans le gouv. d'Orel, on la distingue par l'épithète de *Bystraia* (ou la rapide), elle a sa source dans le district de Malo-Arkhangel, traverse ceux de Lyvny et d'Eletz,

et après un cours de 100 w. en tout, elle se jette dans le Don. On voit près de son embouchure des cellules de moines et des galeries entières taillées dans la pierre crayeuse qui constitue ses bords.

SOSNITZA, (Сосница.) pet. ville du gouv. de Tchernigof, et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 59° 23′ de lat. sept. et le 50° 29′ de long. orient., à 86 w. de la capitale du gouv., sur les bords d'une petite riv. nommée Oubed, et qui se jette dans la Désna. Sosnitza contient 10 églises; elle est assez peuplée, et il s'y tient 3 grands marchés par an. Dans lequel il se vend une quantité considérable de blé et de bétail.

SOSNOVETZ, (Сосновецъ.) C'est une pet. île de la mer Blanche près des bords du district de Cola, et à l'embouchure d'un petit fleuve nommé Sosnovka.

SOSNOVKA, (Сосновка.) colonie allemande du gouv. de Saratof, dans le district de Camychine, et sur la rive droite du Volga, à 41 w. au-dessous de Saratof. Ses habitans qui sont au nombre de 450 personnes des deux sexes sont luthériens.

SOSVA, (Сосва.) deux riv. portent ce nom en Russie, la première prend sa source dans le gouv. de Tobolsk, district de Bérézof, elle se forme de deux branches qui portent le même nom qu'elle et qu'on distingue par l'épithète de grande et de petite Sosva, elle coule d'occident en orient, 250 w. avant de se jeter dans l'Ob. La deuxième commence son cours dans le gouv. de Perm, district de Verkhotourie, elle y coule 300 w. du nord vers le midi, puis tournant à l'orient elle entre dans le gouvern. de Tobolsk par le district de Tourinsk, et s'y réunissant avec la Losva, prend le nom de Tavda, sous lequel elle se jette dans le Tobol. Les bords de ces deux rivières sont couverts de forêts et habités par les Vogouls.

SOUCHA ou ZOUCHA, (Суша или Зуша.) riv. qui prend sa source dans le gouv. de Toula, coule ensuite dans celui d'Orel et se jette dans l'Oca, non loin de la ville de Mtzensk.

SOUDA, (Суда.) riv. assez considérable qui prenant sa source dans le gouv. de Pétersbourg, district de Novaia-Ladoga, coule vers le midi, et traversant une partie de celui de Novgorod, s'y jette dans la Cheksna, au district de Tcherepovitz. Cette riv. est navigable, surtout vers son embouchure. On y construit beaucoup de barques.

SOUDAK, (Судакъ.) pet. endroit de la Crimée, qui se trouve dans la partie méridionale de cette presqu'île et au bord de la mer. C'est l'ancienne Soldaya des Génois. Elle a reçu son nom d'un vallon ainsi appelé. Il est situé sur un roc déchiré et escarpé de tous côtés, mais particulièrement vers celui de la mer, et dont le plateau oblong du sommet s'incline vers le nord, à l'exception du côté de la mer où il est plus élevé. Au bord, elle est enceinte d'un haut et épais mur garni de 10 tours, en partie rondes et en partie carrées, qui n'est interrompu que du côté de la mer, où les rochers se présentent d'un escarpement roide. Cependant on trouve encore ici un mur qui monte d'une tour que l'on voit plus bas, jusqu'à celle d'observation bâtie sur la partie la plus élevée de la montagne, et dans lequel on voit des conduits qui paroissent avoir porté les eaux de pluie dans les grandes et profondes citernes voûtées, et parfaitement construites de la forteresse. Ce lieu n'a qu'un endroit commode pour y monter, au coin du nord-ouest, entre les hautes tours; et ce chemin est encore défendu par un ouvrage exté-

rieur. On voyoit en plusieurs endroits sur les murs et les tours qui sont tombés, en partie en ruine, des inscriptions en caractères gothiques de beaucoup de goût et en bas-relief, dont plusieurs ont été enlevées d'ici, et quelques-unes seulement sont restées, ainsi que le bas-relief d'un saint George. C'est dans un ouvrage particulier du Génois Odérico, qu'il faut aujourd'hui chercher des éclaircissemens historiques et l'explication de la majeure partie de ces inscriptions. Beaucoup de bâtimens ruinés, mais d'un style gothique et recherché pour le goût qui existoient encore en 1799, ont été abattus pour la construction des casernes que l'on a placées dans l'intérieur des murailles, et il ne reste plus sur la pente orientale de laville que la grande et belle église cathédrale voûtée; les tours et les murs de la place, tout-à-fait au bas de la montagne sur laquelle est assise la forteresse. La mer forme un petit port, fermé par une file d'écueils qui le ceignent; mais le véritable port génois étoit le Soudag-Liman qui se trouve à côté au pied de la montagne de pierre meulière de Coutlak. Le vallon de Soudak est un des plus agréables et des plus fertiles de la Crimée. Les vins qu'il produit ont la réputation d'être les meilleurs de tous ceux de la presqu'île.

Soudja, (*Суджа.*) riv. du gouv. de Coursk, elle se jette dans la Psla.

Soudja, (*Суджа*) ville du gouv. de Coursk et chef-lieu d'un district elle porte le nom de la riv. sur les bords de laquelle elle est bâtie. Sa situation géographique est sous le 51° 12′ de lat. sept. et le 53° 3′ de long. orient., à 91 w. sud-ouest de Coursk. Elle a été fondée en 1712. Sa situation basse et les deux riv. qui l'arrosent, la Soudja et l'Oléchmia, ainsi que le lac qui se trouve au milieu de la ville la rendent malsaine et boueuse, car ces eaux se débordent souvent au printemps. Elle manque de bois de construction, et les habitans sont obligés de l'acheter dans le gouvernement des Slobodes d'Ukraine. Les vergers de cette ville ont une grande réputation et produisent beaucoup et de bons fruits; le terroir des environs est extrêmement fertile. On y trouve 8 églises, 4 maisons de charité, et 5000 habitans des deux sexes.

Soudjouk-Kalé, (*Суджукъ-Кале.*) C'est un petit fort de figure carrée que les Turcs avoient construit au bord de la mer Noire, à 120 w. sud-est de l'île de Taman, tout près est un fort bon port. Cet endroit étoit devenu très-important pour les Turcs qui y avoient un commandant pour la facilité qu'il leur donnoit de maintenir les peuples de l'Abkhane et de la Circassie dans l'obéissance. C'est là qu'ils faisoient apporter les tributs qui leur étoient dûs, et c'étoit aussi le principal débouché que les peuples du midi du Caucase et les Abases avoient pour leur commerce d'esclaves, etc. Lorsqu'en 1791, le comte Jean Goudovitch eut emporté d'assaut l'importante forteresse d'Anapa, il détacha un corps pour s'emparer de Soudjouk-Kalé; mais les Turcs effrayés ne l'attendirent pas, ils y mirent le feu et l'abandonnèrent. Leurs alliés, les Tcherkesses, les pillèrent dans leur retraite; les Russes en arrivant trouvèrent encore 25 canons et des munitions dans ce petit fort qui appartient maintenant à la Russie.

Soudoga, (*Судога.*) riv. qui coule dans le gouv. de Novgorod.

Soudogda, (*Судогда.*) riv. du gouv. de Vladimir, qui prenant sa source dans le district de Mélenki, coule dans celui de Soudogda pour s'y jeter dans la Cliazma; au printemps, lorsque les eaux sont

hautes, on fait flotter par son moyen des bois de chauffage et de construction à Covrow et d'autres endroits.

SOUDOGDA, (*Судогда.*) pet. ville du gouv. de Vladimir et chef-lieu d'un district, sur la rive gauche de la riv. du même nom et à 37 w. sud-est de Vladimir, elle est entourée de bois; on y trouve une belle église que l'Impératrice Catherine II y fit batir à ses frais, et à-peu-près 250 habitans des deux sexes.

SOUDOST, (*Судость.*) riv. du gouv. de Tchernigof, qui prend sa source dans celui d'Orel, district de Troubtchefsk; elle coule du nord au midi pour se jeter dans la Desna.

SOUGROW, (*Сугровъ.*) C'est le nom d'une ancienne ville que les Polovtzys avoient au bord du Donetz, et qui probablement portoit le nom de leur Prince Sougra, le même qui en 1107 fut prisonnier des Russes. Cette ville fut soumise par Jaropolk, fils de Vladimir Monomaque en 1116.

SOUÏSSAR, (*Суйсаръ.*) île qui se trouve sur le lac Onéga, près des bords du gouv. d'Olonetz; elle a 10 w. de long et 4 à 5 de large; toute sa surface est couverte de bois; on y trouve cependant un petit village.

SOUKHAIA-BALACLEÏKA, (*Сухая-Балаклейка.*) pet. riv. des Slobodes d'Ukraine, elle coule dans le district d'Izum, et se jette dans la Balacléika moyenne.

SOUKHAIA-GROUN, (*Сухая-Грунъ.*) pet. riv. qui commence son cours dans le même gouv. que la précédente, elle entre ensuite dans le gouv. de Tchernigof, et s'y jette dans le Psiol.

SOUKHODA, (*Суходa.*) pet. riv. qui sort du gouv. de Vladimir et coulant ensuite dans celui de Jaroslaw, forme sur un certain espace les limites des deux gouv.

SOUKHODROW, (*Суходровъ.*) pet. riv. du gouv. de Calouga, dans lequel elle parcourt plusieurs districts avant de se jeter dans la Chania.

SOUKHONIA, (*Сухоня.*) C'est une grande riv. du gouv. de Vologda qui se réunissant au Youg, autre grande riv., prend le nom de Dvina septentrionale; elle est partout navigable et sert à transporter plusieurs marchandises qui arrivent en hiver à Vologda, et s'embarquent sur cette riv., pour continuer leur route jusqu'à Arkhangel.

SOULA, (*Сула.*) riv. considérable qui prend sa source dans le district de Lebedine du gouv. des Slobodes d'Ukraine; elle traverse ensuite dans le gouv. de Poltava les districts de Romène, Lokhvitz, Loubny et Khorol, pour se jeter dans le Dnepr; partout elle parcourt un pays fertile, malgré cela ses eaux sont mauvaises et mal saines.

SOULAK, (*Сулакъ.*) pet. fleuve du gouv. du Caucase, qui se jette dans la mer Caspienne.

SOULAKHOST, (*Сулахость.*) pet. riv. qui sort du gouv. de Vladimir, coule dans celui de Jaroslaw, à travers le district de Rostow et s'y jette dans la Cotorosle.

SOUMA, (*Сума.*) il y a un fleuve et une riv. de ce nom: le premier se trouve dans le gouv. d'Olonetz, il est rempli de cascades et inutile pour la navigation, il se jette dans la mer Blanche. On trouve un petit ostrog bâti à son embouchure, d'où plusieurs pélerins s'embarquent pour aller au couvent de Solovetzkoie. La riv. de ce nom coule dans le gouv. des Slobodes d'Ukraine, à travers le district de Soumy; elle se jette dans le Psiol.

SOUMERKENTE, (*Сумеркентъ.*) C'étoit anciennement une grande ville des Bolgares occidentaux, située sur un bras du Volga, au-des-

sous de la ville moderne de Tzaritzine. Le fleuve en se débordant l'entouroit de tous côtés, et elle paroissoit être alors sur une île. Batou-Khan l'assiégea pendant 8 ans, et finit par s'en emparer et la détruisit de fond en comble. Il bâtit alors sur la rive gauche du Volga Saraie (le palais d'or), tout près de l'endroit où est actuellement Tzaritzine, et dont on voit encore les ruines (*Voyez* SARAIE). Mais on ne voit plus aucun indice, aucune trace de l'ancienne Soumerkente. Les eaux auroient-elles couvert cette place, ou bien les inondations auroient-elles amassé des sables sur cet emplacement, ce qui arrive fréquemment dans ces endroits ? La ressemblance des noms a fait croire à quelques géographes que Soumerkente n'étoit autre chose que Samarcande que nous connoissons au-delà de la mer Caspienne; mais Guill. de Rubruquis, dont les opinions font autorité pour tout ce qui a rapport aux Tatares, décrit dans ses Voyages (1), faits en 1253 par ordre du roi de France Louis IX, les villes de Soumerkente et Chéri-Saraie, ou simplement Saraie, assigne leur position sur la carte, et y place également la Samarcande d'Asie très-loin des deux premières. La généalogie du peuple tatare, écrite dans leur idiôme marque encore plus positivement, et assez conformément à Rubruquis, la place de ces deux villes. Il y est dit nommément que Saraie étoit très-près de la Tzaritzine actuelle; que les restes de plusieurs souverains tatares y avoient été déposés, et que probablement c'est Timur-Leng (Tamerlan) qui l'a détruite. Ce même ouvrage marque la position de Samarcande sous le 41° 20′ de lat. sept. et le 95° de long. orient., à sept jours de marche vers le nord de Boukhara. (Voyez Histoire Généalogique des Tatares, T. I pag. 353, T. II, pag. 92 et 94, et Rubruquis dans la collection des voyages curieux imprimés en français, à Leide en 1729, T. III.)

SOUMSKOIE-OSTROG, (*Сумской-Остроѣъ*) C'est un petit fort qui se trouve dans le gouv. d'Olonetz, à l'embouchure du Souma, dans la mer Blanche. On y trouve 2 églises, et ses habitans ont la réputation d'être les plus hardis pêcheurs et pilotes côtiers de ces mers. On trouve tout près de là un petit golfe nommé Yalovetskoie-Solnitza, où l'amirauté a fait construire un petit port, les vaisseaux pouvant y mouiller en sureté dans tous les temps, tandis que Soumskoie-Ostrog offre plusieurs inconvéniens.

SOUMY, (*Сумы.*) ville du gouv. des Slobodes d'Ukraine, et chef-lieu d'un district, sous le 50° 49′ de lat. sept. et le 52° 41′ de long. orient., sur la rive droite du Psiol et les deux bords des ruisseaux Soumy et Soumki, qui la traversent, elle est à 144 w. nord-ouest de Kharkof. Sa fondation ne date que de l'année 1653, et bientôt elle devint la principale parmi toutes celles des Slobodes. Elle est entourée d'un rempart de terre et de fossés, et renferme dans son sein une espèce de citadelle. On trouve dans la ville 8 églises, des maisons de charité, quelques magasins et un moulin. Elle contient 10,000 habitans des deux sexes. Il se tient quatre grands marchés par an dans cette ville, auxquels il vient beaucoup de marchands forains,

(1) Voyages faits principalement en Asie dans les 12e, 13e, 14e et 15e siècles, par Benjamin de Tudela, Jean du Plan-Carpin, N, Ascélin, Guill. de Rubruquis etc. La Haie, Jean Néaulme, 1735, deux Tom. en un vol. in-4°.

tant Grecs que Russes qui y apportent différentes marchandises étrangères. Les habitans s'occupent cependant d'agriculture, le pays étant extrêmement fertile.

Soundja, (*Сунджа*) riv. du gouv. du Caucase, elle se jette dans le Térek.

Soundjik, (*Сунджикъ.*) C'est le nom d'un petit golfe de la mer Noire, que les anciens Grecs appeloient *Sindicos-Liman*, et au fond duquel étoit bâtie la forteresse d'Anapa, que les Russes prirent d'assaut en 1791, malgré 25,000 hommes de garnison qui s'y défendoient avec désespoir.

Soupoie, (*Супой.*) riv. qui coule dans la Russie mineure; on la nommoit anciennement Souboie; elle prend sa source dans le gouv. de Tchernigoff, district de Cozéletz et se jette au-dessous de Péréslavl, dans le gouv. de Poltava sur la rive gauche du Dnepr, vis-à-vis l'embouchure de la Rozane, anciennement Rosse.

Soura, (*Сура.*) C'est une grande riv. qui prend sa source dans le gouv. de Simbirsk, district de Canadey elle entre dans le gouv. de Penza, retourne dans celui de Simbirsk, parcourt ensuite une partie de ceux de Cazan et de Nijni-Novgorod, et se jette dans ce dernier dans le Volga près de la ville de Vassil; elle est remarquable par les belles et vastes forêts qui croissent sur ses bords, et parce qu'elle formoit les frontières de l'Empire du côté des Tatares. La Soura est navigable dans toutes les saisons. Une quantité de bateaux chargés de grains, la descendent sans cesse pour entrer dans le Volga, et de là à Pétersbourg; elle amène des bois de construction et des mâtures dans différens endroits de l'empire, et enrichit par là les contrées qu'elle arrose. Elle est très-poissonneuse, et les sterlets qu'on y prend ont un goût supérieur à ceux du Volga. Les principales riv. qui s'y jettent sont la Penza, l'Inza, l'Achtyrma, la Sara, l'Alatir, la Kicha, la grande et la petite Mediana, la Piana, le Baryche, la Bezna et la Cadala.

Souraje, (*Суражъ.*) pet. ville du gouv. de Vitebsk, et chef-lieu d'un district; elle est bâtie sur la rive gauche de la Dvina occidentale et la droite de la Sourajka, outre cela le ruisseau Casplia y a son embouchure dans la Dvina. On y trouve une église de Grecs-Unis et une Synagogue. Le nombre de ses habitans est d'à-peu-près 2000 personnes, dont la majeure partie sont Juifs; Souraje est à 40 w. à l'est de Vitebsk.

Souraje *ou* Sourajitchi (*Суражъ или Суражичи.*) pet. ville du gouv. de Tchernigof, et chef-lieu d'un district, sur les bords de l'Ipoute, à 246 w. de Tchernigof. Elle est sous le 52° 56′ de lat. sept. et le 50° 3′ de long. or.; elle ne renferme rien de remarquable.

Sourassou, (*Сурасу.*) *Voyez* Sarassou.

Sourgoute, (*Сургутъ.*) riv. assez considérable du gouv. de Tobolsk, elle se jette dans l'Ob, après un cours de 160 w.

Sourgoute, (*Сургутъ.*) pet. ville du gouv. de Tobolsk, dans le district de Bérézof, bâti en 1593; elle est située sous le 61° 25′ de lat. sept. et le 90° 45′ de long. orient. sur la riv. droite de l'Ob, à 725 w. nord de Tobolsk. Elle est environnée de palissades et on y trouve 2 églises et 168 maisons, C'est la résidence d'un commissaire chargé de la perception du tribut annuel des Ostiaks, seuls habitans de cette contrée. On y trouve beaucoup de zibelines, de renards noirs, blancs et rouges, de beaux petits-gris, et de bons poissons, mais il n'y croît point de blé; celui qui est nécessaire à la

çonsommation du peu d'habitans qu'il y a dans la ville, leur est apporté de Tobolsk. Vis-à-vis de cet endroit coule un petit bras de l'Ob, lequel se réunit à ce fleuve, après un cours de 6 w. Les Ostiaks nomment ce bras Sourgout-Mogout, et les Russes Sourgoutka. Ce dernier nom est resté à la ville.

SOUSLY, (*Сусльі.*) colonie allemande du gouv. et du district de Saratof, à 40 w. de cette ville, sur le ruisseau nommé Grand-Carama; on y trouve 140 habitans des deux sexes; ils professent la religion catholique du rit romain.

SOUTKA, (*Сутка.*) pet. riv. du gouv. de Jaroslaw, elle prend sa source dans un marais, et coulant 40 w. dans le district de Mychkine, elle va se jeter dans le Volga.

SOUZANENTAL, (*Сузанентал.*) colonie allemande dans le gouv. de Saratof, distrit de Volsk, sur un ruisseau qui tombe dans le Volga, à 70 w. au-dessus de Saratof, elle renferme 86 habitans des deux sexes.

SOUZDAL, (*Суздаль.*) ville du gouv. de Vladimir, chef-lieu d'un district, au bord d'une pet. riv. nommée Camenka, et à 31 w. au nord de Vladimir. Cette ville est si ancienne parmi toutes celles de la Russie qu'aucune de nos chroniques ne parle de sa fondation. Elle a long-temps appartenu à la principauté de Rostof, mais ensuite elle est devenue la capitale d'une principauté apanagée, et son premier souverain étoit Jouri, fils de Vladimir Monomakh. Elle se partage en trois quartiers, parmi lesquels il y en a un qui est entouré d'un rempart de terre et de profonds fossés. On l'appelle Creml. C'est là que se trouvent les tribunaux et l'ancien palais archiépiscopal où les archevêques avoient leur résidence, avant que leur siége ne fût transféré à Vladimir. On trouve dans la ville 5 couvens, dont deux de religieuses, un séminaire et des maisons de charité. Les églises y sont fort anciennes, vastes et riches en ornemens et vases sacrés. On conserve dans celle qui est au Créml une ancienne incription qui porte qu'en 997 le grand-prince Vladimir est venu à Souzdal pour y convertir le peuple au christianisme, et qu'il y fonda cette église sous l'invocation de l'Assomption de la Ste Vierge. La ville de Souzdal est située dans une vaste plaine; elle est entourée et renferme un grand nombre de vergers, qui produisent d'excellentes cerises, et en si grand nombre, que les habitans et font un commerce assez considérable en les vendant à Moscou. On compte à Souzdal 2900 habitans des deux sexes.

SOYOTES, (*Coiomы.*) peuple de race Samoyède. (*Voyez* SAÏATES.

SPASK, (*Спаскъ.*) Il y a trois pet. villes de ce nom : la première, nouvellement organisée dans le gouv. de Cazan, est chef-lieu d'un district, à 134 w. sud de la capitale du gouv.; elle est sous le 55° 4′ de lat. sept. et le 67° 18′ de long. orient., sur les bords de la Bezdna, qui se jette dans le Volga. On y trouve une seule église. La seconde se trouve dans le gouv. de Riazan, elle est également chef-lieu d'un district; sa situation est au sud-est de Riazan, à 47 w. de cette ville, et à une verste des bords de l'Oca, sur les bords d'une espèce de canal qui s'y jette et qui sert de port à la ville. On y trouve 2 églises et un grand magasin de sel; cette pet. ville est très-vivante, à cause de la grande quantité de bateliers qui s'y rendent pour s'engager à mener les barques qui remontent l'Oca. Elle fait aussi un commerce considérable de blé. Le nombre de ses habi-

tans n'est que 1400 personnes des deux sexes. La troisième pet. ville de ce nom est dans le gouv. de Tambow, à 207 w. au nord de la capitale du gouv. Elle est chef-lieu d'un district. On y trouve 2 églises en bois et 1500 habitans des deux sexes. Une pet. riv., la Stoudentsa, traverse cette ville qui au reste est assez pauvre.

SPLAVNOUKHA, (*Сплавнуха.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, district de Camychine, sur un ruisseau qui lui a donné son nom, qui se jette dans le Caramyche. Elle est à 63 w. de Saratof, et on y trouve près de 400 habitans, tous de la religion réformée.

SREDNIA-BALACLEIKA, (*Средняя-Балаклейка.*) pet. riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine, qui coule dans le district d'Izum, et se jette dans le Donetz.

SREDNIA-COTELVA, (*Средняя-Котельва.*) pet. riv. du même gouv. que la précédente, celle-ci coule dans le district de Crasnocoutsk, et se jette également dans le Donetz.

STANITZA, (*Станица.*) Ce mot provient de *Stane*, campement, lieu de halte, et est approprié maintenant à tous les villages et bourgs des Cosaques. Ces peuples étant originairement nomades et errans dans les Steppes, n'avoient d'autres habitations que leurs camps. Depuis qu'ils se sont établis à demeures fixes, ils ont conservé à leurs villages le nom qu'ils donnoient à leurs campemens, et ce nom s'est maintenu jusqu'à présent.

STANOVAIA, (*Становая*) c'est une petite forteresse qui se trouve dans le gouv. de Tobolsk, et fait partie du cordon militaire d'Ichime. Elle est entre les forts de Ste Croix (*Sviatahocresta*) et de Presnofskaia, à 61 w. du premier et 72 du second. C'est un carré flanqué de quatre bastions aux angles: On y trouve une église, des magasins et des casernes, ainsi que 70 maisons dans le faubourg.

STANOVAIA-RIASSA, (*Становая-Ряса.*) pet. riv. du gouv. de Riazan, qui arrose la ville de Ranenbourg; elle commence son cours dans le district de Donkow, et se jette dans le Voronége sur les frontières du gouv. de Tambow.

STANOVOÏE-KHRÉBET, (*Становой-Хребетъ.*) On nomme ainsi la chaîne des montagnes qui côtoye la mer d'Okhotsk et qui projette une branche dans le Camtchatka, les îles Courilles, etc. Cette dernière s'appelle Khrébet-Camtchatskoie. Le Stanovoïe-Khrébet se termine au cap Tchoukhotskoie, à moins qu'on ne veuille considérer comme une continuation de cette même chaîne les montagnes des îles des Renards, et Aléoutiennes.

STARAIA LADOGA, (*Старая Ладога.*) *Voyez* LADOGA VIEUX.

STARAIA RIAZAN, (*Старая Рязань*) ou vieux Riazan, on nomme ainsi un village peu considérable qui se trouve sur l'emplacement de l'antique Riazan détruite en 1568 par les Tatares, il se trouve sur le bord de l'Oca vis-à-vis de la ville de Spask et à 50 verstes de la Riazan actuelle; on y remarque encore quelques restes d'ouvrages en terre qui faisoient probablement partie des fortifications de cette ancienne capitale d'une des premières principautés Russes.

STARAIA ROUSSA, (*Старая Руса.*) Ville du gouv. de Novgorod et chef-lieu d'un district, sous le 57° 51′ de lat. sept. et le 49° 39′ de long. orient., à 120 w. sud de Novgorod. Cette pet. ville est arrosée par trois rivières la Polista, le Poroussié, et la Pérérytitsa; elle est en même temps à 15 werstes du lac Ilmen. La première de ces riv. est navigable. Il faut supposer que cette ville a été fondée ainsi que

Porokhof par les Novgorodiens, mais on la voit très-peu citée dans nos chroniques. On l'a entourée depuis peu d'un rempart de terre; et on y trouve un couvent de moines, 17 églises, des magasins de sel, d'eau-de-vie et de farine, 6 tanneries, 9 salines, des moulins à scies et à farine; on y cuit annuellement plus de 150,000 pouds de sel. Il y a pour cela deux bâtimens de graduation, et les sources d'eau salée qui se trouvent au milieu de la ville produisent une once de sel sur 4 livres d'eau. Le nombre de ses habitans est de 6,000 personnes des deux sexes; les marchands y font un commerce très avantageux en lin, huile et graine de lin, en bois de chêne et en chaux. Il se tient ici trois grands marchés par an.

Staraïa-Totma, (*Старая-Тотьма.*) riv. du gouv. de Vologda, elle se jette dans la Soukhonia.

Staritza, (*Старица.*) colonie allemande du gouv. et du district de Saratof, sur le grand Caraman; on y compte 57 familles Luthériennes.

Staritsa, (*Старица.*) ville du gouv. de Tvér et chef-lieu d'un district sous le 57° 21′ de lat. sept. et le 53° 40′ de long. orient. à 67 werstes sud-ouest de Tvér. Elle est batie sur les deux rives du Volga et arrosée en outre par une pet. rivière qui s'appelle comme la ville, et s'y jette dans le Volga. Elle est fort ancienne, mais on ne connoît pas l'époque précise de sa fondation. On sait seulement qu'elle a toujours appartenu à la principauté de Tver jusqu'à la guerre qui eut lieu entre le grand-duc de Moscou Dmitri Donskoie et le prince Michel de Tver qui lui disputoit la grande principauté. Le Grand-Duc prit cette ville en 1375, et il paroît que depuis elle resta au grand-duché de Moscou, car toute la principauté de Tver ne tarda pas à y être réunie, ce qui eut lieu en 1486. Au commencement du règne du tzar Ivan Vassiliévitch, Staritsa étoit gouverné par l'oncle du Tzar, le prince André Ivanovitch, qui y avoit son apanage; mais s'étant brouillé avec la Tzarine mère, pour lors régente de son fils encore en bas âge, et craignant d'être arrêté, il voulut s'enfuir à Novgorod, dont les citoyens lui témoignoient de l'attachement. Il y alla effectivement en 1531, avec sa femme et son fils, mais ayant été joint par l'envoyé du Tzar, il se laissa persuader et conduire à Moscou, sous la promesse qu'il ne lui seroit rien fait; cependant à peine arrivé il fut emprisonné avec toute sa famille, et quelques-uns des boyards qui lui étoient attachés furent mis à mort. Ce malheureux prince finit ses jours en captivité en 1537. Après sa mort on rendit son apanage de Staritsa à son fils Vladimir Andréévitch qui y vécut assez tranquille, il jouissoit même d'une grande faveur auprès du Tzar son cousin, qu'il accompagna au siége de Cazan, où il se distingua et mérita toute sa confiance; mais n'ayant pas voulu, pendant la maladie du souverain, prêter serment à son fils, le jeune Dmitri Ivanovitch, et espérant après la mort du père se faire un parti, il fut trompé dans son attente, car le Tzar ayant recouvré la santé fit arrêter le prince Vladimir et le punit de mort en 1570. La ville de Staritza retourna donc encore une fois aux domaines de la couronne. Elle eut beaucoup à souffrir dans les guerres civiles et invasions des Polonais, sous les règnes des faux Dmitri. On y trouve dans ce moment quelques magasins, les tribunaux, 7 églises, un couvent, une école et deux maisons de charité. Il y a un pont

volant sur le fleuve, et un pont de bois sur la Staritsa. Il se tient 3 grands marchés par an dans cette ville; les marchands y font un grand commerce en blé et autres marchandises qu'il transportent par le moyen du Volga à Pétersbourg. On compte dans cette ville 2350 habitans des deux sexes.

STAROBELSK, (*Старобельскъ.*) pet. ville du gouv. de Voronége, chef-lieu d'un district, bâtie sur la rive gauche de l'Aidara qui se jette dans le Sévernoie-Donetz; elle est à 417 w. de Voronége. On n'en peut rien citer de remarquable.

STARODOUB, *Стародубъ.*) pet. ville du gouv. de Tchernigof, et chef-lieu d'un district. C'étoit une des quatre villes de garantie données par les Cosaques de la Russie mineure, lors de leur soumission à l'Empire. Elle est sous le 52° 36′ de lat. sept. et le 50° 20′ de long. orient., à 176 w. de Tchernigof, sur les bords de la Babintsa qui se jette dans la Vablia. On y trouve des fonderies en cuivre, et quelques tanneries. Les habitans de cette pet. ville font un commerce assez considérable en mâts de vaisseaux, blé, eau-de-vie de grains, lin et chanvre qu'ils transportent au port de Riga, et à ceux de la mer Noire. Starodoub a essuyé plusieurs révolutions et a souvent changé de maîtres. Elle fut longtemps assiégée en 1096 par Iaropolk et Vladimir, qui, ayant fait la paix avec Oleg, prince de Tchernigof, levèrent enfin le siége; en 1378 elle fut prise par les troupes du prince Dmitri Ivanovitch Donskoie. Lors de l'invasion des Tatares dans l'empire de Russie, elle se donna à la Pologne. En 1446, le roi de Pologne la donna au prince Vassilei Iaroslavitch, qui fuyoit l'usurpareur Chémiaka. Cette principauté revint à la Russie en 1500, sous le règne d'Ivan Vassiliévitch I., et retourna à la Pologne par un traité fait en 1509. L'usurpateur Otrépief, sous le nom du prince Dmitri s'en empara en 1604; les voévodes russes en chassèrent ses officiers, mais en 1617 les Polonais la reprirent aux Russes; l'année suivante, elle fut rendue à l'Empire par le traité de Déoulina; elle changea encore plusieurs fois de maîtres dans les guerres suivantes, jusqu'à ce que les Cosaques Malorossiens l'ayant prise sur les Polonais en firent le quartier-major d'un régiment qui prit le nom de la ville et elle se réunit avec eux, comme nous l'avons vu plus haut, à son ancienne mère-partie. Le grand-duc Jouri Vladimirovitch Dolgorouki avoit bâti près de Vladimir une ville à laquelle il avoit aussi donné le nom de Starodoub. Cette ville n'existe plus.

STAROGLADKA, (*Староегладка.*) c'est un bourg des Cosaques Grebenskie dans le district de Kizlar, il est à 33 w. de cette ville, sur les bords du Térek, entouré d'un rempart et fortifié comme toutes les habitations de ces Cosaques.

STAROIE-BYKHOW, (*Старой-Быховъ.*) pet. ville du gouv. de Mohilew et chef-lieu d'un district, à 44 w. sud de Mohilew, sur la rive droite du Dnepr. Cette ville a été bâtie par l'hetmann de Lithuanie Sapieha, sous le règne du roi Sigismond qui lui en avoit donné l'ordre. Deux fortes tours élevées au-dessus des portes défendent bien cette p. ville; elle est en outre entourée d'un bon rempart de terre et d'un fossé. Le roi Etienne la donna à son général Charles Khodkiévitch qui a orné cet endroit en y faisant élever des couvens et des églises d'une architecture moderne; on y trouve un château qui a ci-devant appartenu à la famille Sapieha, et devant lequel il y a une assez belle place, 2 églises russes

et deux de Grecs-Unis, une synagogue et quelques boutiques. La majeure partie de la population de cette ville sont des Juifs. On y compte 1250 habitans.

Staroie-Oscol, (*Старой-Осколъ.*) pet. ville du gouv. de Coursk et chef-lieu d'un district; elle est sous le 50° 45′ de lat. sept. et le 55° 26′ de long. orient., au bord de l'Oscol, et sur une haute montagne, à 130 w. au sud-est de Coursk. Elle est très-moderne, car à peine a-t-elle 200 ans d'ancienneté. On y trouve près de 5000 habitans des deux sexes, 8 églises et deux moulins. Les vergers de cette pet. ville ont beaucoup de réputation à cause des excellens fruits qu'ils produisent.

Stavropol, (*Стаөрополь.*) On donnoit depuis long-temps ce nom à quelques terres qui se trouvoient dans l'ancien gouv. d'Astrakhan, au-delà du Térek, entre les riv. Soulac et Agrakhan, et d'après lesquelles les archevêques d'Astrakhan ajoutoient à ce titre celui d'évêque de Stavropol. On prétend qu'avant l'introduction du mahométisme dans ce pays, il y avoit une ville grecque de ce nom, qui dans la suite a été détruite, et que c'est d'elle que cette petite contrée a gardé ce nom. L'Empereur Pierre-le-Grand en revenant de ses campagnes de Perse, remarqua cet endroit qui lui parut convenable pour y bâtir un fort qui pût servir à contenir dans l'obéissance le Daguestan, et assurer une libre communication avec Derbent, il le fit élever et lui rendit son ancien nom de ville de la Ste-Croix, mais à la paix de 1735 avec Schah-Nadir, elle fut abandonnée et ses habitans transportés à Kizlar.

Stavropol, (*Стаөрополь.*) Il y a dans ce moment deux villes de ce nom en Russie. La première se trouve dans le gouv. de Simbirsk, elle est chef-lieu d'un district. Sa position géographique est sous le 53° 27′ de lat. sept. et le 66° 53′ de long. orient., à 133 w. au sud de Simbirsk; elle est très-agréablement située sur la rive orientale et élevée d'un bras du Volga, appelé *Counéy-Volochka.* Elle est environnée de collines agréables couvertes de bois de pins et de bouleaux. Sur la rive opposée se présentent de hautes montagnes calcaires, qui accompagnent la rive droite du fleuve et qui prennent ici le nom de monts Chigoulefskia, d'un village de ce nom, situé entre le fleuve et ces montagnes. Le centre de la ville forme une espèce de citadelle, compossée d'une enceinte de palissades, flanquée de quelques tours, avec une batterie. Cette enceinte renferme une église de bois et une église primatiale en pierres d'une bonne construction. On y remarque aussi la maison du commandant, les tribunaux et les habitations des chefs des Calmouks et de quelques autres personnes en charge, des magasins de sel et pour les vivres, des boutiques et enfin une école publique. On a construit au bas du fort plusieurs rues qui sont occupées par les soldats de la garnison, et par des Cosaques. Ce quartier renferme ausi une église en bois; il y en a une autre dans le faubourg des marchands, située au bas du fort. Le nombre des maisons est d'environ 450, et celui des habitans est de 2300 personnes des deux sexes. Cette ville a été bâtie en 1737 pour les Calmouks qui se sont baptisés; on les transféroit déjà dans cette contrée dès l'année 1673, et alors Ayouk-Khan s'obligea à ne point redemander ceux qui s'enfuiroient de chez lui pour se faire chrétiens. Depuis 1724 jusqu'à 1736, il y a eu 5282 Calmouks qui se sont faits baptiser; mais la dernière année le Khan Doundouk-Ombo ayant desiré que

la Russie défendit aux Calmouks de se faire chrétiens, ou que du moins ceux qui le deviendroient quittassent les bors du Volga; pour le satisfaire sur le second point la ville de Stavropol fut bâtie. Cependant peu de Calmouks y demeurent; ils sont répandus dans le district au nombre de 14,000, parmi lesquels on compte près de mille familles Zungoriennes. Leurs troupeaux font leurs principales richesses, quelques-uns cependant ont commencé à s'adonner à l'agriculture, mais ils emploient des journaliers pour travailler leurs champs, et ne font cultiver que ce qui leur est nécessaire. On ne peut se flatter qu'une nation accoutumée à une vie aussi libre, aussi oisive, et, à bien des égards, aussi agréable que la vie pastorale, puisse jamais se résoudre à l'échanger contre un état aussi pénible que celui de laboureur. Il ne demeure à Stavropol que leurs *Starchines* (anciens), qui composent le *Soud* ou tribunal militaire, avec un certain nombre d'officiers qu'ils se sont choisis; ces derniers ont le titre de *Khoroungie* (porte enseigne) et *d'Yésaül* ou adjudans; ils jouissent tous d'une solde. Ces peuplades asiatiques sont sous la direction de plusieurs prêtres qui parlent tous leur langue; il y en a un dans chaque village avec un chirurgien. La seconde ville de ce nom est dans le gouv. du Caucase, elle est bâtie sur la rive gauche de la Tachla qui se jette dans le Calaous; c'est une forteresse qui renferme 3 églises, des magasins considérables et un millier d'habitans des deux sexes, outre la garnison. Elle est chef-lieu d'un district, et se trouve à 163 w. de Georgielsk. On vient d'y établir quelques tanneries et une fabrique de savon.

Steppes, (*Степи*) on donne ce nom en Russie à des pays plats et des plaines immenses qui se trouvent dans différentes parties de cet Empire; elles sont désertes et nues, pour la plupart couvertes de riches pâturages, et souvent bien arrosées. Les principales sont: I. *Le steppe de Pétchora.* C'est une plaine bornée au nord par la mer Glaciale, à l'ouest par la Dvina, à l'est par la Pétchora, et au sud par une branche des montagnes de l'Oural qui se prolonge dans le gouv. de Vologda. Le sol y est pour la plus grande partie sablonneux, marécageux et presqu'entièrement inhabité. II. *Le stepe du Dnepr.* Il comprend la grande plaine située dans les gouv. d'Ecatherinoslaw. et Kherson, entre le Dnepr et le Boug, le steppe de Crimée sur la rive gauche du Dnepr, et tout l'espace qui s'étend au-delà du Donetz, jusqu'au Don, et le long de la mer d'Azof, jusqu'au Pont-Euxin. Cette plaine immense qui comprend la plus grande partie des gouv. d'Ecatherinoslaw, de Tauride, de Kherson, et une partie de ceux des Slobodes d'Ukraine de Voronége, est en général d'un sol très-sec et sablonneux. Il renferme plusieurs lacs salés et des espaces de terres salines, et il n'est encore que très-peu habité. Cependant on y a établi nouvellement plusieurs colonies bulgares et allemandes. On y trouve à la vérité quelques bosquets de chênes et autres arbres, mais sa plus grande partie est dépouillée de bois, elle est cependant très-propre aux pâturages et à l'agriculture. III. *Steppe du don et du Volga.* Il occupe tout l'espace entre le Don, le Volga et le Couban. Il est plutôt aride que fertile, totalement dénué de bois et ayant fort peu d'eau; il contient plusieurs lacs salés, et parties de terres salines, *Salantchakis*. Il se répand dans la plus grande partie du gouv. du Caucase, et dans ceux de Saratof et

Astrakhan. Ses montagnes minéralogiques contiennent du charbon de terre, des pyrites de souffre et des eaux minérales. Cette plaine renferme le steppe de Coumane qui commence à la source de la Couma, et s'étend au sud des rives du Térek et de la mer Caspienne, jusqu'à l'autre côté de la Sarpa au nord, et à l'est jusqu'au Volga. Tout le steppe de Coumane, d'après Falc, ressemble à une mer desséchée. C'est une plaine sablonneuse partie argileuse, partie salée et sans arbres. Il paroît avoir formé le fond d'une mer. La preuve de cette assertion est le peu d'élévation des rives de la mer Caspienne et de la mer d'Azof. Le peu de profondeur de ces mers sur leurs côtes, qui diminue constamment, le niveau bas du steppe, dans lequel la Couma, le Manitche etc., ont à peine de courans, sans parler de la *qualité* saline du sol, et des terrains salés qu'il contient, les lacs salés et la quantité de coquilles marines qu'on y trouve partout dans le sable, et plusieurs autres circonstances, confirment encore ce sentiment. IV. *Steppe du Volga et de l'Oural.* Cette plaine étendue comprend, entre le Volga et l'Oural, tout le pays plat qui portoit autrefois le nom des steppes des Calmouks, et entre l'Oural et l'Emba, la partie du steppe des Kirguiss qui se trouve dans les frontières de l'Empire. On l'appelle le steppe des Calmouks, parce qu'une horde de ce peuple en fut laissée en possession et l'a habité jusqu'à son émigration en 1771. Les Calmouks l'appellent *Gahsen* (le désert). La partie occidentale tire son nom du Volga, la méridionale de la mer Caspienne, et celle de l'est de l'Oural. Elle consiste en une chaîne très-prolongée de montagnes de sable connue sous le nom de Ryn-Peski (*Voyez cet article*), mais sa plus grande partie forme une énorme plaine de sable. V. *Steppe de l'Irtyche.* On comprend sous ce nom la grande plaine qui s'étend entre le Tobol et l'Irtyche, l'Altaie et l'Ob, jusqu'au confluent de l'Irtyche et de l'Ob, et qui couvre un énorme territoire. Il est comme parsemé de lacs salés de différentes espèces de sel, séparés par de nombreuses forêts de pins, sapins, cèdres et bouleaux; il est presque partout très-propre aux pâturages et à l'agriculture, mais il est peu peuplé en proportion de son étendue. Entre l'Irtyche et l'Ob il renferme aussi cette belle et fertile plaine bien arrosée appelée le steppe de Baraba ou Barabine qui contient plusieurs lacs considérables. Une partie de cette grande plaine entre l'Ichime et l'Irtyche se nomme le steppe d'Ichime, qui abonde particulièrement en lacs amers, mais sous tous les autres rapports il ressemble au steppe de Baraba. On y trouve, comme dans celui-ci, une grande quantité de tombeaux. Le steppe Barabine occupe l'espace situé entre l'Irtyche et l'Ob, au sud des montagnes, au nord de la partie la plus éloignée du Tara, et au-delà de la riv. de Touie. Cette grande région de plus de 600 w. de longueur du nord au sud, sur 400 de largeur de l'ouest à l'est, est un pays totalement plat, dont le niveau est à peine interrompu par une seule colline; elle contient beaucoup de lacs d'eau douce, quelques lacs amers et un petit nombre de salés qui fournissent du sel marin. La majeure partie de cette plaine offre un bon sol de terreau noir ombragé de nombreuses et agréables forêts de bouleaux qui l'embellissent. Tout prouve, dit M. Falc, que le Baraba doit avoir été anciennement couvert par les eaux, et que plus récemment il devoit contenir beaucoup plus de lacs et de marais. De mémoire d'hommes,

si on s'en rapporte aux Tatares Barabines, la diminution des lacs et le desséchement des marais, ont été très-sensibles ainsi que les acquisitions de la terre ferme. VI. *Steppe de l'Ob et du Jénisséi.* Il renferme tout le grand territoire situé au-delà du Tchoulim, entre l'Ob et le Jénisséi, qui s'étend jusqu'aux côtes de la mer glaciale. Les meilleures forêts ne se trouvent que vers le sud, dans le voisinage des montagnes. Près de la mer glaciale le bois est petit et rabougris. VII. *Steppe du Jénisséi et de la Léna.* Ce grand désert est borné par le Jénisséi, la Toungouska et la Léna, comme le précédent il s'étend au nord jusqu'à la mer glaciale. Il tient de la même nature et qualité. VIII. *Steppe de la Léna et de l'Indiguirka.* La même description peut s'appliquer à cette région peu connue qui forme une vaste plaine sur les bords de la mer Glaciale, entre la Léna et la Colyma, des deux côtés de l'Indiguirka.

Stepnaia, (*Степная.*) fort qui se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, district de Verkho-Ouralsk, et qui fait partie de la ligne de défense d'Ouisk; il est sur la rive gauche de l'Ouie, qu'on passe vis-à-vis du fort pour y arriver; c'est un carré parfait dont les fortifications sont en bois. Il contient outre l'église la maison du commandant, celle des officiers et les casernes, plus de 200 logemens. Sa garnison est formée de deux compagnies de dragons et une demi-compagnie d'infanterie. Les Kirguiss vinrent l'attaquer en 1770, ils réussirent à emmener les chevaux des dragons et quelques soldats qui les gardoient dans le voisinage du fort. C'est pourquoi la garnison étant démontée ne put poursuivre ces pillards qui étoient au nombre de 1000 hommes. Ce fort est à 472 w. d'Orenbourg, 64 du fort de Troïtzk et 23 de celui de Pétro-Pavlovsk.

Stepnaia, (*Степная.*) C'est aussi le nom d'une colonie allemande dans le gouv. de Saratof, district de Camychine, à 48 w. sur le Volga au-dessus de Saratof. On y compte 58 familles luthériennes.

Sterlitamatsk, (*Стерлитаматскъ.*) pet. ville du gouv. d'Orenbourg, nouvellement organisée en chef-lieu de district; elle est sous le 53° 33′ de lat. sept. et le 74° 16′ de long. orient. sur la Sterlé qui se jette dans l'Achkadar et celle-ci dans la Bélaia. Cette pet. ville, qui n'est qu'à 5 w. de la Bélaia, et à 111 d'Oufa, est entourée de bois. On y construit des bateaux pour transporter le sel qui arrive ici de l'Ilek par terre, et qu'on conduit d'ici dans des bateaux aux lieux de sa destination.

Stira, (*Стира.*) riv. qui prend sa source dans le gouv. de Volhinie, et qui coulant vers le nord, entre dans celui de Minsk, où elle se jette dans le Pripet, non loin de Pino. On pourroit la rendre navigable jusqu'à l'Oulenz et même jusqu'à Doubny avec quelques frais.

Stolbovskaia, (*Столбовская.*) C'étoit un village qui se trouvoit entre les villes de Tikhvina et de Ladoga. Il a été remarquable par la paix qui a été conclue en 1617 le 27 février, entre la Russie et la Suède. Ce traité conserve le nom de cet endroit. On y stipula que les frontières des deux états passeroient entre Ladoga et Nettebourg (aujourd'hui Chlusselbourg), et seroient marquées par le cours de la Lava qui se jette dans le lac de Ladoga. Ce village n'existe plus.

Stolbovskaia, (*Столбовская.*) C'est aussi le nom d'un fleuve qui coule dans la presqu'île du Camtchatka. Il est très-large et se jette dans l'Océan oriental. On

voit à son embouchure trois rochers qui de loin ont l'air de colonnes, ce qui a fait donner ce nom au fleuve (1). Les Camtchadales le nomment Ounagkik.

STOUDÉNETZ, (*Студенецъ.*) pet. riv. du gouv. de Tambow, sur laquelle la ville de Spask est bâtie, elle se jette dans le Vade.

STOUDENOK-COLODEZ, (*Студенокъ-колодезь.*) deux pet. riv. portent ce nom. L'une coule dans le gouv. des Slobodes d'Ukraine, passe à quelques lieues de Tchougouief et se jette dans le Donetz. L'autre est dans le gouv. d'Orel; celle-là tombe dans le Don.

STOUGNA, (*Стугна.*) riv. qui coule dans le gouv. de Kiew, et se jette dans le Dnepr. Elle passe devant Vassilkof et Tripolié.

STRELNA, (*Стрѣльна.*) château de plaisance impérial à 17 w. de Pétersbourg, sur le chemin de Péterhof, sur le golfe de Cronstadt. Sa situation est agréable et pittoresque. On y jouit d'une vue magnifique sur Cronstadt et Pétersbourg, ainsi que sur tout le golfe. Il avoit été commencé par Pierre-le-Grand en 1711. Ce souverain en fit don à sa fille la princesse Elisabeth qui ne l'habita jamais, et ne le fit pas achever. Ce bâtiment commençoit déjà à tomber en ruines lorsqu'on le fit relever sous le règne de l'Empereur Paul I[er]. Il est maintenant achevé et appartient à monseigneur le grand-duc Constantin qui l'habite quelquefois dans la belle saison.

STRELNA, (*Стрѣльна.*) riv. du gouv. de Vologda, district de Véliko-Oustioug, qui se jette dans la Soukhonia; elle est remarquable par la quantité de barques et de bateaux qu'on y construit pour être conduits sans aucune charge à Oustioug.

STRÉTENSK, (*Стрѣтенскъ.*) pet. ville du gouv. d'Irkoutsk, ci-devant chef-lieu d'un district, et relevant actuellement de celui de Nertchinsk; elle est sur les bords de la Chilka, à 1043 w. à l'est d'Irkoutsk. Le terroir des environs de ce petit endroit est très-fertile.

STROUMÉNE, (*Струменъ.*) pet. riv. du gouv. de Volhinie, qui coulant vers le nord se jette dans le Pripet. Avec quelques travaux on pourroit la rendre navigable jusqu'à Covél.

SVAPA, (*Свапа.*) riv. assez considérable qui prend sa source dans le gouv. d'Orel, district de Cromy, tout près des sources de l'Oca; elle coule ensuite dans le gouv. de Coursk et forme sur un certain espace les limites de ce gouv. ainsi que de celui d'Orel. Cette riv. se jette dans le Séim.

SVÉABORG *ou* Sweaborg, (*Свеаборгъ.*) ville de la Finlande nouvellement conquise, forteresse formidable, port et chantier, sur le golfe de Finlande; elle se trouve tout près de Helsingfors, dont elle étoit auparavant une espèce de dépendance ou de fort, et à 412 w. de Pétersbourg. Les travaux considérables que les Suédois y ont fait dans ces derniers temps, et ceux qu'on y a continué depuis la conquête la rendent d'une très-grande importance. Le fort extérieur se nomme Gustafs-Swoerd, presque toutes les fortifications sont faites dans le roc et sur des îles qui se communiquent. On peut la considérer comme imprenable. Le gouvernement y entretient une flotille et une garnison nombreuse.

SVENSAR, (*Свенсаръ.*) On appelle ainsi la presqu'île sur laquelle la ville de Tornéo est bâtie (*Voyez cet article*).

(1) *Stolb* veut dire en russe *colonne* ou *pillier*.

Sviaga, (*Свiяга.*) grande riv. navigable et très-poissonneuse qui prend sa source dans le gouv. de Simbirsk, distr. de Canadeïsk, elle sort d'une petite chaine de montagnes qui bordent pour ainsi dire le Volga, et en séparent la Sviaga. C'est pourquoi elle coule longtemps parallèlement à ce fleuve, seulement en sens contraire, c'est-à-dire, du midi au nord; ensuite elle s'y jette près de la ville de Sviajsk.

Sviajsk, (*Свiяжскъ.*) ville du gouv. de Cazan et chef-lieu d'un district, elle est située au haut d'une montagne, sur la rive gauche de la Sviaga, et près de son embouchure dans le Volga, sous le 55° 38' de lat. sept. et le 66° 31' de long orient., à 32 w. de Cazan. Le tzar Ivan Vassiliévitch la fit bâtir en 1551 par Chéisk-Aley, roi de Cassimof, après sa première expédition contre Cazan, afin d'y faire tous les apprêts nécessaires pour sa seconde invasion, qui plus heureuse que la première, finit comme on sait par la prise de Cazan. On trouve dans cette ville 300 maisons, deux Couvens dont un de religieuses et 7 églises. Les habitans qui sont au nombre de près de 3000 personnes des deux sexes y font un petit commerce en grains qu'ils achettent dans les villages voisins, qu'ils font moudre et revendent ensuite dans les villes supérieures du Volga. La ville de Sviajsk a une belle apparence lorsqu'on arrive du côté du Volga, elle la doit à sa situation élevée, à ses deux couvens et aux églises qui dominent sur les petites maisons des habitans, et forment de loin une vue assez pittoresque. On trouve encore dans cette ville une fabrique de potasse et quelques tanneries.

Sviatoie-Moré, (*Святое-Море.*) ou mer Sainte. On appelle ainsi en Sibérie le lac Baïkal (*voyez cet article*).

Sviatogorskoie - Monastyr, (*Святогорской - Монастырь.*) C'est un célèbre couvent de moines, près du Donetz dans le gouv, des Slobodes d'Ukraine, district d'Izum; il est bâti au pied d'une montagne de craie, dans laquelle les religieux de ce monastère avoient creusé, avant qu'il fût fortifié, des allées souterraines, et même une église pour se mettre en sureté contre les Tatares.

Sviatoie-Nosse, (*Святой-Носъ.*) ou le cap Saint. On donne ce nom à deux caps, l'un se trouve en Laponie, à l'entrée de l'Océan Glacial dans la mer Blanche; l'autre est en Sibérie entre les fleuves Yana et Indiguirka.

Sviato-Troitskaïa Sergieva Lavra, (*Свято - Троицкая Сергиева Лавра*) *Voyez* Troïtskoie-Monastyr.

Svide, (*Свидъ.*) riv., on la nomme aussi Souda; elle prend sa source dans un lac qui se trouve sur les limites des gouv. de Novgorod et d'Olonetz, coule du nord-au sud-est à travers les districts de Belozersk et Tchérépovetz et se réunit dans ce dernier à la Cheksna.

Svidna, (*Свидна.*) riv. assez considérable du gouv. de Tchernigof.

Svina, (*Свина.*) riv. du gouv. d'Orel, elle se jette au-dessous de Briansk dans la Desna. On voyoit anciennement sur ses bords la ville de Bérézof appartenante aux Viatitches.

Svintzany, (*Свинцаны.*) pet. ville du gouv. de Vilna et chef-lieu d'un district sur la Svila, à 74 w. à l'est de Vilna. Les endroits les plus remarquables qui se trouvent dans son district sont Cotserguichek, Dolgolichki, Cobilinik et Svir.

Svir, (*Свиръ.*) riv. considérable, elle sort de la partie méridio-

nale du lac Onéga, dans le gouv. d'Olonetz, et coule de là dans le gouv. de Pétersbourg, à travers le district de Novaia-Ladoga. Elle formoit anciennement les limites des possessions de la république de Novgorod, du côté des Yémmis, peuples que les Novgorodiens ne soumirent que très-tard. En 1123 le prince Vsévolod Mstislavitch de Novgorod remporta sur les bords de cette riv. une victoire sanglante sur eux et emmena beaucoup de prisonniers. La Svir est navigable; on transporte beaucoup d'objets produits dans les provinces limitrophes par le moyen de cette riv. à Pétersbourg. Elle forme une des principales branches de communication dans celle qu'on a établie entre la Covja et la Vytegra par le moyen du canal Marie. Il est vrai que les petites cascades qui existent dans son cours forment un obstacle au retour des bateaux, mais on s'occupe à les faire sauter. Il existe plusieurs chantiers sur les bords de cette riv. où l'on construit des bâtimens de différentes grandeurs, dont quelques-uns même ont été jusqu'aux grandes Indes. Cette riv. est poissonneuse dans tout son cours; plusieurs petites riv. y ont leurs embouchures, elle tombe elle-même dans le lac Ladoga.

Svirlotse, (*Свирлоцъ.*) riv. du gouv. de Minsk, et la plus grande de toutes celles qui se jette dans la Beresina; lorsque les eaux sont hautes au printemps elle est navigable jusqu'à Minsk, surtout pour les radeaux.

Svirskoe-Ozero, (*Свирское-Озеро.*) ou lac de Svir. On donne ce nom à deux lacs, dont l'un se trouve dans le gouv. de Novgorod; la ville de Kirilof est bâtie sur ses bords. L'autre est dans le gouv. de Vilna, district de Svintsany.

Svislotche, (*Свислочь.*) C'est le nom de trois gros bourgs, dont l'un se trouve dans le gouv. de Grodno, district de Volkovisk, l'autre dans le district de Grodno, et le troisième dans le gouv. de Minsk, district de Bobrouisk.

Svolna, (*Сволына.*) riv. assez considérable du gouv. de Vitebsk dans le district de Dryzén; elle sort du lac Svolns dont elle prend le nom et va se jeter dans la Drissa.

Sylva, (*Сылва.*) riv. du gouv. de Perm, qui se jette dans la Tchoussovaia, la ville de Coungour est située sur ses bords.

Syrovatka, (*Сыроватка.*) pet. riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine, elle parcourt les districts de Miropol et de Soumy, pour se jeter dans le Psiol sur sa rive gauche.

Syrianka, (*Сырянка*) pet. riv. du gouv. de Vologda, qui se jette dans la Vytchegda.

Syssola, (*Сысола.*) riv. considérable et navigable du gouv. de Vologda qui se jette dans la Vytchegda. Elle prend sa source dans le gouv. de Viatka. Son cours est de plus de 500 w. On y embarque beaucoup de blé, de fers et des ancres qu'on transporte à Arkhangel.

Sytchevsk, (*Сычевскъ.*) pet. ville du gouv. de Smolensk, nouvellement érigée en chef-lieu de district; elle est bâtie sur les bords de la Vazouza qui se jette dans le Volga. On y trouve deux églises, deux moulins, quelques tanneries et des brasseries. Le nombre de ses habitans est de 1400 personnes des deux sexes. Cette pet. ville est à 224 w. nord-est de Smolensk.

Syzerane, (*Сызрань.*) riv. du gouv. de Simbirsk, qui commence son cours dans le district de Canadei, le continue à travers celui de Syzerane, et s'y jette dans le Volga, après s'être réunie avec la Crymza.

Syzerane, (*Сызрань.*) pet. ville du gouv. de Simbirsk et chef-lieu d'un district, à 123 w. sud de

Simbirsk, sur les bords de la Crymza et de la Syzerane, qui lui a donné son nom. Elle est bâtie entre les deux riv. dans un endroit assez élevé. On y trouve les reste d'une ancienne fortification en bois. La ville renferme un couvent, 10 églises, 1310 maisons, 5 moulins et 7000 habitans des deux sexes. Il s'y tient un grand marché au mois de juillet. Le clergé y relève de l'archevêque de Cazan.

T.

TABALY, (*Табалы.*) Il y a deux petites riv. de ce nom dans le gouv. de Toula, district d'Epiphane, elles se jettent toutes les deux dans le Don.

TACAVANGA, (*Такаванга.*) *Voyez* TANAGA.

TAGAIE, (*Тагай.*) pet. ville du gouv. et du district de Sinebirsk, à 49 w. sud de cette ville, bâtie sur l'embouchure de la Panzyrka et de la Tagaika dans la Soura. On y trouve une seule église, quelques magasins, 4 moulins à blé et 1200 habitans des deux sexes qui gagnent leur vie par le labourage et la fabrication des cuirs.

TAGALOUNE, (*Тагалунъ.*) C'est une des îles Aléoutiennes qui appartient au petit archipel qu'on nomme *Andrianofskia;* elle a 40 w. de circuit, est entourée de rochers et par conséquent d'un abord difficile et dangereux, elle est cependant habitée par 4 familles des insulaires de ces contrées.

TAGANKA, (*Таганка.*) pet. riv. du gouv. et district de Penza, elle se jette dans le Khoper.

TAGANROG, (*Таганрогъ.*) forteresse et port sur la mer d'Azof, elle appartient au gouv. d'Ecatherinoslaw, district de Rostow, sa position géographique est sous le 47° 12′ 40″ de lat. sept. et le 56° 18′ 45″ de long. orient., à 466 w. sud-est d'Ecatherinoslaw, et à 30 w. ouest de l'embouchure du Don. Pierre-le-Grand en fit jeter les premiers fondemens en 1706, après la prise d'Azof, sur le même emplacement où étoit alors une tour sur laquelle on plaçoit les fanaux. La ville fut démolie en 1711, d'après un article du traité de paix conclue sur le Prout. On ne la rebâtit qu'en 1769, à l'occasion de la guerre qui se ralluma avec la Turquie. On creusa le port et on fortifia convenablement la place. Taganrog est situé sur la partie la plus élevée d'une langue de terre qui, coupée par des fonds prenant la direction de la mer, s'avance comme un cap dans le golfe, dans lequel se décharge le Don, et vis-à-vis de laquelle on peut distinguer, par un temps serein, la forteresse d'Azof. Cette langue de terre est coupée de la côte de la mer jusqu'à la sinuosité ou Liman du Mius par un retranchement, où se tient une garde de péage. La forteresse a été construite d'après un plan très-régulier de fortification, à l'extrémité ronde et élevée de la langue de terre, au-delà du port militaire. Cette place, revêtue de trois bastions pleins, deux demi, quatre ravelins et quelques batteries élevées sur le côté escarpé de la mer, est inabordable de ce même côté par une

rive droite et haute de plus de 15 toises, et a du côté de terre des remparts fort élevés et de profonds fossés pourvus de revêtemens, mais qui ne sont point achevés, et qui, en raison de ce que cette forteresse n'est plus considérée comme un boulevard, se dégradent, ainsi que les ponts qui traversent ces fossés. D'après l'ancien plan, le faubourg du côté de terre devoit faire le tour de la forteresse en rues régulières et de traverse, mais il est, si on excepte les rues qui longent la mer du côté du nord, et la partie méridionale occupée par les soldats de la marine, encore très-mal bâti, et presque généralement en bois, qu'on doit faire venir par le Don et payer fort cher. Le marché est grand, pourvu de nombreuses boutiques en bois, et les Grecs en ont une file particulière, où d'après la manière orientale, ils tiennent des gargottes et places à prendre le café pour les gens de mer. Outre la cathédrale qui est dans la forteresse, la ville possède encore deux églises, dont l'une russe est placée près du côté de la terre de la forteresse, et la grecque près de la mer. La ville a aussi du côté du bas-fond au nord quelques carrés de boutiques qu'on appelle bourse, où les bateliers et fréteurs déchargent les marchandises qu'ils exposent en vente. Immédiatement après est le chantier, par contre le Lazaret est situé à l'ouest du port militaire que l'on voit directement au-dessous de la forteresse devant la rade foraine. Ce port qui favorise infiniment le commerce de ce lieu, a été construit au moyen d'une jetée dans la mer, que fit faire Pierre-le-Grand, et qui se présente encore très-élevée par les basses eaux, mais à laquelle on n'a pas encore donné l'état de perfection nécessaire pour l'achever. Le nombre des habitans de Taganrog se porte à plus de 6000 ames, parmi lesquelles 2000 à-peu-près sont des marins sous les ordres du capitaine du port, 1500 appartiennent à la garnison sous les ordres du commandant et le reste consiste en marchands dont une grande partie sont des Grecs. Le port de Taganrog est d'une nécessité absolue à la Russie, à ne pas l'envisager même sous les rapports des avantages du commerce, car on ne peut se procurer qu'ici les mâts, fers et autres objets de construction pour la flotte. On y livre par la voie de mer les fers de Sibérie, bois de construction et autres objets de nécessité que l'on voit arriver ici par le Don et le Volga à l'usage de la flotte, et transporter de ce lieu par des bâtimens à Kherson, Nicolaef, Odessa et Sévastopol. L'on commence aussi à exporter un charbon de terre tout-à-fait semblable à celui de Newcastel en Angleterre, et qui se réduit facilement en cendres. On trouve ce charbon en mines de lits autour de la source de Cryneka et du Severnoï-Donetz, à 120 w. de la ville. Taganrog seroit d'une ressource bien plus avantageuse encore pour le commerce, si la communication entre le Don et le Volga étoit plus directe. Sous le rapport du commerce maritime à l'étranger, pour les Etats de la Porte Ottomane et toute la Méditerranée, cette ville est encore une place aussi avantageuse qu'importante pour l'empire. Elle le sera bien plus encore par la paix, quand on connoîtra mieux toutes les ressources qu'offre son commerce d'exportation qui seroit considérable, si des négocians et commissionnaires industrieux que ce commerce ne sauroit manquer d'augmenter, pouvoient établir une place d'entrepôt entre Taganrog et Théodosie ou Kertche, où de plus grands bâtimens, pouvant aborder dans toutes les saisons de l'année, viendroient charger à un

modique fret les productions de la Russie, qui exigent par leur nature un grand emplacement. Tous les bâtimens employés au commerce maritime de Taganrog sont à 2 et 3 mâts, ont un chargement qui leur fait tirer de 10 jusqu'à 12 pieds d'eau, et leur équipage est composé de dix matelots et davantage. Les bâtimens qui tirent plus d'eau que les précédens ne prennent pas leur cargaison complette, mais après avoir passé le Bosphore, s'arrêtent quelquefois à Théodosie pour la compléter. La navigation est interrompue ici dans les mois d'hiver, parce qu'à cette époque la route de Kertche et une grande partie de la mer d'Azof sont gelées. La mer gèle communément en décembre, et reste dans cet état jusqu'au mois de mars, mais le charriage des glaces dans le Bosphore empêche toutefois plus tard la navigation. On compte parmi les objets principaux du commerce d'exportation de Taganrog les suivans: tels que fers, fromens, beurres, suifs, cordes, cordages, toiles à voile, chanvres, toiles de Russie, caviar salé et pressé, cuirs de Roussie soies de cochons, peaux de lièvres et autres pelleteries, etc. etc. L'importation, qui ne sauroit à beaucoup près balancer l'exportation, consiste principalement en vins de la commune espèce d'Archipel, d'Italie et même d'Espagne, puis en fruits secs, noix d'Anodolie, noix de galle, quelques étoffes de soie et de coton de Turquie, parmi lesquelles on en remarque rarement de belles, citrons frais, oranges, jus de citron et rum (1). La ville de Taganrog a son gouverneur particulier, elle a un commandant pour la forteresse et un pour le port, un maître de police, un bureau de quarantaine et une quarantaine, et les tribunaux de justice qu'on a transporté ici du chef-lieu du district.

Taïblyk, (*Тайбльікъ.*) pet. riv. du gouv. de Saratof, qui se jette dans le Volga au-dessus de la ville de Saratof.

Taïmour, (*Таймуръ.*) (cap de) il se trouve dans le gouv. de Tomsk, district de Touroukhansk, et s'avance dans l'Océan Glacial très-avant sous le pôle. Dans toutes les expéditions qui ont été faites dans cette mer, on n'est jamais parvenu à le doubler.

Taïmoura, (*Таймура.*) fleuve qui coule dans le gouv. de Tomsk, district de Touroukhansk; il se jette dans une baie de l'Océan Glacial, à laquelle il donne son nom.

Tajala, (*Тажала.*) pet. riv. du gouv. d'Olonetz elle se jette du côté du nord dans le lac de Ladoga.

Talba, (*Талба.*) grande riv. de la Sibérie, elle coule dans le district d'Okhotsk du midi au nord, et se jette dans la Lena.

Talnik, (*Тальникъ.*) pet. riv. qui coule dans les terres des Cosaques du Don, et qui se jette dans le Don au-dessous des riv. Tzimlia et Counchana.

Tamakovka, (*Тамаковка.*) riv. qui coule dans le gouv. et le district d'Ecatherinoslaw et qui se jette dans le Dnepr après un cours de 40 w., vis-à-vis d'une île qui porte son nom.

Taman, (*Таманъ.*) île qui se trouve dans la mer Noire; elle fait partie du gouv. de la Tauride et appartient aux Cosaques Tchernomors (*Voyez cet article, ainsi que celui de* Phanogorie.

Tambow, (*Тамбовская Губерния.*) (gouv. de) Il est borné au nord par les gouv. de Vladimir,

(1) Il y a quelques changemens depuis le dernier tarif.

Riazan et Nijni-Novgorod, à l'orient ceux de Penza et Saratof, au midi une partie de celui de Saratof et celui de Voronéje, et à l'occident par ce dernier et une partie de ceux d'Orel, Riazan et Toula qui se rapprochent tous vers ce côté. Le gouv. de Tambow est un des plus fertiles de la Russie, à cause de son excellent terroir; et étant partout bien arrosé, il possède de riches et gras pâturages. Il se divise en 12 districts qui portent les noms de leurs chefs-lieux. Ce sont: 1°. Tambow capitale du gouv., 2°. Morchansk, 3° Spask, 4° Cazlow, 5° Lebediane, 6° Lipetsk 7° Ousmane, 8° Borisoglebsk, 9° Kirsanof, 10° Chatsk, 11° Temnikof, et 12° Elatma. La partie nord de ce gouv. abonde en bois, surtout les bords de la Mokcha. Il est riche en blé de toutes espèces; on y sème beaucoup de millet et d'épautre. Dans les environs de Lipetsk on trouve des sources d'eau minérale qui, depuis quelques années, y attirent beaucoup de gens qui viennent y prendre des bains et en boire pour la santé. Les principales riv. qui arrosent ce gouv. sont l'Oca, la Tsna, la Mokcha, l'Ousmane, le Vade, etc. Le nombre de ses habitans est de 1,027,352 personnes des deux sexes, parmi lesquels on trouve beaucoup de Tatares et de Morduans, surtout du côté de Temnikow et Morchansk. L'agriculture et l'éducation des abeilles est leur principale occupation; cependant il y a quelques fabriques dans le gouv. de Tambow, telles que des manufactures de draps, de toiles à voiles, beaucoup de distilleries d'eau-de-vie de grains, il s'y trouve aussi des verreries et des tanneries considérables. Le clergé y est régi par un archevêque qui prend le titre d'archevêque de Tambow et de Chatsk. Il réside à Tambow.

Tambow, (*Тамбовъ.*) ville capitale du gouv. de ce nom, elle est située sous le 52° 43′ 45″ de lat. sept. et le 59° 25′ de long. or., sur la rive gauche de la Tsna, à 477 w. de Moscou. Un ruisseau nommé Stoudenetz traverse la ville, la sépare en deux parties, et s'y jette dans la Tsna. La partie de la ville qui se trouve à la droite du ruisseau est la plus remarquable: c'est là que se trouvent les principaux bâtimens, tels que les tribunaux, les magasins, les boutiques, etc. Tambow a été fondée en l'an 1636 par les ordres du tzar Michel Féodorovitch pour servir de boulevard de ce côté contre les incursions des Tatares; elle étoit entourée d'un mur de bois flanquée de douze tours et d'un fossé profond, outre cela on avoit construit un ostrog pour servir de citadelle, qui étoit entouré de hautes palissades de bois de chêne, également flanqué de tours et entouré d'un fossé; il ne reste maintenant de toutes ces fortifications que les fossés qui ne sont pas encore entièrement comblés. La ville renferme 2 couvens dont un de religieuses, 13 églises, un séminaire, le consistoire, une école centrale qui est sous la direction de l'université de Cazan, et 10,700 habitans des deux sexes. Le principal commerce de cette ville consiste en suifs, cuirs, laines et viandes qu'elle envoie à Moscou et à Pétersbourg. Il s'y tient deux grands marchés par an. Le sel y est apporté du gouv. de Saratof. On vient d'établir à Tambow une manufacture de draps; au reste, elle ne contient rien de remarquable.

Tamela, (*Тамела.*) C'est le nom d'une paroisse qui se trouve dans la Finlande nouvellement conquise, pas loin de Tavastehous. On y trouve des mines de cuivre et de fer.

Tanaga, (*Танага.*) île qui se trouve dans l'Océan oriental, et qui est une de celles qu'on nomme Andrianofskia ; elle fait partie de l'archipel aléoutien ; elle est surtout remarquable par un volcan très-haut qui s'y trouve, et dont la partie supérieure, éternellement couverte de neige, vomit de la lave et des cendres en grande quantité. La partie septentrionale de l'île est montueuse et très-élevée, et la méridionale est basse, baignée par des lacs d'eau douce, et entremêlée de quelques petites collines, près desquelles on voit les demeures des indigènes ; elle offre de bons mouillages aux vaisseaux, et l'île est séparée de celle de Canaga par un canal qui a 7 w. de largeur, et dans lequel la navigation est très-dangereuse, à cause des bas-fonds et des rochers dont il est rempli. Tanaga étoit autrefois très-peuplée, elle est presque déserte actuellement, à peine y trouve-t-on une trentaine d'individus des deux sexes. Ces habitans s'habillent précisément de la même manière que ceux d'Ounalachka, mais leurs femmes portent moins d'ornemens que celles de cette dernière île. Ils parlent un dialecte de la même langue d'où est dérivé celui des Ounalachkans. Cependant ils ont des danses et des jeux qui ne ressemblent point à ceux de ces derniers. Ils ont de la grace dans leurs mouvemens, et ils ne s'écartent jamais de la plus modeste décence ; bien différens en cela de tous les autres sauvages, qui montrent souvent beaucoup de lasciveté. Des baleines sont souvent jetées sur la plage sablonneuse de la pointe de Tanaga, et fournissent alors aux habitans de l'île de quoi se nourrir et s'éclairer longtemps. L'île de Tanaga est la seule où l on voie l'oie à duvet. Il y en a beaucoup dans les lacs des parties basses de l'île. Les robes et les manteaux que font les sauvages avec la peau et les plumes de cet oiseau sont les plus estimés de ce genre, parce qu'ils sont plus doux, plus chauds et plus forts que tous les autres. On ne trouve point de bois dans cette île, mais elle produit beaucoup de souffre.

Tanaïs, (*Танаисъ.*) Voyez Don.

Tanaïs, (*Танаисъ.*) Il y avoit autrefois une ville grecque de ce nom, bâtie à l'embouchure du Don, à l'endroit même où est actuellement Azof.

Tanalytskaia-Crépost, (*Танальтская-Крѣпость.*) C'est le nom d'un fort qui se trouve dans le gouv. et le district d'Orenbourg, sur la rive droite de l'Oural, à 73 w. du fort d'Orsk et à 321 d'Orenbourg. Il a été bâti en 1743. On y trouve une petite église pour la garnison.

Taouroguen, (*Таурогенъ.*) gros bourg et bien Seigneurial dans le gouv. de Vilna, district de Rossienne; on y trouve de superbes haras de chevaux.

Tapa, (*Тапа.*) pet. riv. du gouv. de Tobolsk, sur les bords de laquelle on avoit construit l'ostrog de Tarkhansk ; elle se jette dans le Tobol.

Tapka, (*Тапка.*) pet. riv. du gouv. de Mohilef; elle se jette dans l'Ostr, et n'est remarquable que parce que la ville de Climovitchi est bâtie sur ses bords.

Tara, (*Тара.*) riv. assez considérable de la Sibérie; elle commence son cours dans le gouv. de Tomsk, district de Caïnsk, coulant d'orient en occident l'espace de 100 w. elle entre ensuite dans le gouv. de Tobolsk, dans lequel elle coule encore 70 w. avant de se perdre dans l'Irtyche.

Tara, (*Тара.*) ville du gouv. de Tobolsk et chef-lieu d'un district, sous le 56° 54′ 40″ de lat. sept. et

le 92° 10′ de long. orient., au bord de l'Arkarka qui se jette dans l'Irtyche, et une werste seulement des bords de cette dernière rivière; elle est à 560 w. sud-est de Tobolsk. Cette ville a été bâtie en 1594. Sa situation est en partie sur une montagne, et en partie dans la plaine qui borde la rivière. Sur la montagne est un ostrog bâti en 1669, après un grand incendie qui a ravagé la ville; les maisons des particuliers sont autour, et cette partie de la ville est ceinte d'un rempart de terre. La ville basse est habitée par des Tatares et de Boukhares qui y ont une mosquée. La ville a en tout 5 églises et 2000 habitans des deux sexes, qui font un assez joli commerce d'échange en Boukharie et sur les frontières chinoises. Ils ont dans la ville une fabrique de chapeaux et une de vitriol, mais leur principale industrie est la fabrication des maroquins et des peaux en général.

TARASSOVKA, (*Тарасовка.*) pet. riv. qui coule dans le step du gouv. d'Ecatherinoslaw, sur une étendue de 10 w. et qui va se jeter dans le Dnepr.

TARASTCHA, (*Таращa.*) pet. ville du gouv. de Kiev nouvellement érigée en chef-lieu de district; elle est bâtie sur un ruisseau qui se jette dans le Rosse. Sa distance de Kiew est de 122 w. vers le sud. On n'y trouve rien de remarquable.

TAROUSSA, (*Тарyca.*) riv. du gouv. de Calouga, elle commence son cours dans le district de cette ville, et après l'avoir traversé entièrement ainsi que celui de Taroussa, elle va se perdre dans l'Oca, dans la ville même de son nom.

TAROUSSA, (*Тарyca.*) ville du gouv. de Calouga, et chef-lieu d'un district bâtie sur la rive gauche de l'Oca et à l'embouchure de la Taroussa dans cette riv.; elle est à 62 w. nord de Calouga. C'étoit auparavant la capitale d'une pet. principauté apanagée des princes cadets de Tchernigof. Ses souverains expulsés par les Tatares prirent le nom d'autres possessions qu'ils avoient et se nommoient princes de Coninsky, et ensuite Volkonski, famille qui subsiste encore. Taroussa passa sous la domination des grands princes de Moscou, par une donation du khan de la grande horde, Takhtamyche, qui la concéda à Vassilei Dmitrievitch en 1392. On voit encore des restes de ses anciennes fortifications qui consistoient en un rempart de terre et un fossé entièrement comblé. On y trouve dans ce moment-ci 3 églises, 70 maisons et 5 boutiques. Le nombre de ses habitans est à peine de 600 personnes des deux sexes, qui gagnent leur vie en allant travailler aux fabriques de toiles à voiles de Serpoukhow. Il se tient dans cette ville un grand marché au mois de juin, et il dure trois jours.

TARSA, (*Тарса.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district d'Inzara, elle se jette dans l'Issa.

TASÉEVA, (*Тасеева.*) riv. du gouv. de Tomsk, district de Jéniséisk, elle se jette dans la Toungouska, à 60 w. de son embouchure dans le Jénisséi. Cette riv. près de sa source porte le nom de *Tchouna*, et vers son embouchure celui de *Ouda*.

TATARKA, (*Татарка.*) pet. riv. du gouv. d'Ecatherinoslaw, sur les bords de laquelle les Russes avoient construit une redoute pendant la guerre de 1736 avec la Porte Ottomane.

TATARIE, (*Татарія малая.*) (petite) c'est le nom qu'on donnoit, sous le gouvernement turc, aux possessions du Khan de Crimée. Elle étoit bornée au nord par l'Ukraine ou Russie mineure et au midi par la mer Noire; la presqu'île de Crimée en faisoit partie. Ce pays forme actuellement le gouv. de

Tauride, une partie de ceux d'Ecatherinoslaw, Kherson et Caucase (*Voyez ces articles*).

Tatares, (*Татары.*) (peuples) ils sont une des souches mères parmi les nations qui habitent la Russie. Plusieurs écrivains ont appliqué improprement ce nom à toutes les tribus qui habitent au-delà de la Perse et de l'Inde, jusqu'à la mer orientale, sans avoir égard à la différence d'origine, de langage, de mœurs, de religion et de coutumes, d'autres ont même douté de l'existence d'un peuple particulier de ce nom. On sait maintenant avec certitude qu'ils forment une nation distincte qui est originairement sortie de la grande souche turque (1). Je ne parlerai pas ici des différentes branches de cette nombreuse famille, quoique plusieurs d'entre elles, telles que les Khozares, les Pétchénègues et les Ouzy ont joué un grand rôle dans l'histoire de Russie, et ont beaucoup influé sur les destinées des peuples qui habitent cet empire; j'en ai parlé en abrégé dans différens articles de ce dictionnaire, et nommément à ceux de *Crimée*, Pétchénègues, Polovtzis, etc. etc. Je ne traiterai donc dans cet article que ce qui a rapport à la branche qui porte encore le nom de *Tatares*; c'est une des plus anciennes et des plus fameuses, tirant son origine, d'après Aboulhazi-Bayadour-Khan (2) d'un chef de cette nation nommé *Tatar*. Cette branche qui s'augmenta jusqu'au nombre de 70,000 familles, fut d'abord gouvernée par un chef; elle se divisa ensuite et se répandit dans différentes contrées. La partie la plus considérable s'établit sur les frontières de la Chine, et tomba sous la domination de cet Empire. Elle se révolta souvent et causa des guerres ruineuses. A l'époque de Tchinguiss-Khan, quelques Tatares habitoient sur l'Onone et sur l'Amour. Yéssoukai, père de Tchinguiss, avoit soutenu des guerres sanglantes contre une race de ce peuple. Les Tatares ne commencent à jouer un rôle important qu'à l'époque où ils furent subjugués par les Mongols. La première entreprise du grand Tchinguiss-Khan fut dirigée contre eux, et il est certain qu'avant de ravager la Chine avec ses armées, ce conquérant avoit déjà réduit toutes les hordes tatares sous son autorité; tranquille possesseur de leurs domaines, il n'eut aucun obstacle à craindre de ce côté, à l'époque de son expédition contre les Nioudschés; mais du moment où l'histoire des Tatares excite quelque attention, elle cesse d'être celle d'une nation particulière. Distribués sous les bannières et les commandans mongols, ceux-ci jouissent seuls aux yeux de la postérité, de la gloire de leurs victoires et de leurs conquêtes, tandis que par un caprice surprenant de la fortune, les Tatares sont obligés de prêter leur nom aux dévastations qui marquoient partout en caractères de sang, les progrès de leurs armées. Une conséquence de l'assujetissement des Tatares, fut que le nom de cette nation qui, à l'exception de la Chine et de la Mongolie, avoit été jusqu'alors inconnu au reste de l'univers, commença alors à se répandre dans l'Asie occidentale et dans l'Europe; les vaincus furent ainsi substitués aux vainqueurs. Dans les dernières expéditions militaires de Tchinguis-Khan, les Tatares composoient la très-grande majorité de son armée. Leur langue devint la dominante de tous les pays

(1) Voyez dans Aboulhazi, historien de cette nation.

(2) Histoire généalogique des Turcs.

conquis, qui avoient eu jusqu'alors leurs langages propres. Elle domina donc dans la petite et la grande Bukharie, parmi les Bachkirs et les Tchouvaches, dans la Crimée et le Couban, etc. Le nombre incomparablement plus grand des Tatares devoit naturellement faire disparoître le nom mongol dans toutes les contrées de l'occident. En outre, des guerres entreprises et soutenues de concert, une communauté de résidence, et un chef commun, étoient favorables au mélange des deux nations. Les vestiges de ce mélange sont tellement effacés, depuis la destruction de l'empire mongol, qu'à l'exception d'une similitude éloignée de langage (1), on n'aperçoit plus aujourd'hui la plus légère relation entre ces deux peuples. Les traits même de la figure et la constitution politique des deux nations, offrent une différence très-caractéristique. La constitution politique des Tatares approche davantage de la démocratie que celle des Mongols. Batou-Khan, fils de Giougi-Khan et petit-fils de Tchinguis-Khan, conduisit les armées de son grand-père dans le nord; il fit connoitre le premier aux Russes le nom tatare, et conquit leur pays en 1237. Il fonda cet Empire immense connu sous le nom d'Empire du Captchak qui domina long-temps sur tout le nord de l'Asie, la Russie, une partie de la Pologne et jusqu'en Allemagne et en Hongrie. Il établit sa résidence à Saraï, qu'on nomma la Horde d'or ou la grande Horde. Dans la suite des temps cet empire s'affoiblit par des dissentions civiles et des partages, jusqu'à ce que Tamerlan en fît la conquête vers la fin du XIV^e^ siècle, et renversât la dynastie de Tchinguis-Khan. La Horde d'or se partagea sous ces successeurs en plusieurs royaumes ou Khanats, et forma ainsi ceux de Cazan, Astrakhan, Captchak, et la Crimée. Le Khanat du Captchak, qui depuis le temps de sa séparation en 1441, avoit son siége principal dans la plaine appelée aujourd'hui steppe de Saratof, sur les bords du Volga, fut le premier détruit; il perdit son dernier Khan en 1506, et fut divisé entre les souverains de Cazan, d'Astrakhan et de Crimée. Il fut soumis à la Russie par la conquête des deux premiers états. Ces démembremens successifs avoient réduit le reste des Tatares du Captchak à un nombre insignifiant. Chassés aujourd'hui de leur ancienne résidence, ils habitent parmi les Bachkirs et les Kirguiss, quoiqu'ils conservent encore leur nom et la mémoire de leur origine. Le Kkanat ou royaume de Cazan subsista comme état particulier jusqu'en 1552, époque où il fut conquis par le tzar Ivan Vassiliévitch et pour jamais incorporé à l'empire de Russie. Ce khanat étoit devenu indépendant à l'année 1441, où la Crimée s'étoit séparée du Captchak. Le khanat ou royaume d'Astrakhan fut formé après celui de Cazan d'un démembrement du Captchak; il fut conquis par le tzar Ivan Vassiliévitch en 1554. Le khanat de Crimée qui jusqu'en 1783, a continué de former un état particulier, a également été réuni à l'Em-

(1) La langue tatare contient des mots mongols qu'on ne trouve pas dans le turc. Cette richesse provient probablement de ce que les soldats de l'armée mongole étant tous célibataires, leur race s'éteignit. Les enfans qu'ils eurent des femmes tatares dans les pays conquis apprirent le langage de leurs mères. On ne conserva donc dans ces contrées qu'une légère connoissance du dernier. Lusage domina toujours de plus en plus dans la suite, jusqu'à ce qu'enfin il ne restât plus qu'un petit nombre de mots de la langue mongole.

pire, comme on l'a vu à son article. Nous allons passer maintenant à la description des mœurs et usages des Tatares dépendans de la Russie, selon les différentes branches dont ils descendent, et les diverses contrées qu'ils habitent, en traitant chaque article séparément.

TATARES d'ASTRAKHAN, (*Татары Астраханскія.*) Ceux d'aujourd'hui sont pour la plupart Nogais; ils sont distingués en Tatares de villes, de villages et de tentes. Les premiers habitent la ville d'Astrakhan, les seconds dans six villages près de cette ville, et les derniers vivant sous la tente, errent aux environs de la mer Caspienne. Lors de la conquête d'Astrakhan, la ville et les villages tatares contenoient 25,000 combattans; en 1715 ils étoient encore 12,000 mais en 1772 il n'y en avoit plus que 1,200, et parmi les Tatares vivant sous la tente, à peine trouvoit-on 300 marmites ou familles. Cette diminution provient de leur caractère vagabond qui les porte à changer souvent de résidence. Ils partent seuls ou par troupes et s'en vont joindre les Tatares du Caucase et de la Crimée, les Bachkirs et même les Kirguiss. Quelques-uns de leurs *mourzes* ou chefs, comme les Ouroussof, les Chaidiakof et les Bakhtiarof se sont convertis avec tous leurs sujets à la religion chrétienne. Ceux qui sont à Astrakhan y forment une colonie séparée, y ont un kan bâti en pierres et beaucoup de boutiques; ils ont leur propre tribunal où un juge de leur nation siége, assisté d'un assesseur russe qui veille uniquement à ce que les lois de l'Empire soient suivies dans les sentences qu'il porte. Leurs mœurs et usages ne diffèrent en rien de ceux des Nogais. Quant au costume, il diffère de celui des Tatares de Cazan, en ce que les manches de leurs habits ne vont que jusqu'au coude Ils portent des bonnets ronds de velours ou de drap, sous lesquels les vieillards portent des calottes. même les jeunes gens ne se rasent pas tous la tête, plusieurs coupent simplement leurs cheveux. Les femmes se rapprochent beaucoup par leur costume des arméniennes; elles ont une ceinture ornée d'argent massif et d'autres babioles en relief, et fermée par devant avec une boucle; elles tressent leurs cheveux et les filles y attachent des rubans et des franges qui leur descendent sous les genoux. Quand elles sont parées elles portent des bonnets plats de martres Zibelines, et lorsqu'elles paroissent dans les rues elles jettent un voile par dessus. Dans la chambre elles portent également leur voile. L'habillement de dessous consiste en un large pantalon de toile et des pantoufles, elles portent aussi des bottines de maroquin brodé. Outre les bagues et les boucles d'oreilles, les femmes tatares d'Astrakhan portent quelquefois un anneau d'or qu'elles passent à travers le cartilage du nez. Au reste leur culte, cérémonies de mariage, d'enterremens, etc., sont absolument les mêmes que chez les Tatares de Cazan (*voyez cet article*). Ceux qui habitent la ville sont presque tous commerçans, plusieurs d'entr'eux possèdent des fabriques de savon; ceux des villages sont agriculteurs, cultivent des jardins, en vendent les fruits à Astrakhan. Ils payent une petite capitation, mais plus souvent ils l'acquittent en travaillant un mois pendant le printemps et un autre pendant l'automne dans les vignobles de la couronne. Les Tatares errans entretiennent la poste entre Kislar et Astrakhan, et sont employés comme courriers. Ils

vivent du produit de leurs troupeaux.

TATARES BACHKIRS, (*Татары Башкиры.*) *Voyez* BACHKIRS.

TATARES BARAMINES, (*Татары Бараминцы.*) *Voyez* BARABINES.

TATARES BELTIRS, (*Татары Бельтирцы.*) *Voyez* BELTIRS.

TATARES de CASSIMOF (*Татары Касимовскія*) *Voyez* CASSIMOF (Tatares de).

TATARES CATCHINES, (*Татары Катинскія.*) *Voyez* CACHINES (Tatares).

TATARES de CAZAN, *Татары Казанскія.*) *Voyez* CAZAN (Tatares de).

TATARES COUNDOUROF, (*Татары Кундуровскія*) *Voyez* COUNDOUROF (Tatares.).

TATARES d'ITCHIKINSKOIE, (*Татары Ичикинскія.*) C'est une petite colonie de Tatares de Cazan qui émigrèrent pendant la minorité de Pierre-le-Grand pour s'établir en Sibérie, près des bords de l'Isset. Ils habitent un village dans une contrée assez agréable, au bord d'un Lac. Leur nom leur est venu du ruisseau Itchikine qui se jette dans ce lac près de leur habitation. Ils forment aujourd'hui plus de deux cents familles dispersées dans les villages arrosés par la Tétcha et la Miasse. Ainsi que les Mestchériaks, ils servent sans solde, et sont en conséquence exempt d'enrôlement et de contribution. Ils cultivent beaucoup de sarrasin.

TATARES MESTCHÉRIAKS, (*Татары Мещеряки.*) *Voyez* MESTCHÉRIAKS.

TATARES NOGAÏS, (*Татары Ногайскія.*) *Voyez* NOGAÏS.

TATARES OBSKIA ou de l'Ob, (*Татары Обскія.*) On les nomme ainsi à cause que leurs villages sont établis près de l'Ob, et sur les riv. qui s'y jettent depuis l'embouchure de la Toma jusqu'au Narym. Ils paroissent avoir la même origine que ceux de Tobolsk et de Tomsk, mais ils sont beaucoup plus pauvres qu'eux. Une partie de ces Tatares vit à demeures fixes dans 54 villages; parmi ceux-ci il y a peu de Mahométans, ils se sont presque tous convertis au christianisme; ils vivent d'agriculture et surtout de pêche. Ceux d'entre eux qui nomadisent sont chasseurs, leur genre de vie ressemble assez à celui des Ostiaks, ils sont mahométans et assez ignorans dans leur religion. Les uns et les autres payent leur capitation en fourrures et peaux de rennes qu'ils livrent à Tomsk.

TATARES d'OUFA, (*Татары Уфимскія.*) *Voyez* OUFA (Tatares d').

TATARES SAGAYES, (*Татары Сагайцы.*) *Voyez* SAGAYES.

TATARES SAYANES *ou* ZAÏANES, (*Татары Саянскія или Заянскія.*) Ils se nomment eux-mêmes Zeygnes, et c'est par corruption que les Russes les ont nommés Zaïanes, leur nom vient des monts Sayones qu'ils appellent Zeyene-Taw. C'est une branche de la grande chaîne du mont Altaie qui se projette depuis l'Ob à l'orient et au-delà du Jenisséï, et sépare la Sibérie de la Mongolie. Ce peuple y nomadise sur les bords de l'Abacane, l'été dans les hautes montagnes que cette rivière parcourt, et l'hiver dans les plaines qu'elle arrose, et par conséquent non loin des Tatares Catchines, et de ceux des montagnes de Couznetsk. Ils avoient anciennement un taïche ou prince qui commandoit aux deux hordes dont ce petit peuple étoit composé. Mais lorsqu'on soumit en 1616 les Tatares des montagnes, la horde orientale des Sayanes fut également réduite à l'obéissance, mais l'occidentale qui se trouvoit alors dans les monts Altaie se retira au-delà des

frontières de l'Empire. Ceux qui sont restés sont réduits à un très-petit nombre par la guerre que les Kirguiss et les Zungors leur ont faite à plusieurs reprises, et avant que les lignes militaires fussent si bien gardées en Sibérie. Ils ne payent à Couznetsk leur tribut que pour une population de 150 mâles. Ils se partagent néanmoins en plusieurs Aïmaks ou familles qui chacune a son bachlik ou chef. Celui-ci juge et gouverne son aïmak, et rassemble le tribut dont il est redevable à la couronne; ce tribut consiste en trois zobles ou autant de roubles par tête. Leurs mœurs, costumes, nourriture et usages sont absolument les mêmes que ceux des Catchines. Ils sont en général de très-adroits chasseurs, et tirent parfaitement de l'arc. On envisage comme extrêmement riche celui qui possède 100 chevaux, autant de gros bétail et le double de menu. Leurs tentes sont faites de feutres, les femmes s'habillent comme les femmes Catchines. Elles filent une espèce de lin sauvage qui croît en quantité dans le steppe. C'est le *lilium perenne* de Linnée; elles emploient au même usage *l'urtica cannabina*. Les nattes qui leur servent de tapis sont tissues avec l'herbe connue en botanique sous le nom d'*hemerocallis*. Quelques Sayanes sont forgerons, ils emploient pour cela le fer qu'on trouve en quantité presque à la superficie de la terre dans leurs montagnes. Depuis quelques années plusieurs se sont convertis au christianisme, on leur a construit une église sur les bords de l'Abacane, les autres suivent le chamanisme. Ils déposent leurs morts dans des cercueils qu'ils suspendent à des arbres, où ils restent jusqu'à l'entière dissolution du cadavre.

TATARES de SIBÉRIE, (*Татары Сибирскія.*) Le royaume ou khanat de Sibérie, ou le khanat de Touran, fut fondé vers le milieu du XIII^e siècle par Cheibany, neveu de Batou-Khan. Il prit naissance dans la région des montagnes d'Oural, et sur le fleuve de ce nom. Ce Khan reçut en héritage de Batou-Khan ces possessions. Il les étendit bientôt par ses conquêtes en Sibérie, au point de former un territoire considérable. La première résidence des princes tatares Sibériens sur la Toura, à la place où est située aujourd'hui Tumen, fut appelée *Tchihuirdine*, à l'honneur de Tchinguis-Khan. Cette ville fut rasée dans la suite et les Khans s'établirent sur la rive orientale de l'Irtyche, où ils bâtirent la ville d'Isker, que les naturels du pays appelent Sibir, à peu de distance de Tobolsk. Le dernier Khan de Touran, avant la conquête de la Sibérie, Coutchoum, étoit de la race de Tchinguis, de la branche du Captchak. Il avoit passé de la Cosatskaïa Orda en Sibérie, et avoit soumis cet état par droit de conquête, ou du libre consentement des habitans. Ce prince fut le premier qui établit en Sibérie la religion mahométane; quoiqu'elle se fût introduite beaucoup plutôt parmi les Tatares, il fallut cependant employer toute la persuasion de l'enthousiasme, et même la force des armes, pour rendre son adoption plus générale. L'arrivée des Russes interrompit ces conversions avant qu'elles pussent être complettes, et les provinces les plus éloignées du royaume étoient encore plongées dans le paganisme. L'étendue de l'empire dont Coutchoum étoit souverain ne peut être definie d'une manière exacte, mais il est certain que les Tatares de l'Irtyche, du Tobol et du steppe de Baraba, les Ostiaks et les Vogouls, leurs voisins, faisoient partie de ses sujets.

Suivant quelques traditions, les Tatares de la Toura et de l'Isset formoient un état particulier indépendant de Coutchoum dont le khan résidoit à Tumen. La généralité des colonies qui composent aujourd'hui les Tatares Sibériens, ne remonte pas jusqu'à l'époque de l'agrandissement du territoire mongolo-tatare dans le XIII[e] siècle. Cependant plusieurs de ces tribus paroissent avoir possédé long-temps avant cette époque quelques cantons de la Sibérie. D'après leurs traditions verbales, elles se regardent comme les habitans originaires de ce pays ; mais l'histoire garde un profond silence à ce sujet. La généralité des tribus tatares se sont tellement mélangées avec les autres nations de la Sibérie, qu'il est presque impossible de découvrir leur origine. Nous en distinguerons quelques-unes par les contrées qu'elles habitent.

Tatares Tauriens *ou* de Crimée, (*Татары Таврическія или Крымскія.*) L'Empire du Captchak s'étant divisé en quatre royaumes ou khanats, comme nous l'avons vu à l'article *Tatares*, la Crimée en fut un. Son fondateur fut Hadji Guiréy, vers l'an 1441. Les Tatares datent leur domination de cette époque ; leurs khans étoient des descendans de Tchinguis-Khan. Mais à cette époque la Crimée avoit encore peu d'habitans tatares. Menguiley-Guirey ayant battu sur le Volga les hordes Nogaïs fut le premier qui y transporta des colonies nombreuses de ce peuple. Ses successeurs imitèrent son exemple, et bientôt la Tauride et les steppes voisins se peuplèrent entièrement de Tatares. Ce fut aussi Menguiley qui se reconnut vassal de la Porte (1) qui s'arrogea bientôt le droit de mettre des impositions sur le commerce des Tatares, d'entretenir des forts dans leur pays, et de créer ou déposer leurs Khans à volonté. La Crimée subsista sous ce dépotisme cruel jusqu'en 1774. Par le traité de paix de Condshouk-Caïnardji conclu à cette époque, Catherine II fit reconnoître l'indépendance du Khan, et obtint quelques places fortes sur les frontières, pour servir de sauve-garde contre les incursions des Tatares. On sait qu'en 1783 toute la Crimée avec le Nogaï oriental, passa sous les lois de l'empire. Les Tatares Tauriens proviennent des Nogaïs, mais il y a un mélange de Mongols parmi eux. Ils se divisent en quatre races qui sont : les Chirines, les Barines, les Monsoures et les Soutchouvoudes ; chacune de ces races

(1) Menguiley-Guiréy descendoit des princes de la famille de Tchinguis-Khan. Etant encore très-jeune il fut fait prisonnier dans un combat contre les Génois qui le firent élever et le traitèrent comme un prince. Réduits par les Tatares aux extrémités, les Génois envoyèrent à Constantinople le jeune Menguiley avec plusieurs de leurs principaux chefs pour tâcher d'engager Mahomet II à les prendre sous sa protection. Le Sultan montra beaucoup d'affection pour Menguiley. Les Tatares ayant ruiné, par leurs dissensions, le commerce intérieur de leur pays, ils prièrent Mahomet de leur donner un Khan de leur nation. Ce Prince nomma Menguiley-Guiréy, qui de son côté reconnut la suzeraineté de la Porte. Cet état de dépendance n'étant pas agréable aux Tatares, Menguiley, peu après son arrivée en Crimée, fut obligé de demander aux Turcs des troupes auxiliaires. Il réduisit, avec ce secours, les Tatares à l'obéissance en 1475, et anéantit même dans la presqu'île l'autorité des Génois. Mais Menguiley ayant augmenté ses forces par ses conquêtes et celles de plusieurs colonies Tatares, résolut de secouer la suprématie de la Porte. Les Turcs envoyèrent alors des garnisons dans les principales villes, et réduisirent le Khan dans une dépendance qui devint, par la suite, une sujétion entière, particulièrement depuis l'année 1584.

a sa noblesse (mourzes) particulière et héréditaire, parmi laquelle le plus ancien de chaque famille porte le titre de Béy. Le khan étoit éligible, mais toujours dans la famille des Guiréy. Depuis leur réunion à l'Empire de Russie, la noblesse tatare a reçu les mêmes droits et priviléges que la noblesse russe, à l'exception qu'il leur est défendu d'acheter des villages peuplés de paysans chrétiens. Le nombre des Tatares Tauriens est considérablement diminué depuis la réunion de leur pays à la Russie. Dans l'intervalle de 1785 à 88, des milliers de Tatares émigrèrent dans l'Anatolie et la Romélie, où se rendit aussi presque tout ce qui restoit de la famille souveraine de Guiréy, et beaucoup de noblesse sans faire mention encore de la perte en hommes qu'a faite la presqu'île dans les troubles précédens, par la peste et quelques révoltes. Il en reste à peine 150,000 ames des deux sexes dans ce moment-ci. On peut diviser les habitans tatares de la Tauride en 3 classes : la première est celle des Nogais, qui sont encore, ainsi que le prouvent les traits de leurs visages, les descendans les moins mélangés de la race mongole qui faisoit la plus belle partie des armées de Tchinguis-Khan, qui couvrirent comme on le sait la Russie et la Tauride. La seconde classe est celle des Tatares qui habitent les steppes de la Crimée jusqu'aux montagnes et la partie au nord de celles-ci, et qui dans le district de Perecop où ils sont moins mélangés que les pemiers, ont conservé encore beaucoup de ressemblance avec les Mongols dans les traits du visage, portant une barbe peu fournie, continuent à s'occuper plus que les Tatares montagnards de la nourriture des bestiaux, labourent aussi la terre, mais n'ont aucun goût pour la culture des jardins. Là où la pierre leur manque ils la remplacent, pour leurs constructions, par des briques d'argiles, dont ils se servent, comme en Boukharie, sans les faire passer au four, et leur chauffage est une tourbe de fumier qu'ils préparent en hiver, et placent en murailles élevés pour la faire sécher. En approchant davantage des montagnes, on aperçoit dans ces Tatares, ainsi que parmi leurs nobles, un sang plus mélangé avec celui des Turcs, toutefois ils ont encore un peu de ressemblance dans les traits du visage avec les Mongoles-Calmouks, mais on ne trouve presque aucun de ces traits dans ceux de toute la noblesse. La troisième classe enfin est celle des Tatares habitant les vallons méridionaux des montagnes, race mélangée et composée, à ce qu'il paroît, de divers restes de peuples repoussés jusque dans la Crimée, à l'époque de la conquête qu'en firent faire par leurs armées les souverains des Mongols. Cette classe d'une plysionomie tout-à-fait distinguée, ayant une plus forte barbe, des cheveux plus clairs que les autres Tatares, n'est point regardée par ceux-ci, comme de véritables descendans de leur peuple, aussi les nomment-ils avec mépris *Tat* (1). Ils diffèrent beaucoup dans leur habillement des Tatares ordinaires des steppes, quoique celui de leurs femmes et leur manière de se voiler en sortant soient les mêmes. Leurs maisons sont par moitié en terre, d'après l'habitude qu'ils ont de les appuyer à la pente escarpée des montagnes, ou dans le roc même; et ce n'est que la moitié du mur de devant de ces maisons qui est

(1) Du nom turc *Mur-Tat*, renégat.

en pierres brutes, le toit n'étant qu'un plateau de terre sur lequel on peut se promener. Ces Tatares sont en partie de très-habiles vignerons et jardiniers, quoique trop paresseux la plupart pour faire des plantations nouvelles, et ils se contentent de mettre à profit les établissemens des ci-devant habitans, mais surtout des Grecs industrieux. Ces montagnards s'adonnent aussi à la culture du tabac et du lin, choses inconnues jusqu'alors chez les Tatares des steppes; peut-être les amèneroit-on enfin à celle du vin et de la soie. On remarque quelque différence dans l'habillement ordinaire des Tatares de la plaine. Les jeunes gens qui appartiennent spécialement aux castes nobles et aux familles riches, s'habillent presque comme les Tcherkesses et les Cosaques; les manches de leur cafetan ou surtout sont courtes et fendues. Les vieux Tatares nobles au contraire portent ces manches fermées, comme ceux de la classe ordinaire, et les vieillards enfin laissent croître leur barbe, tandis que les jeunes gens et les hommes du meilleur âge ne portent qu'une moustache. Ils ont aux pieds des demi-bottes de maroquin, principalement dans les villes, par-dessus lesquelles ils chaussent pour sortir des pantoufles ou galoches. Ils portent sur la tête rase, ou couverte au moins de cheveux très-courts, un bonnet élevé, rempli en-dessous de coton, d'une couleur communément verte, et bordé de peaux d'agneaux noires ou grises, qu'ils n'ôtent jamais pour saluer. Par-dessous ce bonnet les prêtres et les vieillards portent aussi quelquefois le *fez*, ainsi appellé, ou une calotte rouge tissée. Ceux qui ont fait un voyage à la Mècque, portent un linge blanc autour du bord de ce bonnet, comme la marque d'un badji. On voit aussi quelques émirs en Tauride, qui ont le bandeau vert autour de la tête. Les jeunes nobles ont l'habitude de se couvrir du bonnet tcherkesse. La physionomie des vrais Tatares de la Tauride tient beaucoup de celle des Turcs et des Européens. On voit parmi eux de beaux hommes robustes, d'une taille svelte, et peu d'entre eux ont des dispositions à prendre trop d'embonpoint. Ils ont la peau assez blanche et les cheveux noirs ou très-bruns. Les enfans et les jeunes gens ont presque tous les traits du visage agréables et délicats. Les femmes tatares sont pour la plupart d'une petite taille, résultat peut-être de l'éducation qui les tient enfermées, mais d'une figure assez agréable. Elles diffèrent beaucoup dans leur manière de se vêtir, de celles des Nogaïs. Les filles ne portent, indépendamment d'un ample caleçon, et une chemise fendue par-devant qui, du cou où elle est fermée, descend jusqu'aux genoux, qu'une robe coupée sur le devant d'une étoffe de soie rayée, avec de longues manches étroites, ornées d'un revers large d'étoffe brodée à fleurs d'or, et par-dessus cette robe un surtout d'une couleur tranchante avec de courtes manches à la turque, bordé d'hermine, pélisse quelconque, ou d'une tresse. Elles portent autour de l'habit de dessous, comme les femmes, une ceinture de filigrane, ou d'un travail bosselé, fermant par-devant avec une serrure formée de deux grosses boucles, fabriquées par les Arméniens ou Juifs du pays. Elles nattent leurs cheveux par derrière en autant de tresses pendantes qu'ils peuvent en fournir, et les couvrent, mais surtout dans la grande jeunesse, d'un petit bonnet rouge ou fez, ou bien encore d'un linge croisé

sous le menton. Elles ne se peignent que les ongles des pieds et des mains, dont elles ornent d'ailleurs les doigts de bagues, avec le *Cna* (lawsonia) qu'on apporte de Constantinople pour cet usage, et auquel elles ajoutent quelquefois du vitriol pour en rembrunir la couleur et lui donner une plus longue durée. Les filles sans cela ne sont point dans l'habitude de mettre du rouge. Les femmes coupent obliquement les cheveux de devant par-dessus les yeux, et laissent pendre deux touffes coupées dans le même sens sur les joues. Elles attachent ensuite autour de la tête un long et étroit morceau d'étoffe, dont les extrémités pendent par-derrière, et sur lequel elles rangent le reste de leurs cheveux en deux grandes tresses. Elles teignent aussi leurs cheveux d'un rouge brun, comme les Persans, avec le *cna*. Leur habit de dessous est plus ouvert sur la poitrine, mais sans qu'on remarque toutefois quelque différence dans la coupe, non plus que dans leur surtout, semblable à ceux des jeunes filles, ainsi que leurs ceintures qui sont exactement les mêmes. Le rouge dont elles font usage est une espèce de cochenille, et leur blanc une chaux d'étain (*aklik*) qu'elles font elles-mêmes. Elles se servent pour colorer en bleu le blanc des yeux d'une mine de cuivre vitreuse (*mascstache*) broyée de la plus grande finesse, qu'on fait venir par Constantinople, et les sourcils ainsi que les cheveux d'une espèce de pommade qui donne un noir éblouissant pendant plusieurs mois. A l'époque d'une noce, ou quand elles étalent un luxe de garde-robe, les riches s'appliquent des fleurs et des ornemens d'or battu sur le visage. Elles se teignent avec le *cna* les mains et les pieds d'un rouge jaune, jusqu'à la première jointure, et s'épilent tout le corps avec une masse composée de chaux et d'orpiment. Les filles ainsi que les femmes portent des demi-bottes de maroquins, des bas ou des chaussons, et mettent des pantoufles rouges à fortes semelles quand elles sortent, ou font usage d'échasses, comme les femmes tcherkesses, lorsque le temps est mauvais. Elles mettent hors de leurs maisons une robe de chambre (férédjé) de laine blanche d'une étoffe tissée peu serrée qu'elles fabriquent elles-mêmes, se ceignent la tête de quelques mouchoirs de coton turc colorés ou blancs, qu'elles attachent sous le menton, et couvrent tout cela d'un linge de toile blanche qui descend jusqu'à moitié du bras, en le dirigeant sur la figure avec la main droite de manière qu'on ne peut apercevoir que leurs yeux noirs. Nonobstant ce travestissement elles se cachent encore le plus qu'elles peuvent des hommes, et la décence exige, lorsqu'elles en rencontrent qu'elles ne peuvent éviter, ou qu'elles détournent le visage ou qu'elles se tournent contre une muraille. La noblesse et le clergé ont toujours conservé une grande considération parmi les Tatares de Crimée, et leur influence autrefois étoit telle, que souvent ils pouvoient résister au khan et le faire déposer. On devoit pour faire un khan le choisir de tout temps (comme nous l'avons déjà dit plus haut) dans la famille de Guirey, de cette famille dont il n'existe plus de descendant mâle en Crimée, mais plusieurs en Turquie. Le Calga-Sultan et Nouraddin-Sultan, étoient toujours après le khan les deux personnes les plus considérables du pays. Outre la noblesse héréditaire, il y avoit encore une autre classe de nobles ou Mourzes, du nom de *Capi-Cholki* (serviteurs de la Porte), grade de noblesse

venu de ceux qui avoient occupé sous la domination des Khans les places les plus considérables de leur cour, elle vivoit dans une jalousie continuelle avec la grande noblesse. Ces nobles gratifiés par les khans de terres qu'ils ne possédoient en partie que pendant leur vie, et qui passoient aussi quelquefois à leur postérité, recevoient encore la noblesse pour leurs descendans, mais pas toujours la fortune, ce qui faisoit tant de pauvres dans cette classe, que beaucoup d'entre eux pouvoient à peine subsister, et étoient réduits pour vivre à tomber à la charge du peuple. Après ceux dont nous venons de parler, viennent les *Tchélébi*, ainsi appelés descendans des moufțis ou prêtres considérables. Ils n'appartiennent point précisément à la noblesse, mais ils sont estimés, considérés et distingués de la classe ordinaire des Tatares. Le haut clergé consiste, indépendamment du mouphti, qui compte par son rang avec ceux de la quatrième classe de l'Empire, et qui a une pension de 2000 roubles, dans le *cadi-Esker*, *effendi* et cinq *Oulémas*, qui forment entre eux une espèce de Synode ou consistoire, ont un petit traitement, et parmi lesquels, d'après un ordre émané de la cour, on doit toujours choisir le plus ancien pour succéder au moufti. Le bas clergé est composé des *cadis* des villes sous la juridiction du moufti, et des cadis des villages subordonnés au cadi-esker; puis de *chadips* attachés au service des medjets principales ou celles de la campagne; enfin de simples *imams*. On appelle *Mullah* les docteurs de la religion, ceux même qui ne sont point imams. Le clergé en activité de service dans une mosquée, entre en jouissance des terres données à l'église, et ces terres (*wacouf*) consistent en jardins, prairies et champs. Les cadis jugent dans les discussions relatives aux successions et affaires conjugales, dans celles élevées au sujet des terres et de leur vente, et le cadi-esker étoit la première instance, à laquelle on transmettoit la connoissance de certains revenus de ces terres, celle de leur achat et de leur vente, pour la porter dans des livres particuliers qui servoient de documens. Il est inutile d'entrer ici en détail sur les cérémonies du culte, celles qui se pratiquent aux mariages, ou autres coutumes établies chez les Tatares, d'après la parfaite ressemblance qu'elles ont avec celles des Mahométans Turcs, si bien connues de tout le monde. On voit rarement les Tatares Tauriens avoir plusieurs femmes, et la noblesse ne se le permet pas plus que les gens riches des villes, quoiqu'on en trouve aussi quelques-uns qui ont deux femmes, et que cela ne soit point sans exemple dans les villages. Il n'y en a que peu qui aient des esclaves des deux sexes, mais la noblesse entretient au contraire une foule de domestiques oisifs qui l'appauvrissent. La plupart des nobles ou mourzes étoient si ignorans, qu'ils ne savoient ni lire ni écrire, et qu'au lieu d'écriture l'empreinte de leur anneau, sur lequel on voit ordinairement gravé quelques mots turcs, présentoit la signature qu'ils devoient apposer à un acte quelconque. Les jeunes gens cependant commencent à s'appliquer non seulement, à l'étude du russe, dont ils reconnoissent la nécessité, mais encore à lire, écrire, et se civiliser davantage. La prodigalité qu'on leur voit mettre pour la parure des femmes enfermées dans leur harem, ne le cède d'après leur fortune et leurs habitudes, presqu'en rien à celle des Européens, et on n'y voit chez eux d'autre différence

qu'en ce que les modes ne sont point aussi journalières. Il n'y a pas jusqu'aux femmes tatares de la classe commune dont le costume ne soit une étoffe de soie, ou une brochée en or qu'on fait venir de Turquie. L'indolence et la crédulité appartiennent en général aux traits caractéristiques de cette nation. Assis souvent plusieurs heures consécutives sur un banc ombragé, ou sur une colline on les voit la pipe à la bouche, lors même qu'elle est déjà vide, regarder sans aucune espèce d'intérêt la plus belle nature qu'ils ont devant eux, faire de longues pauses dans leurs travaux, ou s'en abstenir même tout-à-fait quand ils le peuvent. Il n'y a que la chasse avec la grande espèce de lévriers, qui est fort commune ici, avec des faucons et des éperviers, qui fasse faire quelques mouvemens aux mourzes. La nourriture du Tatare de Crimée est assez recherchée. Les gens considérables font servir quand ils traitent indépendamment des fruits qu'on présente au dessert, une profusion de mets simples et apprêtés avec beaucoup d'art. La viande de poulain passe chez quelques-uns d'entre eux encore pour un mets délicat et un grand nombre de Nogais sont restés fidelles à l'usage de manger celle de cheval. Les Tatares tuent rarement des bœufs. La boisson ordinaire d'un grand nombre est une eau dans laquelle ils ont fait dissoudre un fromage broyé (*djasma*) qu'ils préparent avec du lait gardé (*yougourte*); mais celle en vogue parmi eux et qu'ils préferent à tout, est une espèce de bierre (*bouza*) enivrante, faite avec de la farine de millet. L'eau-de-vie (*arraki*) ne trouve pas moins d'amateurs, et cette distillation de toute sorte de fruits est l'ouvrage des Tatares des montagnes. Avec un genre de vie assez sobre, simple et sans inquiétude, ces Tatares chaudement vêtus, sans négliger cette précaution même en été, et ne faisant point d'exercice trop fatiguant, ont peu de maladies, et ne sont pas aussi sujets aux fièvres billieuses et intermittentes, souvent mortelles, qui attaquent ordinairement les étrangers qui ne prennent pas les mêmes précautions en Crimée. Beaucoup d'entre eux parviennent à une grande vieillesse en conservant de la gaieté. On ne sauroit attribuer les douleurs rhumatismales qu'on leur voit qu'à la négligence de se procurer des fenêtres pour remplacer de petits bâtons en forme de grilles qui leur en servent, dans une chambre toujours exposée à beaucoup d'air, que doit échauffer une grande cheminée ouverte. Ces chambres sont chez les gens riches du pays garnies de divans élevés, et chez ceux de la basse classe des matelats et coussins rembourés de coton, sont appuyés aux murailles et par terre pour se reposer ou dormir.

Tatares Tchary, (*Татары Чары.*) On appelle ainsi les Tatares qui habitent près de Tomsk. On en compte 7 ou 800 familles. Ils sont tous mahométans. Leurs mœurs et coutumes ressemblent beaucoup à ceux des Tatares de Cazan. Il est même assez probable qu'après la chute de ce royaume des fugitifs de Cazan vinrent s'établir ici. Leurs femmes portent, contre la coutume des autres femmes Tatares, une calotte par-dessus leur voile ou *tastar*; cette calotte n'a point d'ouverture au-dessus du crâne, mais elle couvre toute la tête. Les filles portent ces mêmes calottes sur leurs cheveux découverts, qu'elles divisent en trois tresses ou davantage. Ces Tatares choisissent le bord d'une forêt pour enterrer leurs morts.

Ils bâtissent au-dessus de leurs tombes des cabanes de charpente si solide, que leurs cimetières ressemblent de loin à des villages. Ils ont dans leurs maisons et surtout dans leurs appartemens d'été, des cheminées à la bachkire. Ce sont d'excellens agriculteurs. Ils payent avec plaisir la capitation depuis qu'on les a exemptés de la fourniture des chevaux de relais à Tomsk. Ils prennent, au lieu de thé, la racine de la tormentille (*tormentilla erecta*) qui rougit l'eau.

TATARES de TOBOLSK, (*Татары Тобольскіе.*) C'est le reste de ceux qui formoient la majorité des sujets de Coutchoum-Khan, après la chute de leur royaume; presque tous se dispersèrent; il ne resta que 4000 hommes à peu près qui habitent dans ce moment à Tobolsk et dans ses environs. Ils sont mahométans. Voyez pour la partie historique, l'article *Tatares de Sibérie*. Quant aux usages, mœurs et coutumes, ils ont à peu de chose près ceux des Tatares de Cazan; ils sont cependant moins éclairés qu'eux.

TATARES de VERKHO-TOMSK, (*Татары верхо-Томскіе.*) C'est une petite branche de Tatares Sibériens qui nomadisent sur les bords de la Toma, dans sa partie supérieure; c'est pourquoi ils portent le nom de Verkho-Tomsk. Ils ont leurs propres bachliks, ou chefs, et sont au nombre de 300 personnes en comptant les deux sexes. Ils paroissent être, comme les Abintzys, une race de Tatares mêlés avec les Calmouks dont ils portent quelques traits. Ce petit peuple possède quelques troupeaux; mais il se nourrit principalement du produit de la chasse et de racines de plusieurs plantes dont ils font provision pour l'hiver. L'agriculture leur est inconnue, et ils ne mangent pas de pain. Ils payent leur tribut en fourrures qu'ils portent à Couznetsk. Au reste leur langage est à-peu-près le même que celui des Abintzys, et comme eux ils sont idolâtres et suivent le chamanisme. Leurs femmes et leurs filles forment quatre tresses de leurs cheveux, et les ornent de grains de coraux et de toute sorte de colifichets quand elles peuvent se les procurer. Ils sont pauvres et sauvages.

TATARSKAIA, (*Татарская.*) C'est le nom d'une riv. de Sibérie, qui coule du nord au sud dans le gouv. de Tomsk, district de Jénisséisk, et se perd ensuite dans la Toungouska supérieure.

TATISTCHEVSKAIA - CREPOST, (*Татищевская - Крѣпость.*) Cette forteresse est dans le gouv. et le district d'Orenbourg; elle est située sur une hauteur près du Camyche-Samara à environ une demi-werste de son embouchure dans l'Oural, et à peu de distance de l'enfoncement qui forme le lit de ce fleuve. Cette place est un carré irrégulier; elle est fortifiée d'une murraille de poutres couchées les unes sur les autres, et de chevaux de frise. Les angles sont garnis de batteries construites en bois. Elle renferme plus de 200 maisons, outre les casernes de la garnison, deux églises et quelques maisons, occupées par les officiers. Tatistchefskaia est une des plus grandes places de la ligne de l'Oural, et des plus peuplées après Orenbourg. C'est la résidence de l'état major et du commandant en chef des troupes dispersées dans la partie inférieure de la ligne. Les dragons et les Cosaques forment la garnison ordinaire de cette forteresse. Les Bachkirs et les Calmouks chrétiens de Stravropol gardent les postes avancés situés sur la ligne de l'Oural, ainsi que l'intervalle des forteresses, de-

puis le premier jour du printemps jusqu'à la fin de l'automne : on ne les relève qu'au bout de ce temps.

Tauride, (Таврическая Губернія.) (gouv. de) Il est borné au nord par ceux d'Ecatherinoslaw et de Kherson, à l'orient par la mer d'Azof et le gouv. du Caucase, au midi et à l'occident par la mer Noire. Il renferme toute la Chersonèse taurique ou la presqu'île de Crimée, l'île de Phanagorie ou le Tamane, et la partie de la terre ferme qui est comprise entre le Dnepr et la mer d'Azof, depuis la riv. Conskiévody qui se jette dans le premier et la Berda qui se jette dans la mer d'Azof. Le Dnepr fait aussi ses limites depuis l'embouchure du Conskiévody jusqu'à la sienne dans la mer. Comme la plus belle partie de ce gouv. a déjà été décrite à l'article *Crimée*, nous n'en dirons ici que quelques mots. Les plaines qui se trouvent en-deçà de l'isthme de Perecope sont unies, dépourvues de bois, peu fertiles, mais remplies d'excellens pâturages et de lacs salins dont les plus beaux se trouvent cependant renfermés dans la presqu'île. Ils produisent année commune plus de 5 millions de pouds de sel. Ce gouv. se partage en 6 districts qui portent les noms de leurs chefs-lieux, ce sont : 1° Simphéropol capitale du gouv., 2° Eupatorie, 3° Pérécop, 4° Théodosie, 5° Dnéprovsk, 6° Melitopol. On y trouve en outre les villes de Sevastopol, Balaclava, Baktchisaraie, Carassou-Bazar, Eski-Crime, Soudakh, Kertche et Yénikol, qui sont sans arrondissement. La population de ce gouv. peut être portée à 207,000 personnes des deux sexes. Elle est composée, outre les Russes, de Tatares qui en forment la majorité ; de Grecs, d'Arméniens et de Juifs. Le clergé russe relève de l'archevêque d'Ecatherinoslaw. Les Mahométans ont leur moufti qui réside à Baktchisaraie, et les Juifs leurs rabbins. Pour ce qui regarde les productions, l'industrie et le commerce de ce pays, voyez l'article *Crimée*. Les terres des Cosaques Tchernomors dépendent aussi de ce gouv. ; elles s'étendent depuis la mer d'Azof sur la rive droite du Coubane jusqu'à l'embouchure du Laba, et toute l'île de Tamane y est comprise. C'est un pays fertile dont les habitans ne profitent guère s'occupant presque uniquement de pêche et à tirer le sel de leurs lacs. On y compte 14,500 Cosaques. Leur capitale est Ecatherinodar. On a commencé sous le règne actuel à multiplier les mérinos avec beaucoup de succès dans le gouv. de Tauride. C'est une branche d'économie qui promet beaucoup de profit, et qui nécessairement deviendra florissante.

Tavastehous, (Тавастгусъ.) C'est la principale ville du district de Nyland, dans la Finlande ci-devant suédoise. Elle a été bâtie en 1650 par le comte Pierre Brahé, au bord d'un lac dans une contrée agréable. Les Russes s'en étoient déjà emparés en 1713, rendue aux Suédois par la paix de Nystad, elle a encore une fois été reprise dans la guerre suivante. Le traité d'Abo la remit de nouveau à la Suède ; elle vient d'être définitivement réunie à l'empire avec toute la Finlande par le dernier traité de paix. Le château y est assez bien fortifié, elle a un arsenal et un magasin qui appartient à la couronne. Sous le régime suédois, elle étoit la 97ᵉ à la diette.

Tavatoma, (Таватома.) riv. qui coule dans le gouv. d'Ircoutsk, district d'Igiguinsk. Elle est remarquable par des sources d'eau bouillante, qui, sortant des montagnes près de sa rive gauche, forment un ruisseau qui se jette

dans la Tavatoma. L'eau de ces sources a un goût et une odeur de foie de souffre ; lorsqu'on s'en lave la bouche ou le visage elle escorie subitement la peau.

Tavda, (*Тавда.*) deux riv. de Sibérie, la Sosva et la Losva forment par leur jonction la Tavda, qui commence à porter ce nom sous le 63° de lat. sept. et le 80° de long. orient. Elle se jette dans le Tobol. Le pays qu'elle parcourt dans sa partie supérieure, est habité par les Vogoultsys, et l'inférieure par des Tatares.

Tavrow, (*Тавровъ.*) Pierre-le-Grand en avoit fait une ville fortifiée, dans laquelle il y avoit amirauté et chantier pour des vaisseaux de guerre. Elle étoit dans le gouv. de Voronége, à 12 w. au midi de la ville de ce nom, sur le bord de la Tavrovka qui se jette dans la Voronége, qui elle-même tombe 5 ou 6 w. plus loin dans le Don. Cet établissement avoit pris un très-grand accroissement, au point que dans l'année 1704 on y commença la construction de six vaisseaux de guerre de 80 canons chacun. Ces vaisseaux devoient descendre dans la mer Noire par le moyen du Don. Mais lorsqu'on trouva que la position de Pavlovsk présentoit plus d'avantage et de facilité pour cet objet, on y transporta une grande partie de l'amirauté, des magasins et des chantiers de Tavrow. Malgré cela les travaux y continuèrent, et lorsque l'Empereur y vint à son retour de Perse, il y ordonna la construction de 15 prames, 15 galères et 50 autres bâtimens d'une moindre grandeur. Ce qui fut exécuté dans l'année 1725. Ce souverain y avoit fait construire un beau palais en bois pour son usage, deux fauxbourgs où logeoient les matelots et les ouvriers; on y avoit établi une manufacture de draps, des magasins nombreux et quelques boutiques pour les marchands qui vinrent y trafiquer. On y recommença à construire des vaisseaux en 1736 à l'occasion de la guerre qui éclata alors avec la Porte-Ottomane, mais ces travaux ne continuèrent que jusqu'en 1740 où ils furent discontinués. Depuis cette époque Tavrow ne fit que déchoir: l'acquisition des ports sur la mer Noire, la fondation de nouvelles villes plus propres à y établir des chantiers, et surtout l'incendie de 1744 qui y brûla le palais, les magasins et plus de 500 maisons achevèrent de la ruiner entièrement. Ses fortifications sont détruites, on en voit cependant quelques restes. Dans ce moment-ci Tavrow est un bourg où l'on trouve 2 églises et 1000 habitans des deux sexes.

Taze, (*Тазъ.*) fleuve qui prend sa source dans le gouv. de Tobolsk, district de Sourgoute. Il sort par deux bras de deux lacs, le Dine et le Cou, entre ensuite dans le gouv. de Tomsk, district de Tourou-khansk, et continuant toujours à couler du midi au nord, il se jette dans l'océan Glacial, formant à son embouchure une baie très-vaste, et qui porte son nom (*Tazo-vskaia gouba*) golfe de Tazow.

Tchadobetz, (*Чадобецъ*). riv. considérable qui prend sa source dans le gouv. d'Irkoutsk, et qui entre ensuite dans celui de Tomsk, où elle parcourt plus de 400 w. dans le district de Jénisséisk avant de se réunir à la Toungouska.

Tchagane, (*Чаганъ*). riv. qui sort du steppe des Kirguiss Caïssaks, et qui coulant long-temps parallèlement à l'Oural, finit par se réunir au Derkoul, elles tombent ensemble dans l'Oural. Tout son cours est de 150 w.

Tchagoda, (*Чагода*). riv. qui coule dans le gouv. de Jaroslaw, et qui se jette dans la Mologa. Des bateaux qui ne prennent pas

plus de deux pieds d'eau y peuvent facilement naviguer.

Tchagoulak, (*Чагулакъ*). C'est le nom d'une petite île qui appartient à l'archipel aléoutien.

Tchagra, (*Чагра*). riv. qui coule dans le gouv. de Saratof, et qui se jette dans le Volga sur sa rive gauche, ses bords sont inhabités, et elle traverse malgré cela une contrée fertile ; elle appartient au district de Khvalinsk.

Tchaguirskoie, (*Чагирской*.) Poste fortifié sur les frontières de l'Empire du côté de la Chine. Il est entouré d'un rempart de bois et d'un fossé. On y trouve des casernes, quelques maisons, outre celle du commandant, et des magasins.

Tchalanga, (*Чаланга*.) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Mokchansk, elle se jette dans la Kéranda.

Tchalbak *ou* Tchembache, (*Чалбакъ или Челибашъ*.) pet. fleuve du gouv. du Caucase, district de Stavropol, il se jette dans la mer d'Azof.

Tchany, (*Чаны*.) très-grand lac qui se trouve dans le gouv. de Tomsk, district de Caïnsk, dans le steppe Barabine entre l'Ob et l'Irtyche. Il doit avoir à-peu-près 100 w. de long. sur 40 à 50 de large. Il communique avec les lacs Moloki et Abichkane. Plusieurs petites riv. viennent s'y perdre et il abonde en poissons.

Tcha-Oussy, (*Чаусы*.) ville du gouv. de Mohilew et chef-lieu d'un district, sur la rive droite de la Bassia, pet. riv. qui se jette dans la Pronia ; elle est à 42 w. sud-est de Mohilew. On y trouve un couvent de Carmes, une église catholique grecque et une de Grecs-Unis ainsi qu'une Synagogue et une école ; le nombre de ses habitans se monte à 2100 personnes des deux sexes, et il s'y tient un grand marché par an.

Tchaptchatchi, (*Чапчачи*.) C'est le nom qu'on donne à un emplacement qui se trouve dans le steppe, entre l'Oural et le Volga, à 80 w. d'Enotaefsk, pet. ville du gouv. d'Astrakhan. On y a découvert un sel gemme. Le nom de cet endroit veut dire en langage calmouk *une place où l'on travaille à la pioche*. Ce sel y est en très-grande quantité et d'une transparence qui ne le cède pas à celle du cristal de roche. Il est étonnant que l'on ne songe pas encore à son exploitation en règle. Le transport à travers un steppe sablonneux en est peut-être un obstacle, parce que d'ici au Volga on a plus de 80 w. à travers des collines de sable où la route est presque impraticable en été, ou au moins très-pénible, à moins qu'on ne veuille se servir de chameaux pour ce transport, ce qui conviendroit même beaucoup à leurs propriétaires les Calmouks, qui gagneroient beaucoup d'argent par ce moyen.

Tchardakli, (*Чардакли*.) colonie grecque qu'on a projetté d'établir en 1779 dans le gouv. d'Ecatherinoslaw à 192 w. de cette ville, sur les bords du Voltchéy ; elle devoit être de 200 familles, mais il s'en trouve actuellement beaucoup moins.

Tcharyche, (*Чарышъ*.) C'est une riv. considérable et excessivement rapide qui prend sa source dans les monts Altaïs ; elle a un cours très-tortueux pendant lequel elle traverse les districts de Biisk et de Couznetsk, dans le gouv. de Tomsk, avant de se jeter dans l'Ob. Le fond de cette rivière est pierreux, elle est très-poissonneuse et reçoit quantité de petites riv. dans son sein.

Tchatyrdag, (*Чатырдагъ*.) C'est la plus haute montagne de toutes celles qui se trouvent dans la presqu'île de Crimée (*Voyez cet article*).

Tchébarcoul, (*Чебаркулъ.*) forteresse, elle se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, district de Troïtsk, au nord-est d'un grand golfe formé par le lac Tchébarcoul (1) dont la rive est composée de rochers élevés et saillans. Ses fortifications consistent en un mur de planches, en chevaux de frise et en une charpente (*Nadolby*), avec des tours garnies de canons qui forment les portes de la place. On y compte à peu près 300 maisons et 350 Cosaques commandés par leur ataman. On y remarque deux églises de bois, l'une pour l'hiver et l'autre pour l'été. Cette pet. forteressse est à 508 w. d'Orenbourg et à 64 de Tchéliabinsk.

Tchébocsar, (*Чебоксары.*) Ville du gouv. de Cazan, et chef-lieu d'un district, sur la rive droite et élevée du Volga, à une demi-werste des bords du fleuve, et à l'embouchure de deux ruisseaux, la Sigouchka et la Tchebocsarca. Elle est à 136 w. nord-ouest de Cazan. Cette ville a été bâtie en 1556, par les ordres du tzar Ivan Vassiliévitch. Ses fortifications qui étoient en bois furent brûlées en 1699 pendant le grand incendie qui réduisit alors toute la ville en cendres. On y trouve dans ce moment-ci, outre la cathédrale, 10 églises et un couvent de moines; un grand magasin et l'hôtel-de-ville sont en pierres, ainsi que quelques boutiques et plusieurs maisons de particuliers. Cette ville renferme 5000 habitans des deux sexes. Ils font un commerce fort étendu en blé, cire et miel; la ville renferme en outre quelques fabriques.

Tchécanda, (*Чеканда.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Narovtchat; elle coule dans une forêt et se jette dans l'Oïva.

Tchelbaie, (*Челбай.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Nijni-Lomofsk, elle se perd dans l'Atmisse.

Tchéliabinsk, (*Челябинскъ.*) ville du gouv. d'Orenbourg et chef-lieu d'un district, sur la rive droite du Miasse qui se jette dans l'Issette, et à 400 w. à l'est d'Ouffa. C'étoit auparavant le principal endroit de la ligne militaire de l'Issette, et il étoit d'une grande importance, étant situé au milieu des terres des Bachkirs. On y a transporté les tribunaux du district en 1782. On trouve dans ce moment à Tchéliabinsk 2 églises, quelques boutiques et près de 500 maisons réparties sur les deux rives du Miasse; ses fortifications consistent, comme presque toutes celles de ces contrées en un mur de charpente avec quelques tours aux portes, des chevaux de frise et un fossé. La garnison consiste en une compagnie d'invalides et 300 Cosaques. Il se tient deux grands marchés par an dans cette ville.

Tchenbar, (*Ченбаръ.*) pet. ville du gouv. de Penza et chef-lieu d'un district depuis 1780; elle est située sous le 53° 2' de lat. sept. et le 61° 7' de long. orient., sur les bords de la petite Tchenbar, à 129 w. sud-ouest de Penza. On y trouve une seule église en bois, deux magasins, l'un de sel et l'autre de farine, et 152 maisons habitées par 668 personnes; ils sont presque tous cultivateurs.

Tchendone, (*Чендонъ.*) fleuve qui coule dans le gouv. d'Irkoutsk, canton d'Iakoutsk, district de Jigansk; il coule du midi au nord et se jette dans l'Océan glacial, après avoir formé un lac vers son embouchure qui renferme 5 petites îles. Ce fleuve détache aussi un bras qui se réunit à la Yana.

(1) *Tchébarcoul* signifie *lac tigré*.

TCHEPTSA, (*Чепца.*) grande riv. qui coule plus de 400 w. dans le gouv. de Viatka, et s'y jette dans la Viatka, la ville de Glazow est bâtie sur ses bords.

TCHERDYNE, (*Чердынь.*) ville du gouv. de Perm, et depuis 1781 chef-lieu d'un district. Elle est située sous le 60° 24' de lat. sept. et le 74° 10' de long. orient., sur les bords de la Colva qui se jette dans la Vychera, et cette dernière dans la Cama. Tcherdine est à 277 w. au nord de Perm. C'est le plus ancien endroit habité de cette contrée. On ignore à quelle occasion et à quelle époque les Russes y ont paru pour la première fois. Les peuples qui y vivoient étoient payens. Saint Etienne, évêque, les convertit au christianisme en y prêchant l'Evangile en 1372; il renversa les temples des idoles et détruisit l'idolâtrie dans tout le pays. Il est probable qu'alors les Russes vinrent habiter parmi eux; des colonies nombreuses de Novgorodiens qui fuyoient les discordes civiles dont la république étoit troublée à cette époque, en formoient la majorité. On connoît par des traditions que Tcherdyne étoit une ville riche et très-florissante, que son commerce s'étendoit depuis la mer Caspienne jusqu'à la mer Glaciale; des vaisseaux étrangers arrivoient sur ces deux mers pour apporter à Tcherdyne leur or et leurs marchandises en échange de celles qu'ils recevoient de cette ville (*voyez* PERMIE). Il ne reste plus rien de sa grandeur passée que les remparts de terre à demi-ruinés, et une description faite en 1725 qui prouve qu'il y existoit un Creml entouré de murailles d'une très-grande hauteur quoique en bois; plusieurs tours, dont une avoit 35 toises de hauteur, et que la ville avoit une étendue considérable. Dans ce moment-ci on y trouve 3 églises parmi lesquelles la cathédrale est fort riche, une maison de charité, un magasin, 15 boutiques et environ 350 maisons. Autant l'ancienne Tcherdyne étoit riche et florissante, autant la ville actuelle est pauvre et mal bâtie. Le commerce de pelleteries qu'elle faisoit auparavant ne rapporte plus rien, à cause de la diminution des bêtes fauves dans ses environs. Les habitans, qui ne sont plus qu'au nombre de 2000 personnes des deux sexes, sont presque tous cultivateurs; ils payent une partie de leur redevance à la couronne en peaux de rennes.

TCHÉRÉMCHANE BOLCHOIE, (*Черемшанъ Большой*). ou la grande Tchérémchane, riv. qui prend sa source dans le gouv. d'Orenbourg, district de Bouhoulminsk; elle coule de là dans le gouv. de Cazan, district de Tchistopolié, où elle se réunit à la petite Tchérémchane et entre dans le gouv. de Simbirsk dans lequel elle se réunit au Volga, tout son cours est de 200 w.; elle est très-rapide et ses eaux sont claires et limpides, elle parcourt un pays partout très-fertile et en général bien boisé.

TCHEREMISSES, (*Черемисы*). peuples, ils sont de race finoise, habitent les gouv. de Viatka, Cazan, Simbirsk, Orenbourg et Perm, les deux rives du Volga et principalement la rive gauche et les bords de la Cama vers son embouchure. Ils se nomment *Mari*, c'est-à-dire hommes; le nom de Tchérémisses (orientaux) leur a été donné par les Morduans, à cause qu'ils vivoient à l'est de ces derniers. Leur langage est un dialecte finnois, mélangé de mots russes et tatares. Pendant la domination des Mongols, ils leur étoient soumis, et vivoient alors plus au midi entre le Volga et le Don. Ils avoient leur propre khan, qu'ils conservèrent encore long-

temps sous la domination russe ; mais leur race s'est éteinte dans la personne d'Adaé, prince brave et très-attaché à la Russie. Ils n'ont actuellement ni mourzes ni noblesse parmi eux. C'étoit un peuple pasteur, mais étant resserré dans ses possessions, il est devenu agricole, à l'imitation des Russes au milieu desquels il vit. Les Tchéremisses s'entendent parfaitement à l'éducation des abeilles, et cette branche d'économie est extrêmement productive entre leurs mains. Ils sont fort ignorans ; n'ayant pas de lettres alphabétiques, ils n'ont pu conserver aucune notion de leur ancien culte, de leurs lois ni de leur histoire ; ce qu'ils en savent encore n'est que par tradition, et celle-là s'efface tous les jours de leur mémoire, sur-tout depuis qu'une grande partie de ce peuple s'est convertie au christianisme. Ils sont de taille médiocre, ont presque tous les cheveux châtains-clairs, ou blonds ou roux. Ces couleurs se distinguent surtout dans leur barbe, qui n'est pas très-garnie. Ils sont très-blancs de visage, mais ils ont de gros traits, ils ne sont pas robustes, et, ce qui est assez ordinaire, ils sont craintifs, dissimulés, et d'un entêtement sans égal. Le sexe y est d'une figure assez agréable. Le costume des Tchérémisses est presque le même pour les deux sexes que celui des Morduans, à quelques petites différences près, excepté encore que chez les Tchérémisses, les femmes mariées et les filles s'habillent de même. Elles portent l'hiver et l'été des caleçons sous leurs chemises qui sont étroites et assez courtes. Les Tchérémisses sont plus propres dans leurs habitations que les Votiaks, Morduans et Finnois, et approchent beaucoup en cela des Tchouvaches. Leurs maisons ressemblent à celles de ces derniers, elles n'ont point de cour et sont dispersées. Dans la plupart de ces maisons, il y a un appartement d'été et un d'hiver, avec une galerie couverte et un escalier. La distribution intérieure est, en tout, la même que celle des maisons tatares. Ce sont d'excellens agriculteurs, aussi abondent-ils en grains. Lorsqu'ils moissonnent, ils empilent les gerbes en meules en forme de cônes, qui sont soutenues par quatre pieux ou poteaux avec des traverses, et couvertes de morceaux d'écorces d'arbres, ce qui les met à l'abri des souris et de la pourriture. Ils ont beaucoup de chevaux et de bêtes à cornes. Une partie des Tchérémisses vit dans l'idolâtrie, et ceux-là mangent volontiers la viande de cheval, d'ours et de toutes sortes d'animaux, les bêtes mortes et le cochon exceptés qu'ils ont en horreur. Lorsqu'il leur naît un enfant le premier venu lui donne un nom ; si c'est un garçon, c'est à un homme à le nommer, si c'est une fille, c'est à une femme. Ils achettent leurs femmes, et le prix ordinaire est de 40, 50, jusqu'à cent roubles. La polygamie est permise parmi ces idolâtres, mais ils n'épousent jamais une parente, et ne peuvent même épouser les deux sœurs ; mais après la mort de la première ils peuvent prendre l'autre, si elle y consent. C'est toujours celui qui a donné le nom au garçon qui est l'entremetteur de son mariage. Le jour des fiançailles, le promis arrive avec ses amis chez la promise, et y donne une espèce de bal, car il amène des danseurs et des musiciens ; il paye le reste de la somme convenue pour sa future, et fait des présens aux assistans, après quoi l'on se divertit jusqu'au lendemain. Alors il emmène la fiancée, malgré ses pleurs,

ses cris et sa feinte résistance, dans son logis. On met dans la maison où doit se faire la nôce une table au milieu de laquelle on pose l'idole du dieu pénate auquel le *Karte* ou prêtre payen adresse des prières. On dîne, et ensuite les divertissemens recommencent. Ils consistent en danse et musique. Les instrumens en usage sont le psaltérion ou harpe couchée, la cornemuse et la guimbarde; leur chant est monotone et désagréable. Pendant ce temps on habille la promise dans une maison voisine, on lui met le bonnet en pain de sucre ou plutôt en cône tronqué en usage parmi les femmes, et quand elle est prête l'époux vient la chercher, et lui donne la main pour l'amener dans l'appartement où on a placé l'idole. Elle se met à genoux, et le *Karte* prononce la prière d'usage, après quoi elle se lève, distribue des présens aux assistans et leur présente à boire de la bierre, de l'hidromel ou de l'eau-de-vie, et retourne dans la maison où elle s'est habillée. Lorsque l'heure de se coucher arrive, les parens la forcent à se coucher et l'enferment avec son mari. Le lendemain le parrain arrive, un fouet à la main, et si tout est en règle il témoigne son contentement en buvant un verre de bierre qu'il reçoit des mains de la nouvelle épouse, si non il la menace du fouet, et quelques jours après les effets suivent infailliblement la menace. Les amusemens de la veille recommencent encore ce jour-là, et lorsque les convives boivent le dernier verre de vin ou de bierre avant de s'en aller, ils y mettent quelques petites pièces de monnoies pour les époux. Les Tchérémisses idolâtres enterrent leurs morts le jour même du décès; ils ont soin de poser le cercueil du sud à l'est, de façon que la tête du mort soit au sud. Ils habillent le défunt de ses plus beaux habits, et lui cousent quelques pièces de monnoie dans la ceinture. On y joint un bâton pour qu'il puisse se défendre des chiens, et quelques verges de rosiers, qui sont un préservatif, selon eux, contre les mauvais génies. Lorsque le cercueil est recouvert de terre, ils allument dessus autant de petites bougies qu'ils ont déjà perdu d'amis, et répètent plusieurs fois ces mots: *Vivez en paix!* Pendant cette cérémonie, ils mangent des galettes dans lesquelles ils mordent auparavant trois fois, et en mettent les morceaux sur la tombe en disant: *Cela pourra vous servir.* Ils ont des jours de l'année où ils célèbrent des prières en commémoration des morts. Ils obéissent aveuglément à leurs prêtres qu'ils nomment *Machane*, *Karte*, et le grand sacrificateur s'appelle Yougtiché. Ils nomment Dieu *Youma* et *Coyou-Youma*, le Dieu très-haut; après lui ils rendent les plus grands hommages à son épouse qu'ils nomment Youmonc-Ava, mère des dieux inférieurs; ils ont ensuite des divinités subalternes, bienfaisantes, qui proviennent de ces premiers, et qui sous eux gouvernent le monde, dans les différens emplois qui leur sont assignés. Ils croient aussi à quelques saints de la légende russe, et au Mahomet des Tatares qu'ils révèrent sous le nom de Pouhmbar, qui signifie en langue tatare un *prophête*. Le nom des principales divinités subalternes sont *Pougourcha-Youma*, le Dieu du soleil, *Coudortché-Youma*, le Dieu du tonnerre, et parmi les déesses *Catchebou* la mère du soleil, *Cabou*, etc. Le roi des dieux malfaisans est *Chaitane*, mais ils ne prononcent jamais son nom en parlant de lui, ils le désignent par le nom Yoone; il

habite dans l'eau, et c'est vers le milieu du jour qu'il est le plus malfaisant. Les bois ont leurs faunes, *Védaches*, qui sont aussi très-méchans. Les cérémonies religieuses et les sacrifices ont lieu dans des endroits sacrés, situés en plein air, et qu'ils appellent *Kérémet*; c'est ordinairement dans des forêts ou des bois sacrés, et là où il ne s'en trouve pas, il faut absolument qu'il y ait au moins quelques arbres auprès; les bois de chêne sont préférés pour cela à tous les autres. Le Kérémet est entouré d'une barrière, il a ordinairement de 10 à 20 toises d'étendue; on y pratique trois portes, la première à l'occident pour l'entrée et la sortie du peuple, la seconde à l'orient pour introduire les victimes, et la troisième au sud pour apporter l'eau; il est sévèrement défendu aux femmes d'approcher du Kérémet, les hommes même qui veulent y entrer sont obligés de faire des ablutions, se vêtir proprement, et surtout de tâcher d'y apporter toujours quelques offrandes. Le vendredi est chez eux le jour le plus favorable pour les grandes cérémonies, c'est aussi leur jour de repos. Ils offrent en sacrifice des chevaux, des vaches, des brebis, enfin toutes sortes d'animaux domestiques et sauvages, de même que des oiseaux, des gateaux, du pain, de la bierre, de l'eau-de-vie, etc. Il est permis de manger les restes du sacrifice au logis, et même les femmes peuvent y participer. Les animaux blancs sont les plus recherchés pour les sacrifices, dans quelques circonstances il est aussi permis de sacrifier les noirs, mais jamais et sous aucun prétexte ceux qui sont bigarrés ou qui ont des taches de différentes couleurs ne peuvent être agréés pour cela. Ils ont par an un grand sacrifice dont toutes les cérémonies sont détaillées dans plusieurs ouvrages des voyageurs Russes, et qu'il seroit trop long de rapporter ici. Les Tchérémisses Chrétiens ont conservé plusieurs usages et superstitions du paganisme, et ils se joignent encore volontiers aux idolâtres pour les cérémonies et les pratiques religieuses de ceux-là, et surtout quand ils croient pouvoir le faire impunément et à l'inçu de leur curé. On compte encore plus de 40,000 Tchérémisses dans toute l'étendue de l'Empire russe.

TCHEREMKA, (*Черемка.*) pet. riv. du gouv. de Jaroslaw, elle sort d'un marais, parcourt une partie du district de Rybinsk et se jette dans le Volga auprès de cette ville.

TCHEREPOVETZ, (*Череповецъ.*) pet. ville du gouv. de Novgorod et chef-lieu d'un district. C'étoit auparavant un couvent de moines qui dépendoit immédiatement du patriarche, on l'a érigé en ville en 1776. Elle est située sur les bords et à l'embouchure de la Yagorba, dans la Cheksna, à 518 w. nord-est de Novgorod. On y trouve l'église cathédrale qui étoit auparavant celle du couvent, et 4 églises paroissiales, deux magasins de sel et un d'eau-de-vie, et près de mille habitans des deux sexes. Il se tient 3 grands marchés par an dans cette ville. Les deux riv. sur lesquelles cette ville est bâtie, la Cheksna et la Yagorba sont très-poissonneuses.

TCHERIKOF, (*Чериковъ.*) pet. ville du gouv. de Mohilew. et chef-lieu d'un district depuis 1777; elle est située sous le 53° 13′ de lat. sept. et le 49° 21′ de long. orient., à 79 w. au sud de Mohilew, sur la rive droite de la Soja. Cette pet. ville a été bâtie en 1604 par Sigismond III roi de Pologne. Charles XII voulut passer en 1708 la Soja en cet endroit

mais il fut repoussé par les troupes russes. On trouve actuellement dans cette ville deux églises catholiques grecques, une synagogue, une école publique et plus de 300 maisons.

TCHERKASK, (Черкаскъ.) (Vieux) ville ci-devant capitale des Cosaques du Don, et ancienne résidence de leur principal chef (Attaman). C'étoit le dépôt de leur grosse artillerie et de leurs munitions de guerre, ils y mettoient aussi leurs meilleurs effets en temps de guerre, comme en un lieu de sureté. Cette ville est située sous le 47° 18′ 34″ de lat. sept. et sous le 57° 36′ de long. orient., à 1189 w. de Moscou, sur la rive droite du Don et entourée en outre par une petite riv. nommée Vassilievka, qui, sortant d'un bras du Don nommé Aksaï, vient se réunir de nouveau à ce fleuve non loin de Tcherkask; ce qui fait que cette ville est en quelque façon sur une île: voilà pourquoi elle est mal-saine car le fleuve déborde tous les ans au commencement d'avril, inonde toute la ville, seulement peu de place autour de la cathédrale reste à sec, de manière que les étages inférieurs, qui servent la majeure partie d'entrepôt aux habitans pour renfermer leurs provisions, sont entièrement sous l'eau, et qu'on va d'un endroit à l'autre en bateau. Cette inondation dure jusqu'à la fin de juin. Tcherkask a été bâti en 1570; elle étoit formée de 11 Stanitzes, dont 5 étoient dans l'enceinte même et 6 dans les fauxbourgs. La ville est mal bâtie, les rues sont étroites et tortueuses, elle renferme cependant quelques bâtimens en pierres, tels que la cathédrale, l'arsenal et une vingtaine de maisons de particuliers. C'étoit avant la fondation du Nouveau-Tcherkask, dont nous parlerons plus bas dans un article séparé, le rendez-vous général de la nation, toutes les fois qu'il s'agissoit de délibérer sur les besoins communs; ce qui se fait conformément à la constitution démocratique (1) qu'ils ont adoptée, et toutes les fois aussi qu'il faut se préparer à quelques expéditions militaires. Dans le nombre des 11 Stanitzes qui formoient toute la population de la ville, il y en avoit une entièrement formée de Tatares mahométans, elle étoit composée de 150 familles. Ces Tatares sont ici depuis un temps très-reculé, et doivent avoir été les premiers habitans de ce lieu. Ils sont sur le pied des Cosaques, conservant toutefois leur idiome, religion, et sont aisés dans leurs moyens. Outre la cathédrale, on trouve ici 6 églises et 1900 maisons, la plupart en bois, des magasins, quelques écoles et des maisons de charité. Le nombre des habitans étoit un peu plus de 10,000 hommes. On ne sauroit guère faire l'éloge de leurs mœurs; une bonne chère continuelle, l'inaction, résultats de l'abondance que les possessions excellentes de cette libre milice occasionnent, les ont corompus, et le luxe a fait disparoître l'antique simplicité qui y régnoit. Ils sont cependant très-hospitaliers, et accueillent favorablement et avec plaisir les étrangers. La culture de la vigne a fait de grands progrès dans les environs de cette ville et les pêcheries y sont d'un très-grand rapport. Tcherkask a généralement une grande existence pour le commerce maritime, et seroit devenu une ville beaucoup plus importante encore si la quarantaine générale de Kertche pro-

(1) Cette forme de gouvernement a souffert plusieurs atteintes, elle est même pour ainsi dire changée, depuis que l'Impératrice Catherine II, a commencé à revêtir de décorations et de grades supérieurs les principaux d'entre les Cosaques.

posée depuis long-temps pour toute la mer d'Azof avoit lieu, et surtout si la nouvelle ville ne l'avoit entièrement ruinée. Son clergé, ainsi que tout celui des Cosaques du Don est sous la surveillance de l'archevêque de Voronéje.

TCHERKASK (NOUVEAU) (*Новочеркаскъ.*) Cette nouvelle capitale des terres des Cosaques du Don n'existe que depuis six ans; on s'est décidé à la bâtir et à y établir le siége du gouv. qui auparavant étoit au vieux Tcherkask, à cause des terribles inondations auquelles cette dernière ville est sujette. Celle dont nous parlons est située sur la rive droite de l'Aksaï et sur les bords d'une petite riv. qui s'y jete, et qu'on appelle Touzlow. Elle est à 15 w. du vieux Tcherkask. De plusieurs plans qui ont été faits, S. M. I. a approuvé celui présenté par l'Attaman Platow, et d'après lequel la ville se bâtit. Le gouvernement a donné toutes les facilités possibles; mais ce n'est qu'avec peine que les habitans de la vieille ville se décident à venir habiter la nouvelle. Ils sont fâchés de se voir si loin du fleuve qui leur facilitoit extrêmement l'arrivée des vivres et les moyens de commerce en général. Ils sont très-impatiens de voir le déblayement de l'Aksaï qui doit leur ouvrir une communication avec le Don; mais ces ouvrages sont difficiles et demandent du temps. En attendant les habitans de la nouvelle ville se plaignent de la cherté, et regrettent sur-tout qu'on n'ait pas choisi Aksaï pour être le siége du gouv. La population de Nouveau-Tcherkask est encore peu de chose, eu égard à sa grande étendue qui est de 7 w. à-peu-près. Elle a tout au plus 2500 habitans. Les Tatares qui habitoient le vieux Tcherkask y ont été transportés, ils habitent un faubourg séparé et y ont une mosquée. Les rues de la ville sont tirées au cordeau, mais elles ne sont encore ni pavées ni éclairées. Une partie de la ville est sur le penchant d'une colline, l'autre est sur la hauteur, et c'est le plus beau quartier. Les maisons sont à une très-grande distance l'une de l'autre; il n'y en a que 10 ou 12 construites en pierres, les autres sont des petites maisonnettes en bois. Les églises sont de même petites et construites en bois. La cathédrale va être bâtie sur un nouveau plan et en pierres. On bâtit sur la grande place un magnifique pavillon destiné pour le général Platof. Novotcherkask a un gymnase où on enseigne les langues latine, allemande et française, l'histoire, la géographie, les mathématiques, la philosophie, etc. Il y a un fort bel hôpital avec 120 lits et une apothicairerie de la couronne; toutes les autorités, les administrations, la chancellerie du Don et les bureaux de poste, ainsi que l'arsenal y sont également, et le vieux Tcherkask privé de tout cela et de ses principaux habitans, n'est plus qu'un chétif bourg qui doit se dégrader tous les jours davantage.

TCHERKASSY, (*Черкасы*) pet. ville du gouv. de Kiew et chef-lieu d'un district, située sur la rive droite du Dnepr, à 251 w. au-dessous de Kiew. Elle a été bâtie à la fin du 13^{e} siècle par les Cosaques. Dans ce moment on n'y trouve rien de remarquable.

TCHERLAKOFSKOIE, (*Черлаковская крѣпость.*) C'est un pet. fort du gouv. de Tomsk, district de Biisk, il appartient à la ligne d'Irtyche; sa position est sur un bras de ce fleuve dont les bords sont très-escarpés. Il est entre la ville d'Omsk et le fort de Gélézinsk, à 128 w. de la première et 82 du dernier. On ne trouve dans l'enceinte du fort que la maison du commandant, celles des officiers et des casernes, mais il y a

une église et une soixantaine de maisons dans le faubourg.

TCHERNAIA, (*Черная.*) Il y a six petites riv. de ce nom : la première coule dans le gouv. de Jaroslaw, district de Romanof, elle sort d'un marais et après un cours de 20 w. elle se jette dans l'Ourdonna. La seconde est dans le gouv. de Tobolsk, elle coule du nord au sud, à travers le district de Tourinsk l'espace de 100 w. pour se jeter dans la Tavda. La troisième coule dans le gouv. de Tomsk, district de Touroukhansk, et se jette dans l'Elohouie. La quatrième et la cinquième sont deux pet. riv. du gouv. de Pétersbourg, et toutes les deux coulent dans la capitale même, l'une s'y jette dans la Néva, près du couvent de St. Alexandre Newsky, et l'autre dans la grande Nevka dans le quartier de Vibourg. La sixième est une petite riv. du gouv. de Podolie ; elle se dessèche en été ; son embouchure est dans le Dnepr.

TCHERNE, (*Черпь.*) pet. riv. qui a sa source dans le gouv. de Toula, district de Tcherne, elle entre ensuite dans le gouv. d'Orel par le district de Mtsensk et s'y jette dans la Zoucha. Cette riv. arrose partout un pays fertile et agréable.

TCHERNE, (*Черпь.*) pet. ville du gouv. de Toula, et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 53° 45′ de lat. septent. et le 54° 30′ de long. orient. sur les bords d'une pet. riv. du même nom, dont nous avons parlé à l'article précédent. Sa distance de Toula est de 107 w. au sud-ouest. On ne connoît pas l'époque précise de sa fondation, mais il est probable que c'étoit une dépendance de la principauté de Novosils, et qui a été ruinée à la même époque qu'elle par les Tatares. On voyoit encore jusqu'à l'année 1760 un reste de fortification en bois flanquée de quelques tours, qui servoit probablement de défense contre les incursions postérieures. Cette ville est très-pauvre dans ce moment-ci. On y trouve cependant quatre églises dont une seulement en pierre, quelques magasins et une brasserie. Ses habitans sont au nombre de 600 personnes des deux sexes ; ils vont trafiquer dans les villes voisines, et rapportent chez eux quelques marchandises qu'ils débitent ensuite les jours de marché.

TCHERNIGOF, (*Черниговъ.*) (gouv. de) il est entouré par les gouv. de Mohilew, d'Orel, de Coursk, de Poltava, de Kiew, de Volhinie et de Minsk. Le Dnepr coule dans sa partie occidentale et y reçoit dans son sein deux grandes riv. la Bérésina sur sa rive droite, et la Desna sur sa gauche. Le terroir y est partout fertile et produit une grande quantité de bled. On y sème aussi beaucoup de lin, de chanvre et du tabac. Ce gouv. est également riche en bois, surtout sur les rives de la Desna, et on y construit beaucoup de barques. L'éducation des bestiaux et des abeilles y est également une branche d'économie très-productive. Les vergers sont riches en fruits de toute espèce. Les principaux objets d'exportation y sont le chanvre, la toile, la viande salée, l'huile de chanvre, le miel, la cire et l'eau-de-vie de grains. On y trouve des usines de fer, des verreries, des fabriques de savon, des tanneries, des brasseries, et surtout de beaux haras de chevaux. Ils possèdent en manufactures quelques fabriques de draps et de toiles. On divise le gouv. en 12 districts qui portent tous les noms de leurs chefs-lieux, ce sont: 1°. Tchernigof qui est en même temps la capitale de tout le gouv., 2°. Néjine, 3°. Cozélétz, 4°. Borzna, 5°. Conotop, 6°. Gloukhow, 7°. Sosnitsa, 8°. Novgo-

rod-Severskoye, 9°. Starodoub, 10°. Mgline, 11°. Gorodnia, 12°. Novoe-Mesto. On y trouve en outre les villes de Bérézna, Corope, Oster, Crolevetz, Souraje et Pogar qui sont sans arrondissement. Ce gouv. a 1,014,550 habitans des deux sexes outre les Russes qui en forment la grande majorité, on y trouve des Grecs, quelques colons allemands et beaucoup de Juifs. Le clergé est sous la régie d'un archevèque qui réside à Tchernigof, et qui prend le titre d'archevêque de Tchernigof et de Néjine.

Tchernigof. (*Черниговъ.*) ville capitale du gouv. de ce nom et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 51° 24′ de lat. sept. et le 49° 13″ de long. orient., sur la rive droite de la Desna, et un ruisseau nommé Strijka qui s'y jette, à 1159 w. de Pétersbourg et 656 de Moscou. On ignore l'époque précise de sa fondation, mais on peut supposer avec beaucoup de vraisemblance qu'elle est pour le moins contemporaine de Kiew; car lorsque Oleg transporta le siége du gouvernement dans cette dernière, Tchernigof subsistoit déjà et avoit ses princes particuliers. Oleg en fit alors la conquète. On voit ensuite le nom de cette ville parmi celles qui sont marquées dans le traité de paix d'Oleg avec l'empire d'Orient, pour recevoir un certain tribut des Grecs. En 1024, Mstislaw, prince de Tmoutarakan, l'enleva à son frère Jaroslaw Vladimirovitch grand-prince de Kiew. En 1067, les Polovtzys ravagèrent toute la contrée de Tchernigof; en 1094, Oleg, prince de Tmoutarakan, vint avec les Polovtzys mettre le siége devant cette ville; mais Vladimir voulant la sauver du pillage et d'une entière destruction, aima mieux la lui céder, alors les barbares se voyant frustrés du pillage ravagèrent encore une fois toute la contrée. En 1096, tous les princes russes s'étant assemblés, convinrent de la céder, avec d'autres possessions, aux enfans de Sviatoslaw. En 1127, le prince Vsevolod Olgovitch, prince de Tmoutarakan, l'ôta à Jaropolk, quoique le grand-prince de Kiew, Mstislaw fût venu à son secours, et voulût obliger Vsevolod à restituer la ville, il ne put y réussir et fut obligé de la lui laisser. En 1134, Jouri Vladimirovitch Dolgorouki attaqua inutilement Tchernigof, mais il en ravagea les alentours; le grand-prince de Kiew Iziaslaw l'assiégea aussi inutilement en 1147. Le prince Jouri, aidé des Polovtzys, fit encore d'inutiles tentatives en 1152. Cinq ans après, le grand-prince Iziaslaw II la donna comme apanage à Sviatoslaw Olgovitch. En 1163 ses fauxbourgs furent brûlés et pillés par les Polovtzys, et en 1214 par les Novgorodiens. Après la malheureuse bataille où les princes russes furent battus par les Tatares sur les bords de la Calca, en 1226, la branche des princes de Tchernigof fut éteinte, et le prince Oleg échappé au massacre de cette journée si désastreuse, s'empara du trône. En 1239, les Tatares, après avoir remporté une victoire sanglante sur ceux de Tchernigof, et après une défense opiniâtre de la part de ceux-ci, s'emparèrent de la ville et en massacrèrent tous les habitans. Depuis cette époque elle passa sous la domination lithuanienne, et fut repeuplée de transfuges et d'émigrés russes qui fuyoient de tous côtés devant les Tatares; elle y resta jusqu'au règne de Vassilei Ivanovitch qui la réunit de rechef à la Russie par un traité fait avec la Lithuanie en 1509. L'usurpateur Otrépief s'en empara en 1604, ensuite elle fut prise par les Polo-

nais en 1617, mais l'année suivante restituée à la Russie par le traité de Déouline. Ces guerres fréquentes et ce changement continuel de maîtres ont entièrement ruiné cette ville; il lui reste encore un rempart de terre et une espèce de citadelle entourée d'un fossé et de palissades, dans laquelle on voit l'église cathédrale bâtie en pierre dans le XI siècle, une autre église en bois et un couvent de moines, dans l'enceinte duquel se trouve le palais archiépiscopal à deux étages. On trouve dans les autres quartiers de la ville deux couvens, dont l'un de religieuses, 8 églises, un séminaire, un gymnase qui dépend de l'université de Kharkof, et dans lequel on professe les sciences mathématiques, l'histoire, la géographie, l'histoire naturelle, la la technologie, la philosophie, etc., les langues russe, latine, allemande et française. Il y a en outre ici une école de district. Il se tient trois grands marchés par an dans cette ville; l'archevêque y a toujours sa résidence.

Tchernoé-Moré, *Черное-море.*) ou mer Noire, (*Voyez* Pont-Euxin.)

Tchernovskaia-Stanitza, (*Черновская-Станица.*) C'est un gros bourg des Cosaques du Don, bâti sur les deux bords du Bouzoulouk; il est entouré de très-belles forêts de bois de chêne, et on y trouve une église.

Tchernoretchenskaia krepost, (*Чернореченская крѣпость*) Ce petit fort se trouve sur la rive droite de l'Oural, 18 w. au-dessous d'Orenbourg, dans une situation fort agréable; on y trouve une église, des casernes, un magasin, et deux cents maisons pour les habitans. La garnison consiste ordinairement en une compagnie et demie d'infanterie et 50 Cosaques.

Tchernoretskoie, (*Черноредкой.*) C'est le nom d'une redoute qui appartient à la ligne militaire de l'Irtyche; elle se trouve dans le gouv. de Tomsk, district de Biisk, entre les forts Gélézinsk et Yamychefsk, à 129 w. du premier, 99 du second, sur les bords de l'Irtyche; on y trouve, outre une église, la maison du commandant et les casernes, une trentaine de maisons habitées par des Cosaques et des vétérans.

Tchernoyarsk, (*Черноярскъ.*) ou *Tchernoye-yar*, pet. ville du gouv. d'Astrakhan et chef-lieu d'un district, elle est sous le 47° 51' de lat. sept. sur la rive droite du Volga, à 242 w. nord d'Astrakhan. On l'a bâtie en 1627, à l'occasion du pillage d'une caravanne russe par les Calmouks, un peu plus loin qu'elle n'est actuellement, et on l'a transporté à sa position actuelle en 1634. Ses fortifications sont régulières et bien entretenues; les remparts et les bastions sont en terre. On y trouve 2 églises en pierres, il y a auprès de chacune un hospice pour les infortunés, des magasins assez considérables et des casernes; la maison du commandant se trouve également dans la forteresse. Dans le faubourg est une école publique, 17 boutiques et plus de 400 maisons. Les habitans s'occupent plus particulièrement des pêcheries qui sont ici très-productives, et de l'éducation des bestiaux. On trouve dans le gouv. de Tomsk, district de Biisk, une redoute du même nom, elle est sur le bord de l'Irtiche, entre les forts de Gélézinsk et de Yamychefsk.

Tchertomlyk, (*Чертомлыкъ.*) riv. du gouv. d'Ecatherinoslav, qui se jette dans le Dnepr, 25 w. au-dessous de la Podpolnoie.

Tchertorijsk, (*Черторижскъ.*) C'étoit une petite ville de la Podlésie ou Russie Noire en Pologne, et anciennement une dépendance de la principauté de de Tourow. On voit dans nos chroniques russes qu'en 1100 le grand-prince de Kiew, Sviatopolk II, la donna, avec d'autres villes, au prince David Igorévitch en échange de Vladimir. Cette ville fit partie de la principauté d'Ostrogsk des princes Lubomirsky. Strikovsky prétend que cette famille descend directement et sans interruption jusqu'à nos jours, de ce même David Igorévitch; ce qui ne seroit nullement surprenant, car il se trouve encore beaucoup de familles russes qui descendent de Rurik. Cette ville passa ensuite à des princes Lithuaniens de l'illustre famille des Coriboutes, qui prirent le nom de princes de Tchertorijsk. Ce n'est actuellement qu'un gros bourg du gouv. de Volhinie; il se trouve à 286 w. de Jitomir.

Tchervlennaia, (*Червленная.*) Stanitza, bourg fortifié des Cosaques Grebenskia, dans le gouv. du Caucase, district de Kizlar, sur le bord du Térek. On y trouve une église; il est muni d'une bonne artillerie.

Tchervonnaia, (*Червонная.*) pet. riv. qui coule dans le steppe d'Ecatherinoslaw, et qui se jette dans le Dnepr.

Tchétchene, (*Чеченъ.*) pet. île de la mer Caspienne, non loin du golfe et du cap Agrakhan. On pêche beaucoup de gros poissons près de ses côtes.

Tchétchersk, (*Чечерскъ.*) C'étoit auparavant une pet. ville de la Russie Blanche; elle étoit fort ancienne, car on voit qu'en 1163 le grand-duc de Kiew, Rostislaw, allant à Novgorod, y eut une entrevue avec Oleg Sviatoslavitch son beau-fils, qui y régnoit. Maintenant ce n'est qu'un gros bourg qui appartient à la famille des comtes de Tchernichef, que le maréchal Zachar, son avant-dernier propriétaire, a beaucoup embelli et agrandi. Il est agréablement situé dans le gouv. de Mohilew, district de Rogatchef, sur les bords d'une pet. riv. du même nom. On y trouve un couvent catholique romain et quatre églises de Grecs-Unis, une synagogue et une maison de poste. Il se tient ici trois grands marchés par an.

Tchétyri Bougra, (*Четыри Бугра.*) C'est une pet. île de la mer Caspienne, sur laquelle il y a un fanal et une tour de signaux (*Voyez* Caspienne (mer).

Tchifoud-Calé, (*Чифудъ-Кале.*) pet. endroit à 3 w. de la ville de Bakhtchissaraie en Crimée, il est situé sur une haute montagne calcaire, placée entre deux vallons. Il est aussi connu sous le nom de forteresse des Juifs. Il y a pour y arriver un grand chemin qui tourne sur les élévations calcaires qui bornent au sud la ville de Bakhtchissaraie, autour du vallon au sud-ouest et d'un autre adjacent. Ce chemin, comme taillé dans les roches calcaires pelées, peut avoir 5 w. de longueur, celui pour les chevaux, beaucoup plus court, va de Bakhtchissaraie droit au vallon en montant, et passe près du couvent grec que l'on trouve dans ce même vallon d'où l'on gravit pour arriver à la ville des Juifs. On apperçoit au commencement du vallon, en-dehors de la ville, le cimetière des Juifs ombragé de très-beaux arbres; les Juifs attachent tant de prix à ce petit vallon de Josaphat, que quand les ci-devant khans avoient envie d'exiger d'eux un présent ou une contribution, il leur suffisoit de les menacer de faire abattre les arbres de ce lieu en prétextant avoir besoin de leur bois. La ville des Juifs qui com-

mence sur la partie la plus étroite de la montagne, est enfermée en partie par des murs, en partie aussi par des habitations en pierres, avec autant de soins du premier côté que de celui de la pente élargie derrière la ville. Elle a deux portes extérieures, une à chacun de ces côtés, que l'on a soin de tenir fermées pendant la nuit. Les rues sont étroites, tortueuses et très-propres, auxquelles le roc sert de pavé, quoique la rue principale soit revêtue de larges pierres pour la commodité des marcheurs. Au milieu de la ville on voit une troisième porte qui indique son ancienne grandeur et son extension actuelle. On remarque immédiatement auprès le mausolée d'une fille du khan Takhtamyche, qui consiste en deux caveaux mortuaires placés l'un à côté de l'autre, et ornés d'un élégant portique rond et vouté. La synagogne est bien bâtie, et possède en outre un petit jardin dont on fait usage pour la fête des tabernacles. Toutes les cours sont, d'après l'habitude des Tatares, enceinte de hautes murailles construites avec des pierres calcaires brutes et de l'argile. La ville compte environ 200 maisons très-rapprochées les unes des autres. On estime la population à 1200 ames. Tous les habitans sont Caraïtes ou Caraïmes, comme ils s'appellent eux-mêmes, et ne reçoivent parmi eux aucun autre Juif qui ne soit Caraïte de Pologne, et qui comme eux ne rejette le Talmud. Ces Juifs qui tirent aussi leurs bibles de Pologne, ont presque complettement adopté l'ancien costume tatare des hommes, et parlent généralement leur langue, de même que depuis un temps immémorial ils ont vécu, commercé, fabriqué et exercé des métiers sous la domination des Tatares.

Tchigirine, (*Чигиринъ.*) pet. ville du gouv. de Kiew et chef-lieu d'un district. C'étoit anciennement la principale parmi celles des Cosaques d'Ukraine, et le chef-lieu de leur gouvernement. Elle a été détruite pendant la guerre de 1678 avec les Turcs, et n'est plus qu'un petit endroit très-chétif sur les bords et à l'embouchure de l'Irklevtsa dans la Tiasmine, et celle-ci se jette dans le Dnepr. Elle est à 308 w. sud-est de Kiew.

Tchikoie, (*Чикой.*) riv. du gouv. d'Irkoutsk, district de Nertchinsk, elle coule du sud-est et reçoit dans son sein l'Ossa et la Manza, ainsi que la Khadantsa qui forme la frontière de la Chine. Le Tchikoie sépare également les deux Empires sur un certain espace avant de se jeter dans la Selenga.

Tchikota, (*Чикота.*) ou *Tchigodane*, c'est la 21e île de l'Archipel des Courilles, elle est à 70 w. de la 20e, a 120 w. de longueur et 40 de largeur. Elle contient de hautes montagnes, avec des forêts, des lacs et des ruisseaux de bonne eau. Les habitans y sont en assez grand nombre; ils vivent dans des villages aux bords des ruisseaux et des lacs, et se nourrissent pour la plupart de pêche, ce sont des Courilles velus. On trouve des renards et des zobles sur cette île.

Tchir, (*Чиръ.*) C'est une riv. qui coule dans les terres des Cosaques du Don, et qui se jette dans ce fleuve, elle a donné son nom à deux stanitsa ou bourgs situés sur ses bords.

Tchirinekoutane *ou* Tchicourcoutane, (*Чиринкутанъ или Чикуркутанъ.*) C'est une des îles Courilles, elle est la 9e et distante de 30 w. de la 8e. Elle est ronde et a 15 w. de diamètre. Une montagne sur le rivage jette continuellement de la fumée, et très-fréquemment de grosses pierres s'écroulent sur un de ses côtés; de

cette manière il s'est excavé une vallée du sommet jusqu'au pied. La côte est tout autour montagneuse et hérissée de rochers. Cette île sert de retraite à un grand nombre d'oiseaux sauvages. Elle est inhabitée.

Tchirpo-oï, (*Чирпо-ой.*) C'est une des îles Courilles, elle en a deux autres adjacentes. C'est la 17e de cet archipel; elle peut être estimée à 15 w. en tout sens. Elle a eu un volcan qui a vomi des pierres sur toute sa surface. Au lieu de forêts on ne trouve ici que de chétifs rejetons du sorbier sauvage, et pour toute eau un petit lac salé; il y a aussi une source acidulée dont l'eau perd son acidité en bouillant. Il y a également un volcan sur une île adjacente.

Tchistopol, (*Чистополь.*) pet. ville du gouv. de Cazan et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 55° 32' de lat. sept. et le 68° 21' de long. orient., sur la Cama et à l'embouchure de la Berniachka dans cette riv. Cette pet. ville est à 147 w. sud-est de Cazan; on n'y trouve rien de remarquable.

Tchla, (*Чла.*) riv. du gouv. d'Astrakhan, elle se jette dans le Calaousse.

Tchona, (*Чона.*) riv. du gouv. d'Irkoutsk, district de Yakoutsk; elle coule du nord et tournant un peu à l'est elle se jette dans la Viluie.

Tchortova-Lakhta, (*Чортова-Лахта.*) C'est un golfe du lac de Ladoga, qui s'avance beaucoup dans les terres, il est très-profond, et offre en tout temps un excellent mouillage aux bateaux et la facilité d'y charger le bois de chauffage et les planches dont les habitans de cette contrée font un grand commerce.

Tchoubour, (*Чубуръ.*) pet. fleuve qui coule en Crimée.

Tchoud-Bolvanskaia, (*Чудъ-Болванская.*) On voit dans les chroniques de Viatka une ville nommée ainsi; elle étoit à 15 w. de Klinoff (Viatka). Lorsque les Slaves venus pour conquérir cette contrée eurent soumis cette ville, ils la nommèrent Nipoulitsina, nom qui est resté à un village qui se trouve actuellement sur le même emplacement qu'avoit l'ancienne ville. On y voit encore de très-hauts remparts de terre, des fossés en fort bon état que le temps paroît respecter, car ils ne sont presque pas dégradés.

Tchoudes, (*Чуди.*) C'est le nom qu'on donnoit anciennement à tous les peuples de race finnoise, mais particulièrement à ceux qui habitoient en Livonie, Esthonie, Courlande et une partie de la Lithuanie. Les Russes leur firent souvent la guerre, et les Tchoudes finirent par leur être entièrement soumis.

Tchoudnow, (*Чудновъ.*) pet. ville du gouv. de Volhinie, ci-devant chef-lieu d'un district, et relevant actuellement de celui de Jitomir dont elle est à 56 w. de distance.

Tchoudskoé-Ozero, (*Чудское-Озеро.*) C'est le nom qu'on donne en Russie au lac Peipous, il est situé entre les gouv. de Petersbourg, Pscow, Livonie et Esthonie. Il a environ 80 w. de longueur et 60 de largeur. Il communique par un large détroit au lac de Pscow, auquel on donne 50 w. de longueur sur 40 de largeur qui va toujours en se rétrécissant. Ce dernier reçoit la riv. Vélikaia. Du Peipous sort la Narova qui communique par l'Embakh avec le lac de Virtz-Ervé. Le Fellin qui sort de ce lac a son embouchure dans le golfe de Riga. On pourroit par conséquent établir une navigation très-avantageuse entre Riga et plusieurs provinces de l'intérieur des

terres par le lac Peipous. On est maintenant obligé de faire faire un long trajet par terre aux denrées et marchandises qui descendent la Narova pour venir à Narva, à raison des chutes d'eau ou cascades de cette riv. Il y a plusieurs petites îles dans le Peipous; mais à l'exception de Porca, appelée *Porcasaar* par les Esthoniens (qui contient trois villages et est bien boisée), les autres ne méritent aucune attention. Parmi les différentes riv. et ruisseaux dont le Tchoudskoé-Ozéro reçoit les eaux, l'Embakh est la plus considérable. Son écoulement se fait par la Narova dans le golfe de Finlande. Il facilite beaucoup le commerce entre Pscow, Derbt et Narva. Lors des tempêtes très-fréquentes sur ce lac, les barques et autres bâtimens mal construits sont fréquemment endommagés. La grande multitude de poissons qui abondent dans ce lac, offrent une occupation lucrative aux habitans des rives, et augmentent les revenus des domaines adjacens, dont les propriétaires louent à l'année les portions qui aboutissent sur le lac. Le poisson consiste principalement en *rebses*, espèce de hareng, et en barbeaux. On y pêche en outre des brochets, des perches, une espèce de carpe, des lottes, des merlans, de quabbs et des goujons. Pétersbourg est en partie approvisionné de ce poisson gelé en hiver. En 1702 il y eut un combat naval sur ce lac entre des bateaux russes et de fortes barques bien armées des Suédois, la victoire se déclara pour les premiers.

Tchougouief, (*Чугуевъ*.) ville du gouv. des Slobodes d'Ukraine, ci-devant chef-lieu d'un district, mais actuellement relevant de celui de Zmief. Elle est située sous le 50° 11′ de lat. sept. et le 54° 2′ de long. orient., sur les bords du Sévernoi-Donetz, à 34 w. sud-est de Kharkof. Elle a été bâtie sous le règne du tzar Ivan Vassilievitch, et a long-temps été considérée comme le boulevard de l'Empire de ce côté, contre les incursions des Tatares. C'est le quartier-général d'un régiment de Cosaques réguliers, qui porte son nom (1). On trouve à Tchougouief 7 églises toutes de bois, 31 boutiques et 9000 habitans des deux sexes; leur principale industrie consiste à travailler mieux que partout ailleurs les peaux de moutons dont ils font des touloupes (pélisses), à faire des selles, des sangles et des ceintures de laine qui ont ici de la réputation. Les vergers et les vignobles de Tchougouief sont assez renommés. Il se tient un grand marché dans cette ville le 6 août.

Tchoukhloma, (*Чухлома*.) pet. ville du gouv. de Costroma et chef-lieu d'un district, elle est sous le 58° 28′ de lat. sept. et le 60° 37′ de long. orient., au bord du lac de Tchoukhloma dont elle a pris le nom, et à 170 w. au nord de Costroma. On y trouve 4 églises et 500 habitans des deux sexes. Ils font un commerce assez considérable en parcourant les différentes foires de l'Empire.

Tchoukhny *ou* Tchoukhontzys, (*Чухны или Чухонцы*.) C'est le nom que les Russes donnent improprement aux Finnois, et plus particulièrement à ceux qui habitent dans l'Ingrie aux environs de Pétersbourg, et entre cette ville et celle de Vibourg. (*Voyez* Finnois).

Tchoukotskoie-Nosse, (*Чукотской-носъ*.) ou cap Tchouktbotsk; c'est le plus oriental de l'Asie, il se trouve au nord du Camtchatka, à-peu-près sous le

(1) Voyez l'article *Cosaques Tchougouief.*

66° de lat. sept. Il n'a été doublé qu'une seule fois en 1648 par un starchine de Cosaques, nommé Semen Dechnef.

Tchouktchis, (*Чукчи.*) peuple qui occupe la partie nord-est de la Sibérie, vers la mer Glaciale, l'Océan oriental et le cap de Tchoukotsk. Ils ont tant de ressemblance avec les Coriaks, qu'on pourroit être tenté de considérer les deux nations comme des branches d'une même race. Ils peuvent être estimés à 4000 archers et plus. Ce peuple idolâtre est pour ainsi dire indépendant, et comme il n'appartient pas directement à l'Empire, je m'abstiendrai d'entrer dans des détails à son sujet. Ceux qui sont curieux de le mieux connoître, pourront en trouver des notions et une description assez détaillée dans l'ouvrage de Mr. Sauer, intitulé: *Voyage fait par ordre de l'Impératrice Catherine II*, *dans le nord de la Russie asiatique*, par le Capitaine Billings.

Tchoulin, (*Чулимъ.*) grande riv. du gouv. de Tomsk, elle se forme de deux riv. nommées l'Iusse blanc, et l'Iusse noir, et après un cours de plus de 500 w. elle vient se réunir à l'Ob sur sa rive droite.

Tchoumyche, (*Чумышъ*) riv. elle coule dans le gouv. de Tomsk, ensuite dans celui de Tobolsk, à travers le district de Bérézof, où elle se jette dans l'Ob, après avoir reçu dans son sein un grand nombre de riv. de moindre grandeur.

Tchouna, (*Чуна.*) grande riv. de la Sibérie, qui se jette dans le Jénisséi. Elle prend sa source dans le gouv. d'Irkoutsk, district de Nijni-Oudinsk, et dans le commencement de son cours elle porte le nom d'Ouda; elle entre ensuite sous son nom de Tchouna dans le gouv. de Tomsk, et arrive à son embouchure après un cours de plus de 450 w. Parmi le grand nombre des rivières qui ont leur embouchure dans la Tchouna, les plus considérables sont la Birioussa et la Tasséeva.

Tchourouksou, (*Чурюксу.*) pet. riv. de la Crimée qui arrose la ville de Bakhtchissaraie.

Tchoussovaia, (*Чусовая.*) riv. navigable du gouv. de Pérm, elle prend sa source dans la partie septentrionale du mont Oural, non loin d'Ecatherinbourg, et vient se jeter à 7 w. de la ville de Pérm dans la Cama, sur sa rive gauche. Son cours rapide et tortueux dans les montagnes peut être de 100 w. Les bords de cette riv. sont escarpés et peuvent être considérés comme des montagnes de pierres à chaux. Elle est très-poissonneuse. Ses eaux sont immortalisées par l'embarquement du fameux Yermak Timoféévitch qui a pris cette route pour faire la conquête de la vaste Sibérie. La navigation sur la Tchoussovaia est très-dangereuse, à cause de plusieurs rochers cachés sous l'eau qu'il faut bien connoître pour pouvoir les éviter. Elle est cependant d'une utilité majeure pour les mines de fer et de cuivre situées de ce côté des monts Ourals, dont les produits ne peuvent être transportés hors du pays que par le moyen de cette riv. et d'autres plus petites qui s'y jettent. Le tzar Ivan Vassiliévitch fit don à la famille des Strogonof de tout le cours de la Tchoussovaia, mais ils ne purent l'occuper et peupler le pays en entier, de sorte que la partie supérieure vers Ecatherinbourg, appartient aux mines et forges de la couronne.

Tchoussovoie, (*Чусовое.*) Lac qui se trouve dans le gouv. de Perm district de Solicamsk; il a 10 w. en longueur et autant en largeur; il est très-remarquable en ce qu'il sert à réunir pour ainsi dire la Cama et Petchora, et

voici comment : à 30 w. de la ville de Solicamsk, la Cama reçoit dans son sein la Vichoura qui est la plus grande de toutes les riv. qui coulant du nord viennent se jeter dans la Cama, on la remonte jusqu'à l'embouchure de la Colva, on remonte cette dernière jusqu'à l'embouchure de la Vichourka qui sort du lac Tchoussovoie. On entre de ce lac dans la Bérézovka qui y a son embouchure, de celle-ci dans la Yélovka qui coule du nord, de la Yélovka dans la Vogoulka ; ici la navigation est interrompue, et on est obligé de transporter les marchandises par terre l'espace de 4 w. à travers un pays boisé et marécageux pour arriver au bord de la Volosnitza, où elles sont embarquées de nouveau et descendent ainsi jusqu'à la Pétchora. C'est le chemin que les anciens prenoient pour arriver jusqu'à l'Océan Schytique ou la mer Glaciale. Les marchands de Solicamsk le prennent encore pour approvisionner les habitations qui se trouvent sur les bords de la Pétchora.

TCHOUVACHES, (*Чувашu.*) peuple de race finnoise ou Tchoude ; les Russes et eux-mêmes se donnent le nom qu'ils portent, mais les Morduans les nomment *Vidki* et les Tchérémisses *Courk-mar* (c'est-à-dire gens des montagnes). Ils sont très-nombreux et payent la capitation pour plus de 20,000 ames ; ils habitent sur les deux bords du Volga, dans les gouv. de Nijni-Novgorod, Cazan et Orenbourg ; ils ont presque tous été baptisés depuis l'année 1723, et l'on peut dire qu'ils sont extérieurement chrétiens. Leur langage tient, sans aucun doute, du dialecte finnois, mais il s'y est introduit plusieurs mots tatares. Ils n'ont pas de lettres, et ne savent par conséquent ni lire ni écrire. Ils étoient auparavant nomades et idolâtres, mais actuellement ils sont à demeures fixes, et s'attachent beaucoup à l'agriculture, quoique toujours chasseurs déterminés ; ils ne vivent jamais dans les villes. Ceux qui sont restés dans le paganisme, sacrifient comme les Tchérémisses dans des Kérémets, et le plus souvent un cheval. Ils donnent, comme ces derniers, des noms aux mois de l'année, selon les occupations qu'ils amènent, et commencent leur semaine par le Vendredi qu'ils nomment *Ama*, c'est en même temps chez eux le jour du repos. Au reste, ils ressemblent presqu'en tout aux Tchérémisses, ayant les mêmes coutumes, mœurs et usages qu'eux ; ils sont seulement plus mal propres, et les payens parmi eux mangent toutes sortes d'animaux et de bêtes mortes. Ils ont cependant le cochon en horreur, ce qui leur vient probablement des Tatares. Leurs cérémonies de mariage et d'enterrement étant, à quelques petites différences près, les mêmes que chez les Tchérémisses, dont j'ai déjà parlé, je n'en dirai rien ici pour ne pas me répéter.

TÉCHA, (*Теша.*) riv. du gouv. de Nijégorod, elle se jette dans l'Oca ; les villes de Loucoyanof et d'Arzamasse sont bâties sur ses bords.

TÉCHEVKA, (*Тешевка*) riv. du gouv. de Voronéje, district de Zadonsk, elle se jette dans le Don.

TECHNIAR, (*Тешнярѣ.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Gorodistché ; elle se jette dans la Soura.

TÉJE, (*Тежѣ.*) riv. du gouv. de Nijni-Novgorod, qui après avoir traversé plusieurs districts de ce gouv., entre dans celui de Vladimir, et s'y jette dans l'Oca au-dessus de Mourom.

TÉLAW, (*Телавѣ.*) pet. ville de Georgie et chef-lieu d'un district sur la rive droite de l'Alazane.

Telche ou Telcha, (*Тельшб или Тельша.*) pet. ville du gouv. de Vilna et chef-lieu d'un district sur la Coummella qui se jette dans la Vindau, et à 325 w. de Vilna. Sous le régime polonais, elle formoit un des 25 districts qui composoient le duché de Jmond.

Téléoules ou Télengoutes, (*Телеуты или Теленгуты,*) C'est un peuple mêlé de Tatares et de Calmouks. Les Russes les appellent Calmouks blancs, parce qu'ils habitoient autrefois parmi les Zoungars. Aboulhazi les comprend parmi les races mongolles; leur langage cependant est un tatare corrompu. Ils tirent leur nom du lac Télengoul, dans les montagnes d'Altay. En 1609 ils rendirent hommage à l'Empire de Russie pour la première fois. Ils ne devinrent réellement sujets de la Russie que vers le milieu du dernier siècle, époque où plusieurs de leurs tributs transportèrent leur résidence plus haut sur la Toma. La plus grande partie des Téléoutes resta avec les Calmouks. Ils habitent actuellement le gouv. de Tomsk, district de Couznetsk, leur nombre qui est peu considérable ne monte qu'à 500 mâles. Une partie de ce petit peuple professe la religion chrétienne, une autre le mahométisme et une troisième le Chamanisme; cela ne les empêche point de vivre en bonne intelligence entr'eux, sans jamais se reprocher tel ou tel culte. Depuis un petit nombre d'années ils sont devenus bons cultivateurs, sans cesser d'être de très-habiles chasseurs; aussi ne payent-ils leur redevance (qu'ils portent à la ville de Couznetsk) qu'en fourrures. L'année solaire qu'ils nomment *inte* se partage chez eux en année d'été et en année d'hiver; l'année d'été *yasse* commence à la fonte des glaces sur les rivières et à la première herbe; celle d'hiver (*Cusse*) commence avec les premières neiges. chacune de ces années contient six mois lunaires (*aï*), le treizième est confondu entre l'année passé et la nouvelle. Les noms qu'ils donnent à leurs mois sont pris, comme dans les nouveaux calendriers français, des productions de la terre qui leur sont propres, ou des phénomènes de la nature qui y arrivent le plus souvent. Ils ont leur vendémiaire (*Tchet-Ay*), leur frimaire, etc. Ils commencent par celui d'avril qu'ils nomment Courouz-Ay, le mois de l'écureuil, car c'est vers cette époque que la chasse de cet animal commence chez eux.

Téletskié-Gory, (*Телецкіе-Горы.*) ou montagnes de Teletsk. On nomme ainsi une partie des montagnes qui entourent le lac de Teletsk, et l'autre partie de ces mêmes montagnes qui est renfermée entre l'Ob et l'Irtyche, appartient déjà à la chaîne de l'Altaï.

Teligoul, (*Телигульекой заливб.*) (golfe de) il appartient à la mer Noire, et se trouve dans le gouv. de Kherson, district de Tiraspol; il est étroit, mais il s'étend assez loin dans les terres. On pourroit l'envisager plutôt comme un lac, car il ne communique avec la mer que par un petit canal qui a à peine deux pieds d'eau de profondeur. Plusieurs petites riv. du steppe y ont leurs embouchures, mais elles se dessèchent presque toutes en été. La Téligoul seule qui prend sa source dans le district d'Olviopol, et qui y a également son embouchure, ne se dessèche pas entièrement, mais seulement dans certains endroits, de sorte que son cours est alors interrompu, mais ces parties séparées qui forment autant de petits lacs se réunissent à la moindre crue des eaux, et reprennent leurs cours vers le golfe.

Témernik, (*Темерникъ.*) riv. du gouv. d'Ecatherinoslaw, district de Rostow, elle se jette dans le Don, entre Tcherkask et Azof.

Temnikof, (*Темниковъ.*) ville du gouv. de Tambow, et chef-lieu d'un district, sous le 54° 40' de lat. septent. et le 60° 45' de long. orient., à 291 w. de Tambow, et au bord de la Mokcha sur sa rive droite. On ne sait pas l'époque de sa fondation, mais elle a été rebâtie à l'endroit où elle est actuellement en 1536. On y trouve 6 églises, 17 boutiques, une petite fabrique de toiles à voiles, et à-peu-près 700 maisons. Le nombre de ses habitans est porté à 3200 personnes des deux sexes, qui, outre un petit nombre de marchands qui font le commerce de blé, sont presque tous maçons ou plâtriers.

Temno-Leskaia, (*Темно-лесская.*) C'est un poste militaire qui se trouve dans le gouv. du Caucase sur les limites des districts d'Alexandrovsk et de Stavropol, il fait partie de la ligne militaire du Caucase.

Temruk, (*Темрюкъ.*) C'est un petit endroit fortifié qui se trouve dans les terres des Cosaques Tchernomors, et fait partie de la ligne du Couban; il est situé sur un golfe de la mer d'Azof, à 50 w. de Phanagorie, et sur une petite langue de terre très-étroite qui s'avance dans ce golfe. La forteresse à demi-ruinée contient à peine 60 maisons, et le faubourg autant. Sous le régime turc il y avoit toujours une garnison de 2000 janissaires. On y trouvoit deux mosquées et plusieurs boutiques; ses batteries étoient de plus de 80 canons.

Tépikinskaia, (*Тепикинская.*) Stanitza, bourg des Cosaques du Don, sur les deux rives du Khoper. Il renferme une église.

Teptiaris, (*Тептяри.*) Ce nom signifie en langage tatare, *un homme qui n'est pas en état de payer la capitation, un vagabond.* Maintenant c'est un petit peuple qui habite dans les terres des Bachkirs de l'Oural, auquel cette dénomination a été appropriée; en voici l'origine. Lors de la destruction du royaume de Cazan par le tzar Ivan Vassiliévitch, une quantité de Tatares, de Tchérémisses et de Tchouvaches ne voulant pas se soumettre dans la crainte qu'on ne les forçât à embrasser la religion des vainqueurs, s'enfuirent vers l'Oural, et y furent accueillis par les Bachkirs; quelques malfaiteurs et déserteurs russes vinrent également les joindre. Ce ramas de différens peuples s'établit à demeure fixe, et, quoique longtemps après, s'adonna à l'agriculture et à l'éducation des abeilles. Le mélange d'idiome, de religion et d'usages produisit une nation nouvelle qui a conservé un peu de chaque peuple dont elle descend. Ils sont cependant presque tous mahométans, mais ayant introduit dans leur culte beaucoup d'usages du paganisme, que les Tchérémisses et autres peuples de race finnoise y ont apporté. Ils sont dans ce moment-ci plus de 35,000 ames, et ils payent une capitation comme les paysans Russes, quoique moins forte, à cause de l'obligation où ils sont de transporter 800,000 pouds de sel depuis l'Illek jusqu'aux bords de la Bélaia, où il est embarqué. On leur paye il est vrai par poud le prix fixé par la loi, mais cette obligation fait qu'on est au moins assuré du nombre d'ouvriers dont on a besoin. Ils fournissent en outre 400 pionniers qui vont chaque année réparer les fortifications de la ligne d'Orenbourg, dans les endroits qui en ont besoin. Les Teptiaris sont des chasseurs déterminés, de bons laboureurs, et ont

adoptés des Bachkirs leurs voisins leur excellente méthode d'élever les abeilles. Ils ont à-peu-près les mêmes mœurs et habitudes que les Bachkirs, mais ils sont peut-être encore plus mal-propres.

Tercoul, (*Теркулъ.*) riv. assez considérable du gouv. d'Orenbourg, qui se jette dans l'Oural.

Térechka, (*Терешка.*) pet. riv. du gouv. de Saratof, elle traverse les districts de Khvalinsk et de Volsk pour se jeter dans le Volga.

Térek, (*Терекъ.*) fleuve, il appartient proprement au gouv. du Caucase, quoiqu'il doive être en quelque façon envisagé comme limite de l'Empire du côté des peuples tatares des montagnes du Caucase. Il prend naissance dans les montagnes, court d'abord au nord, puis à l'est vers la mer Caspienne où il a son embouchure vers le 44° de lat. sept. et le 65° de long. orient. Outre un grand nombre de ruisseaux qui descendent des montagnes, il reçoit entr'autres rivières la Soudja, l'Aksaie, le Baksan et la Malka. Il tire, à proprement parler, sa source des montagnes couvertes de neige du Caucase, sur la partie la plus élevée des frontières de la Georgie. Son cours est rapide dans sa partie supérieure, et dans les mois de juillet et d'août, lorsque les neiges fondues descendent par torrens des montagnes dans les plaines d'alentour, elles enflent son lit de 8 à 10 pieds au-dessus de son niveau ordinaire pendant l'automne, l'hiver et le printemps. Il déborde alors en beaucoup d'endroits, inonde les contrées adjacentes, et se creuse souvent un nouveau lit, tandis que l'ancien est comblé par les sables. On ne voit presque aucun bois dans ses parties inférieures jusqu'à Kizlar, très-peu en remontant jusqu'à Starogladka, mais plus haut ses rives sont ornées de belles forêts, particulièrement de chênes, d'arbres fruitiers sauvages, et d'une variété d'autres espèces. Il ne gèle pas tous les ans, quoiqu'il charrie beaucoup de glaces en hiver. Ses eaux assez claires en cette saison, sont, en tout autre temps, troubles et chargées de particules de terre, surtout au-dessus de Kizlar. Au-dessous de cette ville le fleuve est beaucoup moins rapide. Il se partage en plusieurs bras pour se jeter dans la mer. Il y a cependant trois principales branches par lesquelles les bateaux naviguent. Dans ses basses régions on voit sur ses rives des vignes, des mûriers et d'autres arbres fruitiers. Il est peu abondant en poissons, cependant presque toutes les espèces qui se trouvent dans la mer Caspienne s'y pêchent également. On trouve des mines de plomb sur ses bords vis-à-vis d'Ariel, et dans les montagnes qui bordent l'Aksaie.

Tériaissa, (*Терайса.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district d'Inzara, elle se jette dans l'Inzara.

Terki, (*Терки.*) Les Russes ayant conquis sur le prince tatar Aguiche, en 1559, la ville de Tumène, sur les bords de la Tumenka qui n'est qu'un petit bras du Térek, et une des bouches par lesquelles ce fleuve se réunit à la mer, la fortifièrent à la manière de ces temps-là, par un mur de bois flanqué de tours, y envoyèrent une garnison de Cosaques, et changèrent son nom en celui de Terki. On ne peut fixer au juste l'époque à laquelle une colonie de Russes fut envoyée pour la peupler, on sait seulement que ce fut par les ordres du Tzar Ivan Vassiliévitch, qu'outre les streltzys, il y avoit des Cosaques du Don, des Grebenskia et des Uralliens. En 1594, le Tzar Féodor Ivanovitch envoya le prince Khvorostinine avec des troupes

pour étendre les conquêtes des Russes de ce côté, mais cette expédition n'eut pas de succès, par la résistance et le courage que ceux du Dagestan et les Coumyks déployèrent à cette occasion. C'est à cette même époque que le prince de Circassie Sountchouley arriva à Terki et bâtit un faubourg vis-à-vis de cette place sur l'autre bord de la rivière. Ensuite le Tzar Boris Godounof, reprenant les projets de son prédécesseur sur le Dagestan, fit de rechef occuper Terki, la fortifia encore, et bâtit quelques nouveaux forts dans les environs. Cette ville resta long-temps comme ville frontière, c'est pourquoi le Tzar Michel Féodorovitch fit abattre le mur de bois et fortifier la ville à la moderne par un ingénieur hollandais nommé Claussen. Son successeur fit ajouter beaucoup d'ouvrages extérieurs par un colonel écossais nommé Bailli, qui étoit alors à son service. Elle resta dans cet état jusqu'au temps où Pierre-le-Grand y arriva en 1722 pour son expédition de Perse; ses conquêtes s'étant fort étendues dans le pays, Terki cessa d'être une place frontière, et lorsque ce souverain fit bâtir la forteresse de Ste-Croix, aux environs du Soulak, et à 20 w. de Derbent, il fit raser Terki, et sa garnison fut transportée à Ste-Croix. Cette dernière fut abandonnée et rasée à la paix de 1736, et on bâtit Kizlar comme place frontière. Mais comme cette ville est encore assez éloignée de la mer sur les bords du Térek, on jugea à propos de bâtir un fort au-dessus de l'embouchure du fleuve et tout près de la mer, et dans lequel on entretient une garnison peu nombreuse, uniquement pour la sureté des bâtimens qui viennent à Kizlar, c'est le Terki actuel. Le peu d'habitans qui s'y trouvent possèdent des vignobles et commencent à cultiver le mûrier.

Ternovka, (*Терновка.*) Il y a deux pet. riv. de ce nom, elles coulent toutes deux dans le gouv. d'Ecatherinoslaw, district de Pavlograd, et se jettent dans la Samara. On les distingue en grande et petite.

Terres des Cosaques du Don, (*Земли Донскихъ Козаковъ.*) La contrée qu'habitent les Cosaques du Don en Russie, est située dans la partie méridionale de l'Empire: elle est bornée au nord par les gouv. de Saratof et de Voronéje, à l'occident par ce dernier et celui d'Ecatherinoslaw, au midi par la mer d'Azof et les gouv. de Tauride et du Caucase et à l'orient par ceux d'Astrakhan et de Saratof. Cette grande étendue de pays est partout fertile; elle est arrosée par le Don qui la parcourt presque en entier, d'abord d'occident en orient, ensuite d'orient au midi; par le Khoper, la Medvéditsa et un grand nombre d'autres riv. plus petites qui viennent se réunir à ces premières; des steppes très-riches en pâturages, des bois remplis de gibiers et assez nombreux pour les besoins des habitans; des rivières excessivement poissonneuses, des champs fertiles et des vignobles suffisent non-seulement à l'entretien de ses heureux habitans, mais leur fournissent encore les moyens de se procurer les objets de luxe et d'arts, en exportant le superflu de leurs denrées. Les seules villes qui se trouvent dans le pays des Cosaques sont le nouveau et le vieux Tcherkask, la première en est la capitale, l'autre n'est plus qu'un chétif bourg qui cependant a été considérable et fameux jusqu'à la fondation du nouveau (*Voyez leurs articles*). Les habitations de ce peuple guerrier s'appellent *stanitza*, ou lieu de campement, ce sont proprement des bourgs ou des villages, presque tous avec des églises qui sont bâties pour la

plupart aux bords des rivières qui arrosent le pays. La constitution des Cosaques, leur origine, leur histoire, tout est décrit aux articles *Cosaques*, *Tcherkask*, etc.; il nous reste à dire ici qu'on compte 350,000 Cosaques mâles dans ce pays, sans compter les paysans russes que les riches Cosaques, surtout les titrés, y ont établis comme colons dans des villages qui leur appartiennent, et qui peuvent former une population de 30,000 mâles. Tout Cosaque est soldat depuis l'âge de 15 ans jusqu'à celui de 50. Leurs régimens sont composés de 500 à 700 hommes toujours à cheval. Ils ne payent aucune imposition à l'Etat, toujours en activité de service et à leurs propres frais, ils suppléent suffisamment par-là à ce qu'ils pourroient payer à la couronne; mais ils ont parmi eux quelques petits impôts auxquels ils se sont obligés eux-mêmes, pour les entretiens des routes, la police de Tcherkask et quelques autres besoins. Ils choisissent dans chaque stanitza un attaman annuel, qui est assisté de deux assesseurs ou juges, et ceux-ci chacun d'un aide également électifs, qui, avec les anciens du village, règlent les discussions et les querelles qui peuvent survenir, portent à la connoissance du tribunal suprême qui est à Tcherkask, les causes d'un intérêt plus majeur, lèvent les troupes chacun dans leur arrondissement, et, par les ordres de l'attaman général, toutes les fois qu'ils en sont requis, marquent le tour de service de chaque Cosaque, et surveillent à ce qu'il ne soit pas fait d'injustice dans ces répartitions. L'attaman général est toujours nommé par l'Empereur, il réside ordinairement au Nouveau Tcherkask, quand il n'est pas employé à la tête de ses troupes. C'est dans ce moment-ci le célèbre Mathieu Platow, qui s'est si fort distingué dans toutes les guerres qui ont eu lieu dans ces derniers temps.

Terssa, (*Терса.*) riv. du gouv. de Saratof, qui se jette dans la Medvéditza, et pourroit être navigable si on vouloit y faire quelques travaux peu considérables.

Tesmine, (*Тесминъ.*) ou Tiasmine, riv. du gouv. de Kiew, elle coule à travers le district de Tchiguirine, et long-temps parallèlement au Dnepr, tourne ensuite à l'est pour se réunir à ce fleuve un peu au-dessus du bourg de Krilova.

Tésse, (*Тесъ.*) riv. du gouv. de Costroma, elle coule ensuite dans celui de Vladimir pour se réunir à la Cliazma.

Tetcha, (*Теча.*) riv. assez considérable du gouv. de Perm, elle prend sa source dans le lac Kizyltache, et après un cours de 150 w. elle vient se réunir à l'Isset non loin de Dalmatof.

Tétérew, (*Тетеревъ.*) grande riv. qui a sa source dans le gouv. de Volhinie, district de Jitomir, elle coule ensuite au nord-est dans le gouv. de Kiew, à travers les districts de Radomysl, et se jette dans le Dnepr, non loin de l'embouchure du Pripet. Cette riv. pourroit devenir navigable jusqu'à Jitomir, si on y employoit quelques soins.

Tétuchi, (*Тетюши.*) pet. ville du gouv. de Cazan et chef-lieu d'un district; elle est sous le 54° 53′ de lat. sept. et le 66° 45′ de long. orient. sur le bord du Volga, à 85 w. au midi de Cazan.

Téza, (*Теза.*) riv. qui coule d'abord dans le gouv. de Costroma, où elle a sa source, elle entre ensuite dans celui de Vladimir par le district de Chouia, traverse une partie de celui de Covrof, ensuite celui de Viaznikof où elle vient se perdre dans la Cliazma. Tout son cours est de 150 w. Anciennement

elle étoit navigable pour de petits bateaux, et d'une grande ressource pour les habitans de ces contrées, en leur procurant les moyens de porter leurs toiles et autres objets manufacturés dans la Cliazma, ensuite l'Oca et le Volga, et d'en revenir avec du blé et d'autres denrées nécessaires. Depuis qu'on a construit des digues et des moulins, cette navigation a cessé. Il seroit très-facile, si le gouvernement le vouloit, de renouveler cette communication en détruisant les digues, ce qui seroit un grand bienfait pour les habitans.

TICHANSKAIA, (*Тишанская.*) Stanitza ou bourg des Cosaques du Don, elle est située sur les deux rives du Khoper, on y trouve une église.

TIFLIS, (*Тифлисъ.*) chef-lieu du gouv. de Georgie, ancienne capitale du royaume de ce nom, et résidence des rois de Cartalinie. Elle est située à l'extrémité d'une petite plaine, entre la rive droite du Coura (le Cyrus des Anciens), et une montagne élevée sur laquelle se trouve la citadelle. Sa position géographique est sous le 43° de lat. sept. et le 63° 50′ de long. orient., à 2627 w. de Pétersbourg, et à 1900 de Moscou. On fait remonter l'époque de sa fondation à l'année 469, et on l'attribue à Vakhtang, souverain puissant et victorieux, qui soumit à cette époque tous les pays situés entre les mers Noire et Caspienne. Tiflis s'agrandit et s'embellit considérablement depuis son règne, et elle devint même une des villes les plus marquantes du nord de l'Asie. Le tzar David, surnommé le Restaurateur, qui a régné depuis 1089 jusqu'à 1130, chercha à y faire fleurir les sciences, c'est pourquoi il envoya douze jeunes gens de bonnes familles étudier à Athènes, ceux-ci revinrent dans leur patrie, et y rapportèrent des connoissances utiles et des manuscrits grecs qu'ils traduisirent dans leur langue. Le plus laborieux de ces traducteurs et le plus savant étoit Pétricius surnommé le Philosophe. Bientôt les lumières se répandirent dans ce pays naguère barbare, et le règne de la tzarine Tamara vint consolider ces heureux commencemens. Les écoles s'élevoient de tous côtés, le nombre des bons livres augmentoit. La protection qu'elle leur accordoit, et les faits éclatans de son règne, ont acquis à juste titre le nom de grande à cette souveraine, mais bientôt après sa mort le fameux Tchinguis-Khan vint ravager, détruire et abîmer ce malheureux pays, en vain quelques Georgiens cherchèrent à conserver le feu sacré de la science dans quelques couvens isolés et des places fortes au milieu des montagnes, où on cacha des manuscrits, mais les guerres continuelles, les discordes civiles, le joug des Musulmans dont les possessions entouroient de tous côtés celles de la Georgie, et ne lui laissoient presque aucune communication avec la Grèce, dont le trône chancelant croula bientôt après. Toutes ces causes replongèrent ce malheureux pays dans un état de barbarie peut-être pire que celui dont il commençoit à sortir. Depuis leur soumission à la Perse les Georgiens, surtout ceux de Tiflis, s'adonnèrent à la littérature de leurs vainqueurs, et alors le peu d'amateurs de la littérature nationale se vit confiné dans les monastères; elle ne commença à refleurir que très-tard sous le règne d'Héraclius, par la protection qu'accorda aux lettres, qu'il cultivoit lui-même avec succès, Antonius I^er Catholicos des Géorgiens. Héraclius fonda à Tiflis une imprimerie en caractère Géorgien; cet établissement fut agrandi par les soins de Gaïus, ar-

chevêque de Penza, qui fit don à la nation d'une imprimerie qu'il avoit à Mozdoc. Aga Méhemet-Khan vint mettre le comble aux malheurs des Géorgiens en 1795, il se porta à marches forcées de Gangea à Tiflis avec une armée nombreuse, surprit le tzar Héraclius, qui quoique âgé de 90 ans, combattit en héros, fit des prodiges de valeur, mais ne put sauver que sa personne et sa famille. La ville de Tiflis fut ravagée, brûlée et presque entièrement démolie. Tous ses principaux habitans, les femmes surtout, furent emmenés en captivité. Héraclius mourut en 1798; après lui la discorde se renouvela entre les différens compétiteurs au trône, qui, par droit de primogéniture, appartenoit à George fils aîné du dernier souverain. Omar, Khan des Avares, vint faire une irruption dans le pays, et auroit sans doute profité de la guerre civile pour le soumettre entièrement, si l'armée russe, qui y entra à cette époque, n'eût dispersé les troupes de ce Khan, et rétabli la tranquillité dans le pays. George Héracliévitch, sentant approcher sa fin, et prévoyant les maux inévitables que sa mort ramèneroit dans sa malheureuse patrie, se soumit avec tous les princes de sa famille, les grands et le peuple, à l'Empereur de Russie Paul I[er], qui fit prendre possession du royaume en 1801, le 18 janvier, par un manifeste qu'il publia. La ville de Tiflis actuelle est très-loin de ce qu'elle étoit anciennement, ce n'est même plus qu'une ombre de celle que décrivoit Chardin dans son voyage de 1673; à peine un tiers est-il rebâti après la malheureuse catastrophe de 1795. Ses habitans sont les Georgiens, les Arméniens (1), les Mingréliens, les Persans, les Tatares et les Lesguines, et tous ces peuples différens sont au nombre de 15,000 hommes, mais si on compte les employés du gouv. russe et la garnison, on peut porter à 20,000 hommes la population de Tiflis. Ce qu'on y trouve encore de plus remarquable, ce sont ses bains, ils sont vastes, bâtis en pierres et éclairés par des coupoles, des cuves placées dans les différentes salles souterraines sont remplies par des eaux sulphureuses, plus ou moins chaudes, qui y sont conduites et renouvelées par des tuyaux. La solidité de ces édifices, leur belle construction ne le cède pas à plusieurs bains encore existans des anciens Romains. Ces eaux ont toutes les vertus médicinales de celles qui sont le plus renommées en Europe, et par conséquent on y rencontre le double avantage de pouvoir s'en servir pour l'agrément et la propreté, ainsi que pour la guérison de différentes maladies. Tiflis est entourée d'une muraille, elle a la forme d'un triangle irrégulier, et peut avoir près de 4 w. de tour. Le fleuve qui la traverse y est fort rapide y étant resserré par des rochers; un pont de bois d'une seule arche sert de communication avec le faubourg d'Avlabar qui est situé sur une montagne escarpée de la rive gauche, et vis-à-vis de la ville. On compte à Tiflis près de vingt églises du culte dominant, 15 arméniennes et une du culte catholique romain desservie par des capucins italiens. Les Persans y ont aussi une mosquée. La cathédrale y est fort ancienne, elle est d'une belle architecture, et assez vaste, on la nomme l'église de Sion; elle a été fort bien restaurée par les ordres du prince Tzitzianof qui commandoit

(1) Ils font presque seuls tout le commerce, et exercent toutes sortes de métiers.

l'armée russe dans ce pays. On y trouve en outre un fort bel hôpital et un arsenal, on doit l'un et l'autre au général en chef Tormassof qui ordonna ces bâtimens, et de plus un gymnase pour la noblesse et une cour des monnoies; les boutiques ou bazars y sont bien fournis en marchandises de Perse et des Indes. Il y a aussi deux caravanserais attenant aux bazars, l'un pour les Turcs, l'autre pour les Persans. Les rues de Tiflis sont irrégulières et extrêmement étroites. La citadelle a été bâtie en 1576 par les Turcs, lorsqu'ils se furent rendus maîtres de la ville et de tout le pays, après plusieurs victoires remportées par eux sous les ordres du fameux Mustapha Pacha, généralissime des troupes de Soliman. Cette place est en partie ruinée, mais la bonne disposition des ouvrages, sa force naturelle, les murs, les tours et les châteaux-forts, qui y existent encore, en font un ensemble et une masse imposante.

Tifliskoie-Redoute, (*Тифлиской редутъ*) ou la redoute de Tiflis; c'est une fortification qui existe dans le gouv. du Caucase, district de Stavropol, sur la rive droite du Couban.

Tigoda, (*Тигода.*) riv. du gouv. de Novgorod, elle se réunit au Volkhow; on y construit quelques bateaux.

Tiguichma, (*Тигишма.*) pet. riv. du gouv. d'Olonetz, elle se jette dans la Vytégra.

Tiguil, (*Тигилъ.*) fleuve considérable du gouv. d'Irkoutsk, il coule dans la presqu'île du Camtchatka, du sud-est, à travers le district de Nijni-Camtchatsk, et se jette dans le golfe de Penjine. On trouve près de son embouchure de l'ambre sur la côte.

Tiguilski-Ostrog, (*Тигильскій острогъ.*) C'est pour ainsi dire le seul endroit véritablement fortifié de la presqu'île du Camtchatka, il se trouve sur le bord du fleuve Tiguil, et à 30 w. de son embouchure. Le gouvernement l'a fait construire en 1775 pour réprimer les Tchouktchis, et maintenir les Coriaks dans l'obéissance. On y trouve une église, des casernes, et la maison du commandant, outre cela quelques habitations occupées par des Coriaks. Tiguilski-Ostrog est à 257 w. de Nijni-Camtchatsk.

Tiguiretskoie, (*Тигирецкой.*) C'est un petit fort carré flanqué de bastions aux angles, avec un bon fossé; il appartient à la ligne de Colivan, dans le gouv. de Tomsk, district de Biisk. Il se trouve entre les forts Oust-Camenogorskoie et Anouiskoie, à 195 w. de distance du premier, et 216 du second, non loin des bords de la Bia, et d'un ruisseau nommé Tiguirka. On y trouve des casernes pour les officiers et les soldats, un corps-de-garde et un magasin.

Tikhaia-Grouneka, (*Тихая-Грунька.*) pet. riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine, elle prend sa source dans le district d'Akhtirka, d'où elle coule dans le gouv. de Poltava pour s'y réunir au Psiol.

Tikhaia-Sosna, (*Тихая-Сосна.*) pet. riv. du gouv. de Voronéje, elle commence son cours dans le district de Birutchensk, le traverse ainsi que celui de Corotoyak, puis dans celui d'Ostrogojsk; elle tombe dans le Don.

Tikhvine, (*Тихвинъ.*) pet. ville du gouv. de Novgorod, et chef-lieu d'un district; elle est sous le 59° 40′ de lat. sept. et le 51° 5′ de long. orient., sur la Tikhvinka qui se jette dans la Siass, et à 212, au nord de Novgorod. On y trouve deux couvens dont un de religieuses. Dans celui des moines est une image miraculeuse de la Ste. Vierge qui y attire beaucoup de pélerins. Outre ces deux couvens, Tikhvine renferme 8 églises, des

magasins de blé, de sel et d'eau-de-vie, des tanneries et des fabriques de suif. Le nombre de ses habitans est de 3500 personnes des deux sexes. Il s'y tient une foire pendant le grand carême, et elle dure une semaine.

TIKHVINKA, (*Тихвинка.*) pet. riv. qui traverse la ville de Tikhvine, elle prend sa source dans le lac Ozerskoie. Elle est navigable pendant les hautes eaux pour les radeaux et les barques de moyenne grandeur, depuis la ville jusqu'à son embouchure dans la Siass.

TIME, (*Тимъ.*) pet. riv. du gouv. de Coursk, elle prend sa source à 7 w. de la ville de Time, et se réunit dans son district à la Sosna.

TIME, (*Тимъ.*) pet. ville du gouv. de Coursk, et chef-lieu d'un district, elle a reçu son nom de la riv. sur laquelle elle est bâtie. Sa situation géographique est sous le 51° 15′ de lat. sept. et le 50° 17′ de long. orient., sur les bords de la Time, et à 64 w. à l'est de Coursk. On y trouve deux églises, quelques magasins, une auberge et 2 moulins dont un à vent. Il s'y tient deux marchés par an. Le nombre de ses habitans est de 2000 personnes des deux sexes.

TIRASPOL, (*Тираспољь.*) pet. ville du gouv. de Kherson, et chef-lieu d'un district, au bord du Dnestr, presque vis-à-vis de Bender, forteresse de la Bessarabie. Cette ville a été bâtie en 1793, lorsqu'après la prise d'Otchakof on avoit commencé à former un cordon ou ligne de fortifications le long du Dnestr. On commence à bâtir régulièrement cette nouvelle ville, les rues y sont larges et tirées au cordeau; on y compte déjà plus de 350 maisons et deux églises. Ses habitans sont un mélange de Russes, de Moldaves, de Grecs et d'Arméniens, ces derniers y sont les plus nombreux. A une werste de la ville est une forteresse construite en terre, elle renferme une bonne garnison, et a été placée dans cet endroit pour défendre le passage du fleuve et couvrir la frontière qui étoit là avant la conquête de la Modalvie.

TIRIBIR, (*Тирибиръ.*) pet. fleuve du gouv. d'Arkhangel, district de Cola, il se jette dans l'Océan Glacial.

TIRMENTAOU, (*Тирментау.*) Montagne qui se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, district de Sterlitamatsk; elle est renommée par une grotte très-curieuse qu'elle renferme, et qui a éte visitée et décrite fort au long par l'académicien Lépékine en 1770.

TMOUTARAKANE, (*Тмутараканъ.*) Il y avoit anciennement une principauté et une ville de ce nom en Russie. L'histoire fait souvent mention des princes de Tmoutarakane, mais elle ne dit nulle part positivement où étoit située leur ville. Nos historiens modernes se sont confondus en conjectures, et aucun d'eux n'a rien dit de satisfaisant à cet égard, jusqu'au comte Moussin Pouchkin, qui paroît avoir trouvé le mot de l'énigme. M. de Tatischef a cru que cette ville étoit dans la principauté de Riazan, vers les sources de la Pronia. La chronique de Novgorod et le livre des degrés la placent à Astrakhan; Théophane Procopovitch, archevêque de Riazan et de Mourom, la suppose, on ne sait pourquoi, en Lithuanie; le professeur Bayer, à la place où est aujourd'hui Temruk, le prince Stcherbatof, près d'Azoph; M. de Baltine avoit suivi l'opinion de M. Tatischef, dans sa critique et ses remarques sur l'histoire russe de Leclerc, mais il se rétracta ensuite dans sa réponse au prince Stcherbatof sur son histoire. Je renvoie ceux qui voudroient connoître les

raisons sur lesquelles se sont fondés les différens auteurs, à leurs propres écrits qu'il seroit trop long de rapporter ici; et je me bornerai en adoptant l'opinion du comte Moussin Pouchkin, à dire que Tmoutarakane étoit sur l'île de Taman, à l'endroit où est actuellement Phanagorie, et que c'étoit la même ville qu'on trouve marquée dans Constantin Porphirogénète (*de Administr. imp.*) sous le nom de Tamatarkhou. L'inscription trouvée dans les ruines de Phanagorie sous le règne de l'Impératrice Catherine II, me paroît seule une preuve suffisante pour déterminer la position de cette ville. Le marbre sur lequel elle est gravée est dessiné dans le voyage de Pallas, et dans le grand dictionnaire géographique russe; il porte que *Dans l'année* 6576 (1068), *le* 6 *de l'indict: Gleb, prince, a mesuré la mer sur la glace depuis Tmoutarakane jusqu'a Kortcheva* (1) 8054 *toises*. Cette inscription, en marquant les limites de cet état, se trouve en tout conforme avec les chroniques de ce temps, qui se réunissent toutes à dire que précisément à cette époque le Bosphore fut gelé; que Gleb, fils de Sviatoslaw, régnoit alors à Tmoutarakan, quoiqu'il en eût été chassé pour la seconde fois en 1064 par Rostislaw, prince de Vladimir-Tchervonienne; après la mort de ce prince qui fut hâtée par le poison en 1065, il y revint avec l'évêque Nicon de Tchernigof, et s'y rétablit sur le trône. On a également prouvé que la mesure sagène étoit déjà connue et en usage dans ce temps-là, et que les caractères de l'inscription étoient en tout conformes à ceux qu'on employoit alors; la dernière preuve et qui me paroît la plus décisive, c'est que la mesure du Bosphore depuis l'endroit indiqué jusqu'à Kertche est précisément celle marquée sur la pierre.

TOBOL, (*Тоболъ.*) riv. très-considérable qui prend sa source dans le steppe des Kirguiss, sous le 52° 30′ de lat. sept. et le 81° de long. orient. Elle sépare, près du fort Orsk, les terres des Kirguiss du gouv. d'Orenbourg, entre ensuite dans le gouv. de Tobolsk, y parcourt le district de Courgane, Yaloutorovsk et Tumensk, et se jette près de la ville de Tobolsk dans L'irtyche, après un cours de 500 w. Son nom lui est venu d'un petit arbre nommé *Touboul* par les Kirguiss, les Russes l'appellent *Tavolga*, qui couvre ses bords en grande quantité. Les riv. les plus considérables qui se réunissent au Tobol, sont L'Ouï sur sa rive gauche, et c'est de son embouchure que le Tobol commence à devenir navigable, ensuite l'Isset, la Toura, et la Tavda du même côté. Les Kirguiss nomadisent quelquefois sur les bords de cette riv., au-dessus de l'Ouï, mais plus loin ses bords commencent déjà à être peuplés jusqu'à son embouchure. Il est à observer que l'eau du Tobol est saumâtre vers ses sources et picote la langue, cela provient des marais imprégnés d'alun et de vitriol qu'elle traverse; mais plus loin l'eau devient meilleure par la réunion d'autres rivières, et enfin elle est excellente depuis l'embouchure de l'Ouï. Les bords du Tobol sont bas, ce qui occasionne de fréquens débordemens.

TOBOLSK, (*Тобольская Губернія.*) (gouv. de) il se trouve entre les 55° et 72° de lat. sept. et les 77° et 125° de long. orient.; il a dans sa plus grande longueur 2500 w. et dans sa largeur 2000. Le gouv. de Tobolsk est borné au nord par la mer Glaciale, à l'orient et

(1) Kertche.

au midi par le gouv. de Tomsk et le steppe des Kirguiss, et à l'occident par les gouv. de Perm, d'Orenbourg et d'Arkhangel. Les principaux fleuves qui l'arrosent sont l'Ob qui se jette dans l'Océan Glacial, l'Irtyche, le Vakh, la Sosva qui se jette dans l'Ob, l'Ome, la Tara, la Demianka, l'Ichime, le Vagaïe, le Tobol et la Conda dans l'Irtyche, l'Issette, la Toura et la Tarda dans le Tobol, et une infinité d'autres riv. d'une moindre grandeur qui le parcourent en tout sens. On voit déjà par l'immense étendue de ce gouv. que la fertilité de son terroir ne peut être partout la même : les contrées qui avoisinent le cercle polaire sont couvertes de marais, et ne produisent que quelques arbres nains et des arbustes rabougris, des baies de différentes espèces, et une quantité de mousses dont plusieurs n'ont pas encore été décrites par les Botanistes. Les contrées qui avoisinent celle-ci jusqu'au 58° lat. sept. sont couvertes d'immenses forêts et de marais. Le steppe de Barabine au contraire est un pays fertile, riche en pâturages et très-propre à l'agriculture ; sa partie méridionale, aux environs d'Omsk, et sur les bords de l'Ichime, jusqu'à ceux du Vagaie, l'est beaucoup moins: elle renferme un steppe sablonneux rempli de lacs salins, et qui n'est guère propre au labourage. Les rives du Vagaie, les terres qui avoisinent le cours méridional du Tobol, de l'Isset, de la Toura, et jusqu'à la Tavda, produisent au contraire une si immense quantité de blé, que non-seulement elle suffit à approvisionner les contrées septentrionales et incultes de ce gouv., mais encore à l'exportation dans les gouv. de Perm et d'Orenbourg. Les immenses forêts qui couvrent une partie de ce gouv. sont remplies de bêtes fauves dont les précieuses fourrures sont très-recherchées dans le commerce. Les pêcheries dans les lacs et les grandes riv., ainsi que l'éducation des bestiaux dans la partie méridionale, y sont très-productives. Le nombre des habitans n'y est cependant pas proportionné à sa grande étendue, car on y compte à peine 450,000 ames. Les peuples qui composent cette population, sans compter les Russes, sont les Zirianes, les Ostiaks, les Samoyèdes, les Vogoules, les Tchouvaches et les Toungouzes, dont une partie professe l'Islamisme et l'autre le paganisme. Le clergé russe y est sous la direction d'un archevêque qui réside à Tobolsk et qui prend le titre d'archevêque de Tobolsk et de Sibérie. On divise ce gouv. en 9 districts, qui portent le nom de leurs chefs-lieux, ce sont ceux 1° de Tobolsk capitale du gouv., 2°. de Tumène, 3°. de Tourinsk, 4°. Yaloutorovsk, 5°. Courgane, 6°. Ichime, 7°. Tara, 8°. Omsk, et 9°. Bérezof. On y trouve encore les endroits suivans: Sourgoute, Péline et Obdorsk, qui sont sans arrondissement. Les bourgs de Samarofsk, Demiansk et Abalak sont remarquables. La ligne militaire d'Ichime se trouve aussi dans ce gouv., elle commence à la ligne d'Ouie et continue sans interruption sur une distance de 500 w. jusqu'à Omsk. Les forts qui la composent sont les suivans: Zvérinogolovskaia, Presnogorskaia, Cabania, Presnovodskaia, Senjarskaia, Stanovaia, Petropavlovskaia, Poloudennaia, Lebiajia. Nicolaevskaia et Pocrovskaia. Le gouv. de Tobolsk, quoique presque partout plat, et même incliné vers le pôle, a cependant de hautes montagnes granitiques, car le mont Oural qui le sépare des gouv. d'Orenbourg, Permie et Arkhangel, court, sans interruption, depuis le steppe des Kirguiss jusqu'aux bords de la mer Glacia-

le. Ce gouv. est très-riche en minéraux, et on peut dire en général qu'il est encore une source inépuisable et peu connue pour les recherches du naturaliste, dans les trois règnes de la nature. Les manufactures et fabriques qu'il possède se réduisent à peu de chose, quelques distilleries, forges, verreries, fabriques de savon, de suif et de potasse est tout ce qu'on y trouve en ce genre. Son commerce intérieur se vivifie presqu'entièrement par celui de la Chine.

TOBOLSK, (*Тобольскъ.*) ville capitale du gouv. de son nom, elle est sous le 58° 12′ de lat. sept. et le 85° 40′ de long. orient. sur la riv. gauche de l'Irtyche, et tout près de l'embouchure du Tobol dans cette riv., à 3033 w. de Pétersbourg, et 2305 de Moscou. C'étoit originairement un ostrog bâti en 1587, qui ayant brûlé en 1643, fut remplacé par la ville qui y existe aujourd'hui. On la divise en ville haute et ville basse. La ville haute est placée sur le rivage très-élevé de l'Irtyche, du côté de l'est, et la ville basse sur le terrain qui est entre ce rivage et le fleuve. Les deux villes prises ensemble ont un grand circuit, mais les maisons sont presque toutes de bois. Dans la ville haute, ou la ville proprement dite, est la forteresse ou Créml, que le gouverneur, prince Gagarin, fit bâtir en pierres et flanquer de tours; elle est presque entièrement ruinée et démolie dans ce moment-ci. Les tribunaux du gouvernement, le palais archiépiscopal, la bourse où les marchands étrangers déposent leurs marchandises, deux églises et un couvent de religieuses sont les seuls bâtimens en pierres qu'elle renferme. On y trouve en outre deux églises en bois et plusieurs magasins. Au midi du Créml est maintenant la place du principal marché, laquelle est renfermée par des bâtimens de pierres formant deux étages de boutiques marchandes. Outre quelques boutiques, la ville basse a son marché particulier, où se vendent toutes les denrées dont on a besoin dans la ville, 8 paroisses et un couvent de moines bâti en pierres. Elle est traversée par 3 pet. ruisseaux qui vont se jeter dans l'Irtyche. La ville haute a cet avantage qu'elle n'est jamais exposée aux inondations, mais on est obligé d'aller chercher l'eau au bas de la montagne. La ville basse a, il est vrai, l'eau à sa proximité, mais elle est mauvaise, soit dans les fontaines, soit dans la rivière, et elle est très-sujette aux inondations, ce qui cependant ne lui arrive pas tous les ans. Les deux villes communiquent ensemble par trois chemins, dont l'un est la plupart du temps pratiqué au printemps et en été, le deuxième l'est rarement à cause de la roideur de la montagne en cet endroit, et le troisième est pratiqué le plus en hiver. Les deux villes renferment 18 églises. Les établissemens les plus remarquables qu'on y trouve encore sont un séminaire, une école centrale, une maison pour les enfans trouvés, des maisons de charité, un théâtre et une imprimerie. Les rues commencent à être larges et bien alignées, et les maisons régulièrement bâties. Le nombre de ses habitans est de 16,269 ames, les Tatares forment près d'un cinquième de cette population, ils étoient en partie domiciliés ici avant la conquête de la Sibérie; d'autres descendent des Boukhares que le commerce a attirés de la grande et petite Boukharie. Ils sont en général fort tranquilles, vivant du commerce, n'exercent aucun métier, et regardent l'ivrognerie comme une infamie. Ils occupoient autrefois la ville basse, et

habitoient un quartier qu'on nommoit le quartier tatare ; mais comme le feu prenoit souvent à leurs habitations, et que relativement à leur manière étroite de bâtir, loin de pouvoir être éteint facilement, il se communiquoit au contraire aux maisons russes, on les a transférés dans un faubourg hors de la ville. On n'a jamais interdit aux Tatares d'avoir une ou deux mosquées. Parmi les habitans russes, il y en a beaucoup dont les ancêtres y ont été exilés pour punition de crime. Il y a aussi plusieurs Allemands. Des officiers suédois, du nombre de ceux qui furent pris à la bataille de Poltava, et qui furent envoyés ici, établirent en 1713 une école à Tobolsk, et enseignèrent aux enfans suédois, russes, cosaques, tatares et autres, les langues allemande, française et latine, les instruisirent dans la géographie, la géométrie et le dessin. Cette école acquit une telle renommée, qu'on y envoya des enfans des endroits très-éloignés. Elle dura jusqu'au départ des Suédois, qui eut lieu après la paix de Nystadt. Depuis 1770 il y a aussi une communauté d'Allemands luthériens, laquelle a un ministre aux frais du gouvernement. Le commerce de Tobolsk est fort important et étendu. Le négoce des marchandises russes et autres venant de l'Europe, se fait presque toujours au printemps, lorsque les fleuves libres de glaces laissent aux négocians russes la facilité de continuer leur route pour les autres villes de la Sibérie. En revanche il revient de ces villes à Tobolsk, et principalement d'Irkoutsk et des frontières de la Chine, vers la fin de l'été, des bateaux chargés de poissons et de diverses marchandises de Sibérie et de la Chine, dont la plus grande partie est transportée en Russie dans l'hiver par le traînage. Il arrive aussi en cette ville au commencement de l'hiver des caravanes de Calmouks et de Boukhares, qui y séjournent pendant toute cette saison pour faire leur négoce. Tobolsk est aussi l'entrepôt des pelleteries destinées pour la couronne. L'établissement de deux banques d'assignats, depuis quelques années, y a encore beaucoup vivifié le commerce. Quant aux fabriques qui existent dans cette ville, elles se réduisent à une de toile où on fait d'assez bon napage, une de rubans de soie, une tannerie, une fabrique de chandelles et une de savon. On trouve aussi dans le district de Tobolsk une papeterie et une verrerie.

Tok, (*Токъ.*) riv. assez considérable du gouv. d'Orenbourg, elle se jette dans la Samara sur sa rive gauche.

Tolotchine, (*Толочинъ.*) c'est un gros bourg du gouv. de Mohilew, district de Copisse, sur la rive gauche du Drouitz. On y trouve un couvent basilien de Grecs-Unis, une église catholique grecque, une autre de Grecs-Unis, une synagogue et une maison de poste. Avant la réunion de la Lithuanie à l'Empire, il y avoit ici une douanne.

Tolsbourg, (*Тольсбургъ.*) C'étoit un château-fort bâti en 1475 sur le golfe de Finlande, actuellement c'est un bien seigneurial avec un petit port; il se trouve dans le gouv. d'Esthonie, district de Virland.

Tom, (*Томъ.*) c'est une des plus grandes riv. parmi celles qui se jettent dans l'Ob, elle prend sa source sous le 53° de lat. dans le gouv. de Tomsk, district de Couznetz, coule du sud au nord, et après avoir dépassé la ville de Tomsk, tourne à l'occident pour se réunir à l'Ob sous le 58° de lat. sept.

Tomacofka, (*Томаковка.*)

pet. riv. du steppe d'Écatherinoslaw, qui, apres un cours de 60 w., se jette dans le Dnepr. Elle est remarquable parce que les Zaporogues y avoient établis leur Sétcha pendant les guerres des Cosaques avec la Pologne.

Tomsk, (*Томская Губернія.*) (gouv. de) il n'a été organisé que depuis 1800; ses limites sont au nord l'Océan Glacial, à l'orient le gouv. d'Irkoutsk, au midi la Zungorie la Mongolie et le steppe des Kirguris-Kaissaks, et à l'occident le gouv. de Tobolsk. Les principaux fleuves qui l'arrossent sont le Jénisséi qui reçoit sur sa rive droite la Touba, la Mana, le Cane et les trois Toungouska, et sur sa gauche l'Abacane, l'Elohoui et le Touroukhane; l'Ob qui y reçoit le Tchoumyche, le Tom et le Kete. L'Irtyche lui appartient aussi en partie et y reçoit la Boukhtorma et l'Oulba. Ce gouv. renferme de grands lacs dont les principaux sont le Tchany et le Téletskoé. Sa partie septentrionale, depuis Jénisseisk est couverte de marais et d'immenses forêts qui diminuent vers le cercle polaire, où on ne trouve plus que des mousses et des arbustes nains dans des marais qui sans les glaces éternelles seroient impraticables. Sa région moyenne depuis la ville de Jénisséisk, en remontant le Jénisséi et sur les bords des riv. qui s'y jettent, ainsi que sur ceux de l'Ob, est fertile, bien cultivée, et produit du blé en si grande abondance, qu'il suffit non-seulement à l'approvisionnement de la partie septentrionale, mais que souvent on en exporte pour le gouv. d'Irkoutsk La partie méridionale entre l'Ob et l'Irtyche est dans un très-beau climat: les melons et les pastèques y viennent dans les champs, on y entretient de nombreux troupeaux qui malgré les fréquentes épidémies dans cette contrée, s'y multiplient considérablement; c'est peut-être aussi la seule partie de la Sibérie où l'on trouve des abeilles. Elles y furent apportées il y a vingt ans seulement, et s'y sont multipliées à un point incroyable. Les montagnes du midi de ce gouv. étant remplies des mines les plus riches d'argent, de cuivre et de fer, les habitans s'occupent beaucoup de leurs exploitations et de leur transport. La riche mine d'argent de Barnaoul y est comme au centre de toutes les autres; j'ai parlé à son article de leur exploitation et de leur régie. La partie de ligne militaire qui est placée sur la rive droite de l'Irtyche appartient aussi à ce gouv. Les principaux forts qui la composent sont: Boukhtarminskaia, Oust-Camennogorskaia, Semipalatnaia, Gélézinskaia et Yamychetskaia. Les montagnes qui séparent ce gouv. de celui d'Irkoutsk se trouvent à l'orient, mais leur première chaîne est entre les deux Toungouska, la supérieure et l'inférieure. Les froids sont si excessifs dans le nord de ce gouv., que très-souvent les oiseaux y gèlent dans l'air; il y a des endroits où la terre ne dégèle jamais, comme dans le district de Touroukhansk et d'autres. Les eaux n'y sont libres de glaces que vers la mi-juin, et regèlent à la fin d'Août. Le tonnerre est presque inconnu dans ces contrées, et on ne l'entend jamais vers le pôle, mais les aurores boréales y sont très-fréquentes. Le gouv. de Tomsk est très-riche en minéraux de toutes espèces. Les animaux qui donnent les plus belles fourrures, comme l'ours, le renard blanc, bleu et rouge, le castor, le lynx, l'isatys et le zoble s'y trouvent en quantité. Le nombre de ses habitans est évalué à 353,000 ames parmi lesquelles on trouve,

outre les Russes, des Polonais, des Samoyèdes, des Ostiaks, des Yakoutes, des Toungouzes, des Catchines et des Coïbals. On divise ce gouv. en 8 districts qui sont ceux 1°. de Tomsk capitale du gouv. 2°. de Jénisséisk, 3°. de Touroukhansk, 4°. de Narym, 5°. de Crasnoyarsk, 6°. de Caynsk, 7°. de Couznetsk et 8°. de Biisk. Le clergé russe y est sous la direction de l'archevêque de Tobolsk. La principale richesse de ce gouv. consiste dans ses mines d'argent, de plomb, de cuivre et de fer, en pelleteries et en grains.

Tomsk, (*Томскъ.*) ville capitale du gouv. de son nom, et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 56° 30′ de lat. sept. et le 102° 39′ de long. orient., à 4463 w. de Pétersbourg, et 3735 de Moscou, sur la rive droite du Tom, à près de 40 w. de son embouchure dans l'Ob. Cette ville a été bâtie en 1604 *comme un simple ostrog,* à la demande d'un petit chef tatare qui campoit dans les environs. Après un incendie qui la réduisit en cendres, on la rebâtit en 1648 comme ville, mais elle n'a été réellement capitale d'un gouv. que depuis 1800. Tomsk est bâti sur un terrain très-inégal et varié par des éminences et des fonds; elle longe le fleuve du sud au nord, il reçoit au midi un canal qui vient d'un lac. C'est ici que demeurent la plupart des Tatares. L'Ouchaïka, pet. ruisseau qui se joint à celui d'Igoumofka, sépare cette portion méridionale de la ville d'avec l'autre partie qui est bien plus considérable. Il s'éleve à-peu-près dans le milieu de la ville une éminence assez considérable qui s'étend du nord au midi, vers l'Ouchaïka. Le Créml, forteresse construite dans le 17e siècle, est presque entièrement ruinée. On voit dans son enceinte l'église cathédrale, les tribunaux, les archives et le trésor, les magasins de pelleteries qui se donnent en tribut, un corps-de-garde, et une cave pour l'eau-de-vie et la bierre; plusieurs maisons bourgeoises, celle du gouverneur, les prisons et les corps-de-garde de la place sont sur la montagne. La partie orient. de la ville renferme l'église de la Résurrection, une chapelle qui domine sur la campagne et les magasins de sel. La portion la plus considérable de la ville, est au bas de la montagne, le long du fleuve. En général, rien n'est aussi irrégulier que les anciennes rues et les maisons de Tomsk, les rues sont étroites et tortueuses, les maisons ne sont point alignées, et débordent. Il est vrai que depuis les fréquens incendies qui ont eu lieu, on rebâtit sur un plan plus régulier, et les nouvelles rues sont larges et tirées au cordeau. On y trouve dans ce moment-ci deux couvens (ils sont dans la partie basse de la ville) dont un de religieuses, et 6 églises, une maison de ville, des magasins, des boutiques, etc. Sa population peut être portée à plus de 6,000 personnes des deux sexes. Les bateaux abordent dans la partie inférieure de la ville, parce que le Tom, près de l'embouchure du lac Vessélichnoie, est rempli de bancs de sable, et a des places où les eaux sont très-basses. Le commerce fait vivre la plus grande partie des habitans de Tomsk. On n'y trouve d'autres manufactures que des tanneries de cuirs de Roussie, et des imprimeries en étoffe. Cette ville est très-avantageusement située pour le commerce, à cause de la communication des rivières, c'est pourquoi celui de Sibérie s'y fait généralement; le pain et la viande y sont à très-bon marché. Le Tom et l'Ob fournissent une si grande quantité de poisson, qu'on peut en approvisionner plu-

sieurs autres places pendant l'hiver.

Tor, *(Торъ.)* riv. qui coule dans le gouv. des Slobodes d'Ukraine, et sur les bords de laquelle la ville de Slavensk est bâtie; elle se jette dans le Sévernoie-Donetz.

Toretz, *(Торецъ)* Il y a trois pet. riv. de ce nom qui tombant l'une dans l'autre, se réunissent toutes dans le Tor. On a découvert des charbons de terre sur leurs bords.

Torgovitza, *(Торговица.)* C'est un bourg considérable du gouv. de Volhinie, district de Doubno, il est sur la rive droite de l'Ikva qui se jette dans le Stir, et à 263 w. de Jitomir.

Torjok, *(Торжокъ.)* ville du gouv. de Tver, et chef-lieu d'un district. Elle est sur la grande route de Pétersbourg à Tver, à 66 w. de cette dernière ville et sur la rive droite de la Tvertza, sous le 57° 56′ de lat. sept. et le 55° 35′ de long. orient. Un petit ruisseau nommé Zdorovetz la traverse et s'y jette dans la grande riv. On ne peut fixer au juste l'époque de sa fondation, mais on voit par d'anciennes chroniques que lorsque saint Ephrém y vint dans le commencement du 11e siècle, il fonda le couvent qui y existe encore sous l'invocation de Saint Boris et de Saint Gleb, la ville étoit déjà très-peuplée. Elle a toujours été une dépendance de Novgorod, et une ville frontière de cette république du côté de la principauté de Tver, et ensuite de celles de Vladimir et de Souzdal; c'est pourquoi elle a eu beaucoup à souffrir dans toutes les guerres qui se sont élevées entre ces différens Etats. Maintes fois prise, saccagée et brûlée, tantôt par un parti, tantôt par l'autre, elle s'est cependant toujours relevée. En 1238 le trop fameux Batou-khan vint l'assiéger: il l'attaqua, fit battre ses murs pendant deux semaines, et s'en étant rendu maître il fit main basse sur tous les habitans. Il est à remarquer que ce fut là le terme de ses conquêtes vers le nord, car il n'alla jamais plus loin. Les princes de Tver et ceux de Moscou s'en emparèrent plusieurs fois, mais à chaque paix elle fut toujours rendue aux Novgorodiens. Il est arrivé souvent que la république donnât Torjok en apanage à des princes de la famille de ses souverains, mais la forme du gouv. républicain y étoit toujours maintenue, et après leur mort, la ville revenoit à sa métropole. Lorsqu'en 1478, Novgorod fut soumise par le grand-duc Ivan Vassiliévitch, Torjok devint une dépendance de Moscou, et les souverains de cette ville la gouvernèrent jusqu'au règne de Pierre-le-Grand par des Boyards qu'ils y envoyoient, et qui étoient chargés de leur pouvoir. Pendant le règne du tzar Vassilei Ivanovitch Chouisky, Torjok fut ravagée par les Polonais, et le couvent des Ss. Boris et Gleb fut brûlé. Elle eut à souffrir de la peste dans les années 1625, 1669, et au commencement de 1710 de fréquens incendies aidèrent également à la ruiner; celui de 1767 réduisit plusieurs églises et les tribunaux en cendres. L'Impératrice Catherine II la releva par ses bienfaits, et depuis ce temps elle est rebâtie plus régulièrement. D'après l'organisation des gouvernemens en 1775, elle fut annexée à celui de Tver. On y trouve dans ce moment-ci l'ancienne église cathédrale bâtie par les Novgorodiens en 1364, et dans laquelle on conserve le corps de Ste Julienne, princesse russe, 21 paroisses, deux couvens, celui des Ss. Boris et Gleb, dont nous avons déjà parlé, et dans lequel on conserve le corps de son saint fondateur, et celui de religieuses sous l'invocation de

la Résurrection ; une maison de pierres bâtie pour les souverains quand ils s'arrêtent ici dans leurs voyages, une maison de poste, plusieurs magasins publics, une école normale et un hospice pour les orphelins ; des boutiques et plus de 1000 maisons dont près de 300 sont en briques. Cette ville possède aussi quelques fabriques et on y travaille, fort bien en maroquin. Elle est très-commerçante. La navigation sur la Tvertza, le grand nombre de rouliers et de voyageurs qui y passent sans cesse, cette ville étant sur la grande route de Moscou à Pétersbourg, et la facilité des transports, ajoutent beaucoup à l'activité et au bien être de ses habitans, dont le nombre peut être porté à 10,000 personnes des deux sexes. Il se tient ici trois grands marchés par an, un pendant la seconde semaine du grand carême, il dure deux jours, l'autre au 6 de janvier, et le 3e au 15 septembre.

Tornéo ou Torne, (*Торнео или Торнъ.*) pet. ville maritime dans la presqu'île de Swensar, que le fleuve de Tornes forme à son embouchure dans le golfe de Botbnie, et qui n'a qu'environ 100 maisons de bois. Elle est à 933 w. nord-ouest de Pétersbourg. La hauteur du pôle y est de 65° 50′ 50″. Cette ville est la plus reculée de l'Europe vers le nord, et en même temps la plus ancienne de la Bothnie occidentale. Le fleuve sur lequel elle est bâtie forme les limites de l'empire de Russie et de la Suède depuis le dernier traité de paix. La ville a quatre rues parallèles qui vont du nord au midi, et 14 petites qui la croisent. L'église, qui n'est aussi qu'en bois, est un peu éloignée des maisons, cependant elle est comprise dans l'enceinte formée par des palissades, lesquelles renferment une assez grande quantité de terres labourables. On prêche dans cette église en suédois qui est la seule langue des habitans. Il y a encore dans l'île de Biœrkœhn, aussi voisine de la ville, une autre église bâtie en pierres ; où le service se fait en langue finlandoise pour les domestiques, et ceux qui habitent aux environs de la ville. Toutes les maisons de la ville et de la campagne ont une grande cour carrée, dont deux côtés au moins sont bordés par les appartemens, et les deux autres par les écuries et les granges. A la campagne les cours sont exactement carrées, et à la ville elles forment un carré long. Les Russes, les Suédois, les Lapons et les Norvégiens entretiennent dans cette ville un commerce très-considérable. Charles XI la visita en 1694, accompagné de plusieurs savans, et observa le 14 juin, de dessus la tour de l'église, le soleil au milieu de la nuit ; on l'aperçoit en effet à minuit dans ce temps-là. Tornéo et ses environs jusqu'à Kittis, sont devenus fameux par les observations que M. de Maupertuis et quelques autres membres de l'Académie des sciences de Paris, y firent en 1736 et 1737, pour déterminer la figure de la terre. Cette ville, avant sa réunion à l'Empire de Russie, étoit la 76e à la Diète.

Toropa, (*Торопа.*) riv. assez considérable du gouv. de Pscow, elle prend sa source dans le district de Toropetz, coule du Nord au midi, et vient se jeter, près des limites du gouv. de Smolensk, dans la Dvina. Cette riv. traverse le lac Solomino, elle y entre par un bras et ressort par trois. Les marchands de Pscow naviguent sur la Toropa, avec des bateaux plats pour transporter toutes sortes de marchandises en Pologne et à Riga.

Toropetz, (*Торопецъ.*) ville du gouv. de Pscow et chef-lieu d'un district depuis l'année 1777 ; elle

est sous le 56° 22′ de lat. sept. et le 49° 56′ de long. orient. sur les deux bords de la Toropa et celui du lac Solomino; un ruisseau nommé Oucléinka vient aussi traverser la ville pour se jeter dans la grande riv. Cette ville est à 357 w. sud-est de Pscow. L'époque précise de sa fondation est inconnue, mais on la voit déjà citée dans nos anciennes chroniques comme ville sous la date de 1016. Elle étoit très-peuplée et libre dans le XII^e siècle, pendant le règne du grand-duc André Jouriévitch, surnommé Boholubski, la forme du gouv. y étoit populaire. Ensuite elle devint l'apanage d'un prince russe, et son premier souverain fut Mstislaw, fils de Mstislaw. Depuis cette époque elle ne cessa de dépendre de quelques souverains, et subit divers changemens. En 1212, les Novgorodiens y exilèrent Mitrofane leur évêque. En 1239, le grand-duc Alexandre Nevsky y épousa la fille de Briatchislaw prince de Polotsk. Ce même grand-duc vainquit dans 7 combats les Lithuaniens sous les murs de cette ville; il remporta une autre victoire et au même endroit en 1245. En 1500 le grand-duc de Moscou Ivan Vassiliévitch fit prendre possession de la ville en son nom par des voévodes qu'il y envoya. En 1606 elle fut assiégée par le hetman de la Pologne et le chancelier de Lithuanie, mais ils furent battus par les habitans et obligés de lever le siége, leur armée fut presque entièrement détruite pendant leur retraite. Pierre-le-Grand y vint dans les années 1698 et 1706. Elle souffrit beaucoup d'un incendie qui eut lieu en 1738 et d'un autre en 1742, plus de la moitié de la ville fut brûlée. Il y avoit anciennement une forteresse qui étoit sur une espèce d'île, car elle étoit entourée d'eau de tous côtés, on voit encore quelques restes de ses remparts. On y trouve dans ce moment-ci l'église cathédrale et 13 paroisses, deux couvens dont un de religieuses et 8000 habitans des deux sexes. Ils sont presque tous adonnés au commerce, qu'ils font en Pologne, à Riga et dans l'intérieur de l'Empire. Il se tient un grand marché à Toropetz pendant le mois de juillet.

Tortchine, (*Торчино.*) gros bourg du gouv. de Volhinie, situé sur une pet. riv. qui se jette dans la Stir, il est à 303 w. de Jitomir, non loin des villes de Loutsk et Vladimir.

Tosna, (*Тосна.*) riv. du gouv. et du district de Pétersbourg, elle se jette dans la Néva sur sa rive gauche. On fait flotter beaucoup de bois par le moyen de cette riv. dans la capitale.

Totma, (*Томьма.*) pet. ville du gouv. de Vologda et chef-lieu d'un district, sous le 59° 54′ de lat. sept. et le 60° 10′ de long. orient., sur la rive gauche de la Soukhonia, et sur les bords de la Totma qui traverse la ville pour aller se jeter quelques werstes plus loin dans la première. Cette ville est à 204 w. nord-est de Vologda; on y trouve 13 églises et 3 autres dans le faubourg nommé Zelenaia-Sloboda (*le faubourg verd*), au-delà duquel on trouve le couvent de Spaso-Oumorine, devenu célèbre par le corps de saint Théodose de Totma qu'on vient d'y trouver et qui y attire un grand nombre de pélerins. Cette pet. ville est assez peuplée; on trouve dans son district deux salines et un moulin à scie qui fournit une quantité énorme de planches au commerce d'Arkhangel.

Totskaia-Crépost, (*Тоцкая-Крѣпосmь.*) C'est un des forts qui constituent la ligne militaire de Samara, dans le gouv. d'Orenbourg. Il se trouve dans le district de Bouzoulouk, à l'embouchure

de la Soroka dans la Samara, et à 48 w. d'Orenbourg. On y trouve 150 maisons et une église. Les fortifications de cette place sont insignifiantes.

TOUBA, (*Туба.*) C'est une des grandes riv. du gouv. de Tomsk.

TOUBINZIS, (*Тубинцы.*) C'étoit un peuple assez nombreux et fort brave, de la race des Samoyèdes. Il vivoit, avant la conquête de la Sibérie par les Russes, sur le bord oriental du Jénisséi et les rives de la Touba dont il a pris son nom. Ils sont presque tous exterminés par les maladies et les guerres; ils sont aussi mêlés avec les Catchines et les autres peuplades de la Sibérie.

TOUCOUM, (*Тукумъ.*) pet. ville du gouv. de Courlande et chef-lieu d'un district, avec un château ruiné, elle est située non loin du golfe de Riga, et à 54 w. nord-est de Mittau. Il ne s'y trouve rien de remarquable.

TOULA, (*Тульская Губернія.*) (gouv. de.) Il est situé entre le 54° 3' et le 52° 55' de lat. sept. Sa longueur du nord au midi est de 217 w. et de l'orient à l'occident sa plus grande largeur est de 189 w. Il est borné au nord par le gouv. de Moscou, à l'orient celui de Riazan, au midi par ceux de Tambow et d'Orel, et à l'occident par ce dernier et celui de Calouga. Le gouv. de Toula est fort bien arrosé, car il renferme plus de 200 riv. tant grandes que petites. Les principales sont l'Oca qui le sépare du gouv. de Moscou, l'Oupa, l'Osetr, la Crassivaia-Metcha, la Zoucha, le Chate et le Don qui y prend naissance dans l'Ivan-Ozéro, ou *lac Ivan*. C'est en général un pays plat où on ne rencontre nulle part une montagne un peu remarquable. Ce gouv. est presque partout fertile, et il s'y trouve quelques districts, comme par exemple ceux de Novosil, de Crapivna, Epiphane et Donkow qui le sont extrêmement. Non seulement il suffit à lui-même, mais il exporte une grande quantité de grains et de chanvre dans les autres provinces de l'Empire, et particulièrement à Moscou. Il est assez riche en bois, et l'éducation des abeilles ainsi que celle des bestiaux y prospère. Les principales manufactures consistent en papeteries et en fabriques de toiles; les tanneries y sont aussi un objet de commerce très-considérable. Il se divise en 12 districts qui portent les noms de leurs chefs-lieux. Ce sont: 1°. Toula capitale du gouv., 2°. Alexine, 3°. Cachira, 4°. Venew, 5°. Bohoroditsk, 6°. Epiphane, 7°. Efrémof, 8°. Novosil, 9°. Tcherne, 10°. Crapivna, 11°. Odoew, 12°. Bélew. Le clergé y est sous la direction d'un archevêque qui réside à Toula, et prend le titre d'archevêque de Toula et de Bélew. On compte dans ce gouv. 904,075 personnes des deux sexes.

TOULA, (*Тула.*) ville capitale du gouv. de ce nom, et chef-lieu d'un district, située sur les deux bords de l'Oupa, à 909 w. de Pétersbourg et à 185 de Moscou, sous le 54° 11' de lat. sept. et le 54° 55' de long. orient. Elle a été bâtie en 1509 à la place où elle est aujourd'hui, mais il existoit déja une ville de ce nom bien avant la fondation de Moscou. Elle doit avoir été tout près de la ville actuelle, et même attenante, car c'est à-peu-près à l'endroit où se trouve maintenant la grande manufacture d'armes qu'on en voit quelques traces. Le grand-duc Vassilei Ivanovitch fit fortifier Toula sur la rive gauche de l'Oupa par un mur de bois de chêne flanqué de tours il le joignit à la riv. par un rempart de terre, et le tout fut entouré d'un fossé. Cette fortification subsista jusqu'à l'année 1730; mais l'importance de cette

ville située sur le chemin que prenoient toujours les Tatares de Crimée et les Polonais lorsqu'ils faisoient des irruptions dans le pays, engagea le même grand-duc à construire une citadelle dans l'enceinte même de la forteresse. Il l'a fit commencer en 1514, et elle fut achevée en 1521. Cette citadelle étoit attenante à la rive gauche de l'Oupa ; elle avoit la figure d'un carré long, ses murs étoient de pierres de taille jusqu'à la moitié de leur hauteur qui étoit de 4 sagènes, et le reste en briques. Elle avoit 4 tours rondes aux angles et des tours carrées dans le milieu de chaque face. Les murs et les tours étoient crénelées. Cette fortification que le temps avoit commencé à ruiner, fut restaurée à neuf en 1784 par les ordres de l'Impératrice Catherine II, et restera longtemps comme un monument curieux de l'antiquité ; on y a ajouté un fossé d'une sagène de profondeur, et deux de largeur avec un glacis. L'histoire ne fait pas mention d'une seule irruption des ennemis tant Tatares que Polonais dans nos frontières, sans que Toula n'y ait pris une part active ou passive ; ayant presque toujours été le théâtre de la guerre, il n'est pas étonnant que sa population soit allée en diminuant, jusqu'aux temps heureux où la dynastie des Romanof, qui a assuré la tranquillité à l'Empire, ait redonné la paix et le bonheur à cette ville. Toula envahi par les Lithuaniens, est retournée en 1493 sous la domination russe. Je ne parlerai pas des irruptions des hordes tatares en 1238 sous Batou-Khan, de celle de 1348 sous Temir, et de 1383 sous Takhtamyche-Khan, où toute la contrée de Toula fut ravagée avec une grande partie de la Russie. Mais en 1517, Tokouzan, Tatare de Crimée, vint faire une invasion avec beaucoup de troupes dans les terres de Toula. Cette armée fut battue et détruite par le prince apanagé d'Odoef que le grand-duc de Moscou envoya contre lui. En 1552, lorsque le tzar Ivan Vassiliévitch s'apprêtoit à marcher contre Cazan, et au moment où il avoit déjà une grande partie de son armée sur les bords du Volga, Devlet-Guiréy-Khan, voulant profiter de son absence, ou peut-être faire une diversion en faveur du roi de Cazan, entra avec une nombreuse armée dans les frontières de l'Empire. Le tzar qui s'étoit déjà mis en marche pour Cazan, ayant appris cette nouvelle, s'arrêta à Colomna pour attendre le Khan. Celui-ci, intimidé, voulut retourner sur ses pas, mais ses généraux lui ayant représenté la honte d'une telle retraite, et en même temps la facilité d'attaquer Toula qu'ils supposoient sans défense, Devlet-Guiréy se décida à tenter cette entreprise. Il fit commencer le siége de cette ville, et donna le premier assaut le 22 de juin. Le Tzar détacha aussitôt deux corps de troupes pour secourir la place, le premier sous les ordres du fameux général prince Courbsky, et l'autre sous ceux des princes Pronsky et Khilkof. Les assiégés se défendirent avec vigueur, bourgeois, vieillards, femmes et enfans, tout prit part au combat, et malgré les canons et autres armes à feu que le Khan avoit dans son armée, malgré un grand nombre de jannissaires turcs qui montèrent les premiers à l'assaut, ils fut repoussé avec perte. Devlet—Guiréy ayant appris que non-seulement les troupes que le Tzar avoit détachées approchoient, mais que lui-même marchoit avec toute son armée pour les soutenir, se décida le lendemain à donner un nouvel assaut avant leur arrivée. Au moment qu'il commençoit l'attaque,

les assiégés aperçurent du haut des remparts l'armée du prince Courbsky qui s'avançoit en bon ordre; encouragés par ce secours, ils firent une sortie générale, repoussèrent et mirent en fuite les assiégeans qui se trouvant pris entre deux armées, furent presque tous taillés en pièces; ils abandonnèrent leurs canons, beaucoup de poudre et une partie du bagage. Courbsky les poursuivit, et malgré la rapidité des marches du Khan, car il faisoit jusqu'à 70 w. par jour, il l'atteignit sur les bords de la Chivorona, et détruisit les restes de cette armée. Le Khan put à peine se sauver avec une poignée des siens. Le Tzar ayant appris l'entière défaite des Tatares, s'arrêta à Cachira, où l'artillerie, les chameaux et les prisonniers lui furent présentés; il envoya le tout à Moscou. En 1587 Salamet-Guirév fit une tentative sur Toula, mais ayant appris que l'armée russe venoit pour la secourir, il se retira. En 1592, sous le règne de tzar Feodor Ivanovitch, Cazy-Guirév, fils du Khan de Crimée, ravagea les environs de cette ville, attiré par Godounof qui l'asuroit de l'impunité; ce que les Toulains ayant appris, ils murmurèrent hautement et nommèrent Godounof comme l'auteur de tous leurs maux. Il s'en vengea cruellement, en faisant faire des recherches sur les auteurs de ces bruits injurieux pour lui, et on punit de mort à cette occasion une quantité de citoyens de Toula. En 1602, sous le règne du même Boris Godounof, la famine qui régnoit dans presque toute la Russie, donna lieu à un rassemblement de brigands qui infestoient alors toutes les grandes routes, et particulièrement celles de Moscou; le nombre s'en accrut à un tel point, qu'ils parvinrent à former un corps d'armée de 20,000 hommes, sous les ordres d'un chef nommé Khlopsky. Ce brigand s'empara de Toula, Calouga et de toute cette contrée; il fit de ces deux villes ses places d'armes, et ravageoit, pilloit et incendioit de là tout le pays. On fut obligé d'envoyer une armée contre lui, commandée par Basmanof. Le combat fut sanglant, le courage du désespoir animoit Khlopsky qui mourut en combattant; le général russe fut également tué, mais les brigands furent complettement battus, le peu qui échappa au carnage fut pris et puni de mort à Moscou. Toula souffrit de grands malheurs en 1605. Etoit-ce par haine pour Godounof qui l'opprimoit, étoit-ce par conviction, elle fut une des premières à lever l'étendart de la révolte, et a reconnoître Grichka Otrépiew pour le prince Dmitri assassiné à Ouglitch. Ses citoyens séduits par un nommé Bolotnikof et un gentilhomme nommé Pachkof, députèrent leurs notables pour lui prêter hommage. Ils prévinrent en même temps ses ordres, et réunis à ceux de Cachira, Riazan et Calouga, ils marchèrent sur Moscou, mais ils furent battus par les troupes du Tzar, tout près de cette ville, à Colomenskoé. La même année, le prince Vorotynsky, commandant les troupes du Tzar, voulut s'emparer de Toula pour réprimer les révoltés, mais il fut battu par eux et eut beaucoup de peine à se sauver avec les débris de son armée à Alexine. Cette même année, le 1er de juin Grichka Otrépief entra avec une nombreuse armée à Toula, où il fut reçu comme tzarévitch Dmitri, avec de grandes acclamations; et c'est d'ici qu'il envoya Plechtchéef à Moscou pour sommer la ville et les grands de l'État à le reconnoître comme souverain de toute la Russie, et lui prêter serment de fidélité, ce qui fut fait le 20 du même

mois. En 1607 les malheureux Toulains se replongèrent dans les horreurs de la guerre civile : ils prirent part à la révolte d'un autre imposteur qui après la mort du faux Dmitri, se disoit le prince Pierre, fils du tzar Féodor Ivanovitch. Ce brigand aidé des Cosaques du Térek et du Don, et ensuite des Zaporogues, parvint à former une armée très-nombreuse, il alla de Poutivl à Toula, et de là à Cachira. Le tzar Vassilei Ivanovitch Chouisky marcha lui-même contre ce fourbe, détacha le prince Basile Gallitzin qui lui livra bataille près de Cachira, et ayant entièrement défait son armée, le poursuivit sous les murs de cette ville où il en détruisit les restes. Le Tzar prit Alexine et vint mettre le siége devant Toula où l'imposteur s'étoit réfugié avec quelques débris de son armée. La ville fut inondée par des digues que les assiégeans construisirent sur l'Oupa ; ce qui réduisit les habitans à demander grace ; ils livrèrent le faux prince Pierre et ses complices qui furent tous conduits à Moscou, et Toula se soumit. En 1613, cette ville fut pillée et ses environs ravagés par les Polonais sous les ordres du fameux partisan Lissovsky, qui bientôt après fut battu et chassé du pays par le prince Féodor Kourakin. Ce n'est que depuis l'année 1639, époque de l'avènement au trône du tzar Michel Féodorovitch que Toula a commencé à renaître. Elle s'est repeuplée, et sauf quelques incendies, elle n'a cessé de jouir d'une prospérité constante. La ville de Toula, telle qu'elle est actuellement, se trouve sur les deux rives de l'Oupa, elle se partage en 3 quartiers, elle a trois fauxbourgs. Les parties de la ville qui sont séparées par la riv. communiquent entre elles par des ponts de bois ; au milieu de la ville il y en a un sur un ravin très-profond et qui est construit en pierres. On trouve à Toula deux couvens, dont un de religieuses, l'archevêque habite celui des moines ; 25 églises de pierres et une de bois, 6 chapelles, 11 hospices pour les pauvres infirmes ; les tribunaux bâtis en pierres, deux corps-de-garde, un lazareth, l'hôtel de l'archevêque, un consistoire et un séminaire, deux apothicaireries publiques ; le gymnaze ; une école pour la noblesse peu fortunée, instituée nouvellement et nommée *Ecole Alexandre* en l'honneur de S. M. l'Empereur actuellement régnant ; une maisons des enfans trouvés ; les prisons publiques, 4 ponts en pierres et 5 en bois ; le corps des boutiques qui en renferme 300 en pierres et 400 en bois ; 34 forges, 32 cabarets, et 106 rues. On compte à Toula 25,500 habitans, cette ville renferme un grand nombre de fabriques et de manufactures, telles que d'étoffes de soie, de chapeaux, des corderies, et de toutes sortes d'ouvrages en serrureries, des tanneries, des fabriques de chandelles, de savon, etc. etc. Mais l'établissement le plus remarquable de Toula est la fameuse manufacture impériale d'armes. Voici son origine. Les riches mines de fer qui se trouvent dans les environs de cette ville, engagèrent le gouvernement à établir encore vers la fin du 17e siècle, une trentaine de forgerons dans un des fauxbourgs de Toula. On les occupa à faire des armes à feu et des armes blanches. Des privilèges et des exemptions qui leur furent accordés, engagèrent probablement d'autres ouvriers à venir grossir leur nombre, et nommément dans les années 1686, 1687, et 1707. Cette colonie se grossissant tous les jours, le tzar Féodor Alexievitch permit, par un

édit, à tous ceux qui sauroient faire des armes à feu de s'inscrire parmi eux, à jouir de leurs priviléges. Mais la vraie fondation de cette belle manufacture est due à Pierre-le-Grand. Ce souverain ordonna en 1712, par un oukaze, la construction de toutes les machines et bâtimens nécessaires pour un grand établissement de ce genre, ce qui fut exécuté et achevé en 1728. Depuis ce temps cette manufacture n'a pas cessé de prendre de l'extension et de se perfectionner. S. M l'Empereur Alexandre y a beaucoup contribué, en faisant construire et perfectionner les digues et écluses et toutes les machines en général. Plus de 7000 ouvriers y travaillent aux armes à feu et aux armes blanches pour les armées de l'Empire; ils font aussi divers instrumens de physique et de mathématiques, et autres ouvrages recherchés. Les armes sont en général d'une très-bonne qualité. Cet établissement réunit encore un arsenal pour plus de 100,000 hommes. Cette fabrique peut être regardée, dans toutes ses parties, comme une des plus considérables qu'il y ait dans ce genre en Europe.

Toulola, (*Тулола*) C'est une pet. île du lac de Ladoga, dans le gouv. de Finlande, elle peut avoir 8 w. de circonférence. C'est ici qu'on prend le beau granit dont on se sert pour les bâtimens à Pétersbourg.

Touloucheeva *ou* Touloutcheeva, (*Тулушеева или Тулучеева.*) riv. assez considérable du gouv. de Voronége; elle prend sa source dans le district de Bohoutchare, y parcourt 300 w. à-peu-près, et s'y jette dans le Don sur sa rive gauche.

Toultchine, (*Тулчинъ.*) pet. ville du gouv. de Podolie, dans le district de Bratslaw, elle est à 248 w. de Caménetz-Podolski, et à 17 de Bratslaw. Une pet. riv. qui va se jeter dans le Boug la traverse, elle appartient à la famille des comtes Pototsky. Un palais et des jardins magnifiques rendent l'habitation de ces seigneurs digne d'un souverain.

Toungouzes, (*Тунгузы.*) peuples de race mandjoure. Ils s'appellent eux-mêmes *Avoënnes* et *Donka*, quelquefois aussi *Toug-Boie* (hommes); les Ostiaks et les Tatares de Jénisseisk, ainsi que les Russes les nomment *Toungouzes*, ce qui veut dire *cochons* en langue tatare, dénomination que les orgueilleux Tatares leur ont donné pour désigner leur soumission ou peut-être leur mal-propreté. Au reste les Mandjoures les appellent quelquefois *Ssollomes* (archers), et quelquefois *Orontchones* (conducteurs de rennes); les Mongols et les Bouriats *Kham-Nogones* et *Ssollones*. Les vastes déserts dans lesquels ils nomadisent aujourd'hui s'étendent de l'ouest à l'est, depuis le Jénisséï en traversant la Léna jusqu'à l'Amour, et à la mer Orientale du sud au nord. Ils occupent du 53° au 65° de lat. sept., par conséquent ils n'approchent point des frontières de la Zungorie, ni des côtes de la mer Glaciale. Les Toungouzes, peuple très-accommodant, ont admis dans leur territoire, les Ostiaks, les Samoyèdes et les Yakouts. Les contrées que nous venons de mentionner, sont en plus grande partie situées dans le gouv. d'Irkoutsk; un petit nombre de Toungouzes sont regardés comme étant du gouv. de Tomsk. Les Ostiaks de Jénisséisk, ont fait connoître ce peuple aux Russes. Plusieurs tribus Toungouzes reconnurent en 1607 la suprématie des Bouriats qui avoient été chassés depuis peu de la Mongolie, lorsqu'ils furent attaqués par les Russes. Ils déployèrent beaucoup plus de cou-

rage que les autres peuples de la Sibérie, ils n'ont été soumis que postérieurement au milieu du 17e siècle; mais leur soumission est imparfaite. Au dernier dénombrement, ils consistoient en 16,000 mâles. D'autres tribus distinctes des Toungouzes, qui composent environ 2000 familles, nomadisent parmi les nations sibériennes. Quoique ce soit une des nations les plus nombreuses de la Sibérie, on ne peut avoir un dénombrement exact des tribus qui la composent, à raison de leur vie errante. Les Toungouzes qui nomadisent vers les côtes de la mer orientale, sont connus sous le nom de *Lamoutes*; 600 de ces derniers étoient seulement inscrits pour le payement du tribut dans l'avant-dernier dénombrement. Les Toungouzes sont d'une taille médiocre, et d'une grande agilité. Ils ont de petits yeux et une physionomie très-riante. Leur visage est plus applati et plus grand que celui des Mongols. Ils ont peu de barbe, plusieurs n'en ont pas du tout. Les vieillards conservent long-temps leur fraîcheur et toute leur force. Les Toungouzes ont la chevelure noire et longue, ils la laissent pendre naturellement autour de la tête à une longueur uniforme. Ils sont francs, sincères, d'un caractère ouvert, et détestent tout mensonge; ils ne jurent jamais et croient que leur parole doit suffire. Le vol et la fraude sont inconnus parmi ce peuple. Les Toungouzes errent avec leurs troupeaux. Il est rare que leurs tentes restent plus de six jours au même endroit; il faut qu'ils les changent de place, ne fût-ce que pour les porter à vingt pas de distance (1), mais à la vérité c'est pendant la saison de la pêche, et dans le temps qu'ils recueillent des baies dans les lieux solitaires, éloignés de ceux qu'habitent les Cosaques. Ils déposent dans ces endroits des provisions de poisson sec et de baies, qu'ils mettent dans de grandes caisses placées sur des arbres ou sur des poteaux, afin qu'elles servent soit à eux-mêmes, soit à des personnes de leur tribu, lorsqu'ils voyagent en hiver. Les Toungouzes mêlent les baies avec de la mousse, ou du lichen ruminé par les rennes, et ils en font des gâteaux minces qu'ils étendent sur de l'écorce d'arbre, et qu'ils exposent au soleil et au vent sur leurs huttes pour les faire sécher. Leur occupation la plus constante est la chasse, ensuite la pêche; ils paroissent être peu sensibles aux effets du froid et de la chaleur. Ils couvrent leurs tentes avec des peaux de chamois ou avec de la seconde écorce de bouleau qui devient aussi souple que du chamois quand elle est roulée et exposée quelque temps à la vapeur de l'eau bouillante. Les Toungouzes se vêtissent en hiver de peaux de rennes ou de peaux de moutons sauvages, dont la fourrure est en-dedans. Ils ont sur la poitrine une grande pièce de la même peau, qu'ils attachent autour de leur cou, et qui en s'élargissant tombe jusqu'à la ceinture. Cette pièce est bordée très-élégamment et ornée de grains de verroterie. Leurs pantalons sont également de peau; ils portent en outre des bas courts, avec des bottes de peau de jambe de renne, dont le poil est en-dehors. Ils sont coiffés d'un bonnet de fourrure et ont des gants fourrés. Leur habillement d'été ne diffère point pour la forme de celui d'hiver, mais au lieu de fourrures ils portent des peaux

(1) Ils disent que leurs tentes contractent une odeur désagréable quand elles restent long-temps à la même place.

tannées. Peu d'entr'eux ont embrassé le christianisme, les autres sont pour la plupart démonolâtriens ; ils ont des conjureurs et sacrifient aux mauvais esprits. Les Toungouzes chassent en général avec l'arc et la flèche, mais quelques-uns ont des fusils carabinés. Ils n'enterrent point leurs morts, ils les vêtissent de leurs plus beaux habits, les mettent dans une caisse bien solide et les suspendent entre deux arbres. Les instrumens de chasse qui appartiennent au mort sont enterrés au-dessous de la caisse. Lorsqu'il n'y a point de chaman ou conjureur présent, cet enterrement se fait sans cérémonie ; mais s'il y en a un, on immole un renne, on en offre une partie aux démons et on mange le reste. La polygamie est en usage parmi les Toungouzes, mais ils ont toujours une principale femme que les autres sont obligées de servir. La cérémonie de leur mariage n'est autre chose que l'achat qu'ils font d'une fille à son père. Ils la payent depuis 20 jusqu'à 100 rennes, ou bien ils travaillent un certain laps de temps pour le père. Les filles des Toungouzes ne se distinguent pas par leur chasteté : souvent un homme prête sa fille à un ami ou à un voyageur pour qu'il prenne du goût pour elle ; s'il n'a point de fille il prête sa servante et jamais sa femme. Les Toungouzes se rendent souvent dans les habitations solitaires des Cosaques, que le gouvernement entretient dans divers postes, parce que ces Cosaques leur vendent ordinairement de l'eau-de-vie, des aiguilles, du fil et d'autres petits articles dont ils ont besoin pour eux et pour leurs femmes qui les accompagnent presque toujours dans ces courses. Les femmes sont chargées par eux de tout le soin du ménage, elles sèchent le poisson, et préparent toutes les provisions pour l'hiver. Ce sont elles qui font les habits, les chemises et travaillent les peaux. Elles sont en général jolies jusqu'à un certain âge, mais les vieilles sont hideuses. On distingue les Toungouzes en trois espèces : les Toungouzes à rennes, ce sont les nomades du nord, on les nomme aussi Toungouzes des bois ou chasseurs; les Toungouzes à chiens, ce sont ceux qui vivent aux environs de la mer d'Okhotsk et vers le Camtchatka, ils voyagent en traîneaux traînés par des chiens ; les Toungouzes à cheval, ce sont les Toungouzes de la Daourie, ils possèdent de nombreux troupeaux de bêtes à corne et de chevaux, quelques-uns même se livrent à l'agriculture, et ressemblent beaucoup par leurs mœurs, usages et costumes aux Bouriats ; les petits chefs qu'ils ont s'appellent Toïon. Le plus grand ennemi qu'ayent les Toungouzes, tant ceux du nord que ceux du midi, c'est la petite vérole qui fait à certaines époques des ravages terribles parmi eux.

Toungouska-Nijnia, (*Тунгуска нижняя.*) ou la Toungouska inférieure ; c'est la plus considérable des trois. Ses sources ne sont pas loin de celles de la Toungouska moyenne, mais elle prend son cours beaucoup plus vers le nord, et après avoir parcouru 1500 w. au moins, elle vient se réunir au Jénisséy près de la ville de Touroukhansk, dans le gouv. de Tomsk. Elle reçoit dans son sein la Rokhmala, la Touriga et la Gorslaia sur sa rive droite, et la Népa, la Sroma et le Taïmoura sur sa gauche. Il y a des tournans très-dangereux dans cette riv. près du couvent nommé Troitskoie-Touroukhanskoïe.

Toungouska-Srednia, (*Тунгуска средняя.*) ou la Toungouska moyenne. Elle prend sa source dans le gouv. d'Irkoutsk, près de

Kirensk, d'où elle coule dans le gouv. de Tomsk à travers le district de Jénisséisk, et après un cours de 800 w., elle vient se jeter sous le 62° de lat. sept. dans le Jénisséy. Les principales riv. qui s'y jettent sont le Tchoukh et la Tchernaia, toutes les deux sur sa rive droite.

Toungouska-Verkhnia, (*Тунгуска-Верхняя.*) ou la Toungouska supérieure, riv. du gouv. de Tomsk, elle prend sa source dans celui d'Irkoutsk, et sort du lac Baïkal, avant sa réunion avec l'Ilim, elle s'appelle Angara; son fond est rocailleux, et elle est remplie de cascades, malgré cela elle est navigable quoique dangereuse. Les principales riv. qui s'y jettent sont l'Ilim, la Coda, le Tchadobetz, l'Irica, la Camenka, l'Olenka et la Tatarca sur sa rive droite, et la seule Tchouna sur sa rive gauche. La Toungouska supérieure se jette dans le Jénisséy.

Tounochma, (*Туношма.*) riv. qui commence son cours dans le gouv. de Costroma, mais qui entre d'abord dans celui de Jaroslaw, parcourt le district de Jaroslaw et s'y jette dans le Volga, tout son cours est de 40 w.

Toura, (*Тура.*) Il y a deux riv. de ce nom: l'une est fort peu considérable, elle coule dans le gouv. d'Irkoutsk, district de Nertchinsk, et se jette dans l'Ingoda. L'autre est très-grande, elle commence son cours dans le gouv. de Pérm, district de Verkhotourié, sous le 59° de lat. sept., et après y avoir réuni à sès eaux celles de la Sadka, du Taguil, de la Pychma et de la Nitza, elle entre dans le gouv. de Tobolsk, y parcourt les districts de Tourinsk, Tumène et Yaloutorovsk, en tout plus de 300 w. et se réunit dans ce dernier avec le Tobol. La Toura est navigable.

Touréa, (*Турea.*) pet. riv. du gouv. de Calouga, elle n'est remarquable que par la ville de Mechtchovsk bâtie sur ses bords.

Tourinsk, (*Туринскъ.*) ville du gouv. de Tobolsk, et chef-lieu d'un district sous le 57° 56′ de lat. sept. et le 81° 25′ de long. orient., sur les bords de la Toura, à 450 w. ouest de Tobolsk. A l'endroit même où les Russes ont bâti cette ville en 1660, il en existoit auparavant une des Tatares, et lorsque Jermak les vainquit, elle étoit sous la puissance d'un petit prince nommé Epantcha ou Epantzé qui la lui céda, et de là vient qu'on nomme quelquefois encore cette ville Epantchine. On y trouve dans ce moment un couvent de moines, 6 églises dont deux seulement sont bâties en pierres, et près de 4,000 habitans des deux sexes. Les Tatares y vivent séparément dans un faubourg.

Tourka, (*Турка.*) pet. riv. du gouv. d'Irkoutsk, district de Verkhné-Oudinsk, elle se jette dans le Baïkal. On trouve sur les bords de cette riv. une source chaude dont les eaux sont purgatives.

Touroukhane, (*Туруханъ.*) riv. assez considérable qui coule dans le gouv. de Tomsk, district de Touroukhansk, elle se dirige vers l'est pour se jeter dans le Jénisséy. Son cours est de plus de 300 w.

Touroukhansk, (*Туруханскъ*) *Voyez* Mangaséa.

Tourow, (*Туровъ.*) C'étoit auparavant une ville, maintenant un gros bourg du gouv. de Minsk, district de Mozyr; il est situé sur le Pripet, à l'embouchure presque de la Sloutcha dans cette riv., et à 280 w. de Minsk. Anciennement Tourow étoit la capitale d'une petite principauté apanagée, et ensuite au commencement du 12e siècle, le métropolitain de Kiew l'érigea en évêché. Il y avoit deux autres villes de ce nom en Russie, qu'on voit souvent citées dans nos

chroniques, mais on ne connoît pas précisément leur emplacement. Les recherches qu'on a faites à ce sujet seroient trop longues et trop peu intéressantes pour être rapportées ici.

Touscar, (*Тускаръ.*) riv. du gouv. de Coursk, elle traverse la ville de ce nom, et se jette dans le Seim.

Traïlinskaia - Stanitza, (*Траилинская - Станица.*) C'est le nom d'un bourg des Cosaques du Don, on y trouve une église, il est bâti sur la rive droite du Don.

Treiden-Aa, (*Трейденъ-Аа.*) *Voyez* Aa.

Trekhtémirow, (*Трехтемировъ.*) C'et un bourg du gouv. de Kiew, dans le district de Bouhouslaw, sur le bord du Dnepr. Il est très-connu par ses carrières de pierres de meules dont on fournit non-seulement toute la province, mais encore une grande partie de la Russie mineure.

Troitsk, (*Троицкъ.*) ville du gouv d'Orenbourg, chef-lieu d'un district et forteresse; elle est située sous le 54° 15′ de lat. sept. et le 48° 15′ de long. orient. sur la rive gauche et très-élevée de l'Ouï, à 462 w. à l'est d'Oufa. Ses fortifications sont en bois, c'est un carré flanqué de tours aux angles, quelques ravelins, un fossé, un glacis et des chevaux de frise; elle est munie de l'artillerie nécessaire à sa défense. Ses édifices publics sont une église cathédrale en pierres située dans la partie sud, une autre église en bois, la maison du commandant, la chancellerie, les casernes des officiers, des écuries, etc. On remarque la maison du directeur de la douanne et plusieurs maisons de négocians. On compte en tout 500 maisons dans cette ville, les rues y sont droites et régulières. Il y a un pont sur l'Ouï. La cour d'échange est très-bien bâtie, elle est sur l'autre rive vers la partie occupée par les Kirguiss. C'est le lieu où se fait le commerce avec les peuples de l'Asie. Cette enceinte forme un carré très-vaste construit en bois; on y voit une avant-cour, un marché pour les Boukhares à gauche, un autre à droite pour les marchands du pays, et un troisième pour le commerce des Kirguiss, celui-ci est entouré de boutiques. L'entrée est défendue par plusieurs bastions et une tour d'observation construite en bois. Elle fait face au steppe des Kirguiss, et est revêtue de chevaux de frise et d'un fossé de trois côtés. On a bâti sur les rives de l'Ouï plusieurs gargottes pour la commodité des marchands. Le commerce d'échange est ici très-considérable, et même plus avantageux que celui d'Orenbourg, car les Kirguiss de la petite horde qui trafiquent à Troïtsk sont plus riches que ceux de la horde moyenne qui vont à Orenbourg; d'ailleurs les marchands de Cachekara et ceux de Tachekend viennent de préférence ici. Il y avoit une autre ville de ce nom dans le gouv. de Penza, à 134 w. ouest de cette ville, mais elle vient d'être convertie en bourg. Les habitans qui y sont presque tous cultivateurs sont au nombre de plus de 3000 personnes des deux sexes. On y trouve 5 églises.

Troitskoie - Monastère, (*Троицкой Монастырь.*) On le nomme ordinairement *Sviato-troitskaia Serguieva Lavra*, ce qui veut dire *le Laurier* ou *la Couronne de St. Serge sous l'invocation de la Sainte Trinité.* Ce couvent est le premier de tout l'Empire après celui de Pétchersk à Kiew, il est aussi le plus riche, et il l'étoit immensément avant que l'Impératrice Catherine n'eût ordonné par un Oukase que les terres et les vasseaux des monastères seroient

réunis au fisc et qu'il seroit anexé des sommes, et d'après une répartition convenue, pour l'entretien des couvens et en général de tout le clergé régulier. Ce monastère se trouve dans le gouv. de Moscou, à 64 w. nord de cette capitale, sur la grande route qui conduit à Rostow. Il est entouré d'un bourg dans lequel on trouve plus de 800 maisons et 8 paroisses. Le couvent est situé sur une élévation qui domine d'autres collines d'une moindre hauteur, et qui le laissent apercevoir à plus de 10 w. de distance de tout côté. Un ruisseau nommé Contchoura baigne ses murs de l'ouest et du sud. Au commencement du règne du grand-duc Siméon Ivanovitch, en 1337, Saint Serge abbé et thaumaturge de Radonége, se retira dans le bois qui se trouvoit sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui le couvent, y bâtit un petit ermitage et une église en bois. Bientôt les vertus et la réputation de sainteté de Serge y attirèrent d'autres moines qui, pour se fixer auprès de lui, bâtirent, avec son agrément, des cellules en bois; leur nombre resta long-temps à 12, mais ensuite il augmenta considérablement, et ce fut là l'origine du couvent et ensuite du bourg de Troïtza. Après la mort du Saint, arrivée en 1393. Son disciple et son successeur, comme supérieur du couvent, St. Nicone, vit tous les travaux de son prédécesseur détruits par une invasion que firent alors les Tatares, sous Ediguéy; ils brûlèrent non-seulement le couvent, mais ils détruisirent et ravagèrent toutes les habitations des environs. Saint Nicone revint après leur départ, et répara tout le dégât qu'ils firent dans le couvent; aidé des bienfaits du Grand-duc et des grands de l'Etat, il le rebâtit plus vaste et plus beau. Malgré cela, on ne doit attribuer la grande puissance et la renommée à laquelle ce couvent s'est élevée rapidement dans la suite qu'à son saint fondateur, et en voici l'origine. Saint Serge décida par ses conseils, en 1380, le grand-duc Dmitri Ivanovitch, non-seulement à résister au khan Mamaï, mais encore à l'attaquer au-delà du Don; il lui donna avec sa bénédiction deux guerriers pour lors moines dans son couvent (1), qui maintinrent le prince dans ses bonnes dispositions, lui rappelant sans cesse la promesse que lui fit le saint d'une victoire éclatante. Ils combattirent à la tête des troupes, et faisant des prodiges de valeur, contribuèrent beaucoup à la célèbre victoire qui mérita le surnom de Donskoi à Dmitri. La reconnoissance du souverain n'eut pas de bornes. Il combla le couvent de bienfaits, et de ce moment ses successeurs rivalisèrent entr'eux à qui l'enrichiroit davantage. Lors que 30 ans après la mort du Saint, son corps reparut intact, on lui fit une châsse, et la dévotion pour ces restes de St. Serge fut extrême. On baptisa dans ce couvent en 1530 le tzar Ivan Vassiliévitch, et ses parens, après la cérémonie du baptême, allèrent déposer l'enfant dans le tombeau du Saint, le consacrant de cette manière à St. Serge, sous la protection duquel ils le mettoient. Aussi le tzar Ivan Vassiliévitch eut pendant toute sa vie une dévotion particulière pour le Saint. Il avoit dans toutes ses campagnes avec lui une église de camp sous son invocation, et il lui consacra, de même qu'il l'avoit été, son fils Dmitri. Le Tzar, attribuant à la protection que lui accordoit le Saint Thaumaturge les succès de ses armes, enrichit le couvent après la conquête de

(1) Alexandre Pérésvéte et Rodion Osliabia.

Cazan et d'Astrakhan de nouveaux bienfaits. Il ajouta beaucoup de bâtimens en pierres à ce qui existoit déjà, et fit faire en vermeil la châsse dans laquelle reposoit le corps de Saint Serge, le couvercle fut enrichi de perles et de pierres précieuses, ainsi que de plaques d'or sur lesquelles étoient les inscriptions. Ce sont ces grandes richesses successivement accumulées dans ce couvent qui le mirent à même de donner de si grands et de si utiles secours à la ville de Moscou pendant les troubles des guerres civiles, causées par les faux Dmitri, tour-à-tour soutenus par les Polonais qui sous leur nom parvinrent à envahir plusieurs provinces russes et à s'emparer de la capitale. Pour la priver de cet appui, les Polonais se décidèrent à mettre le siége devant le couvent de Troïtza, ce qu'ils exécutèrent en 1609 sous la conduite du hetman Sapieha, et du général Lissovsky. Ces deux généraux tentèrent d'abord de séduire le supérieur du couvent, qui étoit Joasaph, et les commandans des troupes russes, le prince Grégoire Dolgorouky et Alexis Golokhvastow. N'ayant pu y réussir, ils cherchèrent à les intimider par des menaces; ces moyens ayant eu aussi peu de succès, ils attaquèrent le couvent en forme avec des forces supérieures. Les assiégés se défendirent avec courage, et malgré des assauts réitérés et des brèches considérables que les canons avoient faites dans plusieurs endroits, les Polonais, après un an et 4 mois de travaux et de combats, se virent obligés de lever honteusement le siége, et d'évacuer toute la contrée. Dans plusieurs occasions, le couvent offrit des sommes considérables aux souverains russes, dont les trésors épuisés par les guerres civiles ne pouvoient suffire au besoin de l'Etat. Godounof y prit 15,000 roubles, Otrepief ou le faux Dmitri, lorsqu'il fut maître du trône, 30,000; le tzar Vassilei Ivanovitch reçut 20,000; et dans la suite Pierre-le-Grand y emprunta au-delà de 150,000 roubles pour les besoins de la guerre. Pendant l'interrègne qui suivit la prison du tzar Vassilei Ivanovitch Chouisky, le supérieur, Dionisius, envoya 50 hommes d'armes, et d'autres secours à Moscou. Abraham Politzine, célèbre moine de ce couvent, parcouroit les villes, et par son éloquence et son patriotisme, négocioit la paix entre les chefs russes que la désunion empêchoit d'agir de concert pour chasser les Polonais. Il parvint à engager le célèbre prince Pojarsky à marcher sur Moscou, et on lui doit une grande partie des succès de ce général. Le couvent s'épuisoit en même temps d'hommes et d'argent pour la cause commune, et lorsque le succès couronna cette belle entreprise, il eut la gloire de voir traiter et conclure la paix dans un village de sa dépendance (Déoulina) situé à 3 w. du couvent. Dans la suite, il eut encore la gloire de sauver Pierre-le-Grand et son frère le Tzar Jean qui vinrent s'y mettre à couvert des entreprises des streltzys révoltés. Pierre-le-Grand y revint une seconde fois, lorsque Stchéglovitof à la tête des mêmes streltzys conspira contre lui. Ce souverain ainsi que ses successeurs, jusqu'à l'Empereur Alexandre actuellement régnant, ont tous enrichi par des dons ce superbe couvent, et l'ont agrandi par de nouveaux bâtimens. A l'époque où Catherine II ôta les vassaux aux monastères, celui de Troitza en possédoit 106,000 mâles, dans différentes provinces, outre des maisons, des moulins, etc, etc. Venons à sa description. Il a 642 sagènes de circuit, le mur qui l'entoure est flanqué de huit hautes

et superbes tours gothiques, la hauteur des murailles est de 4, 6 et quelquefois 7 sagènes, selon la sinuosité du terrain, elles ont partout plus de trois sagènes d'épaisseur. Du côté de l'est il y a un fossé revêtu de maçonnerie sur lequel sont deux ponts de briques. Les quatre tours des angles sont entourées de bastions en terre. L'église principale de la Trinité a été bâtie sur le tombeau de St. Serge, vers la fin du règne du grand-duc Vassilei Dmitrievitch et au commencement de celui de Vassilei Vassiliévitch Temnoie. Elle est toute en pierre de taille, deux grands réfectoires lui sont attenant; le tombeau du Saint, le baldaquin sous lequel il est placé, tout est en argent massif; les images qui sont dans cette église sont couvertes de plaques d'argent fortement dorées, et plusieurs enrichies de pierres précieuses. Non-seulement la couverture des coupoles, mais celle de toute cette église est de cuivre fortement doré. Elle renferme en outre des richesses immenses en vases sacrés, lustres, candelabres, et autres ornemens d'église en or et en argent, plusieurs sont enrichis de diamans et autres pierres précieuses. La Cathédrale de l'Assomption est un vaste bâtiment, il est surtout remarquable par les tombeaux de plusieurs personnages célèbres, tels que le tzar Boris Godounof, sa femme, son fils et sa fille; celui de Dionisius, archimandrite du couvent, qui a rendu de si grands services à l'État durant les guerres civiles et l'interrègne, est dans une église latérale. Le grand clocher de cette église est d'une belle architecture; il a été commencé sous le règne de l'Impératrice Anne, et achevé sous celui de l'Impératrice Catherine II. Sa hauteur est de 41 sagènes et une archine avec la coupole qui est dorée. Il renferme au premier étage la bibliothèque du séminaire, composée de 6,000 volumes en livres russes, grecs, latins, hébreux, français et allemands. La grosse cloche du poids de 4000 pouds est au second étage (1); il y a une autre cloche qui porte le nom de Godounof, elle est de 1850 pouds, une troisième de 1275, une de 625 et une de 315. Il n'existe, je crois, sur aucun clocher au monde, une collection pareille de cloches de gros poids; il a en outre une horloge et un carillon qui sont placés au quatrième étage. Le couvent renferme en tout 9 églises, plusieurs chapelles, de vastes réfectoires, le palais impérial, celui de l'archevêque, un séminaire où plus de 300 élèves sont entretenus et fort bien instruits; et outre la bibliothèque dont nous avons déjà parlé, une autre particulière au couvent, dans laquelle on conserve plusieurs manuscrits qui ont rapport à l'histoire russe; un hôpital; une quantité de cellules pour les moines; de beaux appartemens pour l'archimandrite, le recteur, le préfet et les autres autorités du monastère; les magasins, les cuisines, les caves, tout est en pierres et très-solidement construit. On y remarque encore les chambres du trésor, dans lesquelles on conserve la garde-robe du clergé, des habits sacerdotaux richement brodés en pierres précieuses et en perles fines, des calices d'or, des Evangiles, des patènes enrichis de diamans, le tout d'un prix inestimable. C'est sans contredit un des plus riches monastères qui existent, et un des plus remarquables par les grands évé-

(1) C'est, je crois, la plus grosse cloche qui existe parmi celles dont on fait usage, car la fameuse cloche de Moscou est brisée, d'ailleurs on ne s'en est jamais servi.

nemens historiques qu'il rappelle et auxquels il a pris part par les services importans qu'il a rendus à la patrie, et par les hommes célèbres qu'il a fournis. On distinguera parmi ceux-ci le supérieur actuel, Platon, métropolitain de Moscou, qui, par son éloquence, son génie et ses écrits est déjà si connu et si célèbre en Europe; et qui mérite encore toute la reconnoissance de ses compatriotes par les soins qu'il s'est donné pour éclairer notre clergé. Le couvent de Troitza lui doit la restauration de la plus grande partie de ses bâtimens. Il a employé de très-grandes sommes pour embellir, perfectionner, ou y élever des monumens qui imortaliseront son nom. Les dons qu'il a faits à ce couvent sont immenses. Il habite dans un ermitage nommé Bethanie, qu'il a bâti à 3 w du monastère, et où il a fondé un séminaire à ses propres frais.

Troitsko-Savskaia-Crépost, (*Троицко-Савская-Крѣпость.*) Ce petit fort se trouve dans le gouv. d'Irkoutsk, district de Verkhné-Oudinsk, sur la Kiakhta, qui dans les domaines mongols se jette dans la Boura, celle-ci dans l'Okhone et l'Okhone dans la Sélenga. On y trouve la chancellerie chargée des affaires qui surviennent avec les Chinois. C'est ici que résident les commissaires chargés de surveiller les frontières. Sa garnison consiste ordinairement en une compagnie d'infanterie. Ce petit endroit est à 518 w. d'Irkoutsk.

Troki, (*Троки.*) ville du gouv. de Vilna et chef-lieu d'un district, elle est sous le 54° 33′ de lat. et le 43° 50′ de long. orient., sur un lac nommé Bressale qui communique par un canal avec la Villia. Cette ville est à 21 w. ouest de Vilna. Elle a été fondée en 1321 par Guedemin, grand-duc de Lithuanie. Les flammes la consumèrent en 1390, et les Russes la détruisirent en 1655. Elle étoit autrefois la résidence des grands-ducs de Lithuanie qui la transférèrent dans la suite à Vilna. On l'appelle aussi *Nouveau-Troki* pour le distinguer du *Vieux-Troki*, village qui en est éloigné d'environ un demi-mille, et dans lequel on voit une abbaye de Bénédictins. Troki a deux châteaux, l'un desquels est bâti sur une île du lac Bressale. La ville est assez grande, mais presque tous ses bâtimens sont en bois; elle a trois paroisses, dans la principale desquelles est une image de la Ste Vierge qui y attire beaucoup de pélerins. On trouve dans son district une verrerie considérable.

Trostenskoé, (*Тростенское.*) C'est un petit lac dans le gouv. de Moscou, district de Rouza, qui donne naissance à la Ozerna, par laquelle on flotte beaucoup de bois dans la Rouza et de celle-ci dans la Moskva.

Troubéje, (*Трубежъ.*) Il y a trois riv. de ce nom en Russie; la première coule dans le gouv. de Vladimir, district de Péreslavl, traverse la ville de ce nom et va se jeter dans le lac de Plestchéevo. La seconde apartient au gouv. de Poltava, elle coule près de la ville de Péréaslaw et se jette dans le Dnepr sur sa rive gauche; il paroît qu'anciennement elle étoit navigable, car on trouve souvent au fond des débris de très-gros bateaux. La troisième n'est proprement qu'un bras de l'Oca qui s'en détache et coule sous les murs de Riazan, et va ensuite se réunir à l'Oca à quelques werstes plus loin.

Troubtchevsk, (*Трубчевскъ.*) ville du gouv. d'Orel et chef-lieu d'un district, située sous le 52° 37′ de lat. sept. et le 51° 30′ de long. orient. sur la rive droite de la Desna, dans une situation charmante, à 166 w. sud d'Orel; elle

avoit des fortifications en terre dont on voit encore quelques restes. On y trouve 8 églises, un magasin de sel, 19 boutiques et plus de 500 maisons presque toutes en bois. Les habitans font un commerce assez considérable en chanvre et en grains qu'ils charrient jusqu'à Gjatsk et de là par eau à Riga et Pétersbourg. La ville possède encore une fabrique de vert-de-gris. Il se tient ici une foire annuelle à la Pentecôte.

TROUÉVA, (*Труева.*) pet. riv. du gouv. de Saratof district de Couznetsk, elle se jette dans la Soura.

TROUKHMÈNES *ou* TOURCOMANS, (*Трухменцы или Туркоманцы*) C'est une nation tatare, dont la souche mère, que les Russes appellent Tatares Térékémeni, nomadise encore sur les côtes orientales de la mer Caspienne, où leur territoire s'étend jusqu'à la Perse et au lac Aral. Les Troukhmènes possèdent sur la rive occidentale de la mer Caspienne, la partie des montagnes de cette mer jusqu'à la province de Kakhétie en Géorgie. La généralité des districts ont des princes qui leur sont communs, d'autres forment des états particuliers, et quelques-uns reconnoissent une souveraineté étrangère. Dans les 50 premières années du siècle passé, une partie de ces hordes fut soumise à Ayouk, khan des Calmouks. Un grand nombre de familles troukhmènes se réfugièrent parmi les Tatares d'Orenbourg, d'Oufa et d'Astrakhan. En 1770, époque de la fuite des Calmouks, les restes de ce peuple, qui jusqu'alors avoient été sous la domination des Calmouks, recouvrèrent la liberté. Ils nomadisent aujourd'hui comme sujets libres de l'Empire de Russie aux environs de l'embouchure de la Couma. Leur nombre s'augmente continuellement des Troukhmènes qui s'échappent des Kirguis. Ils sont tous mahométans. Ceux qui vivent sur les bords de la Couma et en général dans le gouv. d'Astrakhan, sont aisés, vifs, bien faits, et celui de tous les peuples habitans les steppes, qui met le plus de luxe dans sa manière de se vêtir. Ils sont riches en chameaux, bêtes à cornes, moutons, et chevaux qui sont d'une bien plus belle race que celle des chevaux calmouks ordinairement maigres et serrés de la poitrine, tandis que ceux qu'ils élèvent sont de haute taille, vigoureux, durables, vîtes et ont le sabot dur. Ils habitent sous des tentes de feutres, parfaitement semblables à celles des Calmouks, et n'ont pour tout chauffage que du fumier de vache desséché et des roseaux. Leur nourriture consiste en viande et lait aigri, si l'on en excepte quelque peu de farine ou de gruau qu'ils achètent des Russes. La viande de cheval est celle qu'ils mangent le plus volontiers. Ce peuple mène une vie fort heureuse; tenu seulement à fournir des chevaux pour le service des courriers et des militaires, il n'a nulle imposition à payer, et vit sous la direction d'un préposé particulier (en Russe Pristaf). Ce dernier a un très-bon poste, il habite au milieu d'eux, entouré de plusieurs interprêtes, veille sur leur conduite, appaise et termine toutes les querelles ou dissentions qui s'élèvent entr'eux, et auxquelles ils paroissent avoir assez d'inclination. On a accordé à plusieurs de leurs anciens ou chefs la distinction d'un grade militaire, et tous les riches paroissent n'avoir pas moins d'ambition pour obtenir la même faveur et prérogative. On peut évaluer leur population à plus de mille tentes. Ce peuple est poli, officieux, communicatif, mais le plus extraordinairement désœuvré. On le voit

communément monter à cheval, armé de carquois et d'arcs très-ornés, arme pour laquelle ils ont une adresse merveilleuse. De riches ceintures de sabres font encore une partie de leur costume qui consiste à s'hablller en étoffes cramoisies, et dans l'usage des galons, ce qu'on ne voit nulle part aussi communément parmi les peuplades qui habitent les steppes. La majeure partie porte des bonnets ronds, garnis de peaux d'agneaux noirs à l'instar des Polonais. Ils se rasent la tête, et beaucoup aussi la moustache. Les vieillards cependant laissent croître leur barbe sous le menton. Le costume de leurs femmes et de leurs filles est absolument le même que celui des femmes Nogaïs, et les leurs portent aussi, comme les femmes tatares d'Astrakhan, un anneau à une narine.

Tuc-Caragaie, (*Тюкъ-Карагай.*) Cap de) Il se trouve sur la côte orientale de la mer Caspienne et il est contigu au gouv. d'Astrakhan. (*Voyez* Caspienne).

Tumene, (*Тюмень.*) ville du gouv. de Tobolsk, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 57° de lat. sept. et le 83° de long. orient., à 247 w. de Tobolsk sur le bord méridional de la Toura, elle s'appeloit autrefois Tchingui-Toura. La ville actuelle fut bâtie en 1586 sur l'emplacement de la ville tatare dont on voit encore des restes. Elle a un faubourg sur la rive opposée du même fleuve, vis-à-vis de la ville, et dont les habitans sont, pour la plus grande partie, des Tatares et des Boukhares. Cette ville est traversée par la petite riv. de Tumenka qui se jette dans la Toura vers l'extrémité de la ville. Il y a sur cette riv. un pont de 83 sagènes de longueur, près duquel est la forteresse intérieure et une église principale bâtie en pierres. Vers la partie inférieure de la Toura, il y a 6 églises construites en bois, un couvent de religieuses avec une église; à l'extrêmité de la ville est un ostrog; au-dessus de la Tumenka est un couvent de moines, 3 églises en pierres, et dans le faubourg tatare une église en bois et une mosquée. On y trouve en outre 800 maisons, une fonderie de cloches, des fabriques de savon et des tanneries considérables font sa principale richesse. Tumène a été la première ville bâtie par les Russes en Sibérie, et a beaucoup contribué à assurer leurs établissemens dans ce pays nouvellement conquis.

Tver, (*Тверской Каналъ.*) (Canal de) Il sert conjointement avec celui de la Tsna à réunir la Tvertsa et la Msta. Il a une étendue de 4 w. et demie, sur laquelle on a ménagé des réservoirs pour le cas où l'eau seroit trop basse. C'est par ce canal que Pétersbourg se fournit de tous les objets qui viennent de l'intérieur de l'Empire. Avant qu'on l'eût creusé, les barques qui remontoient la Tvertsa déchargeoient leurs marchandises près de l'ermitage de St. Nicolas-du-Pilier, lesquelles de là étoient menées par terre jusqu'à Vychni-Volotchok, où elles se rembarquoient sur la Tsna, et continuoient leur route par eau jusqu'à la capitale. Pour éviter cet embarras, Pierre-le-Grand réunit par un petit canal, qui se trouve dans la ville de Vychni-Volotchok, la Tvertsa et la Msta, et réunit par là le Volga et la Néva, et par conséquent la mer Caspienne avec la mer Baltique. Et c'est pour cela qu'on creusa le canal qui réunit la Tsna et la Tvertsa, et qu'on construisit des écluses de pierres, d'abord sur le bord de la Tvertsa et ensuite sur celui de la Tsna. On éleva par des digues les eaux de cette dernière riv., et on en rem-

plit le canal. Mais comme malgré cela il ne s'y trouva pas assez d'eau pour les bateaux qui portoient une grande charge, on y amena encore les eaux de la Chlina, ce qui nécessita la construction de plusieurs autres canaux et écluses. C'est un marchand nommé Serdukof qui a creusé à ses frais le canal de Tver, et Pierre-le-Grand lui donna le privilége de prélever un certain droit sur les bateaux qui passeroient par ce canal jusqu'à ce qu'il fût remboursé de sa dépense.

Tver, (*Тверская Губернія.*) (Gouv. de) Il est situé entre le 55° et le 59° de lat. sept. et le 50° et le 59° de long. orient., a au nord le gouv. de Novgorod, à l'orient celui de Jaroslaw, au midi ceux de Vladimir, Moscou et Smolensk, et à l'occident celui de Pscow. Il s'étend du sud-ouest au nord-est, sur plus de 300 w., et du sud-est au nord-ouest sur 200. La Dvina occidentale et le Volga y ont leurs sources; ce dernier y reçoit dans son sein la Vazouza et la Chocha; les autres grandes riv. qu'on y trouve sont la Mologa (qui le sépare sur un certain espace du gouv. de Jaroslaw), la Msta et la Medvéditsa. On y trouve plusieurs lacs considérables, tels que le Séliguer, le Volga et le Dvinetz. La terre y est assez fertile moyennant les engrais, et dans les bonnes années les récoltes y suffisent aux besoins de ses habitans, dans d'autres on est obligé d'avoir recours aux gouvernemens voisins. Il abonde en bois, surtout en celui de constructions dont on fait ici une grande consommation pour la construction des barques; les habitans, outre l'agriculture, gagnent leur vie en conduisant les bateaux et en servant de pilotes, ce gouv. devant en quelque sorte être considéré comme le centre de toute la navigation intérieure de l'empire. Il est partagé en 12 districts, portant les noms de leurs chefs-lieux, ce sont: 1°. Tver capitale de tout le gouv., 2°. Cachine, 3° Béjetsk, 4°. Vichni-Volotchok 5°. Torjok, 6°. Ostachkof, 7° Rjew-Volodimérof, 7° Zoubtsof, 9° Staritsa, 10° Cortcheva, 11° Coliazine et 12° Vésiagonsk. On y trouve en outre la ville de Crasnoi-kholm, qui n'a pas de district. Excepté les Russes qui forment la grande majorité de sa population, on y trouve aux environs de Béjetsk des Finnois ou plutôt des Caréliens qui professent comme les premiers la religion catholique grecque. Plusieurs d'entre les villes de ce gouv. sont riches par le commerce qu'elles font moyennant les canaux et les fleuves qui traversent le pays et réunissent ici les mers Caspienne et Baltique, y attirent toutes les denrées et marchandises de l'Empire. On y compte 974,000 habitans des deux sexes. Le clergé y est régi par un archevêque qui prend le titre d'archevêque de Tver et de Cachine. Il réside ordinairement à Pétersbourg, étant membre du St. Synode. Son Altesse Impériale le prince George d'Oldenbourg, époux de Madame la grande duchesse Catherine, est gouverneur-général de Tver, Jaroslaw et Novgorod; il habite, avec son auguste épouse, la ville de Tver.

Tver, (*Тверь.*) ville capitale du gouv. du même nom, chef-lieu d'un district, sous le 57° 51′ de lat. sept. et le 54° 45′ de long. orient., sur le Volga qui la traverse et à l'embouchure dans ce fleuve de la Tvertza qui s'y jette d'un côté, et de la Tmaka qui s'y jette de l'autre. Elle est à 564 w. de Pétersbourg et 164 de Moscou. Son origine remonte seulement à l'année 1182, dans laquelle Vsévolod Jourievitch, prince de Vladimir, fit bâtir à l'embouchure de la Tvertza un fort sur le Volga,

pour couvrir ses Etats de ce côté contre les incursions des brigands de Novgorod et de Novoie-Torque. Mais les habitans de ce nouvel endroit s'étant bientôt aperçus que l'autre côté du fleuve seroit beaucoup plus avantageux pour eux, plusieurs s'y fixèrent, et à la fin le grand-duc Jaroslaw, fils de Vsevolod, y fit transporter le fort en 1240, absolument à l'endroit où est la ville de Tver actuelle. Son premier prince fut Jaroslaw, fils du précédent et frère de St. Alexandre Newsky, qui y établit le premier siége épiscopal en 1271. Depuis celui-ci Tver eut constamment ses souverains particuliers, qui agrandirent beaucoup leur Etat aux dépends des principautés voisines, tantôt par des guerres heureusement terminées, tantôt par des héritages ou des concessions volontaires des princes de Vladimir, Souzdal et Rostow, et souvent de la république de Novgorod, qui plaçoit quelquefois sur son trône des princes de Tver; mais particulièrement par la protection des Khans de la grande horde qui leur donnèrent l'investiture de plusieurs villes et terres voisines. A Jaroslaw qui mourut en 1271, après un règne agité mais glorieux, car il gouverna Pskow, ensuite Tver et Novgorod, et à la fin fut pendant 7 ans grand-duc de Vladimir, succéda comme régent, II. Jaroslaw, fils de Jaroslaw. Celui-ci fit la guerre au prince Dmitri Alexandrovitch pour la principauté de Novgorod, elle finit bientôt par un accommodement, et à la majorité de Michel Jaroslavitch, ce prince se retira à Briansk, où il fut tué en 1310. III. St. Michel Jaroslavitch, fils posthume du premier prince de Tver, fut élu et confirmé en 1304 grand-duc de Vladimir, il fut également prince de Novgorod. Ce souverain eut à soutenir la guerre contre les princes Jean de Péréaslavl et George Danilovitch de Moscou. Les Novgorodiens s'étant aussi soulevés, il les battit si complettement en 1316 à Torjok, que leur armée fut entièrement détruite, car tout ce qui ne fut pas tué fut pris avec armes et bagages. Le prince de Moscou conservant son animosité réussit par ses menées auprès du khan de la grande horde à le faire déposer du trône de Vladimir. Michel le combattit en 1318 près de Tver où il étoit venu faire une invasion avec ses troupes, le vainquit, et fit sa femme et son frère prisonniers, ainsi que Cavidaie général des troupes tatares qui servoient comme auxiliaires dans l'armée du prince George de Moscou. Ce dernier eut beaucoup de peine à se sauver par la fuite. La paix fut faite bientôt après dans une entrevue qu'ils eurent ensemble; mais Cavidaie et le prince de Moscou firent tant qu'il fut appelé dans la horde par Usbek-Khan qui l'y fit massacrer en 1319 le 22 novembre. Des quatre fils qu'il laissa, l'aîné IV. Dmitri lui succéda. Il fut continuellemment en guerre avec le prince George de Moscou, et voulant toujours venger la mort de son père, il parvint à le tuer de sa propre main en 1326 au milieu de la horde où ils se trouvoient tous deux; le khan Usbek le fit punir de mort. Il régna 7 ans. V. Son frère Alexandre, qui fut également souverain de Vladimir, lui succéda. Le Khan ayant envoyé à Tver en 1327 un ambassadeur nommé Chavkal avec des troupes tatares, celui-ci se conduisit avec tant d'insolence, pillant et opprimant si impitoyablement les habitans de Tver, que le prince Alexandre se vit obligé, conjointement avec son frère Constantin, de tomber sur les Tatares dans la ville même pour les repousser. Il les battit complettement, et l'am-

bassadeur s'étant retranché dans le palais du prince, il l'y fit brûler avec le palais. Le Khan pour venger l'insulte faite à sa majesté dans la personne de son ambassadeur, envoya contre Tver des troupes qui mirent tout à feu et à sang. Le prince Alexandre s'enfuit à Pscow dont il prit le gouvernement; son frère Constantin l'y suivit. Ils vécurent en Lithuanie jusqu'en 1338 où il fit un voyage dans la horde, et y obtint son pardon, mais calomnié par plusieurs princes russes, il y fut rappelé l'année suivante et mis à mort ainsi que son fils Théodore. VI. Son frère Constantin lui succéda pendant sa fuite; après celui-ci le trône de Tver échut à VII. Basile prince de Cachine, qui mourut en 1365 sans postérité. VIII. Michel, fils d'Alexandre, né à Pscow pendant l'émigration de son père, monta ensuite sur le trône, aidé des Polonais et des Lithuaniens, il fit une guerre cruelle au grand-duc de Moscou Dmitri Ivanovitch Donskoie, auquel il disputoit la grande principauté, dont il avoit reçu l'investiture de Mamaï Khan. Cette guerre dura 5 ans, dans l'espace desquels Moscou fut assiégé et brûlé deux fois, et Tver une fois, en 1374. Ce prince prit et brûla Torjok, dont il transporta les habitans à Tver. On voit par son testament qu'il possédoit outre la ville de Tver, celles de Rjew, Zoubtzov, Staritsa, Radilow, Vybrine, Opoki, Vertiazine, Belgorod, Novoie-Gorodok, deux Micouline, Cachine et Skniatine. Cette nomenclature prouve l'étendue de la principauté de Tver, et combien la puissance de ses souverains s'étoit accrue en peu de temps. Le prince Michel II, le plus remuant et le plus ambitieux de tous les souverains de Tver, mourut dans sa capitale en 1399. Il eut pour successeur IX. son fils Jean qui mourut en 1425, après un règne de 26 ans. Le fils de celui-ci nommé X. Alexandre, mourut de la peste, n'ayant régné qu'un an. Le XI^e^ souverain de Tver fut George fils d'Alexandre, il régna très-peu de temps. XII. Le frère de ce dernier, nommé Boris, mourut en 1461, après un règne de 36 ans. Sa fille Marie fut mariée au grand-prince de Moscou Ivan Vassiliévitch I^er^. XIII. Michel III Borisovitch, beau-frère du grand-prince de Moscou, succéda à son père Boris, et vivant d'abord en bonne intelligence avec le souverain de Moscou, fit conjointement avec lui la guerre aux Novgorodiens, mais effrayé de la trop grande puissance de son beau-frère, il chercha à lui susciter des troubles et engagea le roi de Pologne à lui faire la guerre; ce qu'ayant appris le grand-prince Ivan Vassiliévitch, il la déclara au prince de Tver, puis ayant assiégé avec de grandes forces sa capitale en 1486, il en brûla les fauxbourgs. Le prince Michel voyant la trop grande supériorité des forces de Moscou, et s'étant aperçu en même temps de la trahison de ses principaux boyards, s'enfuit en Lithuanie et y mourut bientôt après. Les grands de l'Etat remirent alors la ville de Tver et toute la principauté au souverain de Moscou qui la réunit ainsi à ses Etats. Ce prince la concéda cependant à son fils Ivan Ivanovitch qui y régna 4 ans et mourut à Tver en 1490. Il a été le XIV^e^ et dernier souverain de cette principauté, qui, après la mort d'Ivan Vassiliévitch suivit toujours les destins de Moscou. Sous le règne du Tzar Ivan Vassiliévitch et de Boris Godounof, on relégua à Tver le ci-devant roi de Cazan, Siméon, qui mourut aveuglé par les ordres de Godounof, dans un village près de cette ville. Les Polonais assiégèrent en 1606 et pri-

rent par surprise Tver, qu'ils saccagèrent et brûlèrent; mais en 1609 les Russes, aidés des Suédois, ayant battu les Polonais, reprirent la ville. Elle eut à souffrir de la peste en 1417, 1422, 23 et 25, ensuite en 1655; cette dernière fut si violente que tous les habitans de la ville périrent, et qu'on fut obligé d'y amener des colonies prises dans les environs pour la repeupler. De fréquens incendies et la famine la ravagèrent aussi quelquefois. Catherine II releva par ses bienfaits la ville de Tver; elle la fit rebâtir pour ainsi dire à neuf sur un plan régulier, fit tirer les rues au cordeau, et construire des places qui ornent beaucoup cette ville. Sous le règne actuel on a agrandi et meublé somptueusement le palais pour l'usage de S. A. I. Madame la grande-duchesse Catherine qui l'habite avec son époux le prince George d'Oldenbourg, gouverneur - général de Tver, Novgorod et Jaroslaw. Sous leur administration Tver s'embellit tous les jours davantage, tant par les bâtimens que par les établissemens utiles qu'ils y ont ordonnés. C'est sur leur projet confirmé par S. M. I. qu'il a été ordonné de faire de la p. riv. Tmaka un canal qui sera de la plus grande utilité pour la navigation intérieure. On y retirera à la fin de l'automne les bateaux qui ne peuvent rester pendant l'hiver ni sur le Volga, ni sur la riv. de Tvertza. On y établira des chantiers pour la construction des bateaux, et l'on placera sur ses bords des magasins pour le dépôt des marchandises. L'embouchure de la Tmaka sera fermée, et l'on fera dégorger le canal à environ cinq w. au-dessous de la ville dans le Volga; de sorte qu'il y aura un vaste emplacement pour les bateaux pendant l'hiver et pour leur construction. La noblesse du gouv. de Tver s'est chargée volontairement de rembourser en entier, avec les intérêts la somme de 700,000 R. qui a été empruntée pour la construction du canal. Conformément aux desirs de ce corps, il a été ordonné que le canal seroit nommé *Canal de Catherine*, en l'honneur de Madame la Grande-Duchesse. Tver est maintenant après Pétersbourg et Moscou la ville de Russie la plus régulièrement bâtie, et une des plus avantageusement situées. On y trouve deux couvens, dont un de religieuses; l'église cathédrale bâtie en 1687, tout près du palais, en pierres de taille et d'une assez belle architecture gothique, le corps de St. Michel Jaroslavitch prince de Tver, y repose dans une belle châsse; outre celle-là Tver a encore 27 églises; le ci-devant palais archiépiscopal dont on a fait un superbe palais pour Mad. la Grande-Duchesse et son époux; l'hôtel du gouvernement, les tribunaux, une maison pour les orphelins, l'hôtel-de-ville, les maisons du gouverneur et du commandant; les séminaires et plusieurs écoles; le corps des boutiques fort bien construit; et plus de 200 maisons en pierres régulièrement bâties, sans compter les maisons de bois, donnent à Tver un aspect imposant et fort agréable. On y trouve en outre des maisons de charité pour les deux sexes, des pensionnats pour l'éducation de la jeune noblesse, et plusieurs autres institutions dans ce genre; différentes manufactures et fabriques. La ville se divise en 4 quartiers. Il y a un port de bateaux sur le Volga, qui se démonte lorsqu'au printemps la riv. charrie, et un autre sur la Tvertza qui est construit en forme de radeaux. Elle posséde aussi deux bonnes auberges pour les voyageurs qui y passent continuellement, cette ville étant sur la route de Pétersbourg à Moscou; on y a

commencé la construction d'un théâtre, et depuis que le prince d'Oldenbourg y réside, elle est le centre de l'administration des communications intérieures par eau et par terre. La situation de cette ville sur le bord élevé du Volga, l'activité qui y règne par la grande affluence des bateliers et des nombreux transports qui y passent sans cesse, en rendent le séjour agréable, et ajoutent à l'aisance des habitans par les moyens qu'elle leur procure de tirer parti de leur industrie, et de trafiquer sur le Volga, surtout en blé de toute espèce. On compte à Tver plus de 10,000 habitans des deux sexes. Les marchands de cette ville font en général un commerce fort étendu, par le moyen du Volga, avec Pétersbourg et les autres villes de l'intérieur de l'Empire.

TVERTZA, (*Тверца.*) riv. assez considérable qui prend sa source dans le gouv. de Tver. entre les districts d'Ostachkof et de Vichni-Volotchok, et traversant celui de Novo-Rjew, se perd dans le Volga, dans la ville de Tver même. Cette riv. est d'une très-grande importance pour la navigation intérieure de l'Empire, surtout depuis que Pierre-le-Grand l'a réunie par un canal qui passe à Vichni-Volotchok, avec la Msta. Plus de 6000 bateaux de toutes grandeurs y passent annuellement pour se rendre à Pétersbourg et ailleurs.

TYME, (*Тымъ.*) riv. du gouv. de Tomsk, district de Narym, elle se jette par trois bras dans l'Ob, sur les limites des districts de Sourgout et de Narym.

TYRNETZ, (*Тырнецъ.*) riv. assez considérable qui coule dans le gouv. de Riazan et se jette dans l'Oca.

V.

VADE, (*Вадъ.*) riv. qui prend sa source dans le gouv. de Penza, district de Kérensk, coule de là dans le gouv. de Tambow, et se jette dans la Mokcha, près de Cadome.

VAGA, (*Вага.*) ville du gouv. d'Arkhangel (*voy.* CHENKOURSK). Le nom de Vaga n'est remarquable que parce que les archevêques, d'Arkhangel depuis l'année 1682 jusqu'à celle de 1735 l'ont toujours mis dans leurs titres.

VAGA, (*Вага.*) riv., elle prend sa source dans un marais du gouv. de Vologda, district de Totma, elle entre ensuite dans le gouv. d'Arkhangel, et s'y jette dans la Dvina; elle est navigable au printemps pour des bateaux plats.

VAGAIE, (*Вагай.*) riv. du gouv. de Tobolsk, elle coule du midi au nord l'espace de 200 w. avant de se jeter dans l'Irtyche, elle prend sa source dans un lac assez considérable du district de Yaloutorovsk.

VAGGOLA, (*Ваггола.*) C'est un lac assez considérable qui se trouve en Livonie, près de la ville de Verro.

VAÏGATCHE, (*Вайгатской Проливъ.*) (détroit de) Il sépare l'île de Novaia Zemlia (*terre neuve*)

de la terre ferme dans le gouv d'Arkhangel.

Vaïgatche, (*Вайгачъ.*) (île de) Elle se trouve dans le détroit ci-dessus mentionné, et à 10 w. seulement de la terre ferme. Les Hollandais et les Anglais ont inutilement et plusieurs fois tenté de passer entre cette île et la terre ferme pour entrer dans l'océan Glacial et ensuite l'océan Oriental. Les Russes ont été plus heureux, car en 1736 un de leurs vaisseaux est parvenu à traverser le petit détroit, il a pénétré jusqu'à l'embouchure de l'Ob, et en 1737 jusqu'à celle du Jénisséy. Il est revenu par la même route et a donné une description de ce passage.

Vaïmouga, (*Ваймуга.*) riv. du gouvern. d'Arkhangel dans le district de Colmogor. Elle est remarquable par les belles forêts qu'on trouve sur ses bords, et dont on transporte beaucoup de bois de construction à Arkhangel.

Vajka, (*Важка.*) riv. assez considérable du gouv. de Vologda, elle se jette dans la Mézène sur sa rive gauche; elle porte le nom d'Oudora vers sa source.

Vakhe, (*Вахъ.*) grande riv. du gouv. de Tobolsk; elle prend sa source dans le district de Touroukhansk, coule en serpentant de l'est à l'ouest et vient se jeter dans l'Ob sur sa rive gauche, dans le district de Sourgoute; elle a plus de 700 w. de cours, et elle est remarquable en ce que par son moyen et l'Elouhoui, on peut naviguer de l'Ob dans le Jénisséy.

Valaam, (*Валаамъ.*) C'est une île du lac de Ladoga, vis-à-vis de Serdobol et à 40 w. de cette ville, elle en a 25 de circonférence. On y trouve de belles forêts, beaucoup de mines de fer dont on ne fait aucun usage, et de la bonne argile dont les moines d'un couvent qui se trouve ici, et qui sont les seuls habitans de cette contrée, font des briques. Il se tient une espèce de foire près du couvent, et c'est à-peu-près la seule époque de l'année où il y vient quelqu'un, dans tout autre temps c'est une solitude parfaite. Les moines observent une discipline très-sévère, ils s'occupent de différens ouvrages de mains et d'agriculture.

Valdaïe, (*Валдай*) pet. ville du gouv. de Novgorod, et chef-lieu d'un district depuis 1776. Elle est située sous le 57° 48′ de lat. sept. et le 51° 30′ de long. orient., au bord du lac Valdaïe, et sur la grande route de Pétersbourg à Moscou, à 159 w. sud-est de Novgorod. Quatre petits ruisseaux la traversent pour aller se perdre dans le lac. Cet endroit fut peuplé de prisonniers polonais et finlandais par le tzar Alexis Mikhaïlovitch, ce qui fait que les habitans ont un accent qui leur est particulier. Le Tzar fit don de Valdaïe au couvent d'Iverskoie (1), fondé en 1653, par le patriarche Nicon, et qui se trouve sur une île du lac Valdaie. Elle resta comme une propriété du couvent jusqu'à l'année 1764, époque à laquelle les biens du clergé furent réunis au fisc. Cette pet. ville est entourée de trois côtés par un rempart de terre, il n'y a que celui qui est sur le lac qui n'en a pas. On y trouve, trois églises, un palais de route pour les souverains, les tribunaux, le corps des boutiques et quelques maisons de marchands bâties en pierres; le reste des bâtimens est en bois. On y compte en tout 500 maisons et 1500 habitans, dont quelques-uns font un petit commerce, les autres sont rouliers ou cultivateurs; il s'y tient trois grands marchés par an.

Valdaïe, (*Валдайскiя горы.*)

(1) Notre-Dame d'Ibérie.

(montagnes de) Cette petite chaîne de montagnes se trouve dans le gouv. de Novgorod ; elle court du sud-est à l'est et peut avoir 400 w. de long sur 80 à-peu-près de large. Ce sont plutôt des coteaux dont le sol consiste principalement en argile et en pierres à chaux qui y sont par couches. Le professeur Gmélin en a donné une excellente description physique et topographique. Il y a découvert en 1768 des mines de charbon de terre, de l'alun, du vitriol, ainsi que des mines de fer et de cuivre. Cette chaîne de coteaux occupe un espace de terrain entre la Msta et la Pola. On la traverse, en allant de Moscou à Pétersbourg, dans sa largeur, depuis la station de Yédrow jusqu'à la pet. ville de Crestzys. On n'a pas fait usage jusqu'ici du beau charbon de terre qui se trouve dans ses montagnes.

Valdaie, (*Валдайское озеро.*) (lac de) il se trouve dans le gouv. de Novgorod, district de la ville de Valdaie qui est bâtie sur ses bords. Il a 8 w. de long sur 4 de large, et 30 à-peu-près de circonférence. Il se dégorge dans un lac voisin par le ruisseau de Valdaieka. Les eaux de ce dernier se jettent dans la Msta. Le lac de Valdaie renferme plusieurs îles qui le rendent agréable ; celle du milieu est surtout remarquable par le monastère d'Iverskoie fondé en 1654 par le partiarche Nicon, et où l'on trouve de très-beaux édifices en pierres. Ce couvent et les bois dont deux îles et une presqu'île de ce lac sont couvertes, offrent une vue très-pittoresque aux voyageurs qui passent sur la grande route de Moscou.

Valk, (*Валкъ.*) pet. ville du gouv. de Livonie, à 149 w. de Riga, sous le 57° 45″ de lat. sept. et le 43° 50″ de long. orient., sur la Podel qui se jette dans la haute Embakh. Elle a été fondée en 1343 par le grand maître Eberhard de Manheim. On y trouve une centaine de maisons en bois et 900 habitans des deux sexes. Il s'y tient trois grands marchés par an.

Valki, (*Валки.*) pet. ville du gouv. des Slobodes d'Ukraine. Elle est bâtie sur les deux bords de la Mja qui se jette dans le Donetz. Sa distance de Kharkow est de 53 w. On y trouve 5 églises, 6 boutiques, 4 moulins que la Mja fait tourner et près de 1500 maisons de particuliers, la plupart petites. Il s'y tient 5 grands marchés par an. Cette ville relève du district de Kharkof.

Valouie, (*Валуй.*) riv. qui prend sa source dans le gouv. de Coursk, district de Belgorod. Elle coule au sud pour entrer dans le gouv. de Voronéje où elle se jette dans l'Oscol près de la ville de Valouiki.

Valouiki, (*Валуйки.*) pet. ville du gouv. de Voronéje et chef-lieu d'un district depuis 1779. Elle est située sous le 50° 27′ de lat. sept. et le 55° 29′ de long. orient. sur la Valouïe qui se jette à trois werstes de la ville dans l'Oscol. Volouïki est à 208 w. de Voronége. Sa fondation date de l'année 1593 ; on y trouve 4 églises, les tribunaux un magasin de sel, plusieurs forges et une briquerie. Le nombre de ses habitans est de 3500 personnes des deux sexes. Ils sont presque tous cultivateurs. Il se tient 4 grands marchés par an dans cette ville.

Varnavine, (*Варнавинъ.*) pet. ville du gouv. de Costroma, et depuis 1778 chef-lieu d'un district. Elle est située sous le 57° 15′ de lat. sept. et le 65° de long. orient., sur la rive droite de la Vetlouga, à 387 w. de Costroma. On y trouve 3 églises. Toutes les maisons de la ville sont en bois. Le commerce qui s'y fait est peu considérable. Le district abonde

en bois, et fournit par conséquent à l'exportation des nattes, du goudron, de la vaisselle de bois, etc.

VASA, (*Ваза.*) pet. ville de la Finlande, et port sur le golfe de Bothnie, elle est sous le 63° 15′ de lat. sept. Le roi de Suède Charles IX la fit bâtir et la privilégia en 1611. Ses habitans commercent en différentes sortes de poissons; ils exportent aussi du seigle qui réussit fort bien ici et qui est réputé d'une qualité supérieure, c'est pour cela qu'il est recherché des cultivateurs étrangers pour ensemencer leurs champs. L'entrée du port de Vasa est fort pénible, à cause des bas-fonds et des îles qui l'obstruent. On trouve dans cette ville une école pour les basses classes et quelques magasins. Sous le régime suédois elle occupoit la 50e place à la diette.

VASILKOF, (*Васильковъ.*) pet. ville du gouv. de Kiew et chef-lieu d'un district au bord de la Stougna, à 35 w. seulement de Kiew. Avant la réunion des provinces polonaises à l'Empire, c'étoit une petite ville frontière, et on y avoit établi une douanne et un péage. On y trouve dans ce moment-ci 3 églises, les tribunaux, une maison appartenante au couvent de Pétchersky à Kiew, et quelques magasins. Au reste elle n'a rien de remarquable.

VASIL-SOURSK, (*Васильсурскъ.*) pet. ville du gouvern. de Nijni-Novgorod, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 55° 52′ de lat. sept. et le 63° 25′ de long. orient. à 144 w. sud-ouest de Nijni, sur la rive droite du Volga et à l'embouchure de la Soura dans ce fleuve. La ville a été bâtie en 1523 par les ordres du tzar Vasileï Ivanovitch. Sa situation est extrêmement favorable pour le commerce de blé; aussi il s'y trouve, ainsi que dans son district, des dépôts considérables de toutes sortes de grains qu'on y apporte en hiver, ou qui y viennent par la Soura, et qu'on embarque ensuite sur le Volga pour être transportés dans le nord de l'Empire et surtout à Pétersbourg. On n'y trouve malgré cela qu'une seule église et près de 200 maisons.

VASISTA, (*Васиста.*) pet. riv. qui prend sa source dans le gouv. de Riga, district de Venden, qu'elle sépare de la Russie Blanche; elle se jette dans la Vekchta.

VASOUGAK, (*Васуганъ.*) riv. assez considérable qui coule dans le steppe des Barabines.

VÉCHINSKAIA, (*Вешинская.*) stanitza ou bourg des Cosaques sur le Don. On y trouve une église. Elle possède plusieurs métairies sur les deux bords du fleuve.

VEISSÉÉ, (*Вейсее.*) Il y a deux lacs assez considérables de ce nom, l'un se trouve dans le district de Riga, et l'autre dans celui de Pernau, ce dernier a plus d'étendue.

VEISSENSTEIN, (*Вейсенстеинъ.*) en esthonien *Païde-Line*, et anciennement en russe *Païda*, pet. ville du gouv. de Reval à 34 w. du chef-lieu du gouv. On y trouve une quarantaine de maisons. Son château bâti en 1270, a été plusieurs fois assiégé et pris dans les 16e et 17e siècle. Il est maintenant ruiné. Non loin de là on trouve le bien noble de Merhof, dont le propriétaire, ainsi que de Veisenstein, est le comte de Slackelberg.

VEKCHTA, (*Вѣкшта.*) riv. du gouv. de Vitebsk, elle prend sa source dans le gouv. de Reval, district de Venden, et se jette dans la Dvina; au printemps lorsque les eaux sont hautes, on y fait flotter beaucoup de bois de chauffage.

VEKHRA, (*Вехра.*) riv., elle prend sa source dans le gouv. de Smolensk et entre dans celui de Vitebsk pour se jeter dans la Soja.

La ville de Mstislawl est bâtie sur ses bords.

Veksa, (*Векса.*) deux riv. portent ce nom, l'une coule dans le gouv. de Costroma et se jette dans la Costroma; la ville de Bouï est bâtie sur ses bords. L'autre appartient au gouv. de Jaroslaw et se réunissant dans le district de cette ville avec l'Oustié, elles forment ensemble la Cotoroste qui se jette dans le Volga.

Veletma, (*Велетма*) Il y a deux pet. riv. de ce nom dans le gouv. de Vladimir, l'une coule près du couvent de Troitza, et sépare le gouv. de Moscou de celui de Vladimir; et l'autre dans le district de Mourom et se jette dans l'Oca.

Velige, (*Велижъ.*) ville du gouv. de Vitebsk et chef-lieu d'un district; elle est sous le 55° 36′ de lat. sept. et le 49° 38′ de long. orient. sur les deux rives de la Dvina et à l'embouchure de la Véligka qui lui a donné son nom; sa distance de Vitébsk est de 81 Werstes. Cette ville a été bâtie par les ordres du Tzar Ivan Vassiliévitch en 1536. Elle eut beaucoup à souffrir pendant les troubles occasionnés par les faux Dmitri, et fut enfin prise par les Polonais et réunie à la voévodie de Vitebsk. Vélige ne retourna à la Russie qu'avec le reste de la Russie Blanche en 1772. Elle a un château, 8 églises de Grecs-Unis et une du culte catholique romain, une synagogue, et 4700 habitans des deux sexes, parmi lesquels il y a plus de 1000 Juifs. Cette ville fait un commerce assez considérable en chanvre, graines de lin et blé que ses habitans vont acheter dans le gouv. de Smolensk et chez eux pour revendre à Riga. Il se tient ici deux grands marchés par an.

Velikaia, (*Великая.*) riv. qui prend sa source dans le gouv. de Pscow, près de la ville de Zavolotchié; elle traverse un petit lac et après avoir arrosé presque tout le gouv. de Pscow, elle entre dans celui de Vitebsk où elle divise les districts de Sébége et d'Opotchka; ensuite elle rentre dans le gouv. de Pscow pour se jeter 7 w. au-dessous de la ville de ce nom dans le lac de Pscow. Tout son cours est de plus de 200 w. Cette riv. est très-large et fort rapide, elle a quelques cascades et beaucoup d'îles à son embouchure. Elle est célèbre par l'anecdote d'Igor qu'Olga passa en bateau, et qu'il épousa dans la suite.

Velikia-Louki, (*Великія-Луки.*) ville du gouv. de Pscow et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 56° 22′ de lat. sept. et le 48° 58′ de long. orient., sur les deux rives de la Levate à 259 w. de Pscow. Cette ville est fort ancienne. On cite dans nos chroniques une entrevue qui y eut lieu en 1155 entre le grand-duc de Kiew, Rostislaw, et son fils Sviatoslaw qui règnoit alors à Novgorod. Elle fut souvent prise dans les différentes guerres qui eurent lieu entre les princes russes, en 1198 les Lithuaniens aidés de ceux de Polotsk vinrent l'attaquer, mais ils ne purent s'en rendre maîtres; en 1448 les Novgorodiens la cédèrent au grand-duc de Moscou Ivan Vassiliévitch; en 1580, le roi de Pologne Etienne Batori s'en empara, mais il la rendit à la Russie à la paix qui eut lieu deux ans après. En 1611, elle fut prise et brûlée par les partisans des faux Dmitri, et resta vide pendant neuf ans. Le tzar Michel Féodorovitch la repeupla en y envoyant une colonie de Cosaques Uraliens et du Don, qui pour punition d'une rébellion avoient été envoyés dans une expédition en Pologne et en Livonie, dans laquelle ils avoient

mérité leur pardon par une bonne conduite, ces gens ne se souciant plus de retourner chez eux, obtinrent la permission de s'établir ici. Le quartier de la ville qui se trouve sur la rive gauche de la Lovate est fortifié d'un rempart de terre, de bastions et de palissades; on y trouve 7 églises. Celui qui est sur la rive droite est plutôt envisagé comme faubourg, on y voit un couvent de religieuses et trois églises. Les deux quartiers se réunissent par un pont de bois sur la Lovate, auprès duquel on a construit un moulin à farine, que le seul courant de l'eau, sans aucune digue fait agir. La ville possède encore 27 fabriques de cuirs que ses marchands conduisent par eau à Pétersbourg. Elle est assez peuplée, mais n'est pas fort riche.

VÉLIKI-OUSTIOUG, (*Велики-Устюгъ*) ville du gouv. de Vologda, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 60° 46′ de lat. sept. et le 64° 10′ de long. orient., à 433 w. de Vologda, sur la rive gauche de la Soukhonia qui se réunissant 3 w. au-dessous de la ville avec le Youg forme la Dvina septentrionale. Cette ville est contigue à un gros bourg nommé Demkova qui par conséquent en fait partie. On ignore l'époque précise de sa fondation, on sait seulement qu'elle étoit anciennement bâtie sur la rive droite de la Soukhonia, et beaucoup plus bas, c'est-à-dire au confluent presque de cette riv. avec le Youg, à l'endroit où se trouve maintenant le couvent de la Trinité, et un ermitage de saint Jean Thaumaturge d'Oustioug. On fixe l'époque de cette translation à l'année 1212 dans laquelle le couvent de l'Archange y fut bâti. En 1226 un seigneur tatare, ayant embrassé le christianisme, fonda au même endroit un couvent de religieuses sous l'invocation de Saint Jean-Baptiste, et en 1290 on y construisit la cathédrale de l'Assomption; ceux qui vinrent s'établir près de ces édifices entourèrent l'endroit d'un rempart de terre, d'un fossé et d'un mur de bois, pour se garantir des incursions ennemies, et nommèrent leur nouvelle habitation *Oustioug*; voilà l'origine de la nouvelle ville. Il ne reste actuellement de toutes ces fortifications que le rempart. On ne sait également par qui elle fut gouvernée, mais il est probable qu'elle faisoit partie de la principauté Yongorienne, et qu'elle appartenoit par conséquent aux Novgorodiens, contre lesquels elle se révolta souvent. A la chute de cette république le grand-duc Ivan-Vassiliévitch la soumit à ses domaines. Les Tatares, pendant leur domination en Russie, y entretenoient toujours un officier de leur nation pour percevoir les tributs. Oustioug, par sa position avantageuse pour le commerce, se seroit déjà élevée depuis bien longtemps à un grand degré de prospérité, sans tous les malheurs qu'elle eut à souffrir. Déjà en 1192 les Tatares de Cazan vinrent y ravager toute la contrée; ils furent chassés alors par les troupes que le grand-duc Vsevolod Jouriévitch de Vladimir envoya contre eux. En 1324 et ensuite 1398 les Novgorodiens prirent, brûlèrent et pillèrent la ville qui se releva cependant bientôt après. Le prince de Galitche Basile surnommé le Louche, entra par surprise à Oustioug en 1436, et la pilla. En 1537 le mur de bois fut reconstruit à neuf; en 1582 on plaça des canons sur les remparts. La peste y fit des ravages en 1635; de grands incendies ont pensé la détruire à plusieurs reprises; malgré tous ces malheurs Oustioug est encore une ville considérable. On y trouve deux couvens, dont un de reli-

gieuses; le palais ci-devant archiépiscopal, les cathédrales de l'Assomption et de Saint-Jean et 22 paroisses; en outre près de 1500 maisons, et près de 10,000 habitans des deux sexes, dont plus de la moitié font le commerce. Ils achettent à Arkhangel des marchandises étrangères dont ils vendent une partie chez eux et exportent l'autre à Cazan et en Sibérie, où ils les échangent contre des marchandises chinoises. Ils vendent eux-mêmes au port d'Arkhangel du blé, du chanvre, des toiles et toutes sortes de productions russes qu'ils vont acheter dans l'intérieur. Les riv. navigables sur lesquelles leur ville est située, leur rendent les transports de tous ces objets faciles, et contribuent beaucoup à rendre leur ville florisante. On trouve aussi à Oustioug plusieurs fabriques de savon et de chandelles; les environs de la ville sont remplis de forêts; le terroir y seroit assez fertile, mais la rigueur du climat fait qu'on s'occupe peu d'agriculture, les gelées permettant rarement aux moissons de mûrir.

VELLIA, (*Велля.*) pet. riv. qui a sa source sur les limites des gouv. de Moscou et de Tver. entre les districts de Caliazine et de Dmitrof; elle se jette dans la Doubna.

VELSK, (*Вельскъ.*) pet. ville du gouv. de Vologda, et chef-lieu d'un district, elle est bâtie entre deux riv., la Vaga et la Véllia, sur la rive droite de la première, et la rive gauche de la dernière qui se jette quelques werstes au-dessous de la ville dans la Vaga. Velsk est à 280 w. de Vologda. On n'y trouve rien de remarquable; cette pet. ville est assez pauvre, elle fait un petit commerce avec Arkhangel par le moyen de la Vaga. La principale industrie de ses habitans consiste à distiller une énorme quantité de goudron.

VENDEN, (*Венденъ.*) pet. ville du gouv. de Riga et chef-lieu d'un district; elle est sous le 57° 20′ de lat. sept. et le 43° 4′ de long. orient., à 100 w. de Riga, et à un demi-mille des bords de l'Aa. Elle a été bâtie en 1205 et étoit autrefois un lieu considérable et la résidence du grand-maître de l'Ordre; mais depuis l'incendie qui la consuma entièrement en 1748, ce n'est plus qu'un pet. endroit assez insignifiant. Le roi Sigismond Auguste, en lui confirmant les droits de cité en 1561, voulut qu'elle se réglât en tout sur la ville de Riga, relativement aux affaires civiles et à la magistrature. Ces privilèges lui ont aussi été confirmés en 1582 par le roi Etienne, et en 1616 par le roi Sigismond. Le premier de ces princes y avoit fondé un évêché, mais il ne s'est pas soutenu. En 1622 Gustave-Adolphe fit présent au chancelier Oxenstiern de la ville et de l'évêché de Venden avec le château qui en dépend. Lorsque cette ville fut prise par les Russes en 1577, plusieurs habitans saisis de crainte se firent sauter en l'air avec le château. En 1744 l'impératrice Elisabeth fit don au grand-chancelier comte de Bestougew-Rumine du château de Venden, avec plusieurs dépendances aux environs, lui conférant tous les droits et privilèges sur le même pied que le comte Oxenstiern l'avoit possédé sous le gouv. suédois; mais la donation ne fut signée de cette princesse qu'au mois de décembre de l'année 1747. Dans la suite le comte Bestougew vendit la ville et le château au baron de Volf. En 1758, la ville s'étant adressée au Sénat dirigeant, demanda que les biens de campagne qui en avoient été aliénés lui fussent rendus, et que l'on lui permît de reprendre son ancien titre de ville impériale, ce qui lui fut accordé en 1760 avec une som-

me de 73,134 écus en dédommagement de ses pertes, à prendre sur les biens du comte Bestougew, mais celui-ci, au retour de son exil, en 1762 demanda que les biens détachés du château de Venden lui fussent restitués. Alors il intervint en 1764 un arrêt du sénat, qui, en confirmant à la ville ses anciens droits et privilèges, ainsi que le titre de ville impériale, ordonna que le procès entre la ville et le comte, au sujet du dédommagement des pertes, fût terminé séparément. On y trouve dans ce moment-ci une centaine de maisons, 13 boutiques, une école, une infirmerie, les tribunaux des premières instances, deux églises du culte luthérien, et mille habitans des deux sexes.

Vénéw, (*Веневъ.*) pet. ville du gouv. de Toula et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 54° 30′ de lat. sept. et le 55° 50′ de long. orient., sur les bords de la Vénevka qui se jette dans l'Osetr, et à 40 w. de Toula. Vénéw est dans une contrée très-fertile; cette pet. ville renferme, outre l'église cathédrale, 7 paroisses et plus de 600 maisons; on y trouve quelques manufactures entre autres une d'étoffe de soie, et une grande fabrique de toiles à voiles; cette dernière est cependant hors de l'enceinte de la ville. Il se tient ici une foire annuelle.

Verblugié - Gorlo, (*Верблюжье - Горло.*) pet. riv. du gouv. d'Irkoutsk, dans la presqu'île du Camtchatka; elle se jette dans le Choplad.

Verbovetz, (*Вербовецъ.*) pet. ville du gouv. de Podolie, elle est située au bord d'un pet. ruisseau, à 70 w. de distance de Caménetz-Podolskoie.

Verchinina, (*Вершинина.*) colonie allemande du gouv. de Saratof à 87 w. de cette ville, non loin des bords du Caramyche. On y compte 30 familles, moitié catholiques, et moitié luthériennes.

Verda, (*Верда.*) pet. ville du gouv. de Riazan, dans le district de Scopine, elle se jette dans la Racova.

Véréa, (*Верея*) ville du gouv. de Moscou et chef-lieu d'un district; elle est bâtie sur les deux rives de la Protva, à 98 w. de la capitale. Elle est fort ancienne. On ignore l'époque précise de sa fondation, ainsi que le nom de son fondateur; on sait qu'elle a presque toujours suivi le sort de Moscou. Les Tatares, ensuite les Polonais, sont venus tour-à-tour la ravager; mais son château qui existe encore, et dont les fortifications consistent en un rempart de terre assez élevé, entouré d'un fossé, n'a jamais été pris. On trouve dans ce moment-ci à Véréa 4 églises, parmi lesquelles la cathédrale est fort belle; une école, les tribunaux de première instance, des magasins de sel et d'eau-de-vie, 63 boutiques, et à-peu-près 800 maisons. Le nombre de ses habitans peut être porté à 6000 personnes des deux sexes. Les marchands de cette ville sont en général riches, ils font le commerce dans tout l'Empire et plusieurs avec l'étranger. Les femmes du peuple s'occupent ici à faire des filets pour les pêcheurs, et il s'en exporte une grande quantité en Ukraine, chez les Cosaques du Don, et même à Astrakhan. On sème une quantité énorme d'aux et d'oignons dans la ville même et dans les environs de Véréa, et cette denrée passe pour être ici d'une qualité supérieure.

Vérékhlianka, (*Верехлянка.*) pet. riv. du gouv. de Saratof, elle se jette, après un cours de 14 w. seulement, dans l'Inzara.

Verkhita, (*Верхита.*) pet. riv. du gouv. de Vitebsk qui se réunissant dans le district de Ba-

binovitchi à la Tchernitsa, prennent ensemble le nom de Loutchessa.

Verkhnea-Dobrinka, (*Верхняя-Добринка.*) colonie allemande dans le gouv. de Saratof, district de Camychine, sur un petit ruisseau nommé Dobrinka, elle est à 128 w. de Saratof. On y compte 150 habitans qui professent la religion luthérienne. On commence ici à cultiver la vigne.

Verkhnéa-Koulaline ou Galka, (*Верхняя - Кулалина или Галка.*) autre colonie dans le même gouv. et district, elle est composée de 45 familles luthériennes, presque toutes venues des bords du Rhin. La culture de la vigne a fait de grands progrès ici, et un des colons nommé Peiler, commence à y faire de très-bons vins.

Verkhné-Oudinsk, (*Верхне-Удинскъ.*) ville du gouv. d'Irkoutsk et chef-lieu d'un district; elle est sous le 51° 28′ de lat. sept. et le 124° 50′ de long. orient., sur la rive droite de l'Ouda, et à son embouchure dans la Sélenga, à 295 w. d'Irkoutsk par le Baïkal. On partage la ville en deux parties, la première est composée de la forteresse qui n'est autre chose qu'un mur de bois flanqué de tours; elle renferme le magasin à poudre, le dépôt de l'artillerie et un corps-de-garde. La seconde partie contient les magasins de vivres et d'eaux-de-vie, le dépôt d'instrumens pour les ouvriers qui travaillent aux mines; les boutiques, les casernes, les tribunaux et les maisons des bourgeois, dont le nombre s'élève à plus de 100; on y trouve en outre 3 églises. Cette ville est presqu'entièrement peuplée de streltzys, qu'on y a exilé lors de leur révolte contre Pierre-le-Grand. Les habitans de Verkhné-Oudinsk commercent en pelleteries, ils les achettent des paysans et peuplades voisines, et les échangent ensuite à Kiakhta, contre des marchandises chinoises.

Verkhni-Akhtoubinskoie, (*Верхни-Ахтубинской.*) C'est un petit endroit dans le gouv. d'Astrakhan, il est bâti sur le bord de l'Akhtouba. On l'a peuplé de toutes sortes de vagabonds auxquels le gouvernement a imposé l'obligation de cultiver le mûrier qui réussit fort bien dans cette contrée. Ces gens payent leur redevance à la couronne en soie. On trouve une église dans ce petit bourg.

Verkhni-Camtchatskoie, (*Верхни-Камчатской.*) C'est le premier Ostrog que les Russes aient bâti dans la presqu'île du Camtchatka, à l'embouchure du Cali dans ce fleuve, et à 242 w. de Bolcheretsk. On y trouve quelques magasins de vivres et de graisse de poisson pour l'éclairage. Les environs sont assez susceptibles de culture, et on y trouve du bois pour la construction et le chauffage, avantage dont tous les endroits de la presqu'île ne jouissent pas.

Verkhni-Lomof, (*Верхни-Ломовъ.*) pet. ville du gouv. de Penza, elle est sous le 53° 38′ de lat. sept. et le 61° 15′ de long. orient., à 106 w. du chef-lieu du gouv. et au bord de la Lomof. On y trouve 7 églises, 679 maisons, 4 moulins et 4300 habitans des deux sexes, qui font un petit commerce dans le midi de l'Empire.

Verkho-Ouralsk, (*Верхо-Уральскъ*) pet. ville, forteresse et chef-lieu d'un district dans le gouv. d'Orenbourg; elle est sous le 53° 42′ de lat. sept. et le 77° 10′ de long. orient., sur le bord de l'Oural, et dans sa partie la plus supérieure. C'est d'ici que commence la ligne d'Oui. La ville renferme deux églises et à-peu-près 250 maisons. On y entretient toujours une petite garnison de

deux compagnies de dragons et une d'infanterie.

Verkho-Sosensk, (*Верхо-Сосенскъ*) pet. ville du gouv. de Voronége, district de Birutche, aux sources presque de la Tikhaia-Sosna; elle est à 137 w. de Voronéje, et 15 de Birutche. Sa fondation date du règne du tzar Alexis Mikhailovitch, à l'époque où on a fait une ligne de défense depuis Oscol jusqu'à Corotoyak. Cette pet. ville renferme 4 églises et près de 5000 habitans des deux sexes.

Verkhotourié, (*Верхотурье.*) ville du gouv. de Perm et chef-lieu d'un district; elle est sous le 58° 51′ 15″ de lat. sept. sur les bords de la Toura, à 504 w. de Perm. Elle a été bâtie par les ordres du tzar Féodor Ivanovitch en 1598, lorsqu'on a établi une communication de Solicamsk par cet endroit pour pénétrer en Sibérie, et ensuite l'établissement d'une douanne pour les marchandises apportées de Sibérie, ne pouvant être nulle part plus commodément placées que là, on se décida à l'agrandir. Sur le rocher appelé Troïtskoie Kaméne (*Rocher de la Trinité.*) est un fort construit de pierres et flanqué de tours, dont les murs faute de soins commencent à tomber en ruines, l'église principale y est bâtie. On trouve de plus dans la ville 4 paroisses, plusieurs magasins, des boutiques, les tribunaux de première instance et 450 maisons. Hors de l'enceinte de la ville se trouve un couvent de moines. Cette ville a d'abord dû être bâtie sur la Lobva, dans la suite on a cherché un autre emplacement pour la citadelle de cette ville sur la rive gauche de la Toura, à quelques werstes de la ville actuelle, immédiatement au-dessous de l'embouchure de la Néromka, où existoit déjà un ancien fort tatare, que les naturels du pays appeloient *Nerom-Cara*. La situation de la ville actuelle est agréable. Ses environs produisent peu de blé, mais les fruits ou noisettes de cèdres y croissent en grand nombre; on les récolte pour les envoyer en Russie, et pour en faire une huile fort agréable au goût. Dans le district de Verkhotourie, se trouvent plusieurs mines et usines de fer et de cuivre.

Verkho-Tourow, (*Верхо-Туровъ.*) C'est une pet. île de l'océan Oriental, elle se trouve vis-à-vis le cap Ilpine, et selon Steller près du golfe d'Olutor, à deux milles à l'est; on y trouve beaucoup de renards noirs. Quoique cette île ne soit pas marquée dans la grande carte de l'Empire de Russie, elle doit nécessairement appartenir au gouv. d'Irkoutsk, car par sa position elle se trouveroit non loin d'Olekminsk.

Verro, (*Верро.*) pet. ville du gouv. de Livonie, à 236 w. de Riga; elle est située sous le 58° 2′ de lat. sept. et le 45° 17′ de long. orient., sur le bord de la Touda; on voit tout près un château ruiné qui lui servoit anciennement de citadelle. La ville est entourée d'eau de trois côtés, ayant un lac derrière elle, et un ruisseau qui en sort pour se réunir à la Touda.

Vertlianskaïa Stanitza, (*Вертлянская Станица.*) C'est un bourg des Cosaques d'Astrakhan; il est situé sur le bord du Volga, entre Tchernoyar et Enotaevsk. On l'a entouré d'un rempart de terre et de fossés.

Veselka, (*Везелка*) pet. riv. du gouv. de Coursk, qui se jette près de la ville de Belgorod dans le Donetz.

Vesenberg *ou* Veissenberg, (*Везенбергъ или Вейсенбергъ.*)

toute pet. ville de l'Esthonie, et cependant chef-lieu d'un district; les Russes la nommoient anciennement *Racobor*, et les Esthoniens *Rakverré;* elle est située sous le 59° 22′ de lat. sept. et le 43° 44′ de long. orient.; un petit ruisseau du même nom que la ville la traverse pour aller se jeter dans le golfe de Finlande. Sa distance de Reval est de 80 w. Elle avoit anciennement un château situé sur une montagne, dont on voit encore les ruines; il doit avoir été bâti en 1223 par Valdémar II. C'étoit la résidence ordinaire d'un intendant du grand-maître. Le dernier qui l'a occupé l'abandonna en 1558 de peur des Russes, qui s'en étant emparés, y ajoutèrent quelques fortifications. En 1581 il leur fut enlevé par les Suédois. En 1602, les Polonais s'en étant emparés le ruinèrent. L'ancienne pet. ville avoit, à la vérité obtenu ses priviléges de la Suède en 1629 et 1635, mais ayant été réduite en cendres en 1704, les propriétaires des biens nobles s'emparèrent de l'emplacement, ainsi que d'une grande partie des possessions des bourgeois. On n'y trouve dans ce moment-ci qu'une seule rue. La plupart des habitans, dont le nombre monte à 400 personnes des deux sexes, sont des ouvriers allemands. Il y a cependant quelques Russes parmi eux.

Vessate *ou* Vesséte, (*Вессатъ или Вессетъ.*) riv. du gouv. de Reval, elle a sa source dans un lac dont elle porte le nom, elle traverse les paroisses de Kaltzenau et entre dans le gouv. de Vitebsk pour se jeter dans l'Evst. Cette riv. est rapide, remplie de Cascades et son fond est rocailleux. On y pêche d'excellens saumons et des truites. Son cours est de 50 w., pendant lequel elle reçoit dans son sein l'Ismate.

Vessiégonsk, (*Весьегонскъ.*) pet. ville du gouv. de Tver, sous le 58° 45′ de lat. sept. et le 55° 15′ de long. orient., à 241 w. de Tver, sur la Mologa et la Ranna; on y trouve 400 maisons, 2 églises, deux magasins de sel, quelques boutiques, deux écoles et un hospice pour les enfans trouvés et les infortunés. Il se tient ici deux foires auxquelles il vient des marchands de presque toutes les contrées de l'Empire; il s'y fait un assez grand commerce; la ville de Vessiégonsk fait flotter beaucoup de bois et de planches par le moyen de la Mologa dans le Volga, et elle fabrique et vend une quantité de clous à Pétersbourg. On y compte près de 3000 habitans des deux sexes.

Vetchkeley, (*Ветkелeй.*) pet. riv. du gouv. de Saratof, district de Couznetzk, après un cours de 7 w. elle se jette dans l'Aïva.

Vetka, (*Ветка.*) C'est un gros village ou plutôt une colonie que des déserteurs russes, d'une secte nommée *rascolnike*, ou hérétique, avoient fondée dans le gouv. de Vitebsk, district de Belitzys, sur une île que forme la Soja. Avant que cette province fût remise sous la domination russe, les seigneurs polonais, profitant de cette émigration, les favorisoient beaucoup. Ce qui augmenta leur nombre au point que l'on y comptoit déjà plus de 40,000 hommes, lorsqu'en 1735 l'Impératrice Anne y envoya des troupes, avec ordre de détruire leurs établissemens et de les ramener en Russie. Ce qui fut exécuté. Les fanatiques de cette secte, qui sont en très-grand nombre dans presque toutes les provinces de l'empire, y retournèrent peu-à-peu, de manière que 5 ans après la destruction de Vetka, elle reparut plus florissante et tout aussi peuplée qu'elle l'étoit avant la

catastrophe. Ils bâtirent des couvens qui se peuplèrent de plus de 1200 moines, tous hérétiques de cette même secte; et ils se croyoient déjà fermement établis et à l'abri des nouvelles poursuites; on envoyoit des aumônes immenses de toutes les parties de la Russie, et le plus grand mal qui en résultoit, c'est que c'étoit un asile et une protection assurée qu'avoient tous les malfaiteurs et les déserteurs russes qui pouvoient y parvenir. Vainement les avoit-on redemandé au gouvernement polonais, vainement avoit-on publié des armistices en faveur de ceux qui voudroient revenir en Russie, ils restoient toujours dans leur colonie qui leur présentoit des facilités pour vivre dans la débauche la plus effrénée, et s'y plonger impunément dans toutes sortes de vices. Enfin le sénat donna un oukaze en 1764, et un ordre au général Maslow de les aller prendre de force. Ce qu'il exécuta en ramenant plus de 20,000 de ces fanatiques qui furent tous envoyés en Sibérie, où on les éparpilla dans des villages, et quelques-uns même en formèrent de nouveaux. C'est là l'époque de la destruction presque totale de Vetka, où il reste à peine quelques habitans.

Vetlouga, (*Ветлуга.*) grande riv. qui a sa source dans le gouv. de Costroma, elle coule du nord au midi, à travers d'immenses forêts, et après avoir traversé une grande partie de ce gouv., elle entre dans celui de Nijni-Novgorod, et ensuite celui de Cazan, où elle se jette, non loin de la ville de Cosmo-Demiansk, dans le Volga. Ses bords sont assez habités.

Vetlouga, (*Ветлуга.*) pet. ville du gouv. de Costroma, et chef-lieu d'un district; elle est située au bord de la Vetlouga, sous le 57° 45′ de lat. sept. et le 63° 48′ de long. orient., à 359 w. de Costroma. On y trouve 2 églises et 400 habitans des deux sexes presque tous cultivateurs. On fabrique dans son district une quantité de nattes, avec l'écorce de tilleul; toutes sortes d'ustensiles de bois, ainsi que du goudron, vu l'énorme quantité de forêts qui s'y trouvent.

Vetzelma, (*Вецельма.*) riv. du gouv. de Saratof, dans le district de Couznetsk; elle se jette dans l'Inza.

Viarmia, (*Вярмя.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Lomof, elle se jette dans le Chetchkeley.

Viatitches, (*Вятичи.*) C'étoit une petite branche de la grande famille des Slaves, qui habitoit en Russie. Ses domaines étoient bornés au midi par la principauté de Péréaslavl, dont le Séim les séparoit; à l'ouest par celle de Smolensk jusqu'au Soje; au nord par celle de Rostow, jusqu'à l'Ougra; à l'orient par le grand steppe des Polovtzis, jusqu'aux sources du Don. Ce petit peuple étoit remuant et très-belliqueux il faisoit sans cesse la guerre aux princes russes, jusqu'au règne de Vladimir-le-Grand qui les soumit entièrement. Les Viatitches ne cessèrent depuis de faire partie de la principauté de Séversk ou de Tchernigof, quelques-uns de leurs domaines tombèrent en partage à plusieurs autres principautés, apanagées des princes russes. Les villes qu'on appeloit Viatitchiennes étoient Cozelsk, Bolkhof, Briansk, Béléw, Mtzensk, Caratchéw, Dédoslavl, Poultetsk, Dobrynsk, Déviatoretsk, etc.

Viatka, (*Вятка.*) très-grande riv. du gouv. de Viatka; les Votiaks l'appellent *Viatka-Came*, les Tchérémisses *Naoucrad-Vitche*,

et les Tatares *Naoucrad-Idele*. Ses sources ne sont pas éloignées de la rive droite de la Cama, dans le district de Caïgorod; dès le commencement de son cours elle réunit beaucoup de ruisseaux et de petites rivières qui la rendent d'abord assez considérable ; elle coule ensuite parallèlement à la Tcheptsa sur un espace de 400 w., se dirigeant toujours au nord, puis avant d'arriver à la ville de Cotelnitche, elle tourne au midi et coule ainsi jusqu'à son embouchure dans la Cama. Tout son cours est de 1500 w. Elle reçoit dans son sein plusieurs riv. navigables, comme la Corb, la Tcheptsa, la Khaloupitsa, la Tchernaia-Khaloupitsa, le Voi, la Poujma, l'Irjoume, la Chochma et la Bystritsa, outre un grand nombre de moindre. La Viatka est navigable sur une très-grande étendue, car elle commence à l'être pour de gros bateaux au-dessus de Khlynow (aujourd'hui Viatka); elle est partout très-profonde, quoique ses eaux ne soient pas très-rapides. Les bords de cette riv., ainsi que de la plupart de celles qui s'y jettent, sont couverts d'immenses et belles forêts ; aussi y construit-on une quantité de barques qui servent à la navigation de la Cama et du Volga ; elle est très poissonneuse et se déborde au printemps.

VIATKA, (*Вятка*) (gouv. de) il est situé entre les 55° et le 61° de lat. sept. et les 64° et 73° de long. orient. Ses bornes sont au nord le gouv. de Vologda, à l'orient celui de Pérm, au midi ceux d'Orenbourg et de Cazan et à l'occident ceux de Vologda et de Costroma. Il s'étend du midi au nord de 300 jusqu'à 550 w. et de l'est à l'ouest de 500 jusqu'à 700 w. On le partage en 10 districts qu'on nomme suivant leurs chefs-lieux, ce sont : 1° Viatka capitale du gouv., Cotelnitche, 3° Slobodsk, 4° Ourjoume, 5° Orlow, 6° Yaransk, 7° Glazow, 8° Elabouga, 9° Sarapoul et 10° Nolinsk. Outre ces villes, il s'en trouve d'autres qui sont sans arrondissement, telles que *Caïgorod*, *Tzarevo-Santchoursk* et *Malmyche*, toutes trois avoient été chefs-lieux de district auparavant ; ensuite *Ossady*, *Sezeneva* et *Chestakof*. Les habitans de ce gouv., qui sont au nombre de 908,708 personnes des deux sexes, sont Russes pour la plupart, cependant on y trouve beaucoup de Votiaks, de Tchouvaches et de Tchérémisses, dont quelques-uns encore sont idolâtres. Le sol y est marécageux et en quelques endroits montagneux. On trouve dans ces derniers des mines de fer et de cuivre ; le terroir n'y est fertile que sur la rive gauche de la Cama, et sur les bords de la Tcheptsa ; aussi l'agriculture et l'éducation des bestiaux y prospèrent. Les autres parties de ce gouv. sont couvertes de forêts et de marais. Ses principaux produits sont le fer, le cuivre, la potasse dont on fait une grande quantité, les cuirs de Roussie, le suif et surtout l'eau-de-vie de grains dont on trouve d'immenses distilleries appartenantes à la couronne. Les habitans du midi de ce gouv. s'occupent pour la plupart d'agriculture et de l'exploitation des mines, ceux du nord construisent des barques, font des nattes et des ustensiles de bois, et vont à la chasse. Le clergé y est régi par un archevêque qui réside à Viatka.

VIATKA, (*Вятка.*) ville capitale du gouv. de ce nom, et chef-lieu d'un district ; elle est située sous le 58° 24′ de lat. sept. et le 68° 22′ de long. orient., aux bords des riv. Viatka et Khlinovitza, à 1815 w. nord-est de Pétersbourg, et à 1085 de Moscou. Les Tatares

et les Tchérémisses l'appeloient *Naougrad*, probablement parce qu'elle étoit habitée depuis 1181 par une colonie venue de Novgorod. Cette ville avant ces colons étoit déjà puissante et habitée par un peuple de race tchoude, que les Novgorodiens vainquirent (*voyez* KHLINOW). 210 ans après leur établissement, c'est-à-dire en 1391, un prince tatare nommé *Bektoutche*, fut envoyé par Takhtamyche, khan de la grande horde, avec une armée puissante, il dévasta, pilla, massacra et soumit les habitans de cette ville, dont quelques-uns se rachetèrent cependant par de riches présens. 63 ans après, le grand-duc Vassilei Dmitriévitch fit d'inutiles tentatives pour les soumettre, mais son successeur plus heureux que lui, réunit toute cette contrée à sa principauté de Moscou, à laquelle elle ne cessa d'être soumise jusqu'à nos jours. On trouve dans ce moment à Viatka deux couvens dont un de religieuses, 15 paroisses, un séminaire, un Gymnase et 10,000 habitans des deux sexes, qui font un commerce considérable avec les villes d'Arkhangel, Pétersbourg et Astrakhan, en grains, lin, huile de lin, suif, miel et cire. L'archevêque de Viatka y a sa résidence.

VIAZEMKA, (*Вяземка.*) pet. riv. du gouv. de Penza district de Kerensk; elle se jette dans la Vycha.

VIAZMA, (*Вязьма.*) Il y a deux riv. de ce nom; l'une coule dans le gouv. de Vladimir, elle prend sa source dans le district de Souzdal, et traverse celui de Covrof pour se jeter dans la Cliazma; elle est très-poissonneuse. L'autre appartient au gouv. de Smolensk, elle prend naissance dans le district de Viazma, coule dans celui de Belsk, et s'y jette dans le Dnepr sur sa rive gauche.

VIAZMA, (*Вязьма.*) ville du gouv. de Smolensk et chef-lieu d'un district; elle se trouve sous le 55° 6′ de lat. sept. et le 52° 18′ de long. orient., à 163 w. sud-est de Smolensk, sur les deux bords de la Viazma, et à l'embouchure de celle-ci dans la Bébri. Cette ville est fort ancienne et fort étendue. C'étoit autrefois un appanage des princes de Smolensk, dont le titre s'est conservé dans une famille qui existe encore en Rusie. On y trouve dans ce moment-ci deux couvens, dont un de religieuses, la principale église sous l'invocation de la Trinité et 17 paroisses. La ville renferme en outre un grand nombre de manufactures de cuirs un moulin et près de 7000 habitans des deux sexes qui apportent chez eux diverses marchandises de Pétersbourg et de Moscou, et font un commerce assez considérable. Ils exportent aussi du lin, du chanvre et de la graine de ces deux plantes, qu'ils achettent des cultivateurs du voisinage pour les revendre à Riga et Pétersbourg. On fait grand cas des pains d'épices qui se fabriquent ici, aussi les exporte-t-on dans l'Empire.

VIAZNIKI, (*Вязники.*) pet. ville du gouv. de Vladimir et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 56° 12′ de lat. sept. et le 59° 31′ de long. orient., sur la rive droite de la Cliazma, à 120 w. nord-est de Vladimir. Cette pet. ville est fort bien située: le bord de la riv. sur laquelle elle se trouve bâtie est très-élevé, il présente même une chaîne de petites montagnes qui commencent depuis la ville de Covrof, et continuent à suivre la rivière jusqu'à celle de Gorokhof; l'autre côté de la rivière, vis-à-vis de Viaznikof, présente une plaine basse et unie, dans laquelle la Cliazma se déborde au printemps sur une étendue de plus de 12 w. en largeur, lais-

sant par-ci par-là quelques îles, ce qui forme un coup-d'œil très-pittoresque. La pet. ville de Jaropoltche bâtie sur une hauteur très-escarpée du bord de la Cliazma, est contigue à la ville de Viazniki, et en fait partie. On trouve ici un couvent de moines et deux églises. La ville renferme quelques jolies maisons en briques et beaucoup de fabriques de toiles et quelques tanneries; ses vergers sont renommés pour les belles pommes et les cerises que l'on récolte ici en grande quantité. Le nombre de ses habitans peut être porté à 1000 personnes des deux sexes; il s'y tient un grand marché par an, le 7 juillet.

Viazofka, (*Вязовка.*) pet. riv. du gouv. de Penza, elle se jette dans la Penza après un cours de 25 w.

Vibourg, (*Выбургъ.*) gouv. et ville (*Voyez* Vybourg).

Vichéra *ou* Vichoura, (*Вишера* или *Вишура.*) Il y a deux riv. de ce nom. La première est très-grande, elle se trouve dans le gouv. de Pérm, où elle sort de la haute chaîne du mont Oural, parcourt un pays froid, désert et montagneux, ses bords présentent des rochers couverts d'immenses forêts; ils sont presque partout déserts, à l'exception de quelques villages qui se trouvent vers son embouchure dans la Cama, et quelques familles Vogoules qui nomadisent vers ses sources. Celle-ci est partout navigable et abonde en poisson de toutes les espèces qu'on trouve dans la Cama. L'autre appartient au gouv. de Vologda, elle est beaucoup moins considérable, elle coule du nord dans le district de Véliko-Oustioujsk, et se jette dans la Vytchegda après un cours de 200 w.

Vicherka, (*Вишерка.*) pet. riv. du gouv. de Perm, elle se jette dans la Colva.

Vick, (*Викъ.*) C'est le nom d'un des quatre districts ou cercles qui composent le gouv. de Reval, sa capitale est Habsal. On y trouve encore Légal, les bourgs de Fickel et de Verder; les îles de Pater-Noster, Scoldée, Papen, Hostholmen, Ormsone, Kakkone et Odengolm en dépendent aussi.

Vidzy, (*Видзы.*) pet. ville du gouv. de Vilna, à 124 w. de cette cap. de la Lithuanie, elle est bâtie sur les bords d'une pet. riv. qui se jette dans la Dvina; elle étoit chef-lieu d'un district jusqu'à l'année 1797. On n'y trouve rien de remarquable.

Vigra, (*Вигра.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Nijni-Lomof; elle se jette dans l'Atmyse, après un cours de 26 w.

Viléika, (*Вилейка.*) pet. ville du gouv. de Minsk et chef-lieu d'un district, elle se trouve sur le bord de la Villia, à 85 w. de Minsk. On y trouve une seule église de Grecs-Unis. Les Juifs forment la moitié de ses habitans. On n'y trouve au reste rien de remarquable.

Viliad, (*Вилядъ.*) riv. du gouv. de Vologda, dans le district de Solvytchégodsk, elle se jette dans la Vitchegda.

Vilkomir, (*Вилькомиръ.*) pet. ville du gouv. de Vilna et chef-lieu d'un district, elle est sous le 55° 18′ de lat. sept. et le 44° 26′ de long orient., à 75 w. de Vilna, sur la Svienta. Elle étoit sous le régime polonais le siége de la diétine, du grod et du staroste. Elle avoit un collége des écoles-pies, et un château bâti sur une haute montagne.

Villemanstrand, (*Вильманстрандъ.*) pet. ville fortifiée du gouv. de Vibourg, chef-lieu d'un district; elle est située sous le 61° 5′ de lat. sept. et le 45° 55′ de long. orient., à 50 w. nord de Vibourg et au bord du lac Saïma. Les Fin-

nois l'appellent *Lapperanda*. Sous le régime suédois elle étoit la résidence d'un capitaine provincial. En 1741, 23 août, il se donna une sanglante bataille entre les Suédois et les Russes commandés par le célèbre maréchal comte de Lassy, à un quart de mille de cette ville; les Russes ayant remporté la victoire, se rendirent maîtres de Vilmanstrand, qui leur resta par le traité de paix d'Abo. On y trouve une église russe et une luthérienne. Il s'y tient deux grands marchés par an. Au reste elle ne contient rien de remarquable.

VILNA, (*Виленская Губернія.*) (gouv. de) il est borné au nord par le gouv. de Courlande, à l'orient par celui de Minsk, au midi celui de Grodno et à l'occident la mer Baltique, le royaume de Prusse et le grand-duché de Varsovie. Ses principales riv. sont le Niémen, la Villia, la Néveja, et vers le nord l'Aa et la Vindave. Il renferme beaucoup de marais et de Lacs. C'est un pays dont le territoire est en général assez fertile; on y élève beaucoup de bestiaux surtout de brebis. Les habitans s'occupent avec succès de l'éducation des abeilles et de l'agriculture. Ils font commerce de leurs produits avec la Prusse, Riga et Libau, et profitent beaucoup de leurs distilleries d'eau-de-vie de grains. Sa population est composée de Lithuaniens qui en font la majorité, de Russes, de Polonais et de Juifs, on y trouve aussi 1300 Tatares; la totalité peut être portée à 961,345 personnes des deux sexes. Le gouv. de Vilna se partage en 11 districts qui portent les noms de leurs chefs-lieux, ce sont: 1° Vilna capitale du gouv., 2° Covno, 3° Rossieny, 4° Telcha, 5° Chavli, 6° Povenéje, 7° Troki, 8° Ochmiany, 9° Svintziany, 10° Vidzy, et 11° Vilkomir.

VILNA, (*Вильна.*) ville cap. du gouv. de ce nom, et chef-lieu d'un district, sa situation géographique est sous le 54° 41' de lat. sept. et le 44° 18' de long. orient., à 874 w. de Pétersbourg. La ville est bâtie sur différentes collines au confluent de la Villia et de la Vilika. Elle doit sa fondation à Guedemin, grand-duc de Lithuanie, en 1305. Avant sa réunion à la Russie, elle étoit la capitale du grand-duché, le siége du palatin et d'un castellan du premier rang, de la diétine et du grod. Elle est très-étendue et a deux grands fauxbourgs nommés *Antokolli* et *Roudaïchka*. On trouvoit dans l'ancien château ducal, qui est tombé en ruines, l'arsenal, la salle du ci-devant tribunal, et vis-à-vis la belle église du château élevée en 1386. On garde dans cette église un trésor considérable. On y voit aussi la belle chapelle de marbre de St. Casimir, dont le tombeau d'argent doit peser 100 pouds. Il y a dans la ville plusieurs couvens et au-delà de 40 églises, savoir une luthérienne, une réformée, une grecque, une mosquée tatare, une synagogue, et tout le reste est catholique romain. Vilna a quelques belles places ornées de maisons en pierres. Outre les ravages que cette ville essuya dans les différentes guerres en 1610, 1655, 1793, et ceux qui y causa un incendie en 1737, elle en éprouva de terribles en 1748: 13 églises, la synagogue, 25 palais, 469 maisons de pierres, plusieurs hôpitaux, hôtels, bains couvens, moulins, 146 boutiques et apothicaireries, et un grand nombre de greniers et de magasins de marchandises furent consumés par les flammes. Un autre incendie survenu l'année suivante détruisit encore 6 églises, l'hôtel-de-ville, 8 palais, et 277 autres bâtimens en pierres. Dans la seule chapelle de Saint Casimir, on

perdit des millions entiers. L'évêché catholique de Vilna fut fondé en 1387. Il y a aussi dans cette ville un chapitre, et elle contient une grande quantité d'ecclésiastiques et de religieux. L'Université, que l'évêque Valérien Chouskovsky-Protazevitch fonda en 1570, et qui fut confirmé en 1579 par le roi Etienne, siége dans l'ancien collége des Jésuites. L'Empereur Alexandre, actuellement régnant, vient de lui donner un nouveau lustre par l'oukase qui organise toutes les universités de l'Empire. C'est actuellement le prince Adam Tchartorisky qui en est le principal directeur. On y a joint un collége pour la jeune noblesse. On trouve aussi à Vilna un collége de Piaristes, et une école grecque pour la théologie spéculative, un séminaire catholique, un gymnase et 5 imprimeries. Il y a aussi un évêque grec. Vilna a été la patrie d'un célèbre poète polonais, dont Grotius comparoit les poésies à celles d'Horace : c'étoit Casimir Sarbiewsky. On compte dans cette ville plus 3000 maisons et 25,000 habitans des deux sexes. Ils font un commerce considérable en envoyant leurs marchandises jusqu'à Königsberg. Les Juifs en ont presque seuls tous les bénéfices.

Villuie, (*Вилюй.*) grande riv. de la Sibérie, elle commence son cours dans le gouv. d'Irkoutsk, district d'Olensk ; et se dirigeant du nord-ouest au sud-est, elle forme les limites entre les districts d'Olensk et d'Olekminsk, et ceux de Yakoutsk et de Gigansk. Dans ce dernier elle tourne de l'ouest à l'est pour se jeter dans la Léna sur sa rive gauche, et 64 w. au-dessous de l'Aldane. Tout son cours est de 1000 w.

Vindau, (*Виндау.*) pet. fleuve de la Courlande ; il prend sa source dans le gouv. de Vilna, et se jette dans la mer Baltique.

Vindau, (*Виндау.*) p. ville du gouv. de Courlande, elle est située sous le 57° 12′ de lat. sept. et le 39° 25′ de long. orient., à 140 w. de Mittau et à l'embouchure du Vindau dans la mer ; elle a un port, et il y avoit autrefois ici un chantier de construction. C'est avec Goldingen, la plus ancienne ville du pays ; mais peu avant l'année 1495 elle perdit dans un incendie les titres de ses priviléges, ce qui fut cause que dans cette année-là le grand-maître Volter de Plettenberg les lui renouvela. Son château a été la résidence d'un commandeur. Il y a une église dans la ville et une dans le château. Le nombre de ses habitans est de 3000 personnes des deux sexes.

Vindréevka, (*Виндреевка.*) pet. riv. du gouv. de Tambow, dans le ci-devant district de Spask, il y a de grandes usines de fer sur ses bords, on y travaille près de 70,000 pouds de ce métal qu'on extrait des mines voisines.

Vinnitza, (*Винница.*) ville du gouv. de Podolie et chef-lieu d'un district ; elle est située sous le 49° 28′ de lat. sept. et le 46° 51′ de long. orient., au bord du Boug ; elle est entourée d'un fossé et elle a un château fortifié. Les Cosaques d'Ukraine s'en étoient emparés en 1630, mais les Polonais la reprirent bientôt sur eux. Sous le régime Polonais, elle étoit le siége de la diétine, d'un grod et de la starostie de tout le palatinat. On y trouve un collége qui étoit ci-devant aux Jésuites, plusieurs couvens et églises du culte catholique romain. Les Juifs sont ici en assez grand nombre. Les Tatares furent battus près de cet endroit en 1650.

Virland, (*Вирландъ.*) C'est le nom d'un des quatre districts

qui forment le gouv. de Reval, il est situé sur le golfe de Finlande. Son chef-lieu est Vesenberg.

VIRNO, (*Вирно.*) C'est le nom d'un district de la ci-devant capitainerie d'Abo, dans la Finlande. On y trouve *Saris*, ancien bien domanial, *Pyhao* ferme impériale, *Monoïs* et *Nitou*, fermes domaniales, Faguerholm, bureau de péage, où l'on visitoit tous les vaisseaux qui vont à Abo et qui en reviennent.

VIRTY *ou* VIRTZ - YERVE, (*Вирты или Вирцъ-Ерве.*) C'est le nom d'un grand lac qui se trouve dans le gouv. de Reval, entre les districts de Derpt, Pernau et Fellin. Il a au moins 35 w. de long du sud au nord; mais il varie beaucoup dans sa largeur, car dans certains endroits il a à peine 3 w., tandis que dans d'autres, comme par exemple, vers Tarvaste il en a 12, sa profondeur est souvent de 4 sagènes. Ce lac reçoit les eaux de plusieurs ruisseaux. La rivière d'Embakh le joint au lac Peïpous.

VISSA, (*Вucca.*) pet. riv. du gouv. de Kherson, elle se jette dans la Sinioukha, la ville de Mirgorod est bâtie sur ses bords.

VISSIME, (*Виссимъ.*) Il y a deux pet. riv. de ce nom dans le gouv. de Perm: l'une se jette dans la Cama, et l'autre dans le Méjévaia-Outka, et celle-ci dans la Tchoussovaia.

VITCHKA, (*Витка*) pet. riv. du gouv. d'Arkhangel elle se jette dans le lac Onéga.

VITÉBA, (*Витеба.*) pet. riv. qui traverse la ville de Vitebsk et qui n'est remarquable que parce qu'elle donne son nom à la ville; elle se jette dans la Dvina.

VITEBETE, (*Витебетъ.*) riv. qui prend sa source dans le gouv. d'Orel, district de Bolkhow, elle entre ensuite dans celui de Calouga par le district de Cozelsk, et s'y jette dans la Jizdra.

VITEBSK, (*Витебскъ.*) (gouv. de) Il est borné au nord par ceux de Riga et de Pscow, à l'orient par celui de Smolensk, au midi par celui de Mohilew et une partie de celui de Minsk, et à l'occident par ceux de Minsk, de Courlande et une petite partie de ceux de Vilna et de Riga. Les principales riv. qui l'arrosent sont: la Dvina, la Méja et la Casplia; elle renferme aussi les sources de la Lovat et de la Velikaia. La partie nord-est de ce gouv. est assez élevée. On y trouve plusieurs lacs; il est en général fertile, et produit surtout de très-beaux chanvres et lins; les habitans s'adonnent beaucoup à l'éducation du bétail et des abeilles. Les grandes forêts dont il est plein procurent abondamment de la potasse. Le nombre de ses habitans doit être porté à 672,000 personnes des deux sexes, parmi lesquels outre les Russes et les Polonais, il y a beaucoup de Juifs. On divise le gouv. de Vitebsk en 12 districts qu'on nomme par leurs chefs-lieux, qui sont 1° Vitebsk capitale du gouv. 2° Polotsk, 3° Driza, 4° Dunabourg, 5° Régitzy, 6° Loutzyne, 7° Sébége, 8° Névéle, 9° Gorodok, 10° Vélige, 11° Sourage et 12° Lépele.

VITEBSK, (*Витебскъ.*) cap. du gouv. de son nom, et chef-lieu d'un district; elle est sous le 55°. 11' de lat. sept. et le 48°. de long. orient., à 689 w. de Pétersbourg, et 553 de Moscou, sur les bords de la Dvina. La petite riv. Vitéba, qui à ce qu'on prétend a donné son nom à la ville, la traverse et s'y jette dans le fleuve. Les historiens grecs ont déjà cité cette ville dans le X^e siècle, parce que les peuples du nord qui descendoient le Dnepr pour aller en Grèce passoient très-près de là. Les troupes russes s'en emparèrent en 1654

sous le règne du tzar Alexis Mikhaïlovitch qui y séjourna pendant quelque temps en 1656, et continua de là sa route pour faire le siége de Dunabourg. Le fleuve Dvina partage la ville en deux parties, dont celle qui est sur la rive gauche est la plus considérable; le château s'y trouve au-delà de la Vitéba, il est entouré d'un rempart de terre très-élevé. C'est dans ce quartier que se trouvent les couvens 1° des Religieuses de l'Ordre de St. Basile, 2° celui des Jésuites, 3° des Trinitaires, 4° de Dominicains et 5° de Plébans, ainsi que le couvent de religieuses sous l'invocation de St. Marcien; au-delà du pont rouge qui traverse la Vitéba, se trouvent 2 couvens de Bernardins et le magnifique couvent des Basiliens, ainsi que celui de St. Marc dont les religieux suivent la religion catholique grecque. Le quartier de la ville qui est sur la rive gauche du fleuve est plus uni et moins élevé que l'autre, il contient cependant d'assez belles maisons en pierres, et le couvent des Piaristes (*Scholarum Piarum*). On y trouve une église russe pour la garnison. La ville de Vitebsk renferme en tout 8 couvens d'hommes et 3 églises catholiques, 11 églises de Grecs-Unis et 2 couvens de Religieuses, un gymnase, trois synagogues, des magasins, des hôpitaux, les tribunaux de la ville, la prison, des tanneries assez considérables, une briquerie et un moulin. Le nombre de ses habitans est de 13,000 des deux sexes qui font un commerce considérable, surtout les Juifs qui s'y adonnent entièrement.

Vitime, (*Витимъ*) grande riv. du gouv. d'Irkoutsk; elle sort d'un lac du district de Bargouzine, à 50 w. de la pet. ville de ce nom, coule du nord au sud, et se réunissant à une autre riv. qui sort du lac Eravnia, elle tourne à l'est pour entrer dans le district de Nertchinsk, qu'elle parcourt, en se dirigeant vers le nord; ensuite elle se réunit à la Léna dans le district d'Olekminsk. Tout son cours est de plus de 500 w. C'est vers ses sources, et au bord des différentes riv. qui s'y jettent, qu'on chasse les plus beaux zobles de toute la Sibérie; aussi dix peaux de zobles des bords du Vitime se payent-elles autant que quarante de celles du Camtchatka et autres contrées.

Vizenthal, (*Визенталь.*) C'est le nom d'une colonie allemande, établie en 1763, près d'Astrakhan, sur le bord du Volga. Elle est composée de 55 familles luthériennes.

Vladimir, (*Владимiръ.*) (gouv. de) Il est borné au nord par ceux de Jaroslaw et de Costroma, à l'orient par celui de Nijni-Novgorod, au midi ceux de Tambow et de Riazan, et à l'occident ceux de Moscou et de Tver, s'étendant de l'est à l'ouest sur 500 w., et du sud au nord sur 200 w. dans sa plus grande largeur. Ses principales riv. sont l'Oca, la Cliazma, le Nerl, les deux Kerjatche et la Colokcha, le Colp, le Gous, la Sarmotcha, la Téza et la Viazma. Ce gouv. se divise en 13 districts portant les noms de leurs chefs-lieux, ce sont: 1° Vladimir capitale de tout le gouv., 2° Souzdal, 3° Peréslavl-Zaleski, 4° Yourief-Polskoie, 5° Chouia, 6° Mourom, 7° Viaznikof, 8° Pocrof, 9° Gorokhovetz, 10° Melenki, 11° Covrof, 12° Soudogda, et 13° Alexandrof. C'est en général un pays plat, dont la partie de l'est est assez fertile; la partie de l'ouest, au contraire, est remplie de forêts, de marais et de sable. L'air y est sain. Les habitans sont en général industrieux. Ils vont dans les autres gouv. gagner leur vie, et rappor-

tent beaucoup d'argent chez eux. Ce sont d'excellens charpentiers, des maçons, des plâtriers, des tisserans, des faiseurs de briques, etc. etc. On cultive ici beaucoup de cerises dans quelques districts, et elles ont la réputation d'être fort bonnes. On compte dans le gouv. de Vladimir 890,512 habitans des deux sexes, les nobles et le clergé non compris. Ce gouv. est très-riche en beaux bois de construction.

Vladimir, (*Владиміръ.*) ville capit. du gouv. de son nom, chef-lieu d'un district; elle est située sous le 56° 2′ 15″ de lat. sept. et le 58° 1′ 30″ de long. orient., sur la rive gauche et très-élevée de la Cliazma, à 902 w. de Pétersbourg, et 175 de Moscou. Sa position sur des collines est très-agréable et pittoresque. Elle est traversée par le ruisseau Lybed qui se réunit à la Cliazma au-dessous de la ville. Cette cité, avant qu'elle fût brûlée par les Tatares, s'étendoit jusqu'au couvent de Boholubof qui en est éloigné maintenant de 11 w. Quelques historiens russes prétendent que cette ville fut bâtie dans le 10e siècle par Vladimir-le-Grand, lorsqu'il alloit à Souzdal, Rostof et Novgorod pour propager la religion chrétienne. D'autres soutiennent, avec plus de vraisemblance, que sa première origine est due à Jouri Vladimirovitch surnommé Dolgorouki, et la fixent au 12e siècle; dès ce moment elle appartint à la principauté de Rostow. Le prince André Boholubski fils de Dolgorouki, ayant reçu pour appanage la principauté de Souzdal, ainsi que la ville de Vladimir, préféra cette dernière, à cause de son beau site, l'embellit et l'agrandit beaucoup; il l'entoura aussi d'un mur, et à la mort de son père en 1157, il y transporta sa résidence et en fit le siége du grand-duché. Vladimir resta métropole et résidence pendant 170 ans, c'est-à-dire jusqu'à ce que le grand-duc Ivan Danilovitch-Calita eût transporté la sienne à Moscou en 1328, époque depuis laquelle Vladimir fut pour toujours réunie au grand-duché de Moscou. Le fameux Batoukhan vint assiéger en 1257 Vladimir avec toutes ses forces, et après quatre jours de siége, il l'emporta d'assaut, la fit brûler et massacrer tous les habitans. Le grand-duc George Vsevolodovitch étoit pour lors absent, il étoit allé avec ses neveux Vasilek, Vsevolod et Vladimir pour lever une armée dans la principauté de Rostow, laissant ses fils Vsevolod et Mstislaw pour défendre la ville avec son général Pierre Asleducovitch. Ce malheureux prince apprit à la fois la destruction de sa capitale et le massacre de ses fils et de sa femme, que l'archevêque Mitrophane chercha vainement à sauver, s'étant enfermé avec elle et ses enfans encore en bas âge dans la cathédrale. Les Tatares l'ayant rempli de bois y mirent le feu et firent ainsi périr dans les flammes l'archevêque et le reste de la famille souveraine. Vladimir fut ravagée une seconde fois par les Tatares en 1410. Les seules antiquités qu'on y trouve dans ce moment sont: 1°. l'église cathédrale, bâtie sur une hauteur au bord de la Cliazma en 1169 par le grand-duc André Boholubsky; elle a été consacrée sous l'invocation de l'Assomption de la Ste. Vierge. Ce bâtiment étoit revêtu de marbre et entièrement doré dans l'intérieur; on y trouvoit des calices d'or enrichis de diamans, trois lustres ou candelabres d'or massif et plus de 20 en vermeil, toutes ces richesses ont péri pendant un incendie qui eut lieu en 1184, le peu qui échappa aux flammes, et ce

qui fut fait de nouveau, devint la proie des Tatares en 1257. L'Impératrice Cathérine II fit restaurer cette cathédrale, et à son passage par Vladimir, elle lui fit don de 14,000 roubles. On conserve dans un appartement du second étage de cette église d'anciens manteaux ducaux et tous les costumes des souverains russes, ainsi que des casques, des cuirasses et des armures complettes de ces temps-là. 2°. La cathédrale de St. Dmitri de Sallone, bâtie par le grand-duc Vsevolod Jourievitch. On sait par nos chroniques qu'elle se trouvoit tout près du palais des souverains de Vladimir, mais il ne reste aucun vestige de ce palais, et il faut croire que cette église en faisoit partie, étant la chapelle de la cour. Elle est toute de pierre de taille, et renferme quelques chambres dans sa partie supérieure, qui communiquent avec l'église. C'est ici que Mitrophane archevêque s'étoit renfermé avec la malheureuse famille de son souverain pendant le sac de la ville, et qu'il périt avec elle. 3°. La porte d'or, ainsi nommée, on ne sait pourquoi, par le prince André qui la fit bâtir en 1158, de pierre de taille; et 4°. l'église de St. George, ci-devant monastère, bâtie en 1129 par le prince Jouri Dolgorouki. La Vladimir moderne, quoique beaucoup déchue de ce qu'elle étoit anciennement, renferme cependant encore, outre les bâtimens que nous avons mentionnés, plusieurs églises, le palais de l'archevêque qui étoit auparavant un couvent, et dans lequel se conservoit le corps de St. Alexandre Nevski avant qu'on l'eût transporté à Pétersbourg (ce palais renferme un séminaire pour plus de 150 élèves, le consistoire et deux églises, dont l'une étoit entièrement construite en tôle); un couvent de religieuses un gymnase, les tribunaux supérieurs et de première instance; la maison du gouverneur, le corps des boutiques, le tout bâti en briques, outre plusieurs jolies maisons de particuliers construites en bois. On y trouve encore quelques fabriques de toiles et quelques tanneries. Vladimir est le siége d'un archevêque qui prend le titre d'archevêque de Vladimir et de Souzdal. Cette ville n'est pas riche. Le voisinage de Moscou, et son éloignement des grandes riv. navigables mettront toujours obstacle à son accroissement et à la prospérité de son commerce. Ses habitans sont au nombre d'à-peu-près 3000 personnes des deux sexes. Ils recueillent beaucoup de cerises dans leurs vergers, qui ont de la réputation, et dont il se vend une grande quantité sur les lieux mêmes et à Moscou où elles sont assez recherchées. Le peuple de Vladimir gagne aussi quelque argent en hébergeant les rouliers qui passent ici en grande quantité, se rendant aux foires de Macarief et d'Irbit, et allant en Sibérie, cette ville étant sur la grande route qui mène dans la plupart des provinces de l'est de l'Empire.

VLADIMIR, (*Владиміръ.*) ville du gouv. de Volhinie et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 50° 48′ de lat. sept. et le 42° 53′ de long. orient. pas loin du Boug et sur les bords de la Louïa qui s'y jette. Sa distance de Jitomir est de 350 w. Elle doit avoir été fondée en 992 par le grand-duc Vladimir-le-Grand, pendant son règne à Kiew. On la voit citée dans le partage qu'il fit de ses Etats entre ses fils, et elle échut à Vsévolod qui y fonda le siége d'une principauté connue en Russie sous le nom de principauté de Vladimir en Volhinie. Au partage qui se fit entre les enfans

de Jaroslaw, elle devint principauté apanagée. Son premier souverain fut Rostislaw, fils de Vladimir, et petit-fils de Jaroslaw, dont les héritiers la portèrent d'abord dans la principauté de Pérémychle, ensuite dans celle de Galitche, et lors de l'invasion des Tatares en Russie, elle fut soumise par la Pologne, à laquelle elle resta jusqu'au temps où il plut à la Providence de l'en détacher de nouveau, sous le règne de Catherine II, pour la rendre à sa mère-patrie. Cette pet. ville n'est pas considérable; dans ce moment-ci elle renferme cependant 4 églises et à-peu-près 2000 habitans des deux sexes, dont les Juifs forment la majorité. Ils font un petit commerce en soieries et d'autres étoffes, et en sel qu'ils reçoivent de la Gallicie. Il se tient ici 4 grands marchés par an, et on trouve dans le district de cette ville 5 papeteries, une manufacture d'indienne et une de toile, 3 verreries et deux fabriques de potasse. La ville de Vladimir en Volhinie se trouve dans une contrée très-fertile. Elle étoit anciennement le siége d'un évêque dont le diocèse étoit considérable. Actuellement elle est encore la résidence d'un évêque des Grecs-Unis.

Vodianoie-Bouérak, (*Водяной-буеракъ.*) Colonie allemande dans le gouv. de Saratof, sur le bord du Volga. On y trouve une église luthérienne et une école.

Vodla, (*Водла*) grande riv. du gouv. d'Arkhangel, elle est rapide et a un cours très-tortueux. Elle n'est navigable que depuis son embouchure dans le lac Onéga jusqu'au village de Podporogié, où il y a une grande cascade; plus loin, jusqu'à la ville de Poudoje qui n'en est qu'à dix w., on ne peut plus remonter à cause de la hauteur de la cascade.

Vodlo, (*Водло.*) lac considérable du gouv. d'Arkhangel, il est à 40 w. du lac d'Onéga, et communique avec lui par le moyen de la Vodla qui le traverse. Il a 33 w. de long sur 12 de large.

Vodolaga, (*Водолага.*) riv. du gouv. de Coursk, district de Belgorod, elle se jette dans la Moja.

Voge ou Vogé, (*Вожъ или Воже.*) C'est un lac considérable qui se trouve dans le gouv. de Novgorod, il se réunit par la riv. Svid au lac Latcha qui se trouve dans le gouv. d'Olonetz; sa longueur est de 35 w. et sa largeur est de 10 et 15. Il donne naissance au fleuve Onéga, et renferme quelques îles sur l'une desquelles est un couvent.

Vogouls ou Vogoulitches, (*Вогулы или Вогуличи.*) Ces peuples de race finnoise habitent la partie orientale de l'Oural septentrional. Ils nomadisent aux environs des rivières qui se réunissent avec l'Irtyche et l'Ob à la mer Glaciale, ou avec la Cama et le Volga à la mer Caspienne, principalement dans les gouv. de Perm et de Tobolsk. Ils se donnent les noms de *Vogouly Mansi* suivant M. Georgi, et sont appelés *Vogoulitchis* par les Russes, et quelquefois *Ougritchis*, sans doute parce que les analistes ont cru que les *Yougry* ou *Ungern* étoient venus du pays habité par les Vogouls. Le professeur Fischer est de cette opinion: il pense que les Vogouls et les Hongrois ne sont qu'un même peuple. Leur langue, à la vérité, a du rapport avec celle des Finnois; mais elle a néanmoins beaucoup de choses qui lui sont propres. Les Russes crurent aussi pendant quelque temps qu'ils formoient un même peuple avec les Ostiaks. Des documens historiques de plus de 300 ans de date, les désignent comme une nation

distincte (1). Toutes les branches des Vogouls, dispersées dans différens cantons, prises collectivement, composent une nation nombreuse, mais on ne peut avoir de dénombrement exact de leur population. Suivant leur tradition, ils ont toujours résidé dans les lieux qu'ils habitent aujourd'hui. Ils passèrent sous la souveraineté de la Russie avant la conquête de la Sibérie. Cette nation étoit alors si brave et si guerrière, que les Russes eurent beaucoup de peine à les réduire sous leur obéissance. Maintenant ces peuples demeurent par familles, ou parentés, dans leurs forêts. Chaque famille étend son territoire aussi loin qu'elle peut chasser, en respectant celui de la famille qui l'avoisine. N'ayant d'autre occupation que la chasse, la nécessité ne leur permet pas d'habiter ensemble dans des villages, elle les oblige au contraire à s'éloigner les uns des autres. Rassemblés, il leur seroit impossible de trouver assez de gibier pour fournir à leur subsistance. Ils n'ont point de chevaux; ils leur seroient presque inutiles, parce qu'il leur est plus commode de parcourir à pied leurs forêts marécageuses; d'ailleurs, ils n'ont point de pâturages pour les nourrir, et ces animaux seroient toujours exposés à être dévorés par les ours qui abondent dans cette contrée. Les riches ont cependant quelques vaches, qui restent auprès de leurs cabanes avec leurs femmes. Il y a fort peu de Vogouls qui possèdent des chiens, et ils n'ont pas d'autres animaux domestiques. La nature leur fournit en revanche assez d'animaux sauvages. Les élans sont la principale nourriture des Vogouls du nord. Chaque communauté a des enclos de 10 à 12 werstes, et même plus, dans la forêt. Ils sont entourés par un abatis d'arbres, ou de jeunes pins et sapins posés en travers contre des pieux. Ils sont très-jaloux de la sureté de leurs enclos, ils les gardent avec soin, pour que personne ne vienne y voler leurs foins, couper du bois, s'y établir, ou s'emparer du gibier qui se prend dans les piéges. Ces enclos ont des ouvertures de distance à autre; ils y tendent des piéges et font des trappes pour prendre le gibier. Les Vogouls payent leur tribut en peaux d'élans et ils vendent le reste. Ils coupent la chair de ces animaux qu'ils ne peuvent pas consommer dans sa fraîcheur en longues bandes, et ils les font sécher à l'air, sans sel, ou ils les fument; ils la mangent cuite, et même crue lorsqu'elle est séchée. Quand ils sont quelque temps sans prendre de gibier, et qu'ils se trouvent dans la disette, ils ont recours aux os; ils les cassent par morceaux, et les font cuire dans l'eau; ils se contentent alors de ce bouillon jusqu'à ce qu'ils puissent se procurer de nouvelles provisions. Mais ils sont rarement réduits à cette extrémité, parce qu'au moyen de leurs flèches ou du fusil ils sont presque toujours pourvus de toutes sortes de gibiers. Ceux qui demeurent près des rivières trouvent une ressource dans les poissons qu'ils prennent au filet ou à la nasse. Ils construisent à cet effet des canots, avec

(1) Dans le *Livre des degrés* (Stepennaia Kniga) on trouve le passage suivant: « En l'année 7007 (1498) le grand-duc Ivan Vassiliévitch I envoya ses » troupes dans le pays Ougorien, contre les Gogoulitches; elles s'emparèrent » de leurs villes et de leurs pays, atteignirent leurs princes, les firent pri- » sonniers, et les emmenèrent à Moskva; elles tuèrent le reste des Ongres- » Yougriens, d'où les montagnes Yougoriennes, et celles de l'Oural tirent » leur nom et des Gogoulitches (Vogoulitches). »

des morceaux d'écore de bouleaux qu'ils assujettissent avec des nerfs d'élans. Ils les enduisent ensuite de résine. Ces viandes, les amandes ou pistaches de cèdres, et les graines de marais composent toute leur subsistance. Ils jouissent de la meilleure santé, quoiqu'ils demeurent au milieu des marais et des forêts, dans une contrée très-froide. Ils ne connoissent pas le scorbut, cependant ils ne parviennent pas à un âge très-avancé. Les Russes leur vendent la farine avec laquelle ils s'accoutument peu-à-peu à faire toutes sortes de pâtes. Ils sont fort contens lorsqu'ils peuvent se procurer des liqueurs spiritueuses. Ils achètent des Russes toutes les choses nécessaires à leur habillement, car ils ont même oublié la préparation des peaux et fourrures. Les pieds d'élans leur servent de gants : ils les préparent en les frottant avec de la graisse ou de l'huile de poisson, et ils les manient jusqu'à ce que la peau s'amolisse. Ils couvrent leurs patins à neige de peaux d'élans ; ils les mouillent avec de la gomme de mélèze, ou avec une colle particulière, et les appliquent dessus. Cette colle est faite avec du sang d'élan et de la farine, ou de la corne du même animal ; ils laissent ce mélange dans un poële chaud pendant une nuit. Les Vogouls sont petits et efféminés, ils ressemblent un peu aux Calmouks, excepté qu'ils sont plus blancs. Ils ont le visage rond. Leurs femmes sont assez jolies. On les dit très-amoureuses. Ils ont de longs cheveux noirs ; on trouve rarement parmi eux des blonds ou des roux. Ils ont peu de barbe, et elle leur pousse très-tard. L'habillement des femmes consiste dans une longue chemise de dessus, de grosse toile blanche, qui descend jusqu'à terre. Elles ont pour coiffure un mouchoir autour de la tête ; elles portent dessous un bandeau noir garni de coraux. Les filles ont leurs cheveux tressés comme les femmes russes. Ce peuple a adopté une grande partie des mœurs russes, ainsi que les danses qu'il préfère aux siennes. Leur instrument ordinaire est une espèce de harpe qu'ils appellent *Chongour* ; elle a la forme d'un petit canot couvert d'une table harmonique, sur laquelle est posé un chevalet ; sept cordes de boyaux sont tendues dessus ; elles sont attachées à l'un des bouts de l'instrument par une cheville qui le traverse ; le musicien tient l'instrument sur ses genoux, il marque les tons de la main droite et joue de la main gauche. Les cabanes d'hiver des Vogouls, qui n'ont pas de maisons pareilles à celles des paysans russes, sont en bois, de forme carrée et sans toit ; elles ont la porte au nord ou à l'est ; à gauche de la porte, et contre le mur, est un fourneau assez bas, et une cheminée à côté, au-dessus de laquelle se trouve une ouverture carrée qui sert de passage à la fumée et de fenêtre à la cabane. En face du fourneau est un large banc pour s'asseoir contre la quatrième muraille. Devant cet appartement, il y a communément une autre pièce qui est couverte. Ils y serrent tous leurs vases et ustensiles. Ceux-là consistent principalement dans des auges et des tonneaux de troncs de bouleaux évasés, ou de l'écorce du même arbre qu'ils emploient à différens usages. Ils en font des gobelets et des plats, et les femmes de longs berceaux en forme de batelets, qu'elles suspendent en l'air pour y coucher leurs enfans, et de plus petits pour les porter sur le dos. Ils habitent peu leurs *Yourtens* pendant l'été, ils occupent alors leurs *Balagany* ou cabanes d'été ;

elles sont faites d'écorces de bouleaux, et ils entretiennent sur le devant un feu continuel pour en éloigner les mouches et les taons qui fourmillent dans ces contrées, et qui ne leur laisseroient pas un moment de repos sans cette précaution. Ils gardent près d'eux leurs animaux domestiques. Ceux d'entre les Vogouls qui ne sont pas encore convertis au Christianisme, croyent également un Dieu souverain maître du monde; ils lui donnent le nom de *Torome*, et pensent que le soleil est le lieu de son séjour ordinaire. Ils regardent aussi le soleil et la lune comme des divinités du second ordre. Leur principale fête, qu'ils nomment *Yélbola*, est consacrée à Torome et au soleil. Elle se célèbre à Pâques qu'ils regardent comme la fête de la descente de Dieu sur la terre. Cette fête à laquelle ils donnent le nom de printemps, est l'époque à laquelle leur année commence. Quand la nouvelle lune tombe avec la première de ces fêtes, ils en font aussi une solennité qu'ils célèbrent sous le nom d'*Ankobo*. Ces jours-là ils offrent en sacrifice des élans, des bœufs, des bêtes fauves, des brebis, des cochons, des oies, de canards, des poules, des gélinotes, des perdrix, des gâteaux, du miel, de la bierre, de l'hydromel et de l'eau-de-vie. Ils se disent tous chrétiens; il est cependant certain qu'ils ont un grand nombre d'idoles à qui ils rendent un culte secret, surtout lorsqu'ils partent pour la chasse des élans, des zibelines, etc.; ils invoquent des divinités particulières, et immolent ces animaux devant leurs idoles ou figures. Des mineurs, occupés de la recherche des mines, trouvèrent, il y a plusieurs années, en parcourant une forêt consumée par le feu, entre la Sosva et la Lobva, une statue de cuivre près d'un pin fort élevé, elle représentoit un homme tenant un javelot. C'étoit probablement une idole Vogoule. Ce peuple, avant d'être converti, gardoit communément ses idoles dans les antres des rochers, ou au-dessus des rocs escarpés, ou sur des pins élevés, pour s'exciter à une plus grande vénération. On voit près de la Lobva, au-dessus du ruisseau de Chaïtanka, une grotte dans une montagne calcaire, que l'on regarde encore aujourd'hui comme un temple vogoul. Il est rempli d'os de victimes, et on y trouve quelquefois de petites images, des anneaux de cuivre avec des figures gravées, et autres objets que les Vogouls achètent des Russes, et auxquels ils rendent un culte secret. Il y a un grand nombre de ruisseaux et de lieux dans cette partie de la Sibérie qui portent le nom de *Chaïtanka* ou *Chaïtanskaïa*, parce que les Vogouls y sacrifioient à leurs idoles, appelées communément *Chaïtan* par les Russes de cette contrée.

VOJA, (*Вожа.*) riv. assez considérable du gouv. de Riazan, elle coule vers le nord pour se réunir à l'Oca.

VOKSA, (*Вокса.*) riv. qui coule dans le gouv. de Vybourg, elle réunit le lac Saïma d'où elle sort avec le Ladoga, dans lequel elle tombe; elle forme une magnifique cascade, les villes de Villemanstrand vers sa source, et Kexholm à son embouchure se trouvent sur ses bords.

VOLGA, (*Волга.*) fleuve, un des plus fameux de l'Europe. Il est nommé *Rha* ou *Rhao* par les écrivains de l'antiquité; les Tatares le nommoient *Idél*, *Adel* ou *Edel*, ce qui signifie l'abondance, la générosité et la richesse. Il prend sa source dans le gouv. de Tver, district d'Ostachkof. Son cours jusqu'à l'embouchure de la Cama est

d'occident en orient, de là il coule au midi jusqu'à son embouchure dans la mer Caspienne. Ce fleuve traverse les gouv. de Tver, Jaroslaw, Costroma, Nijni-Novgorod, Cazan, Simbirsk, Saratof et Astrakhan, et se jette dans la mer par 70 branches, formant par conséquent une multitude d'îles. Son cours est estimé de plus de 4000 w. On connoît l'ancien projet de réunir le Volga avec le Don, afin de pouvoir au moyen de cette communication par eau, passer de la mer Baltique et de la mer Caspienne dans le Pont-Euxin. Seleucus Nicanor, après lui Sélim II, et enfin Pierre-le-Grand, en ont entrepris l'exécution, et s'ils n'ont pas réussi, on doit, suivant toute apparence, en attribuer la cause à d'autres circonstances plutôt qu'à la difficulté de l'entreprise (1). Le Volga arrose plusieurs villes importantes, telles que Tver, Ouglitch, Romanof, Iaroslaw, Costroma, Balakhna, Nijni-Novgorod, Couzmodémiansk, Tcheboksar, Cazan, Sinebirsk, Syzran, Saratof, Tzaritzine et Astrakhan. Il arrose plusieurs régions fertiles, et est orné dans ses parties inférieures de belles forêts de chênes. Il déborde avec violence au printemps, et devient alors navigable dans des endroits qui ne le sont pas dans tout autre temps. Sa principale navigation commence à Tver. Le Volga possède l'avantage important de n'avoir point de cataractes, ni aucun passage dangereux; mais sa profondeur diminue graduellement d'époque en époque, de manière à donner lieu de craindre qu'il ne devienne impraticable pour les bâtimens de médiocre grandeur. Au commencement du 18e siècle, les vaisseaux à sel de la Sibérie pouvoient encore se charger de 130,000 et 150,000 pouds de cette denrée. Aujourd'hui ils ne peuvent en prendre plus de 90,000 pouds. Il est extrêmement abondant en poissons; on y pêche en quantité des bélougas, des esturgeons, la béla-ryba, les sterlets, etc. etc. Le Volga dans son long cours reçoit un grand nombre de rivières, les plus considérables sont: la Tvertza (2), la Mologa, la Cheksna, la Costroma, l'Ounja, le Kirénetz, la Vetlouga, l'Oca, la Soura, la Sviaga, la Cama, le Tchérémchane, le Soc, la Samara, l'Irguisse, le Caraman, l'Akhtouba (3), la Sarpa, la Bagoucha, la Darma, etc. etc.

Volgo, (*Волго.*) C'est un lac considérable qui se trouve dans le gouv. de Tver, district d'Ostachkof; il se réunit par un petit canal avec le Volga.

Volgoucha, (*Волгуша.*) pet. riv. qui sort d'un marais du gouv. de Moscou, dans le district de Véréa, elle se jette dans la Yakhroma.

Volgskaia, (*Волгская.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, sur les bords du Volga. Lors de son établissement elle portoit le nom de *Neu-Braband*, mais tous les noms étrangers étant tombés en désuétude, elle n'a gardé que celui qu'elle porte actuellement. Elle est à 49 w. de Saratof.

Volhinie, (*Волынская Губерния.*) (gouv. de) Il est borné au nord par ceux de Grodno et de Minsk, à l'orient, ceux de Kiow et de Tchernigof, au midi celui de Podolie, et à l'occident par la Gallicie. C'est un des plus fertiles

(1) Ce projet n'est pas abandonné, son exécution doit avoir lieu dans quelques années.

(2) Plutôt par son importance pour la navigation que par sa grandeur.

(3) Celle-ci n'est proprement qu'un bras du Volga, qui se réunit de rechef avec ce fleuve après un cours assez long.

du midi de la Russie. Ses principales riv., telles que le Stroumén, la Stira, la Porona, la Sloutcha, sont navigables; la Tétéref le seroit aussi si on vouloit faire quelques travaux, elle l'est cependant jusqu'à Jitomir. On y trouve encore le Boug. Ce pays qui anciennement appartenoit à la Russie en fut détaché par la Pologne lors de l'invasion des Tatares. Ces derniers vinrent souvent en Volhinie, et en emmenèrent même en 1618, 30,000 habitans en captivité. Ce gouv. possède de belles forêts. On le partage en 12 districts qui portent les noms de leurs chefs-lieux, ce sont: 1°. Jitomir capitale du gouv., 2°. Ovroutche, 3°. Novograd-Volhinski, 4°. Staro-Constantinow, 5°. Zaslavl, 6°. Ostrog, 7°. Rovna, 8°. Vladimir, 9°. Covél, 10°. Loutsk, 11°. Doubna et 12°. Créméntz. Il abonde en fruits de toutes espèces dont plusieurs même viennent sans culture. Ses principaux produits sont les blés de diverses sortes, et c'est ce qui fait la richesse de ses habitans, le chanvre, le lin; l'éducation des bestiaux et des abeilles y est très-productive. On y trouve en outre quelques mines de fer, des verreries, des papeteries, quelques fabriques de potasse, des toiles, des tanneries et des forges. Sa population est composée, outre les Russes, de Polonais, de Lithuaniens, de Juifs et de quelques Tatares. On y compte en tout 1,064,710 habitans des deux sexes. Le culte dominant y est le catholique romain, mais il y a aussi beaucoup de catholiques grecs. Les premiers ont plusieurs évêques, nommément à Pinsk, Loutsk, Vladimir, etc. L'archevêque grec réside à Ostrog, il prend le titre d'archevêque de Volhinie et de Jitomir.

Volkhow, (*Волховъ.*) riv. considérable du gouv. de Novgorod, elle sort du lac Ilmène, 5 w. au-dessus de la ville de Novgorod, qu'elle traverse, et continuant son cours à travers un espace de 170 w. elle se jette dans le lac de Ladoga. Cette riv. est navigable étant fort profonde et rapide, mais lorsque les eaux sont basses elle a des cascades qui forment un obstacle aux bateaux qui voudroient les remonter; au printemps lorsqu'elles sont hautes on ne les aperçoit pas, et les bateaux la remontent à la voile.

Volkhovetz, (*Волховецъ.*) pet. riv. qui sort également du Lac Ilmène, et qui après un cours de 10 w. se jette dans le Volkhow.

Volkovisk, (*Волковискъ.*) pet. ville du gouv. de Grodno, et chef-lieu d'un district, à 230 w. de Grodno et au bord d'un ruisseau qui se jette dans le Niémen. On y trouve quelques fabriques, et presque tout son commerce est entre les mains des Juifs. Avant sa réunion à la Russie, elle étoit le siége d'une diétine et du staroste.

Volmar, (*Волмаръ.*) pet. ville que les Russes nommoient anciennement *Volodiméretz-Livonsky*. Elle se trouve dans le gouv. de Riga, et située sous le 57° 30′ de lat. sept. et le 43° de long. orient., à 103 w. de Riga, sur la grande route de Pétersbourg, qui passe au milieu de cette pet. ville, et sur le bord de l'Aa. Son nom lui vient de Valdemar II roi de Danemarck qui vainquit près de là en 1220 les payens de la Livonie. La ville n'a été bâtie qu'en 1283 par le grand-maître Guillaume de Schauenbourg. En 1622 Gustave-Adolphe en fit présent au chancelier Oxenstiern. En 1689 et 1772, elle fut presque entièrement consumée par le feu; mais elle a été rebâtie beaucoup mieux qu'elle n'étoit. Dans

ce moment-ci on y trouve une soixantaine de maisons, une église et une école, son commerce est à-peu-près le même que celui de la ville de Venden. Il se tient ici trois grands marchés par an.

VOLOCOLAMSK, (Волокамскъ.) pet. ville du gouv. de Moscou et chef-lieu d'un district, elle est située sur le bord de la Lama et les deux bords d'un ruisseau nommé Gorodenka, à 101 w. de Moscou. On ne connoît pas l'époque de sa fondation, mais on sait positivement qu'elle appartenoit à la république de Novgorod qui en 1177 la donna en apanage à Jaroslaw Mstislavitch, petit-fils. de George Dolgorouki. Elle fut prise et brûlée la même année par son oncle Vsevolod, fils de George, qui emmena le prince et les habitans en captivité. En 1229 elle appartint à Jaroslaw, fils de Vsevolod, qui quitta à cette époque le trône de Novgorod. Elle fut ruinée une seconde fois par les Tatares en 1237, lors de l'invasion de Batou-Khan, et une troisième en 1293 par Dudene prince tatare. Enfin elle devint en 1425 la résidence de Boris Vassiliévitch Volotskoie, fils du grand-prince de Moscou Vassili-Vassiliévitch l'Aveugle; en 1599 le tzar Boris Godounof en allant au couvent de St. Joseph (Osiphow) passa par cette ville; en 1613 elle fut assiégée par Sigismond roi de Pologne, qui ne put la prendre, et fut repoussé avec perte par les généraux russes Caramychef et Tchémézof qui la défendoient. La forteresse qui est de terre se trouve sur une montagne fort escarpée au bord de la Gorodenka. Ce n'est plus grand'chose dans ce moment-ci, mais avec bien peu de frais, on pourroit en faire un endroit très-fort. On y trouve la cathédrale, les tribunaux et la prison de la ville. Volocolamsk est bâtie sur des collines autour de la citadelle qui les domine. Elle renferme 8 églises, un magasin de sel, un d'eau-de-vie, une école et 2500 habitans des deux sexes. Il s'y tient au mois de juillet une petite foire qui dure deux jours.

VOLOGDA, (Вологодская Губернія.) (gouv. de) il s'étend dans quelques endroits depuis le 58° jusqu'au 65° de lat. sept. et le 56° jusqu'au 76° de long. orient. Il a au nord les gouv. d'Arkhangel et d'Olonetz, à l'orient ceux de Tobolsk et de Pérm, au midi ceux de Viatka, Costroma et Jaroslaw, et à l'occident celui de Novgorod. Sa longueur du sud-ouest au nord est à-peu-près de 1200 w., et sa plus grande largeur du nord au midi est de 600 w. Il se partage en 10 districts qui portent les noms de leurs chefs-lieux, qui sont: 1°. Vologda, cap. de tout le gouv., 2°. Nicolsk, 3°. Yarensk, 4°. Velsk, 5°. Cadnikof, 6°. Oustioug-Veliki, 7°. Solvytchegodsk, 8°. Totma, 9°. Griazovetz et 10° Oust-Sysolsk. Ce gouv. est coupé de collines et de vallées qui dans certains endroits sont très-pittoresques. Le terroir y est fort bon, mais il s'y trouve peu d'endroits susceptibles de culture, la partie du nord est dans un climat trop rigoureux. L'autre est couverte de lacs, de marais et de forêts immenses, cependant le peu de terrain qu'on y ensemence produit parfaitement bien. Les principales riv. qui arrosent ce pays sont: la Vologda, la Rabanskaia-Soukhonia, l'Ocolnaia-Soukhonia, la Nijnéa-Soukhonia, la Dvina, la Vija, le Yong, la Vytchegda, le Mézène et la Pétchora. Il seroit presque impossible de nommer tous les lacs qui se trouvent dans ce gouv.; les plus connus comme les plus considérables sont le Coubenskoe, les deux Petigorskia, le Condasse et le Sandor. Le nom-

bre de ses habitans peut y être porté à 569,920 personnes des deux sexes, parmi lesquels il se trouve quelques Ziriancs, auxquels le christianisme a été prêché par St. Etienne de Permie. Les principales productions de ce pays sont les cuirs, le suif et les grains. Ils exportent le tout au port d'Arkhangel. Leurs fabriques et manufactures consistent en distilleries d'eau-de-vie de grains, d'huile de térébenthine, forges et manufactures de gros drap, corderies et papeteries.

VOLOGDA, (*Волоеда.*) ville cap. du gouv. de son nom, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 59° 13′ 30″ de lat. sept. et le 57° 56′ de long. orient., à 689 w. de Pétersbourg, et 426 de Moscou, sur les deux bords de la Vologda. Faute de documens nécessaires, il est impossible de poser une époque juste à sa fondation, ni de donner une description des peuples qui l'habitoient. L'histoire fabuleuse des prétendus géans nommés *Volotes*, qui durent donner leur nom à cette contrée ne mérite aucune attention. Il paroît plus probable que Vologda fut bâtie dans le X^e^ où le XI^e^ siècle; car on voit par une relation de St. Gérassime de Vologda, qu'il y vint en 1147, sous le règne du grand-prince Iziaslaw, petit-fils de Vladimir Monomakh, dans cette contrée, et qu'il y fonda le couvent de la Trinité qui n'est plus maintenant qu'une paroisse de la ville, et qu'il y eut des discussions pour un terrain avec des bourgeois de la petite ville du voisinage, et cette ville ne peut être que la Vologda actuelle. Ses fondateurs étoient probablement les Novgorodiens, sous la domination desquels toute la contrée resta pendant plusieurs siècles. Bientôt après l'invasion de Batou-Khan, Vologda cessa d'appartenir à cette république, et passa sous la domination de la principauté de Rostow; elle retourna à Novgorod et appartint à cet Etat jusqu'à l'année 1390, où elle fut conquise par les Voévodes du grand-prince de Moscou Vassilei Dmitrievitch. Elle ne cessa dès-lors d'appartenir aux souverains de cette ville, malgré plusieurs incursions des Novgorodiens qui même la pillèrent souvent, elle retournoit toujours par les traités aux souverains de Moscou. On voit à la date de 1435 qu'à cette époque Vologda étoit déjà fortifié, et que c'étoit une grande cité. Vassilei Vassiliévitch Temny, en partageant ses domaines entre ses enfans en 1462, la donna en apanage à son second fils André, mais on ne voit nulle part que cette ville ait jamais formé une principauté particulière. Sous le règne du tzar Ivan Vassiliévitch, en 1565, et pendant son séjour à Vologda, on jeta les fondemens d'un mur de pierre et de plusieurs tours qui devoient former l'enceinte de la ville; mais cet ouvrage fut abandonné dans la suite, et il en reste à peine quelque trace dans ce moment. Pendant les troubles de l'interrègne, en 1613, Vologda fut prise et ravagée par les Polonais; ils y revinrent deux ans après et commirent de nouveaux excès, pillant et emportant tout ce qu'ils pouvoient. Ces malheurs engagèrent les habitans à ceindre la ville d'un mur de bois flanqué de tours; ce qui fut achevé sous le règne du Tzar Michel Féodorovitch en 1632. De fréquens incendies ont toujours empêché Vologda d'atteindre à ce dégré de prospérité que près de 200 ans de tranquillité sembloient lui promettre. Les plus violens eurent lieu en 1699, 1762, 73 et 74. On y trouve dans ce moment 52 églises, 2 couvens, un

séminaire, un gymnase, 2 corderies, 8 fabriques de filature dont les produits sont portés au port d'Arkhangel, une papeterie, 8 tanneries, 15 fabriques de chandelles, etc. etc. On y fait aussi différentes couleurs, et plus de 6,000 pouds par an de pains d'épices. Cette ville est la résidence d'un archevêque, on y compte 12,000 habitans des deux sexes qui vivent dans une grande aisance.

VOLOGDA, (*Вологда.*) riv. navigable qui traverse la ville de ce nom; elle prend sa source dans un marais 100 w. au-dessus de la ville, et se jette dans la Soukhonia 50 w. au-dessous. Elle commence à être navigable dans la ville même; les bateaux qui arrivent d'Arkhangel par la Dvina et la Soukhonia peuvent naviguer en tout temps. Elle est très-poissonneuse.

VOLOSNITZA, (*Волосница*) pet. riv. du gouv. de Vologda, elle se jette dans la Pétchora.

VOLOTCHANKA, (*Волочанка.*) pet. riv. du gouv. d'Arkhangel, ou plutôt c'est un bras de la Pinéga qui s'en détache quelques w. au-dessus de la ville du même nom, qui la traverse, et va se rejoindre à la Pinega quelques werstes plus bas.

VOLOVKA, (*Воловка.*) pet. riv. du gouv. de Tambow, elle se jette dans la Vorona après un cours de 7 w. seulement.

VOLSK, (*Вольскъ.*) pet. ville du gouv. de Saratof et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 51° 35′ de lat. sept et le 65° 45′ de long. orient., sur la rive droite du Volga, et entre deux ruisseaux qui s'y jettent, à 110 w. de Saratof. On n'y trouve qu'une seule église et près de 3000 habitans des deux sexes. Elle a quelques tanneries et des briqueries.

VOLTCHANSK, (*Волчанскъ.*) p. ville du gouv. des Slobodes d'Ukraine; elle est située sous le 50° 28′ de lat. sept. et le 54° 2′ de long. orient., à 59 w. de Kharkof, sur les deux bords de la Voltchey. On y trouve 2 églises et 429 maisons. Il s'y tient 2 grands marchés par an. Ses habitans sont presque tous cultivateurs.

VOLYNKA, (*Волынка*) pet. riv. du gouv. de Coursk, district de Rylsk, elle se jette dans le Sem.

VORIA, (*Воря.*) Il y a deux riv. de ce nom, la première coule dans le gouv. de Moscou, district de Dmitrof, elle se jette dans la Cliazma. La seconde prend sa source dans le gouv. de Smolensk, district de Gjatsk, elle entre ensuite dans le gouv. de Calouga. On fait flotter des radeaux sur cette dernière, et elle se réunit à l'Ougra.

VORMS, (*Вормсъ.*) pet. île du gouv. d'Esthonie; elle se trouve dans le golfe de Finlande. On la nomme Vormsisaar dans le pays. Elle a deux milles de long sur presque un mille de large, et n'est habitée que par quelques paysans suédois.

VORONA, (*Ворона.*) riv. navigable qui prend sa source dans le gouv. de Penza, district de Verkhné-Lomof. Elle entre ensuite dans le district de Tchembar, après quoi elle coule dans le gouv. de Tambow où elle se jette dans le Khoper. Tout son cours, pendant lequel elle reçoit plusieurs autres rivières de moindre grandeur, est de plus de 200 w. On transporte beaucoup de grains par son moyen, et ensuite par le Khoper, jusque dans la mer Noire.

VORONÉJE, (*Воронежъ.*) deux riv. assez considérables, et qui toutes deux ont leur source dans le gouv. de Riazan : *Lesnoie-Voronéje* et le *Polnoie-Voronéje*; en se réunissant dans le gouv. de Tambow, 15 w. au-dessous de la ville de Cozlov, forment le Voronéje proprement dit, qui

fait le sujet de cet article. Cette riv. est navigable jusqu'à son embouchure dans le Don, sur un espace de plus de 150 w. Nous avons déjà vu à l'article *Pavlovsk*, que Pierre-le-Grand, avant d'y avoir établi des chantiers, les avoit fait construire à Voronéje sur la riv. du même nom, mais les eaux ayant considérablement baissé, soit à cause des écluses qu'on avoit construit, qui ralentissant son cours, laissoit au sable la facilité de s'amasser et de former dans quelques endroits des bas-fonds, soit à cause de la diminution des forêts vers sa source, on a été obligé de transporter ce chantier ailleurs. Maintenant elle est encore très-navigable au printemps, parcourt un pays partout fertile, et elle est très-poissonneuse.

VORONÉJE, (*Воронежская Губернія.*) (gouv. de) il est borné au nord par les gouv. de Tambow et d'Orel, à l'orient par une petite partie de celui de Saratof et par les terres des Cosaques du Don, au midi par ces mêmes terres et le gouv. d'Ecatherinoslaw, et à l'occident par les gouv. de Coursk et celui des Slobodes d'Ukraine. Le Don le traverse dans toute sa longueur et y reçoit sur sa rive gauche le Voronéje et l'Ousmane, le Bitioug, la Seréda et le Bohoutchar, et sur sa rive droite la Sosna; l'Oscol et le Derkoul qui se jettent dans le Donetz ont aussi leurs sources dans ce gouvern. Le terroir y est partout gras et extrêmement fertile; il est également riche en bois et en pâturages; excepté cependant dans sa partie méridionale qui est un steppe nu, aussi y emploie-t-on le jonc et la bouze pour le chauffage. La culture de toutes sortes de grains et l'éducation des bestiaux font ici la principale richesse des habitans; ils sèment aussi avec beaucoup de profit le lin et le chanvre; les pêcheries du Don sont également une branche d'économie assez productive. Les vergers y abondent en excellens fruits de toutes espèces, on y trouve des champs entiers semés de melons et de pastèques. On exploite dans quelques endroits du nitre, et on trouve des montagnes crayeuses aux environs du Don. Les principales fabriques de ce gouv. sont les distilleries d'eau-de-vie de grains; on en compte jusqu'à 350 (qui, outre l'eau-de-vie qu'elles sont obligées de fournir par contrat à la couronne ou aux fermiers, en exportent une grande quantité dans les bourgs ou stanitzes des Cosaques du Don); des suifs qu'ils exportent jusqu'à Pétersbourg, du salpêtre, du savon, quelques tanneries, brasseries et briqueries; les manufactures de drap y sont assez considérables, on en compte 9 qui travaillent pour les armées. La population de ce gouv. peut être portée à 956,944 habitans des deux sexes, parmi lesquels il se trouve 383 colons allemands de la secte des Ménonistes, qui s'y sont établis en 1786. On le partage en 13 districts qu'on nomme par leurs chefs-lieux, ce sont: 1°. Voronéje cap. du gouv., 2°. Zemliansk, 3°. Zadonsk, 4°. Nijné-Dévitsk, 5°. Bobrow, 6°. Ostrogojsk, 7°. Corotoyak, 8°. Birutche, 9°. Pavlovsk, 10°. Valouiki, 11°. Bohoutchar, 12°. Khopersk, et 13°. Starobelsk. Anciennement la contrée dans laquelle se trouve ce gouv. étoit habitée par les Cozares, et le Don formoit les limites entre ces peuples et les peuples Slaves; ensuite les Pétchenègues prirent leur place, puis les Polovtzis jusqu'à l'invasion des Tatares. Ceux-ci étant venus conquérir tout le pays détruisirent les villes et les bourgs, et firent de toute la contrée un dé-

sert et une solitude. Alors le Don forma de nouveau les limites entre la Horde Nogaïs qui nomadisoit sur sa rive gauche, et la Horde de Crimée qui étoit en possesion de la rive droite, jusqu'à ce que par la suite des temps, et de l'affermissement de la domination russe, ce beau pays se repeupla et s'enrichit tel que nous le voyons dans ce moment-ci.

Voronéje, (*Воронежъ*.) ville cap. du gouv. de ce nom et chef-lieu d'un district: elle est située sous le 51° 40′ 30″ de lat. sept. et le 57° 0′ 45″ de long. orient., sur la rive droite et élevée du Voronéje, à 1220 w. de Pétersbourg et 490 de Moscou. C'est une des plus anciennes villes de Russie, car on la voit déjà citée sous la date de 1177, mais on ne peut pas dire positivement quand et par qui elle a été fondée. L'opinion la plus vraisemblable est que lorsque les Cozares revinrent dans cette contrée, Vladimir Monomakh leur accorda des terres vers cet endroit, et que ce fut eux qui bâtirent Voronéje vers 1117. Quoiqu'il en soit, cette ville a constamment dépendu de la principauté de Riazan. C'est vers cette ville que se fit la première invasion de Batoukhan en 1237, mais il ne paroît pas que cette ville en souffrît alors. Ce conquérant la ménageoit-il à cause de la parenté qui existoit entre les Cozares et les Tatares, ou bien avoit-il d'autres raisons pour le faire, c'est ce que nous ignorons; toutefois il est très-sûr que plus tard même, lorsque le khan Mamai avec ses hordes de Crimée fit des invasions en Russie, Voronéje fut toujours ménagée. La première fois qu'elle eut à souffrir, ce fut en 1590, sous le règne du tzar Féodor Ivanovitch, que les Cosaques d'Ukraine se jetèrent sur cette ville, la brûlèrent et y massacrèrent le voévode qui étoit pour lors un prince Dolgorouki-Chebanofsky. Ensuite elle fut encore pillée en 1613 par les séditieux sous leur chef Zaroutsky. Cette ville étant sur la frontière des peuples Nogaïs, ils y faisoient un commerce avantageux à la Russie. C'étoit là qu'on recevoit les ambassadeurs Turcs et Tatares qui venoient en Russie, et on les reconduisoit également jusqu'à Voronége à leur retour. Sous le règne du Tzar Feodor Alexievitch en 1676, on reconstruisit à neuf les fortifications de cette ville, qui furent faites en bois de chêne; on y posa des batteries de canon, et on flanqua les remparts de tours. En 1697 Pierre-le-Grand y établit un magnifique chantier pour la construction des vaisseaux, et il en sortit une flotte considérable qui fut d'un très-grand secours dans l'expédition d'Azow; mais ce chantier, après avoir été en 1701 transféré à Oustia, dans l'endroit où le Voronéje se jette dans le Don, fut encore déplacé en 1708 pour être mis à Tavrof, et finalement à la forteresse de Rostow, à l'embouchure du Don. Pendant le séjour que Pierre-le-Grand fit à Voronéje; il s'y fit construire un beau palais; il y avoit de très-grands magasins pour tous les objets nécessaires à la construction et l'équipement d'une grande flotte. Tous ces bâtimens devinrent la proie des flammes pendant les divers incendies dont cette ville eut à souffrir, et nommément en 1672, 1703, 1748, 1773; tous les bâtimens construits pour l'amirauté, les chantiers, le palais des souverains, et plus de mille maisons furent consumés par le feu. Il n'en reste dans ce moment qu'un seul magasin en briques qui est sur une île, et dans lequel on conserve encore un modèle de vaisseau d'une construction

particulière, fait par Pierre-le-Grand lui-même. La ville de Voronéje, telle qu'elle est aujourd'hui, est encore assez considérable: c'est la résidence d'un archevêque. On y trouve deux églises cathédrales, le palais archiépiscopal, un séminaire qui contient une bibliothèque choisie de plus de 5000 volumes, 2 couvens dont un de religieuses, 20 paroisses, les tribunaux, la maison du gouverneur, le corps des boutiques, une école pour les enfans de soldats, un hôpital, une apothicairerie, un gymnase, des manufactures de drap, des tanneries et des fabriques de savon et de suif. Elle fait un commerce assez considérable avec les ports de la mer Noire, et on y compte 15,000 habitans des deux sexes.

Vorotynsk, (*Воротынскъ.*) pet. ville du gouv. de Calouga, dans le district de Peremychle, et à 15 w. de cette ville, sur les deux rives de la Vissa, elle est entourée d'un rempart de terre, et on y trouve 2 églises; ses habitans qui sont au nombre de 1000 personnes des deux sexes vont travailler dans les grandes villes de l'Empire, et gagnent ainsi leur vie.

Vorovskaia, (*Воровская.*) riv. assez considérable de la presqu'île du Camtchatka; elle coule 160 w. nord du Bolché-Retskoié-Ostrog.

Vorscla, (*Ворскла.*) riv. qui prend sa source dans le gouv. des Slobodes d'Ukraine, coulant d'abord du nord-est au sud-ouest, elle tourne ensuite au sud et se réunit au Dnepr dans le gouv. d'Ecatherinoslaw près du fort de Pérévolotchna; elle est rapide mais peu profonde, et ses rives sont très-esparpées. Elle parcourt un pays abondant et fertile.

Vorsclitsa, (*Ворсклица.*) pet. riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine; elle se jette dans la Vorscla.

Voscresensk, (*Воскресенскъ.*) pet. ville du gouv. de Moscou, à 42 w. de cette capitale, sur la rive gauche de l'Istra; c'étoit un village que le patriarche Nicone acheta pour le couvent de la nouvelle Jérusalem qu'il y bâtit à cause de la situation pittoresque et agréable de l'endroit. On trouve une seule église, 150 maisons et quelques boutiques dans cette pet. ville. Il s'y tient un grand. marché par an.

Voscresenskoie Monastère, *ou* la Nouvelle-Jerusalem, (*Воскресенской Монастырь или Новой Іерусалимъ.*) Le nom de ce couvent veut dire *de la Résurrection*. Il est immédiat, et se trouve dans le gouv. de Moscou et dans la pet. ville de Voscresensk au bord de l'Istra. Il est fort beau: le patriarche Nicone l'a fait en 1656 sur le plan et toutes les dimensions de l'Eglise du St. Sépulcre à Jérusalem, et c'est à cause de cette ressemblance qu'on l'appelle aussi la Nouvelle-Jérusalem; mais l'édifice n'a été achevé que long-temps après sa mort. On trouve dans la principale église plus de 20 chapelles, à l'instar de celles qu'on voit dans l'église de Jérusalem. Le Patriarche Nicone y est enterré. Cet édifice curieux est visité par tous les voyageurs qui viennent à Moscou. L'empereur d'Allemagne Joseph II y est venu en 1780 au mois de juin. L'Itinéraire de Paris à Jérusalem, que M. de Château-Briand vient de faire paroître, et dans lequel il donne une description si détaillée et si intéressante de l'église du St. Sépulcre, ajoute beaucoup au plaisir qu'on a de parcourir sa copie dans les environs de Moscou, et prouve la parfaite ressemblance qui existe entre l'une et l'autre.

Votiaks, *(Вотяки.)* peuple de race finnoise, il habite en grande partie dans les gouv. d'Orenbourg et de Viatka. Les anciens Slaves les nommoient *Votes*, et les Tatares leur donnent le nom *d'Ars;* ils s'appellent eux-mêmes *Oud* ou *Oudy* et *Mord*, c'est-à-dire *hommes*, ou *d'Oudmord*, peu mélangés d'autres peuples. Leur langage continue d'être un pur dialecte finnois. Dieu est appelé chez eux *Joumar*, et chez les Finnois *Yommala*. Ils conservent encore leur ancienne distribution par tribus, et donnent en conséquence des noms additionnels à leurs villages. Toutefois, leurs familles nobles sont ou éteintes, ou confondues dans la populace. Ils étoient autrefois sous la protection des Tatares; mais en changeant de maîtres ils ont aussi quitté leur vie pastorale pour adopter les occupations suivies de l'agriculture; ils ont convertis leurs tentes en maisons. Leur nombre est assez considérable: dans le gouv. d'Orenbourg, ils sont environ 15,000 mâles, et 30,000 dans celui de Viatka. La plupart sont baptisés, il y en a cependant encore qui sont payens. Ils ont beaucoup de traits caractéristiques qui les distinguent parfaitement des Tchérémisses, ainsi que des autres Finnois. Ils sont plus vifs, plus gais, moins entêtés, mais en revanche très-ivrognes. Le sexe même ne le cède point en cela aux hommes. Il y a parmi eux très-peu d'hommes grands, bien faits et robustes. Les femmes surtout sont petites et point jolies. L'on ne voit chez aucun peuple autant de rouges ardens que chez les Votiaks, il y en a cependant qui ont des cheveux bruns, d'autres des cheveux noirs, néanmoins la plupart sont châtains; mais ils on en général la barbe rousse. Ils ne sont pas aussi propres que les Tatares, ils sont aussi moins sales que les Morduans et les Finnois. Quant à la propreté dans le ménage et dans les habits, ils ne le cèdent en rien aux Tchérémisses. Rien de plus dégoûtant que leurs vaisselles et leurs mets. Leurs boissons spiritueuses ne sont guère plus agréables, quoiqu'ils n'y épargnent ni malt ni miel. Il n'y a point de pays dans toute la Russie où les femmes soient aussi singulièrement et aussi monstrueusement coiffées que les Votiakes. Leur bonnet est composé d'un morceau d'écorce de bouleau, qui a un empan de hauteur, et qui forme un demi-cylindre. Par derrière est un autre morceau d'écorce qui ferme le bonnet, soutenu intérieurement dans sa forme par un petit carreau et deux petits bâtons qui se croisent; le dessus du bonnet est également fermé par un morceau d'écorce de bouleau coupé carrément et cousu au bonnet. Le couvercle est relevé sur le devant, et courbé sur le derrière, de manière qu'il s'affaisse des deux côtés. L'écorce qui forme le haut est couverte de drap rouge, et celle dont on fait le contour de drap bleu, et garnie de copéks et de petites médailles d'étain. Ce bonnet se nomme *Aïchoune*. Les femmes le portent un peu penché en avant, et l'affermissent sur la tête au moyen d'une courroie attachée au milieu du dos, et correspondante au bonnet. Ce qui donne un peu de goût à cette coiffure, c'est un grand mouchoir carré, les bords et les coins sont brodés de différentes couleurs; le tour de ce mouchoir est garni de cordonnets et de franges. Elles affermissent ce mouchoir sur le bord supérieur du bonnet, de manière qu'un coin pend sur le devant et ombrage cette partie d'écorce de bouleau, qui est garni de petites plaques et médailles d'argent et d'étain. Deux autres coins tombent des

côtés jusques sur les épaules, et le quatrième coin sur le dos. Je ne m'étendrai pas davantage sur leur costume qui, à quelques différences près, ressemble à celui des Tchérémisses, Tchouvaches, Morduans, etc. Le culte de ceux qui sont encore dans le paganisme, leurs mœurs, et leurs usages, tout cela a été trop bien décrit par M. *Müller* dans son excellent ouvrage intitulé : *Sammlungen Russischer Geschichte.* J'ajouterai seulement qu'ils sont assez bons cultivateurs, qu'ils vivent dans l'aisance et payent leur redevance à la couronne comme les paysans russes.

Voulf, (*Вульфъ.*) pet. île du golfe de Finlande, habitée par quelques familles suédoises qui s'adonnent à l'agriculture. Elle appartient au gouv. de Reval, et n'est pas loin des côtes.

Vrangel, (*Врангель.*) Il y a deux îles de ce nom dans le golfe de Finlande, qu'on distingue par la grande et la petite. Elles appartiennent toutes deux au gouv. d'Esthonie, et ne sont distantes de la ville de Reval, la première que de 60 w. au nord-est, et la seconde de 5 w. seulement. Toutes deux sont habitées par des Suédois qui s'adonnent à l'agriculture.

Vsevoloje, (*Всеволожъ.*) Il y avoit anciennement deux villes de ce nom. L'une se trouvoit dans la principauté de Kiméra (*Voyez cet article*) et l'autre dans la principauté de Vladimir en Volhinie. Quelques chroniques supposent, avec assez de vraisemblance, que c'est la ville d'Ostrog d'aujourd'hui, d'autant plus que l'on remarque encore sur les portes de la ville les armes de Kiew et de Smolensk réunies; et ces mêmes armes appartiennent encore à la famille des Vsevolojes qui existe en Russie.

Vybourg, (*Выбургская Губернія.*) (gouv. de) Il est borné au nord par la Laponie, à l'orient par le gouv. d'Olonetz, et le lac de Ladoga, au midi par le golfe de Finlande et le gouv. de Pétersbourg, et à l'occident par la partie de la Finlande nouvellement conquise sur la Suède. Il se trouve entre le 60° 30′ et le 62° 30′ de lat. sept. On le partage en 6 districts qu'on nomme d'après leurs chefs-lieux, ce sont : 1°. Vybourg capitale du gouv. 2°. Serdobol, 3°. Kexholm, 4°. Neischlot, 5°. Vilmanstrand, et 6°. Friderichsham. Les pet. îles Hitersaari, Lavansaari, Penisaari et Saïtsaari, qui se trouvent près de ces côtes dans le golfe de Finlande, en dépendent aussi. Ce gouv. est en général un pays couvert de rochers nus et incultes, de forêts, de marais et de lacs immenses. Il est fort peu susceptible de culture; le peu de terres labourables qu'il possède se trouvent dans quelques petites vallées très-pittoresques, que les habitans savent faire valoir avec beaucoup d'avantage. L'été y dure à peine trois mois, pendant lesquels l'air est constamment humide à cause des lacs et des marais qui abondent dans cette contrée. Les montagnes y sont pour la plupart couvertes de rochers, de pins et de sapins. Le long de la rive nord-ouest du lac Ladoga, dans le district de Kexholm, et dans celui de Serdobol, on exploite de très-beau marbre. Parmi les cascades occasionnées par un sol montagneux, celle que l'on voit près d'Hœgfors, au premier bras du fleuve Kimmene, laquelle a 8 sagènes de hauteur, et celle que forme la Vuoxa ou l'Imatra, sont surtout remarquables. Les principales riv. sont, 1°. le Kimmene, fleuve, 2°. la Bouksa, 3°. le Janatasse, et 4°. le Sisterbeck; parmi les lacs ce sont le Ladoga, le Saïma, Yani-

syervi. Les grains ne parviennent pas toujours à maturité dans ce gouv. Les Finlandais mêlent ordinairement à leur farine ou des épis séchés et froissés, ou quelque paille semblable, et quelquefois même de l'écorce de sapin. On trouve dans ce gouv. des mines de cuivre et de plomb. La seule branche d'exportation un peu importante pour le commerce, ce sont les planches dont les propriétaires tirent un grand profit. La pêche du saumon et des strömling y est partout très-abondante, mais principalement dans le Kimmene et sur les côtes du golfe. Ce pays est assez riche en gibier et en bêtes fauves, aussi la chasse occupe-t-elle beaucoup les paysans. On compte dans le gouv. de Vybourg 185,242 habitans, dont les Finnois forment la majeure partie, et ceux-ci professent tous la religion luthérienne; il y a aussi des Russes, des Suédois et quelques Allemands parmi eux. Le clergé russe y est sous la direction de l'archevêque de Pétersbourg.

VYBOURG, (*Выборгъ.*) ville cap. du gouv. de son nom, chef-lieu d'un district, forteresse et port sur le golfe de Finlande. Elle est située sous le 60° 42′ 40″ de lat. sept. et le 46° 15′ 50″ de long. orient., à 140 w. de Pétersbourg. On la nomme en finlandois *Somelinde* ou *Somen-Linna*. C'est une ville de commerce bâtie dans une presqu'île formée par le golfe de Finlande, anciennement la capitale de toute la Carélie et siége épiscopal. Elle a été fondée en 1293, sous la régence de Torquel-Cnutson. Les Russes l'assiégèrent déjà une fois, quoique inutilement, en 1495; en 1556 ils battirent les Suédois dans ses environs, et en 1609 il s'y conclut un traité entre les deux nations. L'amiral Apraxin la prit en 1710, et elle resta à la Russie par le traité de paix de 1721. Cette ville fait un commerce assez considérable en bois de construction, planches, résine, goudron et potasse. On y trouve 3 églises luthériennes, une église russe, un grand hôpital militaire, un gymnase, des magasins considérables, les tribunaux, la maison du gouverneur, l'hôtel-de-ville et plus de 3000 habitans.

VYCHA, (*Выша.*) riv. qui prend sa source dans le gouv. de Penza, district de Verkhni-Lomof; elle entre ensuite dans le gouv. de Tambow pour se jeter dans la Tsna; tout son cours est de 170 werstes.

VYCHNI-VOLOTCHOK, (*Вышній-Волочокъ.*) pet. ville du gouv. de Tver et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 57° 35′ 24″ de lat. sept. et le 52° 55′ de long. orient., au bord de la Tsna, 432 w. de Pétersbourg, et à 298 de Moscou. La grande route qui est entre les deux capitales passe par-ici. Le canal qui réunit la Tvertsa et la Tsna, et par conséquent la mer Caspienne et la Baltique, passe au milieu de cette ville et en prend le nom; il la partage même en deux parties qui se subdivisent ensuite en plusieurs sections. Ce canal a été construit sous le règne et par les ordres de Pierre-le-Grand par le marchand Serdukoff, il a deux écluses et 3 w. de long; il y passe chaque année plus de 2000 bateaux qui vont à Pétersbourg; ce qui joint au grand nombre de voyageurs et de rouliers, rend cet endroit très-vivant. On compte à Vichni-Volotchok 3 églises, plus de 800 maisons, dont plusieurs sont en briques, un comptoir pour la banque aux assignats, la direction des écluses, une maison de charité, un magasin à sel, une école, deux hospices, et 4000 habitans des deux sexes; il s'y tient 3 grands marchés par an.

Vytchegda, (*Вытегда.*) grande riv. du gouv. de Vologda; elle sort d'un grand marais du district de Oustsyssolsk, et après avoir parcouru plusieurs districts et une distance de plus de 300 w. elle se jette dans la Dvina du nord. Cette riv. est navigable dans tous les temps, et elle se déborde considérablement au printemps.

Vytébète, (*Вытебетъ.*) pet. riv. du gouv. d'Orel, elle prend sa source dans le district de Bolkhof et coule ensuite vers le gouv. de Calouga, dans lequel elle entre par le district de Cozelsk, où elle se jette dans la Jizdra.

Vytegra, (*Вытегра.*) riv. considérable et navigable du gouv. d'Arkhangel, elle se jette dans le lac Onéga.

Vytégra, (*Вытегра.*) pet. ville du gouv. d'Olonetz et chef-lieu d'un district, sur les bords de la Vytegra, et à 17 w. du lac Onéga; elle est très-avantageusement située pour le commerce, car elle communique par l'Onéga avec le Ladoga et Pétersbourg, et d'un autre côté avec le canal de Ladoga, et par conséquent le Volga et les provinces méridionales de l'Empire. On y trouve 2 églises, des fabriques de toiles et de grandes fabriques de chandelles, un chantier pour la construction de gros bateaux, et près de 2000 habitans des deux sexes qui font un commerce très-considérable avec Pétersbourg, Arkhangel et d'autres endroits; aussi vivent-ils dans une grande aisance. Il y a dans les environs de cette ville des verreries assez considérables.

Y.

Yablonow, (*Яблоновъ.*) ci-devant ville et actuellement bourg du gouv. de Koursk, bâtie en 1617 sur une pet. riv. qui se jette dans l'Oscol.

Yablonow-Khrébét, (*Яблоновъ-Хребетъ.*) On nomme ainsi une branche très-considérable des monts Altays, qui s'en détachant, et suivant le courant des rivières, s'étend vers le nord de la Sibérie jusque près de la mer Glaciale.

Yadrine, (*Ядринъ.*) pet. ville du gouv. de Cazan et chef-lieu d'un district, sur la rive gauche et très-élevée de la Soura, et à côté d'un lac. Elle est sous le 55° 37′ de lat. sept. et le 63° 34′ de long. orient., à 207 w. de Cazan. Cette pet. ville n'est pas très-peuplée le peu d'habitans qui s'y trouvent sont presque tous des soldats retirés du service.

Yagodnaia, (*Ягодная.*) riv. du gouv. de Riazan, qui se jette dans le Voronéje.

Yagodopol, (*Ягодополь.*) colonie allemande sur le Volga, dans le gouv. de Saratof; elle est composée de 40 familles luthériennes.

Yagorba, (*Ягорба.*) riv. du

gouv. de Novgorod, qui se jette dans la Cheksna, et à l'embouchure de laquelle se trouve la ville de Tchérépovetch.

YAGRÉTCHA, (Ягреза.) riv. du même gouv., qui se jette aussi dans la Cheksna; on construit des bateaux sur ses bords.

YAGUEL, (Ягель.) riv. du gouv. de Riga, elle se jette dans la Dvina.

YAÏK, (Яикъ.) *Voyez* OURAL, fleuve.

YAÏTCHNOÏ, (Яичной) pet. île qui appartient au Camtchatka, et se trouve dans le golfe de Penjin.

YAKHROMA, (Яхрома.) pet. riv. du gouv. de Moscou, elle traverse la ville de Dmitrof, et va se jeter dans la Sestra.

YAKOUTS, (Якуты.) peuple tributaire, assez nombreux et soumis à la Russie depuis 1620. Ils habitent le gouv. d'Irkoutsk, dans le canton d'Yakoutsk, et se donnent eux-mêmes le nom de *Zokhs*; les Russes les ont nommés *Yakouts*, à cause de leur voisinage avec les Youkahirs dont ils occupent même les terres, mais ils n'ont avec eux aucun trait de ressemblance, et ont une origine entièrement différente. Ce peuple habitoit anciennement vers les monts Zaïans, au-delà même de l'Angara, et jusqu'aux bords de la Léna supérieure. Opprimés par les Bouriats et les Mongals, ils se transportèrent plus bas, en suivant toujours les bords de la Léna jusqu'aux pays froids et arides qu'ils habitent actuellement. C'est ici que les Cosaques de Mangazei les connurent et les conquirent à la Russie, conjointement avec les Cosaques de Jénisséi, en 1620. « Un chef Yakout, nommé Millakh, fut, dit-on, le premier » qui passa du côté des Russes. » Sa tribu, peu nombreuse, étoit » un démembrement de celle des » Gangalaskis, qui avoit alors » pour chef Tyguin. Millakh habitoit la montagne de Tcheledal, » située sur la rive orientale de » la Léna, à 60 w. au-dessous » de Yakoutsk. Manquant de subsistances, il en demanda aux » Russes, et en même temps il » leur fournit 40 archers pour les » aider à vaincre Tyguin. Bientôt » les Russes attaquèrent ce chef » qui resta sur le champ de bataille, et les Gangalaskis furent » soumis (1). » A cette époque plusieurs s'enfuirent encore plus au nord vers les Toungouss, et jusqu'aux bords de la mer Glaciale. Les Russes imposèrent un tribut à ces peuples en 1630. Les vices et l'oppression de leurs nouveaux chefs les portèrent plusieurs fois, quoique sans succès, à secouer le joug de la Russie; mais depuis qu'ils sont gouvernés régulièrement, et que la justice est administrée comme dans le reste de l'Empire, ils vivent tranquilles et s'attachent tous les jours davantage aux Russes. Les Yakouts s'étendent sur les deux rives de la Léna, depuis Vitim jusqu'à son embouchure, et depuis l'Anabara jusqu'au golfe de Penjin, et au nord jusqu'à la Colyma; ce qui fait une étendue de pays qui auroit un diamètre de 2000 w., c'est-à-dire, depuis le 52° jusqu'au 70° de lat. sept. et le 125° jusqu'au 175° de long. orient. Ce peuple est assez nombreux, quoiqu'on ne puisse déterminer au juste la quantité d'individus qui le compose. On peut par approximation faire le dénombrement suivant: comme ils payent un tribut en fourrures, et que ce tribut est imposé à tant pour chaque mâle,

(1) SAUER, Voyages de *Billings*, Tom. I. pag. 205.

ils n'avouent ordinairement que le tiers des individus imposables, et comme on paye pour 34,979 mâles, en comptant tous les Oulouss ou tribus qui errent sur cet immense terrain, on peut porter toute la population des Yakouts à 104,937 mâles. Le célèbre historiographe Müller et le professeur Fischer, les supposent de race tatare. Il est encore une branche de Tatares de Crasnoiarsk, qui porte comme eux le nom *Zokhs* et *Zokhalars* au pluriel. « Peut-être
» nulle autre nation au monde ne
» peut offrir une aussi grande va-
» riété de stature que les Yakouts.
» Les Yakouts riches qui habitent
» aux environs des prairies situées
» au sud des montagnes de Ver-
» khoyanski, ont en général de 5
» pieds 10 pouces à 6 pieds 4 pou-
» ces de haut, ils sont bien pro-
» portionnés; très-forts et très-
» actifs. Les pauvres Yakouts qui
» vivent au nord de ces monta-
» gnes, sont tous au-dessous de la
» moyenne taille, indolens, mal-
» sains, et paraissent devoir ce
» triple désavantage à une mau-
» vaise nourriture, à la sévérité
» du climat, et au manque de vê-
» tement. Les propriétés des Ya-
» kouts consistent en chevaux et
» en bêtes à cornes. Ce peuple
» peut se passer de toutes les au-
» tres nations, il ne lui faut qu'un
» couteau, une hache, une chau-
» dière, un briquet et une pierre
» à feu. Quand ils ont ces choses-
» là, la bienfaisante main du créa-
» teur leur procure assez les
» autres objets dont ils ont be-
» soin, et leur donne même les
» moyens d'en fournir les peuples
» voisins; ils fabriquent leurs
» couteaux et leurs haches avec
» le fer qu'ils tirent des mines de
» Vilouye. Ce fer est si facile à
» extraire du minérai, qu'on peut
» le considérer comme un fer
» natif. Les Yakouts font eux-
» mêmes, non-seulement leurs us-
» tensiles, mais tout ce qui sert à
» leur habillement et à leur paru-
» re. Lorsqu'ils vont à la chasse,
» ils n'emportent jamais d'autres
» provisions qu'un peu de koumis,
» s'abandonnant au hazard pour
» tout le reste. Si leur chasse n'est
» pas heureuse, et qu'ils ne puis-
» sent pas se procurer de viande,
» ils mangent la seconde écorce
» des pins et des bouleaux, ou des
» racines qu'ils connoissent. Les
» écureuils sont un très-bon man-
» ger, mais leur viande a moins
» d'attraits pour les Yakouts que
» celle de la marmotte siffleuse. Les
» Yakouts croyent être absolu-
» ment dans un état de démono-
» cratie, c'est-à-dire sous l'influen-
» ce des esprits mal-faisans. Ils
» donnent à Dieu le nom de *Tan-*
» *ghra*. Il m'a été impossible d'ap-
» prendre quels sont, d'après eux,
» ses attributs. Ils reconnoissent
» encore d'autres divinités, et
» voici ce qu'ils en disent: *Aar-*
» *Toyon*, (le chef miséricordieux)
» est, suivant eux, l'auteur de la
» création; ils prétendent qu'il a
» une femme nommée *Koubey-*
» *Khatoun* (brillante de gloire)
» et ils croyent que l'un et l'au-
» tre sont tout-puissans. Ils don-
» nent à un autre dieu le nom de
» *Ouchsyt* (l'avocat), et ils disent
» que c'est lui qui porte leurs
» prières au ciel, et qui exécute
» les volontés du Tout-Puissant.
» Ouchsyt, ajoutent-ils, a sou-
» vent paru parmi eux, et con-
» tinue encore à se montrer, tan-
» tôt sous la forme d'un cheval
» blanc, tantôt sous celle de quel-
» que oiseau; *Chessougoï-Toyon*
» (le protecteur) intercède pour
» eux, et leur procure les choses
» qu'ils peuvent desirer, telles que
» des enfans, du bétail, des ri-
» chesses, ainsi que tout ce qui
» contribue aux agrémens de la
» vie; il a une femme qu'ils nom-

» ment *Aksyt* (la donneuse). Telles sont les divinités bienfaisantes des Yakouts. On peut y en ajouter une autre qu'ils adorent dans le soleil. Ils offrent une fois chaque année seulement des sacrifices à ces divinités. Ils croient qu'il existe dans le feu un être auquel ils supposent le pouvoir de dispenser les biens et les maux, et ils lui offrent des sacrifices continuels. Les esprits malfaisans que reconnoissent les Yakouts sont en très-grand nombre. Ils ne comptent pas moins de 27 tribus d'esprits aériens. Le chef de ces esprits se nomme *Oulou-Toyon*, il a une femme et beaucoup d'enfans; *Sougaï – Toyon* (Sougaï signifie *une hache*), le dieu du tonnerre, est le ministre de sa prompte vengeance. Les Yakouts distinguent les autres démons par les noms de différentes couleurs. Ils croyent que dès que leurs *chamans*, (magiciens) meurent, ils se réunissent à ces esprits, etc. Les fêtes solennelles des Yakouts commencent avec le mois de juin, et durent quinze jours. Lorsque les juments ont mis bas, on ne les laisse teter que deux fois le jour par leurs poulains, encore chaque fois ne dure-t-elle que quelques instans. Dans l'intervalle les poulains sont attachés ou renfermés dans un parc auprès de la maison. On trait les jumens, et on met le lait dans des vases de cuir, faits en forme de bouteilles, et contenant environ une ancre. On jette dans ce lait un morceau d'estomac de veau ou de poulain. On y mêle ensuite un peu d'eau, et avec un bâton, dont le bout est large et applati, on le remue jusqu'à ce qu'il soit en fermentation. Le lait acquiert, par ce moyen, un goût acide et agréable, et il est très-nourrissant; mais si l'on en boit une grande quantité il enivre. C'est cette boisson que les Yakouts appellent *coumis*. Ils en fabriquent autant qu'il leur est possible, et quelques-uns de leurs chefs en font faire jusqu'à 600 ancres. Chaque chef fixe un jour pour célébrer une fête à l'occasion de son coumis; alors on pratique les cérémonies suivantes. On construit dans une grande prairie une hutte, à laquelle on donne une forme conique. Elle est faite avec des pieux fort minces, couverte avec de la seconde écorce de bouleau, a un foyer dans le milieu, et est décorée de branches de bouleau en-dedans et en dehors. Les parens et les amis sont spécialement invités au banquet, et on accueille amicalement tous les convives qui se présentent, de quelque nation qu'ils soient. Les chamans occupent les premières places, et les autres convives s'asseoient suivant leur rang d'ancienneté. Quand la cabane est remplie de convives, le plus âgé des chamans se lève et appelle un des Yakouts qu'il sait être dans un état de pureté parfaite, c'est-à-dire, qui depuis un mois n'a point vu de cadavre, n'a jamais été accusé de vol, et n'a jamais porté un faux témoignage contre personne, chose qui souille pour toujours et rend indigne de la cérémonie du Koumis. Le Yakout s'étant avancé, le chaman lui commande de prendre une grande coupe, qu'on appelle un tchoron, et qui ne sert que dans ces solennités, il lui dit de la remplir de koumis du premier *Symir* (1), et de se placer devant

(1) Espèce de grosse bouteille de cuir.

» le foyer, le visage tourné vers
» l'orient, et tenant le tchoron à
» la hauteur de sa poitrine pen-
» dant deux minutes ou à-peu-
» près. Alors le Yakout verse trois
» fois du coumis sur le brasier,
» comme une offrande à l'Aar-
» Toyon. Se tournant ensuite un
» peu à droite, il verse encore
» trois fois du koumis à l'honneur
» de Koubey-Khatoun. Après cela,
» regardant le sud, il fait de la
» même manière une libation
» pour chacune des divinités bien-
» faisantes. Vers l'ouest, il verse
» trois fois du koumis pour les 27
» tribus d'esprits aériens; et vers
» le nord il en verse également
» trois fois aux huit tribus d'esprits
» infernaux, et aux ames des ma-
» giciens qui sont morts. Après
» une courte pause, la dernière
» libation est offerte à *Enachsys*,
» la déese des troupeaux. Quand
» ces libations sont achevées, le
» chaman fait tourner vers l'orient
» l'homme qui tient la coupe, et
» il prononce à haute voix une
» prière pour remercier le Tout-
» Puissant de ses bienfaits, et lui
» demander de continuer à être
» favorable à la tribu. En achevant
» sa prière, le chaman ôte son
» bonnet, avec lequel il s'évente
» trois fois, en criant Ouroui,
» mot que répètent tous les as-
» sistans. Il prend ensuite le tcho-
» ron boit un peu de koumis, et
» le fait passer aux autres cha-
» mans. Quand ceux-ci ont goûté
» de la liqueur, elle est présentée
» successivement à tous les autres
» convives, excepté ceux qui sont
» dans un état de souillure. Les
» femmes ne sont point admises
» dans la cabane où se célèbre la
» cérémonie. Il leur est même
» défendu, ainsi qu'aux impurs,
» de boire du koumis du premier
» symir, parce qu'on le regarde
» comme sanctifié, et ayant le
» pouvoir de fortifier l'esprit et
» de le remplir d'un sens divin.
» Quand les Yakouts à qui il est
» permis de boire du koumis sa-
» cré, ont porté les lèvres à la
» coupe, ils sortent tous de la
» cabane, et s'asseoient sur les
» branches de bouleau, formant
» des demi-cercles et faisant face
» à l'orient. Tous les symirs sont
» portés hors de la cabane, et
» placés entre des branches d'ar-
» bres plantées dans la terre, et
» les convives commencent à boire.
» Chaque demi-cercle a son sy-
» mir, son tchoron et un chaman
» pour le présider. C'est ce cha-
» man qui remplit la coupe et la
» fait circuler, en suivant tou-
» jours le cours du soleil. Il se
» boit dans ces occasions une quan-
» tité de koumis incroyable. Alors
» commencent les joutes, la lutte,
» la course, les sauts et divers
» autres jeux d'adresse. Celui qui
» a remporté le prix dans tous ces
» exercices est regardé comme
» particulièrement favorisé des
» dieux, et dès ce moment son
» témoignage est plus respecté et
» a plus de poids que celui d'un
» homme ordinaire. Après les
» combats gymnastiques, les Ya-
» kouts montent à cheval, for-
» ment encore des demi-cercles,
» boivent le coup du départ, en
» se tournant toujours vers le so-
» leil, et se retirent chez eux.
» Dans ces fêtes, les femmes se
» tiennent ensemble, à quelque
» distance des hommes, et boivent,
» dansent et s'amusent. Les per-
» sonnes des deux sexes sont ad-
» mises dans l'ordre des chamans
» ou magiciens. Malgré cela, on
» y compte peu de femmes, parce
» qu'il faut que leur naissance ou
» leurs premières années soient
» signalées par des circonstances
» particulières pour leur donner
» droit d'y entrer. Les jeunes
» gens destinés à l'état de chaman,
» sont instruits par un ancien

» professeur qui les mène et le » jour et la nuit dans le fond des » forêts les plus solitaires, leur » montre les lieux que chérissent » les esprits aériens, ainsi que » ceux que préfèrent les esprits in- » fernaux, et les enseigne à les » évoquer et à réclamer leurs se- » cours. » Les chamans sont les seuls médecins des Yakouts malades; et tout leur art consiste dans ces occasions à évoquer l'esprit infernal qui s'est emparé du malade, et à le rendre favorable par le sacrifice d'un cheval, d'une vache ou de quelque animal domestique, etc. « L'habillement des » magiciens est une veste de cuir, » avec des manches qui ne vont » que jusqu'au coude. De longues » courroies sont attachées en de- » hors, le long des coutures, ainsi » qu'en bas et tout autour de la » veste, et elles pendent jusqu'à » terre. La veste est couverte de » plaques de fer et d'autres mor- » ceaux de fer et de cuivre qui y » sont suspendus; de sorte que » que quand le sorcier saute et bat » son tambour, ces morceaux de » fer font un bruit très-désagréa- » ble. Le sorcier porte aussi un » grand tablier de cuir qui le cou- » vre depuis le menton jusqu'aux » genoux; s'attache par devant, et » est garni de morceaux de fer et » de cuivre comme la veste. Le » tambour est très-grand, et il y » a également des morceaux de » fer et de cuivre sur les bords, » ainsi qu'aux tringles qui le tra- » versent. La baguette est couverte » avec la peau d'un animal à poil » ras. En commençant; ses con- » jurations, le chaman est coiffé » d'un bonnet de fourrure; mais » il ne tarde pas à le jeter loin de » lui.

» Je ne me suis jamais aperçu » que les Yakouts fussent adon- » nés à des vices atroces : rare- » ment parmi eux il se commet » des vols.

» Ils sont très-vindicatifs; ils » étendent leurs vengeances mê- » me sur la postérité de ceux qui » les ont offensés; mais aussi ils » n'oublient jamais un bienfait » reçu. Non content de payer lui- » même par un ample retour, le » bien qu'on lui fait ou les services » qu'on lui rend, un Yakout re- » commande toujours à ses enfans » de rester attachés, par les liens » de l'amitié et de la gratitude, à » ses bienfaiteurs. Les Yakouts » sont très-soumis à leurs chefs et » à leurs *Oghoniors* (anciens ou » sages), et leur prouvent leur » respect et leur dévouement par » de fréquentes visites et des pré- » sens. Ils pratiquent religieuse- » ment l'hospitalité, et ont les » plus grandes attentions pour les » voyageurs, et surtout pour ceux » qui se conduisent avec honnê- » teté. Ils sont en même temps » curieux et très-intelligens, c'est- » à-dire, qu'ils interrogent avec » beaucoup de franchise, et ré- » pondent toujours sans hésiter. » Ils se montrent jaloux d'acqué- » rir des amis et de jouir d'une » bonne réputation, et étudient » avec soin le caractère des per- » sonnes qui peuvent leur être » utiles, ils leur font souvent des » présens, et savent même les » flatter. Toutes les fois que les » Yakouts se rassemblent, ils dé- » libèrent sur leurs intérêts com- » muns, dont la chasse est un des » principaux. Alors les Oghoniors » sont entourés par la multitude, » et leur avis est toujours suivi. »

» Les Yakouts sont des hommes » bien constitués et pleins de cou- » rage, ils supportent l'exces- » sive chaleur et le froid le plus » rigoureux, avec une étonnante » facilité. Ils voyagent à cheval » dans le temps des plus fortes » gelées, et souffrent souvent

» beaucoup de la disette. Les maladies les plus communes chez les Yakouts sont les rhumatismes, les furoncles, la gale, les maux d'yeux. En 1758 et en 1774, la petite vérole et la rougeole en firent périr un très-grand nombre. Jamais les Yakouts ne lavent les ustensiles dont ils se servent pour manger ou pour boire ; mais dès qu'un plat est vide, ils l'essuient avec l'index et le doigt du milieu. La raison de cela est qu'ils croient que c'est un grand péché que de jeter avec les lavures la plus petite partie d'aliment, et ils s'imaginent qu'une disette doit en être l'effet. Leurs vases de terre sont extrêmement propres, parce qu'ils peuvent les nettoyer en les passant sur la flamme. S'il y reste quelque chose c'est un sacrifice qu'ils font au génie du feu.

» Chaque Yakout a deux noms, c'est-à-dire, un vrai nom et un nom qu'il adopte. Jamais on ne l'appelle par le premier, si ce n'est dans le cas d'absolue nécessité. Il croit que lorsque son vrai nom n'est pas prononcé, il peut plus facilement échapper à la recherche des esprits qui veulent le tourmenter. Lorsque les Yakouts ont besoin de parler d'une personne morte, ils ne citent point son nom, mais ils la désignent de quelqu'autre manière. Aussitôt que quelqu'un de cette nation meurt, sa hute est abandonnée, parce qu'on s'imagine qu'elle est devenue l'habitation des démons.

»

» Chez les Yakouts, au moment de l'enfantement, le mari est appelé, et deux matrones intelligentes accouchent la femme en sa présence. Si l'enfant est un garçon, le troisième jour de sa naissance on tue une jument grasse, tous les voisins sont invités à souper, l'enfant est bien frotté avec la graisse de la jument, et on lui donne un nom. Lorsqu'il naît une fille, on n'observe aucune cérémonie. . .

» » (SAUER, *Voyage du Cap. Billings*. T. I.)

YAKOUTSK, (*Якутскъ*.) Ville du gouv. d'Irkoutsk et chef-lieu d'un district et d'un canton, sous le 62° 2' de lat. sept. et le 147° 23' de long. orient., à 2588 w. d'Irkoutsk ; elle est située sur le bord occidental de la Léna, dans une plaine entourée de montagnes de tous côtés, éloignées de 15 à 20 w. de la ville. Plusieurs îles que forme ici la Léna donnent à cette rivière 12 w. de largeur. Cette ville qui n'étoit d'abord qu'un ostrog (fortin) bati en 1648, étoit située autrefois 15 w. plus bas. Elle renferme 3 à 400 maisons, 7 églises, un convent qui vient d'être réformé, et 3000 habitans qui sont pour la plupart des Cosaques et des Yakouts. Elle a aussi dans son voisinage un fort de bois. Yakoutsk fait un commerce considérable en fourrures, à cause qu'elle est le rendez-vous de tous les chasseurs qui vont dans le nord le long des rivières Léna, Yana, Ingoda et autres. Les fourrures qu'on apporte du Camtchatka à Kiakhta pour la Chine passent également ici. On amène en cette ville toutes sortes de marchandises russes et chinoises, tant pour son usage que pour son territoire qui est fort étendu, et pour le pays de Camtchatka. Le blé nécessaire pour ses provisions, le vin, le sel, tout lui est apporté par la Léna d'Irkoutsk ou d'Ilimsk. Elle abonde en poissons de toute espèce. La ville d'Arkhangel située à plus de 8000 w. de là, fait pourtant avec Yakoutsk un commerce assez considérable en vins étrangers. Les marchands grecs de la ville de Né-

jine y viennent aussi chercher des fourrures pour la Turquie. La compagnie américaine russe y a un comptoir. Il s'y tient en décembre, juin, juillet et août des foires assez considérables. Le froid y est excessif en hiver, et souvent le mercure gèle.

YALOUTOROVSK, (*Ялуторовскъ.*) pet. ville du gouv. de Tobolsk et chef-lieu d'un district depuis 1782. Ce n'étoit auparavant qu'un simple ostrog dont le nom est provenu de son ancien nom tatare Yavlu-Toura. Elle est située sous le 59° 28′ de lat. sept. et le 83° 59′ de long. orient., sur la rive gauche du Tobol, à 246 w. de Tobolsk; on y trouve une seule église et peu d'habitans.

YAMENSKAIA, (*Ямёнская.*) bourg des Cosaques du Don, sur les deux rives du Bouzoulouk.

YAMSKAIA-GOUBA, (*Ямская-Губа.*) On donne ce nom à un cap du gouv. d'Irkoutsk, qui s'étend très-avant dans le golfe ou la mer d'Okhotsk, non loin d'Igiguinsk.

YAMSKOI-OSTROG, (*Ямской-остроеъ.*) Ce petit endroit entouré de palissades se trouve dans le gouv. d'Irkoutsk, canton d'Okhotsk, sur l'embouchure de la Yama qui se jette dans la mer, à 450 w. d'Okhotsk. L'embouchure de ce petit fleuve forme une baie qui pourroit devenir un port assez commode, sans la difficulté de son entrée, à cause des bancs de sable et des rochers cachés sous l'eau qui obligent à louvoier pour y entrer sans danger.

YAMYCHEFSKAIA, (*Ямышевская.*) C'est un fort du gouv. de Tomsk, district de Biisk; il est sous le 51° 53′ 6″ de lat. sept. et le 91° 44′ 30″ de long. orient., sur la rive droite et très-élevée de l'Irtyche. Il appartient à la ligne de défense de l'Irtyche, et se trouve entre le fort Gélésinsk et le Semipalatnoï, à 218 w. du premier, et 261 du dernier. Il a été bâti en 1715. Ayant été assiégé par les Zungors l'anné suivante, et la garnison ne pouvant donner aucun avis de l'état où elle se trouvoit, ni espérer aucun secours, le colonel Bouholz qui y commandoit, se décida à le raser jusqu'aux fondemens, et s'étant embarqué avec la garnison sur des bateaux, il descendit l'Irtyche jusqu'à l'embouchure de l'Omi, où il bâtit la même année le fort d'Omsk. En 1717 le prince Gagarin gouverneur de Tobolsk fit reconstruire le fort Yamychefskaia en bois, mais en 1765 il a été refait en terre, on y trouve actuellement 200 maisons joliment bâties, des casernes pour la garnison, des magasins et une église en pierres, etc. Le seul inconvénient qui existe pour les habitans, c'est qu'au moindre vent qui vient du côté de la rivière, il s'amoncèle une si grande quantité de sable autour des maisons, qu'ils sont obligés de travailler chaque fois à déblaier leurs portes et leurs cours. On trouve à 6 w. de ce port un lac salé qui a donné son nom à la forteresse.

YANA, (*Яна.*) Il y a un fleuve et une riv. de ce nom: le premier très-considérable coule en Sibérie dans le gouv. d'Irkoutsk, il a sa source dans un petit lac non loin d'Aldane, et se partage à son embouchure dans l'océan Glacial en 5 bras, après avoir parcouru un espace de 800 w., et avoir reçu une quantité de rivières dans son sein; la seconde est peu considérable, elle coule dans le gouvern. d'Iaroslaw, district de Mologa, et après un cours de 40 w. elle se jette dans la Mologa.

YANDINSKOI-OSTROG, (*Яндинской остроеъ.*) Cet endroit palissadé se trouve dans le gouver-

nement d'Irkoutsk, district de Nijni-Oudinsk, sur l'Angara.

Yantchekrak, (*Янчекракъ.*) pet. riv. du gouv. d'Ecatherinoslaw, elle a un cours de 100 w. dans le steppe, avant de se jeter dans le Dnepr.

Yaouza, (*Яуза.*) pet. riv. qui a sa source non loin de Moscou, et qui tombe dans la ville même dans la Moskva; elle donne son nom à un quartier de cette ancienne capitale.

Yapantchine, (*Япанчинъ.*) *Voyez* Tourinsk.

Yaransk, (*Яранскъ.*) pet. ville du gouv. de Viatka, et chef-lieu d'un district, elle est sous le 57° 26′ de lat. sept. et le 66° 22′ de long. orient., sur la Yaranne qui se jette dans la Pijma; cette pet. ville est à 218 w. et demie de Viatka. Il s'y tient chaque dimanche un marché assez considérable.

Yarenga, (*Яренга.*) pet. riv. du gouv. de Vologda, elle se jette dans la Vytchegda.

Yarensk, (*Яренскъ.*) ville du gouv. de Vologda, et chef-lieu d'un district. Elle appartenoit auparavant au gouv. d'Arkhangel, mais en 1780 on l'a annexé à celui de Vologda, à cause de la distance trop considérable où elle se trouvoit du premier. Elle est sous le 62° 24′ de lat. sept. et le 65° 50′ de long. orient., sur les bords de la Kijmola, et à 706 w. de Vologda. On y trouve 4 églises, dont une seulement bâtie en pierres, les autres sont en bois, et 200 maisons. Les habitans sont tous adonnés à l'agriculture; ils font malgré cela un grand commerce en fourrures, surtout en petit-gris. Il s'y tient une foire assez considérable qui dure une semaine au mois de janvier.

Yasigues, (*Язиги.*) C'est un peuple qui habitoit anciennement sur les bords du Danube et de la mer Noire, le long de la côte qui s'étend entre le Boug, le Dnestr et le Danube (*Ptolom. Yazyges Metanastoe*). Les Grecs nommoient *Gètes* et les Romains *Daces* ce peuple belliqueux et farouche. M. Tatischef se trompe probablement l'orsqu'il confond, dans son dictionnaire historique de l'empire de Russie, les Yasigues et les Yazs, ces derniers vivoient sur les bords du Palus-Méotide, et Ptolomée les distingue également des premiers en les nommant simplement *Yazigues*.

Yasva, (*Язва.*) pet. riv. du gouv. de Perm sur laquelle se trouve la ville de Obvinsk, elle se jette dans l'Obva.

Yatchenka, (*Ятенка.*) pet. riv. du gouv. et du district de Calouga. On voit sur ses bords l'emplacement d'une ancienne ville; on assure par tradition que c'étoit le séjour d'un prince nommé Siméon. Si c'est le même qui a régné à Moscou et à Novgorod, c'est-à-dire le fils d'Ivan Danilovitch Calita, on doit supposer à Calouga beaucoup plus d'ancienneté, car cet emplacement étoit le troisième, et cette époque se rapporte à l'an 1340.

Yatlena, (*Ятлена.*) pet. riv. du gouv. de Moscou, qui coule à 10 w. de la ville de Dmitrow.

Yatsolda, (*Ятсольда.*) riv. assez considérable du gouv. de Minsk, elle se jette dans le Pripet, et sert d'embouchure au canal d'Oguinski. Son cours et tranquille et embarrassé de joncs et d'herbes.

Yavone, (*Явонь.*) riv. du gouv. de Novgorod, qui se jette dans la Lovott.

Yavrachitchei, (*Яврашичей.*) On nomme ainsi une pet. île inhabitée qui appartient à l'archipel des Aléoutes, elle est au nord-est de celle de Cadiak.

Yavsuga, (*Явсюга.*) pet. riv. du gouv. de Kharkof, elle se jette dans le Donetz.

'Yélkhovka, (*Елховка.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Saransk, qui après un cours de 7 w. seulement va se jeter dans l'Inzara.

Yélma, (*Елма.*) riv. assez considérable du gouv. d'Arkhangel, elle se jette dans la Pétchora sur sa rive droite.

Yélnia, (*Ельня.*) pet. ville du gouv. de Smolensk et chef-lieu d'un district, bâtie sur les deux rives de la Dema, de la Bédomoïka et de la Gorodenka, deux petites rivières qui viennent se jeter dans la première. Elle est sous le 54° 36′ de lat. sept. et le 51° 28′ de long. orient., à 89 w. de Smolensk; on y trouve une seule église, 150 maisons et trois moulins à eau; le nombre des habitans est porté à 1000 personnes des deux sexes. Il se tient deux grands marchés par an dans cette ville qui y entretiennent l'abondance; les habitans sont presque tous cultivateurs.

Yéltchanka, (*Елтанка.*) colonie allemande dans le gouv. de Saratof, sur l'Ilavlia, elle est composée de 34 familles catholiques.

Yérouslane, (*Ерусланъ.*) C'est une des plus grandes rivières du gouv. de Saratof; elle a sa source à 60 w. du Volga dans le steppe, puis coulant vers le sud-ouest à travers une plaine déserte l'espace de 220 w. elle tombe dans le Volga sur sa rive gauche. Les bords de cette riv. fournissent d'excellens pâturages; c'est pourquoi on y a établi, ainsi que sur le Caraman, des colonies allemandes qui élèvent beaucoup de bestiaux.

Yesmane, (*Есманъ.*) riv. du gouv. de Tchernigof, sur les bords de laquelle la ville de Gloukhaw est bâtie.

Youg, (*Югъ.*) riv. considérable du gouv. de Vologda; elle a sa source dans le district de Nicolsk, dans lequel elle parcourt un espace de 360 w., ensuite elle entre dans le district de Lalsk, puis dans celui de Oustioujsk, où après avoir traversé une étendue de 70 w. elle se réunit à la Soukhonia, et c'est de la réunion de ces deux riv. que se forme la Dvina du nord.

Yougane, (*Юганъ.*) riv. du gouv. de Tobolsk, elle sort du district de Narym, ensuite elle sépare ceux de Tarsk et de Sourgout avant d'entrer dans le lac de Yougan; elle en ressort pour se jeter un peu plus loin dans l'Ob.

Yougres ou Yougdares, (*Югры* или *Югдары.*) C'étoit un peuple d'origine Sarmate qui vivoit sur les bords de la Youg et de la Dvina. Stralenberg en parle faussement lorsqu'il en fait descendre les Huns: ils avoient des villes gouvernées par leurs propres souverains, et ils firent long-temps la guerre à la république de Novgorod avant d'en être subjugués. (*Voyez* Tatischef, *hist. de Russie*, *Liv. II*, *p.* 434.

Youkahirs, (*Юкагиры.*) pet. peuple qui habite en Sibérie dans le gouv. d'Irkoutsk, la plupart dans les montagnes en tirant vers la mer Glaciale, entre les Yakouts, les Coriaks et les Tchoukhtchis; ils ont aussi quelques villages près de l'embouchure de l'Indiguirka, de la Yana et de l'Alasey. Leurs anciennes coutumes sont presqu'entièrement abolies, et leur race est presque éteinte. Ils se donnent eux-mêmes le nom d'*Andon-Domnis*, et ignorent absolument d'où leur vient celui de *Youkahirs*. Ils sont divisés par tribus, leurs coutumes actuelles ressemblent beaucoup à celles des Tatares-Toungousses, avec lesquels ils vivoient très-amicale-

ment, quelques-unes de leurs tribus s'allioient même avec eux par des mariages. La nation entière des Youkahirs ne compte aujourd'hui que trois cents mâles. Leurs guerres avec les Tchoukhtchis et les Coriaks en ont fait périr un très-grand nombre, et la petite vérole en a enlevé bien davantage. Les maladies vénériennes semblent devoir bientôt achever d'en détruire l'espèce. Ils se tiennent dans leurs villages depuis la mi-décembre jusque vers la mi-février, parce que le temps est trop rigoureux pour chasser. Ils y résident aussi en juin et en juillet, c'est la saison de la pêche. Ils fréquentent les sources de la Covyma et du Yasachenoï, pour y chasser les daims et les bêtes féroces, et ils chargent leur proie sur des radeaux ou sur des *Nartis* (1) traînés par des chiens, pour les porter dans leurs villages. Les Youkahirs parlent très-bien le russe. Ils s'habillent à présent de la même manière que les Russes qui vivent dans leur voisinage. Autrefois ils portoient des vêtemens semblables à ceux des Toungousses, et ils se servent encore des tailleurs de cette nation, qui brodent les endroits les plus apparens de leurs habits, et reçoivent pour prix de leur travail des fourrures et d'autres objets propres à faire des habillemens. Les Youkahirs appellent les Toungousses *Erpeguis*. Ce peuple a été converti au christianisme par les Cosaques; malgré cela ils ont gardé beaucoup de coutumes et de superstitions du chamanisme leur ancienne religion.

Youkhnow, (*Юхновъ.*) pet. ville du gouv. de Smolensk, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 55° 14' de lat. sept. et le 51° 22' de long. orient. sur les deux bords d'une pet. riv. nommée Counova qui se jette dans l'Ougra. Sa distance de Smolensk est de 224 w. vers l'orient. On y trouve un couvent de moines et deux églises, le nombre des habitans est très-peu considérable à peine en compte-t-on 500 des deux sexes.

Youkhot, (*Юхотъ.*) riv. du gouv. de Jaroslaw, elle sort d'un marais dans le district de Borisoglebsk qu'elle parcourt en partie, ensuite elle entre dans le district d'Ouglitche puis dans celui de Mychkine où elle se jette dans le Volga vis-à-vis de la ville de Mychkine.

Youlova, (*Юлова.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Mokchansk, elle se jette dans la Mokcha.

Youkief-Livonskoï, (*Юрьевъ Ливонской.*) *Voyez* Dorbat ou Derbt.

Youriеf-Polskoï, (*Юрьевъ Польской.*) ville du gouv de Vladimir, et chef-lieu d'un district, elle est sous le 57° 39' 12" de lat. sept. et le 56° 23' 45" de long. orient., sur les deux rives de la Colokcha, à l'embouchure de la Kza qui s'y jette sur sa rive septentrionale. Cette ville a été bâtie en 1152 par George fils de Vladimir Monomakh qui lui donna son nom, car il s'appeloit plus communément Youri que George; le surnom de *Polskoï* lui a été donné à cause des plaines (*Polé*) dont elle est entourée, et pour la distinguer d'une autre ville de ce nom surnommée Povolhski, dont nous parlerons plus bas. Elle est à 59 w. de Vladimir, une partie de cette ville est entourée d'un rempart de terre, à cause duquel on l'appelle le Créml (ou

(1) Espèce de traîneaux longs et bas.

forteresse). On trouve deux couvens, dont l'un de religieuses, et 4 églises dans cette ville. Le nombre des habitans peut y être évalué à 1800 personnes des deux sexes; leur principale industrie consiste en fabriques de toile et de cuir de Roussie, ils en exportent annuellement pour une assez forte somme. Tout le district qui dépend de cette ville est fertile et produit d'excellent blé.

Yourief-Povolhsky, (*Юрьевъ-Поволескiи.*) ville du gouv. de Costroma et chef-lieu d'un district, elle est sous le 56° 20′ de lat. sept. et le 57° 36′ de long. orient. Sa situation sur la rive droite et élevé du Volga est fort agréable. La ville est en partie entourée d'un rempart de terre, elle est à $142\frac{1}{2}$ w. de Costroma. On y compte 5 églises, et 1500 habitans mâles qui font un petit commerce en blé, en suif, etc.

Youruk-Sal, (*Юрюкъ-Салъ.*) pet. riv. qui coule dans les terres des Cosaques du Don, et qui se jette dans le Don.

Youruk-Samar, (*Юрюкъ-Самаръ.*) riv. du gouv. d'Orenbourg, qu'on nomme actuellement Rezvaia, elle se jette dans l'Oural.

Z.

Zachivérsk, (*Зашиеерскъ.*) pet. ville du gouv. d'Irkoutsk et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 67° 30′ de lat. sept. et le 156° de long. orient. (1), sur une pointe de terre qui s'avance dans l'Indiguirka, à 3369 w. d'Irkoutsk. C'étoit auparavant un simple ostrog dont relevoit 12 villages de Youkahirs. Voici la description que nous fait de cette ville *M. Sauer*, dans le voyage du commodore Billings en 1786; comme tout y est à-peu-près dans le même état, je vais insérer ici les propres paroles du Voyageur: « La ville de Zachiversk contient » une église, cinq maisons russes » et vingt-une cabanes. Elle est » située sur une pointe de terre » qui s'avance dans l'Indiguirka. » Sur le rivage opposé s'élèvent » perpendiculairement des mon» tagnes stériles, entrecoupées de » ravins, où croissent quelques » mélèzes rabougris. Les habitans » de Zachiversk sont le maire (2) » et sa femme, le capitaine du » district et sa femme, deux prê» tres qui sont frères, leurs do» mestiques, et deux écrivains; » tout le reste est cosaque. La » ville est environnée de monta» gnes qui ne sont ouvertes que du » côté du nord, de sorte qu'à la » fin d'Août elle ne voit le soleil » que trois heures trente minutes » par jour, et depuis le 12 novem-

(1) M. Sauer assigne: lat. 66° 31′ nord, — long. 142° 10′ est, ce qui me paroît faux.

(2) En russe Gorodnitchéy. Il réunit dans sa personne les fonctions de commandant et de maître de police dans les petites villes de district.

» bre jusqu'au 6 janvier (1) elle » reste dans les ténèbres. «

ZADONSK, (*Задонскъ.*) pet. ville du gouv. de Voronéje et chef-lieu d'un district ; elle est située au nord et à 82 w. de la capitale du gouvern. sur la rive gauche du Don, et à une demi-werste des bords de ce fleuve. On y trouve un couvent et une paroisse. Le nombre de ses habitans est de 1500 personnes des deux sexes ils sont presque tous cultivateurs ; quelques-uns parmi eux s'adonnent aussi à la pêche dans le Don. Il se tient ici trois grands marchés par an. La route de Voronége à Moscou passe par cette ville.

ZAIANES ou SAYANES, (*Заянскія Татары.*) *Voyez* TATARES SAYANES.

ZAIE, (*Зай.*) riv. du gouv. d'Orenbourg, elle prend sa source dans le district de Bouhoulma, et coulant du midi au nord, elle entre dans celui de Menzélinsk où elle se jette dans l'Ik.

ZAÏSSANE, (*Зайсанъ.*) grand lac qui se trouve dans les monts Altaïe, il est surtout remarquable parce que l'Irtyche le traverse, et qu'avant d'y entrer il porte le nom d'Irtyche supérieur, et qu'après sa sortie du lac, il ne s'appelle plus que simplement Irtyche. Les Calmouks Zungors nomadisent sur les bords de ce lac et lui donnent le nom de Nor-Zaïssane (2).

ZAKHARIEFSKAIA, (*Захарьевская.*) C'est un fort qui se trouve dans le gouv. d'Ekatherinoslaw, et qui est du nombre des sept qui constituoient la ligne du Dnepr.

ZAMIANSK, (*Замьянскъ.*) Stanitza ou bourg des Cosaques d'Astrakhan, sur les bords du Volga dans le gouv. d'Astrakhan. On y trouve une seule église, les habitans profitent beaucoup par les pêcheries qu'ils ont sur le fleuve.

ZAOUMORIE, (*Заумoрье.*) Colonie allemande du gouv. de Saratof, elle est composée de 25 familles qui professent la religion luthérienne. Elle est à 40 w. de Saratof.

ZAPALIANSKAIA — STANITZA, (*Запалянская Станица.*) bourg des Cosaques du Don, situé au bord de la Medveditza. On y trouve une église. Cette habitation est entourée de forêts dans lesquelles on trouve beaucoup d'ours. Son terroir est très-fertile.

ZAPOROGUES, (*Запороги.*) *Voyez* COSAQUES-ZAPOROGUES.

ZARAÏSK, (*Зарайскъ.*) pet. ville du gouv. de Riazan, et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 54° 54′ de lat. sept. et le 55° 43′ de long. orient., à 56 w. ouest de Riazan. La riv. Osétr coule à travers son faubourg. C'étoit anciennement une ville frontière de la principauté de Riazan, du côté de celle de Moscou; c'est pourquoi elle étoit fortifiée. On ne voit aucun reste des fortifications de la ville, mais la citadelle ou le Créml y subsiste encore en entier. C'est un carré long flanqué de tours et entouré d'un fossé dont les murs sont de pierres de taille et de briques, ils sont crenelés. C'est dans le Créml que se trouve l'église cathédrale, les tribunaux et les magasins. On trouve dans la ville proprement dite 8 paroisses, une école, quelques boutiques, et en général 5000 habitans des deux sexes. Il se tient une foire annuelle et trois grands marchés dans cette ville. Les habitans sont adonnés au commerce, quelques-uns vont dans les provinces d'Ukraine pour y acheter du bétail qu'ils re-

(1) Vieux style.

(2) *Nor* veut dire dans leur langue *lac*, et *Zaissan* noble ou grand seigneur.

vendent ensuite avec un grand bénéfice à Moscou et jusqu'à Pétersbourg. Il y a à Zaraisk une image miraculeuse de St. Nicolas qui y attire beaucoup de pélerins le jour de sa fête.

Zaslavl, (Заславль.) pet. ville du gouv. de Volhinie et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 50° 2′ de lat. sept., et le 45° 56′ de long. orient., sur les bords de la Horynia, à 92 w. de Jitomir. Elle étoit la capitale d'un duché de son nom sous l'ancien régime polonais. Il s'y tient 6 grands marchés par an pendant lesquels il s'y vend une grande quantité de soieries et d'étoffes de toutes espèces. On compte 4500 habitans à Zaslavl, parmi lesquels il se trouve beaucoup de Juifs.

Zeelbourg, (Зеельбургъ.) ou Séelbourg, en lettonien *Sehnspills*, autrefois pet. ville et château sur la Dvina, et le siége de l'évêque de Semigalle, qui à cause de cela prenoit le titre d'évêque de Semigalle, n'est plus à présent qu'un baillage avec un pet. bourg; il se trouve dans le gouv. de Courlande, district de Baousk. On apprend par un acte d'un pape, de l'an 1245, qu'à l'érection de l'archevêché de Riga, tout le Semigalle, hormi un tiers qui appartenoit à l'Ordre Teutonique, fut affecté à cet archevêché, et que pour lors l'évêché de Semigalle ou de Seelbourg fut supprimé.

Zelaïrskaia, (*Зелаирская крѣпость.*) C'est un pet. fort qui se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, sur une pet. riv. qui a donné son nom au fort. Il a été construit en 1755 au milieu des terres des Bachkirs, pour réprimer leurs brigandages.

Zemlek, (Землекъ.) pet. fort du gouv. d'Ekatherinoslaw, sur la rive gauche de la Sinioukha. Avant la réunion des provinces polonaises, il se trouvoit sur la frontière de cet Etat.

Zenkof, (Зенковъ.) ou Zinkof, pet. ville du gouv. de Poltava et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 49° 59′ de lat. sept. et le 52° 15′ de long. orient., sur la Grounia qui se jette dans le Psiol, et à 70 w. de Poltava. On y trouve 8 églises. Elle est surtout remarquable par quatre grands marchés qui s'y tiennent par an, et qui attirent un concours de peuple très-considérable.

Zentcha, (Зенча.) gros bourg des Cosaques d'Ukraine, dans le gouv. de Poltava, district de Loubny.

Zinkof, (Зинковъ.) pet. ville du gouv. de Podolie, dans le district de Létitchef; elle est bâtie sur la rive gauche de l'Ouchitsa, à 56 w. de Caménetz-Podolskoie, et n'a rien de remarquable.

Zmeéf, (Змеевъ.) pet. ville du gouv. des Slobodes d'Ukraine et chef-lieu d'un district, elle est bâtie sur le bord du Sévernoï-Donetz. On y trouve 2 églises et 5000 habitans des deux sexes, qui s'occupent uniquement d'agriculture. Il s'y tient trois grands marchés par an.

Zmeéfka, (Змеевка.) pet. riv. du gouv. de Tobolsk, qui coule dans les montagnes granitiques de ce gouv. Elle a près de 400 w. de cours, et on y a établi plusieurs digues et écluses pour des forges qui se trouvent sur ses bords.

Zmeïnogorskaïa, (Змейногорская.) C'est le nom d'un fort qui se trouve dans le gouv. de Tobolsk, district de Semipalatinsk, sur une montagne fort élevée. On y entretient une garnison assez considérable, et il contient de belles casernes pour les officiers et les soldats. On y trouve une chapelle et plusieurs magasins. Ses fortifications consistent en un

rempart de terre flanqué de deux bastions pleins, et de deux demi-bastions.

ZOLOTAÏA - ORDA, (*Золотая-Орда.*) ou la Horde d'Or. On nommoit ainsi anciennement la capitale des souverains Tatares qui dominoient en Russie. Elle se trouvoit sur une île que formoit l'Akhtouba avec le Volga (*Voyez* SARAIE,).

ZOLOTCHEF, (*Золочевъ.*) pet. ville du gouv. des Slobodes d'Ukraine, dans le district de Bohodoukhow. Elle est à 36 w. de Kharkof, bâtie sur les deux rives de l'Ouda. On y voit un vieux rempart de terre et un fossé à demi-comblé, 4 églises et près de mille maisons habitées par 5000 personnes des deux sexes. Il s'y tient six grands marchés par an. Les habitans s'adonnent particulièrement à l'agriculture et à l'éducation des bestiaux.

ZOLOTOVSKAIA, (*Золотовская.*) Stanitza ou bourg des Cosaques du Don; elle se trouve sur la rive droite du Don au pied d'une colline assez haute; on y trouve une seule église.

ZOLOTOIE - OSTROW, (*Золотой - Островъ.*) C'est le nom d'une île que forme deux bras de l'Oural à leur embouchure dans la mer Caspienne. Elle est entourée de bancs de sable et de basfonds, ensorte qu'on peut à peine y aborder sur de petites chaloupes, tandis que quelques années auparavant de gros bateaux pesamment chargés y naviguoient facilement. C'est la suite de l'amoncèlement des sables dans l'embouchure de l'Oural, dont nous avons déjà parlé à son article.

*ZOLOTONOCHA, (*Золотоноша.*) pet. riv. qui coule dans le gouv. de Poltava, elle coule du nord au midi dans le district et la ville de son nom qu'elle traverse, pour aller se jeter dans le Dnepr sur sa rive gauche.

ZOLOTONOCHA, (*Золотоноша.*) pet. ville du gouv. de Poltava et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 49° 33′ de lat. sept. et le 49° 52′ de long. orient., sur les bords de la Zolotonocha, à 235 w. de Poltava. On y trouve 2 couvens dont un de Religieuses, 3 paroisses et plus de 1000 habitans des deux sexes, qui font un grand commerce de bêtes à cornes. Il se tient ici 4 grands marchés par an.

ZOLOTOURNE, (*Золотурнъ.*) C'est le nom d'une colonie allemande du gouv. de Saratof; elle se trouve sur la rive droite du Volga. On y trouve une église catholique et 50 familles de colons.

ZOTOFSKAIA, (*Зотовская-Станица.*) C'est une stanitsa ou bourg des Cosaques du Don, sur la rive droite du Khoper. On y trouve une église.

ZOUBTZOW, (*Зубцовъ.*) pet. ville du gouv. de Tver et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 56° de lat. sept. et le 52° 50′ de long. orient, sur le Volga, et à l'embouchure de la Vazouza dans ce fleuve, à 116 w. de Tver. Cette situation sur deux riv. navigables devroit la rendre beaucoup plus florissante qu'elle n'est. On voit dans nos chroniques qu'elle est très-ancienne, et a toujours appartenu et suivi le sort de la principauté de Tver. Dans le temps des troubles causés par les faux Dmitri, elle a eu beaucoup à souffrir des Polonais, et à cette époque presque tous ses habitans se sont dispersés; elle ne s'est jamais entièrement relevée depuis. On y trouve dans ce moment 4 églises, une école, un hospice pour les infirmes. Les tribunaux et un millier d'habitans des deux sexes qui vivent cependant dans l'aisance. Il se tient ici quatre grands mar-

chés par an. Il y a des ponts volans sur le Volga et la Vazouza qui entretiennent la communication entre les parties de la ville qui sont séparées par ces rivières. On charge beaucoup de barques à Zoubtzow pour Pétersbourg et d'autres endroits. Mais c'est rarement aux frais et au profit des marchands du lieu, le plus souvent elles appartiennent à des marchands de Tver, de Smolensk ou de Moscou.

Zoucha, (*Зуша.*) riv., elle a sa source dans le gouv. de Toula, district de Novosil; elle entre ensuite dans le gouv. d'Orel, traverse la ville de Mtsensk pour aller se réunir à l'Oca. On charge sur cette riv. beaucoup de bateaux dans cette dernière ville, qui vont joindre les grandes caravanes qui descendent l'Oca.

Zungors, (*Зюнгоры.*) *Voyez* Calmouks.

Zvenigorod, (*Звенигородъ.*) pet. ville du gouv. de Moscou et chef-lieu d'un district, au bord de la Moskva et sur sa rive gauche; elle est à 45 w. de la capitale, bâtie sur une hauteur entourée de ravins, ce qui rend sa situation agréable et pittoresque. Elle a une espèce de Créml qui est sur le sommet de cette hauteur, et dont les fortifications consistent en un rempart de terre qui n'est abordable, à cause des ravins très-profonds qui l'entourent, que du côté du nord qui est très-escarpé. On ne connoît pas précisément l'époque de sa fondation, mais on voit dans l'histoire de Russie qu'elle existoit déjà sous le règne du grand-prince Vsevolod Iaroslavitch, petit-fils de Vladimir. En 1086, le grand-prince Vsevolod Olgovitch II y conclut la paix, et en 1328 on la voit déjà sous la puissance du grand-prince Ivan Danilovitch qui la légua après sa mort à son fils aîné Sémén Ivanovitch, et celui-ci la donna comme apanage à Ivan Seménovitch. Vu sa proximité de Moscou, il n'y a aucun doute que les Tatares n'y aient fait des invasions. En 1619, les Polonais l'ont occupée à l'avènement au trône du tzar Michel Feodorovitch. Son père, le Patriarche Philarète fut reçu dans cet endroit par l'archevêque métropolitain Jonas, et les Boyards, au retour de sa captivité en Pologne. On trouve dans ce moment à Zvénigorod 3 églises, les tribunaux, une école, des magasins de sel et d'eau-de-vie, une fabrique de soierie, 14 boutiques et 1000 habitans des deux sexes. C'est tout près de la ville que se trouve le couvent nommé Savinskoie-Storojevskoie (*Voyez* Savinskoie Monastère). Il y avoit anciennement une autre ville du même nom, dans la principauté de Kiew, on voit encore quelques restes d'un rempart de terre qui en faisoit partie, non loin de Kiew, sur les bords de la Véta.

Zvenigorodka, (*Звенигородка.*) pet. ville du gouv. de Kiew et chef-lieu d'un district, sur les bords d'un ruisseau nommé Gniloï-Tikitche. Elle est à $221\frac{1}{2}$ de Kiew. On n'y trouve rien de remarquable.

Zverinogolofskaia-Krépost, (*Звериноголовская крѣпость.*) C'est un fort qui appartient à la ligne militaire de Tobolsk, dans ce gouv. et le district de Courgane, il est bâti sur la rive droite du Tobol. On y trouve 2 églises et une centaine de maisons. Ce fort est à 64 w. de distance de celui d'Oust-Oui, 14 de celui d'Ozernoie et 210 de Troïtskoie.

Zvonarevka, (*Звонаревка.*) Colonie allemande du gouv. de Saratof, située au bord du grand Caraman, à 33 w. de Saratof, elle est habitée par 25 familles luthériennes.

Zvonarevkoute, (*Звонаревкутъ.*) Colonie allemande de même gouv. et sur la même riv. que la précédente. On y compte 43 familles qui professent également la religion luthérienne.

Zybéi, (*Зыбей.*) pet. riv. du gouv. et du district de Penza, qui se jette dans la Vazerka.

Zyrianes, (*Зыряны.*) ou Syrianes, peuple finnois de la même famille que les Permiens, il habite dans le district d'Oustioug-Véliki, et dans les gouv. de Vologda, de Pérm et de Tobolsk. Ces peuples, ainsi que les Permiens se donnent le nom de *Comi* ou *Comi-Mourte*. Leur langage, qu'ils ont toujours conservé, ressemble beaucoup au permien, et a de l'affinité avec celui des Finnois. Ils se sont tellement rapprochés des Russes par la religion, les mœurs et la manière de vivre, qu'il est difficile de les distinguer aujourd'hui. Ils furent convertis en même temps que les Permiens, dans le 14^e^ siècle, par Saint Etienne, qui leur composa même un alphabet, et traduisit dans leur langue plusieurs livres d'église ; ce qui ne contribua pas peu à répandre les lumières de l'Evangile parmi eux. C'est dommage que la négligence du clergé ait laissé périr ce monument du zèle de cet apôtre, car ces livres sont perdus, ainsi que l'Alphabet qu'il avoit composé pour eux, et on n'en connoît plus nulle part un seul exemplaire.

FIN.

Bayerische StaatsBibliothek
Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Vsevoložskij, Nikolaj Sergeevič,

Dictionnaire géographique-historique de l'Empire de Russie, contenant le tableau politique et statistique de ce vasse Pays

Bd.: 2

Moscou (1813)

Russ. 167 l-1/2
urn:nbn:de:bvb:12-bsb10783606-0